La Bibliofilía

Rivista dell'Arte Antica in Libri Stampe Manoscritti Autografi e Legature

diretta da Leo S. Olschki

Anno IX (1907-1908)

Volume IX

Leo S. Olschki Editore in Firenze

LA BIBLIOFILIA

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA

DA

LEO S. OLSCHKI

ANNO IX (1907-1908) — VOLUME IX.

FIRENZE

LEO S. OLSCHKI - FIRENZE

MDCCCCVIII

INDICE DELLE MATERIE

I.

Articoli.

II.

Notizie.

INDICE DELLE ILLUSTRAZIONI

BEETHOVEN, *Sonate pour Violon et piano, op. 96.* Page 1 de la 1e phrase. (Grandeur de l'original).

BEETHOVEN, *Sonate pour Violon et piano, op. 96*. Page 1 de la 2me phrase. (Grandeur de l'original).

Anno IX — Aprile-Maggio 1907 — Dispensa 1ª-2ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Découverte du manuscrit autographe de la dixième sonate de L. van Beethoven

En apprenant que le manuscrit original de la dixième sonate de Beethoven, cru perdu jusqu'à présent, avait été retrouvé, j'ai tout de suite pensé à en faire l'acquisition ; et je me réjouis maintenant d'avoir réussi à réaliser mon intention en me décidant immédiatement, comme j'ai coutûme de le faire lorsqu'il s'agit de choses d'importance.

La nouvelle de cet heureux évènement vient à peine de se répandre, et déjà l'on m'écrit de toutes parts pour essayer de m'acheter l'importante pièce que je détiens. Mais il me faut répondre que je ne puis m'en défaire si vite, car je veux d'abord en profiter moi-même et en faire profiter ceux de mes amis qui comptent parmi les admirateurs de cet homme de génie. C'est ainsi que, quelques jours après avoir reçu le précieux manuscrit, j'ai invité chez moi plusieurs musiciens de renom ; ils l'ont soigneusement examiné, et un violiniste et un pianiste de talent ont bien voulu nous jouer la sonate sur l'original.

Les journaux de Florence et de Rome ont publié sur cette soirée des articles enthousiastes. Je me dispenserai donc d'en donner d'autres détails et je me contenterai de reproduire ici la savante description qu'en a faite une autorité bien connue en matière musicale :

Sonate, op. 96, pour violon et piano ; toute la partition. Manuscrit original, entièrement écrit par Beethoven. Cet autographe avait été jusqu'à présent cru perdu. 23 feuillets, in-fol., de 20 portées

chacun. La partition est disposée de façon à ce que chaque 4^e portée reste blanche, excepté à la page 17, où les portées 10, 14, 18—20 sont toutes blanches. La sonate occupe les ff. 1 à 4, 5^b à 7^a (2×3 portées) 9 à 13^a (3×3 portées), 15 à 22^b (4×3 portées). Les autres pages sont blanches. En bas ff. 12^b et 13^a on voit cette note autographe de Beethoven :

" NB. das D. C. wird ganz ausgeschrieben bis zu dem Trio, wo alsdann gleich die Coda hinzugeschrieben wird ".

Cette pièce, très bien conservée, qui est garantie authentique et complète, provient d'une collection privée de Vienne. Elle est légèrement brochée, probablement par Beethoven lui-même. Sa valeur est d'autant plus grande que — contrairement à son habitude — Beethoven l'a signée de son nom entier.

Quant à la genèse de cette sonate, il y a une divergence d'opinions parmi les connaisseurs. Thayer (Chronologisches Verzeichnis p. 86) croyait " jusqu'à la découverte de l'original " qu'elle avait été composée dans l'hiver 1810/11.

Dans sa biographie de Beethoven, il place les esquisses des trois dernières phrases en l'an 1811 et ajoute (vol. III, p. 184) qu'une année s'écoula avant que ces études fussent achevées.

Plus loin (p. 223), quand il parle du séjour du fameux violoniste Rode à Vienne, il écrit : " Beethoven reprit la sonate et l'acheva, afin qu'elle pût être exécutée par Rode et par l'archiduc Rodolphe à une soirée chez le prince Lobkowitz ". D'après Thayer, le concert eut lieu le 29 déc. 1812.

Autant qu'on en peut juger par la correspondance (non datée) avec l'archiduc, il semble que le jeu de Rode n'ait pas répondu à l'idée que Beethoven s'en était faite ; le maître écrit : " Demain matin le copiste pourra commencer le dernier morceau ; comme je travaille entre-temps à plusieurs autres œuvres, je ne me suis pas dépêché, d'autant plus qu'il fallait y mettre beaucoup de soin à l'égard du jeu de Rode ; dans nos finales nous aimions des passages un peu plus bruyants — mais cela ne convenait pas à Rode et, quant à moi, cela me gênait un peu ". Dans une autre lettre, Beethoven demande la sonate à l'archiduc, afin qu'il puisse la remettre à Rode et ajoute " sans doute Rode ne le prendra pas en mauvaise part ".

Nottebohm, dans ses " Beethoveniana " (1872, p. 30) dit que la sonate, " à l'exception de la première phrase, n'a pas été achevée avant octobre 1812, qu'elle a été exécutée, probablement pour la première fois, à une soirée chez le Prince Lobkowitz, le 29 déc. 1812 et que Beethoven l'a composée à l'égard du jeu de Rode. Dans " Beethoven " (vol. II, p. 145), Marx avance les mêmes opinions.

Comme on en peut juger par le manuscrit original, Beethoven, en le datant, était dans le doute au sujet de l'époque où il l'avait composée ; car il changea la date " im Juni (?) 1813 " en " Februar 1812 " et ajouta " oder 1813 ". On sait que la sonate ne fut imprimée qu'en jullet 1816 sous le titre : " Sonate für Pianoforte und Violine. Sr. Kaiserl. Hoheit dem durchlauchtigsten Prinzen Rudolph, Erzherzog von Oesterreich etc. etc. in tiefer Ehrfurcht zugeeignet von Ludwig van Beethoven. 96tes Werk. Eigenthum des Verlegers, Wien, bei S. A. Steiner & Comp. "

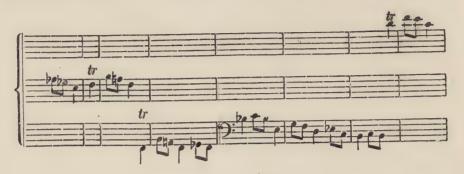
Il est donc probable que Beethoven ait mis la sonate de côté après la soirée musicale, dont on a un compte-rendu du 4 janv. 1813, et qu'il ne la reprit que lorsqu'il la fit imprimer.

D'après les détails mentionnés ci-dessus, il est évident que la sonate fut achevée à la fin de déc. 1812. La date " 1813 " est donc une erreur. D'autre part, on sait que le maître travaillait à cette œuvre encore peu de temps avant ladite année et qu'en la composant il avait des égards pour Rode.

Il n'y a cependant pas de doute à ce que ce travail n'ait concerné que la dernière phrase, comme on en peut juger par les caractères peu soignés, à cause du grand nombre de corrections et par la pagination spéciale des 6 premières pages. Quand donc Beethoven — dans la correspondance citée plus haut — parle d'un " dernier morceau ", il a en vue cette dernière phrase, qui, par conséquent, a été achevée en dec. 1812.

En examinant les notes des trois premières phrases, on peut très bien se rendre compte qu'elles ont été écrites sans interruption. Au reste, le papier employé pour le manuscrit montre toujours le même filigrane. Il n'y a pas lieu de rejeter entièrement la date écrite par Beethoven ; et nous pouvons présumer que la note " im Februar 1812 " est la date à laquelle les trois premières phrases ont été composées.

Différentes corrections prouvent que Beethoven, tout en écrivant, continuait à composer, comme il en avait l'habitude. Il se borne cependant à de légères indications, qu'il rejette souvent après 2 ou 3 mesures. Entre autres, il anticipe une idée qui se trouve (abrégée) après la repétition de la première partie de la première phrase.

Beethoven écrit :

La dernière phrase contient un assez grand nombre de corrections et l'écriture originale n'est plus lisible, à cause de grattages trop nombreux. On peut cependant voir qu'au lieu des passages chromatiques pour le piano, Beethoven avait d'abord un autre accompagnement en vue ; sans doute les " passages bruyants " auxquels il fait allusion dans sa lettre à l'archiduc. Il se peut que le maître les ait d'abord reservés au violon, mais que, comme ils ne convenaient pas à Rode, il les ait ensuite destinés au piano.

La réapparition de cet autographe, cru perdu jusqu'à présent, fera certainement sensation parmi les admirateurs du maître. Un rapport enthousiaste de 1813 dit de la sonate qu'elle " laisse derrière elle les autres œuvres de Beethoven et qu'elle les surpasse en popularité, en esprit et en fantaisie ". Beethoven lui-même en faisait grand cas, et il l'a munie de sa signature tout à l'encontre de son habitude (1).

Leo S. Olschki.

---

(1) Au moment de mettre sous presse nous recevons un article sur ce sujet, publié par le *Marzocco* de cette semaine et dont voici la traduction : Un autographe de Beethoven a attiré, ces jours-ci, l'attention du public : c'est de la X[e] sonate pour violon et piano, op. 96, laquelle est dédiée à l'archiduc Rodolphe et fut composée vers la fin de 1812. Cette vénérable pièce a appartenu au prince Lobkowitz et on l'avait cru perdue ; elle fut retrouvée par la suite et elle a été achetée récemment à Leipzig — à un prix très élevé — par M. le commandeur Leo S. Olschki, l'antiquaire et bibliophile bien connu, qui a invité, dernièrement, une société choisie d'amis à admirer ces pages, portant l'écriture intacte de cet homme de génie. Il n'arrive pas souvent de pouvoir assister à l'exécution d'une sonate de Beethoven sur le texte du manuscrit original lui-même ; le souvenir de cette soirée, où le maître Leonetto Banti, comme pianiste, et le professeur Ciappi, comme violiniste, interprétèrent ce morceau, d'une façon si soignée, et dans des circonstances si rares et si spéciales, restera longtemps vivant à la mémoire des auditeurs. Je ne ferai pas ici la description bibliographique du précieux manuscrit, dans lequel la calligraphie

LE EDIZIONI DEL *QUADRIREGIO*

(Appunti storico-bibliografici)

Continuazione: vedi *La Bibliofilia*, volume VIII, dispensa 12ª.

S' è visto fin qui che, contrariamente alla opinione di parecchi antichi bibliografi e biografi del Frezzi (1), il *Quadr.* ebbe tra la fine del sec. XV e il principio del XVI ben sette edizioni. Il caso è cosí singolare che, se a testimoniarlo non rimanessero degli esemplari nelle nostre biblioteche, non sarebbe creduto vero; e diventa ancor piú singolare quando si pensi alla diversità degli editori e delle sedi editoriali, tra cui non appare mai il paese nativo del poeta e solo una volta figura una città vicina della stessa regione. Né a spiegarlo basta la speculazione libraria, seppure a quei tempi si può riportare un fenomeno, come questo, tutto moderno. Gli è che allora il poema frezziano, se non era in gran voga, come dice il Palermo (2), aveva certamente fra i dotti un buon numero di lettori e di ammiratori, e qualora si fosse continuato a ristamparlo con la stessa frequenza sarebbe divenuto una delle opere piú popolari della nostra letteratura.

VIII. Invece dopo il 1511 non solo le edizioni del *Quadr.* diminuiscono, ma per un periodo lunghissimo, cioè per piú di due secoli, cessano addirittura, quasi a dimostrare che quelle fatte fino ad allora erano state troppe. Infatti per trovare l'ottava ristampa d'un'opera che in un solo trentennio era stata ripubblicata tante volte, noi dobbiamo saltare a piè pari non solo il re-

ferme et expédiée indique les moments de suprême inspiration, tandis que quelques corrections et quelques additions çà et là rappellent cette recherche chagrinée du nouveau qui caractérise plus spécialement la troisième manière du grand maître de Bonn. Il me suffit de noter l'éloquence suggestive de la confrontation de l'œuvre terminée, telle qu'elle résultait de l'exécution, avec ce manuscrit gardant encore la trace de la fièvre créatrice, pour en conclure quels enseignements précieux et imprévus ressortent des auditions de ce genre. Trait d'union entre deux états divers et très nobles du génie de Beethoven, cette sonate représente certainement un moment créateur des plus heureux. Ce devait être aussi l'avis de Beethoven lui-même, car contrairement à son habitude il y a apposé sa signature entière, comme la marque d'une prédilection toute spéciale. Et maintenant le précieux manuscrit, le seul peut-être qui soit encore de propriété privée, est venu dans nos frontières, à l'encontre de tant de nos trésors qui en sont sortis. Mais demeurera-t-il longtemps parmi nous? Il est permis d'en douter. En tous les cas, ce ne sera pas notre gouvernement qui en empêchera le nouvel exode. C. C.

(1) Fra gli altri l'*Orlandi* fu uno dei primi a ritenere che il *Quadr.* fino al 1511 fosse stato ristampato quattro volte soltanto, ma senza dire, salvo che per l'ultima, in quali anni e luoghi (Cfr. *op.* e *l. citt.*).

(2) Cfr. *op.* e *l. citt.*

stante '500 ma anche tutto il sec. XVII e scendere fino al 1725, in cui apparve quell'edizione critica del quadripartito poema che fu pregevole fatica d'un'Accademia e di una tipografia folignate (1). Era tempo invero che Foligno, patria del Frezzi, una delle prime città che iniziarono il movimento tipografico in Italia e di piú quella che ci aveva dato la prima edizione della *Commedia* dantesca, si ricordasse del *Quadr.* e degnamente lo ripubblicasse. Vediamo ora se gli editori folignati fecero opera del tutto degna del loro illustre concittadino.

Premetto che l'edizione di cui ora mi occupo, appartenendo ad un'epoca relativamente vicina a noi ed essendo la piú comunemente nota fra tutte quelle che ha avuto fin qui, il quadripartito poema, non avrebbe bisogno di una speciale descrizione. Ma, a parte che il presente lavoro senza di questa riuscirebbe monco e verrebbe a mancare di uno dei suoi elementi principali, non si deve dimenticare che coloro i quali descrissero la ristampa del 1725 prima di me, omisero particolari notevolissimi e necessari per potere stabilire la sua vera importanza (2). Ecco perché anch'essa sarà qui minutamente descritta come le precedenti.

L' edizione consta di due volumi *in folio* piccolo, quasi di uguale spessore: il primo è formato di 372 carte numerate, il secondo di 349. Nella prima carta di quello si legge il seguente lungo titolo: IL QUADRIREGIO | O POEMA DE' QUATTRO REGNI | *di monsignore* | FEDERIGO FREZZI | *dell' ordine de' predicatori,* | *cittadino, e vescovo di Foligno,* | *corretto, e coll' aiuto d' antichi Codici MSS. alla* | *sua vera lezione ridotto,* | *con le Annotazioni del P. M. Angelo Guglielmo Artegiani Agostiniano,* | *le Osservazioni Istoriche di Giustiniano Pagliarini, e* | *le dichiarazioni di alcune Voci di Gio: Batista Boccolini.* | *Aggiuntavi in fine la Dissertazione Apologetica del P. Don Pietro* | *Canneti Abate Camaldolese intorno allo stesso* | *Poema, e al suo vero Autore.* | *Con Indici copiosi delle cose notabili e degli Autori* | *citati nelle dichiarazioui delle Voci.* | *Pubblicato* | DAGLI ACCADEMICI RINVIGORITI | *di Foligno,* | *e da essi dedicato* | *alla Santità di nostro Signore* | PAPA BENEDETTO XIII. | *In Foligno,* MDCCXXV. | *Per Pompeo Campana Stampator Pubblico. Con licenza de' Superiori* | . Segue nella seconda | e nella terza carta la lettera dedicatoria al Papa portante la data di *Foligno* 10 Gennaio 1725 e firmata da *Gli Accademici Rinvigoriti.* Nella carta seguente si ha un' avvertenza al *benigno lettore* sui codici che servirono alla formazione del testo e sulle note marginali; essa non è firmata. Nella quinta carta comincia il poema con questa intestazione: IL QUA-

(1) Il Niceron (cfr. *op.* e *l. citt.*) dice che ad onta di tutte le edizioni che il *Quadr.* ebbe nello spazio di 30 anni, l'opera era divenuta cosí rara che pochi autori la conoscevano e non solo il Maittaire ma anche molti biografi che hanno scritto la storia della stampa non ne han fatto menzione. Ma anche pel Niceron va ripetuto quello che ho detto del Maittaire a proposito dell'edizione perugina.

(2) Una della descrizioni piú accurate è quella che si legge a pag. 155 della *Bibliografia dei testi di lingua a stampa citati dagli Accademici della Crusca* di L. RAZZOLINI ed A. BACCHI-DELLA LEGA (Bologna, Romagnoli, 1878); ma non si può dire completa.

DRIREGIO | DI FEDERIGO FREZZI | *da Foligno* | LIBRO PRIMO | *del regno d'Amore* | CAPITOLO I. | *Come all'Autore apparve Cupido; e questi lo condusse nel Regno di Diana, ove a preghi del medesimo ferì la Ninfa Filena.* Segue il testo poetico che in questo e neglí altri libri è disposto in una sola colonna di dodici terzine per ogni pagina intera. Il primo libro contiene 18 canti e si chiude con le parole: *Fine del Libro primo.* A pag. 91 comincia il LIBRO SECONDO *del Regno di Satanasso* in 19 canti e finisce nello stesso modo a pag. 184. *Il* LIBRO TERZO | *del regno de' vizi* è diviso in 15 canti ed è compreso fra le pagg. 185-249. Nella pagina seguente ha principio il LIBRO QUARTO | *del regno delle virtù* in 22 canti, che si chiude a carte 360 con le parole: *Il fine del quarto et ultimo Libro.* Il testo è stampato in caratteri rotondi comuni. Tutti i canti sono numerati e rubricati, ma le rubriche in corsivo sono piú brevi e piú moderne di quelle che si leggono nelle precedenti edizioni. Molte varianti si trovano sparse qua e là nei margini del volume (1). Alla fine di parecchi canti si notano piccole silografie allusive, spesso, alla materia del poema. A pag. 361 si leggono VARIE LEZIONI *del codice bolognese* precedute da un' avvertenza: le lezioni sono date in colonna con la rispettiva corrispondenza del testo stampato preceduta dall' indicazione della relativa pagina e linea: questo elenco occupa sette pagine intere. A pagg. 368-371 è riportato il CATALOGO | *Degli Accademici Rinvigoriti di Foligno* secondo l'ordine alfabetico dei nomi. La pag. 372 contiene un breve Errata-corrige.

Il secondo volume si apre col titolo seguente: IL QUADRIREGIO | O POEMA DE' QUATTRO REGNI | *di Monsignore* | FEDERIGO FREZZI | *dell'ordine de' Predicatori,* | *cittadino, e vescovo di Foligno.* | TOMO II | *che contiene* | *Le Annotazioni, le Osservazioni Istoriche,* | *le Dichiarazioni di alcune Voci, e la* | *Dissertazione Apologetica intorno allo* | *stesso Poema, e al suo vero Autore,* | *E gl' Indici delle materie, e degli Autori* | *citati nelle Dichiarazioni delle Voci.* | *In Foligno,* MDCCXXV | *Per Pompeo Campana Stampator Pubblico. Con licenza de' Superiori.* Nel secondo foglio cominciano le ANNOTAZIONI | *sopra alcuni luoghi* | *del* | QUADRIREGIO | *di* | FEDERIGO FREZZI | *dell' ordine de' Predicatori,* | *Vescovo di Foligno* | *fatte dal padre Angelo Guglielmo Artegiani Reggente* | *Agostiniano, e Accademico Rinvigorito.* Esse occupano le prime 124 pagine del volume e sono divise per libri e per capitoli: ogni *annotazione* è preceduta dalla terzina o dal verso relativo preceduto dall' indicazione della pagina e delle linee in cui si trovano. A pagg. 125-126 si leggono le *Approvazioni* ecclesiastiche riferentisi alle *Annotazioni* suddette. — A pag. 127 cominciano le OSSERVAZIONI ISTORICHE | DI GIUSTINIANO PAGLIARINI | *Accademico Rinvigorito* | *Sopra alcuni passi* | *del Quadriregio,* e vanno fino alla pag. 220. Il Pagliarini avverte subito che terrà conto solo dei passi storici meno noti e piú importanti per la conoscenza della vita del Frezzi e dell' epoca in cui

(1) I richiami numerici di queste varianti precedono sempre le parole a cui si riferiscono.

questi scrisse. Anche queste *Osservazioni* sono fatte con lo stesso sistema dalle *Annotazioni*. — Dalla pag. 221 alla pag. 341 seguono le Dichiarazioni *di alcune voci del Quadriregio* | di Gio. Batista Boccolini | *Accademico Rinvigorito;* esse sono registrate secondo l'ordine alfabetico delle voci medesime accompagnate dalle solite indicazioni della pagina e della linea rispettive. È da notare in questa parte del volume che non tutte le *Dichiarazioni* sono del Boccolini: lo dice egli stesso a pag. 334 dove si legge: « A queste mie « debolezze ho aggiunte alcune Osservazioni etimologiche di poche voci fatte « dal dottissimo P. Abate D. Pietro Canneti, Camaldolese, quali ho voluto « riportare separatamente qui in fine acciò distinto apparisca il pregio delle « medesime e del celebre autore ». Si tratta però soltanto di tre voci che il Canneti illustra largamente in otto pagine. Fra le pagg. 342 e 349 si legge un Catalogo | *De' Libri citati nelle Dichiarazioni* | *delle voci, e de' loro Autori.* | distinti in stampe e manoscritti, i quali, in numero assai minore di quelle, sono anch' essi divisi secondo il concetto della proprietà, poiché 10 appartenevano al Boccolini medesimo, e gli altri erano di diversa provenienza e cioè 3 del Canneti, 2 della Classense, 4 della Biblioteca del Seminario di Foligno, 1 del marchese P. B. Vitelleschi, 1 della Congregazione dell' Oratorio della stessa città e 2 del nominato G. Pagliarini (1). Fra le pagg. 350 e 358 abbiamo l' Indice | *Delle cose più notabili nelle Annotazioni, nelle* | *Osservazioni Istoriche e nelle Dichiara* | *zioni delle Voci* in due colonne per pagina e in ordine alfabetico. A pag. 359 c' è un elenco di correzioni e a pag. 360 le *Approvazioni* ecclesiastiche relative alle *Osservazioni Istoriche* del Pagliarini e alle *Dichiarazioni* del Boccolini (2). Qui la numerazione incominciata s' interrompe, e segue la Dissertazione | Apologetica | di D. Pietro Canneti | *Abate della Congregazione* | *Camaldolese* | *Intorno al Poema de' Quattro Regni,* | *detto altramente il Quadriregio,* | *e al vero Autore di esso* | Monsignore | Federigo Frezzi | *Dell' Ordine de' Predicatori, Cittadino,* | *e Vescovo di Foligno, e Uno de'* | *Padri del Concilio di Costanza.* Dopo questo titolo che occupa tutta una pagina, si trova l'indice | de' | paragrafi in corsivo che va fino alla pagina 6, e nella pagina seguente comincia la monografia preceduta da quest' altra lunga intestazione: Del Poema | De' Quattro Regni | *detto altramente* | il Quadriregio, | *e del vero autore di esso,* | Monsignor Federigo Frezzi | *All' Eminentissimo e Reverendissimo* | *in Cristo Padre e Signore* | Fra Vincenzio | Maria | Orsini | *Dell' Ordine de' Predicatori, Vescovo Por* | *tuense, Cardinale della Santa Romana* | *Chiesa, e Arcivescovo di Benevento.* La monografia del Canneti è divisa in 45 paragrafi ed è distesa in

(1) Le *Annotazioni,* le *Osservazioni* e le *Dichiarazioni* contengono molte iniziali maiuscole, senza che ce ne sia sempre bisogno.

(2) La citata *Bibliografia* ecc. della Crusca avverte esattamente che questa pagina è segnata per errore col numero 260, ed è bene aver notato questo errore che è sfuggito all'*errata-corrige*; ma non è esatto che questa sia l' ultima pagina del volume II, come quivi è detto.

78 pagine (1). Seguono poi un'*Aggiunta e correzione* al paragrafo XIII in due pagine; un INDICE | *delle cose più notabili contenute nella* | *Dissertazione Apologetica* in altre sei pagine e a due colonne per pagina alfabeticamente ordinate; le solite *Approvazioni Ecclesiastiche* a pag. 87, e a pag. 88 alcune correzioni tipografiche, con le quali si chiude il volume.

Sebbene il Faloci-Pulignani affermi che questa edizione sia rara (2), tuttavia se ne trovano copie in quasi ogni biblioteca pubblica e in molte private d' Italia (3). Ometto quindi il solito elenco dei possessori di esse; né

VI. FREZZI. *Quadriregio*. Firenze, 1508.

credo necessario fermarmi ad accennare tutte le opere in cui detta ristampa fu esaminata, descritta o semplicemente esaminata, poiché questa certamente non poteva sfuggire a nessun bibliografo critico posteriore, anzi dal 1725 in poi essa fu l' unica edizione del *Quadr.* consultata per ogni opportuna ricerca letteraria e per ogni indicazione del poema nella storia della nostra letteratura (4). Non voglio però passare sotto silenzio gl' illustratori principali di questa ri-

(1) Anche il testo della *Diss.* abbonda di carattere corsivo e d' iniziali maiuscole.

(2) Cfr. *op. cit.*, pag. 103 in nota.

(3) La Biblioteca Vitt. Em. di Napoli ne possiede perfino due copie. Quanto alle Biblioteche straniere non posso riferire altro che le parole del FREYTAG, il quale a proposito della presente ristampa diceva: « Sed ista etiam editio in Germania rarissime conspicitur ». (Cfr. *op.* e *l. citt.*).

(4) Solo il p. MASETTI non parla di questa edizione; ma noi sappiamo che egli dopo aver citato due antiche edizioni del *Quadr.* raccoglie sotto una frase generica tutte le altre.

stampa che furono il Niceron (1), il Ginguené (2), il Frati (3), il Faloci-Pulignani (4) e il Crocioni (5).

Venuta alla luce molto piú tardi delle altre sette, l'edizione del 1725 ruppe in tutto e per tutto il tradizionale sistema di pubblicazione del nostro poema. Essa è quanto di piú moderno ci potevano dare gli egregi Accademici di Foligno nel primo quarto del secolo XVIII. Abolite le antiche didascalie, corretto e migliorato il testo (6), modificate e condensate le rubriche di ciascun canto (7), facilitata tipograficamente la lettura del poema, chiariti i passi piú oscuri e le parole piú rare, rettificata la paternità dell'opera, aggiunti abbondanti indici analitici per agevolare specialmente la ricerca di nomi personali importanti accennati nel poema medesimo, questo assumeva un aspetto assolutamente nuovo e poteva conciliare le simpatie degli studiosi piú restii ed intransigenti verso il vescovo e poeta Frezzi. Il Gamba si contentava di osservare che « la moderna edizione del 1725 ha il testo ripulito coll'aiuto di antichi codici », e, cosí dicendo egli certamente intendeva di fare una non piccola lode agli editori dopo aver detto cosí male di quelli dell'estremo 400 (8). Il Faloci-Pulignani dopo aver detto che questa edizione « è veramente eccellente sotto tutti gli aspetti » e che « ristampandosi il poema poco si potrebbe aggiungere » ad essa (9), afferma piú decisamente che l'ottava ristampa del *Quadr.* « per valore letterario e per esecuzione tipografica è forse uno dei migliori « libri e meglio riusciti che si stampassero allora in Italia » (10). Il Crocioni aggiunge che questa buona edizione « reca tutti quei sussidi che sono il compi« mento necessario delle buone edizioni moderne » (11). Ed anch' io ho espresso poco fa un parere non molto diverso sull'argomento (12).

Certo questa pubblicazione è frutto d' un lungo lavoro e di pazienti fatiche collettive, poiché si tratta d' un' edizione critica che richiedeva una seria preparazione di studi e di ricerche e che non poteva esser fatta da una sola persona (13). Quel lavoro cominciò assai prima del 1720 ed ebbe una serie di

(1) Cfr. *op.* e *l. citt.*, dove è riferito anche un lungo brano del poema secondo la lezione 1725.

(2) Cfr. *Notice d'un manuscrit Italien* etc. in « Notices et extraits des manuscrits de la Bibl. Nation. et autres Bibliot. » (Paris, an. IX), Tomo VI, pag. 483-488.

(3) Cfr. *Nicolò Malpigli e le sue rime* in «Giorn. Stor. d. lett. ital.,» fasc. 66, pagg. 317 e segg.

(4) Cfr. *op.* e *l. citt.*

(5) Cfr. i suoi *Dialettismi del Quadriregio* (per nozze Boccolini-Severini), Teramo, 1900.

(6) Questo fu osservato anzitutto dal Niceron (cfr. *op.* e *l. citt.*).

(7) In uno studio a parte mi propongo di trattare la questione se fu opera saggia la sostituzione delle nuove rubriche alle vecchie.

(8) Cfr. ciò che ho detto alla fine della prima parte del presente lavoro. Noto qui che il Gamba riferendo brevemente il contenuto della ristampa folignate e precisamente quello del vol. III dimentica affatto le *Dichiarazioni* del Boccolini.

(9) Cfr. *op. cit.*, pag. 103, in nota.

(10) Cfr. *op. cit.*, pag. 136 in nota.

(11) Cfr. *op. cit.*, pag. 5.

(12) Cfr. *I codici del Quadr.*, citt., pag. 1.

(13) È appunto per queste cure pazienti dei *Rinvigoriti* che il Ginguené li additava come esempio da imitare ai Fiorentini che non pensavano ancora a fare un' edizione critica del *Ditta-*

vicende fino ad ora ignorate e interessanti che si collegano strettamente alla storia dell'Accademia folignate e che saranno da me narrate altrove in base a numerosi documenti contemporanei. Qui non posso occuparmi che del modo tenuto dagli egregi *Rinvigoriti* nella formazione del nuovo testo, anzi non toccherò che del materiale su cui fu condotta la ristampa, seguendo una loro opportuna dichiarazione.

Qui potrei riferire quello che gli editori avvertono a pagg. 3-4 e 365 del primo volume, o quello che ripete lo stesso Canneti nei prgg. X e XLIII della sua *Dissertazione*. Ma io abbrevio addirittura il discorso, già troppo lungo, col dire che i codici utilizzati dal collezionatore (1) non furono piú di quattro e che egli li distingue con le lettere A. B. C. D.: essi sono rispestivamente i due codici Classensi, il Boccoliniano e il Bolognese che io ho già largamente illustrati in un lavoro precedente (2). Oltre ai suddetti manoscritti, gli editori dichiarano d'aver tenuto presente anche la prima edizione dei poema, cioè la Perugina del 1481 (3) e forse anche qualche altra: di guisa che, se è vero ciò che ho detto sul fondamento di quella importantissima stampa, il cod. Boccoliniano fu utilizzato due volte.

Basterebbe il fatto della collazione di quattro codici per dare all'edizione d' un testo antico il titolo di critica. Ma ha ragione in parte il Crocioni quando afferma che al *Quadr.* del 1725 « mancano due doti che i nostri vecchi « editori non pregiavano a sufficienza: la classificazione severa dei manoscritti « e il rispetto a forme popolari e a luoghi oscuri, sui quali, invece, sempre « inesorabile è piombata (dopo le primissime edizioni, poco diverse dai codici) « la mano devastatrice degli editori, grandemente solleciti della pulitezza del « testo, punto o poco della fedeltà e dell' interesse linguistico ». E continua: « Dal difetto della troppa pulizia non si salvò l'edizione del *Quadriregio*, che « ne uscí rimondo e purgato a segno, da farsi quasi scambiare per un testo « fiorentino, se gli fosse riuscito di smorzare quella certa selvatica vivacità con « cui ne prorompono i vocaboli e le locuzioni dialettali, valevoli, se non altro, « a testimoniare della patria dell'autore e del metodo suo nella ricerca delle « parole » (4). Ma a questo proposito il Crocioni non ha badato a una recisa

---

mondo, e diceva: « Il suffiroit pour cela que les Florentins compatriots de Fazio degli Uberti fus« sent aussi zèlés pour sa gloire que les académiciens de Foligno l'ont été pour celle de leur com« patriote Federico Frezzi ». (Cfr. *op.* e *l. citt.*).

(1) Cfr. sulla persona che fece il lavoro di collazione le note 1 della pag. 5, e 6 della pagina 27 del mio studio su *I codici del Quadr.*

(2) Questi codici sono rispettivamente illustrati nei nn. 12, 8, 11, 2 del mio studio su *I codici del Quadr.* S'è visto però che il cod. Bolognese non servi a mutare il testo del poema, perchè le sue varianti furono inserite nel primo volume a parte, cioè quando il testo era già tutto pubblicato.

(3) Cosí è detto nell'*avvertenza* del vol. I e nel prg. XLIV della *Diss.*; ma nel par. precedente della stessa *Diss.* il Canneti dice che « le altre cinque antiche impressioni a poco hanno giovato per essere meno corrette ». Sicché è da ritenere che un qualche influsso lo abbiano esercitato anch'esse sugli editori del 1725.

(4) Cfr. *opusc. cit.*, pagg. 5-6.

dichiarazione del Canneti, che dice: « Sopra le voci e le forme di dire, punto « di arbitrio non si è usato; ma tutte si son lasciate, ancor le antiche, e le di- « smesse, ancor le piú basse del dialetto dell' Umbria, ancor quelle di cui ab- « biam dubitato, se siano veramente dell'Autore, nessuna alterazione essendo « corsa nella stampa, fuor de' manoscritti, e delle antiche edizioni ecc. (1). Della sincerità del Canneti non è lecito dubitare e fino a prova in contrario si deve ritenere che nei testi da lui consultati la lingua non fosse diversa da quella della nuova edizione: solo l'ortografia — lo dice egli stesso — fu cambiata e regolata secondo l' uso del tempo (2). E se il Crocioni crede che in un'edizione severamente critica il numero dei dialettismi da lui osservati nella ristampa settecentesca possa aumentare (3), questo sarà effetto d' una piú larga collazione di codici e non si avrà ragione di rimproverare per ciò gli editori del 1725.

Ben altri difetti presenta l'ottava edizione, che finora nessuno ha notati in mezzo ai grandi pregi che tutti le riconoscono. Noi vi troviamo la punteggiatura e l'accentuazione talora sovrabbondante, talora deficiente, talora confusa (4): ridotti in forma troppo semplice i sommari: le illustrazioni separate dal testo e distinte secondo il criterio qualitativo per mettere in evidenza l'opera speciale di ciascun illustratore: voci e passi non commentati (5): altri commentati alla sfuggita per scrupoli morali (6): lodi profusamente distribuite, specie ai soci dell'Accademia di Foligno, nel commento (7): la mancanza d'un indice analitico, di cui si sente maggior bisogno che di quelli relativi alle illustrazioni e alla monografia del Canneti: trascurata l'allegoria, la struttura, l'estetica del poema e l'arte frezziana: osservazioni storiche or troppo brevi, or troppo lunghe e piene di

---

(1) Cfr. il prg. XLIII che insieme col XLIV e col XLV della *Diss.*, forma come l' indicatore del metodo adottato nella costituzione del testo del *Quadr.* del 1725, e completa la troppo magra avvertenza *al benigno lettore* posta a principio del primo volume di questa edizione.

(2) Cfr. il principio del prg. XLIV della *Diss.*

(3) Cfr. *opusc. cit.*, pag. 7.

(4) Troppo lungo sarebbe riferire qui tutte le prove dei difetti di questo genere. Vedi per es. il punto fermo posto alla fine della terzina 17ª del c. I del l. I, mentre il periodo continua nella terzina seguente. Un esempio d'accentazione difettosa è quello della prima terzina del c. II del l. I, dove sono cinque *nè* (cong. neg.) senza accento. Non parlo poi di apostrofi, ora mancanti ora messi a sproposito.

(5) Citerò qui alcuni luoghi che sono rimasti senza commento: i vv. 121-135 del canto XI del l. II; il v. 7 del c. II, i vv. 151-153 del c. V, i vv. 19-48 del c. VI, il v. 80 del c. VIII, il v. 8 del c. X del l. III; i vv. 145-153 del c. XI e i vv. 109-116 del c. XX del l. IV ecc. Ma senza continuare questa noiosa serie di citazioni, basta leggere le seguenti parole del Pagliarini: « Moltissime istorie tocca il Nostro Poeta e non poche sono le persone antiche, e moderne ch'egli in- « troduce nel suo Poema. Ma perchè il voler di tutte anche in succinto recar qui le notizie e tutti « spiegare i fatti ivi accennati, non sarebbe che un trattenere con poco profitto, e con molta noia « il Lettore, per essere in gran parte le storie notissime, ci restringeremo ad osservare que' soli « passi ove opportuna può esser l' illustrazione a render piú chiaro l'Autore e la sua opera etc. ».

(6) Vedi quello che il Pagliarini dice di Ser Vagnone a pag. 164, di Bencio da Fiorenza a pag. 178 e di altri personaggi.

(7) Di queste abbondano specialmente il Pagliarini e il Canneti, della cui *Diss.*, anche il Crocioni ebbe a dire « che ha il torto di essere apologetica » (cfr. *opusc. cit.*, pag. 5).

notizie non necessarie : non riassunto il poema nelle sue diverse parti né nell' insieme (1). È ben vero che gli editori non credevano di dire nel 1725 l'ultima parola sul Frezzi, poiché l'avvertenza *all benigno lettore* già piú volte citata si chiude con le parole : « Se le poche fattiche fatte da alcuni nostri Accademici « intorno a questa edizione, incontreranno la sorte di un cortese gradimento, « si prenderà motivo di proseguire altre applicazioni già intraprese ad illustra- « zione di questo Poema, che forse un giorno si pubblicheranno con una nuova « edizione di tali letture accresciuta. » La promessa però non ebbe seguito, e la vasta opera del Canneti, dell'Artegiani, del Pagliarini, del Boccolini (2) rimase per sempre un documento di grande pazienza e dottrina, una preziosa miniera di notizie d'ogni genere, ma un lavoro criticamente incompleto, ed imperfetto, che ripreso da mani piú esperte e condotto con criteri piú rigorosamente scientifici può essere di molto migliorato.

IX. In tutto il sec. XVIII non si ebbero altre edizioni del *Quadr.* Solo 113 anni dopo quella del 1725. a un ben noto editore dell' Italia settentrionale parve conveniente richiamare l'attenzione degli studiosi sul nome del Frezzi e sull'opera sua cosí presto dimenticati. Lo fece a Venezia l'Antonelli con larghezza veramente rara e affatto nuova nel poema frezziano, poiché, come se non fosse sufficiente al suo scopo una nona ristampa del *Quadr.*, egli ne curò due nello stesso anno. Esse sono di formato molto diverso l' una dall'altra : io descriverò prima quella in ottavo grande, e poi quella in sedicesimo, perché ritengo (e ne dirò piú innanzi le ragioni) che questo sia l'ordine di precedenza per esse seguíto dall'editore.

L' edizione in ottavo è in carattere rotondo piuttosto minuto e a due colonne per pagina molto strette. Essa non forma un volume a sé come altre, ma si trova inserita terza insieme con *La Croce racquistata* del Bracciolini, la *Teseide* del Boccaccio e il *Lancillotto e Ginevra* di Niccolò degli Agostini nel Vol. IV del *Parnaso Italiano* edito dall'Antonelli. Ha per semplice titolo : *Il Quadriregio* | *di* | *Federigo Frezzi* | e per epigrafe *Venezia* | *Giuseppe Antonelli editore* | MDCCCXXXIX. Contiene anzitutto una breve prefazione di Francesco Zanotto *a chi legge*,, nella quale egli si professa ammiratore del poeta Folignate, si duole dell' ingrato oblio che lo circonda, accenna alla sua fortuna nei tempi passati e da ultimo espone i criterî che hanno guidato

(1) Lo osservò anche il Crocioni (*opusc. cit.*, pag. 14). È troppo poco quello che dice l'Artegiani nella prima delle sue *Annotazioni*.

(2) Queste figure di letterati del secolo XVIII non sono tutte conosciute quanto meritano. Se è noto il Canneti tra i letterati cremonesi, se recentemente il Crocioni ha parlato dei meriti dell'Artegiani (*opusc. cit.*), il Pagliarini e il Boccolini sono quasi del tutto ignoti agli studiosi. Io mi propongo di parlare di tutti nell'annunziato lavoro speciale sulla storia dell'ottava edizione del *Quadr.*

questa ristampa (1); poi tutta la *Dissertazione apologetica* | *di Don Pietro Canneti* | *intorno al Quadriregio ed al suo autore* | *Federico Frezzi* (2), preceduta da questi tre versi:

> Seguisti l'Alighier nel tuo gran viaggio
> Pei regni dalla mente imaginati
> E il poetico ardire ottenne omaggio (3).

Dopo le 88 colonne occupate dalla *Diss.* comincia il poema, preceduto anch' esso da altri tre versi, che però sono del Frezzi e precisamente i 67-69 del cap. I del l. I. Si ripete il titolo dell' opera, segue: *Libro* I senz' altra determinazione (4), poi: *Capitolo* I con queste rubrica: *Come all'Autore apparve Cupido; e questi lo condusse nel regno di Diana, ove a preghi del medesimo ferì la Ninfa Filena.* Segue il testo poetico e in fine del canto si trovano note e varianti. Cosí sono disposti tutti gli altri canti (5). Il libro primo è diviso in 18 canti e va fino alla colonna 136. Il libro secondo comincia col titolo: *Del regno di Satanasso*, è in 19 canti e va fino alla colonna 294. Il libro terzo s' intitola: *Del regno de' vizi*, si divide in 15 canti e va fino alla colonna 368. Il libro quarto ha per titolo: *Del regno delle virtú*, si compone di 22 canti e va fino alla colonna 488. Infine l' editore presenta: 1° un *Indice* | *delle cose notabili* | *contenute* | *nella Dissertazione apologetica* | *premessa a questo poema*, che va fino alla col. 502; 2° un *Indice* | *dei nomi propri e delle cose notabili* | *contenute* | *nel Quadriregio*, che va fino alla col. 532; 3° un *Indice* | *dei paragrafi della Dissertazione apologetica*, compreso fra le colonne 537-540; 4° un *Indice* | *dei capitoli del* | *Quadriregio*, che contiene poi anche quello di tutte le parti del volume e lo chiude occupando altre 6 colonne (6). La lezione è piú corretta del solito, perché l' ortografia e la punteggiatura sono state largamente ritoccate. Una colonna completa di terzine ne contiene 22.

---

(1) Questa è l'unica parte che non sia stampata in colonne: occupa le prime due mezze pagine dopo il frontespizio.

Il Faloci Pulignani poi nota che lo Zanotto in questa prefazione non è molto esatto (cfr. *op. cit.*, pag., 136 nota). Infatti lo Z., oltre a scrivere due volte *Cannetti* per *Canneti*, afferma che il Frezzi fu dimenticato dal Ginguené mentre lo scrittore francese gli dedicò ben dieci pagine della sua *Histoire littéraire d' Italie* (cfr. il mio lavoro cit., *La materia del Quadriregio*, pag. 5 e segg.).

(2) In questa *Diss.* si è ridotto al meno possibile il carattere corsivo, ma non si può dire che ciò sia stato fatto secondo una norma costante.

(3) A questi versi sottostanno le iniziali maiuscole F. Z., sotto le quali certamente si nasconde lo stesso Francesco Zanotto autore della prefazione. Sarebbe interessante sapere se questi versi appartengano a un componimento piú vasto dedicato al Frezzi o no.

(4) Vedremo invece che negli altri libri non manca il titolo relativo a ciascuno di essi.

(5) Le varianti sono riferite tutte in carattere comune: le altre sono tutte in corsivo meno le citazioni di testi latini e italiani che eventualmente esse contengono. I richiami numerici di esse in generale seguono le parole a cui si riferiscono, ma qualche volta (e forse per isbaglio) le precedono.

(6) Questi due ultimi *indici* sono in carattere corsivo. In tutti gli *indici* si parla sempre di *pagine*, mentre si dovrebbe parlare di *colonne*.

È inutile dire che di questa ristampa fanno menzione quasi tutti i biografi e bibliografi posteriori (1), i quali però se ne occupano assai brevemente. Fra gli storici della letteratura italiana se ne valse soprattutto l' Invernizzi, come egli stesso dichiara (2).

È poi evidente che l'Antonelli e lo Zanotto trassero grande profitto dall'edizione del 1725. Di questa essi riprodussero il testo poetico e gran parte del materiale illustrativo pubblicato dai *Rinvigoriti*. Solo le *Dichiarazioni* del Boccolini furono omesse completamente, né se ne sa il perché (3), mentre e delle *Annotazioni* dell'Artegiani e delle *Osservazioni* del Pagliarini (4) e delle molte varianti marginali e finali del Canneti (5) neppur una fu dimenticata.

È merito degli editori veneziani l'aver corretto molti errori del testo poetico folignate segnando accenti necessarii, togliendone altri inutili, aggiustando la punteggiatura ecc. È loro merito anche maggiore l'aver premesso al poema la *Diss.* del Canneti e l'aver distribuito le note canto per canto, avvicinando quelle che, sebbene di carattere diverso, sono relative allo stesso luogo e risparmiando cosí al lettore una notevole perdita di tempo. Né si deve disconoscere l'utilità dell' indice analitico del poema, che gli Accademici di Foligno non ci avevano dato e che era assolutamente necessario per le eventuali consultazioni degli studiosi. Molto opportunamente poi quegli editori semplificarono di molto i lunghi titoli delle diverse parti della precedente edizione (6) ed evi-

(1) Dico: quasi, perché il p. MARCHESE e il BRUNET (off. e ll. citt.) non accennano né a questa né all'altra edizione del 1839. Lo ZAMBRINI poi nell'ediz. del 1884 della citata opera sua attribuisce a questa ristampa del *Quadr.* un ritratto del Frezzi che non c' è.

(2) Cfr. il suo *Risorgimento*, parte I, pagg. 28-39, in « Storia letteraria d' Italia » edita da F. Vallardi nel 1878.

(3) Se si legge la prefazione dello Zanotto, sembra che egli fosse sicuro d' aver *messe a luogo tutte quelle annotazioni e illustrazioni che si trovano in fine della ricordata edizione di Foligno.* Ma in effetto l'esame piú scrupoloso della ristampa veneziana dimostra che non vi si tenne alcun conto del paziente lavoro del BOCCOLINI. Il fatto fu già osservato dal FALOCI-PULIGNANI, (*op. cit.*, pagg. 103 e 136), ma nessuno saprebbe forse trovarne la ragione. Non si può supporre che quelle *Dichiarazioni* siano sfuggite agli editori veneziani, perché esse non solo sono annunziate fino dal frontespizio del vol. I. del *Quadr.* folignate, ma occupano anche il maggior numero di pagine del vol. II. Può darsi che non le abbiano ritenute necessarie: ma allora si domanda perchè tener conto di tutte le varianti in un'edizione che non aveva più il valore critico di quella di Foligno? Io credo piuttosto che quel commento filologico, in gran parte utilissimo, fosse sacrificato al desiderio di non aumentar di troppo la mole della ristampa.

(4) Se io ho bene osservato, di queste *Osservazioni* nell' ediz. veneziana non manca che la breve introduzione, il disegno dello stemma dei Trinci nella nota (10) del c. 18 del l. I, e i due sonetti riportati dal PAGLIARINI a pag. 186 del vol. II.

(5) È da avvertire però che mentre in una nota alla col. 80 è detto dagli editori : « Noi ab- « biamo anche aggiunto le varianti del Codice dell'Ariosto, e le segnammo con la lettera D », intendevano invece parlare di quelle del cod. bolognese che il CANNETI aveva registrato a parte nelle ultime pagine del vol. I. Infatti le une corrispondono esattamente alle altre, né gli editori del 1839 potevano conoscere il cod. ariostesco (Cfr. quello che dissi su questo cod. nel mio lavoro piú volte citato, pag. 31-32).

(6) A volte però questa semplificazione è a danno della chiarezza, come nel caso della *Diss.* del CANNETI, nel cui primo capitolo si trovano le espressioni *Vostra Eminenza* ed *Eminentissimo Padre*, che non si sa piú a chi riferire essendosi omesso nel titolo il nome del dedicatario Cardinale Orsini.

tarono tutto quel lusso di inutili maiuscole di cui erano sparsi i due volumi del 1725. Cosí per la ristampa antonelliana il poema frezziano col pregio d'una grande nitidezza di caratteri acquistava quello d'una maggiore semplicità e praticità.

Ma non si deve credere con questo che l'edizione maggiore del 1839 sia senza macchia. Oltre all'ingiustificata omissione delle *Dichiarazioni* boccoliniane, si osserva anzitutto la scomparsa assoluta della personalità degli altri illustratori (1), sicché, se non ci fosse ad attestarlo la ristampa folignate, noi non sapremmo, valendoci della veneziana, a chi attribuire l'una o l'altra nota (2). Inoltre se da un lato certe deficienze illustrative già notate nell'opera degli Accademici di Foligno permangono nella nuova edizione, dall'altro vi si riportano per intero anche commenti lunghissimi che si potevano abbreviare di molto senza alcun danno (3). E se gli editori veneziani corressero molti errori di ortografia e di stampa che guastavano il testo poetico del 1725, non si può dire che li abbiano corretti tutti e, quel che è peggio, non ve ne abbiano introdotti degli altri: anzi questi sono due dei difetti piú gravi della presente edizione, che dimostrano la poca cura e la fretta con cui fu essa condotta e che attenuano di gran lunga il suo valore (4).

---

(1) Anzi talvolta gli editori veneziani si sono sostituiti addirittura ai folignati nel commento, come si nota a principio della col. 357, dove invece dei due sonetti riferiti dal PAGLIARINI inserirono le seguenti parole che fanno parte del testo mentre dovevano stare in una nota a parte: « Veggasi « nella Raccolta delle nostre poesie antiche del primo secolo questi sonetti, ridotti a migliore le« zione sulla stampa firentina (per fiorentina) del 1806 ».

(2) Solo nella prefazione del Zanotto si fa menzione del CANNETI (malamente stampato *Cannetti*) e del PAGLIARINI, ma non dell'ARTEGIANI e tanto meno del BOCCOLINI, mentre questi tre ultimi sono tutti nominati nella *Diss.* del primo. Anzi a questa proposito faccio una piccola appendice a quello che ho detto in una nota precedente sulla omissione delle note boccoliniane. È strano che gli editori veneziani non abbiano badato neanche alle seguenti parole del CANNETI che essi riportano testualmente. In fine al prg. XVII della *Diss.* (col. 35) si legge: « Della voce *Vesco*, invece « di *Vescovo*, usata nell'Umbria, veggansi le dichiarazioni del nostro diligente Boccolini »; e a principio del prg. XXXVII (col. 71) si legge ancora: « Può intorno ad esse (voci e frasi umbre) appa« gar, chi vuole, la sua curiosità nelle dichiarazioni del diligentissimo Boccolini, stampate appresso « al testo della nuova edizione ». Che potesse esprimersi cosí il CANNETI, sta bene; ma che gli editori veneziani si valgano della sua *Diss.* come d'introduzione al poema senza toglierne o chiarirne certe espressioni, e poi preparino al lettore la sorpresa di non trovare nel volume quel che ivi si promette, non istà altrettanto bene.

(3) Cfr., per es., le note storiche del c. XVIII del l. I, che occupano in tutto quasi venti fittissime colonne.

(4) Colgo a caso alcuni errori che si trovano in entrambe le edizioni; la punteggiatura (già osservata per l'ed. folignate) fra le terzine 16ª e 17ª del c. I d. l. I: l'apostrofo dell'espressione *un' anno* nella terzina 30ª dello stesso canto: il *tuo* della penultima terzina del c. XVI del l. II, che dev'essere corretto in *suo* secondo « l'errata-corrige» che si legge a pag. 372 del vol. I di Foligno, ecc. Ecco poi alcuni errori colti anch'essi a caso nell'ediz. venez. e da attribuire soltanto ai nuovi editori: il *dal* per *del* nel primo verso del cod. ariostesco riferito dal CANNETI (col. 15): il *colla* per *colle* nel verso frezziano riferito dallo stesso CANNETI (col. 18): lo spostamento della seconda virgola nel v. « La Dea, che il terzo, ciel volendo, move» riferito dallo stesso CANNETI (colonna 21) la mancanza delle virgole nella espressione corsiva del CANNETI «sotto il nome di *Mons. Quatriregio di Quatriregio Domenicano* » che cosí diventa incomprensibile (coll. 31-32); *uccelllo* per *uccello* nel v. 49 del c. V dello stesso libro: ecc. È anche da notare qualche esempio di ag-

In effetto la ristampa maggiore del secolo scorso non ci offre di nuovo che il coordinamento e una migliore disposizione delle varianti e delle note scientifiche, storiche e letterarie, nonché l'*indice dei nomi propri e delle cose notabili contenute nel Quadriregio* (1). Ma ben di piú avrebbero potuto darci lo Zarotto e l'Antonelli se avessero proceduto con maggior calma e con miglior criterio. Profittando di tutto (e non di parte soltanto) il ricco materiale illustrativo loro offerto dagli editori del secolo precedente, avrebbero dovuto, e non era punto difficile, condensarlo e lasciarne fuori « il troppo e il vano »;

VI. Frezzi. *Quadriregio.* Firenze, 1508.

ma soprattutto avrebbero dovuto proporsi, con una maggiore correzione, di evitare ogni possibile ingiuria al poema frezziano ed ai suoi primi illustratori. Non avendo essi fatto ciò, l' importanza della loro edizione è piú apparente che reale, di guisa che gli studiosi d'oggi non possono valersi della ristampa veneziana con lo stesso profitto della folignate.

X. Veniamo ora alla seconda edizione del 1839.

Essa è divisa in quattro piccoli volumi secondo la partizione del poema e forma i numeri LII-LV del *Parnaso classico italiano.* I caratteri sono gli

giunta arbitraria nel testo frezziano. come l'art. *lo* nel v. 34 del c. II del l. IV: nonché di correzione arbitraria, come *libretto* per *librecto* nel v. del Montefalco riferito dal Canneti (col. 33), *felli* per *feli*, *saria* per *seria* nei vv. 48 e 160 del c. I del l. I del *Quadr.* e *fella* per *fela* nel v. 23 del c. II dello stesso libro.

(1) Anche in questo Indice è capitato qualche errore numerico, come nelle parole *Abele*, *Abramo* ecc. dove si trova indicato il l. III invece del IV.

stessi dell' altra edizione antonelliana: uguale è la lunghezza delle righe disposte qui, naturalmente, in una sola colonna per pagina. Il primo volumetto si apre col titolo: IL QUADRIREGIO | DI FEDERICO FREZZI | *Venezia* | *Giuseppe Antonelli Editore* | 1839; e contiene: 1° un ritratto del poeta (1), 2° una *Vita di Federico Frezzi* in sei paginette, nelle quali si riassume anche il poema, si accenna alle sue relazioni con la *Div. Com.* e si enumerano le edizioni precedenti (2); 3° il primo libro del *Quadr.* (3), che va fino alla pag. 234; 4° l'*Indice* | *dei* | *capitoli* in una sola pagina, perché ne riporta soltanto i numeri. Il primo canto è preceduto dalla seguente rubrica: *Come all'Autore apparve Cupido; e questi lo condusse nel regno di Diana, ove a preghi del medesimo ferì la ninfa Filena:* alla rubrica segue il testo poetico e a questo le note e le varianti. Cosí sono disposti tutti gli altri canti che sono 18. Degli altri volumetti il secondo ha per titolo: *Del regno di Satanasso*, conta 19 canti e va fino alla pag. 265; il terzo s' intitola *Del regno de' vizi*, è diviso in 15 canti e va fino alla pag. 184; il quarto: *Del regno delle virtù*, si compone di 22 canti e va fino alla pag. 295: ciascuno poi ha il suo indice numerico come il primo, e null' altro. La lezione e la correzione del testo non differiscono dall' edizione in ottavo. Una pagina completa contiene 9 terzine.

Il Graesse, a cui non era sfuggita l'edizione maggiore del 1839, non fa cenno di questa seconda (4). Lo Zambrini vi accenna solo rapidamente e aggiunge la notizia, non so donde attinta, che le piccole pagine di questa ristampa furono poi ridotte in colonne e se ne formò l' edizione in 8° grande dello stesso anno (5). Si deve forse a questa notizia se poi anche il Faloci-Pulignani, nella lunga nota sulle diverse ristampe del *Quadr.* che ho piú volte ricordata, illustrò l'edizione minuscola prima della maggiore (6). La questione può sembrar piccina, ma è bene risolverla in omaggio alla cronologia.

A prima vista parrebbe che la cosa debba essere andata proprio come dice lo Zambrini, poiché un carattere cosí piccolo come quello che serví alle

---

(1) È una faccia di frate molto barbuta, che non so donde sia stata presa, perché non si trova in nessuna delle precedenti edizioni.

(2) Questa *Vita* è anonima. Delle edizioni la bolognese viene attribuita al 1474 anziché a 1494, la milanese viene dimenticata e la fiorentina senza data viene registrata fra l'altra fatta a Firenze nel 1508 e la veneziana del 1511 come nella *Diss.* del CANNETI. Non rilevo poi altri errori di minore importanza.

(3) Anche qui questo libro è senza titolo.

(4) Cfr. *op.* e *l. citt.*

(5) Cfr. l'*Appendice* all'ediz. del 1884, col. 65.

(6) Veramente il FALOCI-PULIGNANI parla di queste stampe in due luoghi della sua opera piú volte citata, ma in ordine diverso. Nella n. 1 a pag. 6 mette prima l'edizione in 8°, a cui attribuisce la data inesatta del 1638, e poi l'altra in 16°. A pag. 136 invece, come se si fosse dimenticato della suddetta nota o volesse correggerla, dà la precedenza alla minore, ma senza alcuna giustificazione.

due edizioni antonelliane e un sistema di linee cosí corte si adattano certamente di piú alla stampa in 16° che a quella in 8°. Ma ognuno può constatare che questo carattere e questo sistema lineare non furono adottati soltanto pel *Quadr.* nel *Parnaso* piú grande: un'unica forma di tipi e un'unica lunghezza di linee furono adoperate dall'Antonelli per tutte le opere dell'una e dell'altra collezione. Un criterio cosí generale di composizione tipografica non può quindi offrire il mezzo di stabilire quale delle due edizioni si sia formata prima. Questo mezzo non ce lo può dare, secondo me, che il buon senso. All'editore veneziano doveva stare certamente piú a cuore il *Parnaso italiano* in 8° grande, che il *Parnaso classico italiano* in 16° piccolo, il quale era destinato a un uso piú democratico e costava assai meno: tanto è vero che egli corredò l'edizione maggiore del *Quadr.* di sussidi anche piú larghi che l'edizione minore. E come si può supporre che egli desse mano prima a questa, se per poi attendere all'altra aveva bisogno non solo d'ingrandire le pagine e di dividerle in due colonne, ma anche di aggiungere al libro materia nuova? È molto piú logico supporre che l'Antonelli pensasse anzitutto all'edizione che doveva riuscire piú ricca e che poi a lavoro già finito pensasse di darci della stessa opera un'edizione ridotta e piú economica. Per queste ragioni e in mancanza di fatti che confermino l'opinione dello Zambrini e del Faloci-Pulignani, io ho creduto di dover parlare della ristampa veneziana in quattro volumetti dopo di quella che è parte di un solo e grosso volume. Certo è però che le due edizioni dovettero succedersi a brevissimo intervallo, poiché l'editore non ebbe neppure il tempo di accorgersi degli errori commessi nella prima per evitarli nella seconda, e li conservò tali e quali (1).

Ho detto che questa è un'edizione ridotta, e chi ne ha letto la breve descrizione che precede se ne sarà già accorto. Vi mancano non solo le *Dichiarazioni* del Boccolini, che mancavano già nell'altra, ma anche l'indice analitico dei nomi e delle cose notevoli, l'indice generale dei sommari e, quel che piú monta, la *Diss.* del Canneti: mentre vi troviamo in piú il ritratto, la vita del poeta e l'indice numerico dei capitoli alla fine di ciascun volumetto. Né si può dire che la vita del Frezzi inserita nel primo volumetto riassuma la *Diss.*, poiché se essa contiene qualche notizia che potrebbe esser derivata da questa fonte, è strano che non vi si accenni neppure lontanamente alla grande questione della paternità del poema, che fu in maniera cosí ampia sviluppata dall'erudito monaco camaldolese e che forma il nocciolo principale di tutta la sua monografia.

Ad ogni modo anche questa minuscola ristampa è figlia dell'edizione folignate del 1725 e merita, per quel che ho detto, minor considerazione della sua sorella maggiore.

---

(1) Se questa correzione fosse avvenuta, noi avremmo avuto una prova ancora piú luminosa per determinar meglio la precedenza dell'una o dell'altra ristampa.

Qui finirebbe la mia rassegna ed io passerei senz'altro al riassunto, se intanto il p. Marchese non venisse a mettermi una pulce nell'orecchio. « Final- « mente nei nostri giorni — egli dice — Giovanni Silvestri diede luogo al « *Quatriregio* nella sua *Biblioteca antica e moderna* » (1). Si tratterebbe quindi di una undecima edizione del poema frezziano che il noto editore milanese avrebbe curata verso la metà del secolo scorso. Ma né in quella collezione che pur contiene il *Dittamondo* di Fazio degli Uberti (2), né in altre che non siano le due già indicate dall'Antonelli, fu piú compreso il quadripartito poema del dotto vescovo folignate. Il p. Marchese dovette confondere il nome del Silvestri con quello dell'Antonelli, e il *Quadr.* dopo il 1839 aspetta ancora un editore che lo ripubblichi.

In conclusione, dunque, il poema di Federico Frezzi ha avuto a tutt'oggi l'onore di dieci edizioni, di cui quattro appartengono al sec. XV, tre al XVI, una al XVIII e due al XIX. Ad eccezione delle prime due che sono in carattere gotico ed hanno perciò una maggiore importanza tipografica, tutte le altre sono in carattere comune: tra queste però è compresa l' unica ristampa illustrata con silografie (la VI), che gareggia perciò con le piú antiche per il suo valore artistico. Importa anche notare che Venezia ha il merito d'averci dato il numero maggiore di edizioni del *Quadr.* (la V, la VII, la IX e la X): due ce ne forní Firenze (la III e la VI): una per ciascuna le città di Perugia (la I), di Milano (la II), di Bologna (la IV) e di Foligno (la VIII). In questa nobile gara l' Umbria che diede i natali al poeta, non è da meno della vicina Toscana che ebbe la fortuna di ospitarlo; e se non regge al paragone del Veneto per quantità di edizioni, non ha nulla da invidiargli per la loro qualità. Non è piccolo vanto per essa l'avere stampato per la prima volta il poema frezziano e l'averne curato anche il primo commento. Senza di questo, forse, gli editori veneti non avrebbero pensato neanche di trovare nel loro doppio *Parnaso* un posto qualsiasi all'opera del vescovo folignate.

Esistono poi differenze di metodo notevoli tra le ristampe dei primi due secoli e quelle dei secoli posteriori; ma la principale si riferisce al numero e alla qualità dei codici esemplati e di questa solo giova qui tener conto. Se è vero, come io credo, che la I ediz. deriva dal cod. Boccoliniano, che la II deriva dalla I, la III dalla I anch'essa e da un codice che non si può per ora

---

(1) Cfr. *op. cit.*, pag. 141 in nota. La notizia fu raccolta quattro anni dopo, cioè nel 1864, anche dal MASETTI, il quale nell'*op.* e *l. citt.* affermava che il poema era stato ristampato *novissime typis Mediolanensibus*.

(2) Ho consultato in proposito il *Catalogo di tutte le opere pubblicate dal tipografo-litografo-calcografo e negoziante di libri e stampe Cav. Silvestri Giovanni dal 1799 a tutto agosto 1855*, ecc. (Milano, 1856, ditta G. Silvestri), e non solo non ho trovato il *Quadriregio* tra le edizioni già fatte, ma neanche nella *Serie di opere di prossima pubblicazione*, di cui si leggono i titoli alla fine del volume.

determinare, la IV e la VI dalla III, la V dalla IV e la VII dalla V, ne viene di conseguenza che il *Quadr.* dal 1481 al 1511 fu sempre pubblicato sulla base di non piú di due redazioni manoscritte. E se è vero, com'è del resto dichiarato dagli stessi rispettivi editori, che la ristampa del 1725 fu basata su due codici Classensi 231 e 124, sul codice Boccoliniano e sul Bolognese 989 e che le due del 1839 sono figlie di essa, è chiaro che per queste tre edizioni si trasse profitto, direttamente o indirettamente, da non meno di quattro testi mss. diversi. Io non so se codesti siano i piú autorevoli fra i 29 codici del *Quadr.*, che io ho potuto registrare; ma è certo che mentre i primi editori, ad eccezione dell'Arns e in parte dell'anonimo fiorentino, cercarono di riprodurre il testo, quasi unico nella sua derivazione, già stampato dai loro predecessori, gli editori di Foligno, piú illuminati degli altri, seguirono un altro indirizzo, tornarono cioè alle fonti, ne confrontarono un certo numero, ci diedero dopo molte fatiche un testo criticamente migliore ed in questo lavoro si trascinarono dietro, fedeli imitatori, anche l'Antonelli e lo Zarotto.

Oggi però noi non ci accontentiamo piú neppure di quel tentativo di edizione critica e delle cure illustrative ed editoriali che l'adornarono, con criteri sempre piú moderni, dal 1725 al 1839. Oggi, in mezzo a tanto progresso di studi, quelle edizioni sembrano troppo vecchie e deficienti, ed il *Quadr.* non ha lettori che vadano piú oltre dalle prime terzine. Né so se l'augurio d'una undecima edizione fatto al *Quadr.* dal Faloci-Pulignani sullo scorcio del secolo XIX (1) possa presto avverarsi con onore del Frezzi e con soddisfazione degli studiosi. Ricalcare una delle vecchie ristampe sarebbe del tutto inutile; occorre, come già dissi altrove (2), una nuova edizione critica che si possa considerare in seguito come definitiva, e per far questo le difficoltà morali e materiali non sono lievi. Ed io ringrazio vivamente il mio illustre maestro A. D'Ancona, il quale occupandosi recentemente del mio studio su *I codici del Quadriregio* espresse il benevolo giudizio che nessuno meglio di me potesse compiere quest' opera importante (3); ma devo dichiarare che se la volontà di farlo non mi manca, la volontà sola non basta a tanto lavoro: occorre per lo meno la sicurezza preventiva di non fare una grande fatica inutile e di avere l'appoggio di una onesta e intelligente casa editrice o di qualche forte istituzione, che assuma l' impresa della pubblicazione a tutte sue spese. È ciò possibile oggi in Italia per la ristampa d'un'opera coma questa del Frezzi?

Intanto non è male aver fatto un po' di storia delle dieci edizioni del quadripartito poema, storia che è strettamente legata a quella delle sue trascrizioni e che dimostra e conferma con essa il vario interesse del pubblico studioso nei secoli scorsi per un autore oggi quasi del tutto dimenticato. Poiché

---

(1) Cfr. *op. cit.*, pag. 136.

(2) Cfr. il mio studio su *I codici del Quadr.*, pag. 6.

(3) Cfr. la *Rass. Bibliogr. d. lett. ital.*, fasc. 3-5 del 1905, pag. 111. Lo stesso giudizio mi fu cortesemente espresso per lettera anche da altri illustri maestri come il Mazzoni, il Cian, il Pèrcopo ecc.; ed io a tutti professo qui la mia gratitudine.

anche se il *Quadr.* non ha avuto l'onore di suscitare grandi discussioni, le redazioni mss. e le ristampe che se ne son fatte stanno ad attestare il bisogno sentito nelle diverse epoche di leggerlo e studiarlo. E se le edizioni risultano in numero minore dei codici, non per questo si deve arguire che esse abbiano contribuito di meno alla fortuna dell'opera: ché anzi ogni edizione rappresenta evidentemente un numero assai maggiore di lettori che un codice destinato per lo piú ad arricchire una biblioteca privata o a soddisfare l'ambizione letteraria di un qualche mecenate. Cosí è del *Quadr.*, le cui ristampe sono poco piú di un terzo delle trascrizioni e tuttavia costituiscono, cosí come ci si presentano, una chiara testimonianza della fama del Frezzi.

Sondrio, 31 ottobre 1906.

ENRICO FILIPPINI.

Girolamo Soncino.[1]

Israel Nathan, figlio di Salomone, ricco e dotto medico ebreo proveniente da Spira, prese stanza nella seconda metà del secolo XV a Soncino, grosso borgo della Lombardia, in provincia di Cremona, appartenente allora al ducato di Milano. Egli, compreso della triste condizione dei suoi correligionari che non potevano istruirsi per mancanza di libri,

Il castello di Soncino.
(Dal *Lexicon typographicum Italiae* di G. FUMAGALLI).

perché i codici manoscritti erano divenuti rarissimi e di costo eccessivo, suggerí al figliuol suo Giosuè Salomon di servirsi dell'allora recente ritrovato della stampa con tipi mobili per rimediare a questo inconveniente. Moltiplicati i libri ebraici per mezzo della tipografia, il prezzo ne sarebbe diventato ragionevole e tutti avrebbero potuto istruirsi nella legge divina e nella lingua e nella letteratura giudaica.

Giosuè aprí infatti a Soncino una tipografia dalla quale uscirono alcuni trattati del talmud e altri libri rabbinici dal 1483 al 1485: sul finire di quest'anno si trasferí a Casalmaggiore, stampandovi nel 1486, per tornare poi a Soncino dove continuò a stam-

(1) Pubblicato nella Rivista *Le Marche*, anno VI, fasc. 5 e 6.

pare fino al 1488, anno in cui uscí l'edizione principe della Bibbia in ebraico che con la firma di Giosuè porta anche quella di Abramo, figlio del Rabbi Chaiim dei Tintori da Pesaro. Dopo di questa stampa si allontanò da Soncino e nel 1492 esercitava l'arte sua a Napoli.

Lavorarono con lui a Soncino e a Casalmaggiore il fratello Moisè e i figliuoli di questo Salomone e Ghersciom detto anche Girolamo, il quale ultimo doveva portare ben alto nella storia dell'arte tipografica il nome del castello nativo, che era diventato pure

מה אהבתי תורתך כל היום היא שיחתי ׃
שברתי לישועתך ה׳ ומצותיך עשיתי ׃
הדריכני בנתיב מצותיך כי בו חפצתי ׃

R. Moses ben Iocob Kotzensis: *Sefer mitzvoth gadol.* Soncino, 1488-89.
(Dall'esemplare del sig. H. Walters di Baltimore).

quello della sua famiglia. Egli sentí altamente la nobiltà della missione additata dall'avo ai suoi figli incitandoli all'arte, e consacrò tutta la sua vita a compierla degnamente senza curarsi di fatiche, disagi, spese, umiliazioni e pericoli di ogni sorta. Nacque verso il 1460 e il nome di *Ghersciom, pellegrino*, assegnatogli dal padre a ricordo dell'esilio in cui vivevano, fu quasi profetico, perché in esso viene sintetizzata mirabilmente la vita di questo vero ebreo errante della tipografia.

Quando, per la morte dell'avo e del padre e forse anche per le persecuzioni e la poca tranquillità dello stato, la famiglia si disperse e Giosuè andò a Napoli, egli, verso il 1490, si recò a Brescia. Di qui sono datate parecchie sue edizioni ebraiche, tra le quali la famosa Bibbia del 1494 che doveva poi servire di testo alla traduzione di Martino Lutero. Nel 1496 e 1497 continuò a lavorare, non piú a Brescia ma a Barco,

piccolo castello del territorio bresciano feudo dei Conti Martinengo, dove, per ragioni che non conosciamo precisamente ma possiamo bene immaginare, si era ritirato.

Dopo l'ultima stampa datata da Barco, abbiamo una lacuna di circa cinque anni nella produzione tipografica di Gherściom e sappiamo che in questo tempo egli viaggiò

רל״א שיהא המת מטמא בכל האבור כפ׳ חקת שנאמ׳ זאת התורה אדם כי ימות באהל :
רלב לשרוף פרה אדומה כמצותה להיות אפרה מוכן ש שנ׳ ויקחו אליך פרה אדומה תמימה וגו׳ :
רלג שיהו מי חטאת מטהרין מטומאת מת ומטמא לאד׳ טהור שנ׳ והזה הטהור על הטמא וגו׳ ונאמ׳ הנוגע במי הנדה יטמא :
רלד לעשות בנגעי אדם אם להסגיר אם להחליט אם ל לטהר כמשפט הכתו׳ בפרש׳ שנ׳ אדם כי יהיה בעור בשרו שאת או ספחת וגו׳ :
רלה שיתנהג המצורע כמשפט הכתו׳ בפרש׳ שנא׳ בגדיו יהיו פרומים וראשו יהיה פרוע וכן כל שאר הטמ הטמאין צריכין להודיע את עצמן :
רלו להיות הטהר׳ מן הצרעת בין צרעת אדם בין צרעת בגד בעץ ארז ואזוב ושני תולעת ושתי צפרים ומי׳ חיים שנ׳ זאת תהיה תור׳ המצורע ביום טהרתו וגו׳ :
רלז שיגלח המצורע את כל שערו שנאמר והיה ביום ה השביעי יגלח וגו׳ :
רלח לעשות בנגעי בגדים כמשפט הכתוב בפרשה שנ׳ והבגד אשר יהיה בו נגע צרעת וגו׳ :
רלט לעשות בנגעי בתים כמשפט הכתוב בפרש׳ שנאמ׳ ובא אשר לו הבית והגיד לכהן לאמר כנגע נראה לי בבית וגו׳ :
רם שיהא הזב טמא ומטמא לאחרים שנאמ׳ וזאת תהיה טומאתו בזובו וגו׳ :
רמא שתהא הנדה טמאה ומטמאה לאחרים שנא׳ שבעת ימים תהיה בנדתה וכל הנוגע בה יטמא וגו׳ :
רמב שתהא הזבה טמאה ומטמאה לאחרי׳ שנאמ׳ כל ימי זוב טומאתה כימי נדתה תהיה טמאה וגו׳ :
[illegible] שתהא היולדת טמאה כנדה שנאמ׳ כימי נדת דותה תטמא :
רמד להיות הנבלה טמאה ומטמאה לאחרים שנ׳ הנוגע

הקב״ה את העולם ברא ביום הראשון והמלאכי׳ נבראו ביו׳ השני שנ׳ המקרה במים עליותיו וכתוב אחריו עושה מלאכיו רוחות ומלאכת המים היתה ביום שני ואחר כך נבראו הבהמות בששי בטרם נברא האדם והמלאכי׳ יש להם דעת לעבוד את בוראם ואין להם יצר הרע והבהמות יש להן יצר הרע אבל אין להם דעת לעבוד את בוראם וחשב יוצר הכל כי המלאכים אם יעבדוהו אינם ראוין לקבל שכר מאחר ש שאין להם יצר הרע והבהמות אם לא יעבדוהו אינם ראוים לקבל עונש מאחר שאין להם דעת לכן ברא האדם בששי אחר הבהמות שלא יתגאה ועוד שלא יהא קנאה במעשה ב בראשית חבר כנגד המלאך והבהמה כיצד כי בשר האדם כבשר הבהמה לאכול ולשתות ולישן ושאר ענינים ונתן בו מצד העליונים את הנשמה שמאירה לאדם לדעת נתיבות של עבודת הבורא כמלאך ועל כן נקרא נר שנ׳ נר אלקים

R. Moses ben Iacob Kotzensis: *Sefer mitzvoth gadol.* Soncino, 1488-89.
(Dall'esemplare del sig. H. Walters di Baltimore).

ותשלם המלאכה ערוכה ויפה צרופה מזוקקת מדוייקת
כאשר גרסה נפשי ועלה במחשבת ונשלם בשנת רנ״ט
לאלף הששי בחמשה עשר בטבת שבח לאל אומר ועושה
אשר נתן אלי חנו נאם גרשם בן הה״ר משה זרע ישר״אל
איש שונצינו :

Sottoscrizione tipografica dell'opera di R. Moses ben Iacob Kotzensis.
(Dall'esemplare del sig. H. Walters di Baltimore).

in diversi paesi d'Italia e d'Europa. Lo ritroviamo a Fano nel 1501 ad impiantarvi una officina tipografica, della quale i primi prodotti uscirono nell'anno successivo. Però, mentre finora dai suoi torchi a Soncino, a Casalmaggiore, a Brescia e a Barco erano usciti soltanto libri ebraici, talmudici e rabbinici, qui vedranno la luce anche libri latini e volgari e, quel che piú monta, libri religiosi. È chiaro che, volendo continuare nell'opera

di apostolato suggerita dall' avo, egli dovette avvedersi delle difficoltà immense che gli avrebbero attraversato la via e pensare al modo di venire tollerato. Nei suoi viaggi sappiamo da lui medesimo che aveva messo insieme con grande studio e fatica i codici ebraici che si proponeva di stampare; aveva pure contratto relazioni e aderenze con vari personaggi ragguardevoli, aveva conosciuto Aldo Manuzio, che fu poi suo rivale nell'arte : viaggiando avrà pure studiato quale fosse il luogo piú adatto ad impiantare la sua officina con la speranza di fare buoni guadagni. Il sorgere nello stato pontificio di una nuova potenza, quella del Duca Valentino che si annunziava col nome augurale di Cesare, poté

וביום הששי פרים שמנה אלים שנים כבשים בני שנה ארבעה עשר תמימים
וביום השביעי פרים שבעה אלים שנים כבשים בני שנה ארבעה : ע
עשר תמימים · ובמנחתם ונסכיהם וגומר

ומתפללים תפלת מוסף ונהגו להוציא כל הספרי תורות מהארון עד שאומרו כל ההושענות · ומקיפים שבעה פ
פעמים עם לולב וערבה בידם ואומ׳

למענך אלהי האלהים הושענא למענך אדני האדונים הושענא
למענך אלהים חיים הושענא למענך צור עולמים הושענא
למענך אלהי עליונים הושענא למענך אלהי תחתונים הושענא

Machazor, la cui impressione fu incominciata a Soncino tra il Settembre ed Ottobre del 1485 e terminata a Casalmaggiore nell'Agosto del 1486.
(Dall'esemplare del comm. Leo S. Olschki).

fargli credere di trovare un ambiente adatto al prosperare dell'arte sua e al conseguimento dello scopo ultimo che egli si prefiggeva, di poter cioè continuare tranquillamente la sua propaganda. Venne adunque a Fano quando il Cardinale di S. Balbina, Giovanni de Vera, vi si trovava a ricevere il giuramento di fedeltà al nuovo principe, e ottenne da lui di potervisi stabilire e « l'arte impressoria exercitare ». Perché poi alle edizioni che si proponeva di fare nulla mancasse della maggiore perfezione possibile, uno degli elementi su cui contava per riuscire, condusse seco non solo bravi compositori e impressori ma anche un eccellente intagliatore di punzoni e matrici per caratteri da stampa che fu Francesco Griffo da Bologna. Sulla data di questa sua prima venuta a Fano non vi è dubbio possibile perché egli stesso l'accerta nella dedica del Petrarca al Duca Valentino datata il 7 luglio 1503, dicendo: « Già sonno doi anni excellentis-

« simo et invittissimo principe: che piacendone laere, el sito, et la fertilità de la tua « devotissima cità de Fano: et la familiarità et ingegni delli habitanti in essa; deliberai « in quella venire ad habitare, et l'arte impressoria delli libri exercitare ». Cade cosí la supposizione di una edizione ebraica fanese anteriore a questa epoca, e quindi la possibilità di annoverare Fano tra le città che ebbero tipografia nel secolo XV (1).

In questo primo periodo uscirono dai torchi del Soncino molte e belle edizioni latine, italiane ed ebraiche, rare tutte, rarissime le ultime come in generale le stampe acattoliche, perseguitate accanitamente dalla Santa Inquisizione che ne faceva combusti-

המוקדש ק
קהל קדוש רומה והנטפלים א
אליהם מבני עמינו ומה ראוי לכל אחד ו
מבני עמינו אף שלא יהיה מאנשי הקהל הנזכר והנטפלים אליהם ל
להשגיח לידו ולהיות אצלו ובביתו כלי נכבד ומקודש
כזה אשר הוא סולם מוצב ארצה וראשו מגיע השמים
לעלותבו ולספר ולחנן ב בוראינו יתברך להטיב ח
חסדו בעתים הראוים וח צורך ולהתפלל תודה נס
ללמוד וללמד דבר תורה ודברי חפץ אשר בו הכו
הכוללים לכלל אומותינו · ואלם היתה התחלת בנין
הספר הזה על ידינו בני שונצי"ן בעיר שונצין בחדש תשרי
· שנת רמ"ו לאלף הששי והשלמתו פה קזאל מאיור בשני בשבת בעשרים יום לחדש אלול שנת חמשת אלפים ומאתים ושש
וארבעים לבריאת עולם דהיינו שנה תמימה בקירוב פנלגג ועשינו בחוקת היד בבנינו יתברך ויתרומם ויגדר בראשית א
אשר עזרנו להתחיל ולהשלים על כל ברכה ותהילה אמן סלה

Sottoscrizione tipografica del MACHAZOR. Soncino, 1485 - Casalmaggiore, 1486.
(Dall'esemplare del comm. Leo S. Olschki).

bile per gli *auto da fé*. Bellissima fra tutte quella del *Decachordum Christianum* del Cardinale Vigerio, la quale per i caratteri, gli ornati e le silografie rimane ancora il capolavoro delle officine sonciniane.

---

(1) Nella Rivista *Le Marche*, anno I, disp. II, Fano, 1901, c'è una lettera del sig. D. Marzi nella quale egli dice che L. HAIN al n. 14588 del suo *Repertorium Bibliographicum*, assegna a Fano e al secolo XV l'opera ebraica: *Selicoth, seu preces pro remissione peccatorum, (Fano, sine anno) per Gersonem Soncinatem*, e che questa notizia non è modificata né contradetta dal Copinger e dal Proctor, e perciò Fano è da annoverarsi tra le poche città e terre che possono vantare stampe ebraiche del secolo XV. Io venero e rispetto gli scienziati stranieri, ma ho la debolezza di credere che bisogna leggere anche i libri italiani: e sopra i Soncino c'è un'opera veramente classica, sebbene incompleta, *Gli Annali Tipografici dei Soncino*, del conte GIACOMO MANZONI (Bologna, Romagnoli), dove sono appunto i documenti cronologici della vita di Ghersciom Soncino, dai quali appare come egli sia venuto a Fano nel 1501 e non prima e quindi che quella edizione ebraica, se è fanese, dev'essere necessariamente posteriore a questa data.

Se poi non bastasse la dedica al Borgia da me citata per accertarsi dell'epoca della venuta del Soncino a Fano, si può vedere la lettera di Lorenzo Astemio al P. Francesco Giorgio veneziano, premessa al libro *Opuscula latina variorum auctorum et praesertim sanctorum Patrum*, stampato dal Soncino *die x Aprilis 1502*; questa lettera porta la data *VII Kal. Aprilis* (26 marzo) 1502 e vi è detto che « accingendosi Girolamo Soncino a stampare diversi libri in questa città, io lo persuasi a dar fuori, *prima di tutto*, questi opuscoli etc. (....*haec ei primum opuscula imprimenda esse persuasi*....). Cosí pure nella lettera di Giacomo Costanzi al cavaliere Agostino Villa, premessa al libro: *Antonii Constantii, Epigrammata, Odae* etc., *Fani*, ap. *Soncinum, 1502*, è detto chiaramente che prima di allora (la lettera è scritta in data 8 settembre 1502), a Fano non c'erano impressori. Il prof. G. FUMAGALLI nel suo *Lexicon Typographicum Italiae*, Firenze, Olschki, 1905, conviene in questa mia idea che è conforme a quella del Manzoni.

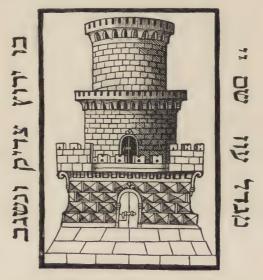
Poiché mi cade in acconcio, dico qui che, oltre alle opere del Fumagalli e del Manzoni, per questi pochi cenni sul Soncino mi sono valso anche dell'opuscolo: *Dei Soncino celebri Tipografi Italiani dei secoli XV XVI, con elenco delle opere da essi date in luce, per* MOISÈ SOAVE *di Venezia*, ivi, Longo, 1878, in-8.

Morto Alessandro VI, caduto Cesare Borgia e tornata la città di Fano sotto l'immediata dipendenza della Chiesa, il nostro tipografo pensò a un soggiorno piú tranquillo e sicuro, e nel 1507 andò una prima volta a Pesaro, donde venne ancora a Fano nel

ſibile adire: ma anchora vn nobiliſſimo ſcul-
ptore de littere latine, græce, et hebraice, chia
mato · M · Frăceſco · da Bologna · l'īgeno del q̄
le certamēte credo che in tale exercitio nō tro
ue vnaltro equale · Perche non ſolo le vſitate
ſtampe perfectamente ſa fare: ma etiam ha ex
cogitato vna noua forma de littera dicta curſi
ua, o vero căcellareſca · de la quale non Aldo
Romano, ne altri che aſtutamente hanno tē
tato de le altrui pēne adornarſe. Ma eſſo · M ·
Franceſco è ſtato primo inuentore & deſigna
tore · el quale e tucte le forme de littere che
mai habbia ſtampato dicto Aldo ha intaglia
to, e la præſente forma · cō tanta gratia e venu
ſtate, quanta facilmente in eſſa ſe comprende ·
Et p che tutti ſemo humili & deuoti vaſalli de
tua Excellentia: & alla noſtra vera ſeruitu ſe
apertene ſempre inuocare el felice auſpicio de
te noſtro Illuſtriſſimo & clementiſſimo Prin
cipe: & a quello offerrire le primitie de ie no
ſtre exigue lucubratione · Per tal reſpecto
deſtinamo & dedicamo la præſente opa a tua
Excellentia, non per coſa noua, ne conuenien
te a quella dedita nō a gli amoroſi ſtipendÿ,
ma a la militar diſciplina; laquale con gli ſoi
clari & admirandi geſti in queſto noſtro ſecu
lo ſommamente amplifica, & adorna · Ma ſo
lo per dar qualche cognitiōe a tua Excellen-

Una pagina del *Petrarca* di Fano, 1503.
Dedica del tipografo Soncino, coll'elogio di Francesco da Bologna.
(Dall'esemplare del comm. Leo S. Olschki).

1508 chiamatovi dal Comune a stampare gli Statuti della città, per tornare subito dopo a stabilirsi a Pesaro. Quivi era Signore Giovanni Sforza che il Soncino aveva conosciuto a Venezia durante il suo esilio e probabilmente nella casa dogale dei Tiepolo, dove egli stesso ci racconta di aver prestato omaggio di servitú alla nobile donzella Ginevra che divenne moglie dello Sforza. A Pesaro, la città *bella,* la città *del rifugio, della pace,* come egli piú volte la chiama nella sottoscrizione delle sue stampe, dimorò fino al 1515. Intanto moriva in giovine età nel 1510 Giovanni Sforza, nel 1512 lo seguiva nella tomba il figliuoletto Costanzo in cui nome governava Galeazzo, e il 20 febbraio 1513 la si-

gnoria di Pesaro veniva concessa dal papa a Francesco Maria I della Rovere duca di Urbino. Da questo momento fino al 1516 in cui Francesco Maria fu cacciato dal dominio, che passò con altra concessione pontificia a Lorenzo de' Medici, fu un continuo succedersi di tumulti e di agitazioni in cui male poteva esplicarsi e prosperare l'arte del Soncino. A questo periodo risale il tentativo di avviare la sua industria in Ancona, collegandosi con i tipografi Oliva e Guerralda che lavoravano colà. Nel 1515 tornò ancora una volta a Fano trattenendovisi anche nel 1516; nell'anno successivo stampò di nuovo a Pesaro, mentre nel 1518 lo troviamo in Ortona a Mare con la ferma intenzione di stabilirsi a Chieti. Dovette però avvedersi che in que' luoghi era minore il numero delle dersone letterate e quindi minore la richiesta dell'opera sua di quel che fosse nella terra

Marca tipografica di Girolamo Soncino
usata particolarmente in alcune edizioni ebraiche di Rimini.
(Dal *Lexicon typographicum Italiae* di G. Fumagalli).

ospitale della Marca o meglio nelle città del Ducato di Urbino, dove egli tornò nel 1519 per stampare ancora a Pesaro. Ma decisamente le condizioni erano mutate, la città del rifugio e della pace non era piú tale per il povero Soncino, che, avendo intanto ottenuto alcune concessioni dal comune di Rimini, si stabiliva in questa città dove dimorò fino al 1527, nel quale anno abbiamo anche qualche edizione fatta a sua istanza in Cesena, ripetendosi cosí il fatto avvenuto nel 1513 e 1514 in Ancona. Mercé le edizioni che ancora ci rimangono, noi possiamo seguire il nostro tipografo nelle sue continue peregrinazioni alla ricerca di un luogo, ove gli fosse dato di attendere tranquillamente all'arte sua: non abbiamo però fino ad ora documenti diretti per conoscere le difficoltà e le contrarietà da lui incontrate, le inimicizie e le gelosie sorte a combatterlo in mille modi, specialmente e sopratutto perché ebreo, fedele alla sua religione e prosecutore indefesso dell'opera di diffusione dei libri ebraici, talmudici e rabbinici, contro i quali e contro i loro impressori e diffusori era uscita anche una fierissima bolla di Leone X. È certo che la persecuzione e anche la concorrenza dovevano essere divenute insopportabili,

se egli si decise ad abbandonare l' Italia e a rifugiarsi nei dominî del Sultano dei Turchi, il quale verso gli ebrei si mostrava piú benigno dei seguaci del Vangelo, legge d'amore e di carità. Nel 1529 stampa un libro ebraico a Salonicco (Tessalonica), poi va a Costantinopoli, dove, sebben vecchio e stanco, lavorò fino al 1534, anno nel quale morí.

Vuolsi che egli avesse tre figliuoli : Moisè, che ebbe tipografia a Salonicco dal 1521 al 1526 (alcuni però credono che questi fosse suo nipote), Eleazar o Eliezer, che continuò

MARCO VIGERIUS. *Decachordum*. Fano, G. Soncino, 1507.
(Dall'esemplare del comm. Leo S. Olschki).

l'arte paterna a Costantinopoli fino al 1547, anno in cui cedette l'officina a un suo dipendente, e Giosuè, che fu rabbino a Costantinopoli.

Per farci una idea delle umiliazioni che egli dovette sopportare, basta scorrere le sue stampe: in una delle prime edizioni uscite a Fano c' è uno scipito epigramma contro gli Ebrei, *Cur Judaei ferant litteram O;* la prima edizione sua di Ortona a Mare porta questo titolo: *Opus toti Christianae Reipublicae maxime utile, de arcanis catholicae*

veritatis, contra obstinatissimam Judaeorum nostrae tempestatis perfidiam: ex Talmud, aliisque hebraicis libris nuper excerptum ecc. Ma queste stampe e il cambiamento di nome da Ghersciom a Girolamo, furono per altri argomento a ritenere che egli avesse abbandonato la religione dei padri suoi per il cristianesimo. In risposta esauriente a questa supposizione citerò una poesia ebraica in lode del Soncino, contenuta nel *Commentario sopra il Pentateuco* stampato a Pesaro nel 1517, dove è detto: « Quegli che regna sopra ogni « vivente, il nostro Iddio, mandò al suo popolo un fedele della sua casa per far risplen« dere la figura della legge agli occhi nostri. Egli è Ghersciom, sostegno della sua fa« miglia etc. » Piú importante ancora però è la sottoscrizione del *Miclól*, opera grammaticale di Kimchi, da lui stampata a Costantinopoli nel 1532, che voglio riportare nella versione del Soave: « Fino dalla mia gioventú ho viaggiato con mio disagio e « fatica, in Francia, Calabria ed altri luoghi, per trovare i preziosi codici ebraici, che « diedi alla luce colla stampa: molte di quelle pregevoli opere giacevano oscure e di« menticate.... Moltissime opere che trattano della divina legge, furono da me stampate, « oltre i ventitré trattati talmudici, coi commenti di *Rascí* etc., i quali soglionsi stu« diare nelle nostre piccole accademie. I tipografi di Venezia li ristamparono, copian« doli dalle mie edizioni, con mio gravissimo danno: essi mi avrebbero ridotto all'e« strema rovina se il buon Dio non mi avesse sorretto. Il mio giorno declina ormai al « tramonto, ma Quegli che tutto conosce, vorrà porgermi onorevole mezzo per soste« nere la mia già inoltrata vecchiaja. Egli si ricorderà in mio favore dei sacrifici pecu« niari, e dei pericoli corsi, per soccorrere i fratelli di Spagna, e particolarmente quelli « del Portogallo, affinché potessero tornare alla religione del Sinai, da cui la sola vio« lenza avevali strappati. In Dio adunque, e nel suo benedetto nome, ripongo la mia « fiducia ».

Fu egli esempio di costanza e disinteresse nell'adempimento della difficile missione che si era imposta come un sacro dovere, se si pensa alle innumerevoli fatiche e disagi che gli dovettero costare i tanti viaggi compiuti, fatiche e disagi di cui noi, avvezzi a viaggiare con tutti i nostri comodi, non possiamo avere un'idea.

Fu dottissimo nella lingua ebraica di cui scrisse una grammatica o *Introduzione alle lettere ebraiche* (1), non ultima, anzi la piú forte cagione delle sue contese con Aldo Manuzio che l'aveva pubblicata scorrettamente. Conosceva la letteratura giudaica antica e moderna piú di qualunque altro a' suoi tempi, e pare si dedicasse anche alla cabala, ossia a quelle misteriose elucubrazioni di numeri che, come tutte le scienze occulte tanto temute, era pur opera di precursori del sapere moderno. Infine fu innamorato dell'arte sua nobilissima che egli cercò di far progredire e conoscere dovunque, e di questo suo amore lasciò monumenti ammirabili e ricercatissimi.

Non sarà quindi inutile averne ravvivata la memoria tracciandone, sebbene inadeguatamente, la bella figura di onest'uomo e di lavoratore indefesso: sarebbe anche meglio che

---

(1) L'unico esemplare di questa breve scrittura del Soncino, da lui stampata a Pesaro nel 1510, che apparteneva al Conte Giacomo Manzoni, è ora posseduto dal Colonnello Cav. Raffaele Castellani di Fano. Di questa e di altre edizioni Sonciniane esistenti a Fano mi riserbo di parlare prossimamente mancandomi ora il tempo di fare un'aggiunta a quest'articolo come avevo pensato quando il Comm. Olschki mi espresse il desiderio di ristamparlo.

i bravi cultori dell'arte che fu sua ne affidassero durevolmente a un modesto marmo la memoria, ricordo ed esempio a quanti esercitano ed eserciteranno l'arte tipografica, ai quali tutti auguro, non la fortuna, ma la fermezza d'animo e l'eccellenza nell'arte del *minimo dei figli di Soncino*, come umilmente si firmava Gherscìom, *il pellegrino.*

G. Castellani.

Saggio di bibliografia aeronautica italiana (*)

Correzioni ed aggiunte tratte dalle schede del ch.mo dott. Diomede Buonamici bibliofilo livornese

Bonaparte Napoleone Luigi. *Intorno alla direzione degli areostati.* Lettera al prof. Giuseppe Gazzeri. Firenze, 1828.

In-8°, pp. 8, con 2 tav. litogr. Estr. dall'*Antologia* n.° 88. Scrisse poi altra lettera sullo stesso argomento, inserita parimenti nell'*Antologia* n.° 90.

Borghi G. *Viaggio aereo da Bologna a Pola fatto nel 1803 dal conte Zambeccari, dottor Grossetti, Pasquale Andreoli.* Bologna, Zanichelli, 1887.

In-16°, pp. 15. Vedi anche il *Saggio* precedente, nelle Aggiunte.

Breve relazione *dell' aereo viaggio delli cittadini Zambeccari ed Andreoli.* In Bologna, per le stampe di Ulisse Ramponi, 1804.

In-4° di pp. 4 s. n.

Bruno G. D. *L' utile direzione delle macchine aerostatiche.* Dissertazione. Napoli, 1784

In-8°, fig.

Burgatti P. *Sulla traiettoria che percorrono gli aerostati.*

Nel *Boll. d. Soc. Aeron. Ital.*, a. III, 1906, n.i 10-12, pp. 275-279.

Calura Bernardo. *Il pallone aerostatico.* Venezia, 1784.

In-8°.

Calvi Stefano. *Metodo di dirigere i palloni ad aria infiammabile e descrizione di un nuovo barometro.* Milano, Monistero di SS. Ambrogio, 1784.

In 8°.

Canzonetta nuova *sopra una Giovine, la quale era bramosa di volare nel Pallone volante.* Bologna, s. n. tip.

In-16°, pp. 8.

— nuova *sopra ad un Giovine che conduce Clori a veder il terzo volo dell' aereonauta Zambeccari.* Bologna, per il Masetti, s. a.

In-8°, pp. 4.

Carini Franco. *Descrizione della vettura a vappore aerea, ovvero l' Uccello gigantesco del signor Henrion,* preceduta da un cenno sull' aerostato dell' aeronauta Antonio Comaschi. Palermo, 1843.

In-8°.

Castagneris Guido. *I metodi idrodinamici applicati all'aeronautica.*

Nel *Boll. d. Soc. Aeron. Ital.*, a. III, 1906, n.i 7-9, pp. 188-191, Roma, Tip. d. Unione Cooperativa.

(*) Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. VIII, disp. 10a-11a.

Castagneris Guido. *L'aeronave Zeppelin e le forme dei dirigibili.*
Ibid, n.i 10-12, pp. 267-270.

— *La questione del gas illuminante e dell' idrogeno puro nello sviluppo attuale dell'aeronautica.*
Ibid., a. IV, 1907, pp. 11-36.

Castelli Carlo. Vedi anche **Andreani Paolo.**

Castello Gabriele Lancillotto. *Lettera scritta in data di Palermo de' 18 marzo 1184 al sig. Abate Gio. Cristofano Amaduzzi.*
V. *Antologia Romana*, T. X. (1784) pag. 329.

Cernuschi C. *Modo di dirigere i Palloni areostatici.* Milano, 1851.
In-8º, con tav.

Ceroni. *Al cittadino Francesco Zambeccari sul di lui volo aereonautico.* Ode di Ceroni. In Bologna, per le stampe di Ulisse Ramponi, 1803.
Fo. vol.

Cesari (De) Ab. Luigi. *Sulla costruzione dei globi aereostatici.* Lettera.
In *Antologia Romana*, fo. X (1784), pag. 210.

Cianetti Ettore. *I concorsi aeronautici all'Esposizione di Milano.*
Nel *Boll. d. Soc. Aeron. It.*, a. IV, 1907, pp. 33-37.

Clausetti E. *La Sezione aeronautica all'Esposizione di Milano.*
Ibid., a. III, 1906, n.i 7-9, pp. 202-214.

Cocchio (Il) *volante o sia viaggi per l' aria di Mr De Gas.* Almanacco per l' anno bisestile 1784. In cui s' incomincia a dare una descrizione ragionata dell' aria infiammabile e d' un cocchio volante a qualsiasi direzione. Milano, Giov. Batt. Bianchi (1784).
In-12º di pp. 96, con una tav.

Collina Avv. Giuseppe. *Proposta della costruzione di un aerostato con la direzione orizzontale, e cenno delle conseguenze di questa scoperta.* Memoria dell' avv. Giuseppe Collina, letta dal prof. Marco Malagoli nell'adunanza ordinaria della Società de' Filobidaci tenutasi il 31 agosto 1856. Firenze, tip. Le Monnier, 1856.
In-8º, pp. 16.

Colombo Giuseppe. *L' areonautica ai tempi nostri.* Conferenza. Milano, Tip. Bernardoni, 1875.
In-16º di pag. 22, con tav.

— *La prima ascensione in Italia del pallone areostatico.* Nota.
Nel *Corriere di Torino* del 19 febbr. 1883.

Considerazioni *geometriche e pratiche intorno alle macchine aereostatiche a gas idrogeno.*
Nelle *Memorie* d. Soc. Ital. to. XIX, part. II (Fisica) p. 364.

Cordara Giulio Cesare. *Capitolo sopra il Pallone volante recitato nell' adunanza degli Immobili in Alessandria.* Roma, pel Casaletti, 1784.
In-8º di pp. 12. In questa poesia l' autore ha preteso d' imitare con qualche decenza lo sconcio linguaggio dei vetturini, nelle note si citano: Montgolfier, Galileo, Torricelli, Padre Lana, R. Zamagna, principessa Altieri, Albani, Card. Antonelli. — Inserito anche nella *Raccolta delle migliori poesie d'autori moderni*, To. I, Imola, 1817, Tip. del Semin., pp. 132-41.

Cordenons Pasquale. *Rivista degli studi di locomozione e nautica nell' aria.* Rovigo, Minelli, 1875.
In 8º, di pag. 208.

Cordenons Pasquale. *Le probleme de la navigation aérienne.* Verone, Munster, 1868.
In-8°, con 1 tav.

— *Navigazione nell' aria.* Studio. Milano, Tip. degl' Ingegneri, 1878.
In-8° gr. di pp. 20, con 1 tav. Estr. dagli *Atti del Collegio degl' Ingegneri ed Architetti di Milano*, anno XI, fasc. IV, 1878.

— *Locomozione nell' aria.* Vicenza, tip. Reale, 1880.
In-16°, di pp. 103.

Corti Adolfo. *Saggio sopra un aerostato a movimento orizzontale.* Milano, Visaj, 1821.
In-8°, di pp. 63, con un rame.

Cossali Pietro. *Sull' equilibrio esterno ed interno nelle macchine aereostatiche.* Dissertazione fisico-matematica. Verona, per gli eredi di Marco Moroni, 1784.
In-8°. Si vede un articolo sopra questo scritto nel *Nuovo Giornale Enciclopedico* di Vicenza, maggio 1784, pag. 31; e nelle *Effemeridi letterarie* di Roma, a. 1785; ed altra importante recensione nelle *Memorie Enciclopediche* di Bologna, anno 1874, n. XXXV.

Costa colon. Marco Antonio. *Saggi,* ecc. (Vedi la *Bibliogr.* precedente).
Nel 1838 fu pubblicato il secondo saggio. In-8°, pp. 90.

Costa Paolo. *Al valore del citt. Zambeccari, una società d' amici.* Sonetto. (Bologna) Tip. Masi e comp. s. a.
Fo. vol. Il son. porta la firma: Del citt. Paolo Costa.

Cozzani Luigi. Avviso *(per festeggiare il ritorno di Fr. Zambeccari).* In Bologna, nella stamp. Sassi (1804).
Fo. vol. Firm.: *Luigi Cozzani.*

Daltri Bonaventura. *Al valorosissimo cittadino Francesco Zambeccari che tenterà un secondo volo aereostatico il giorno XXII Agosto MDCCCIV.* Sonetto. In Bologna. per le stampe di Ulisse Ramponi (1804).
Fo. vol. Il son. è firm.: Del cittadino Sacerdote Bonaventura Daltri.

— *All' intrepido Aeronauta Fr. Zambeccari nel suo ritorno in patria dopo il volo dei XXII Agosto MDCCCIV.* In Bologna, per le stampe del Sassi.
Fo. vol.

Decuppis Pompilio. *Lettera al conte F. Galvani sui globi aereostatici.* Firenze, Tip. Bencini, 1854.
In-8°.

Descrizione *(È questa la) dell' esperienza della macchina aereostatica fatta còstruire dal generoso promotore delle scientifiche produzioni S. E. Francesco Pesaro Cav. e Proc. di S. Marco,* eseguitasi in Venezia li 15 aprile 1784 dalli signori Fratelli Zanchi,
Gran foglio volante con in testa una incisione in legno.

— *dell'Aerobata o macchina aerobatica costrutta da Francesco Orlandi di Bologna.* Bologna, coi tipi del Nobile e C., 1824.
In-4°, pp. 14, con tav.

— *Id.,* Bologna, Tip. Marsigli, 1825.
In-8°, pp. 20.

— *esatta del globo paracadute dell'Aereonauta Elisa Garnerin, ed il suo volo in Padova.* *Padova, 1825.
In-8°, con un bel ritratto e una tav.

— *della macchina aereobatica costrutta da Francesco Orlandi di Bologna con cui ha già eseguiti varî esperimenti.* Milano, Tip. Carlo Dova, 1827.
In-8°, di pp. 15, con una tav.

— *dell'Aereobata o macchina aereobatica costrutta dal signor Francesco Orlandi di Bologna*

con alcuni cenni storici intorno lo Sferisterio eretto in Macerata. Macerata, per Gius. Mancini Cortesi, 1829.

In 8°, di 12 c. num. e due tav. Vedi anche **Orlandi.**

Descrizione *dell'Aereobata o macchina aereobatica costrutta dal signor Francesco Orlandi di Bologna.* Bologna, coi tipi del Nobili, 1824.

In-4°, pp. 14, con tav.

— *Id.,* Bologna, tip. Marsigli, 1825.

In-8°, pp. 20.

Discorso *sopra la navigazione aerea* (s. l. e a.).

In 8°, pp. 40, con una tav.

— *Id.,* Seconda edizione arricchita di aggiunte ed annotazioni interessanti. In Venezia, presso Domenico Fracasso, 1789.

In 8° di pp. 38, con una tav. in rame e piccola incis. nel titolo. Si esamina il problema se sia possibile far concepire al globo aereostatico di Montgolfier una direzione orizzontale differente dalla direzione del vento.

— *di un Greco giustificante lo sfortunato viaggio aereo del cittadino Francesco Zambeccari dedicato a S. E. il sig. co. Antonio Comuto Zazvnzio Principe e Preside dell'Eccellentissimo Senato della Settinsulare Repubblica Jonia.* Venezia (s. t.) 1804.

In-4°, di pp. 32.

(Continua). G. Boffito.

Saggio di Cimeli marchegiani. (1)

I.

Cenno della regione marchegiana.

Le nostre Marche, corrispondenti in gran parte all'antico Piceno, è certamente una delle regioni del nostro Paese, che viemeglio presenta quasi perfetto compendio delle varietà storiche italiane. Parlando in generale del carattere dei popoli che abitano la pendice adriatica dal Reno al Tronto, può dirsi che tutti hanno suppergiú le stesse principali qualità, comecché variamente combinate e in grado alquanto diverso: tipo il romagnolo, sfumando il bolognese ed emiliano nel lombardo e nel veneziano, e il marchegiano nel napolitano o abruzzese da un lato (vulgo *marca sporca*) e nel romano dall'altro, ma un po' romagnolo anch'esso e un po' toscano, come l'umbro.

Alla temperie del clima e alla situazione mediana, quasi cuore d'Italia, trova mirabile corrispondenza la temperanza dei caratteri, il senso della misura in tutte le cose,

(1) La mostra e la breve illustrazione di questi cimeli, scelti solo dalle mie collezioni, erano state preparate e annunciate per la Esposizione marchegiana in Macerata pel settembre 1905 nell'adunanza annuale della R. Deputazione di storia patria, che doveva tenersi nella detta città, ma che poi non ebbe più luogo per diversi motivi e principalmente per la morte dell'illustre e benemerito di lei socio segretario, prof. Ciavarini, di sempre cara ed onorata memoria.

Si avverta che questo non è che un saggio, ossia una scelta di poche cose, tra le moltissime, reputate le più adatte a dare un'idea della collezione e anche per la riproduzione figurativa in questo periodico.

il buon senso pratico, e il buon gusto artistico, e l'amor patrio, la cui prima radice è nel suolo natio.

Anche oggi il marchegiano, e specialmente il piú studioso e operoso mostra poca fiducia in se stesso, e quando s' *inurba*, non *stupido* ma timido e impacciato rende un po' l' immagine del montanaro descritto da Dante (*Purg.* c. XXVI).

La mostra, per quanto modesta, di alcuni documenti, ms. autografi, stampe varie

III. — Ritratto di Cecco d'Ascoli cavato dall' opuscolo *Nascita, vita, processo e morte di Francesco Stabili volgarmente detto Cecco d'Ascoli, ecc.* — Firenze, 1792.

della nostra collezione, e l'ancor piú modesta esposizione che mi accingo a farne, può servire di prova e conferma di quanto ho sopra accennato sul carattere e sul valore e sulle diverse attitudini dei marchegiani.

II.

Bibliografia.

La Bibliografia, come oggi è intesa ed estesa anche nelle piú lontane Americhe, ove pure è in onore, ha preso il suo posto anche fra le discipline ausiliatrici di tutte le scienze ed arti, siccome quella che ne agevola i progressi mediante la indicazione

delle sorgenti e di tutti gli scritti che si hanno in ciascuna materia, su i singoli oggetti delle nostre indagini.

La Bibliografia antica poi è anche un elemento storico, non solo per le notizie che si possono trarre da libri rarissimi e quasi sconosciuti, de' quali dà la piú precisa indicazione, la scoperta e la illustrazione, ma eziandio in quanto la invenzione, la diffusione

Lo illustro poeta Ce
cho Dascholi: con comẽto nouamente tro
uato: & nobilmente historiato: reui
sto: & emendato: da multa in
correctiõe extirpato &
ad antiquo suo ue
stigio exẽpla
to &c.

III. — Cecco d'Ascoli. *L'Acerba.* Milano, Giov. Angelo Scinzenzeler, 1514.

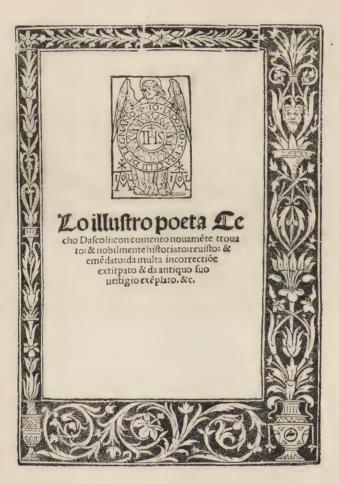
e i progressi della stampa, anch'essa degnissima di storia, vanno naturalmente associati con tutte le altre manifestazioni della civiltà, e aiuta nel modo piú efficace le ricerche di notizie, fatti e documenti in servigio della coltura generale e della storia d'ogni maniera e disciplina, e di congeneri lavori, oltre il campo della erudizione, che diviene ogni giorno piú vasto, come sconfinato è lo scibile.

Tanto ciò è vero che nell'ultimo congresso storico internazionale tenuto in Roma nel maggio del 1903 si volle dare anche alla Bibliografia la sua debita importanza.

Ecco il motivo per cui ho creduto pregio dell'opera cominciare da un saggio di

bibliografia antica marchegiana perché valevole da sola a dimostrare come senza la bibliografia antica non s'intende appieno la moderna, e manca alle indagini storiche uno de' piú validi fondamenti e aiuti.

Ecco il motivo, per cui fondai a Firenze il *Bibliofilo;* memore che la fine del medio evo comincia con la stampa e termina con la scoperta dell'America.

Lo illustro poeta Cecho Dascoli: con comento nouamēte trouato: & nobilmente historiato: reuisto: & emēdato: da multa incorrectiōe extirpato & da antiquo suo uestigio exēplato. &c.

III. — Cecco d'Ascoli. *L'Acerba.* Milano, Johanne de Castelliono, 1507.

D'allora in poi è sorta una nobile gara presso i popoli civili per rintracciare le loro origini e compiere ogni sorta di studi e di lavori, ed in ispecie per ravvivare le tradizioni della sapienza antica, frugando negli archivi pubblici e privati e nelle Biblioteche.

Al *Bibliofilo* poi nella stessa Firenze è succeduta la *Bibliofilia* del comm. S. Leo Olschki, con gli stessi intenti ma con maggiori mezzi e piú largo sviluppo e con isplendore d'arte; onde può dirsi che il piccolo ruscello è divenuto un fiume reale, a cui ora attingono tutte le nazioni sorelle nel culto dei libri e della civiltà. È desiderabile che l'Italia voglia e sappia trarne miglior profitto.

III.

Cecco d'Ascoli.

Avrei prese le mosse dalla mia Raccolta delle edizioni del suo poema *La cerba*, raccolta la piú numerosa che si conosca; impreziosita maggiormente di qualche documento e codice e stampa affine. Ora qui debbo riferirmi al *Saggio critico e bibliografico* che sullo stesso soggetto con molte eliotipiche riproduzioni fu pubblicato in questo stesso periodico nel 1903; del quale scritto fu pure eseguito un elegante estratto. Qui aggiungerò

Et tal figluol nantil moto el tempo
El padre col figluol una natura
Eterna che non cade mai ſul tempo
Che ſia eta ĩprima preſol primo agẽte
Et eſſer tuto per lui tien figura
Et facto ſenza lui dico e niente
Et zo che facto era uita in lui
Et cio per ſede confeſſiamo nui
Si come forma ne la mente eterna
E in queſta uita luce mai ſinterna.

Finiſe il libro de Ciecho Eſculano dictõ
Lacerba. Impreſſo ne lalma patria de
uenesia p maiſtro philipo de piero ne
gli ãni del. M CCCC. LXXVI.

III. — Cecco d'Ascoli. *L'Acerba*. Venezia, Philipo de Piero, 1476.
Prima edizione con data certa.

solo che nell'altro mio libro: *Cecco d'Ascoli e la musa popolare* (Ascoli-Piceno, Tip. Cesari, 1904) svolsi piú ampiamente alcuni argomenti sullo stesso poeta e scienziato, e soprattutto quello concernente i suoi rapporti con Dante Alighieri, facendo anche la sua difesa dagli attacchi carducciani che fu giudicata la piú completa ed esauriente in ordine alla taccia datagli d'essere stato invido e maligno critico del *divino poema*.

Che il Carducci sia uno dei piú solenni maestri di letteratura, uno dei piú grandi poeti e critici della seconda metà del secolo scorso è indubitato e da tutti ammesso. Ma non tutti certamente fanno eco alla turba dei suoi adulatori, e forse egli stesso ne ride (1), i quali lo dichiarano infallibile e temperato in ogni suo giudizio letterario, poli-

(1) Questo scritto fu compiuto un anno prima della morte del Carducci, e seguita questa e compianta come uno de' piú grandi lutti nazionali, non credo di apportare ad esso verun cambiamento.

tico, e d'ogni altro genere, anche quando si è ostinato in qualche errore manifesto, quali ad esempio, l'apoteosi di Crispi e della sua famiglia e nell' anatema scagliato contro Cecco d'Ascoli, e anche quando si è vendicato a misura di carbone contro i suoi critici.

Il Carducci nello stesso scritto critico in cui dice *non bella la figura* del nostro Cecco e lo chiama *triste e invidioso pedante*, parlando del frate Savonarola, prima d'af-

III. — Cecco d'Ascoli. *L'Acerba.*

Venezia, Francesco Bindoni e Mapheo Pasini, 1535. — Venezia, Candido de Benedetto Bindoni, 1550.

fermare ch'egli come martire religioso e come novatore mistico, fu misero, premette queste parole: « salvo la reverenza debita sempre a cui nobilita il genere umano attestando col sangue suo la sua fede ».

Questa reverenza, anzi ammirazione, a maggior titolo era dovuta al nostro Cecco, che fu martire della scienza e del libero pensiero. Mentre il mistico, anzi fanatico Savonarola, faceva bruciare i libri e gli oggetti d'arte di soggetto profano, tra i quali anche i volumi dell'*Acerba* del nostro Cecco.

Nel suo scritto *Critica e arte*, paragonando la malignità critica del povero e malcapitato Guerzoni a quella da lui supposta di Cecco d'Ascoli verso Dante, chiama di

nuovo Cecco d'Ascoli tristo e invidioso pedante, e dice e ripete che la sua è una figura *non bella*, e rimprovera a Guglielmo Libri di averne fatte lodi insigni e di averlo *riabilitato*. Ma che riabilitazione di Egitto ! Era forse un Crispi ?

Egli che nelle sue prose e nei suoi versi ha tanto declamato contro la borghesia, in pieno parlamento doveva essere chiamato il *poeta della Borghesia* dal prof. Enrico

Lo Illustre poeta Ceco d'Ascoli con comento diuiso in sei libri. Nel primo tratta de lordine & mouimento de i Cieli. Nel secondo tratta de la natura de la fortuna e come riprẽde Dante. Nel terzo tratta d Philosomia & segni del corpo humano. Nel q̃rto libro tratta de l'Amore & deli Animali & d pietre pretiose. Nel quito tratta de li problemi naturali circa la sinrentia mondana. Nel sesto & ultimo tratta de la nostra santa fede.
Nouamente trouato & nobilmente historiato reuisto & emidato & da molte incorrettione estirpato: & da lantiquo suo uestigio esemplato.

III. — Cecco d'Ascoli. *L'Acerba*.

Venezia, Marchio Sessa e Pietro di Ravani, 1516.

Venezia, Tacuino de Trino, 1519.

Ferri, a cui nessuno può negare altezza d'ingegno e di propositi verso le classi piú umili e popolari e i nuovi orizzonti del diritto penale.

Lasciamo ai posteri il giudizio sulla coerenza di carattere, e sul momento storico in cui, e sul motivo per cui l' Italia ha cessato d'esser *vile!*

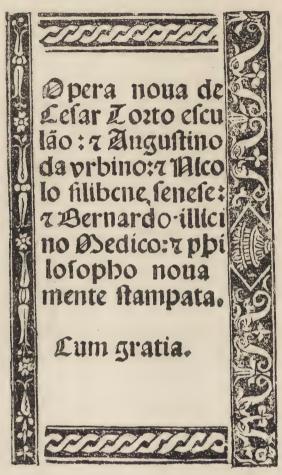
IV.

Cesare Torto.

Cesare Torto, non Torti, poeta lirico, vissuto tra la fine del secolo XV e il principio del secolo XVI.

Egli è l'autore di una raccolta di liriche, sue e di altri poeti contemporanei. Edita in Venezia, coi tipi di E. Rusconi, 1508, in-8, e col titolo:

Opera noua de
Ceſar Torto eſcu
lão: ⁊ Auguſtino
da vrbino: ⁊ Nico
lo filibene ſeneſe:
⁊ Bernardo illici
no Medico: ⁊ phi
loſopho noua
mente ſtampata.

Cum gratia.

IV. — Cesare Torto. Venezia, coi tipi di E. Rusconi, 1508.

Questo libretto rarissimo, rimasto sconosciuto al Gamba, alla Crusca, al Panzer, ma non a Brunet, è di singolare importanza, perché secondo il Quadrio è la prima Raccolta di poesie che siasi fatta. È dedicata al marchese Andrea Matteo da Bitonto Miniscalco regio, al cui servigio l'Antore era qual medico. Nella dedicatoria ricorda che il dotto Marchese avea per moglie M.ma Isabella De Piccolomini della nobilissima famiglia senese che ha dato alla Chiesa due papi, Pio II e Pio III. Per tale servizio, il Cantalamessa Carboni Giacinto, illustre letterato e storico ascolano, inclina a credere che questo *Torti*, com'ei lo chiama, appartenga piú tosto ad Ascoli Satriano che al nostro Ascoli Piceno.

Dall'altra dedicatoria all'amica di Siena si rileva ch'egli era stato studente di medicina presso quella Università. Se fosse stato pugliese piú probabilmente sarebbe andato all'assai piú vicino studio di Salerno, tanto piú rinomato del Pisano nella facoltà medica. A Siena dovette conoscere la famiglia Piccolomini e la sposa del miniscalco regio, e

lui stesso, indi l'origine della dedicatoria. Inoltre nelle sue poesie, per quanto toscaneggianti, qua e là m'è parso incontrarmi in qualche voce dialettale ascolana, quale ad esempio: *justo* per giusto, *loco* per luogo, ecc.

Laonde B. Orsini nella sua descrizione di Ascoli-Piceno (Perugia, 1790) non esita ad asserirlo nativo di questa delle Marche non di quella delle Puglie.

Aggiungasi che nella Raccolta ei comprese un marchegiano e due senesi, ma nessun poeta pugliese o napolitano.

V.

Lodovico Lazzarelli.

Nato a Sanseverino delle Marche in Agosto del 1450 m. nel 1500. Poeta latino, fu uno del bel numero de' piú rinomati umanisti.

Autore di molti versi, compresi nelle piú reputate raccolte, e principalmente del poemetto in esametri intitolato *Bombyx*, ossia il filugello o baco da seta.

Ne possediamo la prima edizione rarissima in bell'esemplare senz'alcuna nota tipografica, ma secondo il Brunet, che fu primo a citarlo; (Romae, Silber, 1493). È in-4 di 6 carte senz'alcuna segnatura. È dedicato ad Angelo Colocci, allora giovanetto di belle speranze, poi divenuto celebre.

Fu sí apprezzato, che se ne fecero molte edizioni: Basilea, 1518, Tiguri, 1545. Lo stesso Brunet, che lo descrive e ne accenna i pregi, nota che è il primo che fu scritto e pubblicato su questo interessante argomento. Ed è questa una prova che le nostre Marche si distinsero piú di tutte le altre regioni della nostra Italia nella bachicultura, dalle cui tradizioni sempre piú fiorenti il Lazzarelli trasse i suoi precetti bacologici; imitati poi e ampliati da vari altri didascalici. Ascoli poi deve nei tempi nostri la sua fama e ricchezza principalmente alla bachicultura e massime alla selezione del seme di bachi. Come da tempi piú antichi Fossombrone va rinomata per le sue donne esperte filatrici di seta, le quali si recavano a insegnare quest'arte nella Toscana, nelle isole Ionie e in Grecia.

Tra i canti popolari da me raccolti ve ne sono alcuni che ricordano quest'arte e questa industria marchegiane.

La vita del Lazzarelli fu scritta dal letterato egregio Giovan Francesco Lancellotti dello Staffolo e pubblicata insieme alla *Bombyx* e ad altre poesie sue e di altri in sua lode nel 1765 a Jesi.

È il Lazzarelli autore di altri poemi, tra cui *De Gentilium Deorum imaginibus* di cui possiedo un codice bellissimo, forse autografo, certamente inedito. È scritto in versi esametri e pentametri, e comincia con le lodi di Federigo duca di Urbino, a cui è dedicato.

VI.

Andrea Stagi.

Andrea Stagi, o Stagio, poeta anconitano della seconda metà del secolo XV, sebbene autore di un Romanzo di cavalleria in ottave e in sette libri, in cui si mostra non indegno precursore dell'Ariosto, pure è rimasto quasi sconosciuto.

Eccone il titolo:

Opera de Andrea Stagi Anco-
nitano Intitolata Amazonida
La Qual Tracta Le grã
Bataglie e Triumphi
che Fece Queste
Bõne Ama
zone.
✠
Con Gꝛatia ⁊ pꝛiuilegio.

VI. — Andrea Stagi.

« Édition fort-rare » come dice il Brunet: un bell'esemplare ne è apparso nel catalogo III, 1906, del libraio De Marinis in Firenze.

Lo stesso Brunet ne cita altra edizione, pur di Venezia, di M. Pagano, senz'anno, ma di poco posteriore alla prima e non meno rara.

Il titolo è in gotico e sotto di esso vi ha una figura in legno rappresentante le Amazzoni e i guerrieri che le combattono.

Altra figura in fine, rappresentante un duello tra due guerrieri a cavallo, uno dei quali è ferito a morte.

VI. — Andrea Stagi.

Edizione non bene descritta dal Brunet, per non averne potuto esaminare verun seemplare.

Nel *verso* del frontespizio vi ha un epigramma in tre distici latini dell'anconitano Domenico Clemente in lode dell'autore; e altro piú lungo ne aggiunge in fine, dopo quello del concittadino Antonio Benincasa.

L'autore poi vi premette una dedicatoria o proemio, com'ei la chiama, alle contesse de Montedoglio madonna Lisa e magnifica Alessandra schiantesche, invocandone il patrocinio contro gl'invidi e maligni, e facendo professione di amore platonico.

VII.
Eurialo d'Ascoli.

Eurialo Morani, piú noto sotto il nome di Eurialo d'Ascoli, come Francesco Stabili sotto quello di Cecco d'Ascoli, umanista del principio del secolo XVI, poeta in latino

Euriali Morani
Aſculani.Epi
grammatũ
Libri
Du
o
CũGr̃a ⁊ Priui.

VII. — Eurialo d'Ascoli. *Epigrammata.*
Siena per Semione da Nicolo Cartolaio, 1506. 12 Febbr.

e in italiano e compositore meraviglioso, si fece molto ammirare in Roma, dove per la briosa arguzia contrasse amicizia con illustri personaggi, poeti, letterati ed artisti, e in ispecie con Benvenuto Cellini, che ne fa grandi elogi nella sua *Vita*.

Tutte le sue varie pubblicazioni sono rarissime, alcune introvabili. Io sono riuscito a farne completa raccolta, e ne diedi già un saggio descrittivo in questa *Bibliofilia.*

VITA DISPE/
RATA.
DI EVRIALO
DASCO
LI.
MDXXXXIII.

Incipit Liber Secũdus:

Eurialus Francisco Sozino.

Audant Mecenatẽ naso: Maro: Venusinus
Alterno: heroo: Carmine cum Lyrico:
Es mihi Mecenas fateor Francisce: Sed adsum
Non Maro: non Naso: nec Venusinus ego

In Laudẽ Fra sis.

GRata soporiferis cantu Philomena sub übris
Grata flat estiuis aura benigna uiris
Gratus in herboso defessis somnulus antro
Grati m est dum resonat murmur euntis aque
Gratus fons tremula sitienti argenteus unda
Grata Cytheriaco sanguine tincta Rosa
Gratior est teneris cum Frasia rider ocellis
Cantu: aura: somno: murmure: Fonte: Rosa:

In laudem Sulpitie.

MAEnia belligeris Babilon pulsata quatrigis
lactat: & gratas menia clara fores:
Cornibus instructa immensis altaria delos
Eleuata dario terra adamata Deo
Pyramidas memphis lambentes Sydera tollit
Saxa Sophoclis digna Canenda tubis
Laudat & immensi molem Rhodos aurea Phoebis
Cates Mausoli busta superba uiri
Candida Sena tuos celebret sulpitia uultus
Qui superant flammis dicta Theatra suis

VII. — Eurialo d'Ascoli.

Vita disperata. Venezia, 1543. — *Epigrammata.* Siena, 1516. 1ª pag. del 2º libro.

EVRIALO.

IO m'era dato a pensare (poi che la pouerta mia nata dall'auaritia de i ricchi, disperato, & pazzo a un medesimo tẽpo mi douea fare, essendo mi uenuto il capriccio di publicare quello, che forse, m'era molto meglio a mio potere, di nascondere, & sepellire meco istesso nel secondo delle miserie) che sarebbe minor male stato, di hauer cio fatto: sotto il nome di qualche Principe, o Signore, alquale io hauessi la predica delle mie angoscie indrizzata, secondo il general costume di tutti coloro, liquali non uolendo per auentura esser piu saui di quel, che io mi sia, se bene eglino son pero (merce della buõa sorte loro) di gran lunga piu auẽtura, ogni lor sciocchezza dandosi ad istampare, sogliono, chi a un gran Maestro, chi a un'altro, intitolarla, perche da i morsi della inuidia lacerata non sia, & tanto inanzi era io andato in questo mio pensiero, senza piu oltre considerare, che di gia cõ esso dissegnato haueua la speranza della mia disperata uita. Ma essendo io per dar fuoco alla boccia & nominarla, mi corse all'animo, che troppo a quella si disdiceua un'Opera si fatta, essendo ella . & per gli agi, & per le morbidezze della Fortuna, & per altri anchora molto piu degni rispetti, da cotal miei humori melanconici tutta lontana, & ueramente degna di più felici auguri. Perche dopo molto hauer ripensato quello, che io in cio far potessi, non ritrouando niuno, ne Signore, ne Gentil'huomo, ne Plebeo come che molti in ogni stato, d'afflitti, & malcontenti ue n'habbia: che la sciaura mia si naturalmẽte rapresentasse, che io stesso mi faccia uolli a me stesso ultimamente dedicarla. Cosi adunque sotto il nome d'Eurialo, & all'ombra d'Eurialo, esce hora la disperata uita d'Eurialo: secura di sapersi, con uiua forza dalla inuidia: & dalla malignita diffendere: che dalla pouerta non ha saputo insino ad hora.

VII. — Eurialo d'Ascoli.
Vita disperata. Venezia, 1543. — Dedica ch'egli fa a sé stesso.

Eccone ora l'elenco completo, oltre i due cimelii, di cui diamo qui riprodotti in fac-simili i Frontespizi:

Stanze sopra la statua di Lacoonte. Roma, in Campo di Fiore, Valerio Dorico, 1539.

Stanze varie, con le stesse date.

Lo stesso poeta, compreso in una Raccolta delle stanze di diversi autori. Vinegia, Giolito, 1563, in-8°. Es. rarissimo distinto in carta turchina o azzurra.

VIII.

Annibal Caro.

Il piú purgato ed elegante scrittore tra i non nati in Toscana.

Il suo capolavoro *La traduzione dell'Eneide di Virgilio* ebbe molte edizioni anche illustrate, tra le quali merita speciale menzione quella di Parigi: Quillau, 1760, fig. 2, vol. in-8°.

Presentiamo un bell'esemplare della edizione di piccolo e allungato formato, con figure in rame a ciascun libro. Roma, 1608. Le edizioni belle e artistiche non sono

VIII. — ANNIBAL CARO. *Traduzione dell'Eneide.* Roma, 1608.

quasi mai citate dalla « Crusca ». Nel front. ornato vi ha di fronte al ritratto di Virgilio, quello del Caro, a medaglione.

IX.

Pacifico Massimi.

(Documenti da libri)

Del come si possa trarre documenti da libri anche poetici se ne ha un esempio nella *Hecatelegia,* ossia raccolta di poesie latine giocose (e purtroppo pornografiche) di Pacifico Massimi, poeta ascolano del sec. XV.

La 1ª edizione ne fu fatta a Firenze dal Miscomini nel 1489, cioè quattro o cinque anni prima della scoperta dell'America, che seguí nel 1493.

Con questo libro si scagiona l'America (e però va compreso nella *Bibliotheca americana vetustissima)* d' avere regalata la sifilide all' Europa per mezzo de' Francesi, che, secondo la leggenda ora sfatata, per primi l' avrebbero contratta da donne americane e poi recata tra noi europei.

Imperocché il Massimi in 2 *elegie ad Priapum* e *de matrona* (1) fa la descrizione piú viva e particolareggiata de' caratteri ed effetti di questa malattia, ond' era tormentato dandone la colpa ad una matrona ascolana.

F I N I S

PACIFICVS
Hecatelegium ſuperorum gratia hoc decimo cõ
ſumatur. Etiam ſatis ſuperq; luſit libellus.
At ſi quid in hoc/ aliis ue in legem
dei eſt: non teneo. Sancta Ma
ria miſerere mei.
Impreſſum Florentiæ Anno gratiæ
M.CCCCLXXXIX. Idibus nouẽb.
per Antonium Miſchominum

IX. — Pacifico Massimi. *Hecatologia.* Firenze, Ant. Mischomini, 1489.

È tradizione che la edizione per la sua pornografia e maldicenza fu fatta distruggere da chi n' era colpito e dalla stessa famiglia del poeta, la quale era una delle principali della città di Ascoli-Piceno.

Indi l' irreperibilità degli esemplari secondo il Brunet; il solo es. che nel 1850 era passato in vendita (D'Andry) a Parigi, sebbene difettoso e mancante raggiunse, il prezzo di 681 franchi.

Il mio es. è pure mancante in principio, ma le 2 suaccennate elegie storiche su quello scabroso argomento vi sono intatte.

È notevole che la 2.ª ediz. dell'*Hecatalegium* fu fatta a Camerino, città marchegiana nel mese di maggio del 1523 dal tipografo bolognese De Benedetti in società col camerte Lodovico Placidi, e questo è il primo libro stampato in detta città. Nel luglio successivo lo stesso impressore pubblicò un opuscolo di poche pagine con questo titolo: *Pacificus Maximus poeta asculanus Joanni Fatali Salvalio.* È un'epistola in versi esametri. Un esempl. di questo opuscolo, rimasto, a quanto pare, sconosciuto a tutti i bibliografi, si è trovato ora in una miscellanea, proveniente qui in Roma dalla Biblioteca del cardinale Mattei acquistata dal libraio Dottor Nardecchia.

(1) Queste due sono state riportate per intero da Antonio Nuñez Ribeyro Sanchez, a pag. 37 e segg. della sua opera *Examen historique sur l'apparition de la maladie vénérienne en Europe* (Paris, 1774).

X.

La bibliografia rettificatrice di date e notizie biografiche. Gaspare Caballino.

Tra i molti esempi che si hanno di tali rettifiche vo' citarne uno, desunto dalla Bibliografia delle nostre Marche che a cura della R. Deputazione di Storia patria si sta compilando possibilmente completa.

PVRGAT RAVIM

I POMI D'ORO
DI GIO. FRANCESCO
ANGELITA
ROCO Accademico Diſuguale
Doue ſi contengono due Lettioni
DE' FICHI l'una, e
DE' MELLONI l'altra.
Nelle quali non ſolo ſi ſcorgono le lor lodi, e le loro eccellenze, ma ſi ſcoprono molti ſegreti per viarli, e per cultiuarli.
E ſi notano molti errori di diuerſi grand'Huomini intorno al loro ſentimento.
Aggiuntaui vna Lettione della LVMACA doue ſi pruoua, ch'ella ſia Maeſtra della Vita humana.
Opera non meno ripiena di Dottrina, che di piacere.
IN RICANATI. M.DCVII.
Appreſſo Antonio Braida. Co Licenza de' Sup.

XII. — Gio. Francesco Angelita. *I pomi d'oro.* Recanati, 1607.

Nel Dizionario biografico universale del Passigli, leggesi :

« Caballino Gaspare è citato dal Toppi nella sua Biblioteca napolitana come un celebre giureconsulto dell'Abruzzo; sotto il suo nome furono pubblicati nel sec. XV, i Trattati : *De evictionibus* e *Milleloquia juris* del francese Dumoulin ».

Egregii juve | nis Gasparis | Caballini de | Cingulo | Quod est in Agro | Piceno jurisprudentiae | professoris, | pro virtutis | laude oratio. | Papiae. | 1550 :

Ora da questo opuscolo appare manifesto che il Caballino era marchegiano, essendo nato a Cingoli, città in alto monte, che ha dato luogo al detto proverbiale « non è ancor notte a Cingoli » e che verso la metà del sec. XVI, ancor giovane era professore di giurisprudenza all'Università di Pavia. Questa orazione poi dimostra ch' egli se non era un umanista, certo apparteneva alla scuola della giurisprudenza còlta.

XI.

Diploma a stampa.

Istituzione del Tribunale della Rota in Macerata, ove ebbe tanta e ben meritata celebrità, per Bolla di Sisto Papa V, Romae Bladus, 1589 in-f., in cui tra le principali città delle Marche, ricorda il suo Montalto.

XII.

Curiosità.

Anche dai cosí detti libri di *curiosità,* oggi tanto ricercati in tutti i cataloghi, spesso si possono ricavare notizie importanti per la storia o per l' erudizione e per altre varie ricerche.

XII. — Gio. Francesco Angelita. *I pomi d'oro.* Recanati, 1607.

Molte se ne possono trarre dall' eruditissimo libro intitolato *Pomi d' oro,* che per l' autore Giov. Franc. Angelita, e per lo stampatore, A. Braida, e pel luogo della stampa : Recanati, 1607, appartiene alle nostre Marche.

Basti citare la condanna inflitta da Federigo Barbarossa ai rivoltosi milanesi di trar fuori coi denti dalle parti genitali d' una mula un fico. Onde vuolsi spiegata l' origine dell' atto sconcio del far le fiche, con cui Dante dà principio al c. XXV dell' Inferno.

E il detto proverbiale : *non vale un fico.*

E da quel tempo vogliono, che si cominciasse in Italia a dir, Eccoti vn Fico, e volendo dir di questi si è posto in vso Tu non vali vn Fico; e piscia chiaro, e fa le Fiche al Medico.

L' autore conformandosi all' opinione di parecchi antichi e autorevoli interpreti della Bibbia ritiene che l' albero della scienza del bene e del male, ond' era adorno il paradiso terrestre, fosse il fico. Di vero, appena i nostri progenitori mangiarono di quel frutto vietato, si accorsero e vergognarono della propria nudità, e per coprirla con istintiva sollecitudine era naturale che si appigliassero alla cosa piú adatta e alla loro portata, essendo ad essi apprestata dallo stesso oggetto del loro peccato, dalle foglie del fico. Il quale, per valermi delle stesse parole dell'Angelita : « Fu il primo albero, che fosse per proprio nome al mondo nominato, quando serví di brache per coprir le vergogne dei nostri primi parenti, dicendosi nella Genesi al capit. 3 : *Consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata* ».

Vi può essere *curiosità,* che non dico sia superiore, ma vada pari o vicina a questa del leggendario e peccaminoso fico?!

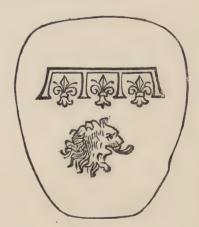
XIII.

Stampe rare a figure

(in legno o in rame).

Stemmi delle famiglie patrizie di Macerata.

Opuscolo fig. inciso in legno, in-4° di carte 8, contenente un seguito di 40 stemmi, o armi gentilizie per ordine alfabetico, senza alcuna data ma sec. XVI.

PANICI.

ANICI DEL LEONE.

Non se ne conosce altro esempl., essendo, a quanto dicesi, andato distrutto quello già posseduto dal Comune di Macerata, come ne attesta il suo Bibliotecario.

XIV.
Le Regine di Casa Savoia.

(Da un dipinto di un artista anconitano).

Incisione del romano rinomato incisore F. Villamena, che fiorí in Roma sui primi del sec. XVII. È tratta da un quadro o disegno d'invenzione di *Andreae Anconae,* com' è detto a piè della incisione stessa, prima del nome dell' incisore.

Non ci è riuscito di sapere dove si trovi l' originale di questa stampa, tratta da un dipinto di Andrea Lilio o Lilli che soleva firmare i suoi quadri col solo nome di *Andrea di Ancona.*

Fu discepolo e imitatore del Barocci. Le chiese d'Ancona sono ornate di molti suoi quadri. Fu valente anche ne' ritratti.

XV.
Papi e Cardinali nati od oriundi nelle Marche.

È un foglio volante, tutto inciso, coi rispettivi nomi e stemmi, a cura di Francesco Angelita, sino al 1607, in cui questo elenco fu pubblicato in Recanati, patria del compilatore, che gli fa seguire una dedicatoria al suo affine Monsignor Lodovico Angelita.

SVMMORVM PONTIFICVM

XVI.

Licenza di porto d'armi.

Concessa dal Governatore dell'Armi nelle provincie della Marca verso la metà del sec. XVII.

Modulo a stampa in-4° obl. i cui soliti vuoti sono riempiti a penna, con gli stemmi di Lui, marchese di San Michele, e del papa allora regnante, Alessandro VII, rudemente intagliati.

XVII.

Il piú antico documento d'interesse marchegiano.

Pergamena lacera e mutila, come si vede, ma pur sempre *preziosa,* come scriveva l'antico possessore, d.re E. F. Succi, proveniente dall'illustre paleografo e direttore dell'Archivio veneto, com. Carlo Malagola.

Amendue la dicono anteriore al Mille, e reca la firma in caratteri semigotici.

Carattere che si avvicina alle lettere onciali del sec. XIII, con la firma autografa Ugo dux Marchiae. Si riferisce certamente all' epoca, in cui gran parte delle Marche era soggetta al ducato di Spoleto.

Può dirsi storicamente accertato, che nell' anno 578 dell' êra cristiana Ascoli caduta in potere dei Longobardi venne annessa al Ducato di Spoleto, sotto cui rimase fino all' ottavo secolo quando insieme con altre terre, fu donata alla Chiesa da Carlo Magno, il quale la dichiarò contea con dipendenza dalla Santa Sede.

Questo Ugo, dev' esser quel desso di cui parla S. Pier Damiani, e che morí nel 1006, e tenne il Ducato dopo la metà del 900.

XVIII.

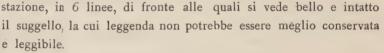
Documento prezioso inedito e in parte autografo del sec. XIV.

Derivazione d' acqua dal fiume Potenza.

Questione tra il Porto del Comune di Recanati e il Comune di M.te Santo (ora Potenza picena).

Consulto o voto legale del celeberrimo giureconsulto, autore di opere famose, lettore di gius romano nello studio di Perugia, Baldo de Bartolinis.

Consulto reso ad istanza e a favore della città e Porto di Recanati allora uniti in un sol comune, contro il Comune di M.te Santo, ora Potenza picena, concludendo: « Comunitatem et homines Rachaneti posse dictum flumen Potentiae transducere et derivare ad dictum eorum portum non obstante aliqua allegatione et conductione Comunitatis et hominum de Monte Sancto ».

È l' originale, e forse inedito e d' autografo oltre la firma, la formola dell' attestazione, in 6 linee, di fronte alle quali si vede bello e intatto il suggello, la cui leggenda non potrebbe essere meglio conservata e leggibile.

Seguono i voti autografi firmati di altri tre giureconsulti, tra cui Antonio de' Vespucci, cittadino e avvocato fiorentino, della famiglia onde originò Americo Vespucci, il celebre navigatore, che diede il nome all'America.

Non c' è data, (omissione che fa torto a' quei sommi giurisperiti!) ma dev' esser certamente fatto entro il secolo di Dante, poiché Baldo venne a morte nell' anno 1400.

Dopo Irnerio, i tre piú famosi giureconsulti furono Cino da Pistoia, il nostro Bartolo, di lui discepolo, ✠ 1357 e Baldo.

Qui importa notare altra notizia assai importante per la storia della introduzione della stampa nelle nostre Marche; ed è questa:

L' impressore Federico de' Conti che nel 18 luglio 1472 finí di stampare in Jesi la *Commedia* di Dante Alighieri, che, secondo la monografia di E. Annibaldi, ne è la prima edizione, nel 1475 pubblicò con le sue stampe *La Lectura Baldi de Perosio*, intorno alla 2ª parte del *Digesto Vecchio*.

Il d.r Bernardo Lippi aretino, avv. nella Curia generale di Macerata riceveva cento copie delle letture, certamente per distribuire a questo studio e a quel Fôro, del pari rinomati.

(Continua). C. Lozzi.

cant et alij i. c. si diligenti de prescript. super glo
illa no. i. l. si tutor c. de pericto tu. Constat
autem quod cum mala fide nulla pot. procedere prescriptio
longa vel longissima maxime de iure canonico ut i. c.
f. de prescript. et i. c. possessor m. f. quod ius
canonicum servandum est i prescript. ubique ratione pe
ccati et maxime inter ecclesias ut
notat Inn. d. c. possessor per Jo. and. et in d.
c. f. quod etiam procedit i personalibus
secundum communem sententiam Super quo aliter me non exte
ndo que ita coram servatur in practica precata
ut supius e dictum ex quo dicta comunitas montis
santi ita postea recognovit et obtulit per suos
oratores se consentire tali derivationi non
video quo iure possint viri illi de monte santo
ex prescriptione contra racanatenses ut supra e deductum

Concluditur ergo ex omnibus contra in medium adductis
comunitatem et homines racaneti posse
dictum flumen insurgere et derivare
ad dictum eorum portum non obstante aliqua alle
gatione et condictione comunitatis et
hominum de monte santo :)

Et ita dico e consulo Juris esse
ego Baldus de Bartolinis de
pus. doctor in Jure et advocatus
consistor. et in fidem me hic subscripsi
solito quoque sigillo munivi
in Palazo Sacri laus do. :—

Gli Statuti di Galeotto d'Oria per Castel Genovese ne' Frammenti di un Codice sardo del secolo XIV

(Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. VIII, dispensa 10ª-11ª).

Carta 6.ª r.

Colonna 1.ª

si loi dampnu siant scrittas pro
serradas et emendet su dannu et pa
guent sas tenturas qui loi ant
esser factas ateramente non si emen
det su dannu nen paguent sas ten
turas. *qui nexiuna persona non depiat*

[CLXXV]

Item qui si alcuna persona intraret in
alcuna terra d' atera persona ad la
orare et poi sindi mouat questi
one contra cusse per issu pupidu
de qui at esseret sa ditta terra inanti
qui la laoraret cussa et poi intra
ret a laorare et laoraret cus
sa terra in fine ad iusta rexione
ouer sença licencia perdat sa ter
ra et issu fructu de cussa si per
deret sa questione.
de non intrare in alcuna R.

[CLXXVI]

Item si alcuna persona intraret in al
cuna possessione qui alcuna
persona possideat et de cussa possessio
ne leuaret sença licencia de
su possidente ouer ultra su uolere
suo si prima siat conoschidu
de rexione paguet cusse
qui in cussa at esser intradu ut
supra est narradu assa corte de pena
liras iij. et issa possessione siat
torradu in podere dessu possi
dente et poi siat intesu de rexi
one. *de ordinare sos maiores R.*

[CLXXVII]

Item ordinamus qui si eligi
ant de tres in iij. meses
so maiores dessas vign
as qui siant sos sosquales depiant
esser postos pro reuider sas

Colonna 2.ª

uignas cungiadas et descungia
das cio est duos per habita
cione et factu sos maiores
depiant andare unu bandu
per issa terra qui ciascunu qui aue
ret uignas las depiant cun
giare infra dies xv. qui at esser gie
tadu su bandu et passadas sas
dies xv. sos predittos maiores
cio est ciascunu in sabitacione
sua siat tenudu andare ad vi
sitare et vider sas dittas uignas
sença alcuna paga si sunt serra
das o non et icussas qui ant esser
serradas las faciant scriuer in
corte pro serradas et simile cus
sas qui ant esser discungiadas et
icustu infra dies viij. et poi qui
las aut auer uistas a pena de
s. v. per ciascunu maiore et issu
acusadore apat su mesu des
su bandu. *de portare sos R.*

[CLXXVIII]

Item qui cussas persones de qui ant
esser sas uignas dadas pro ser
radas uogiant loi conduguer dae
cui innanti sos iurados pro re
uider sas uignas issoro si esserent
bene serradas depiant portare sos
maiores dessa habitacione issoro
pagandolos et issos dittos ma
iores siant tenudos andar
ad reuiderlas si ant esser bene serra
das scriuantsi pro serradas
et si non esserent cungiadas dent pro
descungiadas et depiant auere
pro ciascuna uigna de spichio

Carta 6.ª v.

Colonna 1.ª

et de fresianu infine assa cro
ta s. j. pro ciascunu et dae cui in
ueda s. ij. et dessas de lateranu
infina assa uigna de comita
capana s. j. et dae cuî in susu s. j.
et din. vj. *qui sos maiores R.*

[CLXXIX]

Item qui so predittos maiores siant
tenudos et depiant faguer iu
rare homines pro acusare totu
sos homines et bestiamen sos qua
les acatarent in sas dittas uig
nas et icussos iurados siant te
nudos acussare infra otto dies to
tu cussos sos quales loi ant a
catare a pena de s. v. per ciascunu
et qualunqua uolta et depiant an
dare assas dittas semper quando
sos maiores illis ant coman
dare. *si alcunu bestiamen R.*

[CLXXX]

Item si alcunu bestiamen esseret
acatadu in una uigna bene
serradas et dada siat pro serradas de
piat pagare pro ciascuna be
stia de die acatada s. unu de
notte s. ij. et ultra siat tenudu
cusse de qui at esser su bestiamen
reclusare cussa uigna et paga
re su dittu bandu et damnu qui
esseret apresiadu in sa ditta uigna
et issu acusadore happat sa mesi
tate dessu dittu bandu cum sos
maiores dessas uignas.
si alcunu dannu esseret R.

[CLXXXI]

Item qui si alcunu dannu factu
in alcuna uigna qui siat dada pro
bene serradas et issa uigna de alcunu

Colonna 2.ª

uichinu suo siat dada pro discun
giada cusse uichinu suo unu
ouer plus qui siant qui cofinet cum cus
sa serrada siant tenudos rep
pagare umpare equalimente
pro rata su dannu ma sa tentu
ra paguet ciascuna descungia
da. Et si per auentura sa uigna
qui confinat cum cussa in sa quale su
dannu factu esseret pro serradas esser
et dada paguet cussa discungiada
qui at essere apressu dessa serradas.
si alcuna bestia esseret R.

[CLXXXII]

Item qui alcuna bestia qui esseret
acatada in sa uigna diserrada
et qui siat dada pro disserada non
siat tenudu pagare su dannu
nen isa tentura.
si alcuna persona esseret acatada R.

[CLXXXIII]

Item si alcuna persona esseret acatada in
alcuna uigna in tempu dessu fruc
tu pagare depiat in sa die s. xx et
in sa note s. xl. et issu acusadore
appat cum sos maiores dessas ui
gnas su mesu dessu bandu.
si alcuna persona esseret......

[CLXXXIV]

Item qui si alcunu discungiaret alcu
na uigna ouer ortu ouer campu
qui siant dadas pro serradas et pro
uadu si li siat per testimognos
ouer per sacramentu dissu popidu auer
disserradu sas dittas uigna ortu
ouer campu studiosamente siat
tenudo pagare prossu bandu s.
xl et ultra cio emendare su dannu de
cusse de quie esseret sa ditta uigna ouer

(Continua).

D. Ciàmpoli.

Il *Portolano* di Grazioso Benincasa

Dal mare e dai commerci Ancona trasse, ne' tempi antichi, ricchezza e nome; e come ricorda, tra le maggiori sue glorie, d'aver dato i natali a Benvenuto Stracca (1), che del diritto commerciale scrisse trattati pregevolissimi, cosí ha l'onore d'aver visto fiorire, dinanzi al suo porto frequentato da navi d'ogni paese, famiglie intere di nobili cittadini che si volsero alla mercatura, e delle scienze nautiche e geografiche si resero sommamente benemeriti, delineando con abilità carte e mappe, di grande pratica utilità a chi attraverso le acque recava la merce sulle maggiori piazze. Marinaio e mercante era anche Ciriaco de' Pizzecolli (2), cui venne fama, a' suoi tempi e ne' posteriori, dal culto dell'antichità e dall'aver, tra i primi, gettato le basi dell'archeologia moderna. Cartografi peritissimi furono Grazioso e Andrea Benincasa (3); e dopo di loro, per merito e per tempo, vengono i Freducci (4), de' quali Giovanni fu cavaliere di S. Stefano, ed Angelo ed Ottomanno ebbero in patria e fuori onori meritati. Francesco Ferretti (5) ne' *Diporti* ha dato brevi ma esatte notizie delle isole del Mediterraneo, e Michel'Angelo Marrelli ne fece il disegno in nitide incisioni.

In età piú a noi vicina, Bartolomeo Bonomi (6) fece una carta nautica, che dicono aver Marcantonio, il vincitore di Lepanto, portato seco ne' suoi viaggi; e che conservasi nell'archivio Colonna di Roma. Bartolomeo Clerici (7), anche quando dalla mercatura passò alla carriera ecclesiastica, non abbandonò gli studi preferiti di geografia, e nel 1720 disegnò una carta della diocesi di Padova, nel '21 quella del Polesine e di Rovigo, e piú tardi una tavola di tutte le strade che dal dominio veneto portavano verso la Germania.

I due Benincasa, padre e figlio, discendono da una nobilissima famiglia. Il Maroni (8) afferma, non so per qual documento, che traessero origine dalla Dalmazia. Da un manoscritto (9), a lui sconosciuto, della biblioteca comunale d'Ancona, io invece traggo la notizia che i Benincasa venner di Gubbio, e che da un ramo trapiantatosi a Montesicuro discese Grazioso.

(1) L. Franchi, *Benvenuto Stracca*, ecc. Roma, Loescher e C., 1888.
(2) E. Spadolini, *Il biografo di Ciriaco Pizzecolli*, in « Marche » I, 70, 72.
(3) G. Bevilacqua, *Cenni storici su alcuni geoidrograft*, ecc. 1862.
(4) G. Bevilacqua, op. cit.
(5) *Diporti notturni*, Dialoghi, 1580.
(6) C. Feroso, *Ancona semper optimorum ingeniorum*, ecc. MDCCCLXXXIII.
(7) C. Feroso, op. cit.
(8) Grazioso Benincasa, in « Annuario del R. Ist. Tecnico, 1884.
(9) Licio Epirota, *Tavola delle nobili famiglie d'Ancona*. (Bibl. com.).

Le istorie cittadine parlano di Giovanni di Luciano che fu podestà a Perugia nel 1307; di Dionisio padrone di non poche navi e commissario nel 1440 delle armi nella provincia della Marca per Eugenio IV; di Stefano oratore a Sisto IV; di Giovanni governatore della Marca nel 1486; di Pietro ambasciatore ad Innocenzo VIII; di Antonio di Stefano oratore alla Signoria di Venezia; e di Cinzio esperto nel trattar l' armi ed il verso (1). Buon poeta fu anche Antonio, ambasciatore nel 1485 a Sisto IV e poi a Carlo VIII re di Francia.

In quale anno Grazioso sia nato non sappiamo; né si può accettare la congettura del Maroni, che tenendo conto del 1435, anno in cui cominciò a comporre il *Portolano,* e del 1482, in cui avrebbe delineata l' ultima delle sue carte nautiche, fissa il 1410. Ma questa data dovrà essere di qualche anno spostata, perché delle opere del Benincasa, conservate, l' ultima è del 1489, e non ignoriamo che morí vecchissimo.

Il padre chiamavasi Iacopo ed era di Montesicuro, la madre era una Casciotti di famiglia comitale. In patria Grazioso dovette passare soltanto i primi anni e quivi apprendere quella coltura, che era indispensabile a chi si dava all'arte del navigare e del trafficare; e forse vi tornò soltanto quando, logoratosi sulla nave e sulle carte, aspirò al riposo nella casa de' suoi.

Indarno si cerca il suo nome fra gli atti consigliari di Ancona; certo, se il viaggiare non lo avesse tenuto lontano, se il bisogno di avvicinare uomini dati agli studi non l'avesse fatto andare altrove, a Venezia, a Genova, gli uffici della piccola repubblica marinara avrebbero da lui ricevuto onore di nome ed esperienza. Nel citato manoscritto si legge che una volta alcuni corsari lo presero e gli rubarono ogni cosa, e che la comunità d'Ancona riuscí a toglier loro ogni roba. Ma « ricercata dal prefato Gratioso d'essergli restituito il suo, ad effetto di potere pagare li suoi debiti, non ne poté cavar mai altro che un salvacondotto e perciò se ne stette 28 anni a Venegia, vivendo sempre dell'arte delle carte et de mapamondi ». Non potendo, per mancanza di documenti, controllare questa notizia, crediamo di non cadere in errore dicendo che fu specialmente « l'arte delle carte et de mapamondi » che lo trattenne a Venezia, a Genova, a Roma. In patria, sposò Franca di Antonio di Torello Petrenghi, da cui ebbe Andrea; e quando questa gli morí, passò in seconde nozze con Pollonia di Bonagiunta Bonarelli.

Dopo molti viaggi, descritti nel *Portolano,* Grazioso fu a Genova e vi delineò una carta nautica il 20 dicembre 1461; nel '68 era a Venezia, dove compose un atlante di sette carte. Ne' precedenti anni non era stato inoperoso; si hanno carte sue del 63, del 65, del 67. Nel 73 era ancora a Venezia, e quivi devono essere pure state delineate le carte, che portano la data del 69 e

(1) *Biblioteca Picena,* II, 199 e segg.; E. SPADOLINI, *Di Cinzio Benincasa* in « Marche » I, 34, 36.

del 71, e quelle posteriori del 73, del 76, del 1480 e del 1489. Nel 67 compose un atlante a Roma, nel 70, nel 1480 e nel 1482 era in Ancona.

Del figlio Andrea, che nacque probabilmente verso il 1437, rimane tuttora scolpito il nome in un' iscrizione, che si legge nella parte esterna delle mura castellane verso il porto. Nel 1496 fu uno de' capitani, cui venne affidata la custodia del porto, e diresse e sorvegliò l'opera delle nuove fortificazioni dalla parte del mare. E se dobbiamo credere a Giovanni Pichi Tancredi (1), fu ai servigi della repubblica di Venezia: in una delle postille all'atlante di Marco Sadeler leggiamo, infatti, che « il signor cav. Andrea Benincasa dalla Signoria di Venezia ebbe il comando d' una galera per andare in corso ».

Un suo atlante di quattro carte conservasi nella biblioteca di Ginevra, del 1476, ed una carta in pergamena trovasi nel Museo Borgiano di Roma, del 1508. Nel museo archeologico d'Ancona una mappa geoidrografica, lunga cent. 85 ed alta 50, in pergamena, porta la scritta: « Andreas Benincasae Ancon composuit Anconae MCCCCLXXXX ».

Le linee di proiezione sono a colori nero, rosso e verde; i contorni degli stati sono a colori giallo, verde e violaceo. È usata la lingua italiana; i caratteri sono in rosso per le città, le isole ed i porti principali; in nero per tutte le altre denominazioni. Alcune isole, come Madera, Lausta, sono in oro. In ciascun stato è dipinta a colori la relativa bandiera.

Son descritte l' Europa, l'Asia Minore, e l'Affrica settentrionale (Barbaria, Egipto, Monte Athalante, M. de Barchi).

Tra le isole dell'Atlantico sono notate: Scurz, Lesir, Ragrim, Bra, Lendor, Ledel, Ledris, Selvaga, Le spere de Irlanda, Escalis, Brascher, Arun, Isola de Mare.

Fra « l' isola de mare » e il golfo di Guascogna è scritto: « In Hibernia sunt multe insole miraculose que sunt credende. Quarum est una parva que vocatur insula de Maru in qua homines que in ea habitant nullo tempore moriuntur sed quando sunt senes feruntur foras insulam. In illa insula sunt albores quibus aves trauntur sicut ficus mature et volant. Item est ad huc alia insula que nomine *bra* in qua femine que in ea habitant nullo tempore pariunt sed quando est tempus pariendi feruntur foras insulam et pariunt secundum mores ».

Seguono le isole del golfo di Guascogna e lungo le coste occidentali di Europa e d'Affrica; poi l' Islanda, le isole della Manica, del Mare del Nord, e quelle del Mediterraneo. Delle isole dell'Adriatico son segnate: Sancto Andrea la Croma, Petteni, Calafetta, La Melida, San Nicolò, Curciola, Lausta, Pelagosa, Caza, Cazuola, Lena, ecc. Molte sono quelle del mar Jonio, e quelle dell'Arcipelago. Nel Mar Nero trovasi: Fidonixi, Zagori.

Merita d'esser ricordato che nella Russia, sotto un padiglione, su trono dorato, è seduto l' imperatore, e sotto la leggenda: « Iste imperator magnus

(1) *Postille storiche all' atlante di Marco Sadeler*. Ancona, Morelli, 1883.

tartarus appellatur adeo potentissimus est ut et equitum quadringentorum milium peditum vere sine numero exercitum ducat et ideo semper moratur in campaneis ».

In Soria, presso Gomorra e Sodoma, sorge il monte Sinai con sopra una chiesa, Santa Catarina, e sotto la leggenda : « Mons Sinai in quo deus dedit legem Moisi et in eodem loco jacet corpus beate Catarine ».

In Barberia siede su trono d'oro, con asta nella destra, scudo aureo nella sinistra, e coronato il re di Guinea ; la leggenda dice : « Iste dominus vocatur Musamelli dominus provincie Guineve et est docior et nobilior dominus omnium istarum partium propter magnam abundantiam auri qua habundant in suam terram et est de progenie de Kam ».

Nell' Egitto, presso il Cairo è designata la città di Babilonia, e appresso è figurato il Soldano con turbante in testa, e colla leggenda : « Iste soldanus babilonie vocatur Meleanazar et est valde magnus et potens inter alios istius regionis et possidet totam terram santam ».

Accanto al Soldano è figurato un elefante, con torre sul dorso. Il mar Rosso è tutto dipinto in rosso. La catena dell'Atlante è una montagna di vario colore.

Questa carta di Andrea ha per noi una grande importanza, perché illustra per gran parte il viaggio di Grazioso. Molte delle isole, toccate dal padre, figurano nelle carte di Andrea ; nell'Adriatico, nello Jonio e nell'Arcipelago. E tra le molte carte di Grazioso non mancano quelle che illustrano il suo viaggio. Ma non crediamo, come pare abbiano ammesso alcuni, che il *Portolano* fosse provvisto di carte ; e pensiamo che l'errore di quelli, che danno anche il numero d' esse carte, dipenda dal non aver mai visto il *Portolano* e dall'aver tutti inconsciamente ripetuta la notizia della *Biblioteca Picena* (1), ove si dà il numero delle carte onde si compone il preziosissimo codice, ma senza dire che fossero geografiche. Carte dai piú non furono intese per fogli, ma per tavole, per carte nautiche.

Del *Portolano* si parla in molti luoghi, ma dappertutto brevissimamente.

Il Bevilacqua dopo aver dato alcune notizie della vita di Grazioso, descrive il codice, ne dà il principio, e basta ; ed il Maroni lo segue, ma in compenso descrive con molta diligenza le carte nautiche, correggendo anche, qua e là, gli *Studi biografici e bibliografici* dell' Uzielli e dell'Amat, che non vanno immuni da errori. Ed è veramente da deplorarsi che in opera di tanta importanza siansi riportate notizie tolte da vecchi libri, senza vagliarle, senza controllarle, senza ricorrere alla fonte. Nel volume secondo è ripetuto l'errore, comune ad altri scrittori, e si afferma che il *Portolano* comprende le carte dell'Adriatico, dello Jonio, dell' Egeo, del Mar di Marmara, del Mediterraneo.

(1) Vol. II, 198, 199.

Noi siamo i primi a pubblicare intero il codice; e ci pare che meriti di venire alla luce, per l'importanza che ha nella storia dei Portolani, occupando quello di Grazioso il terzo posto, per ordine di tempo, dopo l'anonimo della Marciana e quello di Nicolò ed Antonio Zeno; ed anche perché ci dà nuove notizie per la storia del commercio in Ancona, che non è ultima delle città marinare del medievo.

Il codice è cartaceo, abbastanza ben conservato, di fogli 96, alto m. 0.28, largo 0.22. Le carte hanno una forbice aperta per insegna. È scritto in lingua italiana, con forme dialettali, in lettere minute, con il punto dopo quasi ogni parola, e con le congiunzioni, gli articoli, i segnacasi uniti alla parola successiva. Le iniziali sono miniate, maiuscole e rabescate; a minio sono egualmente alcune lettere o parti di lettere nella restante scrittura, tutta ad inchiostro nero, sbiadito per il tempo. Rare sono le abbreviature e le sigle.

Il codice contiene il *Portolano* e lo *Statuto del mare;* il *Portolano* va dal foglio 1 al 54 e manca di otto carte in fine, dalla 55 alla 62, e d'una, la 18, circa a metà.

Alla carta 63 trovasi lo *Statuto del Mare* (1) e comincia la rubrica 1ª « De lo viaggio ordenato »; a carta 95 finisce lo *Statuto* con la dichiarazione: « Lo soprascripto statuto apare nel libro di Ser Salvestro cancelliero del nostro M. Comuno di Ancona del 1397 a. c. ». Nelle carte 95 e 96 sono riferiti alcuni decreti posteriori desunti dal registro del cancelliere Ser Felice, cioè « additio ordinamenti de navibus forensibus; additio ordinamenti de non onerando naves forens.; pro navigiis forensibus non onerandis ».

Il *Portolano* e lo *Statuto* sono d'una medesima scrittura. D'altra scrittura, nell'ultima carta, è segnato: « La prima carta del presente libro dove si trova depennato è il nome dell'autore leggesi così: in questo libro io Grazioso Benincasa. Così è stato letto da me Camillo Albertini (2) giovane della segreteria pubblica ».

(*Continua*). ERNESTO SPADOLINI.

NOTIZIE

L' ultimo lavoro di Petrarca. — Nella riproduzione fototipica del manoscritto parigino *Della vita di Cesare* del Petrarca, Léon Dorez così, nella prefazione della riuscitissima pubblicazione, scrive: « Nel suo saggio intorno al *De viris illustribus* » del Petrarca (1891) già Pierre De Nolhac ha fermata, maggiormente, l'attenzione, come su una delle piú importanti biografie di quella raccolta, sulla vita di Cesare; la quale s'appartiene, tra i cimeli piú preziosi, alla Bibliothèque Nazionale di Parigi, e porta il N. 5784 « des fonds latins »; non v' ha dubbio che il manoscritto sia

(1) Fu pubblicato da C. CIAVARINI. Ancona, Morelli, 1896.

(2) L'Albertini fu buon raccoglitore di memorie cittadine. E. SPADOLINI, *L'Assedio di Ancona nel 1799*, in « Archivio marchigiano del Risorgimento » n. I, fasc. I-II, pag. 9, nota.

di pugno del grande lirico italiano. Prima che questi fosse identificato, un solo manoscritto tra le opere in prosa del Petrarca era conosciuto; cioè il *De sui ipsius et multorum ignorantia* che si trova nel Vaticano e che di recente è stato riprodotto nel sesto volume della *Bibliothèque littéraire de la renaissance.* Benché quest' ultima opera, abbia per il suo carattere di polemica, un aspetto molto piú personale che non la vita di Cesare, tuttavia anche quella ha la sua particolare importanza; e giustamente il Kirner e il Nolhac osservano quando giovi alla fama del poeta l'essere un precursore della moderna critica storica e geografica.

A Léon Dorez è riuscito inoltre di dimostrare che le personali caratteristiche del manoscritto non restano indietro in alcun modo a quelle del *De sui ipsius et multorum ignorantia.* Il De Nolhac aveva già osservato dalla calligrafia, dalla diversità di scrittura, e dalla crescente trascuratezza che appare nel manoscritto, che il Petrarca aveva dapprima cominciata una copia accurata e pulita; ma questa a poco a poco aveva tralignato in un vero abbozzo. Ma il Dorez dopo un diligente esame del manoscritto giunge a quest'altro resultato, al quale già aveva pensato anche il Nolhac: che bisogna fare un carico al Petrarca di queste sue trascuratezze, le quali dovrebbero essere la conseguenza di un periodo di debolezza senile, in cui il poeta perseverò nel compimento di una sua opera, che gli stava singolarmente a cuore.

L'affermazione di Lombardo Della Seta che il Petrarca fosse stato colpito dalla morte, appunto quando lavorava con ardore alla *Vita Caesaris*, questa affermazione di un testimone oculare in relazione con altre voci di quel tempo e inoltre il fatto che il manoscritto stesso s'interrompe nel bel mezzo d' una frase, fanno apparire molto verosimile che il manoscritto della Bibliothèque nationale sia precisamente il libro sul quale gli amici della piccola casa di Arquà trovarono, nella notte del 18-19 luglio 1374, morto il Petrarca *(exanimem super libro)* per un attacco di epilessia senile, della quale in vita da varî anni soffriva.

Il manoscritto apparteneva prima alla biblioteca dei principi di Carrara, passò poi nelle mani dei duchi di Milano e infine fu da Luigi XII portato da Pavia in Francia. L'assoluta certezza che questo sia tutto di mano del Petrarca, la testimonianza di Lombardo della Seta, e le commoventi circostanze che si collegano col manoscritto e ne riaffermano l' identità, tutto ciò ha indotto Léon Dorez a far riprodurre questo pregevole monumento del secolo XIV. Il manoscritto si chiude con queste parole « is ergo epistolarum ad Atticum libro VIII »; il che non esclude la possibile supposizione che il Petrarca, a tal punto, si sia alzato per prendere dalla sua biblioteca le epistole di Attico onde verificare il luogo della citazione e sfogliando il libro sia venuto meno su di esso.

Les livres à figures vénitiens de la fin du XV^e^ siècle et du commencement du XVI^e^ — Le premier volume de cet ouvrage monumental du Prince d'Essling, attendu avec beaucoup d' impatience, paraîtra dans les premiers jours de juin prochain: il se composera de 504 pages in-folio et sera orné d'un très grand nombre de figures et de planches hors-texte. M. de Navailles avait exposé à Milan plusieurs d'entre ces dernières, reproduisant des encadrements enluminés; elles y furent admirés par les gens compétents et le jury de l'Exposition a décerné un prix à l'exposant en qualifiant ces superbes reproductions de TRAVAUX CALLIGRAPHIQUES. Il est évident que: *errare humanum est*, mais pas à ce point-là! La seule excuse de cette erreur s'expliquerait par le fait que les gravures sont d'une finesse telle que les membres du jury n'ont pu les distinguer des miniatures véritables.

La collezione dantesca Franchetti. — Nella casa del compianto professore Augusto Franchetti, ha avuto luogo, in questi giorni, la consegna alla presidenza della *Società Dantesca Italiana* di Firenze della cospicua collezione dantesca formata dal dottor Alessandro Franchetti intorno all'anno 1849-1874 e custodita poi e continuata amorosamente dagli eredi di lui e in particolar modo dal figlio professor Augusto Franchetti. Poco prima della sua morte il prof. Augusto Franchetti, benemerito cittadino e primo segretario della *Società Dantesca Italiana*, disponeva di accordo coi propri nipoti perché la collezione passasse in dono alla *Società Dantesca* per restare in perpetuo alla sede centrale di questa nel palazzo dell' Arte della Lana. La collezione consta di 1847 volumi e di circa 7000 opuscoli in cui è quasi compiutamente rappresentata la serie delle edi-

zioni della *Divina Commedia* e delle opere minori di Dante nonché la miglior parte della letteratura critica e della erudizione svoltasi in ogni secolo intorno al poeta e alla sua opera. Parecchi di questi volumi sono rarissimi, e gli esemplari raccolti dal dottor Alessandro Franchetti sono cosí belli anche esteriormente per lo stato di conservazione e per le squisite legature da contentare anche i bibliofili piú appassionati. Per questa donazione la Società viene in possesso di un tesoro che la mette al pari di tante altre collezioni dantesche messe insieme da sapienti raccoglitori.

Alla consegna assisteva per la Società il presidente senatore Pierro Torrigiani, il vice-presidente senatore Isidoro Del Lungo, il segretario prof. Rajna, il tesoriere prof. Guido Biagi e il bibliotecario prof. Santelli. Per la famiglia Franchetti erano presenti la vedova e il figlio prof. Augusto e due suoi nipoti, dottor Augusto e Umberto Franchetti. La collezione fu presentata alla presidenza della società dai professori Morpurgo e Mondolfi, designati a ciò dalla famiglia. Conforme gli accordì presi tra i donatori e la Società, i libri della collezione Franchetti saranno liberamente aperti a tutti gli studiosi e disposti in una sala del palazzo della Lana, dove andranno anche i libri donati dal marchese Eroli.

Tra qualche tempo, quando i libri saranno trasportati alla sede definitiva, avrà luogo la consegna ufficiale.

Con questa pregevole raccolta la *Società Dantesca* porta un nuovo contributo di intellettualità alla nostra città.

Gli scritti di Giacomo Leopardi alla Biblioteca Nazionale di Napoli. — Alla Biblioteca Nazionale di Napoli, presenti i soci della R. Accademia di Archeologia, lettere e belle arti, il senatore Filippo Mariotti, vice-presidente e cav. Ignazio Giorgi, segretario della Commissione Leopardiana, incaricati dal Ministro della pubblica istruzione, hanno consegnato al cav. Martini bibliotecario-capo della Nazionale, i manoscritti di Giacomo Leopardi provenienti dalla eredità Ranieri, finora depositati nella Casanatense di Roma per la pubblicazione. Nel tempo stesso si è inaugurata la raccolta di libri, ed opuscoli leopardiani, donati dal senatore Zumbino alla Nazionale.

Iscrizioni di Biblioteche. — Togliamo dall'ottima *Minerva* del 28 aprile a. c. il seguente articolo interessante dell'egr. sig. Americo Scarlatti: Sulla porta della biblioteca dell'Accademia di Francia, a Villa Medici in Roma, è un'iscrizione le cui parole, forse per colpa del lapidario, sono malamente collocate in questo modo:

A NAPOLÉON LE GRAND, LES ARTS
RECONNAISSANTS

cosicché da un secolo in qua i giovani e allegri pensionati dell'Accademia leggono invariabilmente *A Napoléon le grand lezard reconnaissant!* Questo calembour può essere esempio di un giuoco di parole ben diverso da quelli che ho già riportati, perché ottenuto dall'autore dell'iscrizione certamente senza volerlo.

Ecco invece alcune altre iscrizioni di biblioteche private, assai caratteristiche. Longfellow sulla porta del suo studio aveva fatto scrivere: *Non clamor, sed amor,* motto che egli aveva adottato anche pel suo ex-libris, come ebbi occasione di notare, rilevandone altresí la fonte, in un capitolo che ho dedicato ai bisticci (1). Jules Janin, sopra uno scaffale contenente i libri a lui prediletti, aveva fatto porre l'iscrizione: *Mes compagnons de voyage,* e Gilles Ménage sulla sua libreria: *La passion des honnêtes gens.* Sopra una parete del suo studio, Goethe aveva fatto scrivere il motto da lui scelto come propria divisa: *Ohne Hast, Ohne Rast* (senza fretta e senza tregua) (2) e Vittorio Alfieri, con gusto alquanto secentesco, sopra una parete della sua biblioteca aveva fatto dipingere la figura di un vegliardo rappresentante il Tempo, in atto di ritrarsi sbigottito dinanzi a un libro aperto. Sotto questa allegoria era il verso:

Vinto non mai se non dai libri il Tempo.

---

(1) *Et ab hic et ab hoc,* Seconda serie, pag. 21 e 22 Roma, Società Editrice Laziale, 1904.

(2) Che è pure il motto della *Società Editrice Laziale.*

Ma poiché le iscrizioni si prestano assai bene anche a motivi ornamentali nella decorazione delle pareti e dei mobili, nelle biblioteche private diventano talvolta assai numerose. In quella bellissima medioevale dei nobili fratelli Bagatti-Valsecchi a Milano, tutta una lunga serie d' iscrizioni è posta all' ingiro della stanza e, con bellissimo effetto, sotto la cornice del soffitto. Fra esse la piú espressiva e appropriata parmi la seguente: *Aequis animis satis*, con la quale è significato che in quella biblioteca vi è quanto basta per appagare un animo buono e onesto. Nella biblioteca poi di Gabriele D'Annunzio, nella sua villa la « Capponcina », su tutti gli scaffali si leggono dei motti che generalmente, come del resto gli altri molti che abbondano in ogni stanza dell' artistica dimora, rivelano assai bene il carattere e la raffinata intellettualità del celebrato scrittore, come: « Chi 'l tenerà legato? » — « Per non dormire » — *Labora, ora et invenies*, e cioè lavora, chiedi e troverai; concetto che parmi migliore del biblico: *Pulsate et aperietur*, battete e vi sarà aperto, perché vi è espressa l' idea che prima di chiedere bisogna lavorare; — e quest' altra, da lui certamente assai praticata: *Lege, lege, lege, et relege;* leggi, leggi, leggi e rileggi.

Non di rado nelle iscrizioni di una privata biblioteca si trova espresso il concetto che dei libri in essa raccolti il proprietario non intende servirsi egli solo, ma li tiene anche a disposizione degli altri: *Non nobis solum*. Per lo piú, però, questi altri sono soltanto gli amici: *Sibi et amicis*. Invece il senatore francese Victor Schoelcher, con la buona intenzione forse di avere amico il mondo intero, fece porre sulla porta della biblioteca, nella sua casa natía a Strasburgo, l' iscrizione: *Pour tous, et pour moi!* Ma di solito, malgrado ogni buona intenzione, questo concetto eminentemente altruistico, anche applicato ai libri, finisce in pratica, come per ogni altro bene personale, col rimanere soltanto.... teorico. Il piú delle volte le dette iscrizioni e quelle consimili non rappresentano altro che una di quelle tante piccole ipocrisie della vita sociale a cui ci si abitua perché si sa che, come certi inutili complimenti, non hanno valore alcuno. Meglio quindi anche nelle iscrizioni delle biblioteche l' onesta franchezza del canonico Francesco Maria Pratilli di Capua, che, nel diciassettesimo secolo, sulla porta della sua libreria aveva fatto porre la seguente: *Nunc mihi, mox aliis*, e cioè: « adesso per me, poi quando sarò morto, beninteso piú tardi possibile, per gli altri ». E meglio magari la sfacciataggine dello Scaligero, il quale, forse per esser stato troppo seccato da richieste di prestito de' suoi libri, aveva fatto scrivere a grandi caratteri nella prima stanza della sua biblioteca: *Ite ad vendentes!...* andate da chi li vende!

Tra le biblioteche private poi moltissime ve ne sono affatto speciali, composte soltanto di un dato genere di libri, e quindi biblioteche esclusivamente di medicina o di giurisprudenza, teatrali, militari, teologiche, di belle arti, gastronomiche, ecc., e queste piccole biblioteche se hanno un motto o iscrizione, per lo piú questo esprime un concetto che si riferisce alla speciale scienza o arte in esse rappresentata.

Cosí sulla porta di una stanza o sopra uno scaffale ove siano raccolti esclusivamente cataloghi di libri, bibliografie e *reference books*, come li chiamano gl' inglesi, e cioè libri di consultazione, non è difficile trovare l' antico motto adottato anche dalla Società Bibliografica Italiana: *Qui scit ubi scientia habenti est proximus:* chi sa dove trovare la scienza è già vicinissimo a chi la possiede; e nei romani palazzi quando vi è una stanza contenente una collezione di libri di archeologia romana, di guide, carte topografiche e piante e vedute di Roma antica e moderna, quasi sempre si legge su di una parete o sul mobile che contiene quella raccolta il motto tratto dalle opere latine del Petrarca: *Semper altissimus mundi vertex Roma erit...:* sarà sempre Roma la piú alta vetta del mondo. Viceversa, chi possedesse una raccolta grande o piccola di libri d' ogni genere, fatta senza alcuno scopo determinato, e desiderasse un motto appropriato anche a questo caso, che è, del resto, il piú comune, potrebbe adottare l' antichissimo: *Et varietate placet!*

Infine, circa le iscrizioni delle biblioteche private, noterò ancora che tra queste biblioteche ve ne hanno talvolta delle magnifiche e splendide, con scaffali di legni preziosi, dove sono libri riccamente rilegati e assai bene ordinati perché nessuno li toglie mai dal loro posto. Queste librerie che il proprietario tiene ordinariamente come mobili di lusso a ornamento delle sue sale, fanno ricordare il detto di Diogene: « Avere dei libri e non leggerli è come avere dei frutti.... dipinti »; ma poiché in esse i libri giacciono come in ricchi sepolcri, anziché biblioteche, e cioè

officine del pensiero, io le chiamerei « bibliotafi ». Per queste librerie, che di solito vanno superbe soltanto della loro ricchezza esteriore e del grande numero dei volumi, un'iscrizione assai appropriata parmi sarebbe questa lieve variante di un famoso versetto della Bibbia: *Multi vocati, pauci lecti...;* molti sono i libri qui radunati, ma pochi quelli che sono letti!

A completare la sua rassegna gli rimangono ancora da esporre le iscrizioni più notevoli e più importanti, quelle delle grandi biblioteche pubbliche; ma di esse egli promette di occuparsi in un terzo e ultimo articolo su questo argomento, che, come speriamo e ci auguriamo, vedrà presto la luce.

La più grande biblioteca del mondo. — Da un articolo di W. Sidebotham apparso in *Chambers's Journal*, nel febbraio scorso, l'ottima Rivista *Minerva* toglie la seguente notizia assai interessante:

Il *British Museum* di Londra, con le sue impareggiabili collezioni di archeologia, di letteratura, di scienze — che ci narrano tutta la storia della civiltà — costituisce una delle meraviglie del mondo, non certo inferiore a quelle di cui stupivano gli antichi.

In esso troviamo innumerevoli oggetti che ci riconducono ai tempi dei primi Faraoni (4000 anni avanti Cristo), della civiltà babilonese, assira, dell'antica Grecia e di Roma; e molte cose vi sono ancora in uno stato quasi perfetto di conservazione. Più di 50,000 volumi di manoscritti, tra i quali i papiri greci e latini rinvenuti nelle tombe di antichi re, ci richiamano alla fantasia le persone che centinaia e migliaia di anni or sono li hanno laboriosamente vergati.

Verso la metà del Settecento cessava di vivere il grande medico e scienziato Hans Sloane, prescrivendo che gli esecutori testamentari offrissero al Parlamento inglese la sua bella biblioteca e la sua vasta collezione di antichità e di opere d'arte per la somma di mezzo milione di franchi (meno della metà di quanto gli erano costate).

Il Parlamento accettò l'offerta, e il danaro necessario fu raccolto mediante una lotteria pubblica. Furono emessi e venduti dei biglietti per l'importo di sette milioni e mezzo di franchi. Si pensava di aver provveduto in questo modo non solo alle spese necessarie pei locali, ma anche agli stipendi per gl'impiegati: senonché le collezioni si accrebbero con grandissima rapidità, tanto che si fu costretti a spendere 5 milioni di franchi per l'acquisto di nuove aree e a erigere un museo distinto di storia naturale a South Kensington.

Allorché Giorgio IV dotò la nazione inglese della biblioteca nota col nome di Biblioteca Reale (il cui valore sorpassava i 3 milioni di franchi e che conteneva alcune delle più grandi rarità letterarie), fu deciso di annetterla al Museo, modificando il carattere dell'antica costruzione. Si eresse un nuovo edifizio, per far posto ai 63,000 volumi donati dal re; e nel 1849 si costruí ancora la magnifica sala di lettura, di oltre 35,000 metri cubi, mentre le biblioteche attigue avevano una capacità complessiva poco maggiore della metà.

La biblioteca del *British Museum* contiene dai 3 ai 4 milioni di volumi, e senza contestazione è la più grande e ricca del mondo: solo la Biblioteca Nazionale di Parigi le si approssima per le dimensioni. Oltre a 70 chilometri di scaffali sono necessari per contenere tutti i suoi libri!

Per bellezza di disegno, per eleganza architettonica e per simmetria di forma non esiste nessun edifizio a Londra che possa gareggiare con la sala di lettura del *British Museum*. La forma di essa è circolare; nel centro si trova una piattaforma alquanto rilevata, ove stanno il sovrintendente e alcuni aiutanti. Attorno alla piattaforma, alla distanza di qualche metro, sono disposte due file circolari di leggii, delle quali l'esterna è lunga circa 60 metri. Su questi leggii stanno i cataloghi. Dai leggii partono, come raggi di una ruota, i lunghi tavoli destinati ai lettori, sui quali i posti sono contrassegnati da una lettera e da un numero che il lettore ripete sulle schede per le richieste: cosí i libri gli vengono portati al posto da lui scelto.

Non è imposta alcuna limitazione nel numero dei libri che si possono avere in lettura.

Al pianterreno e a portata dei lettori si trovano 20,000 opere delle piú lette, classifica e secondo i loro soggetti che possono consultarsi senza farne richiesta. Altri 50,000 volumi disposti in due gallerie piú elevate completano questa collezione.

Presenta una scena animatissima quando i 450 posti sono quasi tutti occupati, ciò che accade quasi sempre nelle ore pomeridiane: allora i volumi vengono portati ai lettori da molti ragazzi adibiti a questo servizio straordinario.

Speciali stanze sono destinate a coloro che desiderano consultare libri rari o manoscritti preziosissimi.

Tra i lettori passati si ricordano Carlyle, Dickens, Huxley, Cavour, Garibaldi, Guizot, Thiers, Luigi Napoleone, Luigi Filippo e piú recentemente Gladstone, Wolseley, Lubbock e moltissimi altri.

La sala di lettura è costruita prevalentemente in ferro, come il resto dell' edifizio. Essa occupa la parte centrale di un vasto quadrilatero il quale è costruito in modo da formare un vero labirinto di gallerie tutte piene di scaffali, che contengono migliaia e migliaia di libri.

Per evitare il pericolo d' incendi, non è permesso in queste gallerie l' uso di nessuna luce artificiale; cosicché durante le dense nebbie, cosí persistenti a Londra nei mesi invernali, non si possono avere in lettura i libri che vi sono ammontati.

Malgrado le piú larghe previsioni, il numero dei volumi è andato crescendo in proporzioni cosí smisurate, che per poter utilizzare meglio lo spazio si è pensato di ricorrere ad armadi mobili, doppi, riempiti di libri dalle due parti e addossati gli uni agli altri in serie.

Il valore di certi libri del *British Museum* non si potrebbe stabilire; molti rappresentano le sole copie conosciute; parecchi furono pagati 125,000 franchi l' uno.

Probabilmente la gemma della collezione è la Bibbia di Mazarino, che fu pubblicata verso l'anno 1455, in latino: è il piú vecchio libro stampato, completo, che si conosca. « The Dictes of Sayings of the Philosophers », traduzione dal francese, è il piú antico volume di stampa certamente inglese. Ricordiamo ancora la traduzione di Lutero della Bibbia; il Nuovo Testamento, che appartenne ad Anna Bolena; il Codice Alessandrino, in greco (una delle due piú antiche copie esistenti delle sacre scritture).

I manoscritti rappresentano la piú bella collezione del genere che si possegga. Tra essi v'è la « Bolla di papa Innocenzo III » del 1214, con cui questo papa riceveva in feudo il Regno d'Inghilterra e lo prendeva sotto la sua protezione apostolica.

La legge del 1842 sulla proprietà letteraria, grazie alla quale il *British Museum* ha diritto a una copia di ogni libro e di ogni giornale stampato nel Regno Unito, ha fatto affluire un numero stragrande di pubblicazioni alla grandiosa biblioteca. Nel 1753 essa non conteneva che 50,000 volumi: erano 116,000 nel 1821; 235,000 nel 1838; 550,000 nel 1858; 1,750,000 nel 1896, e da allora l' aumento è stato sempre piú rapido.

L' anno scorso il numero dei volumi e di serie di opuscoli mandati a legare fu di 11,985 (inclusi 3328 di giornali), e oltre 25,000 furono i libri fatti ristaurare.

Il numero dei giornali pubblicati nel Regno Unito, e perciò pervenuti alla biblioteca, fu nel 1906 di 3261, comprendenti 221,269 singoli numeri, senza contare i giornali esteri e coloniali e altre pubblicazioni.

La sala di lettura e le gallerie circostanti costarono circa 4 milioni, e le spese per gli acquisti, a partire dal 1875, furono superiori ai 25 milioni di franchi. Il governo è stato largo di aiuti, assegnando spesso somme rilevantissime alla Biblioteca: nel 1896 le fu assicurata per 5 milioni di franchi, un' estensione di terreno sufficiente forse per un altro secolo.

Exposition de portraits peints et dessinés du XIII^e^ au XVII^e^ siècle (à la Bibliothèque nationale, rue Vivienne). — M. Emile Dacier publie dans le dernier numéro du *Bulletin de l'Art Ancien et Moderne* la note suivante: L' exposition de portraits, qui vient de s'ouvrir à la Bibliothèque nationale, est la seconde d' une série dont M. Henry Marcel a exposé l'économie dans la *Revue*, à propos de l'exposition de miniatures et d'estampes du XVIII^e^ siècle de

l'année dernière, et qui ont pour objet de faire connaître au grand public les trésors trop jalousement conservés jusqu'ici dans notre grand établissement de la rue de Richelieu.

On sait que ces portraits aux crayons, dont la Bibliothèque possède une collection incomparable, jouaient au XVI^e siècle un rôle analogue, dans bien des cas, à celui de nos photographies; réunis en séries, ou « cayers », ils constituaient des albums de célébrités contemporaines. D'autres ont été exécutés en vue de tableaux dont certains nous sont parvenus, et ceux-là ne sont pas les moins intéressants.

Or pour la première fois, il va être donné au public de pouvoir étudier cet ensemble de portraits dessinés, dont la vogue fut égale au talent des maîtres qui les exécutèrent. Aussi, pour rendre plus claire la présentation, a-t-on divisé l'exposition en quatre groupes principaux :

1° Les débuts du XVI^e siècle, époque de Jean Clouet (1500-1540), dessins très précis et très sobres, parmi lesquels on remarquera les portraits d'*Agnès Sorel*, du *Cardinal d'Amboise*, de *Diane de Poitiers*, d'*Henri II enfant*, de *François I^{er}*, etc.;

2° L'époque de François Clouet (1540-1572) qui comprend d'une part les dessins attribués à cet artiste, un maître en parfaite possession de ses moyens et qui fait merveille avec le plus simple des procédés — témoin *les Coligny; Elisabeth de Valois, reine d'Espagne; Marguerite de Valois, reine de Navarre; Jeanne d'Albret; Charles IX, Elisabeth d'Autriche, reine de France* dessin pour le tableau du Louvre; *Henri III; Gabrielle d'Estrées*, — et d'autre part les dessins d'artistes divers, ses contemporains (*Henri II, Catherine de Medicis, François II, Marie Stuart, Charles IX* enfant);

3° L'époque de 1573 aux premières années du XVII^e siècle, qui comprend d'abord des œuvres d'artistes divers, groupés autour de Nicolas Quesnel (*Henri III, le Cardinal de Retz, Mlle d'Estouteville*); — puis les dessins attribués à Jean de Court : ce Latour du XVI^e siècle sera un des clous de l'exposition; ses portraits d'*Henri IV jeune*, de la ravissante *Marie Touchet* et de *Gabrielle d'Estrées*, légers, délicats, enveloppés, sont autant de petites merveilles; — des dessins attribués à Beniamin Foulon plus gauches, plus frustes, mais encore savoureux et vrais; — enfin des dessins d'artistes divers groupés autour de Pierre Dumonstier, d'un procédé moins simple et plus chargé, mais d'une très grande sûreté de facture et d'une tenue toujours remarquable (*Buckingham, M.lle de Canaples, le roi de Suède Charles-Gustave, le prince de Conti enfant*, etc.);

4° L'époque de Daniel Dumonstier allant jusqu'en 1646, et comprenant les dessins de Dumonstier, qui viennent, — comme les précédents, — d'être dans la *Revue* l'objet d'une étude de M. J.-J. Guiffrey, si nouvelle et si documentée qu'il est superflu d'y insister ici.

A cet admirable ensemble, où revit, en même temps que toute une époque, un art et des artistes sur lesquels on a beaucoup écrit et sur lesquels pourtant il y a beaucoup encore à apprendre on a joint des portraits faisant partie de manuscrits et de livres enluminés appartenant également aux collections de la Bibliothèque nationale: cette série compte près de deux cents numéros; elle précède chronologiquement les portraits dessinés et va du XIII^e aux premières années du XVI^e siècle; on y a joint enfin un choix de très beaux portraits dessinés de grands maîtres étrangers, comme Dürer, Holbein, Lucas Cranach, S. Beham, etc., qui sans prétendre constituer un ensemble complet, n'en fourniront pas moins aux amateurs d'intéressants éléments de comparaison.

Enfin, les collectionneurs, toujours prêts à se dessaisir de leurs pièces les plus précieuses pour coopérer à une belle manifestation d'art, la rendre plus complète et plus éloquente, ont envoyé des dessins et des peintures; on citera, parmi les séries les plus remarquées, celles de M^{me} la marquise Arconati-Visconti, de M^{me} la marquise de Ganay, de MM. Ed. Aynard, A. Beurdeley, Léon Bonnat, Doistau, François Flameng, Walter Gay, le baron Edmond de Rothschild, H. Rouart, le baron de Shickler, le baron Vitta, etc.

Per il sesto centenario di Fra Jacopone da Todi. — Dal comitato esecutivo per il sesto centenario di Fra Jacopone da Todi riceviamo il seguente manifesto :

« Convenevole si stima e dovuto non meno all'alto ufficio delle Lettere che all'affetto citta-

dino per le illustri memorie, il tributar solenni onoranze civili a *Jacopone da Todi*, salutato Poeta in quella nostra democrazia dei Comuni, che iniziò l'Aprile Italico della Lingua e della Poesia.

Sei secoli compivansi, giusta la data prevalsa, il 25 novembre del 1906 dalla morte di Jacopone, e il suo nome giunto a noi attraverso una assai tarda leggenda, ma illuminato da' suoi cantici sentenziosi e gagliardi e per l' unico documento superstite della sua vita, la *Protesta di Lunghezza*, ben può dirsi trionfare del tempo se vien oggi proseguito ancor meglio di ammirazione e riconoscenza. Le quali avverte la storia doverglisi principalmente in rispetto al singolar pregio originale della sua lingua e de' suoi versi, a volte naturalmente scabri, ma spontanei animosi e coloriti in guisa che il Carducci ebbe a giudicarlo « il maggior lirico religioso della nostra antica letteratura ». Onde ancor bene si eleva in un sentimento italiano il ricordo al Poeta di Todi, le cui sparse canzoni, tosto imitate e ridotte alle forme di principali dialetti, alimentarono assai lungamente tutto un genere di poesia nato per il popolo. A Jacopone, il quale prima di Dante si valse dello spregiato volgare per alti concetti, ben venne riconosciuto anche il merito d'aver dato cominciamento al Teatro italiano con le sue laudi a dialogo, insigni di un vivace contenuto drammatico: ed a lui, inspirato cantore, antichi testi e moderni autori con senso di verità attribuiscono la sublime elegía, *Stabat Mater*. Lume egli ed esempio ai *rigidi* compagni perseguitati nella libertà dello spirito, ammonitor severo dei potenti e dei prelati simoniaci, sorto coi cardinali Colonna a protestare illegittima l' elezione di Bonifazio VIII, ebbe gli eremi e il carcere a rifugio ed ostello.

Appare inoltre non discorde all'ora presente, in che sotto forme novelle rigermina e feconda un operoso amore per gli umili, l'evocazione storica del poeta francescano, inneggiante alla povertà volontaria, il quale pur trattando in rima argomenti mistici e ascetici volle effondervi affetti e sentimenti per le misere turbe oppresse, in mezzo a cui amò vivere in ardore del prossimo, fuggendo fama di santità e spregiatore dispetto d'ogni vanità del mondo.

Si come adunque è nei voti, ci è grato annunziare per la prima quindicina del settembre 1908 la commemorazione secentenaria di Jacopone, la quale ognun di noi deve attendersi avvalorata dal precipuo suo carattere di ricordo nazionale delle origini della Lingua e della Poesia italiana. Abbiamo intanto affidato unanimi e sicuri al valoroso scultore concittadino, cav. prof. Enrico Quattrini, l' opera d' arte che perpetui nel bronzo l'effigie del Poeta Tudertino, « *Frater Jacobus Benedicti de Tuderto* », tramandataci per l'affresco attribuito a Domenico Veneziano; e il desiderato monumento che vedrem sorgere in armoniosa congiunzione all'arte prospettica d' uno de' nostri palagi medievali, verrà inaugurato solennemente con l' intervento del Comitato Onorario e della r. Deputazione umbra di storia patria. Altro vivo omaggio ancora e duraturo, ricco d' interesse storico letterario, intendiamo sia reso al nostro Poeta con la pubblicazione d' un volume di Studî sull'antica poesia religiosa italiana e intorno l' arte umbra e la storia di Todi al tempo di Jacopone. Di già alcuni chiari scrittori hanno gentilmente promesso di collaborare a un tal libro, che noi daremo in correspettivo delle offerte per il Monumento. Confidiamo quindi che la nostra impresa, consigliataci eziandio da Letterati italiani e stranieri, felicemente avvenga sí a decoro e vantaggio de' rinnovati studî letterarî, sí ad onore di Jacopone e della sua città natale, augurandoci che come un giorno da quest'alto colle, offerente i monumenti delle civiltà etrusca romana medievale e del rinascimento, dispiegarono le canzoni di lui il volo lungo e sicuro in molte parti d' Italia, fecondandovi altri germi poetici, cosí qui esse per le indette Onoranze al loro grande Autore ne tornino in fraterne voci di plauso e grato consentimento dai diversi centri di cultura italiana ».

La produzione libraria in Germania. — Il Dziatzko, uno specialista ben noto in materia di economia libraria, dà alcune cifre assai interessanti sullo sviluppo della libreria tedesca. Egli ha valutato la produzione delle opere stampate in Germania a 20,000 nel secolo XV, a 100,000 nel XVI, a 200,000 nel XVII, a 500,000 nel XVIII. Pel secolo XIX la produzione tedesca è stata calcolata a 1,000,000 di opere, calcolo che però è ritenuto al di sotto del vero. La produzione libraria tedesca è in continuo progressivo aumento di quasi 1000 opere all'anno; infatti da 11,305 opere, quante la Germania ne produceva nel 1869, siamo, secondo le statistiche del 1906, a 30,878.

Questo incessante aumento della produzione letteraria sta naturalmente in rapporto col moltiplicarsi delle Case librarie tedesche, il cui aumento è mostrato da alcune cifre che desumiamo dalla *Nuova Antologia*. Nel 1791 le Case librarie tedesche sommavano a 413, nel 1900 erano 9360 e nel 1906 giunsero a 11,270. Inoltre vi sono attualmente in Germania 5157 stamperie, occupanti 44,041 persone. L'immenso movimento dell'industria del libro è certo per la Germania apportatore di grandi utili materiali; ma ancora piú grande è la utilità intellettuale che porta la coltura ed il sapere sotto tutte le forme e con tutti i mezzi nelle valli piú remote della Germania. Lipsia, che è il cervello di questo poderoso movimento a cui infonde vita e vigore, occupa un posto privilegiato fra le città del mondo, che la fa ritenere virtualmente la metropoli del libro.

Un giornale del 1772. — La signora Elvira D'Agnolo di Padova comunica al *Giornale dei curiosi* che è in possesso d'un giornale lilipuziano del 21 ottobre 1772 che sortiva ad Augusta (oggi Augsburg) città della Baviera con 75,000 abitanti (in oggi) sita sopra un colle tra due rivi, con stupendi palazzi, deposito d'armi del Governo, laboratorî d'oro e d'argento, fabbriche di macchine, coltelli, pelli ed aceto. Porta il titolo di *Courrier d'Augsbourg*, e precisamente il n. LXXV in formato di 17×21 in carta grossolana di filo. Dallo stesso si rileva con quale celerità (altro che la famosa vettura Negri!) le notizie pervenivano dalle diverse parti del mondo. Bisogna tenere presente che il giornale porta la data del 21 ottobre 1772 e che le notizie provengono da: Baunau en Bavière le 12 octobre, Prague en Bohème le 8 octobre, Paris le 12 octobre, Smyrne en Turquie le 24 août, Constantinople le 28 août, Malte le 11 septembre, La Haye le 2 octobre, Cracovie en Autriche le 25 septembre, Londres le 1 octobre, Gênes en Italie le 27 septembre.

Per curiosità, trascriviamo quelle da Genova del 27 settembre: « Les personnes intéressées dans l'emprunt de 200,000 séquins, fait en cette Ville par le Roi de Pologne, ont résolu d'envoyer à Vienne le sieur Jean Baptiste Boccaccio, pour présenter à l'Empereur une Requête, au sujet de Salines dont ses troupes se sont emparées, et qui servoient de sûreté à cet emprunt. Le sieur Boccaccio passera ensuite à Warsovie, pour prendre des assurances relativement au même objet ». Il giornale non ha direttore né gerente, ma al loro posto sta invece: « On souscrit pour le *Courrier d'Augsbourg* le prix d'un ducat par an, pris sur le lieu: il se distribue deux fois la semaine, à l'Expedition des Gazettes du Chef Bureau des Postes Impériales d'Augsbourg ».

L'Association des bibliothécaires français a tenu son assemblée générale annuelle le 7 avril dernier. Un projet de réglementation légale de la situation des bibliothèques municipales y a été lu par M. Aursel bibliothécaire de la ville de Dijon. Après discussion l'Assemblée s'est rangée à cet avis que pour toutes réformes à faire dans les bibliothèques, municipales ou non, le plus important était d'avoir un organe permanent chargé de les préparer. En conséquence l'Assemblée a émis le vœu qu'un Comité consultatif des bibliothèques fut institué au Ministère de l'Instruction publique. Elle a également émis un vœu tendant à améliorer et à régulariser le stage dans les bibliothèques dépendant de l'Etat.

Onorificenze. — Il signor Jacques Rosenthal, nostro egregio collega ed amico di Monaco di Baviera, è stato recentemente insignito anche dal Governo Francese che gli conferí le Palme di ufficiale di Accademia. È in breve tempo la seconda decorazione che gli viene conferita, e ciò è prova eloquente del valore e dei reali meriti del solerte antiquario ed editore bavarese al quale rinnoviamo, anche da queste colonne, le nostre congratulazioni vive e sincere.

Generosa elargizione. — Diecimila marchi ha consacrato un tedesco, che volle rimanere incognito, alla distribuzione dell'opera di Houston Stewart Chamberlain su *Emanuele Kant*, a pubbliche biblioteche, preferibilmente a quelle con scarsa dotazione, per l'acquisto di libri. Le richieste dovevano essere dirette alla casa editrice J. Bruckmann di Monaco (Baviera).

Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell'arte tipografica

Fonti della storia di Verona nel periodo del risorgimento (1796-1870). I. « Fonti di Biblioteca ». II. « Fonti d'Archivio ». (A. AVENA). Verona, 1906. 96 pp.

A questa bibliografia assai importante l'egregio prof. Giuseppe Biadego, bibliotecario comunale di Verona, premette la seguente prefazione: « L'Accademia di Verona, aderendo al primo Congresso per la Storia del Risorgimento Italiano, volle nella modesta cerchia delle sue forze, portare un piccolo contributo al libro che, quando tutti i materiali saranno raccolti e ordinati, dovrà narrar l'opera mirabile che condusse l'Italia all'unità, che la sollevò a dignità di nazione libera e indipendente da ogni servitù, da ogni soggezione.

L'Accademia di Verona accettò con animo lieto la proposta da me fatta, nell'adunanza del 15 luglio di pubblicare in separato opuscolo, un indice che registri le fonti della storia politica di Verona nel periodo del Risorgimento (1796-1870).

Nella prima parte da me compilata, (della seconda, *fonti d'Archivio*, darà ragguaglio il compilatore, dott. Antonio Avena), nella prima parte, *fonti di Biblioteca*, sono elencate nell'ordine cronologico degli avvenimenti non solo le opere e gli opuscoli che narrano la storia del periodo suaccennato, ma anche le stampe, le incisioni rappresentanti gli uomini che ebbero parte notevole nella vita cittadina, i luoghi dove si svolsero gli avvenimenti del tempo, le satire, le poesie d'occasione.

Non tutti i libri che parlano di Verona e che ricordano i fatti, gli episodi di cui essa fu teatro, sono registrati. Furono omessi quegli autori, generalmente noti, i quali, trattando un largo periodo di storia, hanno poche pagine per Verona e su per giú ripetono tutti le stesse cose, senza recar contributo di dati e di documenti nuovi. Ho cercato invece che non sfuggissero alle mie indagini tutte quelle stampe piccole, d'occasione, che furono tirate in numero ristretto d'esemplari e che non vennero mai poste in commercio, le quali sono manifestazione sicura dei sentimenti degli interessi, dei pregiudizi, delle aspirazioni d'una popolazione. Né ho trascurato quei libri e quegli opuscoli che danno notizie dell'assetto economico della città, in quanto quelle notizie possono recar lume sulle condizioni della vita pubblica.

Qualcuno osserverà come non ci sia proporzione tra le manifestazioni liberali e le manifestazioni reazionarie; e si dorrà che troppo poche furono quelle in confronto di queste. Prima di tutto è da riflettere che la storia si fa sui documenti e non sui sentimenti; per questo il materiale che servirà alla storia dev'essere raccolto tutto e tutto messo in luce, se si vuole che luce piena ed intera sia fatta. È un sentimento patriottico male inteso quello di coloro che vorrebbero lasciar nell'ombra e passar sotto silenzio certi fatti, certi uomini. Se quelli che seppero legger fin da principio nel futuro ed ebbero fede sicura nell'avvenire del proprio paese furono pochi, tanto piú è da ammirare la costanza nel professare, nel sostenere, nel diffondere l'idea nazionale attraverso l'indifferenza, lo scetticismo comune, attraverso le delusioni e gli scoramenti, attraverso tutti gli ostacoli degli interessi ch'erano o si credevano offesi.

In secondo luogo non è a dimenticare che gli uomini devono essere giudicati nel tempo che vissero; è un altro errore grave, un altro pregiudizio che dimostra poca conoscenza dell'anima umana, volerli giudicare con le idee nostre che sono frutto d'un'educazione ben diversa, e quindi ben differente dalle idee d'appena un secolo e qualche volta un mezzo secolo addietro soltanto. Quale meraviglia se i nostri maggiori, stufi della degenerata oligarchia veneta aprirono deliranti le braccia ai francesi che vennero tra noi gridando libertà, uguaglianza, fratellanza? Qual meraviglia se bastarono due anni appena perché gli applausi, gli inni si tramutassero in maledizioni, quando gli illusi si accorsero che gli apostoli del nuovo verbo aveano in sommo della bocca la libertà, ma in fondo al cuore la rapina, l'oppressione? Qual meraviglia se avvezzi da secoli ad essere divisi e soggetti, acclamarono nel 1799 agli austriaci, come aveano acclamato ai francesi, non comprendendo che uno straniero valeva l'altro?

Liberi non sarem se non siam uni

proclamò nel 1815 Alessandro Manzoni. Ma Alessandro Manzoni apparteneva alla schiera esigua dei veggenti; la grande maggioranza nel 1815, da troppo tempo afflitta da guerre che facevano disertare le case e isterilivano i campi, da troppo tempo agitata da convulsioni interne, da mutamenti politici, credette un'altra volta di trovar la quiete desiderata in una nuova servitú.

Fu l'ultima illusione: la coscienza moderna andavasi lentamente maturando: e il poeta del proclama di Rimini doveva essere il profeta dei nuovi destini ».

Su 77 pagine l'egr. prof. Giuseppe Biadego descrive ben 690 fra opere, opuscoli, pubblicazioni d'occasione, fogli volanti ecc. che formano le fonti

della storia di Verona nel risorgimento (1796-1870), mentre nel resto del volume l'egr. dottore Antonio Avena descrive minutamente tutto ciò che gli archivi veronesi conservano del Risorgimento Nazionale cosí da presentare una guida a chi volesse iniziare anche in Verona serie ricerche.

Dott. G. Bertoldi. *M. Minuzio Felice e il suo dialogo Ottavio.* Roma-Milano, 1906, 80 pp. 8°.

Con molto interesse abbiamo letto il poderoso e minuzioso lavoro dell' egregio dott. G. Batt. Bertoldi, sul quale attiriamo l' attenzione dei numerosi nostri lettori, e crediamo di far cosa ottima nell' interesse del libro riproducendone la introduzione e l' indice:

« Ci sono stati popoli e civiltà cosí grandi nella storia, che il periodo della lor decadenza basterebbe a render gloriosi altri popoli ed altre civiltà; cosí grandi anzi talora, che, mentre sembravano giunti al loro tramonto, trovarono ancora in sé tanta forza da trasformar se stessi assurgendo a nuova grandezza. Tali ci si presentano il popolo e la civiltà di Roma per opera, in gran parte, del Cristianesimo. La decadenza delle latine terre, che però produsse scrittori come Seneca e Tacito, si può dire che s'arresti al principiare del III secolo, risanguata da idee nuove, da un linguaggio nuovo, quello appunto del Cristianesimo. Gli scrittori cristiani, propagando e difendendo le dottrine nuove, mentre salvavano la filosofia di Roma e ne rinnovellano la società, ne propagarono anche la lingua e la coltura, la custodirono e la difesero contro l' invasione dei barbari, cosí che essi delle latine lettere, furono in certo modo i continuatori, come anche il Vallauri giudicò.

Una cosa sola c' impedisce di ammirare in essi una grandezza pari a quella di Tacito o di Cicerone: il disprezzo della forma, ch' essi stessi non celarono e di cui anzi andarono alteri, come potremmo scorgere in parecchi luoghi di Cipriano, di Girolamo, di Agostino, di Gregorio Magno. Ma il difetto d'arte che è nell'eloquenza cristiana dei primi secoli, può giustificarsi con ragioni piú alte di quelle affatto naturali e comuni alle origini di ogni letteratura: la causa cioè di superiore importanza ch'essi avevano a trattare, l'essere stati costretti a servirsi di quel volgare, che era il solo inteso dalle moltitudini, il carattere infine di reazione al paganesimo, che dovea esser proprio di quell'età, e che diede anzi una tal quale impronta di originalità alla sua letteratura.

Ben'è vero peraltro che tale disprezzo dell'arte umana fu talora fortunatamente soltanto simulato, come ci attesta l'opera di Minuzio Felice e quella di Lattanzio, il Cicerone cristiano. E poi piú tardi, quando nel secolo III e IV il Cristianesimo avrà finito col trionfare, anche l'eloquenza di quegli scrittori seguirà la legge fatale del progresso.

Del resto ove si voglia prescindere dall'arte, altri caratteri resero questi scrittori mirabili in ogni tempo e di tanto superiori alla turba dei contemporanei: vasto ingegno, profonda erudizione, purezza di costumi, ardente fede ed entusiasmo, disprezzo della tirannide, virtú eroica donde un linguaggio semplice, caldo ed inspirato e una forza di eloquenza greca e latina.

Lo studio adunque di essi e della loro età è importante per la storia letteraria come è piú per quella del pensiero; ed ha grande attrattiva, perchè ci offre lo spettacolo della lotta grandiosa fra le due istituzioni e civiltà più grandi nella storia, dalla cui fusione ripete le sue prime origini la nostra stessa società e civiltà. « Per gli scrittori cristiani » — dice il Cantù — « cominciossi la piú splendida gara d' ingegno che il mondo avesse mai veduta, fra la teologia antica e la nuova, fra la mitologia poetica e la religione morale, fra la vetustà che tramonta e il nuovo tempo che s' apre »,

Tre periodi comprende la letteratura cristiana primitiva: quello dei Padri apostolici nel I secolo, quello degli apologisti nel II e III, e finalmente quello dei grandi scrittori (san Girolamo, sant'Ambrogio, sant'Agostino), che ne formarono il secolo d' oro. I principali apologisti furono san Giustino, Atenagora, Clemente Alessandrino fra i Greci; Minuzio Felice, Tertulliano, Cipriano, Arnobio, Lattanzio fra i Latini.

Nella seconda metà del II secolo apparve la prima opera cristiana in lingua latina: essa è l'*Ottavio* di Minuzio Felice. Ed io mi son proposto di brevemente illustrarla, nella speranza che sia opera non inutile e non indegna il far conoscere e additare allo studio di altri un documento letterario e storico di tanta importanza benché apprezzato fin qui assai piú dagli stranieri che dagli Italiani ».

Segue poi la bibliografia che, per quanto incompleta, basta a persuadere il lettore come l' opera di Minuzio, malgrado la sua piccola mole, ha destato l' interesse dei dotti di tutti i tempi. L' autore ha suddiviso la Bibliografia nei seguenti capitoli:

Origini della storia del testo. - Edizioni e studi nei secoli XVII, XVIII e XIX. - Traduzioni. - Studi per la ricostituzione del testo.

Il lavoro diligentissimo contiene infine gli studi seguenti:

Marco Minuzio Felice. - Gente Minucia. - Patria di Minuzio Felice. - Vita di Minuzio - Scritti di Minuzio. — L' età di Minuzio Felice. — Il dialogo l' « Ottavio ». — Sunto del Dialogo. - Realtà del Dialogo. — Filosofia e religione nell' « Ottavio ». — Minuzio cristiano. — La lingua e l' arte nell' « Ottavio ». — Fonti filosofiche e letterarie.

Public libraries, a treatise on their design, construction, and fittings with a chapter on the principles of planning, and a summary of the

law by AMIAN L. CHAMPNEYS, B. A. architect. 200 pp. Imperial 8.vo, with over 100 illustrations, Cloth, gilt. 12 s. 6 d.

The present work is the only comprehensive handbook of Library Architecture in the English language. A large number of papers, pamphlets, and books have dealt with the subject in various phases and aspects, some more, some less fully; but such incomplete and isolated sources of information have merely emphasised the want of a complete and pratical aid to the Library Architect, the Librarian, and the Library committee. Such a want the present work will, it is hoped, fill.

By means of the rigid exclusion of all irrelevant and inessential matter it has been possible to deal very exhaustively with every detail, and to produce a complete and practical yet concise handbook, filled with the most modern examples and ideas, on a subject a knowledge of which has become in the present generation as necessary to the architect as to all others concerned in the building, organisation, or management of libraries.

The arrangement of the contents has been dictated entirely by considerations of practical utility, which are explained in a short introductory chapter. After this the essential subject-matter is at once attacked.

Chapters II. and III. deal with all the considerations affecting, first, the materials and construction; secondly, the lighting, heating, ventilating, etc., of public libraries, in which connections the author has had the benefit of the best expert knowledge obtainable.

In the treatment of such matters great care has been taken to avoid generalities, for instance, not to deal with questions of construction or of ventilation in any general manner, but with a special application to the subject of this book. Where, however, such restrictions would render the matter less useful or less comprehensible they have been to a large extent abandoned.

Chapters IV. and V. deal with the fittings and furniture required in library buildings. Of these chapters the former is devoted to a very full and useful treatise on the bookcases of every form used in public libraries, and of their many accessories; the latter treats of library furniture. Library Furniture has been improved to an extraordinary extent of recent years, and this chapter is very fully illustrated with the most modern examples (the photographs having indeed been taken, in some cases, before the fittings were removed from the workshop).

Chapters VI. to IX. deal with the various rooms required in public libraries in the following order. First, book rooms, including the book stack, a device not generally too well understood by architects in this country; secondly, lending libraries, closed and open, both kinds being exhaustively dealt with; thirdly, reading rooms generally; and fourthly, reference libraries, including the reading rooms devoted to this department. These four chapters contain a large number of plans and photographs of the best examples both in Great Britain and America.

In Chapters X. and XI are discussed, on the one hand, the remaining items of accommodation for the public; on the other, those required for the staff and the working of the library. The latter subject is one which is generally very little understood by architects, and the matter contained in this chapter will be of the greatest use to them as well as to those who instruct them.

The separate items of library accommodation having been thus exhaustively treated, the library as a whole is next considered.

Chapter XII. deals with such preliminary considerations as finance, choice of site, employment of architects, architectural competitions, and so on.

Chapter XIII. is a treatise on the general principles of public library design, in regard both to planning and to aesthetic treatment. It is fully illustrated with plans and photographs.

In Chapter XIV. the amount of accommodation to be provided in libraries, whether calculated on the basis of population or on that of income, is discussed, together with the disposition of such accommodation, and is illustrated by diagrams and figures. In conclusion, the chapter deals with the planning of libraries on the principle of the central and its branches, an aspect of the subject which is becoming yearly more and more important.

The first Appendix gives a list of the Acts of Parliament affecting public libraries, followed by a concise summary of their main provisions. The text of the two principal Acts is given in the second Appendix.

The value of the book as a work of reference is very greatly enhanced by a most accurate and comprehensive index, the work of an expert, carried out under the author's personal supervision. The illustrations, of which there are over a hundred, have been the subject of special care and thought. The greatest trouble has been taken to procure the best possible

examples in every particular instance, and to present these in the manner which will make them most useful.

In particular, the utility of the illustrations has been greatly enhanced by the fact that not only are scales attached to all the plans of complete buildings, but that *they are all drawn to a uniform scale*, thus facilitating ready comparisons and easy recognition of the size of the buildings illustrated.

The libraries illustrated include many well-known and recent examples, such as those at Islington, Hackney, Chelsea, Kettering, Wakefield, Kingston, Brockley, &c., designed by eminent architects, among whom may be mentioned Messrs H. T. Hare, F.R.I.B.A., J. M. Brydon, F.R.I.B.A., Alfred Cox, F.R.I.B.A., Goddard & Son, A. L. Guy, F.R.I.B.A. A number of examples from America are also given.

In addition to the plans, photographs or perspectives and interior views are frequently given. The fittings and furniture illustrated include examples from public libraries at Hornsey, Hammersmith, Kensington, Sheffield, Eastbourne, &c., in addition to many of those mentioned above.

***

La Bibliothèque de l' Amateur. Guide sommaire à travers les livres anciens les plus estimés et les principaux ouvrages modernes par EDOUARD RAHIR. Paris 1907. XLVIII, 408 pp. 8.° gr. 10 Fr.

Il ben noto libraio antiquario Edoardo Rahir, successore di Damascène Morgand, di Parigi, ha avuto evidentemente lo scopo di venir in aiuto col suo bel libro a coloro che desiderano formarsi una collezione di opere buone e pregevoli, ma non dispongono di sufficienti cognizioni per saper scegliere dall' infinito numero quelle che meglio corrispondono alle esigenze d'un bibliofilo esperto. Lodevole sotto ogni rapporto è l' intento dell' egregio collega ed amico e crediamo ch'egli vi sia anche riuscito; la notoria sua esperienza in fatto di libri unita al gusto squisito del signor Rahir per le cui mani sono passate le piú belle e preziose rarità bibliografiche, l' hanno assecondato nel suo lavoro, e quel che ad altri sarebbe stato difficile od impossibile addirittura, fu perciò da lui superato colla massima facilità.

L'opera è divisa nei seguenti tre capitoli principali: 1° libri ricercati per il testo, 2° libri ricercati per le illustrazioni che li adornano, 3° libri curiosi dal punto di vista tipografico: incunabuli, primi libri stampati nelle diverse città, produzioni importanti di tipografi celebri, libri distrutti ecc. Al secondo articolo specialmente, cioè a quello sui libri illustrati, l' autore ha creduto di dover dar la maggior importanza e questo fu perciò da lui trattato piú ampiamente: egli ci offre un quadro cronologico dei principî dell' arte illustrativa nei libri in Germania, Italia, Olanda, Svizzera e Francia, citandone i primi ed i piú importanti e dandone dei saggi con facsimili ottimamente riusciti. Dopo d'aver dato i titoli abbreviati delle opere da scegliersi per ognuna delle tre classi anzicitate, l' autore ce ne dà il catalogo ragionato coi titoli in *extenso* e con succinte ma opportune note bibliografiche. La fine dell'opera è dedicata alle legature, con alcune poche riproduzioni dei tipi piú ricercati, ai libri di provenienza celebre, coi facsimili delle armi dei bibliofili blasonati piú famosi, e brevi parole s'occupano pure di manoscritti miniati, i veri gioielli d' una biblioteca. Il volume si chiude con un elenco assai ridotto dei libri di bibliografia piú necessari al bibliofilo.

La pubblicazione dell'esimio libraio, bibliofilo e bibliografo Ed. Rahir contribuirà molto alla propagazione dell'amore del libro e sarà guida sicura a chi ne ha la passione ed è nella fortunata posizione di potersi permettere il migliore degli *sport*, la ricerca appassionata di libri. Aggiungiamo però che il desiderio di possedere tutti che si trovano citati nel volume del sig. Rahir, omai sarebbe difficile ad appagare, anche ad onta di sacrifici pecuniari senza limite, stante l' assoluta irreperibilità d' un gran numero di essi sul mercato librario.

Il Menologio di Basilio II (Cod. Vaticano greco 1613). 450 tavole in fototipia di cm. 36 per 47 con una introduzione e descrizione delle tavole. Testo e atlante rilegati in due volumi separati nello stile della Biblioteca di Altemps. Prezzo dei due volumi L. 400.

Gli editori fratelli Bocca di Torino hanno pubblicato or ora l'ottavo volume dei *Codicese Vaticanis Selecti phototypice expressi Iussu Pii PP. X. consilio et operacuratorum Bibliothecae Vaticanae* cioè il *Menologio di Basilio II.*

Il codice Vaticano greco 1613, generalmente conosciuto sotto il titolo di Menologio di Basilio II (976-1025) è un sinassario del mese di settembre a quello di febbraio, alto mm. 366, largo 284, di fogli membranacei 218. Fu portato da Costantinopoli a Lodovico Sforza duca di Milano, quindi acquistato dalla famiglia Sfondrati, e da ultimo dal cardinale Paolo Sfondrati del Titolo di S. Cecilia donato al Pontefice Paolo V. Questo codice celeberrimo, di cui, a cominciare dal Baronio, discorsero quanti ebbero ad occuparsi, vuoi dell'agiografia greca, vuoi dell'arte greca nel medio evo, contiene 430 splendide miniature, mirabilmente conservate ognuna delle quali illustra la vita o il martirio di un Santo. Ne sono autori sette diversi artisti: Giorgio, Mena, Michele Blachernita, Michele Micros, Nestore, Pantaleone, e Simeone Blanchernita, i quali hanno apposto il loro nome a ciascuna pittura. Poche soltanto delle 430 miniature si trovano ripro-

dotte qua e là in fototipia; le incisioni divulgate dall'Albani nella sua edizione del Menologio (Urbino, 1727) sono ben lontane dal dare un' idea esatta, non diremo della maniera dei singoli artisti (che è difficilissima ad esser distinta anche sugli originali), ma del complesso delle miniature con i loro pregi e difetti. La presente è pertanto la prima pubblicazione dell' intiero Menologio di Basilio, che, sotto ogni riguardo, corrisponda alle esigenze della scienza e dell'arte.

VENDITE PUBBLICHE

A Londra fu venduta all'asta dai **Sotheby, Wilkinson & Hodge** ai 22 e 23 marzo la biblioteca di William C. Van Antwerp di New York. È ben raro il fenomeno che dall'America vengano portati nell' Europa dei libri perché siano venduti all' incanto; ciò si spiega forse che colà non esistono delle imprese dell' importanza della suddella casa di Londra e che i prezzi elevatissimi che da parecchio tempo si pagano nell' Inghilterra, specialmente per le rarità bibliografiche della letteratura inglese, abbia indotto il proprietario a realizzare la sua biblioteca sul mercato inglese. Ed invero egli non s'è ingannato, come i lettori s'accorgeranno dai prezzi che hanno ottenuto i capi principali della collezione che citiamo piú innanzi colle descrizioni date dal catalogo: facciamo però osservare che segnaleremo soltanto quelli che hanno raggiunto o passato il prezzo di 1000 lire.

La collezione si componeva di soli 243 numeri che hanno fruttato la rispettabile somma di quasi mezzo milione, in media dunque circa 2000 franchi per volume. Aspra fu la gara per l'acquisto delle prime edizioni di Shakespeare dalla quale uscí vittorioso il noto libraio Quaritch che nelle due giornate ha investito un ragguardevole patrimonio nei volumi da lui acquistati. Il prezzo di 90,000 lire per la prima edizione di Shakespeare (n. 191) costituisce un vero *record* negli annali del commercio librario. È da prevedere che il successo ottenuto dal sig. Van Antwerp incoraggerà qualche altro bibliofilo trasatlantico a far ritornare in Europa i tesori bibliografici accumulati per tradurli in moneta sonante. Siamo però sicuri che non troverà molti seguaci perché la massima parte dei raccoglitori americani non ne ha bisogno e ne sarà sempre trattenuta dal patriottismo che è colà meglio inteso che nell' Europa: qui si manifesta con frasi altisonanti, colà con sacrificî d'ogni genere. E qual altro senso ha il vero patriottismo se non quello del sacrificio? L' esempio bellissimo dell'America serva dunque di lezione all' Europa che suole scuotersi però soltanto quando l' ha già avuta.

5 Allot (Robert) England's Parnassus, or the Choycest Flowers of Our Moderne Poets, with their Poeticall Comparisons, Descriptions of Bewties, Personages, Castles, Pallaces, Mountaines, Groves, Seas, Springs, Rivers, etc.; Whereunto are annexed other various discourses, both pleasant and profitable, first edition, title slightly mended, otherwise a large, sound and clean copy, with some rough lower edges, crushed green morocco extra, inside dentelles, g. e. by F. Bedford. — sm. 8vo Imprinted for N. L. C. B. and T. N. 1600. — Quaritch: 1000 Fr.

7 Arnold (Richard) [London Chronicle], begins: In this booke is conteined ye names of the baylyfs, custos and sherefs of the cite of London, etc. the rare first edition black letter 132 ll. first and last blank (the latter wanting in this copy), signs. A^4, A^8, B^4, C-E^8, F-Q^6, R^8, S-V^6, large, sound and genuine copy, old russia gilt. — sm. folio. [Adrien van Berghen, Antwerp, 1503?] — Quaritch: 2125 Fr.

8 Arthur. [Malory (Sir Thos.)] The Storye of the most noble and worthy Kynge Arthur, the which was the fyrst of the Worthyes Chrysten and also of hys noble and valyaunt Knyghtes of the rounde Table. Newly imprynted and corrected, black letter, double columns, woodcut of St. George on title and cuts in the text, title backed and slightly mended, corner of the next leaf in facsimile, some plain corners and margins mended, otherwise perfect, and generally a very good copy, modern red morocco extra, g. e. sm. folio. Imprinted by Thomas East dwelling betweene. — Paules Wharfe and Baynardes Castle, n. d. — Leighton: 1900 Fs.

11 Barbour (John) The Actis and Lyfe of the Maist Victorious Conquerour Robert Bruce, King of Scotland, etc. (in Verse), black letter, woodcut on last leaf, title wanting (supplied with a modern one by D. Laing), and wants first leaf of preface, some plain cor-

ners mended, brown morocco extra. — 8vo. [Imprentit at Edinburgh be Robert Lepreuik (? John Scott), at the expensis of Henrie Charteris, 1571?] — Quaritch: 3025 Fr.

12 Barclay (Alexander) Stultifera Navis: The Shyp of Folys, translated out of Laten, Frenche and Doche into Englyssche tonge by Alexander Barclay Prest, Latin and English, Latin in roman, English in black letter, numerous spirited woodcuts, begins on b ii and ends Y 1, wants several ll. in the body of the book; 2 ll. in facsimile, some ll. torn; sold not subject to return; wanting altogether 16 ll. old vellum, short copy, very rare. — sm. folio. R. Pynson, 1509. — Quaritch: 1025 Fr.

16 Browning (Elizabeth Barrett) Sonnets, by E. B. B. crushed blue morocco extra, inside dentelles, t. e. g. enclosed in blue morocco slip case, by Riviere. — Reading (not for publication), 1847. — Quaritch: 1025 Fr.

17 Bunyan (John) The Pilgrim's Progress from this World to that which is to come, the second part, 2 engravings, margins of title and imprint slightly defective, a few margins very slightly cut into, some margins cropped, F[1] defective, otherwise perfect and genuine throughout, original sheep. — 12mo, Printed for Nathaniel Ponder (date torn oft; Jan. 1, 1684 on reverse of title). — Quaritch: 2000 Fr.

18 Bunyan (John) The Holy War, made by Shaddai upon Diabolus, for the Regaining of the Metropolis of the World, or the Losing and Taking again of the Town of Mansoul, portrait by R. White and folding plate (the latter backed), original sheep, fine large and clean copy. — sm. 8vo Printed for Dorman Newman at the Poultry, 1682. — Quaritch: 2500 Fr.

19 Burns (Robert) Poems, Chiefly in the Scottish dialect, by Robert Burns, uncut in the original wrappers (5$^{5}/_{8}$ by 9 in.) in an inner wrapper of limp morocco, enclosed in a blue morocco slip case. — 8vo. Kilmarnock, printed by John Wilson, 1786. — Quaritch: 17,500 Fr.

20 Burns (R.) Poems, chiefly in the Scottish Dialect, portrait after Nasmyth, contemporary Scotch binding, red morocco, ornamental gilt back, and side borders enclosing an ornamental oval cartouche with blank centres, g. e. — 8vo. Edinburgh, printed for the author and sold by Wm. Creech, 1787. — Brown: 2450 Fr.

22 Butler (Samuel) Hudibras, the First Part, written in the Time of the late Wars, first authorized edition, with leaf of imprimatur Nov. 11, 1662, J. G. for R. Marriott under St. Dunstan's Church, Fleet St. 1663; The Second part by the Authour of the First with leaf of imprimatur Nov. 5, 1663, T. R. for John Martyn & Jas. Allestry at the Bell in St. Pauls, 1664; The Third and last Part, written by the Author of the First and Second Parts (no imprimatur), printed for S. Miller in St. Pauls, 1678; together 3 vol. original calf (part 3 not uniform but original), large copies with some uncut edges, rare. — 1663-4-78. — Maggs: 1625 Fr.

24 Caxton. Chronicles of England, printed by Caxton (fol. 1 a blank missing, fol. 2a): [I]n the yere of thyncarnacyon of our lord Ihu Crist M/CCCC, lxxx, And in the xx yere of the Regne of/ kyng Edward the fourth, Atte request of dyuerse gen/ tylmen I haue endeuoyryd me to enprynte te Cro-/ nycles of Englond, as in this book shal by the suffraunce of god/ folowe . . . / . . . (fols. 8 and 9 a blank missing, fol. 10a): How the land of Englond was fyrst named Albyon. And/ by what encheson it was so named/ . . . (fols. 12, 13, 15, 73, 136, 163, 166, 177-182 missing), black letter (type no. 4), 168 (of 182) ll., 40 long lines to the page, with signatures, but without catchwords and foliation, rubricated initials, etc. portions of d 7 and q missing, the foremargins of the first few leaves defective, two or three leaves are split and a few plain inner margins wormed a little, a large copy (10$^{1}/_{16}$ by 7 $^{1}/_{2}$ in.) old calf, with the book-plate of the Earl of Jersey. — sm. folio. [William Caxton, October 8, 1482]. — Leighton: 4625 Fr.

25 Caxton (William) [Cicero on Old Age and Friendship]. « Here begynneth the probemye (sic) upon the reducynge both out of latyn as of frensshe in to our englyssh tongue of the polytyque book named Tullius de Senectute. Whiche that Tullius wrote upon the disputacions & Cômynycacions made to the puissañt duc Cato senatour of rome by Scipio & Lelius »; etc. (begins on I 2, a facsimile); on the recto of fol. 69 (i 3): « Thus endeth the boke of Tulle of old age translated out of latyn in to frenshe by laurence a primo facto . . and enprynted by me symple persone William Caxton into Englysshe at the playsir solace ande reverence of men growyng into olde age the XII day of August the [yere ofour lorde M CCCC·LXXXI » ;

on fol. 70, recto (a j): « Here foleweth the said Tullius de Amicicia translated in to our maternall Englyssh tongue by the noble famous Erle, The Erle of Wurcester sone & heyer to the lord typtoft, » etc. (ends on verso of fol. 97); on fol. 98 recto (d 5): Here foloweth the Argument of the declamacyon which laboureth to shewe wherin honoure sholde reste, » ends on fol. 117; « Explicit per Caxton »; thick boarded brown morocco with antique blind stamped ornaments, g. e. enclosed in a brown morocco slip case, by F. Bedford. — sm. folio. [Westminster, printed by Wm. Caxton, 1481. — Quaritch: 15,000 Fr.

31 Chaucer (Geoffry) The workes of/ Geffray Chau-/ cer newlye printed, with dy-/ uers workes whych were/ neuer in print/ before:/ As in the table more playnly/ doth appere./ Cum Priuilegio/ ad imprimendum Solum./ · title within a woodcut border on which are the initials W. R. (Wm. Rastell) with woodcuts; the plain inner margins of the first 5 leaves and the top and bottom ones of the last leaf mended, fine and very large copy (13 1/4 by 8 9/16 in.) in purple morocco, by Hering. — sm. folio printed by Wyllyam Bon-/ ham dwellinge at the sygne/ of the Kynges armes in/ Pauls Church-/ yarde/ 1542. — *Leighton: 1000 Fr.*

38 Coryat (Thos.) Coryat's Crudities, hastilie gobbled up in five Moneths travells in France, Savoy, Italy, Rhetia, Helvetia, Germany and the Netherlands, newly digested in the hungry aire of Odcombe in the County of Somerset and now dispersed to the nourishment of the travelling members of this kingdome [with the printed title « Three Crude Veines are presented in this Booke following, » etc. fine engraved title by Wm. Hole, Prince of Wales feathers, and all the other engravings (title and the plate of the Strasburg clock slightly shaved in top margin as usual)] and green morocco, plain, lettered in gold on back, the crest of Theodore Williams on sides, broad inside gilt morocco borders with crest, joints, g. e. sm. 4to. printed by W. S. anno domini 1611. — Thomas: 1000 Fr.

41 Cura Clericalis. (Title within a border composed of four pieces:) ¶ Cura Cle-/ricalis, / ¶ Excusum Londini per me VVinan-/ dum de worde, sub intersignio/ Solis commorantem. Anno/ M.D.XXXII./ (Fol. 16a:) . . . / Explicit iste liber gemmis qui clarior extat./ (On the reverse Wynkyn de Worde's mark), roman letter, 16 leaves, 29 long lines to the page, with signatures and headlines but without catch-words, stitched, as issued, 12mo, Wynkyn de Worde, 1532 [Extremely rare; it is unmentioned by every bibliographer except Mr. Gordon Duff, who in his « Hand Lists of English Printers, » part I, notes that a copy is in a private library. This is the only other copy apparently known. The signatures are A and B in eights; the device is Dibdin's no. VIII (Typ. Ant.); there is no preliminary matter, the text commencing on the reverse of the title.] —

Stella Clericorum. (Title above a woodcut of Christ preaching in the Temple:) ¶ Stella cle-/ ricorum,/ (On the reverse 17 lines of Latin verse:) ¶ Ad laudem libelli./ . . . (The text commences on fol. 2a, and finishes on fol. 12a. On the reverse is the following colophon:) ¶ Impressum per me Winandum de Worde. Anno d.ni M.D.xxxi./ xx. die mensis Octobris./ (Beneath is Wynkyn de Worde's device no. 7 in Mr. Gordon Duff's « Hand Lists of English Printers, » part I), black letter, 12 leaves, 38 long lines to the page, with signatures, but without catch-words, headlines and pagination, stitched, as issued, 12mo, ib. 1531 [This appears to be the only perfect copy in existence of a little work undescribed by bibliographers. A copy in the University Library, Cambridge, which, however, has a defective title-page, is the only other copy apparently known. The cut on the title shows Christ preaching to the Doctors in the Temple. Collation: A-C in fours.] — Quaritch: 2450 Fr.

43 Daniel (Samuel) The Works of Samvel Daniel, newly augmented, title within a woodcut border the figures in the side of which are in contemporary colouring, ruled throughout in red, original limp gilt vellum, with the arms of Queen Elizabeth in gold on the sides, g. e. in a new russian leather chamois lined wrapper, and enclosed in a red morocco slip case, by Bradstreet — sm. folio. Printed for Simon Waterson, 1601. — Quaritch: 1500 Fr.

44 Defoe (Daniel) The Life and Strange Surprizing Adventures of Robinson Crusoe, of York, Mariner, etc. frontispiece; The farther Adventures of Robinson Crusoe, being the Second and Last Part of his Life, map of the world, first edition of each volume, 2 vol. uniform contemporary calf, gilt backs, line sides, plain edges (the first vol. slightly taller than the second) fine clean and sound

copies. — Printed for W. Taylor at the Ship in Paternoster Cow, 1719. — Quaritch: 4000 Fr.

46 Dickens (Charles) Posthumous Papers of the Pickwick Club, first edition, with 43 illustrations by R. Seymour and Phiz, original green morocco, g. e. 8vo. Chapman & Hall, 1837. — Quaritch: 1275 Fr.

66 Eden (Richard) The Decades of the Newe Worlde or West India; conteyning the Navigations & Conquestes of the Spanyardes; with the particular description of the most ryche and large landes and Ilandes lately founde in the West Ocean perteyning to the inheritaunce of the Kinges of Spayne; etc. written in the Latine tounge by Peter Martyr of Angleria, and translated into Englysshe, black letter (dedicated to K. Philip and Q. Mary of England), title within fine Holbeinesque woodcut border (slightly soiled) woodcut initials, crushed crimson morocco extra, inside dentelles, g. e. by F. Bedford, an excellent copy, genuine and sound throughout sm. 4to. in aedibus Guilhelmi Powell anno 1555 (at end); imprynted in Lumbard street at the signe of the Cradle by Edwarde Sutton, anno dni. MDLV. — Ellis: 1000 Fr.

71 Foxe (John) Actes and Monuments of these latter and perilous dayes touching Matters of the Church, wherein are comprehended and described the Great Persecutions and Horrible Troubles.... wrought and practised by the Romishe Prelates specially in this Realme of England and Scotland from the Year of Our Lourd a thousande unto the time now present, black letter, title within woodcut border, numerous cuts in the text, and separate, including the 2 slip cuts at pp. 25 and 41 not pasted, thick boarded brown morocco extra, with antique gilt ornaments, g. e. by Roger Coverly, thick sm. folio. Colophon (containing device and portrait of te printer, dated 1562). Imprinted by John Day dwelling over Aldersgate beneath St. Martins, 1563. — Quaritch: 2000 Fr.

73 Franklin (Benjamin) Cato's Moral Distichs, Englished in Couplets (12 ll.) crushed blue morocco, with rich and elegant gilt tooling, inside dentelles, by " The Club Bindery, " 1905, in marble board case. — sm. 4to. Philadelphia, printed and sold by B. Franklin, 1735. — Quaritch: 2300 Fr.

74 [Franklin (B.)] M. T. Ciceros Cato Major, or his Discourse of old Age; with Explanatory Notes (by Dr. Logan of Philadelphia), original boards, sheep back, uncut, enclosed in morocco slip case. — sm. 4to. Philadelphia, printed and sold by B. Franklin, 1744. — Quaritch: 1550 Fr.

78 Goldsmith (Dr. Oliver) The Traveller, or a Prospect of Society, a Poem, crushed green morocco extra, g. e. by R. de Coverly. — sm. 4to. Printed for J. Newbery in St. Paul's Church-Yard, 1764. — Stevens: 5400 Fr.

80 Goldsmith (Dr. O.) The Vicar of Wakefield: a Tale. Supposed to be written by Himself, 2 vol. crushed brown morocco extra, with elaborate gilt tooling, inside dentelles, g. e. by Riviere. — cr. 8vo. Salisbury, printed by B. Collins for F. Newbery in Paternoster Row, 1766. — Maggs: 1475 Fr.

81 Goldsmith (Dr. O.) The Good Natur'd Man: a Comedy as performed at the Theatre Royal, Covent Garden, by Mr. Goldsmith (wants half-title). — 8vo. Printed for W. Griffin in Catherine Street, Strand, 1768. — Quaritch: 1900 Fr.

83 Goldsmith (Dr. O.) The Deserted Village, a Poem by Dr. Goldsmith, first edition (with half-title), vignette by Isaac Taylor on title, bright calf extra, g. e. by W. Pratt. — 4to. ib. 1770. — Stevens: 1250 Fr.

84 Goldsmith (Dr. O.) She Stoops to Conquer; or the Mistakes of a Night, a Comedy, as it is acted at the Theatre-Royal in Covent-Garden, written by Dr. Goldsmith (dedicated to Dr. Johnson), entirely uncut, in the original blue paper wrappers, enclosed in folded cloth wrapper. — 8vo. Printed for F. Newbery, in St. Paul's Churchyard, 1773. — Quaritch: 2250 Fr.

86 Gray (Thomas) An Elegy wrote in a Country Church Yard, brown crushed levant morocco extra, g. e. by Riviere, enclosed in a new brown morocco slip case. — 4to. Printed for R. Dodsley in Pall Mall, 1751. — Quaritch: 5125 Fr.

96 Hakluyt (R.) Virginia / richly valued, / by the description of the maine land of / Florida, her next neighbour: / out of the foure yeeres continuall trauell and discouerie, / .... of / Don Ferdinando de Soto.... / .. . / wherin are truly obserued the riches and fertilitie of those parts, / abounding with things necessarie, pleasant, and profitable / for the life of man: with the natures and dispo- / sitions of the Inhabitants, / written by a Portugall gentleman of Eluas, emploied in / all the action, and translated out of Portugese / by Richard Hakluyt /, with the blank leaf for signature A within a woodcut ornament, title repaired, one or two headlines very slightly cut into, and two plain corners mended, crimson

morocco extra, g. e. by Bedford. — sm. 4to. Printed by Felix Kyngston for Matthew Lownes / .... / 1609. — Quaritch: 1125 Fr.

100 Herbert (George) The Temple. Sacred Poems, and Private Ejaculations, title within woodcut ornamental border (some headlines shaved), crushed blue morocco extra, inside dentelles, g. e. by F. Bedford. — 12-mo. Cambridge, printed by Thos. Buck and Roger Daniel, Printers to the Universitie, 1633. — Stevens: 1550 Fr.

102 Herbert (Wm.) Typographical Antiquities: an Historical Account of the Origin and Progress of Printing in Great Britain and Ireland, begun by Jos. Ames, and considerably amended, portrait and numerous facsimile woodcuts, etc. 3 vol. bound in 4, old calf, russia back, y. e. — 4to. 1785-90. — Dobell: 6125 Fr.

103 Herrick (Robert) Hesperides or the Workes both humane & divine, first edition, fine frontispiece by W. Marshall containing a bust of the Author (short but very good copy), blue morocco extra, g. e. — 8vo. Printed for John Williams & Francis Eglesfield in Saint Pauls Church-Yard, 1648. — Young: 1900 Fr.

104 Heywood (John) An hundred / Epi- / grammes. / Invented and / made / by / John Heywood. / Anno Christi MDL. / black letter, title within fine ornamental woodcut border, contains 24 ll. (signs. A-C) including title and colophon on a séparate leaf at end, red morocco gilt, g. e. by Hayes of Oxford. — sm. 8vo. [at end] Imprinted at London / in Fletstreete in / the Hows of Tho- / mas Berthelet. / cum privilegio ad impri- | mendum Solum. / Anno dni. / 1550. / — Quaritch: 3150 Fr.

105 Heywood (Thomas) The Silver Age, Including. The love of Jupiter to Alcmena; The Birth of Hercules. And The Rape of Proserpine. Concluding, with the Arraignement of the Moone (40 ll. including a blank for L 2), crushed crimson morocco, plain, inside dentelles, g. e. by Riviere, fine sound and clean copy. — sm. 4to printed by Nicholas Okes and .... sold by Beniamin Lightfoote at his Shop at the upper end of Graies innelane in Holborne, 1613. — Quaritch: 1000 Fr.

106 Higden (Ranulph) Polychronicon [in which Booke ben comprysed bryfly many wonderful hystoryes, etc.] (translated into English by John of Trevisa), black letter, CCCXLVI folioed ll. and 50 prel. ll. including title (facsimile), and a blank leaf, double columns, with signs, old red morocco gilt, g. e. from the Osterley Park library (Earl of Jersey's), with ex-libris, fol. CCCXXIX restored, otherwise a genuine and most excellent copy. — sm. folio. Imprynted at Westmestre by Wynkyn The Worde, 1495. — Leighton: 1550 Fr.

108 Holinshed (R.) The Chronicles of Englande, Scotlande and Irelande, conteyning the Description and Chronicles of England from the First Inhabiting unto the Conquest and thene to the Present Time. The Description and Chronicles from the First Originall of the Scotte's Nation till the Year of our Lord 1571. The Description of Yreland, likewise from the First Originall of that Nation until the yeare 1547. Faithfully gathered and set forth, black letter, 2 vol. many woodcuts, and the original impression of the large folding map of Edinburgh (outer margins slightly defective and mended), wormed; a few marginal notes a trifle shaved, otherwise a sound copy, brown morocco, stamped antique blind ornaments, g. e. by Zaehnsdorf — folio imprinted for John Hunn, Lucas Harrison and George Bishop, 1577. God Save the Queene. — Brown: 1250 Fr.

110 Hubbard (Wm.) A narrative of the troubles with the Indians in New-England, from the *first planting thereof in the year 1607, to* the present year 1677. But chiefly of the late Troubles in the two last years, 1675 and 1676. To which is added a discourse about the Warre with the Pequods in the year 1637, original sheep, enclosed in new red morocco slip case, by Bradstreet, — sm. 4to, Boston, printed by John Foster, in the year 1677; with Hubbard's Sermon, « The Happiness of a People in the Wisdome of their Rulers, » ib. John Foster, 1676, bound in, and with the excessively rare genuine « Map of New-England, Being the first that ever was here cut, and done by the best pattern that could be had, » this map is the correct earliest issue, known as the « White Hills » variety, as distinguished from the « Wine Hills » variety done probably for the London edition. — Quaritch: 11,250 Fr.

116 Johnson (Dr. S.) The Life of Samuel Johnson, LL.D. comprehending an Account of his Studies, and numerous Works; his Epistolary Correspondence, and various Original Pieces by him never before published, by James Boswell, first edition, portrait after Reynolds by Heath, 2 vol. half brown morocco extra, t. e. g. other edges entirely un-

cut, fine copy — 4to. printed by Henry Baldwin for Chas. Dilly, 1791. — Brown : 1150 Fr.

117 Jonson (Ben.) The Fountaine of Self-Love, or Cynthia's Revels, as it hath beene sundry times privately acted in the Black-friers by the Children of her Majesties Chappell, a line cut away in bottom margin of D 4, slight wormholes in a few plain margins, inner margins of B 4 and Cj stuck, otherwise a good sound copy, half morocco — sm. 4to Imprinted for Walter Burre....in S. Paules Church yard, at the Sign of the Flower de Luce & Crown, 1601. — Quaritch : 1500 Fr.

126 Lydgate (John) The Hystory, Sege, and Destruccyon of Troye, black letter, double columns, many fine woodcuts (wants title, several margins neatly repaired, last 2 ll. in very clever MS. facsimile; otherwise an extremely good copy), red morocco extra, broad inside morocco gilt borders, g. e. with arms of the Hon. Thos. Grenville on sides. — sm. folio. " Here endeth the Troye booke.... translated by John Lydgate Monk of the Monastery of Bery. And emprynted the yere of oure Lorde MCCCCC & XIII by Richard Pynson ". — Quaritch : 2250 Fr.

(*Continua*).

Un'asta di autografi che attrae ormai la generale attenzione dei collezionisti, sta preparandosi per il giorno 16 di maggio, nell' Hôtel Drouot a Parigi sotto la firma di Nöel Charavay. Di singolare interesse è, tra gli altri numeri del catalogo, una raccolta di autogrammi di Santi. Tra questi troviamo una lettera firmata da Carlo Borromeo, arcivescovo di Milano, dell'anno 1565, un documento di S. Giuseppe di Calasanzio, una lettera autografa di Paul de la Croix che fu canonizzato da Pio IX, e un'altra infine di S. Caterina dei Ricci. Abbiamo ivi anche alcuni autogrammi di papi come Gregorio XIII e XIV, Pio VI e Urbano VIII. Di un personaggio, c ertomeno santo, ma universalmente conosciuto, per opera del famoso romanzo di A. Dumas, del capitano dei moschettieri d'Artagnan, sussiste una lettera scritta di suo proprio pugno. Storicamente notevoli e di tempo più antico sono lettere di Carlo il Temerario caduto a Nancy nel 1477, dei primi Hohenzollern, dell'ammiraglio Coligny, di Sir John Falstaff, che compare nell' Enrico II dello Shakespeare. In rispetto alla storia più recente troviamo una lettera del Béranger che riguarda Napoleone, del 24 marzo 1849; nella quale il celebre poeta così si esprime: « Nonnostante alcune sue inettitudini, la figura del nipote del grande personaggio va acquistando un saldo e particolare aspetto. Mi si assicura e io voglio anche crederci, che egli ha in suo possesso saggi consiglieri, che sono quasi sconosciuti. Io affermo però che egli procede con avvedutezza maggiore di quella che io non osavo aspettarmi. » Dovendo il poeta rendere una visita ufficiale al principe egli vi si rifiuta portando la curiosa scusa che « anche gli orsi e le scimmie del Jardin des plantes, non rendono le visite che loro si fanno. » Un' intera parte del catalogo è dedicata a Napoleone I, alla sua famiglia e ai suoi coetanei. Essa comprende il numero di maggior valore, che è una lettera tutta di pugno del futuro imperatore francese dell'anno 1785, così sottosegnata: « Bonaparte fils, cadet gentilhomme à l'école royale militaire de Paris », nella quale egli prega che gli sia concessa una pensione, o almeno una parte di una pensione a conseguir la quale s' era già industriato il suo padre, morto da pochissimo tempo. Questa lettera dovrebbe essere la più antica che ci rimanga di Napoleone. Di grande importanza storica è la lettera del Talleyrand, 12 marzo 1815, a Luigi XVIII, intorno allo sbarco di Napoleone ad Antibes. Il Talleyrand consiglia il re, di inviare incontro a Napoleone un' armata al comando del Macdonald, che egli considera un perfetto gentiluomo. La lettera si chiude in questo modo: « Per quanto il riapparire del Bonaparte in Francia sia uno spiacevole incidente, egli avrà almeno il vantaggio, di sbrigare qui (ossia nel congresso) il corso degli avvenimenti ». Nel catalogo infine è fatto cenno di una lettera di grande interesse pella storia della musica, che lo Spontini scrive da Berlino, in cui amaramente si lagna della cabale degli scrittori berlinesi, i quali poi però, come egli stesso afferma « .... dinanzi ai toni, alle melodie, alle armonie e modulazioni, e a una splendida esecuzione » della sua opera *Alcidor*, andarono in polvere.

Comm. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.

Nello Mori, Gerente responsabile.

1907 - Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Firenze, Via Folco Portinari, 3.

Anno IX GIUGNO 1907 Dispensa 3ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Per il centenario di Annibal Caro.

SETTE LETTERE DI MONS. GIOVANNI GUIDICCIONI

Presidente di Romagna

URANTE la mia dimora a Santarcangelo di Romagna, facendo qualche ricerca in quell'Archivio Comunale, m'imbattei in due grossi fascicoli contenenti lettere originali dirette al Comune nel secolo XVI. Di alcune che mi parvero più interessanti presi copia, e fra queste ve ne sono sette firmate da *Jo. Epus Forosemp.*, ossia da Mons. Giovanni Guidiccioni vescovo di Fossombrone, presidente di Romagna nel 1539-40.

La celebrazione del centenario dalla nascita di Annibal Caro mi spinse ad esumare quelle copie dai miei scartafacci, perché tali lettere vanno dal 27 marzo al 13 settembre 1540 e quindi furono scritte quasi tutte nel periodo in cui il Caro fu segretario di Mons. Guidiccioni. Egli assunse tale ufficio, per concessione di Mons. De' Gaddi, nel dicembre del 1539, vi stette fino al 28 aprile 1540 in cui andò a Venezia, per tornare a Forlí nel maggio, e trattenervisi qualche altro giorno. Per questa ragione e per lo stile il Seghezzi (1) e lo

(1) *Delle Lettere Familiari del Commendatore* ANNIBAL CARO, *Volume Terzo. Compilato per opera del signor* ANTONFEDERIGO SEGHEZZI. *Coll'aggiunta di CXXXVII lettere di Monsignor Giovanni Guidiccioni.* Padova, MDCCXLII, appresso Giuseppe Comino, in 8. Nella prefazione a pag. 7, parlando delle lettere del Guidiccioni, dice: « ....o per meglio dire lo stile e la « maniera di scrivere d'Annibal Caro, di cui se dicessi che sono opera, crederei non errare ». E meglio ancora nel titolo a pag. 223: *Lettere di Monsignor* GIOVANNI GUIDICCIONI *Vescovo di Fossombrone, Presidente di Romagna* (*o piuttosto da M.* ANNIBAL CARO, *che allora era suo segretario, scritte a nome di lui*). *Tratte ora la prima volta da un Codice Ms. antico ed ottimo della Libreria Classense di Ravenna.*

Zeno (1) giudicarono potessero attribuirsi a lui le centotrentasette lettere del Guidiccioni pubblicate nel terzo volume della edizione cominiana del 1742 delle lettere del Caro. Il Minutoli (2) invece non trova molto fondata questa opinione: in ogni modo, secondo lui, non potrebbero essere sue se non le lettere scritte fino al 28 aprile 1540 (e perché no quelle del maggio, se nel maggio il Caro tornò a Forlì ?). Dello stesso parere è il Benincasa (3), il quale aggiunge che il Berti (4), avendo visti gli originali delle lettere del Guidiccioni attribuite al Caro che a' suoi tempi esistevano presso il Cardinale Francesco Buonvisi, poté assicurarsi che erano diversi dagli autografi conosciuti del Caro, e quindi non a questo dovevano assegnarsi ma al Guidiccioni. Il Minutoli non tenne conto della osservazione del Berti che al Benincasa parrebbe risolutiva della quistione; egli si fondò invece sullo stile che a lui, contrariamente all'opinione del Seghezzi, pareva proprio del Guidiccioni; ma posta la quistione su questo difficile terreno dovette concludere che « non è facile il cogliere e divisare la differenza dello « stile fra due scrittori di lettere d'affari ». Convenendo pienamente in questo ultimo giudizio, aggiungo non essere possibile che il Guidiccioni attendesse da sé a sbrigare la corrispondenza inerente alla sua carica in momenti in cui gli affari erano molti e complicati e richiedevano tutta l'attività dell'uomo piú attivo. Né si può credere del pari che il Caro, piú che segretario, amico, al quale venivano affidati incarichi importantissimi e di natura delicata, potesse alla sua volta occuparsi di scrivere tutte le lettere anche le piú insignificanti. Né criterio esatto può essere quello della mano di scritto: se una lettera risultasse autografa del Caro o del Guidiccioni, ciò basterebbe a farlo autore di essa, ma il non essere autografa di uno nulla prova a favore dell'altro, perché probabilmente tutte le lettere, come quelle che pubblico le quali hanno la firma di carattere ben diverso dal testo, saranno state ricopiate da qualche amanuense.

Non io adunque mi arrischierò ad affermare nulla sulla paternità materiale di queste che ora metto in luce, come del resto anche oggi sarebbe difficile stabilire quale dei molti impiegati addetti a un ufficio pubblico sia l'autore di una delle tante lettere che impinguano le cosí dette pratiche, lettere del resto che, il piú delle volte, non hanno nulla a che fare con queste, le quali, siano o no del Caro o del Guidiccioni, pure non farebbero torto né all'uno né all'altro. La paternità spirituale però non può essere messa in dubbio perché da esse appare ancora una volta provata la verità di quanto ebbe a dire il Minutoli parlando dell'ufficio sostenuto dal Guidiccioni in Romagna, che « si spogliò « di sua natural mansuetudine per vestirsi di severità e di rigore » (5).

---

(1) *Biblioteca dell'Eloquenza Italiana di Monsignor* Giusto Fontanini *Arcivescovo d'Ancira con le Annotazioni del Signor* Apostolo Zeno, *Istorico e Poeta cesareo, cittadino Veneziano. Tomo Primo.* Venezia, MDCCLIII, presso Giambattista Pasquali, in 4, pag. 186.

(2) *Opere di Monsignor* Giovanni Guidiccioni *nuovamente raccolte e ordinate a cura di* Carlo Minutoli. Firenze, G. Barbèra, 1867, due volumi in 16, Vol. I, pag. LXIII-LXIV.

(3) M. A. Benincasa, *Giovanni Guidiccioni Scrittore e Diplomatico italiano del secolo XVI La vita, i tempi, le opere*). Roma, Tip. Elzeviriana, 1895, in 4, pag. 134-135.

(4) *Opere di Monsignor* Giovanni Guidiccioni Vescovo di Fossombrone raccolte dalle piú antiche edizioni, e dai manoscritti, ora la prima volta pubblicate, aggiuntavi la vita dell'autore dal Padre Alessandro Pompeo Berti. Genova, Stamperia Lerziana, 1749, in-4, pag. XXX-XXXI.

(5) *Op. cit.*, Vol. I, pag. XL.

Le prime tre riguardano la nomina a Podestà che egli voleva venisse fatta dalla Comunità di Santarcangelo in persona di messer Pompeo Dandini di Cesena. Pare che gli Anziani e il Consiglio non volessero saperne di questa elezione, adducendo che il Dandini non era dottore in legge, qualità che se non era richiesta tassativamente era però titolo di preferenza nell'ufficio di Podestà e dava diritto a una retribuzione maggiore (1). Egli replica vivacemente e agli argomenti esposti per iscritto ne aggiunge altri ben piú efficaci: nomina il Dandini Commissario pontificio e poi ritiene addirittura come ostaggi i messi inviatigli dal Comune dietro suo invito. Cosí raggiunse lo scopo, come apprendiamo da un breve pontificio del 18 dicembre 1540 di conferma della elezione (2), e meglio ancora dalle lettere già pubblicate nella edizione cominiana di quelle del Caro, dalle quali veniamo a conoscere tutta la storia di questa elezione. Il fratello del Dandini, Girolamo, che fu poi cardinale, aveva raccomandato caldamente Pompeo al Guidiccioni perché gli facesse avere la Rocca, ossia l'ufficio di Castellano, di Santarcangelo, e il 24 dicembre 1539 il Guidiccioni gli rispondeva: « della Rocca di Santarcangelo, che mi doman- « date per vostro fratello, io non ho, né per ancora ho potuto avere, informa- « zione, salvo che confusa. Intenderò in che modo vi possa consolare. E siate « certo che questa mi parrà debolissima cosa, a quel ch' io desidero fare per « voi, e che voi meritate ecc. » (3). Cosí fu che pensò di farlo eleggere Podestà come apprendiamo dalle lettere che si pubblicano, non mancando intanto di raccomandarlo al Cardinale Farnese per la castellania, e il 12 maggio 1540 tornava a scrivere al Dandini (4): « Dissi a M. Pompeo fratello di V. S. che al « ritorno del nostro padrone di Fiandra, farò l'officio per la Rocca di S. Ar- « cangelo in favor suo: e farollo di maniera che spero d'ottenerla ». Questa lettera ci fa ritenere sia ad essa posteriore quella senza data al Cardinal Farnese, dove, parlando del Dandini, fa l'officio promesso in questi termini: « .... al fratello del quale V. S. Reverendissima mi faccia grazia di concedere la « Rocca di S. Arcangelo, siccome per due altre mie l' ho domandato, perché « avendo la podesteria, dove tiene un dottore, e vi mette di quel di casa, saria « ragionevole che avesse la Rocca; essendo massime quel dabben giovine che « egli è, e fratello di chi ho detto: e avendone il Faberio (5) avutone piú che « parte. Io aspetto questa grazia per le sue prime, perché con quella podesteria « ho piú gravato che sollevato M. Pompeo » (6). E cosí la podesteria ottenuta

(1) Un breve di Sisto IV del 10 Aprile 1484 stabiliva che il Podestà di Santarcangelo avesse a percepire l'intero stipendio di L. 15 mensili se era dottore; ne percepisse 12 se era semplice giurisperito, 10 se notaro e sole 8 se non aveva alcuno di tali titoli. Queste disposizioni vengono confermate nei capitoli fatti in Mantova col Cardinale Gonzaga il 17 Maggio 1522. Cfr. *Memorie riguardanti la Terra di Santarcangelo situata nella provincia di Romagna, ricavate da antiche e moderne pergamene e da altre carte autentiche, etc.* Cesena, Biasini, MDCCCXVII, in 4, pagine 25-26, 40.

(2) *Memorie cit.*, pag. 46.

(3) *Lettere del Guidiccioni citate*, lett. 37, pag. 263. *Opere del Guidiccioni*, Vol. II, pag. 194.

(4) Ivi, lett. 133, pag. 350. *Opere cit.* II, pag. 321.

(5) Bartolomeo Faberio era castellano di Santarcangelo.

(6) *Lett. cit.* 19, pag. 250. *Opere cit.* II, pag. 341-342.

con mezzi coercitivi serviva di argomento per fargli avere la castellania desiderata.

Le altre lettere si riferiscono ad alcune vertenze coi Riminesi per quistioni di acque, a una causa con quelli del Poggio de' Berni e ad altre richieste della Comunità, verso la quale, temperando l'asprezza del primo procedere, si mostra assai piú benevolo e condiscendente.

Non sarà questo inutie contributo al futuro storico della presidenza di Romagna del Guidiccioni, svoltasi in momenti difficili e diretta a fiaccare la prepotenza dei feudatari grossi e piccini e a portare un po' d'ordine in quelle provincie sconvolte dalle fazioni e dai malviventi. Le condizioni della Romagna e l'opera del Guidiccioni furono vivacemente dipinte dal Caro in due lettere del 4 febbraio 1540 (1). Nela prima diretta a Mons. De' Gaddi: « .... di questa « (provincia) le dico in somma, che s'è trovata in tanto disordine ed in tanta « mala disposizione, cosí per gl'infiniti e cattivi umori che vi sono de' provin- « ciali, come per gl' inconvenienti che v' hanno fatti e la poca riputazione che « v' hanno lasciata gli altri presidenti, che gran fatica arà questo povero Si- « gnore a ridurla, come desdera, a sanità e buon assetto; tanto piú che non ha « forza da voi altri di far più che tanto. Pure supplisce quanto può con l'in- « gegno, con la diligenza e con la sincerità, le quali insieme con molt'altre « buone parti, mi paiono inlui tali da non potersi desiderar maggiori.... ». Nell'altra diretta a M. Giovan Battista Bernardi: « Quest'uomo è già un mese in « Romagna ed usa un certo suo modo di procedere che questi cervelli che « lambiccano ogni cosa, rinegano la pazienza di non poter trar sugo dal suo. « Intanto vedendo certe guardie di paladini, certi rivedimenti di rocche, certi « sbrancamenti di capi parte, uno sbarbazzare di questi Signoretti, un giugner « improvviso per tutto, uno accennare in un luogo e dare in un altro, e certi « altri tratti che non sono stati in uso in questo paese, stavano in un certo « modo forsennati, aspettando una maggior cosa che governo. E come chi non « è risoluto d'una cosa, suol far chimere di mille e poi dare in nonnulla, cosí « è avvenuto di loro. Ieri tornammo a Forlí con una banda di genti da dar « dentro a Roncisvalle, e non prima fummo smontati, che mi fu detto in se- « creto che costoro s'eran risoluti di correr loro questa provincia, cioè che la « volevan rubare e darla al signor Ottavio! O guardate quel ch'era poi! Ve- « dete che s'apposero pure un tratto. Ma voi direte che sono uno scioperone « a scrivervi queste pappolate. State cheto che non ve lo dico a caso, perché vo- « glio che consideriate la valentia di questo Presidente da dovero, e che di « queste cosette che io vi scrivo, vi serviate a certi tempi, in certi luoghi e con « qualcuno. Voglio dire che nel negoziare destramente l'andiate inframettendo, « e facendole cadere a proposito, per mostrare che uomo sia questo, e che cer- « velli sieno i loro.... ».

Qualche ricerca negli Archivi degli altri Comuni di Romagna potrà certamente fruttare nuovi documenti della molteplice ed energica attività del Gui-

(1) *Lettere del Commendatore* Annibal Caro *distribuite ne' loro vari argomenti.* Milano, Classici, 1807, in 8, Vol. II, pag. 73-275.

diccioni e forse anche dell'opera del Caro del quale, a proposito della Romagna, sono straordinariamente efficaci le lettere circa il modo tenuto per reprimere una ribellione di quei di Savignano ai Rangoni (1).

G. Castellani.

I.

Sp.[li] Antiani,

Perchè M. Pompeo Dandino da Cesena è persona molto qualificata, et ne viene raccomandata da tale a cui non possiamo mancar, però desideramo che Voi l' eleggiate a quella vostra Potestaria senza altra replica, ne 'l modo et forma che havete eletto li altri inanzi a lui, qual subito eletto admetterete all' officio, perchè li habbiamo già fatto la patente di commissariato, et gli servirà anco per la potestaria, et scriviamo a quel vostro Potestà che vi sta hora, che subito gli ceda el luogo; si che non mancarete di farlo quanto più presto. Et bene valete.

Da Furlì alli xxvij di marzo M D XL.

Jo. Epus Forosemp.[s] Praeses

Alli sp.[li] Antiani della Comunità di Santo Archangelo, nostri carissimi.

II.

Sp.[li] nostri carissimi,

Habbiamo veduto quello che per la vostra lettera ne scrivete et dalli vostri mandati inteso quanto ne hanno exposto in nome vostro, et vi diciamo che per alcune occorrentie per servizio di N. S.[re] ci è stato necessario mandar costà M. Pompeo Dandino nostro commissario, le quali non vi possiamo dire hora, ma l' habbiamo fatto con animo di levargli el commissariato ogni volta che voi l' habbiate eletto Potestà, et vogliamo che sia mero Potestà et non commissario. Però ne farete piacer grande a fargli l' elettione della Potestaria per amor nostro, che noi gli faremo la confirmatione; et de questo non vi dovete gravar punto, perchè Noi intendiamo che tenga uno Assessore che sia persona sufficiente et qualificata, et speramo che ve ne habbiate a tener satisfatti, et quando non farà l' officio debitamente si potrà sempre remover et mettercene un' altro che vi sia di maggior satisfattione. Voi non dovereste recusar di gratificarci in questo, perchè non pensiamo già di esser di minor merito che si fusse Mons. di Aquila, alla cui instantia eleggeste il moderno Potestà, qual non è già Dottore; et oltra di questo ci è Arimini, Cervia et Bersighela, che hanno li Governatori che non sono Dottori et serveno con li Auditori, et non ne fanno una minima parola, si che ne parrebbe che voi vi doveste contentar, et farci questo piacer; et staremo aspettando la vostra risposta, trattenendo in questo mezzo questi vostri qui finchè da voi si ha la resolutione; et farete intender al cancelliero della comunità che subito ci venga a trovar qui in Furlì. Et bene valete.

Da Furlì il dì primo di Aprile M D XL.

Jo. Epus Forosemp.[s] Praeses

Alli Sp.[li] Comunità et Homini di Santo Archangelo, nostri carissimi.

---

(1) *Lettere inedite di* Annibal Caro *con annotazioni di Pietro Mazzuchelli.* Milano, Pogliani, MDCCCXXVII, in 8, Vol. I, lettere 35, 36, 37, 38.

III.

Cancelliere carissimo,

Non manchar ete di venirci subito a trovar qui in Furlì et portar con voi li partiti et arringhi fatti et presi ne 'l general Consiglio di Santo Archangelo sopra la elettion del Potestà, perchè habbiamo da conferire alcune cose con voi. Et bene valete.

Da Furlì il dì primo di Aprile 1540.

Jo. Epus Forosemp.s Praeses

Al Sp.le Cancelliere della Comunità di Santo Archangelo, nostro carissimo.

IV.

Sp.les Antiani,

Perchè la Comunità di Rimini si duole che per cagione di certe acque che vengono di là per il Maone et per la strada se inonda questo paese et si fa molto danno, et ne dicono che se voi faceste un argine al Maone come dovete, l' acqua se n' andaria per l' alveo suo et non sormonteria ad inondar il terreno, et così se mandaste quella della strada alla volta delle mulina di Sarzano per la fossa Madrigale non si daria loro questo danno. Però vederete di provederci ad ogni modo, acciò non habbiamo a dolersi di voi; et si havete cosa alcuna in contrario, mandate un vostro instrutto, che non vi si lasserà far torto: et al medesimo che mandarete per questo, potrete dar commissione di pigliar appuntamento sopra la differentia delle confina, acciò si possi terminar una volta et habbiate a vicinar bene et levarvi da contrasto. Et bene valete.

Da Rimini il dì vj di Maggio 1540.

Jo. Epus Forosemp.s Praeses

Alli Sp.li Antiani della Comunità di Santo Archangelo, nostri carissimi.

V.

Sp.les nostri carissimi,

Sendo la vostra causa con quelli del Poggio in termini che non ci manca se non el dar la sententia, voi non haverete spesa alcuna, perchè l'Auditore ci sententiarà sopra secondo parrà che la giustizia disponga, et non accasca sopraseder altrimenti perchè la parte se ne querelaria, et le vostre scritture, ancor che venghino dipoi la sententia, saranno a tempo, perchè quando la fusse contra di voi la seria di niun valore, et le vostre provisioni di Roma vi si admeteranno, et si seguiranno li ordini di N. S.e, benchè non si sa anchora a favore di chi habbia a venir sententia.

Quanto alli soldati che passano, non si può mancar di dar loro alloggiamenti, ma che paghino quello che pigliano, perchè sono pagati et è honesto che paghino la robba che pigliano; et così ho scritto loro che debbian fare.

Circa el poter portar l' arme di notte in guardar che non le sia impedita et tolta la robba da forestieri, Noi siamo contenti che 'l Potestà la conceda in particolare a coloro che ne hanno di bisogno per deffender il loro, ma che diano prima una idonea cautione di non l' usar male. Et non altro ci occorre dirvi per questa, et bene valete.

Da Ravena il dì x Maggio M D XL.

Jo. Epus Forosemp.s Praeses

Alli Sp.li Antiani della Comunità di Santo Archangelo, nostri carissimi.

VI.

Sp.[les] nostri carissimi,

Ser Lazaro Cattenazzo da Cesena ne fa intender esser amalato in Cesena, et ne fa fede per li medici esser gravato di tal sorte che non può in alcun modo cavalcar per venire a star allo sindacato come era ordinato, secondo potrete veder per la sua letera et fede de medici che vi si manda inclusa. Ve l' habbiamo voluto far intender ad ogni buon effetto, et bene valete.

Da Faenza il dì xxvij di Agosto M D XL.

Quando sarà guarito farò che verrà a far quel che desiderate et che gli s' aspetta.

Jo. PRAESES

Alli Sp.[li] Antiani della Comunità di Santo Archangelo, nostri carissimi.

VII.

Sp.[li] nostri carissimi,

È vero che N. S. manda una compagnia di cavalli alla custodia di Rimini, ma non havete a dubitar voi di haver a sopportar peso che non vi si convenga, perchè noi non lo patiriamo; quando seranno venuti se le farà proveder di alloggiamenti, et si penserà alla indennità vostra, et non dubitate che vi si habbia a far torto. Et bene valete.

Da Faenza il dì xiij di Vii.bre M D XL.

Jo. PRAESES

Alli Sp.[li] Antiani della Comunità di Santo Archangelo, nostri carissimi.

Una rarissima edizione dei « Versi aurei » di Pitagora

Fra i non pochi libri che, pervenuti al mio suocero prof. Luigi Garrone dall'eredità dei Conti Linati di Parma, sono stati da lui trasportati nella sua casa di Vercelli, ve n'è uno rarissimo, che è oggetto della presente nota bibliografica. Si tratta di una bella e nitida edizione, su grossa carta bianca, dei « versi aurei » di Pitagora (di pp. 18 non num., cm. 35×26), la cui non comune rarità è dichiarata esplicitamente dalle seguenti parole stampate nel « verso » del frontespizio: « *Di questo presente libro non sono stati stampati che tre esemplari; uno de' quali in pergamena, e due in carta di Londra, detta* Grand' Elefante » ; e attestata anche da una lettera manoscritta, d' ignota mano e senza indirizzo, che accompagna la mia copia preziosa: « Al mio Preg.[mo] Signore C.[mo] Amico, e cortesissimo Correttore io offero questo esemplare de' tre unici, e con esso

la mia servitú amichevole, e riconoscente. — 7 7mbre 1830 ». Ignoto dunque il donatore, ignoto il cortesissimo amico e correttore; ma quest' ultimo fu forse un Linati e piú probabilmente il dottissimo Conte Filippo (1757-1837), quantunque non appaia il suo noto *ex-libris* né alcun altro segno esteriore che possa servire di lume per identificarlo come possessore del libro. Il quale, oltreché per la sua rarità, si fa notare anche per essere senza indicazione del luogo e della data di stampa e della tipografia; e ciò può accrescere, in chi ora lo possiede, la curiosità dell' indagine.

Se si volesse dare importanza di documento datatorio dell'edizione alla lettera su riferita, converrebbe portarla intorno all'anno 1830: ma niente, se non forse quel «correttore» (che del resto non sappiamo a che cosa precisamente si riferisca), ci indica nello scrivente lo stesso tipografo, né ci obbliga a ritenere che il dono seguisse immediatamente alla stampa; quindi può anche darsi benissimo che il libro fosse stato impresso molto prima. Se rivolgiamo invece la nostra considerazione al luogo d'onde il presente libro è, con gli altri, provenuto, saremo indotti a pensare che fosse stampato in Parma; e quando, sfogliandolo, ne scorriamo con l'occhio pur qualche pagina, ci persuadiamo (e qui finalmente la persuasione è sicura) che abbiamo che fare con uno splendido esempio di edizione bodoniana. Non solo: io aggiungerei che l'opera di questa stampa ha diritto di risalire all'età piú gloriosa della celebre stamperia, impersonatasi in Giambattista Bodoni (morto com'è noto nel 1813); e di prendere il suo degno posto accanto alle altre, piú conosciute perché piú diffuse, edizioni di classici greci, come, a ricordarne solo alcune, quelle di Omero, di Callimaco, di Anacreonte, d'Epitteto, di Longo Sofista, di Trifiodoro.... ; delle quali un certo numero di copie il Bodoni soleva talvolta imprimere su carta di lusso, su pergamena, su seta (1). Che questa edizione di Pitagora sia bodoniana, non può avere ombra di dubbio chi, a prescindere dalla grandezza del formato e dall'aspetto stesso delle pagine stampate in caratteri latini, prenda a considerare le caratteristiche forme delle singole lettere adoprate nella stampa del testo greco. Ben 35 caratteri greci aveva a disposizione il celeberrimo stampatore: « Niuno mai n'ebbe sí gran numero » proclama egli nella prefazione al Callimaco (cfr. *Vita*, I, 133), « non solo di grandezze differenti, ma di forme..., parecchi senza esempio nelle stampe, ed alcuni cosí segnalatamente l'un dall'altro diversi, che si potrebbero molto bene adoperare a vicenda insieme, ove si volesse in un medesimo testo greco far pur cogli occhi tosto discernere tutto ciò che in latino o in italiano suole distinguersi coll'alternare del tondo e del corsivo ». Né fra tanta varietà, conosciuta del resto a chi abbia una pratica sia pur limitata di edizioni greche bodoniane, è questo il caso che ci troviamo spersi: perché i caratteri greci del nostro Pitagora corrispondono esattissimamente, per la forma per la grandezza per tutte quante le particolarità, con quelli adoprati nella stampa di Trifiodoro (Ἰλίου ἅλωσις, 1796; cfr. *Vita*, II, 121), di cui qui è detto espressamente « Il carattere greco è quello del Coluto » (Ἁρπαγὴ Ἑλένης ,1795; cfr. *Vita*, II, 105). Nessun dubbio dunque che si tratti di

(1) Cosí (cito soltanto qualche esempio) del primo Callimaco [1792] 'se ne tirarono copie 25 in carta d'Anonnay, e due in cartapecora, una delle quali acquistò il Generale Junot' (cfr. *Vita del cavaliere Giambattista Bodoni tipografo italiano e catalogo cronologico delle sue edizioni*, Parma, 1816, II, 69); del secondo Callimaco [1792] 'ne furono tirate ancora 100 copie IN CARTA DI LONDRA, 6 in carta d'Anonnay, ed una in cartapecora che ebbe Lord Spencer' (ibd.); dell'ἐγχειρίδιον di Epitteto [1793] 'ne tirò 50 copie in carta d'Anonnay del solo greco, e un'altra in seta' (ibd., 83) ecc.

un'edizione bodoniana: probabilissimo anzi, considerando altresí la nitida freschezza dei caratteri, che essa risalga appunto agli anni 1795-96, e sia quindi sorella delle due edizioni or ora ricordate. Che non sia stata menzionata nel « catalogo cronologico » (*Vita*, vol. II), può spiegarsi, credo, in due modi; o con l'estrema rarità dell'edizione, che può averla fatta sfuggire a ogni piú avido ricercatore di cimelii bibliografici; o con l'assenza (forse voluta dall'editore o da chi gli commetteva la stampa), di ogni indicazione di luogo e di tempo.

Esaminiamola brevemente. Il frontespizio, nel cui ' verso ' è la nota attestatrice della rarità, che ho riportato piú avanti, reca la dicitura: PITAGORA | I VERSI AUREI | IN | GRECO LATINO E ITALIANO.

[Pag. 1]: DE AUREIS | PYTHAGORÆ CARMINIBUS | EX | THOMÆ STANLEII | HISTORIA PHILOSOPHIÆ; è un breve estratto formato a questo modo (cfr. Stanleius Th., *Historia philosophiae* etc., Venetiis MDCCXXXI, ap. Sebastianum Coleti): ' Summa Pythagoricae doctrinae ' — ' divinum carmen istud ' = St. p. 411; ' Ejus [Eorum sane *St.*] auctor ' — ' latius spargens ' = St. p. 304 sq.; ' His addenda ' — ' verosimile non est ' = St. p. 305 (nota).

[Pag. 3]: ΠΥΘΑΓΟΡΟΥ | ΧΡΥΣΑ ΕΠΗ: testo greco, stampato, come s'è detto, con caratteri in tutto eguali a quelli del Trifiodoro e Coluto bodoniani; quindi mi esento dal riportarne (che sarebbe anche impossibile) le particolari eleganze di forma, rimandando chi voglia averne un'idea alle due citate edizioni, e mi contento di notare che la stampa del greco non è, pur troppo, accuratissima, trovandovisi i seguenti errori di stampa, quasi tutti dovuti a sbagliata posizione di spiriti e accenti: p. 3, 7 ἔινεκα, 8 ἐγγύθι, 9 ὄυτως, 11 ἀισχρόν, 12 ἀισχύνεο; p. 4, 4 ''Ειργεσθαι, 5 ἴσχ', 6 μήτέ τι 7 εστι, 16 'Ειθίζου, 20 ἂ σε, 24 'Αρξαμενος; p. 5, 9 ὄι, 13 συνοπαδὸς, 14 φέυγειν, 16 ὄιω, 18 ἔκαστα, 19 ἔι, 20 τῶν δε.

[Pag. 6] bianca.

[Pag. 7]: PYTHAGORÆ | AUREA CARMINA | METAPHRASIS LATINA | JUXTA EDITIONEM WINTERTONI; comincia ' Primum deos immortales, ut lege ordinatum est '; finisce ' Eris immortalis Deus incorruptibilis, nec amplius mortalis ': non avendo potuto confrontare l'edizione Wintertoniana, posso solo attestare che questa ' metaphrasis ' coincide, tranne poche varianti di nessuna importanza, con quella pubblicata dallo Scheffer (1).

[Pag. 10]: ANNOTATIONES. Sono tre note ad altrettanti luoghi della precedente ' metaphrasis ', estratte dall'*Historia philosophiae* già citata: 1) ' Post summum Deum ' — ' cledonesque et similia ' = St. p. 372 sq.; 2) ' Tetras (id est Quaternarius) ' — ' *fontem* | *Naturae aeternum* ' = St. p. 331 sq.; 3) è formata di due parti: α) Praecipuus scopus ' — ' menti destinabat ' = St. p. 313; β) ' Omnes.... in genere cibos ' — ' species obfuscantia ' = St. p. 388 sq.

(1) JOHANNIS SCHEFFERI ARGENTORATENSIS. *De natura et constitutione Philosophiae seu Pythagoricae liber singularis.... Cui accedunt Pythagorae aurea carmina cum praefatione* C. S. SCHURZFLEISCHII. Vitenbergæ, sumptibus Christiani Theoph. Ludovici, MDCCI; pp. 182 sgg.

[Pag. 11]: PYTHAGORÆ | AUREA CARMINA | LATINIS VERSIBUS EXPRESSA | EX STANLEII HISTORIA: è una versione latina poetica che comincia ' Primum immortales Divos pro lege colunto ', e finisce ' Corpore, vivus ages semper, semperque beatus ' (cfr. Stanl. p. 411 sq.).

[Pag. 14] bianca.

[Pag. 15]: *PITAGORA* | *I VERSI AUREI;* versione poetica in versi sciolti italiani, che comincia ' *Dà culto ai Numi come vuol la legge* ' e finisce [pag. 18] ' *Non corruttibil più, non più mortale* '. È anonima: né saprei dire a qual traduttore si debba, né in qual altro luogo comparisca pubblicata. È forse da attribuire ad Angelo Teodoro Villa, professore d'eloquenza in Pavia, quello stesso che tradusse, pure in isciolti, i già ricordati poemi di Coluto e di Trifiodoro, che, come ho detto, per i caratteri esteriori e probabilmente per la cronologia, sono da ravvicinare alla presente edizione di Pitagora? Altri decida: a me bastava e basta, con questa modesta noterella, richiamare l'attenzione dei bibliofili su una rarità libraria delle officine bodoniane, che acquisterebbe pregio anche maggiore di unico esemplare, se non si rintracciasse, in qualche biblioteca pubblica o privata, l'altra copia su carta di Londra, o quella, che sarebbe anche piú preziosa e interessante, su pergamena.

LUIGI GALANTE.

Vercelli, 15 maggio 1907.

Saggio di Cimeli marchegiani. (*)

XIX.

Documenti.

Legati e Vicelegati pontificï e presidi della Marca residenti a Macerata.

Il Compagnoni trattò nella sua *Regia Picena dei Presidi della Marca:*

Nella mia collezione vi sono molte lettere di presidi e di legati e vicelegati pontificii, residenti a Macerata, del sec. XV e XVI.

Ne accenno due sole: una del Vice Legato fr. Antonio (Credari?) in data 18 ottobre 1527, da Macerata ai Priori di Cingoli, relativa all' assedio posto intorno alla ribelle città di Camerino.

L' altra della stessa epoca, riguardante la presa del sale dal Porto d'Ascoli le cui rinomate saline da tempo antico sino allora continuavano a fornire largamente le Marche e Roma.

È noto che l' antica via consolare de' Romani *ab urbe castrum Truentinum,* dalla porta *Salaria,* lungo l'Agro romano e sabino e poi dai monti del territorio aquilano

(*) Continuazione e fine: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, p. 34-55, disp. 1ª-2ª.

e ascolano quasi sempre lunghesso il fiume Tronto scendeva all'Adriatico ov' erano le suaccennate Saline, e però era ed è tuttora denominata *Salaria* e piú volgarmente *Salara*: Testa di linea della Salaria sull'Adriatico era *Castrum Truentum*, città fortificata e porto floridissimo preromano, che Plinio ricorda come sede superstite de' Liburni, cioè di un popolo marinaro, commerciante e intraprendente per eccellenza.

XX.

Memorie storiche manoscritte inedite.

Citiamo solo fra molte altre carte e copiosi e interessanti carteggi *Il Girone di Fermo*, memoria *storica*, ms.ta aut. del c.te Antonio Porti letterato fermano della 1ª metà del sec. XVIII: memoria che a noi pare non debba rimanere piú inedita.

Vi sono unite alcune lettere aut. dello stesso dirette al letterato Gian Francesco Lancellotti e al c.te Annibale Maggiori, d' interesse storico, specialmente le prime.

XXI.

Documenti dell' arte.

Il Tempio delle Vergini in Macerata.

« Pianta e facciata del tempio della Madonna delle Vergini. Disegno della Cuppola, colla quantità del piombo che essa contiene.

« Ivi, Memorie in stampa della sudª Madonna e di quella della Misericordia ». Cosí in una nota a piè della pag. del titolo, alludendo a qualche stampa fatta a Macerata.

Es. già posseduto da Francesco Amici.

È in fo. gr. Forse originale servito per qualche riproduzione a stampa del sec. XVII, o fine del secolo precedente.

Nel 1550 si gettò la prima pietra del maestoso tempio, ornato di bella cupola ottagona e austero d' architettura quale l' ideò Galasso da Carpi.

I lavori interni durarono sino al 1581.

Uno spaccato della Chiesa delle Vergini trovasi nella pianta di Macerata della *Reggia Picena* del Compagnoni e a pié di altre piante della città di quel torno di tempo.

XXII.

Documenti dell'Arte.

La storia dell'antichissima e rinomata Università degli studi di Fermo, fu scritta con intelletto di amore e perseveranza di studi e di ricerche dall'avv. prof. Vincenzo Curi.

Rinnovellata da Sisto V nel 1585 venne rifiorendo..... ma piú tardi doveva cedere ad altro istituto piú modesto.

La laurea in legge, conferita al Dr. M. Cesari nel 1601, splendidamente ornata di miniature concorre a dimostrare in qual gran concetto era allora tenuta, e come an-

che l'arte fiorisse nella stessa città. È un capolavoro d'ornati finissimi ed eleganti ad ogni pagina, anche negli stemmi, degni della migliore fioritura cinquecentina.

Dai preamboli storici di questa laurea si conferma la rinomanza che nella Università fermana godeva specialmente la scienza Legale fin dai primi tempi del nuovo ordinamento degli studi. Tanto che in Fermo fu stabilita la Curia Generale della Provincia

XXI. — Facciata del Tempio della Madonna delle Vergini in Macerata.

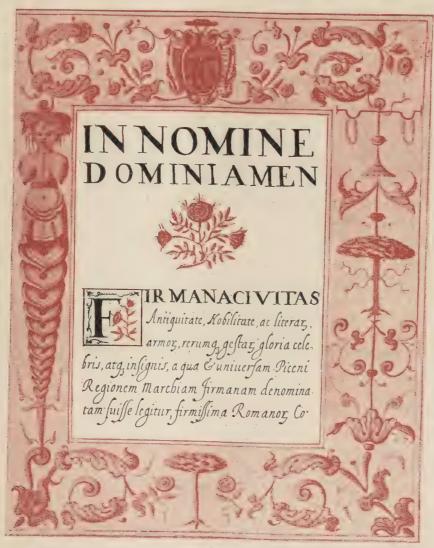
della Marca dal Card. Egidio Albornoz legato apostolico dopo aver conquistata tutta la Provincia della Marca.

Piú antica e piú rinomata è la Università di Macerata, istituita sin dal 1290 dal papa Nicolò IV, che la sua città natale, Ascoli, volle dotata di simile studio, e alla cattedrale fece dono del celebre piviale, già riprodotto in questo periodico.

L'affresco bellissimo nella parete a sinistra dell'aula magnifica di questa Università maceratese raffigura il detto pontefice nell'atto che consegna agli ambasciatori del comune

di Macerata la bolla tradizionale, con la quale concedeva al nuovo suo studio i privilegi che solevano conferirsi alle primarie Università.

IN NOMINE
DOMINI AMEN

FIRMANA CIVITAS
Antiquitate, Nobilitate, ac literar(um),
armor(um), rerumq(ue) gestar(um) gloria cele-
bris, atq(ue) insignis, a qua & uniuersam Piceni
Regionem Marchiam firmanam denomina-
tam fuisse legitur, firmissima Romanor(um) Co

XXII. — La laurea in legge conferita al Dr. M. Cesari nel 1601.

XXIII.

Giacomo Torelli e il teatro di Fano.

Giacomo Torelli architetto e macchinista teatrale, nato in Fano nel 1608, erasi acquistato tal fama nell'arte sua che fu invitato da Luigi XIV a Parigi, ove tanto si segnalò nel teatro del *Petit-Bourbon*, e tanto cooperò al successo dell'*Andromeda* del Corneille nel 1650, da essere dai parigini soprannominato il *grande stregone*.

Tornato in Italia nel 1662, fece costruire nella sua città natale secondo i suoi disegni il Teatro della Fortuna di cui fece dono alla città, e morì nel 1678.

Possediamo una splendida incisione dell'epoca rappresentante il disegno dell'accennato Teatro, eretto nella Piazza di Fano.

L'anno precedente alla sua morte aveva fatto rappresentare nel suo teatro un melodramma del cui libretto vuolsi tener conto anche per le interessanti notizie che mette in rilievo.

XXIV.

Una famiglia di pittori marchegiani.

Giuseppe Ghezzi, figlio del cav. Lazzaro, pittore nato in Comunanza, terra fiorente in quel d'Ascoli, dopo i primi ammaestramenti paterni, si recò a compierli in Fermo nella pittura. In questa e nella letteratura tanto si distinse che trasferitosi verso la metà del sec. XVII in Roma, vi fece sí bella prova nell'una e nell'altra che fu prescelto segretario perpetuo dell'Accademia di S. Luca.

Alcune Relazioni annuali, che sui lavori di essa scrisse e recitò, sono a stampa negli atti accademici e a testimonianza della sua non comune coltura.

Pietro Leone suo figlio, d'ingegno versatile e superiore all'avo e al padre, fu letterato, pittore, incisore, musicista, ma piú rinomato per le caricature, giudicate veri capolavori del genere.

Di lui siamo fortunati di possedere un vero cimelio, e nel suo genere unico. Egli lo intitola: « Studio di molte pietre » messo assieme da lui stesso e disegnato a varî colori, maestrevolmente, con diligenza e finezza di miniatore. Originale a. f. Fatto in Roma, nel 1726 con la giunta dei prezzi allora correnti per ciascuna pietra e l'indice.

Son 265 pietre: raccolta interessantissima, perché una gran parte sono rarissime, e alcune non piú trovabili.

Questo prezioso codice con la sua legatura originale in marrocchino rosso a ornati in oro è uscito dalla Biblioteca del principe Sciarra testé andata dispersa come ne fa testimonianza l'ex-libris attaccato alla costola della legatura.

Dalle brevi ed esatte note appare il lungo studio e la grandissima cura posta dal Ghezzi per fornire questa Raccolta di pietre rare e preziose, ricercandole in musei, in palazzi principeschi, in chiese, in ville, tra le rovine dell'antica Roma; nella piú parte de' quali luoghi ora noi li cercheremmo invano!

Vogliamo qui accennare non potendo darne la riproduzione:

1° la bella e rara medaglia coniata in suo onore, alludente nel rovescio colla leggenda *artes cui mille* attorno al caduceo, alla versatilità del suo ingegno;

2° Il suo quadro rappresentante il Genio d'Urbino, da una incisione non bene riuscita del Masini;

3° Vari seguiti di caricature originali dalle vendite del libraio Pieri, alcuni de' quali riprodotti a incisione.

4° Un mazzo di carte napolitane (40), ornate di bizzarre figure, nel rovescio collo stemma di casa Barberini, piú introvabile che raro.

XXV.

Statuti Comunali.

Ascoli-Piceno e Spinetoli.

La storia civile, politica, letteraria di un popolo ha necessarie, strettissime attinenze con la storia giuridica; essendo profondamente vera la sentenza dell'Ardigò, che

Li supradc̃ti statuti sõno
stãpati pluuenerabele Frate
Joanni da Tlxramo. In la
ecclesia de Sc̃a Maria d soli
stano. d̃la Cita d̃ Ascolo.
Altempo deli. M. S. Antiani.
cioe Ser Corradino d pasq̃
luccio. Ser Barnabeo d s̃ ma
theo. Morano d̃ moranis.
Joaniantrea d scucio. ꝑperi
sci d acq stuccio. et Antreama
theo d uani. Et altẽpo d Lu
ca de s̃ Jãni d pelliccionis d
Ascolo. In Lanno. M.
.cccc.lxxxxvj. Altem po del
Sc̃issimo. In xp̃o patre nr̃o
.S. papa Alexãdro. vj. die
uero. viiij. aprelis.—

XXV. — Sottoscrizione tipografica degli *Statuti d'Ascoli*. Ibid. 1496.
(Dall'esemplare del comm. Leo S. Olschki).

il diritto è dell'organamento sociale la forza intima, o come prima e piú brevemente disse il romanista Jering: il diritto è la vita.

E ciò principalmente vale per l'Italia nostra, la patria del diritto e di statuti municipali, i piú antichi, sapienti e famosi, la cui bibliografia in servigio di un esame comparativo delle costituzioni municipali era tanto caldeggiato dal celebre Savigny nella sua

Storia del diritto romano nel Medio evo. Di vero, chi bene li indaga e confronta, potrà vedere nella formazione degli statuti e nelle loro successive riformazioni la storia del comune e della nazione. Agli statuti vanno ordinariamente unite le cosí dette *Leggi suntuarie* dalle quali spesso si apprende come i costumi nelle vesti, ne' banchetti, nelle feste

XXVI. — Decreto originale degli Statuti della città di Cingoli, del 5 febbraio 1461.

e persino nelle funebri religiose e civili onoranze siano nota piú spiccata e appariscente dell' indole etnografica e delle storiche tradizioni di un popolo.

Ecco come il famoso detto del Montesquieu : « Bisogna illustrare la storia con le leggi, e le leggi con la storia » si avvera principalmente rispetto agli statuti de' nostri municipii.

Sono molti e di singolare importanza, come testé ha dimostrato l' egregio cav. Anselmi in questa *Bibliofilia* gli statuti delle città e delle terre anche minori delle nostre Marche, e basti citare l'ascolano, stampato ivi 1496. Ma forse rimontante al 1185, in cui scosso il giogo de' suoi vescovi si eresse in libero comune.

Io intendo solo (avendo descritto altrove lo statuto ascolano), richiamare qui l' attenzione degli studiosi di questa materia sullo statuto del Castello di Spinetoli, comune antichissimo tra Ascoli-Piceno e l'Adriatico, perché da nessuno, ch' io mi sappia, citato. Trattasi dell' esempl. originale stampato in fo. su pergamena, che probabilmente dall'Archivio di detto comune passò malconcio e mutilo tra altre carte di scarto a un tabaccaio da cui fui lieto ricuperarlo.

Non siamo in grado darne alcuna data tipografica, perché l' es. manca di alcune carte in fine, ed è molto danneggiato all' angolo superiore. Aggiungiamo solo che dai caratteri, probabilmente dello stampatore Jubar di Ascoli-Piceno appare stampato verso la metà del sec. XVI. Anche in tale deplorevole stato non manca di pregio, essendo l' unico es. di questa edizione a tutti rimasta sconosciuta.

S. Emidio è chiamato S. Migno come nello statuto ascolano.

XXVI.

Conferma degli Statuti della città di Cingoli.

Questo documento è la conferma di antiche disposizioni statutarie con aggiunte di nuove in materia civile, per la città di Cingoli, emanate dal card. Francesco Piccolomini senese, allora Legato a *latere* della Marca.

Dato da Cingoli dove forse si era trasferito da Macerata, residenza ordinaria dei Legati e presidi della Marca, a dí 5 febbraio 1461. È l' originale decreto munito del suggello del suddetto card. Legato e della firma del cancelliere.

XXVII.

MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E INEDITI.

Girolamo Zoppio.

Girolamo Zoppio da Bologna, ove morí nel 1591, poeta e letterato di bella fama, che insegnava umane lettere nello studio di Macerata, nel 1576 ebbe parte principale alla fondazione dell'Accademia dei Catenati, poi divenuta famosa, e nella direzione dei lavori, che vi si producevano, come narra il marchese Amico Ricci nel *Commentario degli uomini illustri di Macerata* (Roma, 1847) a pag. 33.

Possediamo di questo poeta e retore, sí benemerito della cultura maceratese, specie per avervi promosso il buon gusto con lo studio di Dante, un ms. a. prezioso, e interessantissimo per Macerata come appare dal titolo: « Gli amori di Girolamo Zoppio in lode dell' honestissima e bellissima Madama Giulia Fedele da Macerata ». Siamo in pieno petrarchismo.

A questo titolo segue una nota del possessore quasi contemporaneo, come appare dal carattere, dalla quale apprendiamo, che il soggetto delle lodi e de' versi di G. Zoppio è Mad.ma Giulia, che fu figliuola di Amico Ricci il secondo, e Maria De Vico, e fu maritata a Giuseppe Fedeli di Macerata. La sorella Cornelia, mentovata in questa raccolta dall' autore, fu maritata a Ciccolino Ciccolini.

XXVIII.

Cassio Beligatti.

Il P.e Cassio Beligatti da Macerata, ove nacque nel 1708, cappuccino, si segnalò qual Missionario nel Tibet e al Gran Mogol, ove dimorò per ben diciotto anni.

Tornato a Roma con profonda cognizione delle lingue di que' paesi pubblicò un *Alfabeto Tibetano*, e due grammatiche, una del linguaggio dell' Indostan, e l' altra del Sanscrito, e morí nel 1791.

Molto stimato dai cultori di simili studî linguistici e da Pio VI che l' avea designato al cappello cardinalizio.

Del P. Beligatti possiedo un ms. autografo inedito intitolato :

« Ristretto della vita di Sciakia legislatore del Tibetto » del quale premette il ritratto ben delineato.

Nella copertina, vi è una nota del 1787 di mano del maceratese Pirro Aurispa *seniore*, n. in Macerata nel 1716 il quale fu lustro della Università e del Fôro maceratese.

Egli attesta l'autografia di questo ms. e fa cenno di altre carte dello stesso P.e Beligatti, passate per le sue mani.

La Biblioteca maceratese è ricca di varî manoscritti del Beligatti, tra cui una relazione di un viaggio al Tibet, ma non pare che tra essi vi sia questo ristretto, né in copia né in originale, come il nostro.

Il prof. Giulio Natali nel suo scritto sui marchegiani illustri fa menzione di un *Cassiano Beligatti, maceratese, che chiama primo geografo del Tibet*. Non sappiamo quale relazione possa avere col nostro Cassio, ma forse è lo stesso, ossia una variante dello stesso prenome del medesimo Beligatti.

XXIX.

Giacomo Leopardi

onore sommo e immortale dell'Italia, delle nostre Marche e in ispecie di Recanati ove sortí i natali.

Ne' canti suoi, gloriosamente antichi di forme, ma d' intimità e profondezza nuova, accoglieva i dolori tutti della misera Italia, e sorgeva il piú originale poeta della doglia mondiale.

Forse a nessuno è noto ch' egli fanciullo, vero prodigio, faceva il primo tentativo poetico con intonazione faceta e umoristica intitolato al c.te Luigi Leopardi suo fratello minore di 6 anni morto a 24 anni nel 1828.

1° Siamo lieti e ben fortunati di possedere questo primo preziosissimo saggio autografo e inedito e unico nel suo genere, che a me studente di legge a Macerata fu donato dalla sorella Paolina, che volle aggiungervi la sua autenticazione, in una visita che insieme al compianto Alfonso Cerquetti feci al palazzo dei conti Leopardi in Recanati.

2° Scheda della Biblioteca paterna, da lui scritta, come pure attesta la Paolina.

3° Lettera a. f. da Recanati, a dí 30 nov. 1818 all' ab. F. Concellierni a Roma, a cui manda il ms. delle sue canzoni per la stampa.

4° Biglietto di visita autografo con queste parole : *Giacomo Leopardi in persona.*

5° È noto come il nostro Leopardi, dimorando a Bologna, s' innamorò della Marianna Brighenti, cantatrice, che si distingueva pure nella pittura e nella incisione. Di lei mostriamo il proprio ritratto, da lei stessa disegnato a matita, piú un' incisione.

6° Una l. a. f. di Fanny Targioni, moglie del prof. O. Targioni-Tozzetti, *rara* per *bellezza,* per *coltura* d' *ingegno, pittrice, suonatrice,* e *corredata d' altri non pochi pregi,* come a tergo si vede scritto dell' ab. Giovacchino Mùnoz, a cui è diretta.

È scritta su un foglietto, a capo del quale è impresso il ritrattino di Dante.

Secondo il Chiarini ch' è il piú compiuto biografo di G. Leopardi, ed altri scrittori (1) il povero Giacomo che frequentava la casa di quella signora, ne fu preso d'amore.

Il Chiarini opina che il Consalvo, da lui composto nella sua ultima dimora in Firenze, 1830-33, gli fu inspirato da una visita ch' ella in una sua grave malattia gli fece nella sua abitazione in via Ghibellina.

Vuolsi pure ch' egli piú tardi accortosi d' essere nel suo amore da lei schernito, ne prese generosa vendetta con la poesia ad *Aspasia.*

7° La lettera originale in versi martelliani scritta dal padre Monaldo al figlio Giacomo.

XXX.

STORIA DEL RISORGIMENTO.

Luigi Mercantini.

Nato nel 20 settembre 1821 in Ripatransone, *poverissimo,* com'egli stesso si qualificava, cresciuto ed educato a Sinigallia, ebbe, quanti altri mai, vivissimo il sentimento della patria a cui dedicò la musicalità e la popolarità della sua musa. Morte lo colse nel fervore delle sue opere, maestro di letteratura nell' Università di Palermo, nel 7 novembre 1872.

Il prof. Radiciotti, l' insigne storico della musica nelle Marche, narra che nel 1848 in Sinigallia l'entusiasmo patriottico era tenuto desto dalla calda parola e dagli scritti del Mercantini, che doveva poi divenire il Tirteo dell'epopea garibaldina; e che ivi, per la prima volta echeggiarono le gagliarde note di quel suo inno:

Patriotti, all'Alpi andiamo.....

che musicato dal M. sinigagliese, Giovanni Zampettini, entusiasmò dapprima i volontari italiani combattenti nel Veneto, e poi divenne il piú popolare durante il 1848 e 1849.

Si appressava l'ora della seconda riscossa, che il Mercantini affrettava coi suoi voti e co' suoi lavori ispirati, quando sullo scorcio del 1858 Giuseppe Garibaldi passando da Genova per Torino gli commise l' *Inno* fatidico destinato ad intonare quella riscossa e ad

(1) Fra i quali anche il Carducci, piú tosto severo contro la sudetta signora fiorentina che larga di refrigerî, com'egli scrive, agli ardori di molti adoranti, « civettava poi crudelmente ad accendere invano quell' infelice di Recanati ».

accompagnarne la marcia trionfale fino a Mentana augurale, ove l' *Inno* ebbe, secondo il Barrili, il battesimo di sangue.

Di quest' *Inno* possediamo un esemplare della trascrizione per pianoforte e canto, edita dal Ricordi nel settembre 1859.

È memorabile il componimento poetico dello stesso Mercantini, col quale le donne di Pergola vollero accompagnati gli sproni d'oro al Re Vittorio Emanuele nella sua prima venuta a Bologna.

Narrano che Cavour alla presenza degli offerenti dono e poesia avviandosi alla stanza del Re, declamava con tono approvativo questi versi della chiusa:

Fin che l' iniqua soma
Portan Venezia e Roma
Non sei d'Italia il Re.

Ho la fortuna di possedere il primo originale di questa poesia patriottica (a. f.) con varianti e una strofa diversa da quella stampata e però inedita (1).

Tra le sue varie lettere, ond'è adorna la mia collezione, merita speciale menzione quella diretta da Senigallia 1845 al C.te Torricelli di Fossombrone ch'egli venerava come suo primo maestro e inspiratore di sensi e versi patriottici. Importante anche pel saggio di canti popolari, che voleva sottoposti al suo giudizio.

L' inno nazionale di Garibaldi del Mercantini è ormai divenuto la *Marsigliese* degli italiani, musicato dal M. Alessio Olivieri. Giosuè Carducci, di lui cosí parla nelle sue prose:

« Era con noi alla Deputazione, allora nascente, di storia patria per la Romagna, era con noi discesa dal Piceno, la musa gentile e animosa di Luigi Mercantini, che aveva cantato alla patria il fatidico inno ».

XXXI.

FOLKLORISMO.

Intendo del Folklorismo antico: ché del moderno è agevole trovare raccolte e ne ho trattato a lungo nel Libro: *Cecco d'Ascoli e la musa popolare* (Ascoli-Piceno, Cesari, 1904). E anche su questo poeta e scienziato ascolano, contemporaneo e critico di Dante, mi son già riportato e anche qui mi riporto a quanto ne ho pubblicato in questa stessa *Bibliofilia.*

Pagadebiti. Ragionamento piacevole di Leonardo Falchetti ascolano. Ferrara, V. Baldini, s. a.

Aggiungo che questo opuscolino in-8 è di pagine otto compreso il titolo, e del secolo XVII. È rarissimo e sconosciuto non che altrove, anche ad Ascoli sua patria, e al diligentissimo di lei storico e bibliografo G. Cantalamessa Carboni.

Ha la vena popolare e faclie del bolognese Giulio Croce.

Dalla lingua appare essere lui di Ascoli delle Marche, non di quello delle Puglie; segnatamente là dove adopera la parola *mezzo grosso* ch'era la piú piccola moneta argentea dello Stato pontificio non del pugliese o napolitano. È una poesia popolare in terza rima, premesso un avvertimento a *chi legge* per ispiegargli il destro che gli si porge di scriverla.

---

(1) Vedi C. Lozzi: La *Marsigliese* degli italiani e la *Marcia Reale*. Milano, Ricordi, 1896.

XXXII.

MUSICA.

Ottaviano Petrucci.

A Lui, nato il 18 giugno 1466 a Fossombrone, la musica va debitrice di un nuovo trovato per istamparla con *caratteri mobili metallici fusi*, e quindi di uno dei suoi piú notevoli progressi. Trasferitosi dalla città natia a Roma, e poi stabilitosi a Venezia, ivi nel 1497 recò a compimento la sua invenzione per modo che ai primi saggi tenner dietro lavori importanti, che sono anche oggi accreditati e per merito intrinseco e per ciò che attiene all'arte impressoria applicata alle opere musicali. Ciascuno di questi cimelï è divenuto rarissimo e salito a prezzi favolosi.

Tutto ciò che riguarda il processo e la importanza di questo trovato, le opere pubblicate e le notizie della sua vita è stato diligentemente raccolto, con sana critica esaminato e pubblicato dall' illustre storico D. Augusto Vernarecci da Fossombrone in un pregevole libro, di cui si son fatte due belle edizioni.

Nella mia collezione vi sono due belli esemplari di stampe diverse e rarissime del Petrucci, eseguite col suo nuovo trovato. In uno di questi preziosissimi v' ha una correzione tipografica fatta a mano, come su uno stampone o prova di stampa, probabilmente dello stesso Petrucci, di cui per quante ricerche io ne abbia fatte, non mi è riuscito di trovare un autografo; ma certo qualcuno ne dovrebbe essere rimasto negli archivi di Venezia; quale ad esempio la domanda alla Repubblica per ottenere il solito privilegio e privativa pei suoi nuovi libri musicali.

XXXIII.

Giovacchino Rossini.

Gounod, giudice competente e non sospetto, interrogato a designare, secondo il suo giudizio, il piú grande musicista del tempo antico e moderno, rispose: il Giove della musica tutto considerato è indubbiamente Gioacchino Rossini.

Il suo capolavoro melodrammatico *Guglielmo Tell* rappresentato a Parigi e in altri principali teatri stranieri con grandissimo successo, non poteva rappresentarsi nello Stato Pontificio pel divieto della polizia, impaurita e scandalizzata della glorificazione di un eroe della Rivoluzione.

Nel 1840, trovandosi Rossini a Bologna, i bolognesi desiderosi di sentire e ammirare quel capolavoro, fecero pratiche con lui e col capo di quella polizia per trovar modo di poter rappresentare quell'opera nel Teatro Comunale per la stagione autunnale.

Dopo lunghe trattative fu dato il permesso, ma a condizione che il M. Rossini dovesse fare tali cambiamenti al libretto da farne sparire ogni idea e parola accennante a libertà cominciando dal titolo che fu mutato in quello, abbastanza ridicolo, del *Conte di Sterlinga.*

Quella originale riduzione in 14 pag. in-f. obl., è una delle gemme della mia collezione; tanto piú preziosa perché autografa inedita com' è attestato (ma non ve n'era alcun bisogno) dall' illustre maestro e bibliotecario del liceo musicale bolognese, cav. Gaetano Gaspari, e dal professore dello stesso liceo Federico Dallari.

Possiedo inoltre di questo Giove della musica, romagnolo d'origine, marchigiano di nascita :

Romanza a. f. inedita, Bologna, 1844. « Mi lagnerò tacendo ».

Una sonatina a. f. per piano. Parigi, 1862.

Lettere scelte tra le piú importanti per la mia collezione.

Tra le Memorie, che lo riguardano: Il coro a. f. scritto dal suo amicissimo poeta senigagliese c.te Giovanni Marchetti, amico e condiscepolo di Pio IX. *Coro pastorale* cantato a Bologna pel giorno onomastico del Rossini.

Lettera di Pietro Giordani che all'avv. Ghinozzi di Forlí, scrive tra l'altro: « Son venuto a Bologna per quel miracolo dello *Stabat* di Rossini ».

XXXIV.

Pasquale Bini.

Pasquale Bini, noto in arte anche sotto il vezzeggiativo di *Pasqualino*, era nato il 21 giugno 1716 in Pesaro, m. ivi 1770, violinista, compositore, direttore d'orchestra,

Per l'Album del factotum di Milano, [illegible] Salvatori per parte della Sventurata Rosina.

M. F. Malibran

già allievo del celeberrimo Tartini, che in una lettera della mia collezione, lo innalza sopra tutti e anche sopra se stesso.

Vedansi su questo insigne artista marchegiano gli articoli da me e dall'egregio Radiciotti pubblicati nella *Cronaca musicale* di Pesaro, anno 1900.

Siamo lieti di possedere di lui l'unica lettera che si conosca; tanto piú ch'è d'interesse

marchegiano. È in data da Roma, 3 giugno 1747 ed è responsiva al C.te Saverio Francesco Maggiori a Fermo per fargli noto ch'egli non poteva recarsi nelle Marche alla direzione del teatro fermano, come aveva dovuto rispondere ad un simile invito fattogli prima dal Marchese Ricci di Macerata per quel teatro.

Qui ci piace riprodurre uno scherzo fatto dalla piú famosa cantatrice dell'epoca al suo compagno d'arte Celestino Salvatori, rinomato baritono di Loreto.

Degli altri musicisti marchegiani, quali il Pergolesi, lo Spontini, il Rossi e il Marchetti possiamo passarci in questa breve rassegna, perché ebbero la fama ben meritata in vita e dopo morte (1). Ma il Bini, vero tipo marchegiano anche per la sua timidità e modestia, era rimasto quasi sconosciuto; e forse senza i ricordi miei e del prof. Radiciotti, sarebbe del tutto obliato. Anche per questo ho voluto por termine al mio povero saggio col suo caro e onorato nome.

C. Lozzi.

Il *Portolano* di Grazioso Benincasa (*)

Il *Portolano* incomincia con l'invocazione a Dio, alla Madonna, a tutti i santi e sante della corte celeste, ai santi protettori d'Ancona; segue la proposizione, e poi viene una serie d'istruzioni al marinaio per il computo delle distanze. Indi, come realmente avvennero, sono indicati i viaggi, durante i quali Grazioso segnava nel suo libro « a memoria di se » notizie di promontori, porti, scogli, stretti, golfi, isole, descrivendo cosí il periplo dell'Adriatico e del Mediterraneo orientale.

Alcuni vollero che il *Portolano* sia stato dal Benincasa composto in patria, quando vi tornò dal molto peregrinare. Ma è piú probabile, anzi è naturale ch'egli scrivesse in viaggio, quando scorgeva un'isola, toccava un porto, osservava un capo, un promontorio, uno scoglio. Nel 1435, anno che è segnato nella prima carta del codice, Grazioso si mosse da Ancona, fece il primo viaggio, come padrone di nave, e notò quanto qua e là vedeva; e per molti anni ancora girò per i mari, se nel 1445 leggiamo nel codice che era a Castel Rampano, e dopo questo nel *Portolano* parla d'altri luoghi.

Le notizie, che di ciascun luogo si danno, sono brevi, ed in una forma non sempre chiara a' nostri giorni, ne' quali alcune parole del linguaggio marinaresco, che prima correvano per le bocche, sono addirittura cadute in disuso. Per l'abbondanza enorme delle voci dialettali, nell'insieme il libro piú che ai dotti riesce intelligibile agli uomini rudi del nostro mare, tra i quali molti vocaboli tecnici o persistono o si sono cangiati di poco.

---

(1) Vedi Leo S. Olschki: *Una visita alla Collezione del Comm. C. Lozzi di autografi e documenti riguardati la Musica* ecc.

(*) Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, p. 58-62.

Per ciò che riguarda la lingua, è degno di nota che il Benincasa fa uso frequentissimo dell'aspirata in principio di parola, che adopera la congiunzione *et* dinanzi a consonante, che il *c* e *g* aspro è indicato mediante la *h* (chorte, choverto, grecho, secha, chanale, chavo, Nicholo, tochate, cholli, biancha, sirocho, chosa, scholio, gholfo, champanile ecc.), che la *x* sostituisce spesso la semplice *s* (paradixo, bixogno, prexente, chiexa ecc.). Tra le forme verbali, meritano d'esser notati i futuri « inchominciarò », « prestarà », « arrai », « averrai ». Unioni di parole sono, ad esempio : « ammemoria », « esseguirò », « allargo », « ettante », « ellancora », « stattendo ». Parole dialettali sono : onio (ogni), me (mi), doi (due), tiente (teniti), gionginete (raggiungete), vinti (venti), signiali (segnali), lassiate (lasciate), scinque (cinque), dei (devi), arlieva (leva), prieta (pietra), cie stai (ci sta), el (il), ponta (punta), revolgite (rivolgiti), maistro (maestro), griecho (greco), murallie (muragliè), ritonda (rotonda) ecc.

— MCCCCXXXV —

Al nome sia de lo honipotente iddio et de la sua madre madonna santa maria, et di tutti li santi et sante de la chorte celestiale del paradixo, et de meser santo Chriacho, Liviero, Marcellino, Nicholò et Palatia padri et governatori nostri possa essere et sia omni onio principio, mezo et fine.

In questo libro io Gratioso Benincasia farò menzione di porti e luoghi di terre di marina, et etiandio de senbianze de ditte terre ammemoria de me, e ni quali porti et altri luoghi ne abbia iddio sempre salvi noi et tutti altri naviganti. I quali porti et senbianze di terre non sono tratte niuna de la charta, ma sonno tochate chon mano, et vegiute cholli occhi. Inchominciarò dal gholfo de Vinegia, esseguirò chome i nomi sopradetti me prestarà de la loro santa gratia. 1435.

Per una quarta allargo xx, avanzo lxxxxviii ritorno li
per doi quarte allargo xxxviii, avanzo lxxxxi.
Ritorno ii
per tre quarte allargo lv, avanzo lxxxviii
Ritorno xviiii
per le quatro allargo lxxi, avanzo lxxi
Ritorno xxiiii
per le scinque allargo lxxxiii, avanzo lv
Ritorno xii
per le sei allargo lxxxxii, avanzo xxxviii
Ritorno xi
per le sette allargo lxxxxviii, avanzo xx
Ritorno x
per le otto allargo C° avanzo x. Ritorno x

Questo allargo e ritorno a de' bixogno sapere a chi volesse imprendere la ragione a mente, ed è chosì una terra mestai per ponente cento millia quanto voglio andare per tramontana ch' io me la metto a garbino, inchomincio sempre da quello vento che te

la dei mettere, ed è da garbinò a ponente e quatro quarte, quanto me allargo per le quatro LXXI tieni a mente sette deciene e uno decimo. E da ponente fino attramontana

Portolano di GRAZIOSO BENINCASA (Archivio storico comunale di Ancona).

sono quarte otto, et quelle da ponente a garbino sono quatro anche XII fino in XVI, e quatro lo ritorno, de quatro sonno XIIII, et voi moltiplicare questo ritorno colle sette

decene de l'alargo che tenete a mente, lassate andare el decimo che in questa gita non arlieva niente e di sette via quattordicie novanta otto, ettante millia vorrai andare. Intendete che questo è per cento millia che te stai la terra lontana ; se fosse meno parti per decena, ma sempre fa per cento millia, e verratte la ragione a ponto. Et poi parti per decena de quanto ei lontano da la terra.

Abia mente che le quarte de li venti da la terra, che te stai ferma, infino dove che te la dei mettere chon quelle de la gita infino in otto quarte se può fare la ragione da otto in su dicete fino infino in sedici quarte sonno, lascia le otto, et fa da quella in su.

La ragione della luna chi la vuole sapere a ore ed a punti tiente a mente una luna a quanti dì del mese fai, et simile li punti, et sopra questi dì et ore e ponti giongniete una luna che homne luna ha giorni XXVIIII et ore XII et punti VII lxxxxIII, et guarda quanti giorni sonno et ore et punti, tutti questi di venti quattro hore fa uno dì, e de punti con lxxx fa un'ora. De tutti questi dì abbatti li giorni che a lo mese passato. A volerle trovare di lo mese, è prexente e quelli dì e ore e punti, che remangono ad quello dì e ore e punti fa la luna.

Vinegia. A volere sapere li suoi signiali de andare nella foce quando arrai el champanile de santo Marcho per ponente, el champanile de san Nicholò quello che a la trina tonda per me quello de Sammarco e de lontano da quello l'altro champanile de sa Nicholò una balestrata, e questo campanile stai sopra la chiexa ci è e l'altro champanile stai a la via de tramontana lontano una balestrata ave questi segni lassiate andare entro la menore aqua che truovi sullo focso si è VIII piè de aqua.

Vinegia. Quando sete dentro dal tocho per savere el suo signiale si è uno faro de prieta che stai da grecho dalli altri fari, quando averrai questo faro de la prieta per me dui chassine et a queste chassine cie stai in esse uno torrone, e stai in queste chassine VI arbori charosi, et da grecho di queste doi chassine una balestrata stai una chasa biancha. Quando metti lo faro de la prieta per me questa chasa biancha tu ei dentro, metti la proda tra maestro e tramontana, e lassi lo doi pali che stai in sulla ponta de chadelli da garbino una balestrata, e vai netto de onni chosa.

Parenzo. El suo porto lo schollio de santo Andrea la sua bocha da maestro sia passa IIII de aqua. L'altra bocha da sirocho intra lo scholio de santo Andrea e lo schollio picholo sia VI piè de aqua.

Orsara. Lo suo porto. La bocha da maestro sia grande fondo per tutta la bocha, da Siroco sia V piè de aqua.

Vetudi. El suo porto. La sua ponta da ponente è brutta, va largo uno prodese, e vai netto de tutto.

Cigala. El suo porto. La sua sembianza si è prime le motte da val dagosto che sonno III demorate da tramontana la ponta del porto da mezodì si è biancha. Fa la sua via, lasciatece da mezzodì revolgite per levante, averrai all'anchora passa XV d'aqua. Et stando de fuora dal porto doi prodesi, averrai passa XX d'aqua e de netto fondo. La ponta del porto da Sirocho è netta per tutto. Andando a la valle da grecho mettendo el prodese in terra avrai all'anchora passe X d'aqua.

Pelmodo. Chi volesse intrare nel suo porto a levante lascia tutti i suoi schollietti da garbino, richollite per maistro, metti li prodesi da grecho ellancora da garbino, et averrai all'anchora passe l daqua.

Niome si è da levante de Fornole millia tre. La senbianza della bocha da levante de Niome lo chavo de radonna si è uno chavo sottile forano e stende nella via del levante et guardase col chavo dentro del porto.

In questa ponta da tramontana del porto si è ponta grossa, et in questa ponta stai la magra entro el porto sino a le murallie, che de all' ixola da grecho el mancho fondo che ci si è da passa v in III de aqua inel mezo è questo chanale ellargo passa cl; avendo questo fondo fa che sii largo da terra passe xxv.

Fornello si è de sopra da Niome, in ver el maistro è meno de III millia, ed è da sirocho da Fornole circha una balestrata. Intro questo et Fornole ci è una ponta sola e per mezo la valle de Fornello de lo suo porto el ci è una grotta ritonda e rossa, e stai raso el mare, richolgite in questo porto per levante, metti li prodesi da griecho e l'anchora da garbino, averrai a la bocha passe v d'aqua.

Fornole che è da levante da Cigala millia doi. Volendo andare al suo porto richolgite nel porto tra griecho et tramontana, ed è buono fondo per tutto. Metti el prodese da griecho, et l'anchora da garbino averrai all'anchora passa VIII d'aqua, ed è choverto da tutti venti.

Rovigni. El suo porto. Li stai uno schollio da garbino lontano millia due, e d' intorno ad questo schollio è tutto netto et buono fondo. Tenendo el prodese al modo del porto de Rovigni averrai all'anchora passa x d'aqua; ed è choverto da tutti venti.

Selvi. Chi volesse andare al suo porto, la sua senbianza si è che la sua ponta da maistro si è traripata ed è rossa; e questa ponta si ci è una secha, e stendese a la via del garbino uno prodese e mezo. La ponta da levante si è sottile e netto per tutto. Mettendo el prodese da levante et l'anchora da ponente averrai passe x d'aqua. Esso schollio che è da ponente da Rovigni uno millio. Et ci è buono stare per tutti i venti; mettendo el prodese a lo schollio, ell'ancora da griecho averrai all'anchora passa x d'aqua.

Cavernole la senbianza del suo porto. La ponta sua da maistro del porto si ci è alberi mostra negra e l'altra ponta che è da maistro de questa ponta del porto mezo millio in questa ponta ci è la chiexa, che à nome santo Martino, et questa ponta e tutta biancha et non ci è nullo albero intra questa ponta et quella el porto, e da una secha che è larga da terra uno prodese et mezo e l'altra secha vai fuora da tramontana da terra doi balestrate, allargate da la ponta del porto di maestro mezzo prodese, et andarai netto. La ponta de lo porto de sirocho ell' è buschuta ed è negra. Questa è la senbianza la secha forana; el suo fondo si è piè IIII d'aqua. Volendo andare tra l'una secha e l'altra allargate da terra doi prodesi, e lassi l'una d'esse de fuora e l'altra da terra, et vai netto per buono fondo.

Lebrosi. Li scholli de li lebbrosi che stai da levante da Giara millia XII venendo da levante el primo schollio che truovi chome tu el lassi truovi un altro schollio, ed

è lontano questo uno millio; e intra l'uno schollio e l'altro el ci è uno schollietto picholo, tondo, e stai più presso a lo schollio da ponente che ad quello da levante, e stai a la via del griecho. Chon questo schollietto picholo è una secha, e in questa secha el ci è pie x de aqua; et questa secha stai a le doi parte del ferriero lassando i duo parti da la terra ferma el terzo da lo schoglio chi fusse per me la secha ci e stai lo schollietto per me una chiexa, et questa chiexa stai per me l'ixola de san Damiano. La senbianza di questa chiexa si è chelli avanza del suo muro de su e de giù, ed è più alto chel suo tetto, et questa chiexa è sola e da ponente. E da ponente d'essa uno millio el ci è stai doi chiexe, ed è fatte chome questa da la banda de la terra ferma el ci è nella marina una listata de terreno rosso, et questa secha stai a chapo de questa listata rossa lassandola tutta da levante. Volendo schefare questa secha venendo da levante vederai una ponta sottile da ponente de li scholli de li lebrosi millia vi; et questa ponta si è in terra ferma, e staccie uno alboro, volendo schifare questa secha, e lassiandola da la terra ferma fa che schivi questa ponta, che à l'albero chon la punta de lo schollio de lo lebroso lo primo schollio da ponente. Questi scholli de li lebrosi si è fra tutti otto. Venendo fra questi scholli e la terra ferma, volendo venire per el magiore fondo, lassia del ferriero li doi porti da la terra ferma, el terzo da li scholli, el minore fondo che trovarai sarà passa quatro de aqua. Quando vuoli passare da la bocha da ponente de li lebrosi intra l'uno scholio e l'altro allargate da la ponta di questo schollio che lassi da sirocho uno prodese et mezo, et vai netto. Quando tu lassi questo schollio da sirocho truovi grande fondo per tutto; et questo schollio si è lontano da l'altro da maistro uno millio; et questo schollio da maistro si è picholo, e l'altro da la faza de levante, da maistro de questo schollio una balestrata, ci è uno schollio, e da maistro de questo schollio el ci è doi picholi schollietti.

Giara. El suo porto. Quando voi sete al porto allargate da la ponta da sirocho uno prodese, et vai netto de onni chosa. Averai all'anchora passe sei d'aqua. Cavo dura si è da ponente de Giara millia vinti. Linbo si è da ponente de chavo ponta dura milia xx, et sta lì l'isola dessti per mezzodi lontana milia quatro, ed è longa da Giara millia quatro questo linbo. Selvi si è da ponente de linbo uno millio et da questo Selvi li garbini e da mezzodi lontano millia doi. Guardase Giara col chavo de linbo da mezodì quarta di maistro ver lo ponente, ed è lontana Giara da questa ixola del linbo millia quaranta. Guardase Giara chon Selvi intra ponente e maistro ed è lontano Selvi da Giara millia quarantacinque. Guardase la ponta da mezodì de Selvi col chavo di radonna intra ponente et maistro, ed è lontano l'una ixola da l'altra miglia dieci. La bocha de li Proversi si è da griecho de Galagiomenta millia quatro, e questa bocha si parte l'ixola magiore colli proversi; e in questa bocha si ci è piè quatro d'aqua.

Galagiomenta. La sua senbianza si è nel suo chavo da levante dell'ixola che ci e stai ciufi rari parti da levante de questi ciuffi uno millio el cie stai doi schollietti lontano l'uno dall'altro una balestrata. Lo primo da ponente si è questa stanza. Da levante di questi doi schollietti doi balestrate el ci è uno schollietto basso; in questo schollietto non ci è erba niente, ed è piano di sopra, ed è bianco tutto.

Proversi, Da grecho de questo schollio e porto di Galagiomenta milla doi el ci

è una ixola longa protenente de uno millio. Dal chavo da levante de questa ixola el ci è uno bono porto; quando fusse su in questo chavo de questa ixola vederai nella via del grecho uno schollietto chome una barcha, ed è lontano da questo chavo de lo schollio prodesi III. E nella via del levante partendo el frero per mezo arrai passa quatro d'aqua. Andando per questo frero nella via del grecho de se schuovre el porto, nella via del maistro, lasciate andare entro e nel porto richolgite, recholgite per maistro mettendo el prodese da garbino ellanchora da griecho arrai passa VI d'aqua.

Melata stai da tramontana dell'ixola magiore millia IIII. Volendo andare al porto richolgite nella via del maistro, et staattento a lo schollio, che stai in questo porto, mettendo i prodexi da greho ellanchora da garbino arrai all'anchora passa de aqua. Li doi schollietti bassi che stai nella bocha de Melata, se guarda chol chavo grosso da mezodi de Melata.

Portoalega. Stai nel chavo da ponente dell'ixola magiore. La sua senbianza si è el chavo de garbino del porto si è basso e biancho. Venendo de pelago, e volendo andare a questo porto fra la via de questo chavo, e lasciatelo da ponente, richollite al porto per maestro. La ponta de mezo di de questo ponto si è secha; va largo da essa uno buon prodexe, averrai passa quatro andando così largo, e stando ad questo porto, el te stai uno schollietto, che dè basso e biancho per levante, ed è lontano da questo porto millia doi.

Loficho si è da maistro de santo archangilo milla V. La sua senbianza del porto si è uno schollio, et questo schollio stai traverso e nandi a lo porto, ed è longo doi balestrate. Et questo schollio mostra el suo chavo alto e simele a quello de levante e nel mezo mostra una vallata. La ponta de questo schollio da levante si è lontana da terra prodesi doi; ed è grande fondo per tutto. Rechollite nella valle del porto intra grecho et levante; mettendo el prodese da griecho, ellanchora da garbino averrai passa XV d'aqua.

Lo schollio che stai dinanze al ditto porto detto porto Ficho si è buono stare per onni navilio, ed è choverto da tutti venti. Venendo da la ponta de levante quando invece dell'ixola truovi uno schollietto, et questo schollietto si è senza erba ed è lontano dall'isola da garbino uno prodese et mezzo; ed è netto fondo per tutto.

Lo Fico. Venendo da la ponta dello schollio et ci è in la via de lo ponente uno schollio, et guardase chollo scollio del porto levante et ponente, ed è lontano l'uno dall'altro uno millio, et in questo schollietto non ci è erba niente. Quando tu ei nella ponta dello schollio del porto truovi uno schollio ritondo, ed è lontano dallo schollio pel porto. Da la ponta dell'ixola del porto, la ponta da ponente, el ci è uno schollietto dicholo chome uno chapanno; et questo schollio stai cholla ponta dello schollio del dorto a la via de tramontana. Stattendo remegiato in questo schollio, mettendo l'anchora da griecho, el prodese da garbino averrai all'anchora passe XX d'aqua.

(*Continua*). ERNESTO SPADOLINI.

Gli Statuti di Galeotto d'Oria per Castel Genovese ne' Frammenti di un Codice sardo del secolo XIV

(Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, dispensa 1ª 2ª).

Carta 7.ª r.

Colonna 1.ª

campu ortu e si cungiet a spesas suas.
de consequire alcunu dannu R.

[CLXXXV]

Item qui ciascunu damnu qui esseret apre
çadu depiat cusse a qui at esser da
du sa rexione sua consequitare contra cusse
qui at auer dadu et factu su dictu dannu in
unu mese poi qui esseret stadu apre
çadu et si infra su dittu termen non aue
ret requestu ouer incominciadu
sa resione su et non l'aueret sequida
non siat intesu plus cusse in rexione
a qui su dittu dannu factu at esser
et si infra su mese at auere principiadu
et sequidu infine in tres comandamen
tos semper ad cusse sa resione
sua li siat reseruada illesa et siat
conuinchidu de resione et ad ciascunu
conuinchidu licidu siat de resione infra
su mese unu dae su die in su qua
le fuit conuintu requerre sos
compagnos et participes et si infra su me
se non at requerre poi non pos
sat requerre nen in sa resione
siat intesu. *qui ciascunu si depiat R.*

[CLXXXVI]

Item qui ciascuna persona qui aueret aca
tadu in su dannu suo alcu
na bestia ouer acatadu et acusa
du esseret stadu per issos iurados
ssɔue dessu quale esseret stadu su
pamnu siat tenudu et depiatsi te
ner ad icusse qui plus bestias aue
ret apidu in cussu damnu
qui ciascunu qui esseret requestu R.

[CLXXXVII]

Item qui ciascuna persona qui appat bestia
men minudu ouer grossu et re
questu esseret pro casione dessu dam

Colonna 2.ª

nu apreçadu cusse dessu quale
esseret s̄u dittu bestiamen poçat auer
terminu si requestu esseret de dies viij.
de condugher su bouargiu suo et
non plus et si non lu condugheret iufra
dies. viij. siat tenudu respondere
ouer faguer sa poliça sança alcu
na dilacione de tempus et si si poneret
ad corona et conuintu esseret ut
in su capidulu de supra si continet
poçat adimandare sos compagnos
in su dittu damnu.
Si alcunu dannu esseret factu R.

[CLXXXVIII]

Item qui si alcunu damnu factu esseret
per issu bestiamen minudu qui non
siat uistu ne acusadu in su dam
nu qui cussu bestiamen minudu qui
siat plus aprope assu dittu damnu
siat tenudu pagare cussu dam
nu ouer depiat prouare qui cussu
dampnu at factu.
qui totu sas personas depiant R.

[CLXXXIX]

Item qui totu sas personas qui aueret a
catadu in su dampnu suo alcu
na bestia depiat et siat tenudu
acusare sas dittas bestias infra
dies viij proximas uenientes
da essu die in su quale aueret aca
tadu su bestiamen: et siat creti
du cusse qui su dittu bestiamen aue
ret uistu gasi su iuuargin fa
migiu ouer figiu dessu pupidu co
mente et issu pupidu a sacramentu
issoro dessa acusa. et pasadas dies
viij. non siat cretidu ma uincher
depiat per testimognos.

Carta 7.ª v.

Colonna 1.ª

qui sos qui ant iurare sos ten R.

[CXC]

Item qui totu cussos qui auerent
iuradu sas tenturas siant te
nudos acusare sas bestias sas
quales aueret uisto in sos damp
nos et ciascunu siat cretidu in
su sacramentu suo et si non lu acu
saret in dies viij. et prouadu
si li siat qui las appat uistas et non
appat acusadu paguet sa tentu
ra assa corte et assu pupidu su
damnu. *dessas bestias grossas R.*

[CXCI]

Item qui ciascuna bestia grossa qui
esseret stada uista in alcunu damp
nu dessos campos paguet assa cor
te si de die est din. iij. et si de note s.
unu et emendet su damnu assu
popidu. Et si per auentura su pu
pidu ouer guardianu ouer atera persona
aueret uistu poner ouer mitter
su bestiamen in su dampnu studio
samente paguet pro bannu liras
iij. et emendet su dampnu et siat cre
tidu su pupidu ouer homine dessa
domo sua a sacramentu issoro
Si alcuna gama de berueges R.

[CXCII]

Item qui si alcuna gama de berueges
dessos esseret acusada in sos pa
dros per issu iuradu padrargiu ouer
dessos patrargios paguet ciascu
na gama de die s. x. et de notte
s. xx. et acusare depiat su masch
hedadore et appat su mes
su dessu dessu bannu cum su maghe
dadore
Si alcuna persona acataret bestiamen R.

Colonna 2.ª

[CXCIII]

Item si alcuna persona acataret alcunu
bestiame cio est boe couallu iu
mentas ouer asinos in alcunu damp
nu suo et conoscheret illas de cuias
sunt sas dictas bestias depiat acu
sare et bogarendelas dessu dittu
dampnu ma non las condugat in
castellu et siat cretidu a sacramentu
suo. et sì las condugheret in castellu
conoschendo cusse paguet su dampnu
et interece qui su pupidu dessu besti
amen aueret reciuidu prossa
minadura dessu bestiamen in castellu
et si non lu conoscheret et porta
ret illu non incurrat alcunu
preiudiciu. *qui cusse assu quale R.*

[CXCIV]

Item qui ciascuna persona qui aueret
perdidu ouer qui le seret furadu
alcunu bestiamen minudu ouer
grossu et uogiat qui siat iscritu in
su carturavu dessas furas si depiat
faquer iscrier infra unu mese
dae su die in su quale aeret perdidu
ouer qui aueret intesidu auer per
didu : Et si infra su mese non
lu facheret iscrier in su carturavu
qui dae cui innanti non lu possat
fagueret iscrier. *qui alcuna persona non*

[CXCV]

Item qui nexiuna persona depiat laxa
re istare sos couallus suos
ouer asinos de ueranu foras
de castedu iañ. et si los ant la
xare et li esserent furados non
los possant minter in iurados
saluu si esserent in sa uigna sua
clusada ouer agiena ouer in

(Continua).

D. Ciàmpoli.

NOTIZIE

La tomba di Gutenberg. — Negli scavi che si eseguiscono ora a Magonza, nella Schusterstrasse 29, si rinvennero avanzi di mura e di ossa umane. Siccome risulta da indagini storiche, che Gutenberg è stato sepolto in quel quartiere, è da sperarsi che nuove scoperte spargano nuova luce sull'ultima dimora del grande inventore. Sappiamo dalle notizie del suo congiunto, Adam Gelthus (1468), che le spoglie di Gutenberg furono collocate nella chiesa dei Francescani, costruita due secoli prima. Nel 1577 essa passò ai Gesuiti, fu demolita nel 1742, quattro anni dopo riedificata, incendiata nel 1793 e di nuovo distrutta negli anni 1809 a 1816. Il patrizio francofortense Johann von Glauburg (1681-1733) ricorda ancora l'epitaffio di Gutenberg, scolpito in legno ed appeso al muro.

Museo e casa di Bach in Eisenach. — La modesta casa, dove nacque il piú grande e profondo compositore tedesco di musica sacra, Johann Sebastian Bach, acquistata dalla *Neue Bachgesellschaft*, e rimessa nel suo primitivo stato, come abbiamo già riferito in questa *Rivista*, venne trasformata in un Museo che racchiude oggetti appartenuti a Bach, pitture, libri, manoscritti ecc. L'addobbo fu fatto con buon gusto, conservando, molto opportunamente, dappertutto la semplicità dei costumi del tempo. Vi sono esposti fra altro dei bei quadri rappresentanti Bach e la sua famiglia, vedute delle città e delle chiese, dove egli soggiornò e suonò, nonché una collezione interessante di istrumenti musicali di ogni genere. Contribuirono con munificenza gli editori tedeschi e stranieri delle opere di Bach a formare una raccolta degna delle composizioni del Maestro. Merita speciale lode il dott. G. Bornemann di Eisenach per l'interessamento preso da lui alla buona riuscita del Museo, il quale fu solennemente inaugurato il 27 maggio passato.

Un'esposizione di legature antiche e moderne sarà aperta a Strasburgo nell'Alsazia dal 6 al 20 ottobre prossimo, sotto gli auspicii del ministero e della città che mise a disposizione del comitato le aule del vecchio castello. L'esposizione dovrà avere essenzialmente un carattere locale, e di preferenza verranno esposte legature artistiche ed interessanti eseguite in Alsazia e in Lorena, o quelle eseguite altrove che trovansi in collezioni pubbliche o private del paese.

La biblioteca dell'ospedale «La Salpêtrière» di Parigi si arricchí della biblioteca del celebre neurologo Jean Martin Charcot, defunto nel 1893, donata generosamente dal figliuolo di lui dott. Léon Charcot quale ricordo del padre. La biblioteca del Charcot viene considerata a giusto titolo una delle piú ricche esistenti in materia neurologica.

L'adunanza annuale della «Gutenberg-Gesellschaft» avrà luogo il 23 giugno nel palazzo del municipio di Magonza. Per l'occasione terrà un discorso il prof. dott. Alfred Hagelstange, bibliotecario del Kaiser-Friedrich-Museum di Magdeburg.

Il catalogo generale delle biblioteche svizzere. — L'unione dei bibliotecari della Svizzera, che ebbe luogo il 20 e 21 aprile in Ginevra, si occupò in particolare delle questioni che risguardano la sistemazione collettiva dei depositi di libri della Svizzera. Il diligente e chiaro resoconto del dott. H. Barth di Winterthur, basato su penosi lavori preliminari, meritò il plauso della assemblea che ne deliberò la stampa per ritornare su questo argomento nella prossima adunanza.

Cambio internazionale di manoscritti e libri. — L'Associazione Internazionale delle Accademie, che poco fa tenne le sue sedute a Vienna, aveva dato l'incarico all'Accademia prussiana delle scienze di iniziare delle trattative in via diplomatica coi governi delle accademie associate, allo scopo di una intesa per facilitare il cambio internazionale di manoscritti e libri. Nei circoli degli studiosi si sentiva da tempo il danno della grave inconvenienza, perché le opere e codici indispensabili a ricerche scientifiche erano difficilmente accessibili, quando erano conservati all'estero. Non potevano essere mandati che a mezzo della scabrosa via diplomatica, e non direttamente per la posta. L'Associazione intende pure di liberare tali spedizioni di cambi letterari internazionali da ogni dazio di transito, semplificando enormemente le relazioni, con maggior rapidità nella con-

segna. Le trattative ebbero per risultato che i seguenti stati aderirono a questo cambio: Austria-Ungheria, Belgio, Germania, Italia, Norvegia, Olanda, Svizzera, Stati Uniti dell'America. In senso sfavorevole si espressero l'Egitto, la Granbretagna, la Francia, la Spagna e la Russia, mentre la Danimarca, la Svezia ed il Giappone non si dichiararono ancora. Si spera però in un accomodamento, modificando alquanto i regolamenti in modo da permettere anche a questi Stati il loro consenso. Intanto un appello che il prof. von Karabacek, benemerito direttore della biblioteca imperiale e segretario dell'Accademia di Vienna, diresse in questo senso alle numerose biblioteche, archivi e depositi di manoscritti, pubbliche, ecclesiastiche e private dell'Austria, fu quasi unanimamente accettato, dimodoché 43 istituti vi aderirono senz'altro, mentre 13 altri vi acconsentirono con qualche riserva.

Furto e tentato furto di codici. — Dovendo procedere alla scelta dei corali da esporre nella *Mostra di antica arte umbra* a Perugia fu scoperta la mancanza di un corale del XV sec., miniato da Jacopo Caporali e che si conservava con altri tre nella Basilica di S. Pietro in quella città. Continuando le investigazioni si riuscí a sapere che il codice scomparso era stato imprestato dal priore padre Rossi, morto a Roma nel gennaio dell'anno passato, al suo medico dott. Oddi, il quale lo richiese per far ricopiare una miniatura.

Il padre Rossi andò a Roma e vi morí, ed il dott. Oddi lasciò Perugia e del codice non se ne seppe piú nulla. Le pronte indagini della polizia portavano all'arresto in Firenze del dott. Oddi, un morfinomane dalle cui dichiarazioni come dalle perquisizioni fatte presso di lui risultò che egli aveva avuto un complice nella vendita del corale, effettuatasi a Londra. Il dott. Oddi fu tradotto a Perugia, ove si istruisce un processo contro di lui e contro il complice, un suo ex-cocchiere, arrestato a Perugia stessa. Dalle perquisizioni si dice sia risultato anche il nome della Casa di Londra che acquistò il codice, sicché è sperabile che si giunga ancora in tempo a ricuperarlo.

— Alla Biblioteca Bartoliniana di Udine, munito di una commendatizia del Ministero dell'Istruzione, si presentava il prof. Robert Eisler, di Vienna, ed otteneva di consultarvi alcuni preziosi manoscritti. Nel riordinarli il bibliotecario si accorse che ne mancava uno e denunziato subito alla polizia il furto, veniva arrestato il prof. Eisler all'albergo. L'arrestato negò, e trattenuto in arresto tentava di suicidarsi. Dopo attive indagini la polizia riusciva a rintracciare il prezioso codice all'ufficio postale in un pacco diretto dall'Eisler ad un fotografo di Vienna! Istruitosi sollecitamente il processo, l'Eisler ammise all'udienza di aver preso il codice, ma con la ferma intenzione di restituirlo dopo averne fotografato le miniature!

In seguito alle favorevoli deposizioni dei testimoni ed alle dichiarazioni del perito, il Tribunale lo condannava per furto semplice a 50 giorni di reclusione ed alle spese e veniva accompagnato dai carabinieri al confine per essere consegnato alle autorità austriache. Questa volta il bibliotecario è stato piú pronto del.... collezionista, il quale imprecherà se non contro la magistratura italiana, almeno contro il.... disservizio postale italiano!

Una vendita straordinaria, che certamente farà chiasso nel mondo letterario ed artistico e che addirittura può chiamarsi un avvenimento quasi storico, si sta preparando per l'autunno prossimo a Vienna. Si tratta della vendita delle celebri collezioni, cioè della biblioteca e della raccolta di stampe del principe di Metternich, già onnipotente cancelliere austriaco, morto nel 1859... questa vendita sarà affidata alle cure della rinomata ditta Gilhofer & Ranschburg insieme colla casa C. I. Wawra di Vienna.

Per ora non ci è concesso di dare piú diffusi particolari, solamente possiamo far trapelare ai nostri cortesi lettori che la Biblioteca si compone delle migliori opere del secolo 18.° e della prima metà del secolo 19.°, fra le quali molte in splendide legature in marocchino. Vi sono poi degli esemplari con dediche a Metternich; e quanto alla collezione delle stampe essa è di una importanza unica, trovandovisi, fra altro, l'*Oeuvre* del Rembrandt con prove di una bellezza insuperabile, e molte mezzetinte, ritratti, stampe in colore, acquarelli ecc., tutto in uno stato di conservazione e freschezza degno del gran nome dell'insigne raccoglitore.

Torneremo a tempo debito su questa vendita *hors ligne*, che farà accorrere a Vienna gli

amatori appassionati di tutto il mondo, nonché i direttori di Istituti pubblici, i quali si disputeranno fra loro gli invidiabili tesori ivi accumulati.

Onorificenza. — Su proposta del Ministro della Pubblica Istruzione, Sua Maestà il Re ha nominato cavaliere dei SS. Maurizio e Lazzaaro il prof. Enrico Rostagno, colto e benemerito conservatore di manoscritti nella nostra Bibliotecca Mediceo-Laurenziana.

La Bibliofilía lieta della nuova onorificenza meritamente conferita al suo dotto collaboratore, gli invia le sue sincere congratulazioni.

CATALOGHI NOTEVOLI

BAER & CO., JOSEPH, Frankfurt a. M. — Cat. 500: Manoscritti e libri stampati del medioevo e del rinascimento. Parte II, Libri stampati del secolo XVI con illustrazioni di artisti tedeschi, no· 508-1458, ossia pp. 139-378.

L'antica ditta in occasione del giubileo di 120 anni ha pubblicato un catalogo monumentale, di cui la prima parte contenente Manoscritti ed Incunaboli tipografici uscì tempo fa; ora segue la seconda di cui oggi ci occuperemo, e per l'autunno prossimo viene promessa la terza ed ultima parte con estesi registri per tutte e tre le parti. Il

ΤΟ ΑΛΦΑ ΜΕΤΑ ΤΟΥ ΒΗΤΑ

Leo S. Olschki, Catalogo LXIV, n.° 2059: *Etymologicum magnum.*

presente catalogo è stampato con bei caratteri, in 4°, le minute descrizioni delle opere sono fatte con criterio e competenza ed una profusione di facsimili scelti dal punto di vista della rarità e dell' interesse che destano le incisioni, lo adorna e lo rende piú prezioso ancora.

Le opere son classificate sotto il nome dell'artista che le decorò di illustrazioni; precede una concisa biografia di ogni artista e non mancano le citazioni delle relative bibliografie e monografie, nonché degli articoli sparsi sui giornali. Tutto ciò contribuisce a dare un valore particolare a questo splendido catalogo. Per dare meglio una idea della meravigliosa ricchezza dei cimeli quivi elencati, accenniamo solo ad alcuni dei primi artisti che ci sono rappresentati: *Jost Amman* no. 517-72, *Hans Sebald Beham* no. 605-23[a], *Hans Burgkmair* no. 685-700, *Lucas Cranach* no. 721-43, *Albrecht Dürer* no. 759-84, *Ambrosius* e *Hans Holbein* no. 918-51, *Tobias*

Stimmer no. 1257-82, *Anton Woensam* no. 1427-53. Addirittura sorprendente è una collezione di 69 opere illustrate da *Hans Weiditz* no. 1342-1410, con 7 fac-simili; questo eccellente artista era finora conosciuto solamente sotto il nome del maestro del Petrarca e non fu che per le indagini degli ultimi anni che il suo vero nome si scoprì. Al prezzo di M. 3200 è segnato sotto il no. 807 una serie rarissima di 23 ornamenti, piú un titolo, incisi da *Paul Flindt*, ed al no. 604[a] troviamo la seconda edizione del *Theuerdank* 1519, M. 1200. Sono troppe le opere che raggiungono M. 400 e piú per farne cenno; lasciamo perciò al lettore del catalogo di studiarlo, come merita, attentamente.

HALLE, J., München. — Cat. 38: Genealogia ed Araldica, Calendari e Almanacchi genealogici, Album Amicorum, Autografi, Documenti, Fogli volanti, Cronache, Romanzi di Cavalleria, Numismatica e Sfragistica, Feste ufficiali, Opere topografiche, Costumi militari, Ritratti ecc.; 2282 numeri. Splendido catalogo compilato con rara competenza, stampato con lusso su 304 pagine e corredato di 4 larghi registri delle materie, famiglie e nomi, paesi e luoghi. Fra i romanzi di cavalleria primeggia la celebre 1[a] edizione del *Theuerdank*, 1517 (no. 1, M. 3600); delle raccolte di ritratti segnaliamo no. 676, *Holbein, Portraits of illustrious persons of the court of Henry VIII*, 1792, M. 1500 e no. 1337, *Recueil de Portraits de Souverains etc. de l'époque de Louis XIV*, ca. 1690, M. 900. L'edizione di lusso dell'opera di *Opitz*, *Paradedarstellungen europäischer Armeen*, 8 ff. color., ca. 1835-42 è offerta sotto il no. 1169 per M. 1500, e le uniformi dell'armata russa di *Geissler*, 1793, sotto il no. 1419 per M. 900. I numeri 1955-2256 racchiudono oltre 300 *Almanacchi genealogici* piú o meno rari, finisce il catalogo con una ricca collezione di *Album Amicorum*, in parte adorni di disegni e stemmi miniati. Accenniamo al no. 2264, Album dell'Ungarese *Gall von Fayg*, 1585-98, con 110 magnifici stemmi miniati, M. 2200, e per non parlare di altri interessanti rileviamo ancora

Ermones disci-
pulí de tempore: sãctis
& quadragesimale eius
dem: cũ diuersis tabu-
lis ꝙ necessariis. Cũ ca
sibus papalibus: & epi
scopalibus & a sacra cõ
munione inhibitioni-
bus. Nouiter impressi: et non minimo la
bore reuisi.

Leo S. Olschki, Catalogo LXIV, n.° 2091: *Herolt, Johannes.*

no. 2275, Album dei celebri violinisti fratelli *Friedrich Wilhelm* e *Johann Peter Pixis* di Mannheim, con 330 iscrizioni degli anni 1794-1815, e arricchito di disegni e note di musica, e 6 righe autografe e firmate da *Goethe*, M. 900.

HARRASSOWITZ, OTTO, Leipzig. — Catalogo 304: Letteratura tedesca da Lutero al presente, 2196 numeri. — Ricca raccolta di buoni libri e varie serie complete di giornali letterari, fra altri il n. 40, *Centralblatt für Bibliothekswesen* 1883-1905, M. 887; n. 301, *Zeitschrift für deutsches Altertum* 1841-1904, M. 835; no. 2173, *Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur* etc. 1816-44 (con qualche lacuna), M. 550. Due rarissime Bibbie incontriamo ai no. 384, *Biblia germanica nona*, 1483, M. 750, e no. 389, *Biblia germanica*, stampata in Germantown (Stati Uniti) 1776, M. 550. Rammentiamo in fine, numero 2167, una copia completa della vasta enciclopedia tedesca di *Zedler*, 63 vol. 1732-54, Marchi 700.

HAUPT, RUDOLF, Leipzig. — Cat. 14: Opere intorno agl' incunaboli (Inkunabelkunde), numeri 395. — Raccomandiamo vivamente all'attenzione delle biblioteche e degli amatori questo catalogo che offre loro una buona scelta di opere antiche e moderne relative allo studio delle prime produzioni dell'arte di Gutenberg. Le quattro rubriche, nelle quali esso è suddiviso agevolano molto le ricerche: I. Pubblicazioni periodiche e generali. — II. Pratica e storia della tipografia nel secolo XV. — III. Bibliografia degli incunaboli *a)* bibliografia generale e speciale, *b)* cataloghi di biblioteche pubbliche e private, *c)* monografie e trattati per lo studio degli incunaboli. — IV. Riproduzioni di incunaboli. Una copia completa dell'importante « *Allgemeines Gelehrtenlexikon von Joecher, Adelung und Rotermund*, 1750-1897 » viene offerto sotto il numero 6 per M. 650; è tutta la serie, divenuta presso a poco introvabile.

Incipit liber secūdus de eden
do. Rubrica. Ti. j.
Mpa. pius Antonin⁹ emilio.
Ipse dispice quēadmodum
pecuniam quaʒ te deposuisse
dicis deberi tibi probes. nam
quod desideras vt rationes su
as adūsaria tua exhibeat id
ex causa ad officiū iudicis pti
nere solet.
Mpat. Seue. et Antoni⁹. aa.
Fausto.
Is apud quem res agit. acta
publica tam ciuilia qʒ crimi-
nalia exhiberi inspiciēda ad
inuestigandam veritatis fidē
iubebit.
Idem Augusti Ualentinia-
no.
Edita actō spēʒ fute lit mō
strat. quā emdari vl mutari lʒ

Leo S. Olschki, Catalogo LXIV, n.° 2121: *Justinianus imperator.*

HIERSEMANN, KARL W., Leipzig. — Catalogo 337: America Settentrionale, Stati Uniti, Canada, Paesi Polari. Storia, geografia, viaggi, civilizzazione dal secolo XVII al presente, numeri 638. — È un vero repertorio della letteratura antica e moderna trattante questa materia. Rileviamo fra le opere piú rare o importanti il no. 75, *The North American Review and Miscellaneous Journal*, la serie completa rarissima dal 1815 al 1899, di questa rivista stimata negli Stati Uniti, quanto *La Revue des Deux Mondes* in Francia, M. 2350; no. 233, *de Fontranes* (directeur d'une mission française de colonisation), *Original-Skizzenbuch aus dem Staate New York* 1795, sono 59 disegni a penna artisticamente eseguiti in colori, su 122 ff. in 8 obl., M. 2500; numero 346, *Wilhelm Penn, Send-Brieff an den Rath der Stadt Danzig*, etc. Amsterdam 1675, uno dei primi opuscoli del fondatore di Pennsylvania, emanato prima del suo trasferimento in America, M. 800; no. 514, *Christen-Verkauff... auss den französischen Kerkern in die Insul Canada...* 1687, 4 ff. in 4°, forse *Unicum*, M. 800; no. 527, *Lescarbot, Relation... voyage du sieur*

de Poutrincourt en la Nouvelle France, 1612, rarissimo, M. 1150; notiamo ancora che la sola rubrica dei *Periodica* e opere generali comprende 114 numeri.

LIEPMANNSSOHN, LEO, BERLIN. — Catalogo 164: Letteratura tedesca, parte II, lettera I a P, no. 1742-2820. Non abbiamo che ripetere quanto fu detto per la parte I (Cat. 161) nella nostra *Rivista* (anno VIII, disp. 10-11, pagina 433). Molto notevole è la collezione degli scritti di *Lessing*, che coi commenti e ritratti relativi comprende 80 numeri (no. 2129-2208). Tre rari fogli volanti, incunaboli del 1496, 1495 e 1481, descritti sotto i nri. 2333-34 e sulla quarta pagina della copertina, e segnati M. 650 caduno rappresentano 2 manifesti dell' imperatore *Massimiliano I* ed uno di *Rodolfo*, vescovo di Würzburg.

LIEPMANNSSOHN, LEO, BERLIN. — Catalogo 165: Biografie di compositori, provenienti dalle collezioni di F. W. Rust (1739-96), Rob. Eitner, H. Reimann e Jul. Stockhausen, 1715 numeri. — Vi troviamo anche le edizioni critiche monumentali delle opere di *Bach* (numero 234, M. 500), *Beethoven* (no 299, M. 425), *Händel* (no. 639, Mk 700), ecc. Dell' influenza di *Wagner* e della rivoluzione artistica suscitata da lui dà prova l' immensa letteratura pubblicata

Inpressum neapuli per . Iodocum hoensteyn

Primū vacat. M. mani. Syderib9. Intēdit
A ma Subseqt At cur Quos super
Q d nisi Publica Instātē Infusum
Hic pos. Mascula Vulcano. At leo
Rimāt. Vt cūq Iuppiter. In qua
Regula Chelaꝝ Turbinis Hec erit
Aeternis Iura. Oderim9. Et rerum
Que de. Et ceruice Cōspicuū Traditur
Si poss. Sydera Limīa Sed populum
Imissū. Quī etiam. Et qd. Dirigunt

Leo S. Olschki, Catalogo LXIV, n.° 2152: *Manilius, Marcus.*

da tempo e che cresce tuttavia; nel presente catalogo ai nri. 1343-1632 ci sono offerti 51 numeri di scritti di lui e 239 nri. di Wagneriana (commenti, trattati, biografie ecc.)

LUENEBURG, H., MÜNCHEN. — Cat. 72: Botanica, scelta di opere grandi, 850 numeri. — Nove suddivisioni facilitano le ricerche degli studiosi che vi troveranno serie di giornali ed opere importanti, fra cui no. 534, *Martius, Flora Brasiliensis*, M. 6000.

——— Cat. 73. Matematica, Astronomia. Biblioteca del fu prof. G. Bauer, 1859 numeri. — Serie complete di giornali e di pubblicazioni di accademie, no. 3, *Mathematische Annalen* 1869-1903, M. 1880. Gli autori prima del 1800 formano una rubrica speciale che conta 334 numeri (numeri 105-338).

NIJHOFF, MARTINUS, LA HAYE. — Catalogo 335: Americana, 2168 numeri. — Catalogo interessante e ricco di opere importanti, esso è diviso in varie rubriche fra cui 863 numeri risguardanti le Regioni Artiche, il Canadà e gli Stati Uniti, 465 per l'America Latina, 30 per le isole di Cuba, Portorico, ecc., e non meno di 307 nri. per le Isole Filippine. Citiamo il no. 371, *Santarem's Atlas* (78 cartes) *depuis le 6e au 17e siècle, pour la plupart inédites*, 1842, rarissimo cosí completo, Flor. 900; no. 637, *(Donck, Adr. van der), Vertoogh van Nieu-Neder-Land*, 1650, volume di estrema rarità e probabilmente il piú importante contributo per la storia di New Netherland, flor. 750. Nella parte racchiudente le Isole Filippine incontriamo le opere grandi *Blanco, Flora de Filipinas* (numero 1832, flor. 475) — *The Philippine Islands*, 1493-1898, *Explorations*, etc. (no. 1948, flor. 550) — *Semper, Reisen* (no. 2075, flor. 710) — e una notevole collezione di opere stampate a Manila stessa.

NIJHOFF, MARTINUS, LA HAYE. — Catalogo 337: Manoscritti, libri pregevoli e rari, 746 numeri. — Ricco assortimento di opere

di ogni scienza, classificate per ordine alfabetico di materia. I primi 14 numeri contengono preziosi manoscritti, fra cui rileviamo no. 3, *Ludolphus de Saxonia*, *Vita Christi*, in pergamena, con miniature, sec. XV, flor. 2200; numero 4, *Biblia Sacra*, in pergam. sec. XV, flor. 2200; no. 5, *Livre d'Heures*, testo olandese con miniature in pergam. sec. XV, flor. 1500; numero 7, *Liber Hymnorum dominical. et festiv.*, con miniature, in pergam. secolo XVI, flor. 1000. Citiamo dei libri stampati no. 70, *Ptolemaeus*, *Cosmographia*, Ulmae 1486, con 36 carte geo-

Leo S. Olschki, Catalogo LXIIV, n.° 2176: *Parvulus logicae.*

grafiche colorate nel tempo, flor. 650; no. 228, *Ludolphus de Saxonia*, *Vita Christi*, in spagnuolo, 1530-51, 4 vol. flor. 350; no. 410, *Getydenboek*, Hasselt 1490, flor. 500; no. 426, *Thomas a Kempis*, *Sermones*, ecc. (Utrecht ca. 1473), flor. 500.

OLSCHKI, LEO S., FIRENZE. — Cat. LXIV: Choix de livres anciens rares et curieux. — Il presente catalogo forma la settima parte del grande catalogo della ditta, classificato per ordine alfabetico delle materie, e che tutti gli abbonati alla nostra Rivista ricevono regolarmente alla pubblicazione. Questa settima parte comprende le pp. 545-616, cioè i numeri 2056-2273 « Incunaboli (E - Z), » con 28 riproduzioni in rosso e nero delle incisioni piú rare e rimarcabili o dei brani di testo per dimostrare i tipi i meno conosciuti. Rimandiamo i nostri cortesi lettori all' articolo inserito nel penultimo fascicolo (*La Bibliofilia*, anno VIII, pp. 434-36),

dove troveranno accennati i tesori che conteneva la prima parte degli incunaboli, cioè catalogo LXIII, e continuiamo a far risaltare quanto di raro ci offre il catalogo LXIV. Fra i libri stampati con caratteri greci primeggia la famosa Editio princeps di *Homerus*, eseguita a Firenze nel 1488 per Bartholomaeus de Libris, di cui al n. 2099 è esibito per fr. 10,000 un esemplare marginoso di freschezza unica, siccome uscisse adesso dai torchi. Segnaliamo 2 altre impressioni greche, n. 2059, *Etymologium Magnum*, Venetiis, Zacharias Kaliergus, 1499, fr. 1000, è uno dei capolavori di questo tipografo ed adornato di graziose bordure ed iniziali in legno, poi il n. 2128, *Lascaris, Grammatica graeca*, Venetiis Aldus, 1494, fr. 1000. Uno dei piú rari libri di musica si trova al n. 2074, *Flores Musicae* (auctore Hugone de Reutlingen), Argentinae, Joh. Pryss, 1488, fr. 2000, copia ammirabile per la sua conservazione eccezionale, altre rare opere di musica contiene il catalogo ai numeri 2078 e 2079, *Gafurius, Theorica Musicae*, e *Practica Musicae*, 1492 e 1496, fr. 400 e 1000. La stampa ebraica è rappresentata per il *Machasor*, Soncino e Casalmaggiore 1485-86, 2 vol. (n. 2143, fr. 1500), che si distingue per gli ornamenti tipografici incisi in legno. La bibliografia degli incunaboli spagnuoli viene arricchita per

IOANNIS. IOVIANI. PONTA
NI. DE. LIBERALITATE. DE. BE
NEFICENTIA. DE. MAGNIFICE
NTIA. DE. SPLENDORE. DE. CO
NVIVENTIA. LIBRI. FINIVNT.

Impressũ opus Neapoli per Ioannẽ Tresser de Hœstet & Martinũ de Amsterdã Almanos Die XVII. Mensis Iulii. MCCCCLXXXXVIII

Leo S. Olschki, Catalogo LXIV, n. 220203: *Pontanus, Johannes Jovianus.*

una impressione rimasta sconosciuta a tutti i bibliografi compreso il Haebler, i quali ignorano financo l'associazione dei due tipografi: essa è il trattato di *Franciscus Niger, De modo epistolandi*, uscito a Barcellona nel 1495 dai torchi di Joannes Rosenbach e Johannes Luschner (n. 2167, fr. 1000). Rarissima è pure una edizione del *Sallustius*, stampata nel 1474 a Fivizzano, piccolo borgo della provincia di Massa, per Jacobus de Fivizzano (n. 2229, fr. 500), secondo *Burger, Index* la presente sarebbe l'ultima delle sole 5 impressioni che si hanno di quel tipografo, e questa copia freschissima, intatta si può considerare l'unica conosciuta all'infuori di quella conservata al British Museum. Terminiamo con l'indicare ancora un magnifico Livre d'heures, *Horae*, tirato su pergamena e eseguito a Parigi per Philippe Pigouchet nel 1499, decorato di 15 grandi figure in legno, e di bordure figurate attorno ogni pagina, (n. 2100 fr. 2000).

PERRELLA, FRANCESCO, NAPOLI. — Catalogo 62: Biblioteca del Comm. F. A. Casella, parte II, libri antichi e rari, numeri 227-436.

ROSENTHAL, LUDWIG, MÜNCHEN. — Catalogo 121: Musica, canto liturgico, musica profana, opere antiche e rare di musica, autografi, manoscritti, 1782 numeri. — Catalogo che descrive, una sorprendente quantità di opere di musica, fra cui veri tesori di rarità, che per la mancanza di spazio non ci è possibile citare, come meriterebbero. Ci limitiamo a notare almeno i cimeli piú interessanti e curiosi per la storia della musica. N. 52, *Antiphonarium Romanum*, Ms. in perg. XIV secolo, M. 800; n. 193, BURCI, *Musices opusculum*, 1487, M. 750; n. 355, FERRER, *Intonario general para todas las yglesias de Espana*, 1548, opera sconosciuta ai bibliografi, M. 500; n. 586, HIGDEN, Polychronicon, Westminster 1495, esemplare scompleto, M. 800; n. 735, LA BORDE, *Choix de chansons mises en*

musique, 1773, 4 vol. con 98 (invece di 100) stampe di Moreau, M. 1200; n. 805, *Liber Choralis ad usum FFr. Praedicatorum*, Ms. in perg. del sec. XIII, con note di musica in neumi, M. 5000; n. 843, LUTHER, *Geystliche gesangk Buchleyn, Tenor*, 1524, di estrema rarità, essendo la seconda copia conosciuta che ha di piú il vantaggio di avere un'aggiunta manoscritta del tempo contenente numerose canzoni con musica, M. 2000; n. 844, LUTHER, *Etlich Christlich lider Lobgesang*, 1524, soli 3 esemplari conosciuti, M. 1000; non meno di 68 varii *Missali* sono descritti sotto i nn. 947-1014, fra cui nn. 954, *Missale Brixiense*, Ms. in perg. sec. XII, M. 4000; n. 960, *Missale Curiense*, Augustae 1497, incompleto di 6 ff., M. 1800; n. 978, *Missale Pragense*, Nurembergae 1489, M. 1200; n. 1081, NARBAEZ, *Delphin de musica de cifras para taner vihuela*, 1538, M. 5000; fra i Manoscritti di musica autografi primeggiano n. 1032, MOZART, *W. A., Klavier-Concert in B-Dur*, 1776, 40 ff., M. 12000; n. 1606, WAGNER, RICHARD, *Partitur zu einem Orchesterstück*, dai primi tempi della sua carriera artistica, 24 pp., M. 2800; n. 1713, LISZT, *Rakoczy-Marsch*, 24 pp., M. 1000.

WEIGEL, ADOLF, LEIPZIG. — Cat. 87: Letteratura tedesca moderna da Gotsched ai tempi presenti, parte III, S-Z, n. 3631-5135. — Buona raccolta di edizioni rare e prime, descritte esattamente. N. 4415, *Liederbuch dreier Freunde*, 1843, uno dei libri piú rari della letteratura tedesca moderna, da anni non apparve piú copia in commercio, M. 300; n. 4963, *Der Teutsche Merkur* e *Der Neue Teutsche Merkur*, la collezione completa, 129 vol., 1773-1810, M. 600. Le edizioni degli scritti di SCHILLER e relativi commenti comprendono 225 nn. (n. 3776-4000); vi sono parecchie edizioni principes.

NECROLOGIO

KARL TRÜBNER

fondatore e proprietario della celeberrima e insigne casa editrice Karl J. Trübner in Strasburgo, nell'Alsazia, mancò ai vivi il 2 giugno scorso. La perdita di quest'uomo dotato di rara energia, di vedute larghe e di conoscenze profonde, lascia un gran vuoto cosí fra i colleghi librai in Germania ed all'estero, quanto nel mondo dei letterati e scienziati che lo considerarono come uno dei loro. Trübner fece molto parlare di sé nel 1888, quando riuscí, mercé la sua fine diplomazia e raro tatto, a ricuperare per la Germania il famoso codice Manesse, barattandolo con dei manoscritti importantissimi per la Francia che seppe assicurarsi alla vendita Ashburnham, e che la Biblioteca Nazionale di Parigi, desiderosa di riaverli, accettò in cambio con premura. Come editore di numerose opere di linguistica egli contribuí molto all'incremento di questa scienza, come pure dette un valente impulso all'importazione delle letterature dei paesi orientali.

Il 21 maggio u. s. morí improvvisamente a Berlino il signor

GOTTHILF WEISSTEIN

giornalista, scrittore e bibliofilo insigne. La sua specialità era la storia del teatro berlinese ch'egli conosceva meglio di qualunque altro. Egli s'occupava inoltre della storia del diciottesimo secolo e raccoglieva con intelligenza ed ardore libri rari e belli d'ogni genere. La biblioteca che egli lascia viene considerata come una delle più preziose fra le collezioni private della Germania. Il defunto contava fra i suoi amici i personaggi più eletti della capitale i quali lo ricercavano ed ammiravano per lo spirito elevato delle sue conversazioni, tanto serie quanto umoristiche. Egli morí in casa di Paolo Lindau, mentre conversava spiritosamente col poeta nel suo gabinetto di lavoro. La sua morte lascia un profondo rimpianto, al quale s'associa sinceramente il Direttore di questa Rivista che ebbe la ventura di conoscerlo e poté ammirarne le rare virtú dell'animo e dell'ingegno.

Comm. LEO S. OLSCHKI, Direttore-proprietario.
NELLO MORI, Gerente responsabile.

1907 - Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Firenze, Via Folco Portinari, 3.

Anno IX — Luglio-Agosto 1907 — Dispensa 4ª-5ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Les Romans de chevalerie italiens d'inspiration espagnole.

ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE

Depuis que parut la seconde édition de la *Bibliografia dei Romanzi e poemi cavallereschi italiani*, soixante-dix ans se sont écoulés; les méthodes bibliographiques se sont singulièrement précisées et le moment est peut-être venu de réunir les éléments d'une nouvelle édition, plus détaillée et plus complète. C'est à ce but que tendent les *Notes* suivantes sur quelques-uns des romans chevaleresques que l'Italie du XVIe siècle emprunta à l'Espagne tout en y joignant de nombreuses additions et sans se piquer de plus de fidélité dans la traduction que ne le faisaient en France Herberay des Essars et ses imitateurs et continuateurs.

Il eût été désirable de commencer par l'étude du plus célèbre de ces romans: *Amadis de Gaule* et ses nombreuses suites, mais la difficulté de réunir les XXIII volumes en leurs multiples éditions a fait juger préférable de commencer par *Palmerin d'Olive* qui fut du reste traduit avant *Amadis*. Ce fut également un livre à succès. Le texte espagnol eut dix éditions de 1511 à 1580: Salamanque 1511, 1516; Séville, 1525; Venise, 1526, 1534; Séville, 1540, 1547; Medina del Campo, 1562; Tolède, 1555, 1580. De l'adaptation française, j'ai sous les yeux la première édition de Paris, 1546; Anvers, 1572; Lyon, 1576; le *Manuel du Libraire* signale celles de Paris, 1553, 1573; Lyon,

1593, 1619. M. I. de Chantepie du Dézert possédait une édition de Lyon sans date (*Catalogue*, n.° 6897), soit huit éditions françaises. L'Angleterre a pu le lire en trois éditions : Londres. 1586, 1588, 1637. Et il n'est pas jusqu'aux Flamands qui n'aient voulu s'y distraire ; deux éditions, en 1602, et en 1613 furent publiées à Arnhem, ainsi que le porte le Catalogue des Imprimés du British Museum.

Venons en maintenant à la traduction italienne : j'ai pu en consulter la première édition grâce à la grande obligeance de l'administration de la Bibliothèque Royale de Munich. Le plan suivi est le même que pour *Amadis en français* et les volumes qui n'ont pu être vus sont marqués d'un ★

PALMERINO D'OLIVA.

1544.

PALMERINO D' OLIVA. ‖ HISTORIA DEL VALOROSISS- ‖ *simo Caualliere Palmerino d' Oliua,* ‖ *di nuouo tradotto nell' idioma* ‖ Italiano. ‖ [Grande marque à la Sybille regardant à droite et encadrée sur trois côtés par la devise : QVAL PIV FERMO ‖ È IL MIO FOGLIO.] ‖ *Co 'l priuilegio del sommo Pontefice Paulo III. &* ‖ *dell' Illustrissimo Senato Veneto per anni X.*

In 8 de 8 ffnc., 352 ff. (148 × 103 mm.) — 28 lignes par page pleine.

München. K. B. Hof-und Staatsbibliothek. P. O. hisp. 147.

Première édition citée par Melzi, 791, d'après le Catalogue Crevenna, mais sans l'avoir vue.

F. [★]. Titre — v°, blanc.

F. ★ ij. PAVLVS PAPA III.

Motu proprio, &c. Cum sicut dilectus filius noster Michael Tramezinus bibliopola Venetus nobi exponi fecit, ad communem omnium, & praecipue linguae uulgaris Italicae, studiosorum utilitatem, sua propria impensa, uidelicet Arrianum de gestis Alexandri, Vegetium de arte ueterinaria, Dyonisium Halicarnaseum, Columellam, Catalogum annorum Principum, Leonicum de uaria historia, Cronicam Ioannis Carionis, Pontanum de bello Neapolitano, Amadim de Gaula, Caualerium de Cruce, ac Palmerinum de Oliua : opera omnia haec in linguam uulgarem Italam ; nuper uersa & traducta ; hactenus non impressa, imprimi facere Venetijs intendat...... Nos.... eidem Michaeli, ne supra dicta opera.... per decem annos post impressionem.... sine ipsius licentia imprimi, aut uendi, seu uenalia teneri possint. Concedimus & elargimur, ac indulgemus...... PLACET. A. Io. Tolomeus.

F. ★ iij. MDXLIII. DIE XX. NOVEMBRIS. ‖ IN ROGATIS.

Che sia concesso a Michel Tramezino libraro, che alcuno senza permission sua non possa stampare, ne far stampar in questa nostra citta, ne in alcuno altro luogo nostro, ne altroue stampate in quelle uendere le opere di

Ariano de gestis Alexandri, tradotte in uolgare. Vegetio de re ueterinaria, Dionisio Alicarnaseo, Columella, Catalogus annorum principum, Leonico de uaria historia, Pontano de bello Neapolitano tradotti di latino in uolgare, Amadis de Gaula tradotto di Spagnolo in Italiano, il Cauallier della Croce. & Palmerino de Oliua medesimamente tradotto, per anni x prossimi......

Bernardus Sandeli Ducalis Not.

F. * iij v°. ALLO ILLVSTRE S. GERMANICO ‖ Sauorgnano Michele Tramezino.

Essendo, come affermano tutti i saui, le historie un lucido specchio nel qual amaestrasi l' humano ingegno per le altrui opere uirtuose ò uitupereuoli, et buoni ò sinistri successi, a seguir il bene, per farsi per fama immortali, e scostarsi da quegli atti, che il nome anchora oscurano dopò morte, et lo tengono d' infamia tinto, et macchiato in guisa, che gli era meglio assai non nascere, che lasciarsi dopò morte fama men chiara. Io che studio a mio potere di giouare alla commune utilita, scielte alcune de le migliori historie che parimente porgano frutto e diletto a chi legge, molte n' ho fatte tradurre tra lequali uenutami in mano l' historia di Palmerino, il quale per le sue molte uirtu & inuitto ardire, che non mai rifiutò di porgere aiuto a cui ne lo chiese, come che fussero le imprese perigliose, e per il non sperato successo d' esser riuscito Imperatore di Costantinopoli è ueramente degno, che nel tempio de la memoria il suo nome consagri, non ho guardato a spesa ò fatica, accioche fusse in lingua Italiana tradotta, per che essendo un Spagnolo Idioma non era a noi tanto thesauro manifesto, & questo ho fatto principalmente accioche gli ingegni di desiosi pigliassero ardire che gli possa ogni alta impresa operando uirtuosamente succedere, uedendo che Palmerino da cosi bassa sorte non per dinari ne amicitia (lequal due cose, oime perche piu uagliano a tempi nostri) ma uirilmente portandosi al sommo grado peruenne, mostrando a tutti quanto uagliane gli atti humani, l' esser ne le imprese ualorosi, & costanti a soccorrere gli affitti presto. Volgendomi poi ne l' animo a cui si douesse tal opra inuiare, il quale non fusse per uirtu, & ardire meno di Palmerino raguardeuole, la S. V. il cui nome tutt' hora honoro & reuerisco, mi si parò dinanzi, laqual (sia detto senza adulatione ò biasmo altrui) sola mi è parsa degna che ornasse co 'l suo chiaro nome tanta degna opra, ne laqual uedra la S. V. quanti mutamenti di fortuna quante uarieta di successi patisca l' huomo, che con la sola uirtu studia farsi chiaro, & illustre. Quante fiate si mette a rischio di perdere ogni acquistato nome, & la uita insieme, colui che di gloriosa fama si pasce et gode. A quella adunque consagro & dedico il tanto commendato Palmerino, pregandola che si degni con la solita humanita d' accettare il dono picciolo ueramente, se al libro si riguarda, ma quanto a l' affetto mio che niente piu bramo che farmi grato a V. S. molto grande, sapendo io per fermo quanto la S. V. per sua benignita mi ama, & apprezza, il che mi muove, non dicò a rendere a quella il guidardone di tanto amore uerso di me, che non si puo, ma almeno a mostrarmi meno ingrato, & a seruigi di V. S. tutt'hora apparecchiato e disposto, a la cui buona gratia humilmente mi raccomando, & bascio le mani.

F. ⋆ iiij v°. TAVOLA DELLI CAPITOLI DEL ‖ PRESENTE LIBRO. [*L'indication des chapitres est prise aux sommaires qui sont dans le texte, identiques à ceux de la Table*].

Della uenuta di Florendo in Costantinopoli. Cap. I.

Che fu promessa Griana in matrimonio a Tarisio. Cap. II.

Della morte di Guamizziro, & sconfitta de suoi. Cap. III.

Che Florendo domando la gia promessa Griana all' Imperatore in matrimonio. Cap. IIII.

Che Griana mando uno anello a Florendo per Cardino. Cap. V.

La risposta di Griana, & che si parlaron nel giardino. Cap. VI.

Che Florendo non pote ottenere Griana, & di quanto gli auenne con Tarisio. Cap. VII.

Come ritorno sconsolato Florendo in Macedonia. Cap. VIII.

Che Griana fu data in matrimonio a Tarisio, & partori un fanciullo di Florendo. Cap. IX.

Come Geraldo pastore andando un di per la montagna trouo il fanciullo, & criollo. Cap. X.

Come l' Imperatore marito Griana a Tarisio il quale licenciatosi se ne ritorno con esso lei in Vngheria. Cap. XI.

Il Lamento, che fece Florendo per la nuoua del maritaggio di Griana. Cap. XII.

Come Palmerino sogno un sogno stando co 'l suo padre Geraldo. Cap. XIII.

Come Diofena innamorata di Palmerino gli scoperse non essere figliuolo di Geraldo. Cap. XIIII.

Che Palmerino hebbe arme, & cauallo con che se ne ando a Macedonia. Cap. XV.

Che Palmerino fu armato caualliere a prieghi di Arismena in Macedonia. Cap. XVI.

Che Palmerino fu fatto caualliero. Cap. XVII.

Che Palmerino uccise il serpe, & riportò l' acqua. Cap. XVIII.

Che Palmerino riporto l' acqua a Florendo, & del grande honore, che gli fece. Cap. XIX.

Che quatro cauallieri uoleano torre il uase a Vrbanillo, & come furon uenti da Palmerino. Cap. XX.

Che il Duca di Durazzo richiese Palmerino al Re di Macedonia per una sua guerra. Cap. XXI.

Che il Duca supero il conte pe'l ualore di Palmerino. Cap. XXII.

Che Palmerino se innamoro di Laurena pensando esser quella, che si hauea sognato. Cap. XXIII.

Che Palmerino uendico di duoi caualllieri, una donzella. Cap. XXIIII.

Che Palmerino uccise il gigante Damarco in battaglia. Cap. XXV.

Che fu ucciso il gigante Damarco da Palmerino. Cap. XXVI.

Che fu sposata Smerinda a Crispano, & la partita di Palmerino. Cap. XXVII.

Che Palmerino, & compagni uinsero il conte, & suoi cugini. Cap. XXVIII.

Che Palmerino ginnse alla citta di Gante, & combate co 'l caualliere incantato. Cap. XXIX.

Di quel che a Palmerino auenne nel seguire un nano in una grotta. Capitolo LVIII.

Come Palmerino condusse alla grotta la donzella, & la sposo con Varuano. Cap. LIX.

Come Palmerino incontro due donzelle a caccia, & gli fu donato un falcone, & come giostro con i cauallieri del Duca di Cales. Cap. LX.

Come Colmelio libero Frisolo dalle mani di Palmerino. Cap. LXI.

Come Palmerino, Colmelio, & Hermes arriuarono a Londre, dove furono gratamente ricevuti dal Re, & da sua compagnia. Cap. LXII.

Come Palmerino concerto con Agriola di fuggire, & del gran piacere, che n'hebbe Trineo. Cap. LXIII.

Come il Re, & la Reina ebbero gran dolore della perdita di lor figliuola. Cap. LXIIII.

Come Vrbanillo, & lo scudiero di Trineo arriuarono alla corte dell' Imperatore. Cap. LXV.

Come Trineo sposo Agriola. Cap. LXVI.

Che Trineo, & Agriola, & Tolomeo furono presi da Turchi. Cap. LXVII.

Come Olimaello arriuò dal gran Turco con Agriola della quale molto si sodisfece. Cap. LXVIII.

Come il gran Turco fece bandire festa, & si maritò con Agriola contra sua uoglia. Cap. LXIX.

Come tornato Palmerino non ritrouando la sua naue hebbe doglia grandissima. Cap. LXX.

Che si finse muto, & uenne in mano d'Alchidiana. Cap. LXXI.

Che Palmerino hebbe battaglia con i leoni, & ne uccise tre restando egli saluo. Cap. LXXII.

Che l' infante Manarisso mando a tor licenza dal Soldano per uenire alla sua corte. Cap. LXXIII.

Come Manarisso uenne alla corte del Soldano, & fu da Palmerino liberato. Cap. LXXIIII.

Come Ardenia offerse l'amor suo a Palmerino il quale disprezzandolo fu cagione, che se ne mori. Cap. LXXV.

Come Alchidiana manifesto l'amor suo a Palmerino, il quale finse non la intendere, Cap. LXXVI.

Come l' infante Amarano accusò Alchidiana dell' homicidio auanti il Soldano. Cap. LXXVII.

Come Palmerino piglio la querela della battaglia per Alchidiana. Capitolo LXXVIII.

Come Palmerino uccise in battaglia l' infante Amarano, & del grande honore, che il Soldano, & Alchidiana gli fecero. Cap. LXXIX.

Come Alchidiana interrogo Palmerino chi fusse, & della risposta, che le diede. Cap. LXXX.

Come il Soldano uolse eleggere Palmerino per capitano generale, & egli fece eleggere il Re di Balisarca. Cap. LXXXI.

Come Olorico figliuolo del Re di Arabia venne in soccorso del Soldano con cinquecento cauallieri. Cap. LXXXII.

FINE DELLA TAUOLA.

F. 1. HISTORIA DEL VALOROSISSIMO ‖ *caualiere Palmerino d'Oliua che per sue gran* ‖ *prodezze fu soblimato all'Imperio Gre-* ‖ *co, tratto de gli annali delli Im-* ‖ *peratori di Costantinopoli.*

F. 352 v.° IL FINE. ‖ *In Venetia per Michele Tramezino.* ‖ *Nel* MDXLIIII. [Il convient de noter que l'édition française compte CXXXIX chapitres].

1547.

PALMERINO D'OLIVA, ‖ HISTORIA DEL VALOROSIS- ‖ *simo Caualliere* ‖ PALMERINO D'OLIVA, DI NUO- ‖ *uo tradotto nell'Idioma Italiano.* ‖ [Grande marque à la Sibylle, différente de celle de 1544 et encadré sur trois côtés, par la devise: *Qual più fermo* ‖ *è il mio foglio* ‖ *è il mio presaggio*] ‖ *Co 'l priuilegio del sommo Pontefice Paulo III.* & ‖ *dell'Illustrissimo Senato Veneto: per anni X.*

In 8 de 8 ffnc., 320 ff. (155 × 101 mm.) — 30 lignes par page pleine.
München K. B. Hof-und Staatsbibliothek, P. O. hisp. 148.
Edition non citée par Melzi.

F. [★]. titre. — v°, blanc.

F. ★ ij. PAULUS PAPA III. ‖ *Motu proprio &c....* [Réimpression exacte de 1544].

F. * iij. MDXLIII. DIE XX. NOVEMBRIS. || IN ROGATIS. || *Che sia concesso*.... [Réimpression de 1544].

F. * iij v°. ALLO ILLUSTRE S. GERMANICO || *Sauorgnano; Michele Tramezino.* || Essendo come affermano.... [Voir 1544]...., et bascio le mani.

F. * iiij v°. TAVOLA DELLI CAPITOLI DEL || PRESENTE LIBRO. — F. [* viij v°]. *Il Fine della Tauola.*

F. 1. HISTORIA DEL VALOROSISSIMO || *Caualliere Palmerino d'Oliua*,....

F. 320. IL FINE. || REGISTRO, || * A B C D E F G H I K L M N O P Q || R S T U V X Y Z AA BB CC DD EE || FF GG HH II KK LL MM NN OO || PP QQ RR. || *In Venetia per Michele Tramezino.* || Nel MDXLVII. — v°, blanc.

1552.

Melzi possédait cette édition que je n'ai pu rencontrer.
In-8 de 8 ffnc., 312 ff.
Les ffnc. contiennent le titre, les deux privilèges, la dédicace et la table.
F. 312. In Venetia per Michele Tramezino. Nel MDLII.

1558.

PALMERINO D'OLIVA. || HISTORIA DEL VALO- || ROSISSIMO CAVALIERE || PALMERINO D'OLIVA. || DI NUOVO TRADOTTO || NELL'IDIOMA ITALIANO. || [Fleuron] || [Marque à la Sibylle, différente de celle de 1544 et de 1547 et encadrée, comme en 1544, par la devise en petites capitales] || *Co 'l priuilegio del sommo Pontefice, & dello || Illustrissimo Senato Veneto per anni X.*

In-8 de 8 ffnc., 320 ff. (149 × 103 mm.) — 29 lignes par page pleine.
München. K.B. Hof-und Staatsbibliothek. P. O. hisp. 149.
Edition citée par Melzi, p. 343.

F. [*a*] Titre. — v°, blanc.

F. *a. ij.* PAVLVS PAPA III. Motu proprio, &c... [Comme en 1544].

F. *a.iij.* 1552. à 29 di Settembre in Pregadi.

Che per auttorità di questo consiglio sia preso, che la gratia per inanti concessa al fidele nostro Michele Tramezzino, per l'opera titolata Palmerino d'Oliua, dapoi che serà finita, sia prorogata per altri anni cinque, sotto l'istesse pene à cui fra detto tempo ardisce di stamparla, ò stampata uendere, che nella prima concessione sono espresse.

[D'après Melzi, l'édition de 1552 renferme encore le privilége de 1543].

F. [*a. iij* v°] ALLO ILLVSTRE S. GERMANI-*co Sauorgnano, Michele Tramezino.* || Essendo, come affermano.... [Voir 1544]...., & bascio le mani.

F. [*a iiij* v°] TAVOLA DELLI CAPITOLI DEL ‖ PRESENTE LIBRO.

F. 1. HISTORIA DEL VALOROSISSIMO ‖ *Caualliere Palmerino d'Oliua...*

F. 320. IL FINE. ‖ IN VENETIA *per Michele Tramezino.* ‖ M D LVIII. — v°, blanc.

[Brunet, IV, 331, prétend qu'il y a une édition du 2e livre sous cette date de 1558].

1560.

★ Il secondo libro di Palmerino di Oliva Imperadore di Costantinopoli. Novamente ritrovato nelle historie Greche, & tradotto nella lingua Italiana, & aggiunto al primo, *Venezia*, Tramezino, 1560, in 8vo.

[Melzi, n° 792, décrit cette première édition du second livre, que je n'ai pu rencontrer, non plus qu'aucune des éditions qui ont suivi.

11 ffnc., 1 f. blanc, 243 ff., 1 f. blanc ?

Titre, privilège de Jules III en date du 23 octobre 1550 *(sic)*, et du Sénat de Venise en date du 29 novembre 1559, dédicace *S. Germanico Savorgnano* (neveu de celui à qui est dedié le premier livre) et table.

F. 243 r°. In Vinegia per Michele Tramezzino. M. D. LX].

1573.

HISTORIA DI ‖ PALMERIN ‖ D'OLIVA. ‖ IL QVAL PER SVE PRODEZZE ‖ *fu sublimato all'Imperio Greco.* ‖ [Fleuron] ‖ [Marque] ‖ IN VENETIA, ‖ *Appresso Domenico Farri. M. D. LXXIII.*

In-8 de 324 ff. fol. de 6 à 324 (151 × 101 mm.) 30 lignes par page pleine.
München. K. B. Hof-und Staatsbibliothek. P. O. hisp. 149.c
Edition citée par Melzi, p. 343.

F. [1] Titre. — v°, blanc.

F. [2] *TAVOLA DELLI CAPITOLI DEL* ‖ *PRESENTE LIBRO.*

F. 6. HISTORIA DEL VALORO ‖ sissimo Caualiere Palmerin d'Oliua. ‖ IL QUAL PER SUE PRODEZ- ‖ ZE fu soblimato all' Imperio Greco.

F. 324. r° *IL FINE.* — v°, blanc.

★ Libro secondo.
Indiqué par Melzi, p. 343.

1575.

★ Libro primo [? e secondo.]
Non indiqué par Melzi, mais porté au Catalogue du British Museum. 12410. a. 29.

1581.

★ Libro primo e secondo. *Venezia.*
Indiqué par Melzi, p. 343.

1585.

★ Libro primo e secondo. *Venezia per Pietro Marinelli.*
Indiqué par Melzi, p. 343. — British Museum. 1074. c. 12. [I et II ?]

1592.

★ Libro primo e secondo. *Venezia, appresso Simon Cornetti e fratelli.*
Indiqué par Melzi, p. 343.

1597.

★ Libro primo e secondo. Venezia, *per Marcantonio Bonibelli.*
Indiqué par Melzi, p. 343.

1603.

L'HISTORIA ‖ DOVE ‖ *SI RAGIONA DE I* ‖ *Valorosi & gran gesti, & amori del-* ‖ *l'inuitto Caualliero,* ‖ *PALMERINO D'OLIVA,* ‖ TRADOTTA DAL SPAGNUOLO ‖ nell' Idioma Italiano. ‖ *Nuouamente da molti errori corretta,* ‖ *& ristampata* ‖ [Marque] ‖ In Venetia, MDCIII. ‖ Appresso Lucio Spineda.

In-8 de 324 ff., 3 ffnc., 1 f. [? blanc, manque] (135 × 93 mm.).
Collection de Hugues Vaganay. — Indiqué par Melzi, p. 343.

F. [1] Titre. — v°, blanc.

F. [2] *HISTORIA* ‖ *DEL VALOROSISSIMO* ‖ *CAVALIERE PALMERIN* ‖ *D'OLIVA.* ‖ *Che per sue gran prodezze, fu soblimato all'Imperio* ‖ *Greco; tratta de gli annali delli Imperatori* ‖ *di Costantinopoli.*

F. 324. *IL FINE.*

F. Ss. 4 v° TAVOLA DE I CAPITOLI ‖ del presente Libro. — F. [Ss 7] v° IL FINE.

★ Il secondo Libro.

★ Indiqué par Melzi, p. 343.

1611.

★ Libro primo e secondo. *Venezia, presso Lucio Spineda.*
Indiqué par Melzi, p. 343.

1620.

★ Libro primo e secondo, *Venezia, presso Lucio Spineda.*
Indiqué par Melzi, p. 343. — British Museum. 12450. c. 20 (I et II).

HUGUES VAGANAY.

Frammenti di un'edizione sconosciuta del *Rinaldo da Montalbano* in ottava rima.

Nei due interni della vecchia rilegatura d'un esemplare dei *Generalia Statuta* e degli *Apostolica Privilegia fratrum tertij ordinis sancti Francisci* usciti dalla tipografia aldina nel 1551, Francesco Carta, il solerte bibliotecario dell'Estense, notò nella biblioteca a lui commessa dei brani cartacei in ottava rima, di stampa dalle apparenze quattrocentistiche, di lettera semigotica. La rilegatura era al di fuori di pelle; e al di dentro s'era impastato insieme materiale vario, per darle consistenza. I brani, separati dal resto, diedero due frammenti, l'uno ridotto in piú pezzi, l'altro di un pezzo solo. Questi frammenti il Carta incollò, uno accanto all'altro, sopra un foglio di carta lucida e trasparente; e avendo sagacemente trovato che appartenevano al poema cavalleresco divulgato in numerose edizioni col titolo, per solito, di *Inamoramento di Rinaldo da Monte Albano*, desiderò che ne facessi io l'illustrazione.

Ciò che mi fu chiesto presento ai lettori della *Bibliofilía*. Mi agevola il compito la riproduzione fotozincografica che loro sta sotto gli occhi. Che essa non sia riuscita nitida quanto sarebbe desiderabile, dipende dall'essere la carta dei frammenti deplorevolmente ingiallita, annerita, macchiata.

I due frammenti spettano alla medesima pagina. Ciò resulta chiaro alla lettura, prima ancora di chiamare a confronto altri testi. Fra i due si son perduti versi e parti di versi, non ottave; e siccome abbiamo integri, o quasi integri, il principio e la fine, dando a ciò che rimane la disposizione dovuta, possiamo agevolmente ricostituire la pagina qual era in origine, eccezion fatta pei margini. Cosí vediamo che ogni facciata conteneva — divise in due colonne — quattordici ottave. La parte stampata, non computando una segnatura, di cui si discorrerà poi, raggiunge l'altezza di 23 centimetri, sopra una larghezza necessariamente variabile assai. Aggiungendo i margini quali appariscono nell'originale — non reso per cotale rispetto dalla zincografia — nei punti in cui ce n'è serbato di piú, veniamo ad ottenere le dimensioni di cent. 31×19. L'edizione era manifestamente un *in-folio*, e vuol annoverarsi tra quelle di maggior formato che dei nostri antichi poemi cavallereschi si sieno mai avute. A chi dimora in Firenze può concretarne opportunamente l'idea la *Trabisonda* bolognese del 1483, posseduta dalla Riccardiana. Qui le stanze son dodici sole per pagina; ma i caratteri sono alquanto maggiori e l'altezza dello stampato supera la nostra di tre millimetri. Coi margini, ampi, e nondimeno scemati pur sempre poco o tanto dall'opera pareggiatrice del rilegatore, s'arriva a un rettangolo di mm. 325×238. Un aspetto ben consimile doveva presentare il volume a cui appartengono i brani estensi.

Edizioni *in-folio* del *Rinaldo* se ne conoscon due dai bibliografi, entrambe in esemplari unici.

L'una è posseduta dal Museo Britannico, che l'ebbe colla collezione Grenville, alla quale era pervenuta per acquisto nel 1840 dalla Biblioteca Boutourlin.

E nel *Catalogue de la Bibliothèque de son Exc. M. le Comte D. Boutourlin, Florence, 1831*, essa fu descritta (pag. 96-98), per la prima volta, da Stefano Audin. Manca d'ogni indicazione di luogo, di tempo, di tipografo; ma alla mancanza l'Audin supplisce colla congettura: « L'exécution typographique, la qualité et les marques du papier, nous portent à croire que ce volume a été imprimé à Naples, et qu'il est une des premières productions sorties des presses de Riessinger ». Non so tuttavia se, per quanto dotto ed esperto, l'Audin avrebbe pensato a Napoli e conseguentemente al Riessinger, senza una dedica — di dieci stanze — premessa al poema, nella quale il libro è offerto a un

. . . . messer belardino
per patria deamelia e per cognome gelardino

che,

Essendo in quisti iorni nouitate
ala cita de teramo con remore,

vi fu mandato dal « Re don ferdinando », che gli aveva affezione, a sedare i tumulti, e che perfettamente riuscí nell' intento, come si espone in modo particolareggiato. E si finisce col rivolgersi allo stesso « inuictissimo Re don ferante », raccomandandogli di tener caro « quisto » impareggiabile « seruitore ». La dedica contiene buoni elementi anche per una datazione piú sicura e precisa che non sia quella dell'Audin. Sennonché a questo scopo essa non ha servito finora neppure nelle mani dei piú dotti in fatto di storia teramana; un poco forse per un abbaglio iniziale, che portò a credere di aver già trovato ciò che invece non s'era trovato nient'affatto (1). La luce uscirà, spero, dagli archivi; e allora si vedrà se io abbia torto pensando che, quando la stampa sia proprio da assegnare all'officina del Riessinger, anziché mettersi tra le piú antiche, voglia giudicarsi delle meno, e in cambio di esser da riportare verso il 1471, s'abbia da far discendere fino al 1479 o in quel torno (2).

L'altra edizione *in-folio* fu esaminata e brevemente descritta dal conte Giulio Porro, il quale l'ebbe dinanzi nella libreria che era, e spero sia sempre, ornamento della sontuosa villa milanese che fu degli Arcimbaldi, degli Arconati, dei Busca, e che ora appartiene alla Contessa Luigia Sormani Andreani Verri, in Castellazzo, presso Bollate. La descrizione vide la luce (pag. 23) nelle *Note bibliografiche del fu* D. GAETANO MELZI, che *un bibliofilo milanese*, cioè il marchese Gerolamo d'Adda, pubblicò nel 1863. Questa stampa è notevolmente posteriore alla napoletana, essendo stata impressa — a Milano — nel 1510.

Che l'edizione milanese non abbia che vedere con quella rappresentata dai frammenti di Modena, mostra al primo sguardo il presentarci essa tre co-

(1) Si veda piú oltre, in Appendice (I).

(2) Si consideri che si tratta di un'opera in volgare, per soprappiú di mole considerevole — il poema novera qui ben 2752 stanze —, e sprezzata dai dotti, come riconosce l'autore stesso della dedica: « et anchora che trai docti non sia in stima.... ». Il primo libro volgare che si sappia di positivo impresso a Napoli è il *Novellino* di Masuccio Salernitano del 1476; cui tengono dietro i *Trionfi* e la *Divina Commedia* del 1477, e il *Filocolo* del 1478. V. PANZER, *Annales Typographici*, II, 157 (n. 24), 158 (n. 27 e 31), 159 (n. 33).

lonne per pagina, in cambio di due. Per cotale rispetto s'accorda colla nostra l'edizione di Napoli; che subito nondimeno apparisce del pari cosa diversa, in quanto se ne attestano romani, anziché gotici, i caratteri. E il cominciamento del poema che di lí si riporta, e che corrisponde alla prima stanza modenese, presenta, messo a confronto, non so quante divergenze, cosí tipografiche, come d'altra natura. I frammenti vengono dunque proprio ad arricchire, e in modo ben cospicuo, la bibliografia arcaica dell'*Inamoramento*. Ché di una data molto antica ci è testimonio ancor piú eloquente dei caratteri lo stesso formato. Gli *in-folio*, copiosi per i romanzi cavallereschi nel secolo XV (1), nel XVI diventano subito quanto mai rari (2).

Importanti per questo rispetto, i frammenti, considerati con attenzione, si manifestano anche curiosi assai. La pagina che, ravvicinati, ci rendono quasi per intero, reca in basso a destra la segnatura « a 2 ». In ciò, se altre circostanze non s'aggiungessero, nulla di men che normale. Sta benissimo che il *Rinaldo* principiasse, come qui principia e come segue in tante altre edizioni, comprese le due *in-folio*, sulla seconda carta, sia poi che la prima rimanesse tutta in bianco, sia che portasse semplicemente il titolo, sia che avesse insieme qualcos'altro, a quel modo che nell'edizione napoletana reca sul *verso* le dieci ottave della dedica e nella milanese del 1510 ventisette ottave di sommario. Ma un'anomalía resulta, allorché s'avverte che il rovescio della pagina non è stampato per nulla, in cambio di portare, come sarebbe da aspettarsi, il seguito di quanto ha l'altra faccia. Come si spiega la cosa?

Si potrebbe immaginare che, al contrario delle apparenze, la faccia stampata fosse un *verso*, invece di un *recto*. Ma se nulla si opporrebbe alla supposizione che la prima carta non recasse altra cosa che il titolo, od anche neppur questo, non si riesce punto ad intendere che rimanesse in bianco la pagina successiva. Che il poema principiasse sul *verso*, sarebbe molto singolare anche senza di ciò: o quando mai sul *verso* qual prima pagina stampata s' ha altra roba che dediche, sommarî, indici, privilegi, prefazioni, insomma, degli accessorii? cominciare poi in modo cosí anormale l'opera vera e propria, lasciando vuoto affatto il *recto*, ossia la pagina dove il cominciamento dovrebbe aversi secondo tutte le regole, sarebbe stato stranamente irragionevole. E che qui s'abbia un *recto*, e non un *verso*, prova bene quella segnatura « a 2 »; in quanto non credo che di segnature impresse sul *verso* ci siano, né possano esserci esempi, se mai non fosse per effetto di un error materiale. La collocazione sul *recto* è richiesta, del pari che dalla tradizione costante, dallo scopo stesso a cui le segnature hanno da servire.

Messa in disparte questa spiegazione, non so vederne che un'altra. Il foglio modenese, in cambio di essere frammento di un volume piú o meno bar-

(1) Si veda MELZI e TOSI, *Bibliogr. dei rom. di cavall.*, sotto *Allobello e re Troiano*, *Ancroia*, *Aspramonte*, *Carlo Magno* (*Innamoramento di*), *Guerino il Meschino*, *Merlino*, *Reali di Franza*, *Spagna*, *Trabisonda*.

(2) Oltre al *Rinaldo* milanese del 1510, non so indicare (qualche cosa mi sarà forse sfuggita) che un'*Ancroia* uscita dalla stessa officina l'anno medesimo, e un' edizione veneziana dei *Reali di Francia* del 1511.

baramente o sprezzantemente fatto a pezzi, è una bozza di stampa. L' impressione sopra una sola facciata diventa allora regolarissima. Se n'aggiunge interesse a questo nostro brandello, che rischia di essere la bozza piú antica pervenuta fino a noi, o di cui almeno s'abbia notizia. Che una vecchia bozza fosse messa a profitto per l'uso che s' è indicato al principio, è cosa da apparir naturale.

Dall'osservazione dei fatti materiali, volgiamoci alla considerazione del testo. E qui anzitutto si rileverà che il poema principia alla stessa maniera come nell'unico manoscritto che io sappia conservarcelo intero — il Palatino della Nazionale di Firenze 364, un tempo « E. 5. 4. 46 » —, e come nel Riccardiano 683, che ci dà, movendo dal cominciamento, nove canti, in una redazione che dalla Palatina considerevolissimamente differisce (1). Non abbiamo qui dunque ancora, a quel modo che non s' ha nell'edizione di Napoli, una specie di proemio in due canti, ch' io non posso dire in quale stampa sia venuto la prima volta ad intrudersi (2). Ma non dobbiamo contentarci di cosí poco. Vogliamo considerare anche la lezione; e a questo fine metto qui a fronte il testo dei frammenti — **b** — e il Palatino — **P** —, segnando in calce, da un lato le varianti dell'edizione napoletana — **a** —, fin dove mi è possibile farlo (3), e delle edizioni veneziane del 1533 (4) — **c** — e 1640 (5) — **d** —; dall'altro quelle del codice Riccardiano — **R** —. Il doppio testo è riprodotto con fedeltà diplomatica, sciogliendo tuttavia le limpide e non numerose abbreviature di **P**. Dalle varianti escludo di norma le divergenze meramente grafiche, da cui altro non resulterebbe che ingombro, ed anche, per le stampe, talune fonetiche molto ovvie. Di **P** stimo inutile segnalare certi sbagli originarî subito seguiti da ravvedimento; e le lezioni di **R** non istò a far precedere da una sigla. Nella riproduzione di **b** si troverà piú di ciò che verrà fatto di leggere nel fac-simile, non solo per l'imperfezione di questo e perché la visione diretta ha notevoli vantaggi sull' indiretta, ma anche perché furono posteriormente rimosse certe sovrapposizioni, che mascheravano parecchie lettere.

---

(1) Vedasi la notizia che soggiungo in Appendice (II).

(2) Credo di poter affermare che, a buon conto, già lo abbia quella del 1517, che io ebbi fra le mani quando apparteneva al march. Gerolamo d'Adda, e che ora è posseduta dal sig. Carlo Fairfax Murray. Dello stato primitivo rimasero tarde tracce nella numerazione dei canti in capo alle pagine. Cosí nell'edizione del 1640 il canto settimo è indicato come quinto.

(3) Cioè per le quattro prime ottave, datemi dal Melzi nel *Supplimento alla Bibliogr. dei rom. e dei poemi romanz. d'It.*, pag. 345-346, e nella seconda edizione della *Bibliografia*, pag. 226. Dove c'è disaccordo (o non è strano e imperdonabile che ciò avvenga piú volte ?), riporto le due lezioni: prima quella del *Supplimento*, e poi l'altra. La prima stanza s' ha anche nel Brunet.

(4) Ha avuto la cortesia di trascrivermi dall'esemplare melziano le 14 ottave che a me occorrevano il prof. Francesco Fòffano. Non so s'egli abbia collazionata la trascrizione, per assicurarsi dell'esattezza perfetta.

(5) Mi valgo di un esemplare della Biblioteca Corsiniana.

1. Enigno patre re de luniuerso
b Tu vera pace sei vera concordia
Chi ate ricorre mai non e sumerso
Tu ciaschun riceui senza discordia
Riceui me cum tuo piatoso verso
Padre che sei pien di misericordia
Chio possa dimostrar atutta gente
Del pro rinaldo e dogni suo parente

2. De orlando de oliuero e del dusnamo
De malagisi e vivian suo fratello
E de lo imperator come sapiamo
De gano da pontier traditor fello
E del signor de baiona ginamo
E del fratello gano e pinibello
Del padre di rinaldo vechio amone
E de astolfo figliolo del re otone

3. E del re iuone signor di guaschogna
E come monte alban fu hedificato
E dela guerra che poi fu atremogna
E de baiardo bon destrier presiato

1. b ENIGNO padre Re delluniuerso
Che uera pace et vera concordia
Chi atte corre mai non se diuerso
Diriceuere ciascuno sanza discordia
Riceui me siche auerso a verso
Padre sancto prendi misericordia
Chi io possa dimostrare chiaro allagente
Chel pro Rinaldo et dogni suo parente.

2. Dorlando Dvliuieri et del Dusnamo
Di Malagigi et Viuian suo fratello
Et dello Imperadore buono Carlo mano
Et di Ghan da Pontieri traditore fello
Et del Signore dj Baiona Ginamo
Et del fratello dj Ghano Pinabello
Del padre dj Rinaldo Eluechio Amone
Et dastolfo figluolo del Re ottone.

3. E del Re Ivone signor de G[uascogna]
Et come monte Albano fu dif[icato]
Et della guerra che fu a Tremogna
Et di Baiardo ilbuon destrier pregiato

1, 1. **d** *e Re* 2. **d** *in vera pace* **a** *che si uera pace et* 3. **c** *che* **a** *chi a te torna non e mai somersa* 4. **d** *ciascun riceui tu* **a** *chi* (o *che*?) *lo receui sensa concordia* (o *discordia*?) 5. **c d** *riceuimi* **c** *con* **d** *col tuo pietoso v.* **a** *si chio aduerso aduerso* 6. **a** *patre santo pieno* 7. **a** *che posa* (o *chi possa*?) *demonstrare* **d** *raccontar* 8. **d** *del bon* **2**, 1. **a** *Dorlando et Doliueri* (o *Doliuieri*?) **c** *de oliuier* **a** *dil Dunamo* 2. **c** *malagise* **a** *malagesi* **d** *Malgigi* **c** *e de viuian s. f.* **d** *e di Viuian f.* 3. **c** *imperatore* **d** *di Carlo Imp.* **a** *et de imperadore re Carlo mano* 4. **a** *et de* **a** *traditore floe* 5. **a** *del signor di baiano dicto giuamo* 6. **d** *e del fratel di Gano Pinabello* **a** *del fratel de Gano dicto pinabello* **c** *pinabello* 7. **a** *de signor didarna* **a d** *duca A.* 8. **c** *fiolo* **a** *figlio* **d** *e d'Astolfo figliol del bon re* **3**, 1. **a** *De re Iunone* **d** *E di Iuuone* (o *Iunone* che sia) **a** *cascogna* 2. **a** *fue* 3. **c** *che fu* **d** *poi che fu.*

1, 2. *Che se uera pace e somma.* S'avverta una volta per sempre che **R** risponde di norma con *e* all'*et* di **P**. 3. *torna* 4. *diRiceuere sanza niuna schordia* 5. *sichio* 6. *o padre santo di* 7. *chi possa dimostrare atutta gente* 8. *delpro* **2**, 1. *Dorllando e ..... dusdamo* 3. *el buono imperadore charllo vmano* 4. *pontiere traditor* 5. *signor ..... ghinamo* 6. *gan pinalbello* 7. *iluechio* 8. *figluol* **3**, 1-2. **P** ha subito guasti per una macchia d'inchiostro, da cui, per effetto di corrosione, vennero anche bucature nella carta. 1. *E dere* 2. *montalban* 3. *adgremognia.*

Aspectare signor senza menzogna
Stati tutti cum lanimo posato
Io vi ricontaro iusta mia possa
Come la guerra fra costor fu mossa

Pero Signor chj dascoltare aghogna
Seggiasj in pace cheto et riposato
Et Io vicontero alle mie posse
Chome la guerra tra costor simosse.

4. A parisi si era el re carlone
El ducha namo el danese ⁊ v
La pentecosta apresso la sen
Eraui orlando astolfo ⁊
Dodo sanguino el sir de ro one
de bertagna el pro faueri

4. A parigi era lomperadore Carlone
Ilduca namo elbuon Danese Vggieri
Di pentecoste appresso allaScensione
Eravj Orlando Astolfo et vliuieri
Duodo guerrierj Girardo da Rosiglone
Salamone dj Brettagna elpro Rinieri
Avia davanti Guido dj Borghogna
Riccardo et Otto Angiolier di Guascogna.

5. ia
pino
in sua balia
lo el pro alorino
a gentil baronia
ongi e tale da vicino
or ginamo da baiona
re de rinaldo da dardona

5. Elbuono Re Desidero di Pauia
Elpregiato arciueschovo Turpino
Elquale Avia maghanza in sua balia
Elfi di Carlo lo prode ALorino
Et dimoltaltra gentil baronia
Et tal da lungha et tal era vicino
Eltraditor Ginamo di Baiona
Elpadre di Rinaldo Amon dordona.

5. **c d** *aspettate* **c** *e senza* **a** *pero signori chi dascoltare agogna* 6. **c d** *state* **d** *con l'* **c** *con lo* **a** *sedase in pace cheto et riposato* 7. **c** *io ve recontero* **d** *che vi raccontarò a giusta m. p.* **a** *io ne autaro a tucte mie posse* 8. **a** *se mosse* 4, 1. **c** *A p. era il bon re* **d** *a Parigi era lo bon Re* **a** *Era a Parigi lo imperator* 2. **d** *il Duca* **c** *el danese ugieri* **a d** *el bon danese ugeri* (**d** *Vgieri*) 3. **d** *a Pentecoste presso l'Ascensione* **a** *per pinticoste presso allauenzione* **c** *lassensione* 4. **a** *Astolfo Orlando* 5. **c** *donde sanguind* (sic) **d** *Dodo, e Sanguigno* **a** *Duodo Gualtieri quel sir* 6. **d** *el bon Rainieri* **a** *quel baccelleri* 5, 4. **c** *Carlone* **c** *e pro a.* **d** *Baldouino* 5. **d** *gente, e b.* 6. **c** *e tal da* **d** *e tai son da* 7. **c** *de* **d** *di* 8. **c d** *dordona.*

5. *signori* 7. *altutte posse* 4. Una gran macchia d'umido in **R** ha danneggiato assai tutta la stanza, soprattutto al principio dei versi. Non si possono quindi accertare in modo completo le varianti. 3. *lassensone* 5. *..rnierj* (?) 7. *aman* o *amon* (da correggere in *auian*) 5, 1. *El buon re disiderio dipauuia* 3. *eque chauea* 4. *elfigluolo di karllon pro* 6. *dicristianta lontano evicino* 7. *chinamo* 8. *di Rinaldo padre amon di.*

6. ti e duca prencipi e marchesi
alieri cotani e assa baroni
quel giorno eran de molti paesi
i atauole e chi aschachi e chi afalcon
t aschremir molti ne staua acesi
iuochi li eran di molte rasoni
carlo su la sedia si possaua
A uoi donzelli da ber dimandaua

7. restamente portato gli ne fue
Una gran coppa si ben lauorata
Piena di vin meglior non senti lue
El re la prese quando gli fu data
Mille talenti dor valeua e piue
Ad ambe man la coppa hebbe leuata
E ne beuete senza restasone
E po la porse in man al duca amone

8. El pad de rinaldo che era allato
La oppa prese senza restamento
Come lui hebbe la coppa de fato
Il se la pose a bocha al suo talento

6. Re. Duchi. Conti principi. et Marchesj
Et Caualieri et catuni et baronj
Ilgiorno vera dj molti paesj
Giuochj vaveva dj molte ragionj
Et aschermir molti stavano apresj
Tauole et Schachj et chi pascia falchonj.
Et Carlo in sulla sedia siposaua.
A s[uo] sergenti bere addomandava.

7. Et tostamente po[r]tata glifue
vna grancoppa si ben lavorata
pieno dun vino che mai miglor non fue
Ilre la prese quando glifu data
Mille talentj doro valeua et piue
Ad ambo manj la Choppa levata
Et si nebeve sanza restagione
Et poj lapose in mano alpadre amone.

8. Cioelpadre djRinaldo glera allato
lachoppa prese sanza restamento
Et chome eglie ebbe lachoppa a suo lato
Posevi bocha et beue a suo talento

6, 1. **c d** *conti duchi* **c d** *principi* 2. **c** *catani* **d** *colanti* **c d** *assai* 3. **d** *era* 4. **d** *t., chi scachi* 5. **c** *schrimir* **d** *schermir* **d** *m. stauano* 6. **d** *giochi* **c** *gliocchi* **c** *de molti* **d** *regioni* 8. **c** *a soi* **d** *dongeli* **c** *beuer* **7**, 2. **d** *bella e l.* 5. **c** *doro* 8. **c d** *la prese* **c** *el ducha* **d** *il Duca.* **8**, 2. Il *c* iniziale di *coppa* è tolto a **b** dalla stessa lacerazione che ha privato del *re* il *padre* sovrapposto. **c** *testamento* 3. **c** *come ibi* 4. **c** *el se* **d** *se la pose alla bocca a.*

6, 1. *Re chonti educhi eprincipi* 2. In **P** sulla sillaba *at* di *catuni* fu apposto qualcosa, in cui, a preferenza di un secondo *t*, è da vedere una croce. *echaualieri echontj* 3. *uennon ditutti* 4. *uauea di melte* 5. *aschermir moltj dilor seranpresi* 6. *chi giuocha ascachi echi pasce* 8. L'*uo* fu in *P* portato via dalle bucature stesse rilevate alla stanza 3 (*recto* e *verso*). Ed anche il verso seguente ha un poco sofferto. *adimandaua* **7**, 1. *Dasuoi sergienti portato* 2. *innuna choppa doro salamanata.* In **R** i versi 3 e 5 si son scambiati il posto. 4. *e Re laprende poi chegli fue* 5. *valea* 6. *aleuata* 7. *diquel buon vino sanza* 8. *beuue epoi diede lachoppa ad amone* **8**, 1. La scrittura è in **R** danneggiata in corrispondenza della stanza 4 (*recto* e *verso*), ancorché meno di quella. 1. ...*i Rinaldo ilpadre chegliera* 3. *edappo chelebbe in man dal* 4. *puoseui bccha ebeuue al.*

Alhora impie vn baron si fu leuato
Homo vicioso e de gran tradimento
Cio fu ginamo signor di baiona
Dicendo intendi me sancta corona

9. e non par che rason drita sia
Che vn che sia traditor a che sua dōna
Con vn altro huomo haza fato follia
Beua in la coppa di quel che e colōna
E capo e guida e nostra signoria
Odēdo el dire amon quel chel sermōna
Pure a ginamo se volse ridendo
Dicendo sire mo che quel che intendo

10. Lo ditivoi per gioco opur per uero
O chi vha mosso a dir cotal cosa
E quello traditor audace e fero
Al vechio amon respose senza mosa
E te dico lo vero atal mistero
E non tero la cosa piu nascosa
Che le passato quindece anni ormai
Al mio voler cum la tua donna vsai

Onde vn barone in pie si fu leuato
Con Iudicio djnganni et tradimento
Cio fu Ginamo signor dj Baiona
Dicendo intendi me sancta Corona.

9. Che non mipare che ragion dritta sia
A huomo che sia tradito da sua donna
Et con altro huomo abbia fatto follia
Di bere con Choppa di quel che e colonna
Et capo et Guida et nostra Signoria
Vdendo ildire Amone ilber frastonna
Et inuer Ginamo Siuolse Ridendo
Dicendo Sire che e quello ch io intendo.

10. De ditel voj damotti ò si da uero
Orche va mosso adir si fatta cosa
Quel traditore molto audacie et fiero
Aluecchio Amon rispose sanza posa
IoTeno detto et diro proprio iluero
Et non terro piu lacosa nascosa
Che glie passato quindici anni omaj
Che con tua donna mio volere usaj.

5. c *uno* 7. d *ciò fu chiamato* c *signore* 8. d *mo* 9, 1. c *Amon* (d *A me*, che era certo anche la lezione di a) 2. d *ch'vn che sia* c d *e che* 3. c *homo habia* d *con altro huom c'habbi* 4. c *in coppa* d *in copa* c *quel chi e corona* d *quel c'ha la corona* 5. d *a nostra* 6. d *vdendo dir* c *odendo el sir* c d *che sermona* 7. d *a Ginamo* (senza *Pure*) *si riuolse* 8. d *sir che cosa è ciò* 10, 1. c *lo dite voi* d *Dite questo p.* 2. c *dire* d *cotesta c.* 3. d *e questo traditor* c *quello traditore* 4. c d *mossa* 5. c *tale* d *a te dicoti il vero a tal mestiero* 7. c *che la* c d *quindeci* 8. c *chal mio* d *che a mio* c d *con.*

5. *ondun barone sifue inpie* 6. [*c*]*hon vizio djnghanno* 7. *chinamo* 8. *ame* 9, 1. *nomi ..... Ragion lodia* 2. *a duomo chesia uinto disua mogle* 3. *altrui aggia* 4. *aber ..... che cholonna* 6. *amone udendolo dire sisene schorna* 7. *en uer ghinamo* 8. *quel chintendo* 10, 1. *Ditel uoi per motto odadouero* 2. *oche* 3. *eltraditore molto ardito efero* 4. *amone Rispuose* 7. *chollej passato o* 8. *donna presi piacere assai.*

11. Da quello tempo in qua tenuta ho lei
Sol per mia amicha questo saper poi
Et perlo ver io ho habuto de lei
Quei quatro figli iquali tien per
Giurote in verita che li son mei
Volentier livoria se tu pur

11. Et daquel tempo inqua tenuta lai
per mia amica come sapere puoj
Et per uero e che io ho auuto di lei
I quattro figli iquali tu tieni per tuoj
Giuroti inuerita che ellin son miej
volentieri gliuorrei se tu or vuoj
Da poj che son cosi grandi et cresciuti
Rendegli ame che glai assaj tenutj.

12.
piu
forte ne dole
parla falsame
dordona andare
rlo se messe pressen
o dati sancta corona
possa per fina adordon

12. Vdendo Amon cosi fatte parole
Alla sua vita non fu si dolente
A ciaschedun baron forte ne duole
vdendo come elparla follemente
Amone inuer dordona andar senvuole
Dauante a Carlo si misse presente
Commiato vo dà te sancta Corona
Che andar possa infino a Dordona

13. e son molto contento
ma segur deretornare
amon senza demoramente
ese prese adomandare

13. Et Carlo glirispuose Io son contento
Ma Stadicho mida di Ritornare
Iluechio Amon sanza dimoramento
Namo et vggieri prese adomandare

11, 1. c *tenuto* d *tenut' ho* 2. c *e questo* d *puoi* 3. c *e per lo vero dio ho hauto da lei* d *e per Dio vero c' ho hauuto da lei* 4. d *qual tu li tien* 5. d *giuroti* d *miei* 6. d *gli vorrei* 12, 5. c d *andar* 6. c d *misse* 7. c *me dati* d *mi darai* 8. c d *perfin a* 13, 2. c *securo de ri-* d *sicur di ri-* 3. c d *dimoramento*.

11, 1. *Edaltempo inqua otenuta lei* 2. *saper* 3. *eperuer chio ogia auto* 4. *que quatro figli chetu tien* 5. *chede son* 6. *gliriuoglio settu vuoi* 7. *po chesono omai grandj* 8. *Rimandameglj che assai gliai* 12, 1. *amone* 2. *mai la* 3. *eda ciaschun barone forte siduole* 4. *chome parlla* 5. *adardona* ib. *sene* 6. *dauanti* 7. *chomiato adimdo* (sic) *santa* 8. *chio possa Ritornar sino adardona* 13, 1. *ison* 2. *mastudio cheuoi diate deltornare* 3. *amone allor* 4. *subbito vggieri*.

nor tal conuinento	fate Signori per me ilsodamento
stolfo senza tardare	Et Astolfo et Guarnieri sanza tardare
ier senza dimora	Orlando et Vliuieri sanza dimora
de presentarlo ogni hora	Tuttj sodar di renderlo ad ogni hora.
14. oliuieri	14. Pofece Orlando Astolfo et vliuieri
or de bauiera	Et ildusnamo signor dj Bauiera
Scris na e mandon messagieri	Scrissero et mandaron messaggieri
Den la donna la matera	Significando tutta lamateria
P on cognoscha soi pēsieri	Perche Damon cognoscan suo sentieri
erebbe aquella donna altiera	che offender volea ladonna altera
lo dire del traditore.	Et si figluolj peril dir deltraditore
r questo liuol far sentore.	Onde le voglon dicio far sentore.
a 2	

5. c d *conueniente* 6. c *guarnir* (o *guaruir*) d *Gualtier* 8. c *ognhoro* d *ogn'hora* 14, 2. c *bauera* 3. c d *scrisse e mando a dordona messagieri* 4. c *materia* d *maniera* 5. c *cognoscea* d *conoscon* 6. d *offenderebbe quella* c d *altiera* 7. c d *dir* 8. c *si vol* d *onde per quella donna ha dishonore*.

5. *fate per dio* 6. *orllando evliuieri sanza dimorare* 7. *edastolfo guerrier* 8. *sodaron* ib. *aogni* 14, 1. *Ma orllando astolfo elpro vggieri* 2. *elduca namo* 3. *scrissor lettere edierlle al* 4. *matera* 5. *damone dimostra suo pensieri* 6. *vuol quella donna* 7. *efigli per lodire*.

Per entro al materiale cosí raccolto son da cercare dati che valgano a determinare rapporti. Stabilire a priori cosa sia per servire a questo scopo e cosa no, non è possibile: a volte riesce assai utile quello che meno si penserebbe. Confrontando le edizioni, si vede manifestarsi una parentela speciale fra **b, c, d,** i quali vengono a costituire come la volgata. Non credo di errare presumendo che con loro abbiano da far gruppo per la massima parte anche le altre stampe. Che se una delle tre nostre, **d,** contiene molto di peculiare, chi ben guardi verrà nel convincimento che il piú sia da imputare a quella tendenza al correggere — a proposito ed a sproposito (1) — che nella tradizione tipografica suole, fino ad un certo limite, crescer col tempo; e questa edizione è l'ultima che io trovi registrata dalle bibliografie.

Di fronte a **b c d** viene a mettersi **a,** non ricco per certo di scorrettezze soltanto (2). Gli sono proprie parecchie lezioni, che trovano riscontro nei manoscritti. Non si darà gran peso al *che si uera pace et uera,* **1,** 2, concorde col *Che vera pace et vera* di **P,** completato dal *che se vera pace e somma* di **R,** mentre **b c d** portano, o dovrebber portare, *tu vera pace sei vera* (3); ma tre linee sotto riesce eloquentissimo il suo *si chio aduerso aduerso,* che combacia a capello col *si chio* — o *si che* — *a verso a verso* di **R** e **P,** là dove **b c d** hanno *cum* — o *con, col* — *tuo piatoso* — o *pietoso* — *verso.* E seguitando si notino questi altri passi:

1, 6, **a** *patre santo*; **P** *Padre sancto,* **R** *o padre santo*:
b c d *padre che sei.*

2, 3, **a** *et de imperadore re Carlo mano*; **P** *Et dello Imperadore buono Carlo mano,* **R** *el buono imperadore charllo vmano*:
b c *E de lo imperatore* (**b** *-tor*) *come sapiamo,* **d** *di Carlo Imperator come sappiamo.*

3, 5-6, **a** *pero signori chi dascoltare agogna | sedàse in pace cheto et riposato*; **P R** *Pero signori* (**P** *signor*) *chi dascoltare agogna | Seggiasi in pace cheto et* (**R** *e*) *riposato*:
b c d *aspettate* (**b** *Aspectare*) *signor senza* (**c** *e senza*) *menzogna | state* (**b** *Stati*) *tutti con lanimo* (**b** *cum,* **c** *con lo*) *posato* (**c** *possato*).

3, 7-8, **a** *a tucte mie posse..... mosse*; **P** *alle mie posse..... mosse,* **R** *attutte posse..... mosse*:
b c d *iusta* (**d** *a giusta*) *mia possa..... mossa.*

4, 1, **a** *Era a parigi lo imperator Carlone*; **P** *A parigi era lomperadore Carlone,* **R** .... *lonperadore karllone*:
b c d *A parisi* (**d** *Parigi*) *era* (**b** *si era*) *il bon re* (**d** *lo bon Re,* **b** *el re*) *carlone.*

(1) Effetto di siffatta tendenza sarà bene anche lo strano *glioechi* di **c, 6,** 6. Esso verrà da tale che scomponeva in *gi nochi, gi ochi,* il *giuochi* o *giochi* che aveva davanti. L'enormità in questo caso è tale, da non essere imputabile che ad un ignorante e irriflessivo compositore di caratteri.

(2) Queste vi abbondano piú che altrove: **1,** 3 *somersa,* **2,** 1 *Dunamo,* 4 *floe,* 5 *baiano, giuamo,* 7 *darna,* **3,** 1 *Iunone, cascogna,* 7 *autaro,* **4,** 3 *allauenzione,* 6 *bartagna.*

(3) Verosimilmente è semplice materialità l' *in* che **d** ci offre invece di *tu.*

S'aggiunga **4**, 5; dacché il *Gualtieri* di **a** è ben piú prossimo al *guerrierj* di **P** e al *guarnieri* che dovrà verisimilmente integrarsi in **R**, che non sia il *sanguino, sanguind, Sanguigno* di **b c d**. Ed anche **3**, 7, di sotto al deformato *autaro* dell'edizione napoletana la paleografia trae fuori un *contaro* da mettere col *contero, chontero* di **P R**, a differenza del *ricontaro* di **b**, *recontero* di **c**, *raccontarò* di **d**.

S' ingannerebbe tuttavia chi credesse che **a**, piú vicino ai codici, possa essere capostipite di tutte le stampe. Accade talora che le parti s' invertano. Lasciando stare **2**, 5, perché senza bisogno di grande sagacia anche dal mostruoso *del signor di baiano dicto giuano* c'era modo di risalire al legittimo *e del signor di baiona ginamo* (1), l'altro mostro, **2**, 7, *de signor didarna*, raddrizzato, avrebbe prodotto *del signor di dardona*, e non già *del padre di rinaldo* (**b c d**, **P R**). E **4**, 6, *quel baccelleri* deve cedere il passo a *el pro faueri* **b c**, *el bon Rainieri* **d**, che, ravvicinati, son pronti a darci *el pro Rinieri*, lezione dei codici (2). Strano a prima giunta il *faueri;* ma, riflettendo, non sarà difficile risalire da esso a un *raneri*, atto a mettere nella sua vera luce il *Rainieri* della piú tarda fra le propaggini.

L' incertezza è qui dunque solo se **a** da una parte, **b c d** dall'altra, abbiano origine comune da uno stampato, o se emanino indipendentemente da codici. Sennonché per giudicar bene occorrerebbe conoscere dell'edizione napoletana ben piú del pochissimo che io me ne trovo davanti.

E il riserbo impostomi dalle ragioni generali, è ribadito da qualche osservazione specifica. L'emanazione indipendente ha per sé un indizio che s' incontra subito nel terzo verso della prima stanza. La lezione *ricorre* di **b** e **d**, *recorre* di **c**, risponde al *corre* di **P**; e al posto suo **a** ci presenta *torna*, che è comune a **R**. Se le due voci sono nelle stampe per via di trasmissione, la doppia derivazione da fonti manoscritte, è dimostrata. Se sono: poiché potrebbero anche non essere, e in piú d'una maniera. Indico quella che avrebbe maggior verisimiglianza. Supponendo che l'edizione principe abbia avuto *torna*, come **a**, si capisce agevolmente che a taluno, non toscano, la parola non sia parsa chiara (pensare a uno schizzinoso offeso dalla cacofonia *a te torna* poco saprei), e che cosí gli sia venuto fatto di surrogare l'ovvio e piano *ricorre*. E in vero, che tutte le stampe di un'opera, d' indole popolare specialmente, costituiscano una sola famiglia, è in antico il caso d'assai piú consueto. Che abbia ad essere, subito se ne capacita chi consideri che il numero degli esemplari prodotti e sparsi da una sola edizione superava di gran lunga, dalle eccezioni in fuori, quello delle copie scritte a mano; oltre di che il ristampare riusciva anche allora, sebbene in minor grado di adesso, piú comodo dello stampare *ex novo*. Ma dal genericamente probabile può essere ben diversa la realtà specifica.

---

(1) Piú che mai ciò sarebbe a dire rispetto al *concordia*: *discordia*, **1**, 4, dato che la lezione spropositata del *Supplimento* fosse l'autentica.

(2) Anche l'ultimo verso di questa medesima ottava fornirà, credo, un dato consimile, a giudicarne dalla lezione di **d**, che sola mi rappresenta qui la volgata: **a** *Riccardo vera et Angelino de Guascogna*: **d** *Riccardo, Otton, Angelin di Guascogna*; **P** *Riccardo et Otto* (in **R** l'umidità ci ha tolto ciò appunto che vorremmo avere) *Angiolier di Guascogna*.

Mi limito a impostare taluno dei problemi che altri, chiamando ad esame anche le edizioni non considerate da me, dovrà un giorno risolvere. E cosí segnalo, e non spiego, certe convenienze che il tardo **d**, spettante al gruppo di **b** e **c**, si trova avere con **a**, notevoli quando non si tratta già di lezioni genuine (1), ma di deviazioni dal retto: **2**, 7, *duca Amone*; **3**, 1, *re Iunone* o *Iuuone*; **4**, 3, *presso*.

Riguardo a **b**, ossia ai nostri frammenti modenesi, è da rilevare la stretta parentela con **c**, vale a dire coll'edizione del 1533. Essa tuttavia è di tal natura, da escludere ogni rapporto di derivazione. Che **b** non possa venire da **c**, indubbiamente assai piú tardo, già sapevamo; e però non c'insegnano nulla, per limitarmi a una scelta, i suoi *Dodo* **4**, 5, *giuochi* **6**, 6, *porse* (**P** *pose*) **7**, 8, *lui* **8**, 3, *colonna* **9**, 4, di fronte agli erronei *donde, gliocchi, prese, ibi, corona.* Ma anche **c** è alla sua volta dalla parte del vero **13**, 6, leggendo *astolfo con guarnir*, mentre l'ordine dei nomi ha subíto in **b** un'inversione (2).

V'è un caso nel quale **c**, se la copia fornitami è esatta, nonché precorrere **b**, cammina innanzi agli stessi manoscritti. **6**, 2 esso legge rettamente

cavallieri catani e assai baroni.

In cambio di *catani* **b** ha *cotani*: di cui è manifestamente una pretesa correzione il *cotanti* di **d**. E a *cotani* risalirà bene anche il *chonti* di **R**, mentre **P** devia in un'altra direzione col suo *catuni*. Non per ciò mi sentirò io disposto ad attribuire un'importanza speciale a **c** e alle altre stampe che resultino aver comune con esso il *cat*[*t*]*ani*. Considerandolo come un raddrizzamento congetturale, son convinto di non ingannarmi.

Vuol dunque usarsi cautela nel giudicare delle edizioni; ma che esse abbiano da essere un fattore importantissimo per la costituzione del testo, od anzi dei testi del *Rinaldo* (3) — *Inamoramento di Rinaldo* il poema fu poi chiamato per effetto di azioni perturbatrici (4) e con intenti bottegai —, è cosa fin d'ora al di là di manifesta. Colla perdita di ciò che i miserabili brani modenesi stanno soli a rappresentarci, è venuta a mancare una delle voci che piú attentamente noi avremmo ascoltato. Il danno tuttavia non è grave. Il modo materiale con cui le stampe sogliono riprodursi l'una l'altra, fa sí che le superstiti siano per bastare a esuberanza. E del resto teniamocene ben sicuri: l'edizione venuta ora a manifestarci la sua esistenza, non è davvero la sola del periodo antico a cui sia accaduto d'essere inghiottita dalle onde. L'esserci per-

---

(1) Genuino *el bon danese*, 4, 2. E genuino in modo schietto in **d**, sostanzialmente in **a**, quel che abbiamo **2**, 6: **d** *e del fratel di Gano Pinabello*; **a** *del fratel de Gano dicto pinabello.* L'omissione del segnacaso dinanzi a *gano*, e l'aggiunta di *e* dopo di esso, pervertono le cose in **b** e **c**.

(2) Che il primo di loro ci manchi, non importa nulla. L'inversione è provata abbastanza dall'essere [*a*]*stolfo* nel secondo luogo. E cosí non conta che *guarni*[*e*]*r* sia *Gualtier* in **d**, *guerrier* (concepito, credo, come nome comune anziché proprio) in **R**.

(3) V. p. 147.

(4) Donde venissero, possono indicare le mie *Fonti dell'Orlando Furioso*, 2ª ed., p. 66. E procedendo per questa via medesima, accadde che l'*Inamoramento di Rinaldo* diventasse *Rinaldo Innamorato*. Cosí suona il titolo nell'edizione del 1640, e cosí suonerà certo anche in altre anteriori.

venute, o perlomeno l'esser note in esemplari unici quelle mantenutesi a galla, e il fatto stesso dei nostri frammenti, ce ne può convincere, senza bisogno d'aspettare che un confronto attento delle lezioni e lo schema genealogico che ne resulterà, vengano a fornirne positivamente le prove.

APPENDICE

I. — Le deduzioni illegittime tratte dalla dedica napoletana.

Al principio del 1834, l'appassionato raccoglitore e benemerito bibliografo dei romanzi cavallereschi italiani D. Gaetano Melzi, essendo a Napoli, ricevette da Teramo, mandati da Melchiorre Delfico, i primi volumi, usciti di fresco, dell'ampia e ragguardevole *Storia ecclesiastica e civile della regione più settentrionale del Regno di Napoli Detta dagli antichi* Praetvtium, *ne' bassi tempi* Aprutium, *oggi* Città di Teramo *e* Diocesi Aprutina del canonico Niccola Palma. Egli vi cercò con desiderio ragguagli sulla missione teramana di Belardino Gelardino; e si meravigliò al vedere che, all'anno 1484, un fatto che gli aveva l'aria di dover essere identificato con quello, era attribuito ad altri. « .... Come va la faccenda », scrisse egli allora al Delfico, « che veggo in vece nominato .... alla pag. 176 del tomo II. .... Marino di Forma? Bramerei che ne interrogaste il dotto autore ». L' interrogazione fu fatta; e il Palma, dopo aver conosciuta la descrizione che il Melzi, dietro la " scorta " del libraio Molini, e piú ancora dell'Audin, aveva dato del *Rinaldo* di Napoli nel *Supplimento* alla prima edizione della *Bibliografia dei Romanzi e Poemi cavallereschi d'Italia,* pag. 344-348, rispose con una lettera, da lui pubblicata nel tomo V, pag. 64-66, della sua *Storia* (1), qual parte della notizia biografica su Girolamo Forti. Dice — e giustamente — che non c' è contradizione là dove il Melzi credeva che fosse: l'andata del Gelardino e quella di Marino di Forma son cose distinte. Ma erra, nell'assegnare la prima al 1464, mosso dalla ragione che in quell'anno, se nulla apparisce determinatamente per Teramo, da un documento di Chieti il Gelardino resulta « Commessario di A[pruzzo] U[ltra] ». Dall'errore avrebbe pur dovuto ritrarsi stampando, poiché allora conosceva e riproduceva la dedica tutta quanta, nella quale, nonché l'andata, i tumulti che la provocarono, sono presentati come cosa assai recente. Si ricordino i versi già citati,

> Essendo in quisti iorni nouitate
> ala cita de teramo con remore....

Ora, la stampa fu introdotta in Napoli solo nel 1471, per opera appunto del Riessinger; e anteriore al 1471 il *Rinaldo* napoletano non è dunque di certo, né per me, né per lo stesso Palma, che anzi è portato ad attribuirlo, per l'augurio di vittoria che si fa al re nell'ultima stanza della dedica a Belardino (« se uictoria te doni dio e li santi »), al 1485 o 1486, cioè al tempo della guerra coi Baroni. Si riguardi dunque la dedica come documento di un fatto che la storia di Teramo non ha ancora registrato in

(1) A pag. 62 si comunica la lettera del Melzi.

modo specifico, ma che troppo ben corrisponde a quanto sappiamo in genere delle vicende di quella città. Si veda Mutio de' Mutii, *Della storia di Teramo Dialoghi sette, con note ed aggiunte di* G. Pannella, Teramo, 1893, pag. 178-179, 184-197; Palma, *Op. cit.*, Teramo, 1832-1836, II, *passim*, V, 64; Fr. Savini, *Il Comune Teramano nella sua vita intima e pubblica,* Roma, 1895, pag. 248-263. Procuri appunto il Savini, cosí dotto e sagace, di chiarire questo nostro punto, che da lui si supponeva (mi riferisco alla cortesissima risposta data a una lettera mia) già dilucidato dal Palma.

Il quale fu causa di abbaglio al Savini ne' suoi *Signori di Melatino,* Firenze, 1881, pag. 50, anche rispetto all'autore del *Rinaldo*. Il Melzi, facendo eco all'Audin, aveva detto nel *Supplimento*, pag. 347: « L'ortografia non lascia alcun dubbio intorno la patria dell'autore, che deve essere Regnicolo »; e il Palma aveva creduto di potersi spingere ben piú oltre, dichiarandolo teramano e additandolo anzi nella persona di Girolamo Forti, cappellano di re Ferdinando. Ora qui s'è spropositatamente identificato l'autore del poema con quello della dedica; e non fa onore al Melzi l'avere nella seconda edizione della *Bibliografia*, Milano, 1838, pag. 228, riferito l'opinione del Palma in maniera che implica, poco o tanto, l'assenso. Colla dedica non s'offre il poema, bensí l'edizione, come si sarebbe dovuto capire anche alla semplice lettura; e se la dedica e fattura di un regnicolo, il poema all' incontro è toscano, toscanissimo, venga di dove mai si voglia e sia qual si voglia la portata dell' attribuzione a un « Miser Dino Poeta Fiorentino » nell' edizione milanese del 1510 (1) e in un' altra, pur milanese, del 1521 (2). Dissipati i fantasmi, penso che il Palma rinunzierebbe di buon grado ad assegnare al concittadino Forti quelle sgangherate e miserabili dieci ottave.

Stimo opportuno non omettere che un Angelo Gerardino di Amelia, contemporaneo del Belardino a cui fu offerto il *Rinaldo,* ebbe parte ragguardevole nella storia del tempo suo. Uomo d' armi e di studi, caro a Pontefici, caro a re Ferdinando, usato dai primi in molti affari importanti, insignito di piú che una dignità vescovile, morí nell' agosto del 1486 (3). È bene da ritenere che tra Angelo e Belardino vi fossero stretti legami di parentela. Forse eran fratelli; forse zio e nipote.

II. — Il frammento del " Rinaldo " in ottava rima contenuto nel Codice Riccardiano 683.

Che nel Codice Riccardiano 683 si contenesse un cospicuo frammento del *Rinaldo* in ottava rima, ignorai affatto quando presi a studiare quel poema, insieme colla prosa corrispondente ad una parte sua, in uno dei miei piú vecchi lavori (4); e seguitai ad ignorare fino a che il frammento non mi fu mostrato, nel febbraio del 1904, da un sagace scolaro, Michele Catalano, voltosi ad esercitare la sua molta alacrità nel dominio

(1) V. pag. 133.

(2) Si veda a pag. 135 il rifacimento del Tosi della *Bibliografia* melziana.

(3) Ughelli, *Italia Sacra*, ed. Coleti, VI, 541-44. All' Ughelli fui portato dalla menzione che di Angelo faceva in due luoghi A. L. Antinori, *Raccolta di Memorie istoriche delle tre Provincie degli Abbruzzi,* Napoli, 1781-1783, III, 442 e 457.

(4) *Rinaldo da Montalbano*: nel *Propugnatore*, vol. III, parte I, pag. 213-241, parte II, pag. 58-127.

della nostra antica letteratura cavalleresca (1). Ma nemmeno allora stetti a guardar le cose da vicino. Da vicino le ho guardate solo di recente, quale elemento per lo studio dei frammenti modenesi.

Il codice Riccardiano 683 è un accozzo di manoscritti e frammenti cartacei di varia provenienza, ridotti alle dimensioni presso a poco uniformi di cent. 21 × 14-15. Ciò che a noi interessa va da carte 73 a 140; 142, se si vogliono computare due carte, bianche in origine e conservatesi tali quasi per intero, che fanno materialmente corpo con quanto precede. La scrittura è chiara, ma non elegante, sebbene qualche po' di pretesa manifestino in chi trascrisse il sistema seguíto di cominciare sempre i canti sul *recto* di una carta, quand' anche ne resulti la perdita di parecchio spazio, e la macchiettatura giallognola della iniziale maiuscola di ciascuna stanza. Ogni pagina piena contiene quattro ottave, all' infuori di 104[b], che ne ha cinque, per essersi dovuto stipare nel margine inferiore un' ottava omessa in isbaglio. Assegnerei la trascrizione alla prima metà del secolo XV. Lo stato di conservazione — per effetto verisimilmente dell' uso, quando il *Rinaldo* si trovava isolato dal resto — lascia molto a desiderare. Trascurando i guai minori, s' è perduta una carta fra 110 e 111; è squarciata e non si può tutta leggere dal lato del *recto* la carta che stava in fronte, ora 73; ed è mutila di ben piú che margini la 119. Ma non da ciò solo vengono deficienze. Di un verso, 105[a], rimane in bianco la prima metà; e di un' ottava, 118[a], non ci son dati che cinque versi.

Abbiamo in complesso 509 stanze, ripartite in nove cantari, che ne contano rispettivamente 58 (1° cant.) — 59 (2°) — 56 (3°) — 58 (4°) — 57 (5°) — 58 (6°) — 58 (7°) — 58 (8°) — 47 (9°). Va aggiunto, per avere la somma originaria, quel tanto che ci fu tolto colla carta che s' è detto perduta. Essa era l' ultima del cantare 5°; e c' è piú che un motivo per ritenere che delle otto stanze di cui sarebbe stata capace, ne contenesse effettivamente tre sole. Dovevano dunque aversi in tutto 512 ottave.

Quando si paragona il testo Riccardiano, per un rispetto col codice Palatino, per l' altro colle stampe, non tarda a manifestarsi un fatto di grande rilievo e alieno dalle previsioni. Che stampe e codice differissero assai, avevo avuto modo di rilevare, ad opera finita, fin da quando pubblicai la mia vecchia memoria (2). Orbene: la redazione Riccardiana s' accorda sostanzialmente colla stampata, attestandola piú antica di quel che si sarebbe stati portati a credere. Principiano dal convenire, con lievi divergenze, le divisioni, salvo che il primo cantare di quella ci presenta riunito insieme quanto nell' altra è bipartito. E ciò che il codice Riccardiano ci offre si ritrova pressoché tutto nelle stampe, laddove manca quasi per metà nel manoscritto Palatino. Alle 512 stanze del primo quest'ultimo ne contrappone 270, comprese le otto di una carta venutaci qui pure a mancare, fra la quarta e la quinta. Il testo a stampa, impinguato specialmente in quello che era per esso il terzo canto e diventò poi il quinto, ne ha 579. Di addentrarsi nei particolari non è questo il momento.

Fra la redazione piú ampia e la meno non dubito che la piú breve sia anteriore.

---

(1) Grazie a lui, alle vecchie edizioni del poema che s' intitola la *Spagna* se ne aggiungerà una fondata sulla conoscenza completa del materiale e accompagnata da un ricco corredo.

(2) *Propugn.*, vol. III, p. II, pag. 126-27.

Ciò non toglie che la trascrizione Palatina sembri alquanto piú tarda della Riccardiana. Confrontando poi questa colle stampe, resulta che la lezione genuina vuol ricavarsi da entrambe le tradizioni, non da una sola; il che viene a respingere piú addietro ancora la data in cui l' amplificazione avvenne. E gli anni che qui s' aggiungono, s' aggiungono *a fortiori* al testo piú breve, che però dovrà essere riportato senza titubanze al secolo XIV. S' intende bene che per ristabilirlo il meglio che si possa qual fu, la redazione amplificata dev' esser tenuta presente di continuo insieme coll' altra. Peccato che per la determinazione sua ci venga a mancare troppo presto il manoscritto Riccardiano! Del mancarci non è causa una mutilazione materiale della copia nostra. Le due carte bianche che ho detto aversi alla fine, e con minore eloquenza l' esserci ancora spazio per un'ottava sull' ultima pagina scritta, sebbene al canto (ce lo dicon le stampe e lo conferma efficacemente il numero stesso delle stanze) manchi qualche cosa per esser compiuto, provano che chi copiò ebbe ad arrestarsi egli stesso, ne fosse poi qualsivoglia il motivo.

PIO RAJNA.

Saggio di bibliografia aeronautica italiana (*)

Correzioni ed aggiunte tratte dalle schede del ch.mo dott. Diomede Buonamici bibliofilo livornese

Discorso *sui mezzi di trarre vantaggio dall' aerostatica, preceduto da brevi cenni storici sull'origine ed antichità di questa scoperta e sul merito degli Italiani nei progressi di essa di G** M.* Senza n. tip.

In-8°, pp. XVIII. Firmato: Sainte-Preuve-Mosetti, G.. M.

Disegno *e relazione autentica della prima esperienza fatta con successo il dì 27 febbraio 1784 in Parigi per dirigere a volontà gli Aereostati, o Palloni volanti, preceduta da un cenno istorico sull' invenzione dei galleggianti aerei.* Firenze, Stamperia di Bartolommeo Lombardi, 1784.

In-16°, di pp. 23, con una fig. in rame. La relazione di questo breve viaggio (del Blanchard) occupa la minor parte di questo opuscolo; il restante è dedicato all' istoria dell' invenzione, storia però che appare scritta piú dalla mano d' un fisico che d' un erudito.

Duprè. *Memorie sull' aerostato.*

In *Giornale dell' ital. letterat.* Padova, 1807, vol. XVII, pag. 275.

Elevazione (L') *del Globo aereostatico e ragguaglio della sua discesa.* Firenze, 16 luglio 1795.

In-4° con un bellissimo ritratto di Luder. In questa ascensione il volatore doveva essere Angiolo Fioravanti, e coraggiosamente lo supplì Giovanni Luder. Opuscolo rarissimo.

Eraclide accademico Vario. *All' aereo volatore Francesco Zambeccari.* (Sonetto). In Bologna, n. stamp. di S. Tommaso d'Aquino, 1804.

Fo. vol. firm.: Eraclide Accademico Vario.

(*) Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, disp. 1ª-2ª.

Eredia Filippo. *I venti in Italia.*
Nel *Boll. d. Soc. Aer. It.*, a. III, 1906, pp. 191-92; a. IV, 1907, 16-29.

Esatto Rapporto *dell'esperienza aereostatica eseguita dal cittadino Fr. Zambeccari bolognese il dì VIII ott. MDCCCIII.*
In Bologna, nella St. di S. Tommaso d'Aquino, s. a. In-4°, pp. 4, n. n.

Fabbi, Gualtieri, Compagnoli. *La navigazione aerea dai primi agli ultimi tentativi colla proposta di un nuovo sistema.* Bologna, 1878.
In-8°.

Felice (Pel) *ritorno in Bologna dei tre valorosi areonauti.* (Sonetto). Bologna, per le stampe dei Fratelli Masi. s. a.
Fo. vol. firm.: *Un vero amico.*

Fontana. *Canto sulle macchine aereostatiche.*
In *Giorn. dell'ital. letterat.* Padova, 1803, vol. IV, pag. 296.

Forza (La) *magica della natura e dell' arte scritta da penna francese e tradotta da V. Caselli e sparsa di note scientifiche, istoriche, geografiche,* etc. Napoli, Garruccio, 1818.
In-8°, con fig. cfr. il *Cat.* n. 18 della Libr. Gozzini, n. 608.

Frulli I. *Al cittadino Francesco Zambeccari Aereonauta alcuni concittadini.* Bologna, Tip. Marsigli, 1803.
Fo. vol. Il sonetto è firm.: Del citt. Z. Frulli.

Fruscione Vincenzo. *La navigazione aerea considerata rispetto alla meccanica.* Studî. Bari, Gioacchino Gissi, 1875.
In-4° di pp. 4, non n. e 38 num.

Fusina Vincenzo. *Della direzione aereonautica.* 1855.
Vedi *Giornale degli eruditi e curiosi.* T. V, p. 199.

Galeota Onofrio. *Dissertazione sopra il globo ossia la nave non volante di Francia divisa in molte e diverse scienze.* S. l. e a.
In-12°, con ritr. Registrato al n. 601 *bis* del *Catal.* n. 18 della Libr. Gozzini.

Gamba Pericle. *Al disopra delle nubi.* L' esplorazione dell' atmosfera libera.
Nel *Secolo XX*, a. V, 1906, n. 4, pp. 343 52.

Gasparini Bernardo. *In morte del celebre Fr. Zambeccari.* Visione (in terza rima) di, ecc. Bologna, tip. Rangoni, 1812.
In-4° di pp. 4, n. n.

Gazzeri Giuseppe. *Intorno alla direzione degli aerostati.* Lettera, 1828.
Estr., con tav. Cfr. cit. *Catal.* n. 18 del Gozzini, p. 44.

Ghiron Isaia. *I due primi palloni aereostatici in Italia.*
In *Illustrazione Italiana*, anno V, n. 29. Milano, 1878, in-4°, pagg. 42-43. Il pallone lanciato da Paolo Andreani a Moncucco nel 1784 e quello lanciato nei Giardini Pubblici di Milano da Fedele Cermine nel 1791. L'articolo è firmato: *Un Ambrosiano.*

Giornale aerostatico. Milano, Gaetano Motta, 1874.
In-16°. Sono i soli fascicoli di genn. a marzo dell'a. 1874. Esemplare nella Bibl. di Brera.

Grimaldi D. Gabriello. *Memorie sopra la direzione, utilità ed invenzione dei globi aereostatici recitate nella R. Accademia Fiorentina.* Firenze, per Gaetano Combiagi, 1788.
In-8°, pp. 88.

Gualtieri L. *La navigazione aerea dai primi agli ultimi tentativi, colla proposta di un nuovo sistema Fabbri-Gualtieri-Campagnoli.* Bologna, tip. Success. Monti, 1877.
In-4°, pp. 36, con una tav.

Henrion Francesco. *Breve memoria sopra la possibilità della direzione delle macchine aereostatiche, colla quale possa l'uomo ottenere il dominio dell'aria* ecc. Firenze, per Gaetano Cambiagi, 1787.
In-8°, pp. 77.

— *Copia di una lettera scritta da F. Henrion all'Ecc.mo sig. D. Natale Vallerini, causidico fiorentino,* la quale confuta il sistema di direzione dei globi volanti, pubblicato nel corrente mese di decembre in Firenze con un opuscolo intitolato: *Lettere di fisica sperimentale* ecc. Firenze, per Gaetano Cambiagi, 1787.
In-8°, pp. 28. Vedi *Serrati Serafino.*

Insubre (L') **aeronauta.** *Poemetto in ottava rima coll'aggiunta d'un saggio di traduzione del poema di Silio Italico sopra la seconda guerra cartaginese.* Milano, 1785, nella stamperia di Franc. Pogliani presso S. Ambrogio maggiore. Con Approvazione.
In-8° di pp. 62. Il poemetto era già uscito nell'*Effemeride Almanacco* del 1786 a lode di Pietro Andreani (Vedi *Andreani* nel saggio precedente) e comincia: « Canto l'insubre Eroe che primo spinse — Per l'italico ciel volante antenna ». Esemplare nella Biblioteca Ambrosiana di Milano.

Isemberg (De) **Luigi.** *Il pallone volante della Tuillerie.* Commedia storica in tre atti ed in prosa seguíta da una composizione poetica analoga a tale argomento. Firenze, 1884.
In-8°, pp. 96, compresa la dedica.

Jacquier Padre. *Riflessioni sulla nuova macchina aereostatica.*
In *Antologia Romana*, T. X, 1783, pag. 185.

— *Lettera sulla prima invenzione della macchina aereostatica, e sulla possibilità di una navigazione aerea.*
Ibid., fo. X, 1784, pag. 233.

Laboccetta Letterio. *Sul confronto delle forme di minima resistenza e sulla potenza motrice necessaria per la loro propulsione.*
Nel *Boll. d. Soc. Aer. It.*, a. IV, 1907, pp. 2-10.

— *Sull'impiego dei diagrammi barografici nella determinazione degli elementi del moto verticale degli aerostati.*
Ibid., a. III, 1906, pp. 185-188.

Lana Francesco. *Del modo di fabbricare una nave che cammini sostentata sopra l'aria a remi ed a vele, quale si dimostra poter riuscire nella pratica.* Capo sesto del Prodromo all'*Arte Maestra* del P. Francesco Lana Bresciano della soppressa Compagnia di Gesù. Milano, Galeazzi, 1784.
In-8°, pp. 21, con una tav.

— *La nave volante ed il modo di mandare in aria i palloni.* Napoli, S. Romano, 1789.
In 8°, con tav.

— *La nave volante, dissertazione del P. F. L. da Brescia.* S. a. t. (sec. XVIII).
In-8° picc., con una curiosa fig. in rame, pp. XXXII. Edizione che non è citata dal Tissandier. Del medesimo argomento tratta l'*Exercitatio* physica de artificio navigandi per

aerem, quam Deo T. O. M. clementer annuente in illustri acad. Hasso-Schaumburgica praeside Philippo Lohmeiero physicae prof. publico et ordinario in auditorio maiori publico eruditorum examini subiiciet ad diem 4 Martii anno 1676 Franciscus David Frescheur Cassellanus Hassus. Rinthelii, typis Wächterianis, academ. typogr. In-4°. In late e in tedesco.

Lanzillo V. *La navigazione atmosferica.* Torino, Unione Tip., 1875.

In 8°, pp. 89. Dalla medesima tipografia uscì pure la 1ª ediz. del 1872.

Lei.... *Il Delegato di Polizia presso la Prefettura dipartimentale del Reno.* (Avviso pubblicato nell' occasione del nuovo esperimento aereostatico del 1804). In Bologna, per la stampa del Sassi.

Fo. vol. firm.: *Lei.*

Lettera *scritta dalla terra dell'Anguillara il 18 dicembre 1804* (s. a. e t.).

Due carte in-16° picc. Rarissima relazione sulla caduta del pallone lanciato a Parigi per la festa di Napoleone il 16 dicembre 1804.

Lettere due *sull' areostatico tentativo e corretta relazione del viaggio aereo intrapreso in Bologna, la notte del 7 ottobre 1803 dai cittadini F. Zambeccari, P. Andreoli e G. D. Grassetti tratta dalla descrizione,* ecc., *stampata in Trieste* (s. n. tip.).

In-8°, pp. 40.

Lodi Angelo. *Sopra un sistema di navigazione aerea.* Rapp. di L. Magrini. Milano, 1862.

In-8°. Estr. cfr. *Catal.* n. 18 della Libr. Gozzini, n. 610.

Luder Giovanni Battista *e la prima ascensione aereostatica della Toscana.* Memorie pubblicate nella ricorrenza del primo centenario dell' ascensione medesima. Firenze, Tip. Salv. Landi, 1895.

In-16°, di pp. 31, con tav.

Lunardi Vincenzo. *Lettera scritta dal Capitano Lunardi di Lucca ad un suo amico in Roma dopo eseguito il viaggio aereo.* Con sonetto (pp. 7 e 1 tav.). Segue: *La nave volante ed il nuovo modo di mandare in aria il pallone aereostatico* (con 3 tav.). Segue: *Anacreontica con varî sonetti pel viaggio aereo fatto dal Capitano Vincenzo Lunardi da Lucca in Napoli 13 settembre 1789* (pp. 16 num.). Segue: *Ode per il primo volo aereostatico eseguito in Napoli il dì 13 settembre 1789 dal Capitano Lunardi di Lucca.* Napoli, 1789, a spese di Salvatore Palermo.

In-8° picc. L' ode in dialetto napoletano comincia: *Per la juta n aria* ecc.

— *M. Lunardi's Account of his Ascension and Aerial Voyage* From the New Fort Liverpool on wednesday the 20th of Iuly 1785 in three lettres adressed to George Riggin Esq. Who accompanied by Mrs. Sage ascended from S.t George's Fields, on the 29th of Iune With M.r Lunardi Grand Air-Balloon.

In-8°, pp. 38. Sono tre lettere in inglese di V. Lunardi, con un ode a lui dedicata.

— *Ragguaglio circostanziale del primo viaggio aereo in Inghilterra eseguito dal Capitano Vincenzo Lunardi cittadino lucchese in una serie di lettere sue tradotte dall' inglese.* Palermo, 1790.

In 8°.

Macchina aereostatica. *Avviso alli cittadini Bolognesi.* Bologna, li 20 Brinoso, anno X Repubbl. (11 Decembre 1801). In Bologna, per le stampe di Ulisse Ramponi, s. a.

Foglio volante.

(Continua). G. BOFFITO.

Contribution à la bibliographie de la Musique vocale italienne du genre profane des XVI^e et XVII^e siècles.

Heureux de pouvoir enfin publier la continuation de l'article commencé dans cette Revue *), j'espère que mes lecteurs voudront bien excuser un tel retard, lorsqu'ils auront appris la bonne intention qui l'a causé. La belle collection dont il s'agit ici est devenue la propriété de Monsieur Heyer, de Cologne, et les fiches des ouvrages qui la composent ont toutes été soigneusement revues, exemplaires en mains, par Monsieur le D.r Praetorius, bibliothécaire de Monsieur Heyer. Je leur exprime ici à tous deux mes bien sincères remerciements, et je me permets de leur exprimer en même temps ceux de mes lecteurs, qui leur sauront, sans doute, bon gré d'avoir apporté un si brillant concours à la bibliographie musicale.

13. **Alessandro, Romano.** — Le Vergini à Qvattro Voci, Con la gionta di alcuni Madrigali. Novamente ristampate. In Milano, Appreffo Francefco, & gli heredi di Simon Tini, MDLXXXVII. (1587) 4 pties. en 1 vol. in-4. obl. Avec la marque typographique s. les titres et la musique notée.

Canto pp. 1-13, 24-30; Tenore pp. 1-7, 24-30; Alto pp. 1-7, 24-30; Basso pp. 1-7, 24-30.

Malgré les vides ces fragments renferment cependant 14 madrigaux complets de toutes les voix. Recueil fort rare, non cité par *Fétis, Gaspari* et le *Catal. Borghese. Vogel,* II, p. 138, no. 7 et 8 ne connaît pas cette édition, augmentée de deux madrigaux *(Vergine pura* et *Vergine fanta).*

Canzon spirituale

Alla dolc'ombra	1	stanza	12
Non vide alcun	2	—	13
Se ben discorro	3	—	14
Però più ferm'ogn'hor	4	—	15
Selue fassi campagne	5	—	16
Dunque seguend'il raggio	6	—	17

*) Vedi *La Bibliofilia*, disp. 7^a-8^a, vol. VIII, pp. 241-253.

Madrigali.

Ancor che co 'l partire	18	Vid' io con gli occhi miei	19
Ahi quante volte	29	Vergine bella	1
Cesare poi che 'l traditor	30	Vergine saggia	2
Discolorato hai morte	24	Vergine pura	3
Ite rime dolenti	23	Vergine santa	4
Le lagrime l'angoscia	21	Vergine sola al mondo	5
Lasso ch' io ardo	27	Vergine chiara	6
Per paesi diuersi	22	Vergine quante lagrime	7
Qual sarà mai	26	Vergine ben sai tu	8
Quando il soaue	29	Vergine in cui ho tutta mia speranza	9
Rotta è l'alta colonna	28	Vergine humana	10
Sarà se la mia vita	25	Il di s'appressa	11

14. **Costa, Gio. Paolo**, Genovese. Il primo Libro | di Madrigali a Qvattro Voci. | Novamente composti & dati in luce. In Venetia, Appreffo l'Herede di Angelo Gardano, M. DC. XIII. (1613) in-4. Avec encadrement du titre, la marque typographique, des initiales grav. s. bois et la musique notée.

Tenore : 21 pp. ch. et la « Tavola » au verso du dern. f. Dédicace de l'auteur à « Ottavio del Sig. Federigo Saminiati », datée : Di Genoua il di Primo Febraro. MDCXIII.

Contient 21 madrigaux. *Fétis,* II, 369. Compositeur non cité par *Gaspari, Vogel.*

Voilà le contenu :

Gia disfatt' ha le neui	1	Deh fe moftrar	12
Effer non può	2	Soauiffimi baci	13
Io non hebbi giammai	3	Fia mai quel di	14
O belta fenza efempio	4	O di fi lieto	15
Corran da gli occhi miei	5	Spuma d'atro Aconito	16
Ma d'eftate vedro	6	Son fe ridi talhor	17
Io mi distruggo al Sol	7	Hor fi che man felice	18
Quanto di me	8	Se in altra guifa	19
O pieugessi almen	9	Con fi dolce defio	20
Hor ch' io torno	10	Ma non fi toflo io miro	21
Dou' hai tu nido Amore	11		

15. **Dorati, Nicolo.** Le stanze | della Sig.[ra] Vittoria Colonna | Marchefana di Pefcara Illuftrifsima. | Compofte da Nicolo Dorati Capo | della Mufica della Illuftrifs. Sig. di Lucha, A quattro voci | Nuo-

uamente pofte in luce. | [Marque typographique]. In Vinegia, | Appreffo Girolamo Scotto | M. D. LXX. (1570) 4 pties. en 1 vol in-4. Avec la marque typographique s. les titres, beauc. d'initiales grav. s. bois et la musique notée.

LE STANZE
DELLA SIG.RA VITTORIA COLONNA
Marchefana di Pefcara Jlluftriffima.
COMPOSTE DA NICOLO DORATI CAPO
della Mufica della Illuftrifs. Sig. di Lucha, A quattro voci.
Nuouamente pofte in luce.

IN VINEGIA,
APPRESSO GIROLAMO SCOTTO,
M. D LXXI.

N.° 15. — Nic. Dorati, *Le stanze di Vittoria Colonna.* Ven. 1570.

Canto 29, Tenore 28, Alto 28, Basso 29 pp. ch. et la « Tavola » au verso du dern. f. des Canto di Basso.

L'une des pièces de musique les plus rares du XVI^e^ siècle, restée tout-à-fait inconnue à *Fétis, Vogel, Gaspari* et impossible à trouver aussi complète. Elle renferme les compositions de 27 stances de la célèbre femme poète *Vittoria Colonna.* Exemplaire d'une conservation parfaite.

Voilà le contenu :

16. **Dragoni, Gio. Andrea.** Il | Qvarto Libro | de' Madrigali | à Cinque Voci, | di Gio. Andrea | Dragoni da Meldola | Maeftro di Cappella di S. Giovanni | Laterano. | Nuouamente Compofto, e dato in luce. | In Venezia, | Appreffo Giacomo Vincenti, | MDXCIIII. | (1594) 5 pties. en 1 vol. in-4. Avec jolis encadrements de titres et la musique notée.

Canto 20, Tenore 20, Alto 21, Basso 21 et Quinto 21 pp. ch. et la « Tavola » au verso du dern. f.

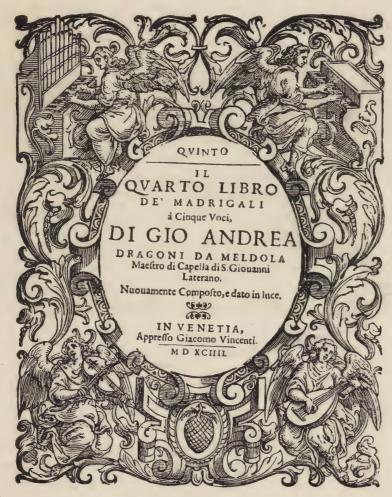
Dédicace datée : Di Roma, li 28. Settemb. MDXCIIII. à « Lucio Savello ».

Ce quatrième livre contient 19 madrigaux — dont l'un à la page 11 : *O Pastor. Ragionando con questi alpestri monti,* avec la souscription « *Del Pallestrina* » — et à la fin un Dialogue : *Amor noi ti preghiamo Che tuoi feguaci fiamo* &c. à 8 voix. *Fétis,* III, 55. Non cité par *Gaspari* ni par *Etner ; Vogel* lui-même ne mentionne seulement qu'un ex. d'après le Catal. Ioão. — Exemplaire non rogné.

Voilà le contenu :

17. **Duc, Filippo di,** Fiamengo. Il primo libro de Madrigali | à Qvattro Voci, | con una Serenata et un Dialogo | à otto nel fine. | Nuo-

uamente pofti in luce. | In Vinegia, | Appreffo Girolamo Scotto, | M. D. LXX. | (1570) 4 pties. en 1 vol. Avec la marque typographique s. les titres beauc. d'initiales grav. s. bois et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto et Basso à 23 pp. ch., et la « Tavola » au verso du dern. f.

N.º 16. — Dragoni, *Madrigali a cinque voci.* Ven. 1594.

Dédicace datée: Di Venezia il dì 15. di Luio. MDLXX à « li Signori Fiamenghi ».

Fétis, III, 65. *Vogel,* I, p. 213, no. 3. *Gaspari*, III, 65-66 en cite seulement 2 voix (Canto et Alto). Manque au *Catal. Borghese*. Le recueil contient 19 madrigaux, dont le dernier: *Dite ſignori miei* est à 8 voix.

18. **Ferretti, Giovan,** Maestro di Capella del Duomo d'Ancona. Il Secondo Libro delle Canzoni à Sei Voci. Nouamente riſtampate. In

Venetia, Appreffo l'Herede di Girolamo Scotto, MDLXXXVI. (1586) 5 (au lieu de 6) pties. en 1 vol. in-4. Avec la marque typographique s. les titres et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Quinto et Sesto, à 27 pp. ch., et la « Tavola » au verso du dern. f. (Titre du Ténor manque).

Fétis, III, 218. *Vogel* I, p. 230, no. 6. *Gaspari,* III, 228 en cite seulement deux voix (Canto et Alto) d'une autre édition. Cette suite peu commune contient 24 pièces :

Ancor che col partir	14	Non è dolor ch'auanzi	15
Non cacciator	22	Occhi non occhi	11
Com'al primo apparir	3	O saporito volto	16
Cosi al vostro tornar	4	Ogn'vn s'allegra	17
Dolci colli fioriti	5	Occhi leggiadri	18
Depon l'arco e l'orgoglio	25	O faccia che ralegra	24
Ecco ch' io lasso il core	10	O conscia caldari	26
Et quel ch' in questo m'è	21	Qual donna canterà	15
Ho inteso dir da molti	8	Sù sù sù non più dormir	9
Mirate che m' ha fatto	7	Tu mi ponesti innanzi	20
Metetemi in bataglia	23	Vuoi che ti dica	6
Nasce la gioia	12	Vn nouo cacciator	13

19. **Ferretti, Giovan.** Il terzo libro | delle Napolitane | à cinque voci. | Nuouamente | posto in luce. | In Vinegia, | Appreffo Girolamo Scotto, | MDLXX. | (1570) 5 pties. en 1 vol. in-4. Avec la marque typographique sur les titres, beauc. de jolies initiales, grav. s. bois et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 24 pp. ch. Dédié au « Cavalier Marcello Melchiorri ».

Fétis, III, 218 ne connaît pas cette première édition. *Vogel,* I, p. 232, no. 15 et *Gaspari,* III, 227 en citent un exemplaire sans les parties du Tenore, Alto et Basso.

Suite fort rare, contenant 22 chansons. En bas de chaque pièce, on a ajouté le texte complet.

Amore l'altro giorno	18	Male per me	13
Beato chi d'amore	21	O bocca saporita	6
Bella che tieni	24	O che dolce piacer	17
Che piangi	8	Se sciolt' io vedo	12
Chi cercasse le belle	9	Siate auertiti	20
Deh non più pene	3	Viuo sol di speranza	5
Datemi morte	4	Vita mia bella	11
Dammi soccorso	7	Va via ca tu mi par	16
Dimmi che t' haggio	10	Voglio di me si dica	19
Dimmi donna crudel	14	Voria che tu cantassi	22
Hor va canzona mia	15	Voglio far vn gran	23

20. **Fontanelli, Conte Alfonso**, Secondo Libro de Madrigali | senza nome. | A Cinqve Voci. | Nouamente poſto in luce. | In Venetia, | Appreſſo Angelo Gardano, | M.DCIIII. (1604) 5 pties. en 1 vol. in-4. Avec des

BASSO PRIMO
IL PRIMO LIBRO
DELLE CANZONI
Ad vna, due, trè, e quattro voci.
Accomodate, per ſonare ogni ſorte
de ſtromenti.
DI GIROLAMO
FRESCOBALDI,
Organiſta in S. Pietro di Roma.

In Roma, Appreſſo Gio. Battiſta Robletti. 1628.
Con Licenza de' Superiori. Aaaa

N.º 21. — Frescobaldi, *Libro delle Canzoni ad una, due, tre e quattro voci.* Roma 1628.

encadrements de titre, la marque typographique, beauc. d'initiales grav. s. bois. et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 21 pp. ch. et la « Tavola » au v. d. d. f. Précédé d'une préface de l'imprimeur : Lo Stampatore a Lettori.

Suite très rare de ce compositeur, échappée a *Fétis. Gaspari,* III, 70 et *Vogel,* I, p. 144, no. 3 ne citent que des exemplaires incomplets de cette édition. Le second livre renferme 21 madrigaux.

Riede la Primauera	1	Cara mia Cetra andremm	12
Beltà senza pietate	2	Ecco fuor di stagion	13
Ah lasciate 'l rigor	3	Ecco tra bei fioretti	14
Se 'l silenzio, e la voce	4	Colei che gia si bella	15
Sei tu cor mio	5	Qual saria Donna	16
Io mi son giouinetta	6	Dourò dunque morire	17
Quando l'ali il cor mio	7	Amor s'al dardeggiar	18
Deh coprite 'l bel seno	8	Era l'anima mia	19
Non è di gentil core	9	Arsi vn tempo, e l'ardore	20
Lasso non odo più	10	Padre del Ciel	21
O di qual gioia pago	11		

21. **Frescobaldi, Girolamo,** Organista in S. Pietro di Roma. Il Primo Libro | delle Canzoni | ad una, due, trè, e quattro voci. | Accomodate, per ſonare ogni forte | de ſtromenti. | In Roma, | Appreſſo Gio. Battiſta Robletti, 1628. | 2 pties. en 1 vol. in-4. Avec | sur le titre, des armes gravées s. cuivre et la musique notée.

Canto Primo 55, et Basso Primo 39 pp. ch. et la Tavola au verso du dern. f. Dédié à « Ferdinando Secondo Gran Duca di Toscana » dont les belles armes se trouvent sur les titres.

Fétis, III, 333. Manque à *Gaspari,* au *Catal. Borghese* et même à *Vogel.* La suite complète, en deux parties, contient 4 compositions à une voix, 11 à deux, 6 à trois, et 6 à quatre voix.

22. **[Frutti].** I Dolci Frutti | Primo Libro de Vaghi | et dilettevoli Madrigali | di diuerſi Eccellentiſſimi Auttori | à cinque voci, | Novamente poſti in luce | Per il R. P. F. *Cornelio Antonelli* da Ri- | mino detto il Turturino. | In Vinegia | Appreſſo Girolamo Scotto, | MDLXX. | (1570) 5 pties. en 1 vol. in-4. Avec encadrements de titres, beauc. d'initiales gravées s. bois et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 32 pp. ch. Dédicace è « Gasparo Pignatta da Ravenna », datée : Di Venetia il primo di Giugno MDLXX.

Collection fort rare et recherchée impossible à trouver aussi complète. Manque à *Gaspari. Vogel,* II, pp. 416-17 n'en cite que deux voix (Canto et Alto). Cet exemplaire est absolument complet et fort bien conservé. On y trouve 28 compositions d'*Orlando di Lasso, Aless. Striggio, Annibal Padoano, Bald. Donato, Claudio (Merulo) da Carreggio, Gios. Zarlino, Paolo Animuccia, Gio. Pietro Aluise Palestina, Franc. Bon. Perissone, Giov. Contino, Giaches de Vuert, Andrea Gabrielli, Cost. Porta, Gabr. Martinengo, Paolo Isnardi, Adr. Hauuille, Bartol. Spontoni, Hettor Vidue.*

23. **Gabella, Gio. Battista.** Il Secondo Libro de Madrigali | à Cinqve Voci, novamente stampato. | In Venetia Appreffo Angelo Gardano, | M.D.LXXXVIII. (1588) 4 (au lieu de 5) pties. en 1 vol. in-4 obl. Avec des armes s. les titres, beauc. de pet. initiales grav. s. bois et la musique notée.

Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 21 pp. ch. et la Tavola au verso du dern. f. Dédié à « Gio : Francesco Guidi Bagno », dont les armes se trouvent sur les titres.

Ce second livre des madrigaux, d'un musicien fort peu connu et non cité par *Fétis*, *Gaspari*, contient 21 compositions. *Vogel* lui-même I, p. 252, n'avait pas vu la suite, la mentionne seulement d'après le Catal. Rossi, où l'on trouve la seule voix de l'Alto.

Voilà le contenu :

24. **Janeqvin, Clement.** Il Secondo Libro de Canzon Francese à quatro uoci Nouamente per Antonio Gardano Riftampato. In Venetia, Appreffo di Antonio Gardano, 1560. 4 pties. en 1 vol. in-4. obl. Avec

la marque typographique s. les titres, beauc. de pet. initiales grav. s. bois et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto et Basso, à 23 pp. ch. Tavola.

Édition restée inconnue à *Fétis*. *Gaspari*, III. 235 en cite un exemplaire défectueux. Outre les dix pièces de *Janequin*, le recueil en renferme 14 autres de 7 compositeurs non cités sur le titre. — Un f. de la 2e partie est un peu endommagé au coin du haut.

Voilà le contenu :

C. Janequin	Si dung petit	*C. Janequin*	Saincte Barbe
Giach. du Pont	Fringotes	*C. Janequin*	Martin menoit
Giach. du Pont	Hau de par dieu	*Passereau*	Sus le iolly
C. Janequin	Ce font gallans	*Dam. Hauricq*	Ne le refufe mye
C. Janequin	Il neft plaifir	*C. Janequin*	Elle craint cela
Heurteur	Allons ung peu	*C. Janequin*	Mais ma Mignone
C. Janequin	Ung petit coup	*Certon*	Ung laboureur
C. Janequin	Mi leuay	*Passereau*	Pourquoy donc
Passereau	Ie nen dirai mot	*Des Fruz*	Dictes uous
Passereau	Pourquoy uoules uous	*Nicolo Paien*	Il y a de lognon
Passereau	Ung peu plus hault	*Passereau*	Ung compaignon
C. Janequin	Prenes le galland	*Certon*	Ceft grand pitie

25. **Lasso, Orl.** Orlandi Lassi | Il Primo Libro de Madrigali a Cinqve Voci. Nuouamente ristampati. In Vinegia, Appreffo Girolamo Scotto, MDLXXIII. (1573). 5 pties. en 1 vol. in-4. Avec marques typographiques s. les titres et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 23 pp. ch. et la « Tavola » au verso du dern. f. (Canto pp. 9-16, Tenore pp. 9-16, Alto pp. 11-22, Basso pp. 9-16 et Quinto pp. 9-16 manquent).

Edition échappée à *Fétis*. *Gaspari*, III. 88. *Catal. Borghese* no. 4239. *Vogel*, I. p. 348, no. 10, cite la seule voix du Canto de cette édition. Malgré les défauts, il s'y trouve plusieurs madrigaux complets de toutes les voix.

26. **Leoni, Leon,** Maestro di Cappella nel Duomo di Vicenza. Il Terzo Libro de Madrigali à Cinqve Voci. Di nouo corretti, & riftampati. In Venetia, Appreffo Ricciardo Amadino, MDXCVII. (1597) 4 (au lieu de 5) pties. en 1 vol. in-4. Avec encadrements de titres, la marque typogr. (orgue), des initiales grav. s. bois et la musique notée.

Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 21 pp. ch. et la « Tavola » au verso du dern. f.

Dédicace de l'auteur à « Don Alessandro d' Este », datée : Di Venetia il di primo di Giugno 1597.

Edition restée inconnue à *Fétis* (V. 277) et non citée ni par *Gaspari*, ni par le *Catal. Borghese*. *Vogel* (I, p. 367, no. 4a) n'a trouvé que la seule voix du Ténor d'une autre édition.

Ce troisième livre renferme 21 madrigaux.

All'apparir di questa noua Clori	1	Dolce musica mia	12
Come viuer possio	2	A che son io redotto	13
Fugge dal petto il riso	3	Sospira lo mio core	14
Colpi di ferro ignudo	4	Forse credeu' ingrata	15
Augelin lascivetto	5	Se la vita ch'amor e 'l ciel	16
Geloso cagnoletto	6	In questo fior ascoso	17
Ape d'amor son io	7	Se la mia vita sete	18
Mentre la mia bellissima Amarilli	8	S' io 'l dissi mai	19
Partesi il mio bel sole	9	Sete cosi crudele	20
Hora mercè d'amor	10	Ah disleale ah cruda	21
Combattean dolcemente	11		

27. [**Madrigali**]. Di Diversi eccell. Avttori Madrigali a Cinque et a Sei Voci in ſoggetti di Nozze, & altre varietà, Nouamente compoſti, & dati in luce. In Venetia, Appreſſo Ricciardo Amadino, MDXC. (1590) 5 (au lieu de 6) pties. en 1 vol. in-4. Avec la marque typogr. s. le titre, des initiales grav. s. bois et la musique notée.

Canto 21, Alto 21, Tenore 21, Quinto 21 et Sesto 5 pp. ch. (Titre du Canto et Alto et les pp. 5-10 et 13-14 du Tenore manquent). Dédicace de l'éditeur *Ippolito Baccusi* à « Luigi Gonzaga et Felicita Guerriera » datée : Di Vinegia il dì 10 Febraio 1590.

Collection fort rare, citée nulle part ; elle renferme 21 madrigaux dont quatre à six voix.

Voici le contenu :

Aless. Striggio	Fauſti liete e felici	1
Hor. Vecchi	S' Honori in voi s'eſſalti	2
Gio. Giac. Castoldi	Ecco giorno ſereno	3
Giaches Vuert	Fra l'altre belle	4
Herc. Ceruti	Rende il gentil Gonzaga	5
Ippol. Baccusi	Ma ecco alato Dio A 6	6
Gio. Batt. Recalchi	L'ardente ſacra face	7
Ippol. Baccusi	Qual preſſo a bel Rubino	8
Paolo Marni	De Gonzaghi e Guerrieri	9
Gio. M. Nanino	Poi che 'l tuo nodo Amore	10
Ippol. Baccusi	Dolce mia paſtorella	11
Ben. Pallauicino	Tu pur ti parti	12

Ben. Pallauicino	Donna ſe voi m'odiate	13
Paolo Masenelli	O com'è gran martire	14
Paolo Masenelli	Ira tranquilla di Nettuno	15
Herc. Ceruti	Donna voi non sapete	16
— (seconda parte)	Strano e diuerſo ſtile	17
Ippol. Baccusi	Solo e penſoſo A 6	18
— (seconda parte)	Si ch' io mi credo homai	19
Ippol. Baccusi	Occhi miei che vedeſſi A 6	20
Ippol. Baccusi	Care lagrime miei A 6	21

28. **Malvezzi, Christofano.** Il Secondo Libro de Madrigali à Cinque Voci. Nuouamente Poſti in luce. In Venetia, Appreſſo Jacomo Vincenti, MDLXXXX. (1590) 4 (au lieu de 5) pties. en 1 vol. in-4. Avec encadrement de titre, la marque typogr. et la musique notée.

Tenore pp. 1-14 et 19-21, Alto 21 pp., Basso 21 pp. et Quinto pp. 1, 5-6 et 15-21. — Dédicace à « Emilio de Cavalieri » datée : Di Venetia di 10. Febraro 1590. Recueil cité nulle part de ce compositeur peu commun ; il renferme 19 madrigaux.

Voici le contenu :

Chiariſſimo di ſangue	1	Altri monti altri piani	12
La mia vaga mirtilla	2	Quale la vite a l'olmo	13
Del Pargoletto Amore	3	Pianſer le Sante Diue	14
Dolce della mia vita	4	Dunque freſche corone	15
Com'è contrario	5	Se la viſta m'abbaglia	16
Quella che per candore	6	La mia leggiadra Aminta	17
Quando la bella mano	7	Hai laſſo	18
Purta neue baciando	8	S'io miro com è vago	19
Hor laſſo e con qual arte	9	Che non mi date aita	20
Se vi credete in vita	10	Vaga Angiolerta mia	21
Alma beate e bella	11		

29. **Marenzio, Luca.** IL PRIMO LIBRO de Madrigali a CINQVE VOCI. Nouamente con ogni diligentia riſtampati. In Venetia, Appreſſo Angelo Gardano MDCII. (1602) 5 pties. en 1 vol. in-4. obl. Avec la marque typogr. s. les titres et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 21 pp. ch., et la « Tavola » au verso du dern f.

Edition restée inconnue à *Fétis*. *Vogel*, I, p. 401, no. 45, et *Gaspari*, III, 101 citent la seule voix du Ténor de cette édition. Voir aussi *Catal. Borghese*, 4262 et 4266.

30. **Marenzio, Luca.** IL QVINTO LIBRO de Madrigali a CINQVE VOCI. Nouamente riftampato. In Venetia, Appreffo Angelo Gardano, MDCV. (1605) 5 pties. en 1 vol. in-4. obl. Avec la marque typogr. s. les titres et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 29 pp. ch., et la « Tavola » au verso du dern. f.

Le *cinquième* livre contient 29 madrigaux à 5 voix. *Fétis*, V, 452, *Vogel*, I, p. 402, no. 49 et *Gaspari*, III, 103 citent la seule voix du Ténor.

31. **Mazzone, Marco Antonio,** da Miglionico. Il primo Libro de Madrigali à cinque voci. Nuouamente da lui composti, & datti in luce. In Vinegia, Appresso Girolamo Scotto, MDLXIX. (1569) 5 pties. en 1 vol. in-4. Avec la marque typogr. s. les titres, beauc. d'initiales grav. s. bois et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 24 pp. ch. Dédié à « Thomaso Salernitano, Prefidente del Sacro Configlio per Sua Maeftà nel Regno di Napoli ».

Ce premier et probablement seul livre de madrigaux à 5 voix d'un musicien peu connu, non cité par *Fétis*, renferme 22 compositions. *Vogel*, I, p. 440, no. 1, et *Gaspari*, III, 109, ne renseignent que sur l'exemplaire incomplet de la Bibliothèque de Bologne.

Cantai e piansi	3	Ma se consentimento	14
Altro non è 'l mio amor	4	Quant' invidia ti porto	15
Chi salirà per me	5	Quant' invidia à quelle	16
Madonna sua mercè	6	Sia bene detto amore	17
O Felice pensier	7	Alla dolc'ombra	18
Sola soletta andaua	8	Non vidde il mondo	19
Com'à fanciul	9	Vn lauro mi diffese	20
Che debbio far	10	Però piu fermo	21
Qvel rossignuol	11	Selue fassi	22
O che lieue inganar	12	Tanto mi piacque	23
Rott'è l'alta colonna	13	Caronte chi è s'importun	24

32. **Metallo, Grammatio.** Ricercari | a Dve Voci | per fonare, e cantare. | Nouamente riftampati, accrefciuti, e corretti da Profpero | Chiocchia da Poli Maeftro di Cappella di | San Marcello. | Con l'aggiunta delle Chiaui corrifpondenti all'altre Chiaui generali | & ordinarie per beneficio de' Principianti. | In Roma, Per il Mafcardi. 1674. A fpefe di Gio. Battifta Caifabri. in-4. Avec des armes s. les titres et la musique notée.

Ténor : 51 pp. ch. *Fetis*, VI, 109, ne cite pas cette édition. Le recueil rare manque à *Vogel* et *Gaspari*.

33. **Monte, Filippo di.** IL NONO LIBRO de Madrigali à SEI VOCI. | Nouamente pofto in luce. | In Venetia, Appreffo Angelo Gardano | M.D.CIII. (1603) 6 pties. en 1 vol. in-4. obl. Avec marques typogr. s. les titres, de pet. initiales grav. s. bois. et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso, Quinto et Sesto, à 29 pp. ch., et la « Tavola » au verso du dern. f.

Dédicace à « Carlo Baron di Liechtestain, Sig. di Hickelfpurg, di Veldtfperg, &c. » datée : Di Venetia il di primo di Genaro 1603.

Le *neuvième* livre des madrigaux à 6 voix, renfermant 29 compositions, est excessivement rare ; il est resté tout à fait inconnu a *Fétis*, et non cité ni par *Gaspari*, ni par le *Catal. Borghese. Vogel* n'a pu lui-même donner de renseignement sur aucun exemplaire.

Voici le contenu :

Vener veggio, e Cupido	1	E voi fuperbi monti	11	Fra rofe à Primavera	21
Donna quello fcorpione	2	Già defti eran gli Augelli	12	Colfe Amor di fua mano	22
Donna fe mi feria	3	Dolcifsimo ben mio	13	Sò che d'altro defio	23
Io credea d'effer fuore	4	Cofi detto finio	14	Non crediate crudel	24
Il Ciel con ogni ftella	5	S'echo non mente	15	Io per te contentar	25
Già non ifchifa il core	6	Madonna mille effempi	16	Se pur non ti contenti	26
Amor fe pur fei Dio	7	Ripon Madonna l'armi	17	Tu pur quel afpe forda	27
Per voi prouo vn dolor	8	Giua fcherzando Amore	18	S'appreffo te indegn' io	28
Tigre mia fe ti pefa	9	Benignamente poi	19	Conuien ch' io creda	29
Ecco la luce e 'l fole	10	Quefta donna gentile	20		

34. **Pace, Pietro,** Organista di S. Casa di Loreto. Madrigali a Cinqve Voci. Libro Secondo. Nuouamente compofti e dati in luce In Venetia, Appreffo Giacomo Vincenti, 1612. in-4. Avec des armes s. le titre et la musique notée.

Quinto : 21 pp. ch. Contient 21 compositions. Dédicace du compositeur au « Cardinal Gallo », datée : Di Loreto il di 25 di Agofto 1612.

Non cité par *Fétis, Vogel* et *Gaspari.*

Voici le contenu :

Come paluftre Augello	1	Sei tu cor mio	12
Quefta che voi mirate	2	Deh torna a me mio fole	13
Dunque ben mio	3	Io voglio e vorrò sempre	14
Dou' hai tu l'arte	4	Ch' io mora	15
Mira Fileno mio	5	Quella pietà mia Ciori	16
Non perche quefti poggi	6	O della notte ombrofa	17
E pur vero ò vaneggio	7	Cor mio deh non languire	18
Poi che non mi credete	8	Dolce mio ben	19
Sò che tu vuoi	9	Io grido Pace	20
Io di poca fede	10	Io mi parto	21
Io fenza fede	11		

35. **Pusterla, Carlo.** Arie a 3 voci. Nouamente poste in luce. Libro secondo. *Manuscrit de la fin du XVI. siècle.* 3 pties. en 1 vol. in-4. Avec la musique notée.

Titre et 11 ff. n. ch.; titre et 20 pp. ch.; titre et 29 pp. ch.

Manuscrit très intéressant de pièces probablement jamais publiées d'un musicien non cité par *Fétis*, *Vogel*, *Gaspari* etc. — On y trouve les airs suivantes: 1) Amor io ardo e chi m' incend' il cuore. 2) Io mi sento morire che mi conuien partire. 3) Donna ti

N.° 35. — Pusterla. *Arte a tre voci.* Ms. de la fin du XVIe siècle.

die' il uero affe da cauagliero. 4) Non piú Amore, non piú falci, non piú strali. 5) Quando dinanz' a uoi mi rappresento. 9) Amor delle mie lacrime di sangue ho fatt' inchiostro. 7) Se mai uedest' Amanti donna che sopr'ogni altra bella sia. 8) Deggio dunque morire senza trouar pieta. 6) Donna se uaga sei ch' io pur mi mora. 10) Mentr'amor dentr'al mio petto. 11) Chi uol ueder un bosco di piante opache fosco. 12) Se uoi set' il mio cuore comprat'anima mia. 13) Come uoi ch' habb' in te piú fed' amore. 14) Se p hauerti data l' alm' el cuore. 15) Quando deliberai donar quest' alma. 16) Il mio mal e si grande ch' in fin al ciel si spande. 17) Odiami fuggimi struggimi pur cuor mio. 18) Quante son stelle, in ciel e in mare arene. 19) Se p amar con fide. 20) Fili gentil fili gentil piangea.

36. **Rore, Cipriano di.** Il Primo Libro de' Madrigali a Quattro Voci, di nuovo con ogni diligenza riveduti, et ristampati. Con l'aggiunta di quattro altri Madrigali, Pvr del Medesimo Avtore novell. messi

in luce. In Venetia, Per Plinio Pietrasanta, MDLVII. (1557) 4 pties. en 1 vol. in-4. obl. Avec la marque typogr. s. les titres et la musique notée.

Cantus pp. I-VII XVI-XXIII; Tenor pp. I-VII; Altus pp. I-VII et Bassus pp. I-VII. Ces fragments renferment 9 madrigaux complets de toutes les voix.

Fétis VII, 308. *Gaspari*, III, 161, en cite une édition postérieure. Voir aussi *Catal. Borghese*, no. 4300. *Vogel*, II, p. 152, no. 41, cite une autre édition de la même année et ne connaît pas la présente dont les pages 9 et 23 portent deux madrigaux (*Io canterei d'Amor ſi nouamente* et *Chi non ſa, com' Amor ſpron' & offre*) qu'on ne rencontre pas dans les éditions citées par lui.

37. **Ruffulo, Lucretio,** da Guastalla. Il Terzo Libro de' Madrigali a Cinque Voci. Con vn Dialogo a Sette. Nouamente compoſti, & dati in luce. In Venetia, Appreſſo Giacomo Vincenti, 1612. in-4. Avec encadrement du titre, la marque typogr. et la musique notée.

Quinto : 21 pp. ch. Dédicace à « Cesare Gonzaga, Prencipe di Malfetta », datée : Di Guaſtalla il di 8 Maggio 1612.

Compositeur fort peu connu, non cité par *Fétis*, *Vogel*, *Gaspari* etc.

Voici le contenu :

Ahi chi t' inſidia	1	Deggio dunque	12
Vieni deh vieni	2	Viue dogliofo	13
Ardo mia vita	3	Hor ch' in gioia	14
Come affetato infermo	4	Che dura legge	15
A Dio Filli	5	Crudel perch'io non v'ami	16
Pur veniſſi	6	Dhe perch'era ne fati	17
Felice chi vi mira	7	Come non cangia ſtile	18
Prima che mai cangiar	8	Ami am filli de	19
Care mie ſelue	9	O che felice giorno	20
Così ch' il crederia	10	Dialogo A 7. Dhe dimmi	21
Parto da te	11		

38. **Scaletta, Horatio,** da Crema. Il Primo Libro de Madrigali a Cinqve Voci. Nouamente compoſto et dato in luce. In Vinegia, Appreſſo l'Herede di Girolamo Scotto, MDLXXXV. (1585) in-4. Avec la marque typogr. et la musique notée.

Tenore et Alto à 23 pp. ch., et Basso pp. 17-23. Dédicace du compositeur à « Ottaviano Scotto, Caualiero di S. Stefano, Riceuitor di Lombardia e Piamonte », datée : Di Milano alli 4. Aprile 1585.

Recueil rare, renfermant 21 madrigaux ; non cité par *Fétis*, *Vogel*, *Gaspari* etc.

Voici le contenu :

Amorofe mammelle	11	In età giouenil	6	Questi leggiadri	10
A voi tra bella fchiera	12	Lodoui cara anima mia	19	Quanto piu cruda	18
Amor fe voi ch' io duri	16	Mio cor auampi	8	Questa crudel	20
Chiudimi gl'occhi amore	13	Mentre ch' ingrembo	21	Se l'alta e immenfa	3
Come haurà vita	14	Nei vostri dolci baci	7	Se voi sete	9
Donna gentil	4	Notti felici & care	15	S' io fon cagion	22
Donna mentre ch'io miro	17	O caro & dolce nido	5	Si dolce fu la morte	23

39. **Spontoni, Bartolomeo**, da Bologna. Il Primo Libro de | Madregali et Canzoni a Cinqve Voci | con uno Dialogo à Otto nouamente da lui compofto & per Antonio | Gardano ftampato & dato in Luce. In Venetia, Appreffo di | Antonio Gardano, 1561. 2 (au lieu de 5) pties. en 1 vol. in-4. obl. Avec la marque typographique, beauc. de pet. initiales grav. s. bois et la musique notée.

Canto 28 et Alto 29 pp. ch. Dédié à « Michele Casali ».

Première édition, restée inconnue à *Fétis* et *Gaspari. Vogel,* II, p. 218, no. 1, en cite seulement 3 parties, Alto, Basso, Tenore, d'après l'unique exemplaire qu'il a trouvé au *Teatro filarmonico* de Vérone. On y trouve 15 Madrigaux, 3 « Canzoni » (divisées en 3, 3 et 10 parties), et un Dialogue : *Tempo ben fora homai*, à la fin.

40. **Striggio, Alessandro**, Mantuano, Servitore da Cosimo de Medici Duca di Firenze. Il Primo libro de Madrigali a cinque uoci, Nouamente per Antonio Gardano con Noua gionta Riftampato. In Venetia, appreffo di Antonio Gardano, 1564. 5 pties. en 1 vol. in-4. obl. Avec la marque typographique s. les titres, beauc. de et. initiales grav. s. bois et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 38 pp. ch., et la « Tavola » au verso du dern. f.

Edition restée inconnue à *Fétis* et non citée par *Gaspari.* On y trouve 45 madrigaux.

Le contenu de cette édition est identique à *Vogel*, II, p. 230, no. 20 (édition de 1585).

41. **Taroni, Antonio**, Mantovano. Secondo Libro de Madrigali a Cinque Voci, Con due à otto nel fine. Noùamente compofti & dati in luce. In Venetia, Appreffo Ricciardo Amadino, M.DCXII. (1612). in-4. Avec la marque typographique s. le titre et la musique notée.

Quinto : 18 pp. ch. et 1 f. avec la « Tavola » renfermant 19 madrigaux.

Dédicace du maître à « Don Francesco Gonzaga, Duca di Mantoua & Monferato », datée: Di Mantoua il di primo Agoſto 1612.

Fétis, VIII, 183. Non cité par *Vogel* et *Gaspari*.

Voici le contenu:

Ite amari ſoſpiri	1	A Dio Florida bella	11
Soſpir, che del bel petto	2	Cosí fu' l Tebro. (2 p.)	12
Se la doglia, e'l martire	3	Perché fuggi tra falci	13
Io d'altrui?	4	Oimè tu parti	14
Alma afflitta che fai	5	O cari, o dolci baci	15
Donna, io uorrei dir molto	6	Noi amanti diſperati	16
Voi, voi ch' a mill'amanti	7	Rido perche tu ridi	17
Riede la primauera	8	Anime pellegrine. A otto	18
Cor mio deh non languire	9	O come uaneggiate. A otto.	20
S' i ti poteſſi dar. (2. p.)	10		

42. **Tortora, Marcello.** Il Primo Libro de Madrigali a Cinqve et a Sei Voci, Nuoüamente poſti in luce. In Vinegia, Appresso Girolamo Scotto, MDLXX. (1570). 5 pties. en 1 vol. in-4. obl. Avec marques typographiques s. les titres, des initiales grav. s. bois et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 28 pp. ch.

Dédié à « Monaldo Monaldeschi della Cervara ».

Le premier livre des madrigaux de ce compositeur peu connu et non cité par *Fétis, Vogel, Gaspari* etc. contient 31 pièces à 5, et 3 à 6 voix. Probablement tout ce qui a paru.

Voici le contenu :

All'hor ſaran	22	Hor vedi amor	15	Onde ferito	13
Ben po del ciel	5	I temo di cangiar	21	Prima che la mortal	8
Chi ſi tien lieto	9	La rondinella	6	Poi prima tutta cenere	8
Coſi in vn punto	12	Lafare il velo	16	Paſcomi di dolor	18
Come notturn'augel	20	Ma chi va per vedere	10	Poi ch' il cor laſſo	18
Com'ogn'altr'animal	27	Mentr' io portaua	16	Poi ch'empia	21
Dolciſſimo mio ben	6	Mentre mi ſtauo	17	Quand'vna valle	7
Dentro pur foco	25	Ma quei gridando	19	S'alla mia mente	4
Erano gl'occhi	11	Ma perche vola	23	Spezza l'arco	21
Ecco qui Claudia	14	Monaldo ſol	28	Staſſi ſour'vn oliua	26
Fugendo la prigion	10	Non ſdegnate	3		
Giouene donna	22	Non fur gia mai	24		

43. **Verso, Antonio il,** da Piazza. L'Ottavo Libro de Madrigali a Cinqve Voci. Nouamente compoſto, & dato in luce. In Venetia, appreſſo Ricciardo Amadino, 1603. in-4. Avec des armes s. le titre et la musique notée.

Quinto : 22 pp. ch. renfermant 22 compositions. Dédicace du maître, datée : Di Venetia il dì 10 di Settembre 1603 à « Don Francesco Valdina e Vintimillia ».

Non cité par *Fétis, Vogel, Gaspari* etc.

Voici le contenu :

O baci auenturofi	1	Care dilette fpoglie	12
In voi le più fecrete	2	Deh copritimi	13
Vna bocca homicida	3	Era la nott'e 'l fuo ftellato velo	14
Entran fcherzando in gioftra	4	Poi rimirãdo il cãpo	15
Ove tra care danze	5	Raccogliete mi dunque	16
Quand'ecco à te man cruda	6	Godi mentre verdeggia	17
Quel lucido Zafiro	7	Le vaghe luci	18
Dolcemente dormiua	8	Tra bianche perle il fuon	19
Perfidiffimo volto	9	Tra le rubini e perle	20
Ape fon io	10	Amarilli mia bella	21
Chiudefti i lumi	11	In fembianza di sdegno	22

L'avant-dernier de ces madrigaux est composé par *Giufeppe Palazzotti, discepolo del Verfo.*

44. **Vicomanni, Democrito**, da Camerino. Il Primo Libro de Madrigali a Cinqve Voci. Nouamente ftampati. In Perugia, Appreffo Pietroiacomo Petrucci, M.D.LXXXII. (1582) 5 pties. en 1 vol. in-4. Avec la marque typographique s. les titres et la musique notée.

Canto 20, Tenore 20, Alto 20, Basso 18 et Quinto 20 pp. ch. (Les pp. 9-16 du Quinto manquent). Dédicace à « Girollamo Bouio Vescouo di Camerino », suivi de : Aurelii Pellini Perufini, Ad lectorem Carmen, et Hieronymi Donzelli Thetrafticon.

C'est une des publications les plus rares d'un compositeur resté tout à fait inconnu à *Fétis*, et non cité par *Vogel, Gaspari* etc.

On y trouve 26 compositions. Probablement tout ce qui a paru.

Voici le contenu :

A pie di quefto colle	10	Io non fo fe le parti	18
A qualunque animal	12	La ver l' aurora	5
Cofi bel giorno	12	Leggiadre ninfe	6
Crefchin' a gara	3	La bella ninfa fua	17
Cofi moriro	17	Madonna al dolce rifo	14
Due gran nemiche	19	Orn' vn piu bel	2
Et io da che commincia	13	Poi del mio fiat' accorta	15
Erme compagne	8	Poi chel mio largo pianto	4
Frenò Tirs' il difio	16	Quando dalla fineftra	19
Il cantar nuouo	1	Tirfi morir volea	15
In quefto verde prato	9	Temprar poteffe	5
In quefto ameno bofco	9	Valle nemiche al Sole	7
In quefto viuo fonte	11	Vagh' augeletto	17

45. **Vinci, Pietro**, di Nicosia, Maestro di Cappella in S. Maria Maggior di Bergamo. Il Terzo Libro de Madrigali à Cinqve Voci. Nuouamente pofti in luce. In Vinegia, Appreffo Girolamo Scotto, M.D.LXXI. (1571) 5 pties. en 1 vol. in-4. Avec la marque typographique s. les titres, beauc. d'initiales grav. sur bois et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso et Quinto, à 24 pp. ch. — Dédié à « Don Antonio Londonio, Prefidente del Magiftrato ordinario del Re Catolico nello ftato di Milano ». Le Madrigal « *Ne la dolce stagion di primavera* » est un poème de *Tarquinia Molza* à laquelle *Vinci* a dédié le Madrigal suivant : « *Se fosse dolce il canto delle mie rauche note* ».

Première édition du troisième livre, renfermant 22 madrigaux, non citée par *Fétis, Gaspari* etc. *Vogel* lui-même n'a pu donner de renseignement sur aucun exemplaire. Le contenu est identique à celui de la seconde édition.

46. — Il primo Libro de Madrigali à Sei Voci. Nuouamente pofti in luce. In Vinegia, Appresso Girolamo Scotto, MDLXXI. (1571). 6 pties. en 1 vol. in-4. Avec la marque typographique s. les titres, beauc. d'initiales grav. s. bois et la musique notée.

Canto, Tenore, Alto, Basso, Quinto et Sesto, à 23 pp. ch. et la tavola etc. Dédié à « Ottavio Farnese Duca di Parma, di Piacenza & di Caftro ».

Première édition, resté inconnue à *Fétis ; Gaspari,* III, 185, en cite la seule voix du Basso. Aussi *Vogel,* II, p. 316, no. 1, n'a pu trouver un exemplaire complet. Ce premier livre des madrigaux à 6 voix contient 21 compositions.

Voici le contenu :

A qualunque animale	9	Non credo che pascesse	12
Amor fra l' herbe	15	Passa la naue mia	3
Aprimi amor le labia	19	Pioggia di lagrimar	4
Amor mi strugge il cor	20	Prima ch' io torni a voi	13
Chi non sa che chi v'ama	7	Questa donna gentil	5
Con lei foss' io	14	Quando la sera	11
Et io da che comincia	10	Quantunque a voi lontano	17
E 'l chiaro lume	16	Si che s'io vissi in guerra	22
Io sarò sempre auinto	8	Voi sola mi poneste	18
I vò piangendo	22	Vieni himeneo	23
Lasciatemi morire	6		

47. **Vitali, Filippo.** Musiche à tre voci. Libro quinto. In Fiorenza, Nella Stamp. di Lando Landi, e Gio. Anton Bonardi. (1647) in-fol. Avec encadrement du titre et la musique notée.

39 pp. ch. Dédicace à « Luigi del Turco », datée : Di Firenze, il dí 10, di Maggio 1647.

Fétis, VIII, 367. Non cité par *Vogel*, *Gaspari* etc. Le cinquième livre renferme les Ariettes suivantes, composées à 3 voix et accompagnées par le « Basso continuo »:

Sofpiri, e lamenti	4	Forfe fia ch'in te riuolto	
Saette e ferite	7	Non tardar noftro diletto	22
All'armi all'armi	8	E poffibil cor mio	23
Su guerra guerra	10	Gloria gloria al Signore	26
Fuggi fuggi cor mio	11	Gite gite Paftori	
Schiua fchiua gli fguardi		Vinto vinto è l' inferno	28
Cruda cruda megera	13	Vergine bella	29
Superbetta è che farà	14	Sonetto prima parte	34
O bei fguardi amorofi	18	Seconda parte	35
Augelletto, che vai fcherzando	20	Terza parte	36
Se mattin fereno è bello		Quarta parte	37

48. **Wert, Giaches de.** Il Terzo Libro di Madrigali a cinque Voci, Nouamente per Antonio Gardano riftampato. In Venetia, appreffo Antonio Gardano, 1566. in-4. obl. Avec la marque typographique et la musique notée.

Canto pp. 29-37; Basso pp. 23-24, 31-32; Quinto pp. 15-37. Dédié à « Consalvo Fernandes di Cordova Duca di Sessa ». *Fétis*, VIII, 454. Édition non citée par *Vogel* et *Gaspari*. Le contenu est identique à *Vogel*, II, p. 339, no. 11 (édition de 1572).

LEO S. OLSCHKI.

BIBLIOGRAFIA CELLINIANA

Some years of search for documents regarding the history of Gold and Silverwork in Italy have brought to hand such quantities of material that it has become necessary to dispose the bibliographical section in such a manner as to render it not only easily accessible but also uptodate. In order to assist other students in the same field the bibliographical notes in my possession regarding *Benvenuto Cellini* are now published.

The compiler will be glad to hear of any corrections or omissions which may be discovered.

Palermo, July 1907. SIDNEY J. A. CHURCHILL.

1. There is in the Biblioteca Nazionale at Florence a collection of original documents and deeds belonging, or referring, to Benvenuto Cellini. A list of these will be found in O. Bacci 's edition of the *Vita* at page 326. Since 1901, the date of publication of Bacci 's critical text and notes, further finds of Cellini documents

have been made and added to this collection. Bacci gives notes of other documents not to be found in this collection. The box containing these documents is labelled *Carte autografe di Benvenuto Cellini ed altre a lui appartenenti.*

BIBLIOGRAPHY

2. *Vita.* Manuscript. Part autograph, is in the R. Biblioteca Mediceo-Laurenziana at Florence: codice mediceo palatino 234² (520 fol., 292×214 mm.).
3. BENVENUTO CELLINI. *Vita.* Milano, Silvestri, 1805. 2 vols. 8°, in 1, p. x-632. Rare.
4. — *Vita.* Firenze, Pietro Fraticelli, 1842. 16°, 2 sm. vols.
5. — *Le Opere.* Firenze, Soc. editrice fiorentina (tip. Lemonnier), 1843. 8°, p. 600.
6. — *Vita.* Venezia, Girol. Tasso, 1844. 32°.
7. — *Vita di Benvenuto Cellini.* Torino, Fontana, 1845. 3 vols. 18°.
8. — *Vita.* Torino, Cugini Pomba & Co., 1852. 16°, 2 vols. p. 290 and 399.
9. — *Vita.* Pisa, Niccola Capurro, 1824. 16°.
10. — *Vita.* Milano, Sonzogno, 1873. p. 416, 16°.
11. — *Vita.* Firenze, Salani, 1904. 16°, p. 396. Portrait.
12. *Benvenuto Cellini.* Numero unico del *Marzocco.* Firenze, anno V, no. 44, 1900.
13. *Sul testo della Vita del Cellini.* In *Il Crepuscolo.* Milano, anno IV, no. 10-12, 1853.
14. *Francesco I e Benvenuto Cellini.* In *Letture di famiglia.* Trieste, tipog. del Lloyd Austriaco, 1852, p. 193-199.
15. BACCI Orazio. *Il codice mediceo palatino* 234². Ms. originale della Vita di Benvenuto Cellini. In *Rivista delle Biblioteche*, vol. 1-2.
16. — *Il Cellini prosatore.* In *Rassegna Nazionale,* Oct. 16, 1896, p. 91.
17. — *B. Cellini.* In *Rassegna Bibliografica della Lett. Italiana*, Pisa, April-June, 1900.
18. — *Vita di B. Cellini.* Edizione critica. Firenze, Sansoni, tip. Carnesecchi, 8°, 1901, p. XCI-461-3, portrait and two plates.
19. — *The same.* Edizione per le scuole. Firenze, 1902.
20. — *Per un documento inedito di B. Cellini in Francia.* In *Miscellanea d'arte.* Firenze, febbraio, 1903, p. 22-24.
21. — *Due lettere inedite di B. Cellini a Michelangelo Buonarroti.* Firenze, S. Landi, 1898. Per nozze. 8°, p. 6. *Extr. fr. Miscel. Florentina di erudizione e storia*, no. 20. The originals are in the British Museum.
22. — *Sull'autobiografia di B. Cellini.* In *Nuova Antologia*, Novr., 1, 1900, p. 139-145. A review of Bacci 's Testo critico of the Vita by Domenico Orano appeared in the *Archivio Romano*, vol. XXIII, p. 586.
23. ** *Benvenuto Cellini.* In *Revue Britannique*, vol. III, 1881.
24. BERTOLOTTI A. *Benvenuto Cellini a Roma e gli orefici Lombardi ed altri che lavorarono pei Papi nella prima metà del secolo XVI.* In *Archivio Storico Lombardo*, 1875, fasc. II, p. 27. Also: Milano, Bernardoni, 1875, 8°.
25. — Has also been translated into Dutch.
26. — Rewritten in following year: *Benvenuto Cellini a Roma e gli orefici che lavorarono*

pei Papi nella prima metà del secolo XVI. In *Archivio storico artistico archeologico e letterario della Città e Prov. di Roma.* Roma, 1875-6, vol. I, fasc. I, p. 31-43; fasc. II, p. 78-113.

27. BERTOLOTTI A. *L' inventario della bottega, il salvacondotto ed i costituti originali del Cellini ed altri nuovi documenti.* In *Archiv. stor. artistico e letter. di Roma,* 1875.

28. — The same under the title *L'Atelier de B. Cellini.* In *Gazette des Beaux Arts,* second series, vol. XIII, 1876.

29. — The same corrected and revised was published by Bertolotti. In *Artisti Lombardi a Roma.* Milan, 1881, vol. I, p. 263.

30. BIAGI Guido. *La vita vissuta di B. Cellini.* In *Il Marzocco,* no. 44, 1900.

31. — *Vita di B. Cellini.* Edited by Guido Biagi. Firenze, Sansoni, Tip. G. Carnesecchi, 1883, 32°, p. IX-636.

32. BIANCHI Brunone. *La Vita di B. Cellini* — con osservazioni filologiche e brevi note dichiarative ad uso dei non toscani — con varî documenti in fine concernenti la vita e le opere dell'autore. Firenze, Le Monnier, 1852, 16°, p. XII-628.

33. — The same. Firenze, Le Monnier, 1866, 12°.

34. — The same. Firenze, 1885.

35. — The same. Firenze, Le Monnier, 1891, 16°, p. VIII-626.

36. CAMERINI E. *Vite di B. Cellini* with notes by Gius. Campori; edited by Eugenio Camerini. Milano, Sonzogno, 1873, 8°, p. 414. Repeatedly republished.

37. CAMPORI Giuseppe. *Notizie inedite delle relazioni tra il cardinale Ippolito d'Este e Benvenuto Cellini.* Modena, 1862, 4°, p. 12. Ext. fr. *Memorie della Accademia di scultura e letteratura di Modena,* vol. IV.

38. — *Documents inédits sur les relations du Cardinal Hippolyte d'Este et de B. Cellini.* In *Gazette des Beaux-Arts.* Paris, 1864, vol. XVII.

39. CARBONE Domenico. *Da Vita di B. Cellini* — corredata di note e ridotta ad uso delle scuole — con luoghi scelti dai *Trattati dell'oreficeria e della scultura.* Milano, Amalia Bettoni, 1871, 16°, p. VI-484.

40. CARPANI Giovanni Palamede. *Vita di Benvenuto Cellini orefice e scultore fiorentino da lui medesimo scritta.* Milano, Società tipografica de' classici Italiani, 3 vols, vol. I in 1806, vol II e III in 1811.

41. — The same. Milano, per N. Bettoni, 3 vols., 1821, 8°.

42. — The same. Milano, Gio. Silvestri, 1824, 16°. p. x-2nn-522 and portrait. This is called the 6th edition.

43. — There is a Sicilian edition of the Vita based on Carpani 's text. 1ª ediz. Siciliana. Palermo, tip. dell' Insegna del Meli, 1833, 24°, p. 712-30 p. of Index.

44. CASTELLANI Giuseppe. *Lo scudo d'oro di Paolo III* (dal Cellini). In *Numismatic Chronicle.* London, Spink & Co. September, 1903.

45. CATANZARO Carlo. *Di un tesoro Celliniano a Parma. Lettera.* Rocca San Casciano, tip. L. Cappelli, 1893, 8°, p. 14. In *Biblioteca della Rivista Italiana,* fasc. 22.

46. CAUSA C. *Vita di B. Cellini.* Firenze, A. Salani, 1885, 16°, p. 396. Portrait.

47. CESAROLI F. *Documenti inediti su B. Cellini.* In *Arch. stor. dell'arte.* Roma, Sept. Oct. 1894, p. 372-74.

48. CHIAIA Ercole. *Monologo a proposito della medianità di Benvenuto Cellini.* Ext. fr. *Sfinge.* Naples, Chiurazzi, 1892. (182×118mm.) p. 27.
49. CHIRTANI L. *B. Cellini, orefice.* In *Arte Decorativa Ital.* 1896, p. 4, illustrated.
50. CIABATTI Guido. *Notizie ed osservazioni sulle monete e medaglie di B. Cellini.* In *Period. di Numismatica e Sfragistica per la Storia d'Italia*, vol. I. Firenze, 1868.
51. COCCHI Antonio. *Vita di B. Cellini orefice e scultore fiorentino da lui medesimo scritta, nella quale molte curiose particolarità si toccano appartenenti alle arti ed all'istoria del suo tempo.* Colonia, per Pietro Martello (Really, Naples, 1728). Attributed to Berenstadt (printer) or Bernestat. Contains portrait and facsimile of signature. There is also a letter to Mylord Richard Boyle by Sebastiano Artopolita, 4°, p. VIII-318-8 nn.
52. — The same. Reprinted in 1730.
53. — The same. Florence, Francesco Bartolini, 1792.
54. CONTI A. *Benvenuto Orafo e Scultore.* In *Il Marzocco*, no. 44, 1900.
55. CONTI Ottav. Gio. *Benvenuto Cellini e i suoi tempi.* Estratto dal *Giornale Arcadico.* S. III. Roma, Scuola tipog. Salesiana, 1901, 8°, p. 33.
56. *Documenti storici sul Perseo di Benvenuto Cellini: Conto delle spese fatte nel getto di Perseo.* In *Arte e Storia,* Firenze, Dec. 7 1884, no. 49, p. 385-386.
57. ENGELMANN. *Benvenuto Cellini in Fontainebleau.* In *Kunstchronik*, XIV, fasc. 7.
58. FALORSI Guido. *Vita di B. Cellini.* Firenze, Le Monnier, 1890, 16°, p. XII-353.
59. — *Da una lezione su la Vita di B. Cellini.* In *Rassegna Nazionale*, 1882, fasc. 10.
60. FRASCHETTI Attilio. *L'arte di Benvenuto Cellini.* In *Rassegna Bibliog. dell'Arte Ital.*, 1901, IV, p. 13.
61. GALASSINI A. *Le vite dell'Alfieri e del Cellini.* In *Rassegna Nazionale*, 1880, fasc. 2.
62. GALLETTI Paolo. *Il Cellini a Roma.* In *Arte e Storia.* Firenze, July, 1907, no. 13-14, p. 108.
63. GAMBA (Bartol. da Bassano). *Racconti piacevoli di B. Cellini, ora per la prima volta pubblicati.* Per Nozze. Venezia, Alvisopoli, 1828, 8°. Based on a MS in the Library of St. Marks at Venice.
64. — Reprinted the same year. 16°.
65. GARGANI Gargano. *Sopra una scelta di lettere familiari de' secoli XVII-XIX.* Siena, Sordomuti, 1867, 8°, p. 27.
66. GARGANO G. S. *Il Cellini critico e filosofo.* In *Il Marzocco*, no. 44, 1900.
67. GAROGLIO D. *W. Goethe e il Cellini.* In *Il Marzocco*, no. 44, 1900.
68. GELLI Jacopo. *Tra B. Cellini e Filippo Negrioli.* In *Rassegna d'arte.* Milano, 1902, II, No. 6, p. 81-85, illust.
69. — *Imitazione e falsi nelle armi e nelle armature antiche.* In *Rassegna d'arte,* Feb-March. 1903, p. 29, illust. On a shield attributed to Cellini (Illust.) in the Imperial Armoury at Vienna.
70. GOBIO E. *La vita di B. Cellini, castigata ad uso della costumata gioventù.* Torino, Salesiana, 1871, 18°, p. 703. Torino, 7th ed., tip. Salesiana, 1898, 24°, p. 703.
71. GUASTI C. *Di un ritratto di Francesco de' Medici, opera di Benvenuto Cellini.*

In Guasti 's Opuscoli concernenti le parti del disegno. Firenze, Le Monnier, 1859, 16°, pp. VI-269 at p. 211.

72. GUASTI Gaetano. *Vita di B. Cellini con note e illustrazione.* Firenze, Barbèra, 16°, 1890, p. XXVIII-672. Portrait.

73. — (2nd Ed. 1896, 16°, p. XXIII-432).

74. — *Del crocifisso d'argento attribuito a B. Cellini e posseduto dai Conti Godi di Parma: considerazioni.* Firenze, tip. Fiorentina, 1893, 8°, p. 42.

75. — *D'un crucifix en argent, œuvre de B. Cellini appartenant à la noble maison Godi-Toschi de Parme.* Florence, tip. Florentina, 1898, 8°, p. 46.

76. LASTRI Marco. *Chiesa della Nonziata e maniera antica di voti.* (On wax votive offerings and on a work in wax by B. Cellini). In *L'Osservatore fiorentino sugli edifizi della sua patria,* vol. II, p. 1656. Firenze, 1797.

77. LENZI Furio. *Una medaglia del Bembo da attribuirsi a Cellini.* In *Rassegna Numism.* Orbetello, 11 Novembre 1905, no. 6, p. 87, illust.

78. LEPORATI Erminia. *B. Cellini e la sua autobiografia.* Firenze, 1900.

79. LODI F*. *B. Cellini: romanzo storico popolare.* Milano, Tommasi, 1891, 16°, p. 123.

80. MABELLINI A*. *Le rime di B. Cellini pubblicate ed annotate.* Torino, Paravia, 1891, 8°, p. 282, plates.

81. — The same. Firenze, 1885, 16°, p. VI-334 (2nd ed. Firenze, 1892, 16°, p. 334.

82. MARRAI Bernardo. *Il Perseo di Benvenuto Cellini.* In *Arte e Storia*, Firenze, Novembre 15-30, 1900, p. 129.

83. MARUTI O. *Basso rilievo della base del Perseo.* In *Arch. Stor. dell'arte,* II, 1890, p. 436.

84. MOLINI Gius. *La vita di B. Cellini scritta da lui medesimo tratta dall'autografo con brevi annotazioni.* Firenze, all' insegna di Dante, 1830, 12°, vol. XXVI. In the *Biblioteca Italiana in verso ed in prosa.*

85. — *Vita etc.* Ediz. collazionata di nuovo coll'originale e ricorretta con brevi annotazioni e una scelta di documenti. Firenze, Tip. all' insegna di Dante, 1832, sm. 4°, 2 vols. p. XII-734.

86. MORELLI Jacopo. *Codici manoscritti volgari della libreria Marciana.* Venezia, 1776, 4°. Contains: Cellini 's « Discorso di Architettura ».

87. MORENI Domenico. *Dissertazione istorica-critica delle tre sontuose cappelle Medicee, situate nella Imp. Basilica di S. Lorenzo.* Firenze, 1813.

88. PEROSIO Gius. *Benvenuto Cellini: dramma lirico.* Musica di EM. BOZZANO. Milano, Ricordi, 1875, 16°, p. 40.

89. PERUZZINI Giov. *Il Cellini a Parigi.* Melodramma semiserio in 4 giornate. Milano, F. Lucca, 1847?

90. PINTOR F. *Nuovi documenti Celliniani.* In *Rivista d'Arte.* Firenze, 1904, nos. 6-7, p. 120-132; nos. 8-9, p. 182-186.

91. — Part. I. of this publication issued apart. Per Nozze D'Ancona-Cardoso. Firenze, S. Landi, 1904, 4°, p. 19.

Continua) SIDNEY J. A. CHURCHILL.

Gli Statuti di Galeotto d'Oria per Castel Genovese ne' Frammenti di un Codice sardo del secolo XV

(Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, dispensa 3ª).

Carta 8.ª r.

Colonna 1.ª

argiola ouer in ateru logu qui siat
in guardia angiena.
Si alcuna persona boleret ponere R.

[CXCVI]

Item qui si alcuna persona uoleret po
nere in su cartulaiu dessas fur
as alcunu bestiamen minudu si su
pupidu famigiu ouer pastore po
çat faguer poner in su dittu car
tolaiu de quimbe bestias in iosso
leuadas umpare et icustu iu
ret et siat cretidu a sacramentu
suo et dae v. in susu poçat po
ner et iurare depiat daenan
ti dessu scriuanu et de duos
iurados comente est consuetu.
qui ciascunu pupidu de campos R.

[CXCVII]

Item qui ciascunu pupidu dessos
campos poçat defender sas
restuglos suos dessos campos
suos dae ciascuna persona dae dies
iiij. proximos a su die in su quale
at auer complidu de regogler
su laorgiu suo dessos dittos
restuglos in sargiola ouer in
alcunu ateru logu. et infra dies
iiij. ciascunu popidu poçat ma
chedare totu sas bestias me
nudas sas quales andaret
in sos dittos restuglos et issas
bestias grossas sas quales aca
taret in sas dittas restuglos
paguent assa corte dinaris vi. pro
ciascuna bestia et issu acusado
re appat sa mesitade dessu bannu
saluu sainu qui siat scapulu si
studiosamente non bi esseret po

Colonna 2.ª

stu et de custu su pupidu dessu
campu et issu iuargiu siant cre
tidos dessa acusa in su sacramen
tu issoro dessas bestias iustas
in su restuglu. *qui alcunu bestiamen R.*

[CXCVIII]

Item qui alcunu bestiamen non de
piat pagare tenturas dessas
laoreras dae messu main in
fini assas Kalendas da capu
dannu niente et de minus depiant
et siant tenudos pagare su
dannu. *qui cianu laoradore R.*

[CXCIX]

Item qui ciascunu pupidu ouer iuar
giu qui trataret boes ad lao
rare depiat laorare per tale modu
qui non façant dampnu in sos
terminos dessos uichinos suos
et si damnu faguerent in sos
dittos terminos paguet assa
corte pro bannu s. v. et s. v. assu pu
pido dessu dampnu suo.
qui nexiunu non depiat segare R.

[CC]

Item si alcunu campu uigna ouer
ortu esseret cungiadu de alcuna
mata qui pertegnat assa ditta clu
sura qui alcuna persona non depiat sega
re ouer taglare dessa ditta mata
nen leuare dessa ditta clusura
ouer faguer alcunu dampnu a pena
de s. x. et emendare su dampnu
assu pupidu dessa clusura. Et
si per auentura sa ditta matta ouer
clusura tropu serraret sa uia et
impaciaret illa siat tenudu tagla
rela su pupidu et aconciarela et si
non la segeret et aconciaret illa

Carta 8.ª v.

Colonna 1.ª

assora sos diriçadores dessas
uias la façant aconciare cum sa
corte et cumandent illi assu pu
pidu qui la taglet et aconciet sa dit
clusura et si non la taglaret et aconciaret
appidu su comandamentu dessa
corte lantora sos maiores
cum uoluntade dessa corte la poçant
faguer taglare et aconciare a spe
sas de su pupidu dessa ditta sepe.
qui nexiunu depiat tramu R.

[CCI]

Item qui alcuna persona non depiat tramu
tare alcuna uia sino de con
sentimentu et consigiu dessa coro
na a pena de liras iij. de ian.
qui nexiunu depiat stringuer R.

[CCII]

Item qui alcuna persona non depiat tramu
dare ouer stinguer ouer ser
rare in castellu ian ouer foras alcu
na uia ouer carrugiu sençali
cencia et consigiu dessu potestate et coro
na ouer dessos diriçadores a pena
de s. v. de ian et ultra cio qui sa uia
depiat esser torada ad hui prima
fuit. *si alcunu boleret edificare*

[CCIII]

Item qui alcuna persona uogiat faguer
alcuna domo de nou ouer me
giorare alcuna non depiat faguer
alcunu edificiu de nou sença
licencia dessu potestade et prouisione
dessos diriçadores dessas uias
assa ditta pena et ultra cio si de
struat fabrigu et edificiu.
qui alcuna persona non façat R.

[CCIV]

Item qui alcuna persona non façat fenest
ra et . . . . foras dessos mu

Colonna 2.ª

ros dessas domos ouer bancu de linun
ouer de muru si non palmu unu et me
su et icustu de licencia dessu potestate et
consigiu dessos diriçadores a pena
de liras iij. *qui nexiunu depiat R.*

[CCV]

Item qui alcuna persona non depiat leuare
sas uias dessas fontanas consu
etas nen icussas fontanas serrare
intro de se a pena de s. C. per ciascu
nu et qualunque uolta et issas uias
siant torradas assu primu stadu.
qui nexiunu depiat exterminare R.

[CCVI]

Item qui alcuna persona non depiat exter
minare alcuna terra de alicunu
uichinu suo ouer luntanu a pena
de liras iij. de ian. *qui nexiunu R.*

[CCVII]

Item qui alcuna persona non depiat segare
ouer taglare alcuna arbore qui
siat in alcunu campu ouer argiola
de alcucunos pro umbra a pena
de s. XX. et emendare su dannu
a sacramentu dessu pupidu de
sarbore. *qui nexiunu triulet R.*

[CCVIII]

Item qui alcuna persona non depiat in
alcuna argiola de atera persona
sença licencia dessu pupidu
dessa ditta argiola a pena de s. C.
et appat sa mesitade dessu bannu
su pupidu dessa argiola.
qui nexiunu non depiat intrare R.

[CCIX]

Item qui alcuna persona cum alicum bestia
men minuto ouer grosso
pro alcuna guerra qui esseret inter
sos homines de castellu ian et issos
homines dessos . . . . . .
ouer sassaresos non depiant

(Continua).

D. Ciàmpoli.

NOTIZIE

La Carta di Amerigo Vespucci. — Si ha da Madrid che la Spagna si occupa molto attivamente del progetto di vietare, seguendo l'esempio dell'Italia, con una legge, l'esporto di preziose opere artistiche e scientifiche di epoca antica.

Il motivo di tali discussioni è dato dall'avvenuta cattura di due spagnuoli a Genova, presso i quali, oltre a una stupenda collezione di medaglie, fu rinvenuta la storica carta del Vallesca di Mallorka, che data dal decimo quinto secolo e serví ad Amerigo Vespucci nelle sue scoperte in America. I due spagnuoli volevano vendere la carta in Italia, e dall'inchiesta fatta risulta che questi oggetti, che dovrebbero provenire dalla collezione privata del Conte di Montenegro, sono realmente invece di pubblico possedimento, giacché furono nell'anno 1813 legati dal cardinale Despuig al Municipio di Palma; essi non possono quindi esser stati tolti da Mallorka se non illegalmente. Furono offerti al re Vittorio Emanuele; ma Egli rifiutò di comprarli, non volendo togliere alla Spagna ciò che le apparteneva, e si suppone, che per sua volontà si fosse proceduto all'arresto dei due spagnuoli. La collezione di medaglie e la carta di Amerigo Vespucci saranno rese alla città di Palma.

Scoperta archeologica nell' Egitto superiore. — Un abitante di Edfu, nell' Egitto superiore, lavorando nel suo campo, che è situato presso a un antico monastero coptico, urtò in un sepolcro, entro il quale trovò un buon numero di manoscritti. Egli li vendé a un mercante arabo per alcune lire e questi a sua volta li passò per 500 a un Cofto, dal quale appunto li ebbe l'attuale possessore, il signor De Rustafjaell, commerciante di antichità egiziane, e da lui furono spediti a Londra.

Si tratta di varî manoscritti greci e coftici la cui data corre dal 9° all' 11° secolo d. Cr., e di una dozzina di rotoli di papiri greci del 6° secolo dopo Cr. Particolarmente interessanti sono 25 fogli di una traduzione coftica di un originale greco ora perduto contenente parole di Gesú. Di questa traduzione erano fin' ora noti solo 13 fogli; dei quali 12 si trovano nella Bibliothèque Nationale di Parigi e uno a Berlino.

Furono inoltre rinvenuti:

Parte degli Evangeli di S. Matteo, S. Marco e S. Luca in greco e in coftico;

l'Apocalisse di S. Giovanni in coftico;

la Storia dei Miracoli dei SS. Cosmo e Damiano (6° sec.);

una Predica di S. Pisenzio, in coftico;

una Predica di S. Cyrie (vescovo di Gerusalemme) [351-380] intorno alla santa Croce in coftico;

un Manoscritto in lingua nubica, intorno alla vita di S. Meno e intorno al Canone del Concilio di Nicea.

Quest' ultimo manoscritto è mirabilmente conservato, e di grande valore, giacché fin' ora non è stato ancora mai trovato un manoscritto completo in lingua arabica. La traduzione di questi scritti, non è stata, nel breve spazio di tempo che corre dalla loro scoperta, ancora possibile. Se essi però saranno confermati genuini, potranno aspirare al posto a esser pari per importanza ai famosi papiri di Oxyrhynchus. In ogni modo i manoscritti saranno prima offerti in vendita al British Museum di Londra.

Una conferenza del comm. Piero Barbèra a Parigi. — Per incarico avuto dalla *Société d'études italiennes* di Parigi, il nostro chiarissimo collega commendatore Piero Barbèra tenne la sera dell' 11 corr. alla Sorbona una interessantissima conferenza sul tema *Les marchands italiens à Lyon au XVIe siècle.* Il comm. Barbèra, del quale a tutti è nota la vasta erudizione e la eleganza oratoria, interessò vivamente per oltre un' ora il numeroso e sceltissimo pubblico che era accorso alla Sorbona e che fu largo di applausi verso il chiaro conferenziere.

Per la Bibliografia ragionata della poesia popolare italiana a stampa dal secolo XV al XVIII. — Con vivo piacere leggiamo nel *Libro e la Stampa*, bullettino ufficiale della Società bibliografica italiana, che il dotto e solerte prefetto della Marciana di Venezia, il cavaliere dott. Carlo Frati, dietro preghiera rivoltagli dalla Presidenza, abbia consentito che il dottor Arnaldo Segarizzi, studioso ben noto ed ufficiale di quella Biblioteca, attenda a spogliare le miscellanee della Marciana onde porre ad effetto il voto cosí unanimemente approvato nell'ultima assemblea sociale in favore della Bibliografia della poesia popolare italiana antica. Chi conosce i tesori preziosissimi che quelle miscellanee racchiudono non potrà dubitare che un gran passo siasi fatto e non unirsi a noi nel porgere al capo della Marciana i migliori ringraziamenti.

La piú grande biblioteca del mondo. — A New York è in via di costruzione e prossimo a esser del tutto finito un edificio che costa circa quindici milioni di lire, destinato a esser la piú grande biblioteca del mondo, dovendo contenere non meno di quattro milioni e mezzo di volumi.

Esso è situato nella 5ª Avenue e precisamente nel luogo, che prima era occupato dal grande serbatoio d'acqua della città. Questo gigantesco edifizio porterà il nome di *New York Public Library Astor*, *Lenox and Tilden Foundation* e sarà l'unificazione delle Biblioteche *Astor* e *Lenox* aumentata dal *Tilden Trust*. I fondi per la costruzione ammontano a circa 16 milioni.

Una bibliografia intorno al suicidio e ai suicidî è stata fatta stampare in soli sessanta esemplari da Max v. Boehn; essa accenna nella prima parte a 346 opere, in cui autori di ogni paese vissuti tra il 1607 e 1907, parlano della morte volontaria. La seconda parte comprende cento biografie di 58 suicidî. Il lavoro del Boehn è come un supplemento alla *Bibliografia del suicidio* del Motta, la quale termina coll'anno 1890.

Nella letteratura precedente a quest'anno troviamo nel Boehn 120 numeri, ch'erano sfuggiti al Motta.

Alcuni preziosi libri sono stati rinvenuti recentemente da bibliofili in mezzo a vecchiumi di alcuni librai ambulanti; uno è un esemplare ben conservato dell'opera di Gabriel Thomas, *Historical and Geographical Account of the province and country of Pennsylvania and of West New Jersey in America*, stampata nel 1698, della quale non si conoscono che dieci copie. Il libraio che la possedeva la offrí inutilmente per cinque sterline a parecchi amatori, quando seppe che nella vendita della Libreria Ashburton la stessa opera era stata pagata cinquantasei lire sterline. Un altro esemplare venne venduto recentemente per 160 sterline.

Circa due mesi sono un amatore scoprí nel magazzino di un rivenditore di libri un volume di Molière con la firma autografa di Lady Hamilton sul frontespizio in vendita per un penny e mezzo; poche settimane dopo questo libro era venduto all'asta nel negozio Sotheby per trentuna lire sterline. Infine un antiquario comprò testé per la modesta somma di quattro scellini una quantità di vecchi periodici e libri, fra cui si trovavano due esemplari della prima edizione del romanzo *Waverley* di Walter Scott; uno di essi venne da lui già rivenduto per trentacinque lire sterline, e per l'altro gli venne offerta la stessa somma.

L'America e il giornalismo italiano. — I giornali italiani che si pubblicano all'estero sono distribuiti per gruppi, e dall'esame dei gruppi stessi si comprende facilmente come il maggior numero di essi sia stampato in America. In America è maggiore la nostra emigrazione, e in America è naturalmente più diffuso il giornalismo italiano; il curioso però si è che fra le due Americhe, in quella del Nord anglo-sassone, si pubblichi un numero maggiore di giornali italiani che non in quella del Sud che è latina. Il fatto è curioso e degno almeno di nota.

La stessa cosa avviene negli Stati europei, dove all'incontro e più logicamente, il maggior numero di giornali italiani si pubblica nei paesi di nazionalità italiana, anziché negli altri. Infatti, secondo le note del recente studio statistico, i giornali che si pubblicano in lingua italiana nei dominî austro-ungarici sono 72 in quattordici città, dei quali ben 37 nel territorio di Trieste, 23 nel distretto di Innsbruck, 8 nel distretto di Zara, 3 in quel di Fiume ed uno persino in Vienna.

Nella Svizzera e precisamente nei Cantoni di Ginevra, del Ticino e di Zurigo, se ne pubblicano 18 in dieci città: i più in Lugano.

Terza viene la nostra sorella latina, la Francia, dove si stampano 10 giornali italiani, dei quali 5 a Parigi, 3 a Marsiglia, nella qual città si trovano quaranta e più mila italiani, uno solo nella Corsica.

A Malta sono 4 i giornali italiani; 3 se ne pubblicano in Germania (Berlino, Mannheim, Monaco); 1 in Inghilterra (Londra); 1 in Spagna (Barcellona); 1 in Turchia (Costantinopoli).

Soltanto 14 fogli italiani si stampano in tutta l'Africa, dei quali 5 in Tunisi, 4 in Alessandria; gli altri vedono la luce ad Algeri, al Cairo, a Porto Said ed uno persino a Johannesburg nel Transwaal.

L'Asia e l'Australia non pubblicano che un solo giornale italiano, rispettivamente a Smirne ed a Melbourne.

L'America dunque sta a capolista in fatto di produzione giornalistica e appare veramente la terra fecondatrice del giornalismo italiano.

Nell'America del Nord, in trentadue città degli Stati Uniti si stampavano 83 giornali italiani, dei quali 42 a New York, 14 a Chicago, 14 a Filadelfia, 10 a San Francisco; nel Messico non si pubblica che un solo giornale italiano.

Venti sono le città dell'America del Sud e 48 i giornali, il maggior numero dei quali vede la luce nel Brasile, dove se ne pubblicano 23, e nell'Argentina 18. È naturale però che non tutti questi giornali siano quotidiani, ed eccone ancora la ripartizione.

Coi 264 giornali, che in complesso si pubblicano all'estero, 118 sono politici e 45 tra essi quotidiani; gli altri si occupano di arte, di scienza, di letteratura, di religione, d'industria, di commercio, di umorismo, di tutto un po' e sono mensili, quindicinali, settimanali ed anche bisettimanali. Molti fogli poi, e la cosa merita di essere notata, sostengono e patrocinano soprattutto i varî interessi della Colonia.

Korporation der Wiener Buch-Kunst- und Musikalien-Händler compie felicemente quest'anno il suo centesimo anno di vita. In questa occasione il signor Carl Junker, egregio segretario della stessa, ha pubblicato una pregevolissima monografia storica sul primo secolo di esistenza della corporazione. L'interessante e diligente lavoro del signor Junker, corredato di un'appendice di varî documenti interessanti la Corporazione, costituisce anche dal lato grafico e cartaceo un vero gioiello.

La Biblioteca dell' Università di Berlino il 31 marzo 1907 contava, secondo la recente *Chronik*, 196.163 libri, 199.241 scritti universitari e 36.577 scritti scolastici. Per la compra dei libri furono spesi durante l'anno scorso 19161,75 marchi, dei quali 2542,56 per libri nuovi, 4571,75 per continuazioni, 6588,27 per periodici, e per antiquari 5458,95 marchi. Per migliorare e completare la condizione delle biblioteche lo Stato ha alzato, dall'anno 1907 in poi, di 6000 marchi la somma per l'acquisto dei libri, e si prevede fra breve un sussidio straordinario di 20000 marchi.

Un prezioso manoscritto di musica. — In un'asta pubblica, presso Sotheby, fu venduto il manoscritto autografo del *Messia* di Händel per la somma di 100 lire sterline.

Fondazione di un Museo tecnico a Vienna. — È sorto a Vienna da alcun tempo il progetto di innalzare, per il 60° giubileo del regno dell' imperatore Francesco Giuseppe, nel 1908, uno stabile Museo di tecnica e industria, anziché festeggiare tal giorno con l'allestimento di una delle solite esposizioni. Questo progetto è vivacemente discusso e perorato da tutti gli agenti industriali. Dai primi di giugno in poi furono tenute al Ministero degl' Interni a Vienna, varie conferenze intorno a questo soggetto, e sembra resulti da esse ormai caduto il progetto dell' esposizione, e realizzato invece quello del museo. Una definitiva decisione può però esser presa solamente dal Comitato esecutivo dell' Esposizione.

Un monumento di Gutenberg a Monaco. — La società della stampa tedesca in una adunanza, ch'ebbe luogo a Mannheim il 23 e 24 giugno, ha approvato dietro proposta della presidenza, la fondazione di un artistico monumento a Gutenberg nel museo tedesco dei capi d'opera di scienze naturali e di tecnica di Monaco, colla cooperazione delle principali corporazioni dell'industria e del commercio librario, cioè del Börsenverein del commercio librario tedesco, della lega tedesca degli editori di giornali, della società dei possessori di fonderie di caratteri in Germania, dell'associazione dei tipografi tedeschi e della società dei proti.

La società di Gutenberg ha tenuto domenica 23 giugno nel palazzo di città in Magonza l'annuale adunanza. Questa società, secondo la relazione fatta, conta ora 656 soci e il suo capitale ammonta a 18622 marchi. Il Dr. Alfred Hagelstang, bibliotecario del Kaiser Friedrichs-Museum di Magdeburg, in una sua conferenza « L'eredità di Gutenberg e i doveri dei tempi presenti », parlò delle condizioni tipografiche di molti giornali e periodici tedeschi, dando in massima parte un giudizio sfavorevole, e sottoponendolo a un'aspra critica.

Le carte da giuoco. — L'argomento della origine e significazione delle carte da giuoco è quanto altro mai discusso: ne parla con osservazioni originali F. Jacchini Luraghi nell'*Ars et Labor*. Egli ribatte l'ipotesi piú comune, che fa risalire l'invenzione delle carte all'età di Carlo VI di Francia, dimostrando come anche in documenti anteriori a quell'epoca si trovino allusioni al giuoco delle carte. Esse non sono di origine europea, ma provengono dall'Oriente. Le carte da giuoco usate in Europa sono una modificazione del *tarocco*, evidentemente d'origine orientale come gli scacchi. Vennero portate in Europa dai Bohémiens, popolo strano e misterioso, che nel secolo XV si stanziò sotto nomi diversi in Ungheria, in Germania, in Francia. Rimontare all'origine del *tarocco*, è rimontare alla prima età del mondo. La sua culla fu l'India, e fu probabilmente il primo libro sacerdotale che mano d'uomo scrisse, racchiudente nei simboli misteriosi i primi insegnamenti. Le carte, come l'antica monarchia, hanno dunque un'origine divina.

Ad un nuovo compito delle biblioteche pubbliche accenna O. Viola nell'ultimo fascicolo della *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi*, fascicolo nel quale si accolgono pure altre importanti proposte come quella di un catalogo centrale delle Biblioteche pubbliche governative e l'altra per l'istituzione di biblioteche per la truppa nei corpi. Il nuovo compito di cui discorre O. Viola sarebbe quello di provvedere all'istruzione popolare. Nè sarebbe difficile conseguire il lodevole scopo: basterebbe istituire in ogni biblioteca pubblica uno scaffale popolare tenendolo a disposizione degli studiosi nelle ore serali. Un migliaio di volumi bene scelti potrebbe costituire un nucleo sufficiente per tale funzione eminentemente educativa a cui dovrebbero cooperare impiegati coscienziosi e amorevoli. Lo scaffale popolare sarebbe il primo passo « per formare poi sale popolari di lettura nelle biblioteche e in seguito speciali biblioteche popolari, quando vi saranno i mezzi ».

Intorno alla Pergamena con i trattati di Archimede testé scoperta appare nell'ultimo numero della *Internationale Wochenschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik* un articolo del prof. Diels, il quale ne dà interessanti ragguagli, completando in tal modo tutte le notizie che fino a ora sono apparse nei giornali, riguardo a questa importante scoperta. Secondo il prof. Diels è di una speciale importanza e novità lo scritto da Archimede dedicato al famoso naturalista e astronomo greco Eratostene *Un insegnamento di metodi nei teoremi di meccanica*, che è stato pubblicato nel testo greco dal fortunato scopritore prof. Heiberg nella rivista *Hermes*, ed è pure comparso tradotto in tedesco dal prof. Zeuthen nel VII volume della *Bibliotheca Mathematica*. Il professore Heiberg aggiunge alla sua pubblicazione dell'*Hermes* una serie di osservazioni, delle quali riporteremo qui alcune delle piú notevoli. Per la prima volta appaiono autentici disegni di un matematico greco e per di piú del piú grande e originale di tutti intorno al proprio metodo. Possiamo ora chiaramente comprendere come Archimede abbia saputo vincere le convinzioni del suo tempo, e l'andamento che hanno poi preso le sue investigazioni. In questo suo scritto Archimede svela i

metodi che riguardano i problemi della statica o dell'equilibrio delle forze, e, pienamente conscio della loro novità, li illustra con numerosi esempi. Mentre finora si credeva che i metodi di Archimede gli sostituissero i calcoli escogitati solamente poi dal Newton e dal Leibniz con grandezze infinitamente grandi e piccole (calcolo differenziale e integrale), sappiamo invece ora dal codice scoperto dal Heiberg che il nuovo metodo di Archimede ivi descritto è presso a poco identico al calcolo integrale.

Un museo postale è stato da poco tempo inaugurato a Bern, in Svizzera; esso occupa una sala dell'edificio postale di quella città e può essere gratuitamente visitato ogni giorno dalle 10 alle 12 ore antimeridiane. Già da alcuni anni la direzione generale delle poste svizzere aveva radunato i materiali che si riferiscono all'industria e all'amministrazione postale della Svizzera, per potere appunto dare cognizione a tutti dello sviluppo postale di questa nazione. I materiali e le copie degli originali esposti, sono distribuiti in varî gruppi, per ordine di tempo; così ve ne sono alcuni che riguardano l'amministrazione postale *(Cursus publicus)* dell'epoca romana, altri che risalgono al decimoquarto e decimoquinto secolo d. Cr., specialmente messaggi, altri del decimottavo secolo, dell'epoca elvetica (1798-1802) e altri riferentisi all'amministrazione cantonale dal 1803 al 1848 e a quella della Confederazione dal 1848 fino ai giorni d'oggi. Forma un gruppo particolare la posta dell'esercito. V'è inoltre una abbondante collezione di abbozzi fatti nel concorso generale del 1901, per il disegno di un nuovo francobollo. La direzione delle poste svizzere raccoglierà in seguito altri materiali concernenti l'antica industria e amministrazione postale, per potere, se i mezzi saranno sufficienti, completare il più possibile questo nuovo museo.

Un prezioso atlante. — Secondo la *Tribune*, giornale quotidiano di Londra, il principe Waldburg-Wolfegg-Waldsee per un atlante geografico richiede dalla ditta antiquaria londinese Stevens & Stiles la somma di 1,500,000 fr. Il volume contiene due soli mappamondi che furono disegnati nel 1507 e 1516, rinvenuti sei anni or sono dal prof. Fischer nella biblioteca del castello di Wolfegg. La carta del 1507, che per lungo tempo, fu stimata perduta, fu disegnata da Martin Waldseemüller, geografo di S. Dié nei Vosgi. Per gli Americani questa grande carta geografica deve avere un interesse speciale, perchè essa fu la prima su cui apparve l'America col suo nome attuale. Dei mille esemplari che, pare, allora si stamparono, questa è l'unica copia che ancora ci rimanga. L'altra carta del 1516, quasi uguale in grandezza alla prima, trae origine dal medesimo autore. Benchè dopo questi nove anni le cognizioni geografiche sull'America si fossero estese di assai, tuttavia sulla nuova terra scoperta, ancora non apparisce, nella seconda carta dell'atlante il nome d'America.

Le biblioteche nel Giappone sono in questi ultimi tempi addirittura raddoppiate di numero grazie allo sforzo incessante che questo paese fa per appropriarsi la civiltà europea. La più importante di queste biblioteche è quella imperiale di Tokio, fondata fin dal 1872; essa possiede 430.000 volumi, di cui 370.000 di origine cinese o giapponese, e 60.000 di origine europea od americana. Anche le biblioteche delle università e degli altri istituti superiori occupano un posto ragguardevole, e sono provviste di tutte le migliori opere scientifiche pubblicate in 25 anni. V'è per esempio la biblioteca universitaria di Tokio che possiede 330.000 volumi, di cui 130.000 sono di origine europea od americana.

Anche nelle città di provincia non mancano le biblioteche che nel 1901 erano 49; e neppure scarseggiano quelle di fondazione privata, fra cui è degna di menzione quella istituita nella città di Osaka dal milionario Sumitomo Kichizaemon, con una spesa di oltre 200.000 yen (circa 500.000 lire). Fra le biblioteche sono notevoli anche quelle della Casa imperiale e del Ministero; quest'ultima, che risale fino al secolo XVI, si dice che comprenda in tutto 624.000 volumi, di cui 365.000 giapponesi, 176.000 cinesi e 83.000 di origine occidentale.

La gazzetta cinese « King Pao » di Pechino ha celebrato testé il 500° anniversario della sua fondazione; è una solennità che finora nessun giornale europeo può celebrare, essendo

l'invenzione di Gutenberg posteriore al 1407. E la cosa è tanto piú meravigliosa inquantoché è avvenuto piú di una volta che il redattore di questo giornale venisse.... decapitato nella sala stessa di redazione, o in mezzo alla strada, per aver pubblicato articoli o notizie sgradite alla Corte; eppure si è sempre trovato qualche coraggioso che ha preso il posto delle vittime.

Uno scrittore centenario. — Un conservatore di museo e antico bibliotecario della città d'Évreux in Francia, il signor Chassaut, è entrato nel suo centesimo anno di età.

Egli scrisse parecchi lavori di archeologia e di paleografia, ed è certamente il solo scrittore che possa leggere un suo lavoro stampato 83 anni fa. Cosí egli è certamente il piú anziano di tutti gli scrittori del mondo. Infatti il primo libro pubblicato e che porta il titolo di: *Dizionario delle abbreviazioni latine e francesi usate nelle iscrizioni lapidarie e metalliche, nei manoscritti e nelle carte del medio-evo,* data dal 1824.

Si vede che l'archeologia giova anche all'archeologo.

Curiosità giornalistiche. — Come c'è il giornale piú grande e il giornale piú piccolo, il piú diffuso e il meno, c'è anche il piú giovane e il piú vecchio. Ora il piú antico giornale del mondo sarebbe il *Kia Pan* giornale ufficiale del Celeste Impero che si pubblica a Pechino, e porta in testa: *Anno 1400.* Da principio, e per piú di quattro secoli, fu mensile, nel 1561 divenne ebdomadario e nel 1800 quotidiano. Ora è triquotidiano. Al mattino è giallo, al mezzogiorno è bianco ed alla sera grigio. Ma c'è anche il giornale settentrionale, la cui latitudine, del resto, è molto piú alta che non sia la sua tiratura. Questo giornale si chiama *Katoriknik* ed è pubblicato a Gudlhaeb in Groenlandia! Esce una volta al mese, ed è scritto nella lingua, non molto letteraria né molto accessibile, degli esquimesi. Un missionario, il Pastore Moeller, ne è stato il fondatore e ne è contemporaneamente il direttore, il redattore, l'illustratore, l'amministratore, il cassiere. Un tal giornale starebbe molto bene in una collezione. Del resto per quei nostri lettori che volessero abbonarsi, la cosa è molto facile: l'abbonamento è di una foca all'anno. Non possiamo aggiungere che tutti gli uffici postali siano disposti a ricevere il prezzo d'abbonamento. Del resto, a proposito di curiosità giornalistiche, a New York si pubblica un giornale dal titolo *The National Mouse Journal* e si occupa esclusivamente di topi, con una tiratura di 5000 copie. Ad Amburgo, il piú grande mercato di bestie feroci, si stampa l'*Amatore di belve* ed è settimanale ed illustrato. A Londra esce un giornale quotidiano, organo degli impresari delle pompe pubbliche: se ne tirano 2000 copie, e l'abbonamento costa lire 50 all'anno. Pure a Londra esce settimanalmente un periodico che si occupa esclusivamente di roba rubata, e si distribuisce « gratis » fra i « policemen » e i « detectives ». A New York si pubblica quotidianamente un giornale, organo di coloro che prestano danaro ad usura. Un altro curioso giornale è il *New Moon* (la Luna nuova) che si pubblica ad Edimburgo per i pazzi del Royal Edimburgo Esylum e che è anche in parte redatto dai poveri mentecatti di quel manicomio.

Cambiale di Michelangelo Buonarroti. — Qualunque benché minimo documento riguardante Michelangelo Buonarroti assume importanza grande, tanto piú quando sia di quelli che per loro natura non essendo destinati ad essere conservati, sono scampati miracolosamente alla distruzione.

Il cav. Domenico Tordi, direttore locale delle Poste, che da anni va con grande amore costituendo una cospicua raccolta di documenti che abbiano in qualche modo attinenza coi servizi attualmente assunti dalla posta, ha avuto la fortuna di aggiungere a tale collezione una *lettera di cambio* a favore del divino Buonarroti. Documento eccezionalmente raro e curioso, come quello che rimase in mano al banchiere allorché la somma relativa fu riscossa e non fece mai parte della raccolta de' cimeli michelangioleschi.

Il 31 marzo 1515 Michelangiolo scrisse da Roma a suo fratello Bonarroto a Firenze accludendogli « una lettera di cambio di ducati novecento d'oro larghi, e' quali » (diceva) « m'ànno a pagare i Benintendi, visto la presente »: (e soggiungeva) « fa d'averne la promessa in questo mezzo, se io non fussi giunto costà: che credo partirmi domattina ».

Venne infatti Michelangelo a Firenze e riscosse la lettera di cambio che è del tenore seguente :

« + yhs. dì xxviiij de marzo 1515.

A uso paghate per questo seconda di chambio non avendo per la prima a Michelangnolo di Lodovico Bonarroti ho a Bonarroto suo fratello fiorini novecento larghi d'oro in oro di chontanti e non di scritture di bancho per la valuta q. achonto di Michelangnolo detto et ponete a nostro. Christo vi guardi.

Baldassarre erede di Giovanni Balducci e C.i in Roma.

(a tergo):

Dominis Lorenzo Benintendi e Chomp. In Firenze — Seconda ».

La lettera colla quale fu trasmessa la cambiale si conserva tuttora nel Museo Buonarroti. La lettera di cambio è una semplice strisciolina di carta a mano di millimetri 223 per 55, senza bolli né fiscali, né di autenticazione, splendida testimonianza di buona fede che presiedeva alla trattazione degli affari e ai rapporti cogli istituti di credito in quel buon tempo antico.

Una bibliografia della Storia del Risorgimento italiano. — Togliamo dal *Giornale d'Italia* e riportiamo in questa rivista questo interessantissimo e importante articolo dell' insigne venerando letterato senatore Alessandro d'Ancona, sicuri di fare opera grata ai cortesi nostri lettori:

« È abbastanza nota, non però forse quanto meriterebbe, l'idea felice della contessa Maria Pasolini nell' istituire Biblioteche Circolanti, che alle giovani amanti dello studio porgano « un mezzo facile di lettura utile, dilettevole e ordinata ». Il primo istituto di tal genere, fondato nel 1897, fu quello di Ravenna, cui diede, con gentile pensiero, il nome paterno: « Andrea Ponti ». Altri consimili sorsero poi a Bergamo, ad Imola e in Roma, e giova sperare che altri ancora se ne istituiscano nelle varie città italiane, e che poi si abbiano Biblioteche Circolanti destinate non soltanto a « lettrici » ma anche a lettori. Queste Biblioteche Circolanti non constano di ammasso di libri, che diano pascolo alla curiosità del momento, ma sono ordinate, secondo la mente dell' intelligente signora, per serie di larga comprensione, e ciascuna serie ha, od avrà, il suo speciale Catalogo. Ma questi Cataloghi diventano naturalmente vere bibliografie, dacché ciascuna serie è formata coll' intento di raccogliere quanto di meglio siasi pubblicato su ciascun argomento; e basta scorrere quelli di Storia universale, di Scienze economiche e sociali e l'altro sulla Questione femminile, compilato dalla stessa promotrice di queste Biblioteche, per ravvisarne l' utilità bibliografica, sí da poter servire a qualsiasi studioso, che, per la propria cultura e i propri lavori, voglia farsi una particolare raccolta di libri.

Né alle sole « lettrici » socie, ora e nell'avvenire, delle Biblioteche Circolanti locali, ma ad ogni persona desiderosa di piú profondamente conoscere la storia contemporanea, s' indirizza veramente l' ultimo apparso in luce di questi indici, che modestamente s' intitola *Catalogo di alcuni libri per la Storia del Risorgimento Italiano* (Roma, Forzani, di pag. 126, in 18°), ed è opera di Ernesto Masi, che tutti sanno essere uno dei piú competenti ed imparziali conoscitori di cotesto periodo. Dopo averlo letto, noi esprimiamo il desiderio, cui consentiranno certamente quanti altri lo leggeranno, che il lavoro del Masi sia riprodotto in edizione a tutti accessibile, perché ora è soltanto dalla gentile editrice offerto in dono alle socie delle Biblioteche Circolanti. Gioverebbe, a parer nostro, dar maggiore diffusione a questo libro, che non è arida enunciazione di titoli, ma piú veramente rapida esposizione dei fatti del Risorgimento nazionale, distinti secondo epoche ed episodj, con opportuno richiamo alle opere generali o speciali che ne trattano, equamente giudicate nel loro valore e nello spirito che le informa. Esso è insieme una filosofia della storia del Risorgimento e una critica delle fonti: l'una cosa e l'altra indispensabili a ritrovarsi in quella folta selva di avvenimenti e di narrazioni svariate.

Del duplice carattere del lavoro del Masi facilmente altri si persuaderà quando in brevi tratti ne avremo esposta la tela.

Indaga da prima il Masi quali siano le ragioni dell' incuria e del precoce oblio dei casi del nostro Risorgimanto ed espone i danni che ne derivano alla civile educazione. Il vero è che, pur

riconoscendo le cause morali e politiche che producono codesto effetto, in ogni tempo la storia recente è stata la meno nota. Accade ad essa, osserva argutamente il Masi, quello che accade ai monumenti della città, in che taluno è nato o dimora: « ci si contenta d' una occhiata alla sfuggita, e si dice: Tanto son lí non mancherà tempo e occasione di occuparsene a buono; li vedrò meglio un' altra volta; e senza metterci alcuna cattiva volontà, l'occasione si perde, e la volta di occuparsene e di studiarli non vien mai ». È proprio cosí: si rammenta piú o men bene un periodo di storia antica perché si è studiato; non si rammenta con precisione un periodo di storia contemporanea, salvo si colleghi a memorie personali, perché non si è studiato: si è visto svolgersi giorno per giorno, ma non si è potuto meditatamente osservarle nei suoi varj episodj, nelle cagioni sue, e negli effetti. Ne restano pertanto impressioni e giudizj d' impressione subitanei e soggettivi: sopranuotano bensí nomi e date, ma la notizia storica nel suo insieme è naufragata nei gorghi dell'oblío. Eppure, quanto bene farebbe, a certi tali specialmente che vorrebbero rimutare se non il mondo, l' Italia, quanto bene farebbe conoscere un po' a modo come l' Italia si è fatta, e surrogare una cognizione esatta a un cumulo di notizie disgregate, colorite non dalla luce del vero, ma da quella della passione politica!

Il moto che condusse alla costituzione unitaria della Penisola, può farsi cominciare, come pensano alcuni storici, dalla caduta dell' impero napoleonico, o meglio ancora dalla invasione francese. Ma sia qualsivoglia la data che si prescelga per la narrazione dei fatti, certo che pel movimento delle idee è necessario prender le mosse ancora piú addietro. Ci sembra pertanto che molto a ragione il Masi distingua e determini un primo Periodo, che va dalla pace di Aquisgrana (1748) alla rivoluzione francese (1789), e che in sé contiene lo spuntare e germogliare di nuovi concetti, venuti la piú parte d'oltre monte, ma che qua e là in Italia trovarono benigna temperie, e promossero l'apparizione di opere importanti e originali di economia e di legislazione. Piú larga parte anzi, che non abbia fatto il Masi avremmo data agli scritti che espongono il contributo italiano alla riforma dell'ordinamento degli Stati e del giure civile e penale: su questo punto il Catalogo è alquanto scarso.

Un secondo Periodo, con proprio aspetto e carattere abbraccia gli avvenimenti della calata delle falangi repubblicane di Francia nel 1796, alle restaurazioni del 1815: anni, è vero, di soggezione piú o men diretta allo straniero, ma nei quali rinacque, auspicio ed augurio, il nome d' Italia, e le menti e le fantasie vagheggiarono un viver libero, e con esso l' indipendenza e financo l' unità immancabile della patria.

Lungo ed increscioso è invece il terzo Periodo, che va dal Congresso di Vienna alla elezione di Pio IX (1815-1846), interrotto di quando in quando da rivoluzioni abortite sul nascere e da repressioni feroci, fino al giorno in che una parola di pace e di perdono, suscitò fra gli italiani nuove e piú gagliarde speranze. Queste, confortate da scritture di capitale importanza storica, spingono a tentare le prime guerre d' indipendenza, iniziando un quarto Periodo, che può distinguersi in tre momenti: delle Riforme, della Guerra e dei conati popolari sino alla finale catastrofe: il primo dei quali, osserva bene il Masi, si aggruppa intorno a Pio IX, il secondo a Carlo Alberto, il terzo a Mazzini, Garibaldi e Manin.

Non però il moto si arresta; e l' impresa tentata con forze inadeguate, avrà il suo seguito in un quinto Periodo (1849-1859), che dalle reazioni del 49 giunge fino alla pace di Villafranca; fino cioè alla liberazione della Lombardia; in un sesto dal ritorno di Cavour al Ministero fino alla sua morte (1860-61), e in un settimo, fino all'acquisto di Venezia (1861-66). L'ottavo ed ultimo parte da questo punto e giunge all'entrata in Roma, profetata e attesa capitale d' Italia.

Non v' ha dubbio che questa divisione in Periodi corrisponde al carattere degli eventi che vi sono compresi e a quello dei concetti direttivi di ciascun d'essi, esposti nei libri che via via ven-

gono indicati. Ma forse a chi scrivesse una nuova storia generale del patrio Risorgimento, non si farebbe rimprovero se congiungesse in un solo Periodo i quattro ultimi segnati dal Masi: cioè, dall'egemonia piemontese all'ingresso in Roma. La corona raccolta nel sangue a Novara è, dopo venti anni, cinta in Campidoglio da Re Vittorio; e lo Statuto di Carlo Alberto diventa legge fondamentale dell'Italia libera. Sta bene da sé il periodo neo-guelfo dal '46 al '49, ma tutto quello che vien dopo è un ciclo nuovo che a traverso a mille vicissitudini, conduce all'effettuazione di una nuova idea politica. Camillo di Cavour, che ne fu il banditore e l'operatore principale, riempie di sé e signoreggia tutto questo Periodo. Egli che aveva consigliato a Carlo Alberto la concessione dello Statuto, preparò e diresse gli avvenimenti pei quali la politica piemontese divenne italiana e la spedizione di Crimea, l'alleanza francese sono opera sua; egli, che nel '35 aveva sognato di esser ministro del Regno d'Italia, lo proclamò di fatto, e additò la capitale, che i fati e la storia designavano. Tutto questo corso di eventi è da lui dominato idealmente, e anche gli avversarj contribuiscono ad attuare quanto egli aveva meditato. Nulla è con ciò tolto ai meriti altrui; ma l'Italia una con Roma capitale, prima che nei fatti è nella mente del grande statista; ed è di corta vista, o volontariamente se la turba con lenti apposite chi ciò non scorge, e adduce a prova documenti diplomatici, che velano, anziché svelare, il segreto pensiero e l'ultimo intento del conte di Cavour. Non è dunque soltanto per amore di semplificazione, che vorremmo congiunti insieme i quattro Periodi proposti dal Masi, ma perché sono svolgimento ed attuazione di un solo e stesso concetto, divinato nel *Rinnovamento* del Gioberti ed effettuato dal Cavour.

Sotto ogni paragrafo il Masi raccoglie sommariamente le indicazioni delle opere di storia, che rischiarano i fatti dei diversi Periodi e gli speciali maggiori episodj, e poi ne dà in fondo il catalogo con note bibliografiche; ma poiché anche qui sono collocate sotto le diverse rubriche, sarebbe piú conveniente, in una ristampa, aggiungere quei dati alla prima menzione, e porre in fine un Indice generale per alfabeto.

Dei piú rilevanti lavori storici è dato, come abbiamo avvertito, un giudizio, motivandolo ponderatamente, specie per le storie generali. Due specialmente ne esamina il Masi, che abbracciano tutti i tempi e i fatti del Risorgimento, e su esse maggiormente si sofferma a dirne i pregj e i difetti: e sono la *Cronistoria* del Cantú e la *Storia critica del Risorgimento italiano* del Tivaroni. Siamo lieti di consentire interamente nel giudizio che ne reca. Ambedue sono senza dubbio opere alle quali devesi ricorrere dagli studiosi; ma non senza cautela. Nella *Cronistoria* troviamo veramente « uno spirito avverso a tutta la rivoluzione italiana » essa è piena di « acredine verso uomini e partiti liberali, la quale non si può non attribuire ad un risentimento personale, che cerca il suo sfogo, per non dire le sue vendette ». Tutta la storia del Risorgimento come viene esposta dal Cantù, parrebbe « una continua ed immorale violazione del diritto, una continua giunteria, una continua insidia tesa a posteri ingenui », sicché ne vien fuori « l'apologia non solo del Papa, ma del re di Napoli, del granduca di Toscana, del duca di Modena, e persino dei generali austriaci ». Chi cercasse un libro che fosse tutta una condanna del grande avvenimento, pel quale esiste una Italia, può con fiducia volgersi a questo del Cantù. Ma, pur non se ne fidi in tutto. Se anche fosse soddisfatto dello spirito al quale s'informa, non stia tranquillo per ciò che riguarda i particolari, i nomi, le date, ecc. Vi è, come in ogni altra scrittura del Cantú, gran congerie di cose; ma o per la fretta o per l'incuria, o per qual'altra sia ragione, quasi ogni pagina contiene un errore piú o meno grave. Apro a caso il libro, e mi vien davanti la pag. 535 del I volume. Vi si parla di Vittorio Alfieri; e si capisce, per dirne male. Ciò risponde al carattere e agli intenti del Cantú; perciò padrone di sbizzarrirsi a sminuirne i meriti; non però gli è data balía di alterarne le parole, come fa riguardo al verso

Servi al poter, qualunque ei sia, frementi,

che invece suona — ed è nel sonetto XVIII del *Misogallo*, dove si nega che i francesi possano esser maestri di libertà agli italiani — :

> Schiavi or siam sì, ma schiavi almen frementi,
> Non quali, o Galli, il foste e il siete voi,
> Schiavi al poter, qual ch'ei pur sia, plaudenti.

C'è un po' di differenza! Ma la erronea citazione è accompagnata da un commento, dove si asserisce che tale « era la formula del liberalismo, che l'Alfieri insegnava », cioè: « fremere ma obbedire, non amare l'autorità, ma curvarsele ». E cosí viene snaturato, adulterato, contraffatto il concetto dell'Alfieri, e colle sue stesse parole, malamente riprodotte, si ha agio di vituperarlo. Questa non è arte di storico, ma artifizio di libellista.

Abbiamo addotto un esempio; ma ben altri se ne potrebbero citare, pur ad apertura del libro, né tutti da mettersi nella categoria degli errori involontarj, ma in quella piuttosto della volontaria malignità.

❧

La *Storia* critica del Tivaroni, che principia piú addietro di quella del Cantù e si accosta al tipo approvato dal Masi, dalla pace di Aquisgrana alla conquista di Roma, può ben definirsi « la piú compiuta, la piú istruttiva, e quindi la piú importante » che sia stata scritta finora sulle vicende del Risorgimento. L'autore ha quella simpatia per ciò che narra, che abbian detto mancare al Cantú; ma si può dire soltanto un abbozzo, un primo getto che l'autore, se non fosse morto troppo presto, avrebbe potuto riordinare e correggere nella sostanza e nella forma. È una abbondante raccolta di materiali; ma perché l'autore segue un metodo, che a buon dritto il Masi qualifica come « assenza di metodo », i piú disparati giudizj su uomini o fatti sono posti l'uno appresso all'altro, senza che lo scrittore manifesti l'opinione propria sul maggior valore dell'uno o dell'altro. Il lettore sente cosí due campane, una delle quali suona a festa e l'altra a morto o a vituperio, mentre preferirebbe sentirne una sola, comunque suonasse. Oltre a tal difetto sostanziale, v'è da biasimare in questo ponderoso lavoro — nove volumi di fitta stampa! — un grande affastellamento di cose, e ripetizioni a poca distanza di pagine, e spropositi grossi di nomi, e perfino disordine di sintassi: indizio certo di biasimevole fretta. Con tutto ciò, la *Storia* del Tivaroni è senza dubbio piú veritiera e piú italiana di quella del Cantú, e occuperà un luogo cospicuo fra quelle che trattano di un'epoca sí importante, finché venga, e sia presto, « chi l'uno e l'altro caccerà di nido ».

❧

Nella piú parte dei giudizj del Masi su altre storie generali e parziali, conveniamo pienamente, come, ad esempio, nelle lodi a quella dal 1789 al '99 di Augusto Franchetti, cui fu negato dalla morte di vederla ridotta a perfezione in una ristampa. Troppo invece severo ci sembra il Masi nel giudicare la *Storia dello Stato romano* di Luigi Carlo Farini, il cui stile gli sembra « qua e là quasi una caricatura ». La « solennità » ch'egli vi scorge non era « artificiosa », ma riproduceva il fare e l'atteggiarsi dell'uomo, pur cosí semplice e schietto nella vita privata. La forma dello scrivere è in lui quella della cosí detta « scuola romagnola »; è una maniera letteraria, succhiata col sangue, non cercata con artifizio.

Ma riguardo ad un libro che il Masi esalta, la recente *Storia* di Agostino Gori dal 1849 al '70, ci duole non poterci unire alle lodi che le prodiga, per la sola ragione che non l'abbiamo letta, e non l'abbiamo letta per la strana deliberazione dell'editore, che per possederla, si debbano acquistare tutti gli altri volumi della serie storica, da lui pubblicata, come per altri cui interessi un dato secolo della nostra lettura, è necessario acquistare tutti i volumi della serie letteraria. A noi questo pare un modo strano, se anche proficuo all'editore, di curare la diffusione dei libri e aumentare il numero dei lettori.

In una nuova edizione potrà il Masi correggere qualche sbaglio di nome (per esempio « Asping » per Assing ») e aggiungere la menzione di qualche altra opera: per esempio le *Storie italiane* del Ranaldi, e quella dal '14 al '46 del Poggi, la Biografia del Correnti, del Massarani (l'altra sul Tenca è registrata) e la biografia e carteggio del Gioberti, del Massari. Ma non dimenticherà un libro di prezioso aiuto alle ricerche, cioè *L'Italia nei cento anni del secolo XIX di giorno in giorno illustrata*, compilata da Alfredo Comandini e pubblicata dal Vallardi. Di essa sono già usciti due compatti volumi di pag. 1369 il primo, di oltre 1600 il secondo, con copiose illustrazioni e ritratti del tempo. Con essi si giunge al 1830, sicché è prevedibile se ne richieggano altri due a totale compimento. In quest'opera veramente utile e alla quale si può ricorrere con sicurezza, si trovano ricordate sotto la propria data, infinite notizie di storia civile, letteraria, scientifica. Per chiunque scriva sugli avvenimenti del secolo scorso, la cui maggior gloria è per ogni italiano il patrio risorgimento, questo lavoro è un *vade-mecum* assolutamente indispensabile; e ci piace lodarne l'autore e l'editore.

Iscrizioni di Biblioteche. — Togliamo dalla *Minerva* e pubblichiamo la fine di questo articolo di Amerigo Scarlatti, come già nella dispensa 1-2 (Aprile-Maggio) di questa nostra Rivista, avevamo ai lettori promesso: « Federico II, re di Prussia, sulla porta della sua biblioteca, divenuta adesso la Biblioteca imperiale di Berlino, fece porre la breve iscrizione suggeritagli da Voltaire: *Nutrimentum spiritus:* nutrimento o cibo dello spirito; « Pane dell'intelletto »; e un altro re filosofo, vissuto molti secoli prima del re prussiano, il re d'Egitto Osimandia, sulla porta della biblioteca sacra di Memfi aveva fatto incidere a grandi geroglifici le parole che Diodoro Siculo riporta naturalmente in greco: ψυχῆς ἰατρεῖον, e cioè « medicina dell'anima » secondo la traduzione divulgata, e che pochi anni or sono si leggeva persino sui gettoni della Biblioteca Alessandrina di Roma: *Medicina animi.*

Osservo, però, che la parola ἰατρεῖον letteralmente non significa medicina, bensí il luogo dove il medico esercita l'arte sua, cosicché secondo l'antica iscrizione egiziana una grande biblioteca sarebbe una specie di policlinico dell'anima, un luogo cioè dove si possono trovare i rimedi per tutti i mali dell'anima. Infatti nell'edizione di Diodoro Siculo fatta dal Didot e curata dal Müller, di fianco al testo greco è una diligente versione latina nella quale le dette due parole diventano: *Officina medici in qua animus persanari possit.* Osservo inoltre che l'iscrizione moderna sopra riferita, *Nutrimentum spiritus*, evidentemente è una derivazione, anzi una imitazione dell'antica iscrizione egiziana divenuta famosa nel secolo XVIII per essere stata citata da Bossuet nel suo *Discours sur l'Histoire universelle*, e perché riportata dall'abate Terrasson nel suo romanzo: *Sethos, histoire tirée des monuments de l'ancien Egypte*, dove è una fantastica descrizione della biblioteca sacra di Memfi; il quale romanzo ebbe appunto grande voga ai tempi di Federico.

Di siffatte imitazioni dell'antica iscrizione di Memfi molte altre ve ne sono, specialmente nelle biblioteche tedesche, e l'*Ut Sanemur*, — affinché risaniamo — che si legge sulla porta della biblioteca civica di Aachen ne riproduce persino lo stesso concetto.... psichiatrico. — In altre si è cercato di dare nella stessa guisa una molto sintetica definizione di ciò che una biblioteca deve essere per chiunque senta il dantesco ammonimento:

Nati non siete a viver come bestie...;

e cosí troviamo all'ingresso della biblioteca universitaria di Heidelberg: *Thesaurum vitae;* e in altre biblioteche della Germania: *Auxilium viae*, o piú semplicemente: *Viaticum;* le quali iscrizioni anche per chi non sa di latino non hanno bisogno di traduzione; e: *Nil amplius*, che letteralmente significa « nulla di piú », e cioè: nulla di meglio si può avere o si può desiderare di una biblioteca, e: *Utriusque fortunae solatium:* — sollievo, conforto, refrigerio nella buona e nella cattiva fortuna.

In ogni paese poi un'idea che frequentemente si trova espressa in queste iscrizioni è quella relativa all'immortalità del sapere che viene custodita dai libri, unica forse tra le opere umane

Che per fredda stagion foglia non perde,

come si legge, se non erro, sulla porta della Biblioteca Comunale Forteguerri, di Pistoia. In questo senso appunto si trova spesso adoperato l'emistichio *Sine morte decus*, tratto dal famoso distico di Properzio:

At non ingenio quaesitum nomen ab aevo
Excidet: ingenio stat SINE MORTE DECUS;

ma non cadrà per volger di tempo la fama dovuta all'intelletto; essa rimane *gloria che non ha morte.*

Tra le iscrizioni ispirate a questo concetto bellissima è quella composta per la Biblioteca della vecchia Sorbona di Parigi, e che da varie altre venne adottata: *Hic mortui vivunt, pandunt oracula muti* — qui i morti vivono, spiegano oracoli i muti — che piú semplicemente sulla biblioteca dell' Università di Oviedo in Spagna è diventata: *Hic mortui loquuntur* — qui parlano i morti!

Non mancano naturalmente nelle iscrizioni di biblioteche quelle piú direttamente esortative, come la seguente che fin dal 1523 fu posta all'ingresso della Biblioteca Classense di Ravenna: *Ingredere, et bonum faciet tibi sempiternam gloriam*, che parmi si possa interpetrare: Entra, e il bene che troverai qui dentro potrà farti conquistare una gloria non caduca; — e queste altre antiche e recenti poste sulle porte di vecchie e di nuove biblioteche: « Non perder l'hora » — *Crescit in hora doctrina — Do ut des — Pulsate et aperietur.*

Non è difficile poi tra queste iscrizioni imbattersi nel notissimo oraziano: *Nocturna versate manu, versate diurna*, che piú precisamente applicato ai libri, sopra una targa nella Biblioteca Municipale di Angoulême in Francia, è diventato: *Heureux ceux qui lisent et qui relisent!*

Spesso si hanno altresí in queste iscrizioni delle appropriate sentenze che rinchiudono concetti non meno vasti che profondi, come: *Sapientia praestat divitiis* il sapere è superiore alla ricchezza — e il ciceroniano: *negotiis hominum vita* — l'occuparsi sui libri, e cioè lo studio, è la vera vita dell' uomo; e il famoso motto di Salomone: *Vir sapiens fortis est* — l' uomo sapiente è forte — che interpetrato nel senso: l' uomo tanto è forte quanto è sapiente, si trasforma in quello notissimo di Bacone: « L'uomo può quanto sa ». Nelle biblioteche moderne francesi, specialmente nelle biblioteche popolari e circolanti, è facile trovare come iscrizione il celebre motto, tratto da *Notre Dame* di Victor Hugo, con cui il grande poeta, in una ben nota allegoria, volle significare che il libro ucciderà l' ignoranza, rappresentata nel suo romanzo dalla cattedrale del medio evo: *Ceci tuera cela.* A questo motto, che ebbe tanta fortuna, corrisponde quello che piú frequentemente si legge nelle iscrizioni delle biblioteche americane: *The book is mightier than the sword*, il libro è piú forte che la spada. — La spada, infatti, e cioè la forza brutale che sola dominava nei tempi di barbarie, corrisponde all' ignoranza, precisamente come il libro rappresenta invece l'attività dello spirito della mente.

Questi solenni aforismi, improntati a verità che si impongono, si trovano spesso parimenti elaborati da cervelli poderosi di savi che vissero in tempi e luoghi troppo lontani perché l' uno abbia avuto notizia dell'altro. Cosí il pensiero del grande Confucio che ho riportato nel primo mio articolo su questo argomento, il quale Confucio, come dissi, riponeva la massima felicità terrena nell'avere una casa piena di libri e un giardino pieno di fiori, questo stesso pensiero lo troviamo espresso da Cicerone, che nelle sue *Tuscolane* ci lasciò la seguente sentenza, scolpita in marmo dai padri gesuiti nel giardino della loro biblioteca al Collegio Romano, ora Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele: *Si hortum cum bibliotheca habebis, nihil deerit;* se avrai un giardino con una biblioteca, non ti mancherà nulla, e cioè non avrai bisogno di alcun'altra cosa. Cosí pure la seguente massima di Ming Suo-Pao-Kien, scritta a grandi caratteri sul soffitto della biblioteca nel palazzo imperiale di Pekino: « Ogni volta che apri un libro qualche cosa v' impari ». Questa massima trova un'esatta corrispondenza in quella che leggesi nella quinta espistola del terzo libro delle *Epistolae* di Plinio: *Nullus est liber tam malus ut non aliqua parte prosit:* non vi è libro tanto cattivo che per qualche verso non possa giovare. Siccome, però, dei libri non solo cattivi ma pessimi addirittura, e peggio che pessimi, se fosse possibile cosí qualificarli, ve n'è, pur troppo, in abbondanza, cosí

per quei giovani che trovassero comodi i citati aforismi a far scusare, magari dinanzi alla loro stessa dignità, certe letture mi affretto a far osservare che detti aforismi vanno interpretati nel senso esposto dal Diderot, e cioè che forse non vi sono libri cattivi per gli uomini di buon senso, nello stesso modo che dei libri buoni non ve ne sono per gl' imbecilli: *Il n'y a point de bons livres pour un sot; il n'y en a peut-être pas un mauvais pour un homme de sens* (DIDEROT, *Oeuvres complètes*, t. IX, p. 463).

Terminerò la mia rassegna con l' iscrizione che leggesi su una lapide all' ingresso della libreria nel palazzo Vizzani di Bologna, iscrizione che sulle porte di tutte le pubbliche biblioteche tornerebbe opportuna come ammonimento a coloro che vi entrano solo per passatempo, e anziché studiare i libri, si divertono a guastarli in mille guise. Per costoro dice quell' iscrizione:

PROBI OMNES SECVRI INGREDIANTUR
VIDEANT ET FRVANTUR
IMPROBI VERO RESIPISCANT VEL ABEANT

i galantuomini entrino tutti sicuri, vedano e di ciò di cui avranno preso conoscenza traggan profitto; gli altri o si emendino, o se ne vadano.

Il medesimo concetto si trova espresso nei due distici latini citati dal venerando Leopoldo Delisle, l' illustre ex-bibliotecario capo della Nazionale di Parigi, nel discorso da lui pronunciato l' 8 marzo 1903 in occasione della festa del cinquantenario del suo bibliotecariato; e quei due distici meritano anch'essi essere divulgati perché contengono altresí un avvertimento che può convenire non solo ai frequentatori di biblioteche disutili a sé e dannosi agli studi, ma benanco agli impiegati poco zelanti del loro ufficio:

Maxima debetur libris reverentia: si quis
Impatiens quaerit segne ministerium
Bibliothecarum procul e penetralibus esto
Impius, et nunquam limina sacra terat!

il più grande rispetto è dovuto ai libri; e se qualcuno incapace di sopportare la fatica cerca un ufficio da fannullone, questo empio stia lontano dalle biblioteche e non ne varchi mai le sacre soglie!

È giusto però notare, per ciò che si riferisce agli impiegati delle pubbliche biblioteche, che ordinariamente soltanto essi, servi dei libri, non traggono da questi grandi soddisfazioni, proprio come quei tali custodi degli harem a cui li paragonò un giorno, con autorevole competenza, il conte Domenico Gnoli.

Il commercio librario tedesco e il « Börsenverein » di Lipsia. — Nella *Nuova Antologia* del 16 aprile il dott. G. Giliberti-Cosenza condensa in interessanti pagine la storia del commercio librario di Lipsia, da quando nel 1481 vi fu fondata la prima stamperia fino a questi ultimi tempi, in cui la gran città tedesca ha visto sorgere gli stabilimenti più colossali a cui abbia mai dato luogo l' industria della stampa.

Chi arriva oggi a Lipsia sente veramente di essere nella metropoli dell'arte e del commercio librario, nella patria dei Baedeker, dei Breitkopf, dei Brockhaus, dei Meyer, dei Tauchnitz, di Teubner, di Weber, e di tanti altri illustri editori ai quali la città deve il suo colossale sviluppo librario e la fonte maggiore della sua prosperità.

Nessun altro ramo del suo commercio le dà una impronta cosí carretteristica, nessun altro ha diffuso nel mondo la sua fama, quanto il commercio librario.

Eppure non risale, si può dire che a 140 anni addietro. Nei secoli XVI e XVII il maggior centro librario della Germania è stato Francoforte, la cui fiera era tenuta in assai maggiore considerazione che quella di Lipsia. Vere e proprie librerie allora non esistevano in Germania, ma i libri venivano venduti insieme ad altri oggetti come un genere di mercanzia.

Precursore del vero commercio librario fu Antonio Koberger di Norimberga (1472-1540), che istituí i *commessi librai viaggianti*. Essi dovevano visitare i dotti e le Università, raccogliere commissioni, prestarsi come intermediari fra gli studiosi delle diverse città, intervenire alle fiere piú importanti, quella di Breslavia, Posen, Naumburg, Francoforte.

Rinomatissima questa: e in essa il commercio dei libri era poliglotta ed internazionale; i librai italiani vi avevano gran parte.

Ma in che forme curiose si esercitava allora il nobile commercio dei libri! Veniva stabilita una somma *nach der Ballenschnur*, vale a dire per quanti libri riuniti in balle si potessero legare con una corda di una certa misura; e queste balle poi un libraio scambiava con l'altro. I librai olandesi per una balla dei loro libri domandavano in cambio quattro o cinque di quelle degli altri, e ciò perché le edizioni dei classici latini, erano tenute in quel tempo in molto maggior pregio che le edizioni tedesche e degli altri paesi.

Nel 1564 un libraio di Amburgo compilò e stampò il primo catalogo, ove comprese tutti i libri da lui messi in vendita.

Quindi si cominciò a pubblicare anche un *catalogo ufficiale* per la grande fiera di Francoforte. Questo *Messkatalog* (catalogo della fiera) fu per il secolo XVI e per quasi tutto il XVII il solo strumento bibliografico importante, e la sua pubblicazione continuò ininterrotta fino al 1749.

Si cessò di pubblicarlo per la scemata importanza della fiera stessa, non essendovi più intervenuti i librai italiani.

Anche dai restanti paesi cattolici diminuí il concorso dei forestieri bibliofili a Francoforte, finché nel 1766 i piú importanti editori della Germania settentrionale rinunziarono a parteciparvi e andarono d'allora in poi solamente a quella di Lipsia.

Questo fatto ebbe importanza grandissima, giacché segnò l'inizio dell'aureo periodo della industria libraria e della fiera di Lipsia. Il *Messkatalog* continuò da allora a pubblicarsi solo per questa fiera, e seguitò senza interruzione fino al 1860.

❧

Organizzandosi a Lipsia il commercio librario, si andò facendo sempre piú maturo e sentito il bisogno di una associazione fra i librai.

Cosí sorse nel 1797 il *Börsenverein der deutschen Buchhändler*, cioè l'associazione dei librai tedeschi, che ha appunto la sua sede a Lipsia. Oggi il potente e floridissimo sodalizio, cui appartengono 3200 membri, può dirsi un vero governo per l'industria libraria tedesca. Ha uffici per lo scambio, fissa il prezzo corrente dei libri e lo sconto per le biblioteche, è riuscito a eliminare colla energica e vigile sua opera, la piaga della *ristampa furtiva*, ha influito sulla legislazione germanica intorno ai diritti d'autore. Ha inoltre stabilite delle consuetudini di trattamento fra librai ed editori, ed anche fissate le norme per i rapporti fra editori e scrittori.

Il Giliberti-Cosenza ci descrive la cospicua sede dell'associazione posta, dal 1888, in un proprio palazzo, che costò un milione di marchi. Esso racchiude l'ufficio commerciale, la redazione e la stamperia del *Börsenblatt*, una scuola di librai, un'esposizione permanente di industrie attinenti al libro, la biblioteca, il museo, sale di disegno, di letteratura, ecc.

❧

Un intermediario importante del grande commercio libraio tedesco è il *commissionario*.

Ogni editore e libraio tedesco è rappresentato presso uno dei commissionari, i quali risiedono quasi tutti a Lipsia, nel quartiere libraio di San Giovanni, tranne pochissimi a Berlino e a Vienna. L'editore ha presso il suo commissionario un deposito delle proprie edizioni. A lui e non mai agli editori, si rivolgono, nel bisogno di libri, i librai. La commissione e la spedizione in tal modo vengono fatte con grande facilità e celerità.

Le forme di acquisto vengono distinte cosí:

a. c. vale a dire *a condizione*, quando cioè il libraio richiede il libro per poterlo mostrare allo studioso che desidera esaminarlo senza impegno di sorta;

fest, cioè acquisto *a conto fisso*, ma di cui il libraio si riserba il pagamento in un giorno fisso dell'anno, che è il primo lunedí di maggio;

baar, cioè l'acquisto definitivo dei libri per contanti.

Nell'aprile i librai tedeschi preparano un inventario dei libri che tengono in deposito dai varî

editori; e questi agevolano il compito inviando dei fogli stampati con tutti i titoli delle opere di loro edizione, e con finche laterali. Nel detto lunedí i commissionari convenuti al *Börsenverein* ricevono il frutto della loro operosità, ritenendo sui pagamenti una percentuale che varia dal 3 al 5 per cento.

Quale importanza abbia oggi il commercio librario di Lipsia, si comprende agevolmente se si pensa che vi sono circa *mille* ditte librarie, delle quali 153 si occupano di commissioni.

La produzione dei volumi, editi in Germania, ch'era approssimativamente intorno a 20,000 nel secolo XV, a 100,000 nel XVI, a 200,000 nel XVII, a 500,000 nel XVIII, ha certamente sorpassato il milione nel XIX. Nel 1906 si sono pubblicate in Germania 30,000 opere.

Vi sono attualmente in Germania 4517 stamperie, occupanti 44,000 persone. Ma in mezzo ai grandi utili materiali di questa immensa industria del libro, si fa sentire la crisi dell' abbondanza in cui essa ora si trova, piú che altro per l'eccessivo e sempre crescente numero delle Case librarie.

La nascita del giornalismo in Inghilterra. — Nella prima metà del seicento abbiamo a Londra la nascita della stampa periodica, del giornalismo propriamente detto. Il giornalista più ostinato fra i concorrenti, poiché finisce col restar padrone del campo e, in compenso di poco più di duecento franchi che versa ogni anno per riparazioni necessarie alla chiesa di S. Paolo, ottiene il monopolio della vendita di notizie. È notevole il fatto che al suo primo apparire il giornalismo fu soggetto ai piú feroci maltrattamenti da parte del teatro: questo era allora grande e potente e l'altro umile e debole. Poi l'umile è divenuto superbo, il debole onnipossente e il giornalismo ha reso al teatro pan per focaccia. Di quel tempo c'è anzi — e Augusto Filon l'esamina nel *Journal des Débats* — una intera commedia di Ben Jonson, il bizzarro e geniale commediografo contemporaneo di Shakespeare, dedicata, al giornalismo. È intitolala: *The Staple of News.* « La fabbrica di notizie ». È arrivata a Londra la principessa Pecunia (la Ricchezza) e molti le danno la caccia: fra i molti c'è messer Cymball, proprietario della Fabbrica di notizie. Egli non riesce ad accaparrarsi la principessa, ma ne trae guadagni lanciandola nel pubblico e procurandole un grande successo. Il simbolismo è chiaro; i giornalisti tirano ai quattrini. L'autore mette in ridicolo l'inesattezza delle notizie giornalistiche, affermando che dalla Fabbrica di messer Cymball se ne spacciano di questo genere: « Il Gran Turco s'è convertito al cristianesimo; solamente, per fare arrabbiare il Papa, s'è fatto anabattista ». Oppure: « Un' ostessa di Londra ha scoperto il moto perpetuo ». Altra bugia che pareva allora la più grossa di tutte: « Gli olandesi hanno scoperto un congegno sottomarino per andare a incendiare i vascelli spagnuoli a Dunkerque ». Ben Jonson non immaginava, nel 1625, che quel fantastico e quasi ridicolo congegno sarebbe stato, a meno di tre secoli di distanza, una realtà comune: la torpediniera....

Prepotenze doganali. — Nel mentre andiamo in macchina ci perviene un telegramma dal nostro spedizioniere di Genova, che la dogana marittima ha sequestrato una nostra spedizione contenente un esemplare dei commentari di Cesare stampati a Londra dal Tonson nel 1712 e diretta ad un amico di New York il quale ci aveva pregato di inoltrarglielo. Chiesto telegraficamente il perché di tale arbitrario sequestro ci fu risposto che occorreva un permesso d'esportazione della Galleria. Replicammo per dispaccio che un libro posteriore al 1500 non va soggetto a tale operazione, come del resto fu da noi osservato espressamente sulla lettera di porto e pregammo la dogana di non trattenere la spedizione per non arrecarci inutilmente dei danni, ma invano; la dogana ci fece rispondere che è in pieno diritto di sequestrare la cassa e di spedirla a spese nostre alla Galleria di Firenze per i relativi documenti d'esportazione. Alla nostra minaccia di procedere contro la troppo zelante dogana per i danni, ricevemmo la consolante risposta di poter fare quel che a noi pare e piace. Di fronte a tale prepotenza siamo veramente addirittura impotenti e non ci resta altro che subirne tutte le conseguenze? Protestiamo altamente contro simili prepotenze ed alzando la nostra voce d' indignazione ci rivolgiamo ai ministri dell' istruzione pubblica e delle finanze con preghiera di porvi un freno e di dar le opportune istruzioni perché gli uffici doganali rispettino od imparino piuttosto i regolamenti altrettanto quanto si chiede a chi paga ogni sorte di tasse.

Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell'arte tipografica

PRINCE D'ESSLING. *Études sur l'art de la Gravure sur bois à Venise.* Les livres à figures vénitiens de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe. Florence, Librairie Leo S. Olschki. Paris, Librairie Henri Leclerc, 1907, vol. 1, 504 pp. in fol. Con moltissimi facsimili nel testo e tavole a parte. 150 lire.

L'annunciato e con tanta impazienza atteso primo volume dell'opera monumentale del Principe d'Essling è finalmente uscito e possiamo dire senza tema d'esagerazione o d'adulazione che l'aspettativa più ardita è stata superata dalla realtà. Il volume che abbiamo dinanzi a noi è un capolavoro sotto tutti i rapporti: il suo valore intrinseco è indiscutibile e l'estetico non lascia nulla a desiderare.

Come si sa l'opera completa dovrà abbracciare quattro volumi nei quali l'autore s'è proposto a descrivere ed illustrare tutte le edizioni stampate a Venezia dal 1450 al 1525; il primo or ora uscito è dedicato al periodo dal 1450 al 1490. L'autore ha conservato la disposizione adottata per il suo primo saggio della bibliografia dei *Livres à figures vénitiens* pubblicato nel 1892; egli fa cioè seguire all'*editio princeps* tutte le successive e in tal guisa ci è dato di poter confrontare fra di loro le illustrazioni delle singole edizioni e di riconoscerne tutte le modificazioni, mentre d'altra parte egli evita tutte le inutili ripetizioni laddove dei cambiamenti non furono introdotti, rinviando il lettore ai legni dell'*editio princeps*. È bensí vero che con ciò si rende un po' difficile la ricerca di tal o tal altra edizione, ma quest'inconveniente sarà tolto cogli indici che dovranno essere e saranno certamente copiosi ed esatti. Nell'opera dedicata ai libri veneziani incontriamo anche certuni di Firenze e d'altre città d'Italia e persino di altri paesi, e ciò si spiega col fatto che l'autore ha ritenuto l'origine delle loro illustrazioni per veneziana o almeno ispirate dalla scuola veneziana. È notorio che l'autore non ha risparmiato tempo, fatiche e spese per rendere completa la sua opera; le pagine del volume tradiscono il grande suo entusiasmo per la materia da lui trattata unito alla profonda dottrina. Sappiamo che il Principe d'Essling è uno dei piú appassionati bibliofili del mondo ed in possesso d'una delle piú ricche e preziose biblioteche, la cui specialità consiste appunto nei libri figurati; ma oltre a questa fonte egli è ricorso, a ben cento altre biblioteche pubbliche e private d'Italia, Germania, Austria, Francia, Inghilterra, Spagna e Svizzera.

L'opera esordisce colla *Passio D. N. Jesu Christi*, un libro xilografico cui l'autore assegna l'anno 1450 e l'origine veneziana. Questo cimelio che si trova nel *Gabinetto Reale di Stampe* di Berlino e consiste di 9 carte senza paginature e segnature, con 18 incisioni stampate sul *recto* e *verso* delle carte, era già stato oggetto di uno studio che il Principe ha inserito nella *Gazette des Beaux-Arts* del 1903; egli lo riporta naturalmente nel suo volume con tutte le riproduzioni e con tutti gli argomenti comprovanti l'origine veneziana di questo libro xilografico. L'autore confronta le incisioni di questo con quelle delle *Devote Meditazioni* di S. Bonaventura, edizione veneziana del 1487 e prova che le ultime sono in tutti i particolari copie servili dell'edizione xilografica, della quale non si conosce che l'unico esemplare di Berlino mancante però almeno di una carta, cioè della raffigurazione della resurrezione di S. Lazaro colla quale esordisce appunto l'edizione citata di S. Bonaventura.

Dalla data del 1450 l'autore viene súbito al 1469, nel qual anno, come si sa, Giovanni da Spira pubblicò il primo volume uscito da torchi veneziani, cioè il Plinio, *historia naturalis*. Ed appunto di quest'edizione rara e preziosa l'autore ci fa conoscere un esemplare della Nazionale di Parigi che ha un contorno di pagina miniato, del quale tre lati sono impressi con legni incisi; il Principe d'Essling ci rassegna un Tito Livio del 1470 (esemplare Corsini) che ha il medesimo lato superiore ed interno del contorno, ed un Trapezuntius del 1470 col medesimo lato inferiore del contorno del Plinio del 1469. Intorno a questo genere di libri l'autore ha pubblicato un articolo interessantissimo in questa Rivista sotto il titolo *Les premiers ornements xylographiques dans les livres de Venise* *, descrivendo l'esemplare nostro del Pli-

* *La Bibliofilía*, VIII, 121-129.

nio stampato da Nic. Jenson nel 1472 ch'egli cita pure nel suo volume. Seguono poi le edizioni pliniane di Venezia del 1513, 1516 e 1525 con incisioni di cui il volume offre dei saggi e si passa all'anno 1470 del quale l'autore ci fa conoscere l'esemplare della Palatina di Parma di *De officiis* del Cicerone stampato da Vindelino da Spira il 13 agosto, la cui prima pagina è ornata da un contorno inciso da tre lati e poi miniato. Volontieri avremmo continuato la nostra rassegna fino al termine del primo volume, ma trattandosi di un'edizione nostra non vorremmo sembrare un *Cicero pro domo sua* e lasciamo ad altri il còmpito di scrivere la recensione adeguata all'importanza della pubblicazione, sicuri però che per le poche righe da noi qui scritte niuno potrà tacciarci di parzialità. Come abbiamo accennato qui sopra, il volume finisce coll'anno 1490. L'autore ha apposto ad ogni edizione il numero progressivo, e ben 530 vi hanno trovato l'esatta descrizione. È degno di nota che di ogni edizione fu data l'esatta trascrizione del titolo e del colofono e la collazione bibliografica. L'esecuzione tipografica è addirittura insuperabile; i *clichès* sono d'una nitidezza straordinaria e quasi sempre della grandezza degli originali. La carta adoperata ha il carattere di quella delle edizioni antiche tanto per la pasta che per il colore. Una parola di elogio speciale ci sia permesso di rivolgere al sig. H. de Navailles-Banos per i facsimili tirati a colori: essi sono d'un effetto tale da farci dimenticare di essere davanti a riproduzioni anziché ad originali, e ciò è tutto dire.

Ci passiamo degli elogi all'indirizzo dell'autore, perché non potrebbero essere mai adeguati ai suoi meriti, ma ci permettiamo solo di congratularci seco lui vivamente e di augurarci che presto sia compiuta l'opera da lui sí felicemente iniziata. L. S. O.

AVV. MARCELLO FINZI. *I reati di falso*. Vol. I, Bibliografia, Diritto antico, Diritto romano. Torino, Fratelli Bocca editori, 1907, XIX, 386 pp., L. 7.

Un libro di giurisprudenza recensito in questa Rivista? Questa esclamazione che è anche in pari tempo domanda, ci suona all'orecchio dal coro dei cortesi lettori e rispondiamo subito che merita davvero d'essere loro segnalata per la ricca bibliografia che precede il volume. Siamo oltremodo grati all'egr. autore di averci inviato il suo poderoso lavoro, perché la lettura ci ha procurato un'ora veramente piacevole. Confessiamo d'essere digiuni di erudizione giuridica e di non aver alcun'intenzione d'appropriarcela, ma quel che l'avv. Marcello Finzi svolge nel volume non è — come dal titolo si potrebbe credere — una dissertazione giuridica con dimostrazioni aride e faticose, ma la storia universale del diritto con riguardo speciale al tema che l'autore s'è prefisso. Egli parla — e certamente con competenza, giacché non è novizio nella letteratura ma vi s'è già distinto con molti altri lavori assai apprezzati — egli parla del diritto dell'Egitto ed altre monarchie barbare, degli Ebrei, Assiri e Babilonesi, Fenici e Cartaginesi, Lidi e Persiani, dell'India, degli Arabi, dei Chinesi ed altri popoli mongolici, della Grecia ecc. ecc. Ma lasciando in disparte la storia e la legislazione comparata utilissime per la valutazione critica del diritto positivo attuale e che forniscono le basi per una salda costruzione giuridica, vogliamo dedicare alcune parole alla bibliografia speciale premessa al volume. Essa fu compilata dall'autore con ogni cura e di ciò i lettori saranno convinti dal solo numero delle opere ivi citate che ascendono a ben 679. L'egr. autore ha perfettamente ragione se fa precedere la ricca bibliografia delle seguenti osservazioni: « Ci sembra non potersi prescindere della esposizione della bibliografia essendo necessario per la completa conoscenza di un argomento di avere notizia della produzione scientifica formatasi intorno ad esso. E siamo anche d'avviso che tale esposizione, la quale è tanto ardua quanto generalmente trascurata, meriti ogni e piú diligente premura ». L'autore deplora in seguito il modo incompleto, superficiale e pappagallesco con cui le ricerche bibliografiche sono condotte da cosí gran parte di scrittori, i quali usano copiarsi gli uni dagli altri senza prendersi neanche la briga di controllare la esattezza dei richiami: incauti cosí, che giungono talvolta di trascrivere perfino i piú grotteschi errori di stampa dei quali erano state vittime i loro antecessori. L'autore ammette che la sua bibliografia non sia completa (e di quale bibliografia ciò si potrebbe dire?), ma assicura di non aver risparmiato fatiche per accostarsi il piú possibile allo scopo prefissosi.

Dopo un esame sia pure fugace della sua compilazione non possiamo far a meno di elogiarlo per l'esattezza delle sue indicazioni bibliografiche, cioè per la trascrizione accurata dei titoli, l'indicazione precisa delle fonti ecc. ecc.

Ed infine non vogliamo sottacere che l'autore non ha compilato la bibliografia meccanicamente soltanto sui titoli delle opere e degli scritti citati, ma che egli li ha letti in massima parte e ne dà in note apposite la sintesi del loro contenuto. L. S. O.

VENDITE PUBBLICHE

La casa A. G. Gutekunst di Stocoarda pose in vendita all'asta una notevolissima collezione di incisioni in legno e in rame, di acqueforti e di stampe, che appartennero a due defunti amatori d'arte di Monaco e Karlsruhe. La casa suddetta ha pubblicato un accurato catalogo, elegantemente stampato e con belle illustrazioni annunziando il principio della vendita per il giorno 13 maggio 1907. Anche questa volta il concorso fu assai grande, e alcuni numeri furono disputati con vero accanimento dai concorrenti. Noi qui ci limiteremo a riportare di questa vendita i soli numeri che hanno raggiunto o superato il prezzo di Marchi 500. I numeri, i titoli e le note sono tolti dal catalogo della casa A. G. Gutekunst.

33. Anonima incisione in metallo del XII secolo. Cristo in croce con Maria e Giovanni, in ricca cornice; sulla croce allegoriche figure del sole e della luna, dai lati i quattro Evangelisti. Altezza 240, larghezza 185 mm. M. 2610.
34. Anonima incisione silografica francese del XV secolo. Giovan Battista e Giovanni l'Evangelista in piena figura, ai loro piedi due virili e due muliebri figure, in ginocchio e preganti; al di sopra uno scudo quadripartito. La figura è circondata da una cornice riccamente modellata e porta al disotto questa iscrizione: « Sant. Johan. Baptista. Sant. Johan. Evangelista. preguak. dua. per nous. que veilla pdona als pauvres. peccadours. Amen ». Alt. 335, largh. 255 mm. M. 1310.
35. I due santi Rocco in tutta figura. A sinistra Rocco il martire, al quale un angelo tocca, nella gamba sinistra, il bubbone della peste; presso al suo capo una banderuola con l'iscrizione: « S. Roc le martr. », sotto un monaco pregante, col suo cane. Nel lato destro l'immagine di Rocco vescovo, che tiene nella sinistra il pastorale e alza la destra in atto di benedire; presso di lui un uomo pregante, di sopra in una banderuola l'iscrizione: « S. Roc. levesque ». Appiedi della rappresentazione in due divisioni l'iscrizione: « Sant. Roc. glorioux martr. vulhak. nos. garder. de. peste. ed. tot. peril — Sant Roc. evesq. et cofesor. velhak. nos. garder. de tempeste ». Alt. 310, largh. 260 mm. M. 11,600.
36. Anonima incisione silografica tedesca del XV secolo. La nascita di Cristo. In mezzo sul davanti Maria inginocchiata dinanzi a Gesú bambino che giace sul suolo, ed è onorato da tre Cherubini, a destra S. Giuseppe seduto, sul tetto del presepio due angioli che tengono una banderuola con l'iscrizione: « Gloriam ex » al disopra il Padre Eterno in una nube. Alt. 275, largh. 199 mm. M. 1020.

103. Jakob Bink. Il Lanzichenecco collo zuccafiasco (acquaforte). M. 805.

145. Hans Burgkmair. Conrad Celtes. Ritratto a mezzo busto in un foglio riccamente ornato, con l'inscrizione: « Exitus acta probat, qui bene fecit habet » di sotto il suo stemma. Il cosidetto ritratto di morte de poeta. M. 1000.

219. Lucas Cranach, La pace della salvezza. Famiglia. M. 1680.

261. A. Dürer. Maria e il bambino in un'aureola. M. 1220.

267. — La salvezza. Vergine colla scimmia. M. 1510.

270. — La melanconia. M. 2560.

272. — *La passeggiata*. M. 1580.

274. — Lo stemma col gallo. M. 1810.

275. — Lo stemma col teschio. M. 1210.

313. — La salvezza. Cristof. con Gesú bambino. M. 600.

318. — La filosofia che siede su di un trono, tenendo nella destra un libro, nella sinistra uno scettro. M. 720.

320. — L'arco trionfale dell'imperatore Massimiliano: « Des aller Durchlauchtigisten | Gros | mechtigsten Fürsten und Herrn | Herrn Maximilians Römischen Kaysers. Zu Lob und Ewiger Gedächtnüs seiner Ehrlichen Regierung Schlachten und Ritterliche Thaten. Gedruckt zu Wien in Osterreich bey Raphael Hofhalter ». Frontespizio con l'aquila imperiale, 24 figurazioni e un foglio bianco, sull'ultimo e sulla parte posteriore del primo foglio osservazioni manoscritte di antica mano. M. 2800.

321. — Il carro trionfale dell'imperatore Massimiliano. Grande figurazione in 8 fogli, unito in questo esemplare a due a due M. 2550.

326. — Il quinto disegno di modello da ricamo. M. 970.

497. Augustin Hirschvogel. Dirupato pae-

saggio con un fiume, a sinistra su alte rocce edifici fortificati, a destra una cappella. M. 910.

614. LUKAS VAN LEYDEN. Il ritorno del figlio perduto. M. 770.

620. — Giovane uomo alla testa d'armati. M. 990.

621. — Gentiluomo e dama con un falco. M. 1710.

622. — Herodias col capo di Giovan Battista. Intaglio in legno. M. 680.

640. ANDREA MANTEGNA. Il Baccanale col tino. M. 510.

658. ISRAEL VAN MECKENEM. La danza di Herodias. M. 6300.

659. — Il gran Crocifisso. M. 4500.

661. — S. Simone accoglie Gesú bambino, nello sfondo la rappresentazione della circoncisione. M. 650.

664. — L'uomo addolorato seduto sulla tomba con due angioli. M. 610.

665. — Il concerto. M. 1610.

666. — Il giuocatore di carte. M. 3000.

683. MONOGRAMMISTA S. E. Satira del giudaismo. Nel mezzo una donna in vesti grottesche, che tiene sulla spalla destra uno spiedo con il pane del digiuno, e in alto nella sinistra un osso di maiale; intorno a lei sei uomini danzanti che portano ai piedi dei sonagli, a destra e a sinistra un musicante seduto. Incisione importante di un maestro italiano contemporaneo del Mantegna. M. 3400.

707. (NIELLI). Muzio Scevola dinanzi a Porsenna. Rappresentazione ricca di figure, incisa dal Pellegrini. M. 1330.

708. — Donna in tutta figura che si muove a destra, tenendo nella sinistra un pomo, e nella destra alzata una spada. Probabilmente incisa dal Pellegrini. M. 760.

709. — Ornamento ascendente. Al di sotto seduti su chimeriche bestie, due satiri sonanti le trombe, in mezzo un mascherone fra due chimere, e al di sopra una sfinge con due corni d'abbondanza e due cavalli marini: inc. dal Pellegrini. M. 520.

710. — Ornamento ascendente. Al di sotto due fanciulli che cavalcano su bestie chimeriche, in mezzo un satiro maschio e uno femmina, e al di sopra altri due chimerici animali; inc. dal Pellegrini. M. 590.

711. — Ornamento Panneau. Al di sotto, due dei marini, in piedi su delfini: al di sopra un vaso e due satiri legati; superiormente ancora un granchio di mare e due amorini su chimerici animali; inc. dal Pellegrini. M. 1700.

712. — Ornamento Panneau. Al di sotto un tritone alato in mezzo a due amorini a cavallo su delfini; nel mezzo due satiri suonanti il flauto, al di sopra una ninfa, che allatta due fanciulli; inc. dal Pellegrini. M. 1710.

714. (NIELLI). Ornamento pieno trasversale. Nel mezzo tra dei tralci due uccelli l'un sopra l'altro, inferiormente a destra la figura di un Cherubino, la cui parte inferiore termina tra i tralci. M. 710.

715. — Busto di un guerriero, col capo coperto da un elmo adorno di una barbuta testa di Giano, su un drago per cimiero. M. 800.

742. — P. POTTER. Il bifolco. M. 1320.

749. M. ANTONIO RAIMONDI. L'uomo con le due trombe, probabilmente imitato da Raffaello. M. 565.

764. REMBRANDT HARMENSZ VAN RIJN. L'annunzio ai pastori. M. 1120.

768. — Le tre croci. M. 2500.

770. — La deposizione. M. 1050.

771. — La sepoltura. M. 1410.

735. — S. Francesco pregante. M. 7400.

778. — Veduta di Amsterdam. M. 778.

779. — Il paesaggio coi tre alberi. M. 8560.

782. — Il bosco. M. 4800.

784. — Kremlino. M. 770.

786. — Vecchio con lunga barba; busto volto a destra. M. 510.

790. — Il predicatore ecc. M. 650.

794. — Busto di un vecchio calvo. M. 650.

827. JAKOB RUISDAEL. Il paesaggio coi viaggiatori. M. 2710.

848. MARTIN SCHONGAUER. Uomo selvaggio che tiene due scudi. M. 510.

849. — Cristo in piedi, circondato da sei Angioli. Attribuito dal Passavant al maestro Gherardo di Firenze. M. 3700.

936. MAX KLINGER. Stampa prova dell'acquaforte di Max Klinger per la pubblicazione inaugurale del R. Museo industriale di Berlino. 21 novembre 1881. M. 910.

937. — Il pomeriggio in estate. M. 990.

940. — Schizzi incisi ad acqua forte. 8 fogli. 1. Frontespizio. 2. Dedica pittorica. 3 Siesta. 4. Principio della primavera. 5. Altalena. 6. Persecuzione. 7. Fine del viaggio. 8. Dolce far niente. Leipzig, Alexander Panz, 1879. M. 650.

943. — Una vita. Ciclo di 15 fogli. Acquaforte. Opus VIII. 2. Tiratura di prova. Esemplare n. 10. Berlin, 1884. Edizione propria dell'artista. M. 500.

947. KARL STAUFFER BERN. La sorella dell'artista, Sofia. Testa rivolta a destra. M. 1020.

949. PETER HALM. Testa grande rivolta a destra. M. 610.

950. ADOLF MENZEL. Testa in profilo rivolta a destra. M. 620.

953. GOTTFRIED KELLER. Figura intera seduta. M. 730.

In una **Vendita all'asta a Londra** presso la Ditta Sotheby fu venduta il primo luglio la ricca Biblioteca e la collezione di manoscritti di Stuart Samuel, e furono in parte pagati prezzi eccezionalmente alti. Il manoscritto delle

prime tre epistole del Pope *Essay on Man* (per l'edizione del 1735) suscitò viva agitazione e fu accanitamente disputato; passò infine al nuovo possessore per la somma di 22,500 lire. Le lettere di Gilbert Whites al Pennant e al Barrigton, le quali contengono, come a dire, il nocciolo della sua famosa *Storia naturale e antichità di Selborne*, vendute nell'anno 1895 per 9125 lire, furono invece ora esitate per 18,750. Per otto manoscritti del Tennysoniano *The Brook* furono pagati 7500 franchi; e quattro pagine del Barhams *Jack daw of Rheims* ne importarono 2525. Furono inoltre ricavati per quattro pagine del Burns *The Poets Progress* 3800 fr.; e a 4350 franchi furono vendute alcune bozze di stampa del *Childe Harold* con le correzioni fatte dal Byron stesso, che di sua mano vi aggiunse altre nove stanze. L'epistola del Pope a Carl of Bulligton *intorno al gusto* raggiunse i 4975 franchi, e un esemplare della prima edizione della *Pauline* con note autografe del poeta, fu pagato dal Quaritch 5625 lire. Una serie di composizioni dello Schumann, tra le quali *Psiriams Siegesgesang* 1828 fu pagata 2500 fr.

DOMANDA

Ai bibliografi e bibliofili.

Faccio caldo appello a tutti quei bibliografi e bibliofili che conoscessero o possedessero qualche raro libro stampato in Italia nel secolo XVI° (1500-1599) non citato dai maggiori repertori bibliografici a volermene dare una qualunque succinta notizia per poterla inserire in una mia « *Bibliografia della produzione libraria Italiana del secolo XVI°* » già di molto inoltrata e di cui, spero, fra non molto iniziare la pubblicazione.

Inutile dire che sarà fatta nel libro speciale menzione della persona che mi darà qualche notizia in proposito, perché la riconoscenza mia verso costoro sarà grande non tanto per avere resa l'opera meno incompleta (quai lavori bibliografici possono dirsi completi?) quanto per avere contribuito a nobilitare un ramo di studi i cui veri cultori sono ancora troppo pochi.

FRANCESCO PIZZI
Biblioteca Nazionale di S. Marco, Venezia.

RIVISTA DELLE RIVISTE

BULLETIN DU BIBLIOPHILE ET DU BIBLIOTHECAIRE. — N. 5, Mai 1907:

Les Livres d'heures imprimés au XV^e^ et au XVI^e^ siècle, par M. Paul Lacombe. — *Un billet autographe de Malherbe*, par M. l'abbé Eugène Griselle. — *Vie d'Estienne Jodelle*, par Guillaume Colletet, publié par M. Ad. van Bever. — *Revue de publications nouvelles*, par M. Georges Vicaire. — *Chronique*. — *Livres nouveaux*.

——— N. 6. Juin 1907:

Au temps de Louis XIII, recueil de lettres inédites ou peu connues, par M. l'abbé Eugène Griselle. — *Vie d'Estienne Jodelle*, par Guillaume Colletet, publié par M. Ad. van Bever. — *Medaillons de miniature*, par M. Jean Bonnerot. — *Revue des publications nouvelles*, par M. Georges Vicaire. — *Chronique*. — *Livres nouveaux*.

——— N. 7. Juillet:

Sur Mérimée, à propos d'une cérémonie récente, par M. Lucien Pinvert. — *Élie Vinet et ses travaux d'antiquités locales*, par M. P. C. — *Necrologie*, par M. Georges Vicaire. — *Chronique*. — *Livres nouveaux*.

IL LIBRO E LA STAMPA. Bullettino Ufficiale della Società Bibliografica Italiana. Anno I (N. S.), fasc. 3. — Maggio-Giugno 1907:

Di alcuni codici Gonzagheshi ed Estensi appartenenti all'abate Canonici, Cesare Foligno. — *Una Ninna-Nanna del Cinquecento*, F. N. — *Encore l'Almanach de Milan*, E. G. Ledos. — *Il processo di un bibliomane*, Lodovico Frati. — *Ancora Madonna Gerolama de Cartolari*, Iro da Venegone. — *I gridi di piazza ed i mestieri ambulanti italiani nel secolo XIX*, Achille Bertarelli. — *Tra gli autografi*, E. Motta. — *Bibliografia*. — *Corrispondenza*. — *Notizie*.

NORDISK BOKTRYCKAREKONST. Skandinavisk Tidskrift för de grafiska yrkena. — May 1907:

Vårt föreningslif-enfrontförändring och ett förslag, af Hugo Lagerström. — *Den typografiska bildkonsten förr och nu*, af Axel A. Carlsson. — *Något om förlappningar*. — *Ett betydande Katalogverk*. — *Carl von Linné*. — *Intryck från en studieresa i Tyskland*, af K. M. Omslagsteckningar, af Arthur Sjögren.

NORDISK BOKTRYCKAREKONST. Skandinavisk Tidskrift för de grafiska yrkena. — Juni 1907:

Hvilka åtgärder kunna vidtagas för att vidmakthålla och höja yrkesskickligheten hos vårt yrkes utöfvare? — *Tidningsutställning*. — *Rudolf Asp* † — *Satsprof*. — *Yrkesskolan för Bokhantverk i Stockholm*. — *Nyaste Linotype*. — *Sättmaskinen ännu en gäng*. — *Föreningen för Bokhantverk*, af Axel Lilja. — *Utställningen i Lund år 1907*, af C. L. — *Kongress för utgifvare af facktidningar och tidskrifter i Köbenhavn*. — *Tidningsväsen*. — *Notiser*.

REVISTA DE ARCHIVOS, BIBLIOTECAS Y MUSEOS. — Marzo-Abril de 1907:

España en el Congreso de Viena, según la correspondencia oficial de D. Pedro Gómez Labrador, Marqués de Labrador (continuación), por W. R. de Villa-Urratia. — *Reclamaciones de los Mallorquines llamados de La Calle sobre su condición social*, por Julián Paz. — *Códices más notables de la Biblioteca Nacional*, por A. P. y M. — *El Consejo de Castilla y la censura de libros en el siglo XVIII* (continuacion), por M. Serrano y Sanz. — *Historia de la música en Toledo*, por L. Serrana. — *Epigrafia catalana de la Edad Media: Inscripciones sepulcrales de los Condes de Barcelona, Reyes de Aragón, Reinas, Infantas*, etc., (continuación), por Antonio Elías de Molíns. — *El Catalogo 'por conceptos' en las Bibliotecas públicas*, por M. F. Mourillo. — *La estrofa sáfico-adónika í kanto secular de Orazio*, por R. Robles. — *Documentos:* I. Cartas del Beato Diego José de Cádiz (continuación). - II. Algunos documentos acerca del canto gregoriano, copia, R. por la Santa María. — *Notas Bibliográficas*. — *Variedades:* Bélgica. — *Bibliografía: Libros españoles*, por A. Cil Albacete. - *Libros extranjeros*, por R. de Aguirre. - *Revistas españolas*, por R. de Aguirre. — *Revistas extranjeras*, por L. Santamaría. — *Seccion oficial y de noticias*.

REVUE DES BIBLIOTHÈQUES. — Janvier-Mars 1907:

Les Bibliothèques au Japon, par André Artonne. — *Rabelais et Villon*, par Louis Thuasne. — *Bibliographie*. — *Chronique*

des Bibliothèques. — Catalogue des Manuscrits du fonds Cuvier (travaux et correspondance scientifiques) conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France, par Henri Dehérain.

REVUE DES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES DE BELGIQUE. — Mai-Juin 1907:

A. Bayot. *Le deux atlas manuscrits de Crétien Sgrooten.* — H. Nelis. *L'association amicale professionnelle des archivistes français.* — O. Grojean. *Deux collections belges.* — A. Mesdagh. *L'organisation des collections sigillo-graphiques de Paris, Bruxelles et Vienne.* — V. Tourneur. *L'art de la médaille ä Utrecht. (A propos du don Begeer au Cabinet des Médailles).* — A. Hansay. *Henri Van Neuss, archiviste, historien et archéologue.* — Th. Goffin. *Recherches sur les origines de l'imprimerie à Sierre.* — I. Vannérus. *Le dépôt des Archives de l'État á Anvers. Accroissement de l'anné 1906.* — D. U. Berlière. *Bibliophiles belges au service de Léon X e de Clément VII.* — C. Van den Caute. *Le dépôt des Archives et l'État à Anvers. Accroissements de l'année 1906.* — *Bibliographie:* I. *Comptes rendus.* - II. *Revue des Revues.* — *Chronique des Bibliothèques et Archives.* — *Notes et Documents.* — *Actes officiels.*

RIVISTA DELLE BIBLIOTECHE E DEGLI ARCHIVI. — Maggio-Giugno 1907:

Le librerie per uso dei marinai. V. G. B. — *Les catalogues de librairie. Rapport présenté à la cinquième session du congrés international des éditeurs (Milan 1906),* par Piero Barbèra. — *Le biblioteche al Senato.* — *Le biblioteche e i loro bisogni più urgenti.* Guido Biagi. — *Cronaca delle biblioteche italiane.* Lodovico Frati. — *Libri pervenuti alla direzione.* — *Notizie.*

THE LIBRARY. A Review (Quarterly). Edited by J. Y. W. MacAlister and A. W. Pollard. — July 1907:

What Fifteenth Century Books are about, by Robert Steele. — *Recent Foreign Literature,* by Elizabeth Lee. — *A Bookseller's Account, c. 1510,* by E. Gordon Duff. — *De Quincey and F. F. Dibdin,* by William E. A. Axon. — *Recent English Literature in Spain,* by G. F. Barwick. — *Robert Pocock of Gravesend,* by Alex. J. Philip. — *Some Notes on he Latin and Irish Stocks of the Compagny of Stationers,* by Henry R. Ploner. — *Miscellanea.* — *The Library Association and its Branches,* by Alfred W. Pollard. — *Reviews,* by Berssford Pite and [A. W. P.].

THE LIBRARY ASSOCIATION RECORD. A monthly Magazine of Librarianship and Bibliography. — May 1907:

The Ligting, Heating and Ventilating of Libraries, by A. J. Philip. — *The raison d'être of Library Lectures,* by Charles F. Newcombe. — *A Brief Alphabeting Number,* by James D Stewart. — *Professional Periodical Literature.* — *Reviews.* — *Recent Library Publications.* — *Library Association: Procedings and Official Notices.* — *Correspondence.*

——— June 1907:

Current Views. — *The Library of the Library Association,* by E. Wyndham Aulme. — *The Thomas Greenwood Library for Librarians at Manchester,* by William E. A. Axon. — *Dewey Expanded,* by Henry V. Hopwood. — *Professional Periodical Literature.* — *Reviews* — *Notes and News.* — *Appointments.* — *Obituary.* — *Abstracts of Library Reports.* — *Library Association: Proceeding and Official Notices.* — *Correspondence.*

——— July 1907:

Current Views. — *Village Libraries,* by Joseph Daykin. — *Form and Alphabetic Book Classification,* by Ernest A. Savage. — *Is the Printed Catalogue doomed?,* by W. J. Willcock | *The Next Examination in Literary History: Some Hints to Candidates,* by Ernest A. Baker. — *Professional Periodical Literature.* — *Library Association: Proceedings and Official Notices.* — *Correspondence.*

THE LIBRARY WORLD & BOOK SELECTOR. — May 1907:

Specialization in Library Work, by Henry T. Coutts. — *The Net Book System,* by Horace Barlow. — *Comment on an Article concerning Library Indicators,* by A. Cotgreave. — *Classification of Library Economy and Office Papers,* by A. Kirby Gill. — *Reform in Indexing Methods,* by Alexander Mill. — *The New Public Libraries Bill.* — *Metallurgical Bibliography,* Part II, by R. A. Peddie. — *Libraries and Librarians.* — *Library Association.* — *Correspondence.* — *The Book Selector.* — *Book Notices.*

——— June 1907:

To popularise Reference libraries, by Arthur J. Hawkes. — *Unfrequented Paths in Classification,* by Manor G. North. — *Women in Libraries,* by Kate E. Pierce. — *"Lovely Woman in the Library."* — *Library Publications.* — *A Staff Manuscript Magazine.* — *Library Snowballs.* — *A Note on Paper.* — *By-the-way Notes.* — *Libraries and Librarians.* — *Public Library Exhibition.* — *Library Association.* — *Correspondence.* — *The Book Selector.* — *Review.* — *Editorial Note.*

ZEITSCHRIFT FÜR BÜCHERFREUNDE. — Juni 1907:

Die Wandlungen eines Lutherbildnisses in der Buchillustration des XVI. Jahrhunderts. Von Alfred Hagelstange. Mit 6 Abbildungen. — *William Morris. Sein Leben und Wirken.* III. Von Otto von Schleiniz. Mit 18 Abbildungen. — *Die Königliche Universitätsbibliothek zu Münster i. W. zur Erinnerung an die Einweihung ihres Neubaues.* Von Aloys Bömes. Mit 2 Abbildungen. — *Beiträge zur Grabbe-Forschung.* Von Arnulf Perger. I. Aus Grabbes Wanderzeit. Mit einem Einschaltblatt. — *Cronick:* Von den Auktionen. - Kleine Mitteilungen.

——— Juli 1907:

Die Anfänge der Mainzer Gelehrten Lesegesellschaft und ihr verwandter deutscher Anstalten. Von Heinrich Heidenheimer. — *William Morris. Sein Leben und Wirken.* IV. Von Otto von Schleiniz. Mit 12 Abbildungen. — *Beiträge zur Grabbe-Forschung.* II. *Zu Grabbes "Aschenbrödel." Entstehung und Quellen.* Von Arnulf Perger. — *Die ältesten Lieder des steiermärkischen Archivs.* Von Jacob Kelemina. — *Cronik:* Die Festschrift der K. K. Geographischen Gesellschaft in Wien - Über vier wenig bekannte Kupfer der 1808 - Ausgabe von Goethes Faust - Das Massacre von Glencoe - Zur dänischen und norddeutschen Druckergeschichte - Eine neue englische illustr. - Don Quixote-Ausgabe - Verschiedenes.

ZENTRALBLATT FÜR BIBLIOTHEKSWESEN. — Juni 1907:

Eine verschollene Handschrift der sogenannten Biblia pauperum, von J. Lutz — *Notes pour l'histoire de l'imprimerie à Constantinople,* par Victor Chauvin. — *Kleine Mitteilungen.* — *Litteraturberichte und Anzeigen.* — *Neue Bücher und Aufsätze zum Biblioteks-und Buchwesen.* — *Antiquariats* — *Kataloge.* — *Die Bibliothekarversammlung in Bamberg.*

——— Juli 1907:

Die Pflichtlieferungen im Grossherzogtum Hessen, von K. Esselborn — *Siebente Versammlung der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare,* von H. Escher. — *Ein « Beirat für Bibliotheksangelegenheiten » in Preussen.* — *Umschau und neue Nachrichten.* — *Neue Bücher und Aufsätze zum Bibliotheks-und Buchwesen.* — *Antiquariats* — *Kataloge.*

Comm. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

1907 - Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Firenze, Via Folco Portinari, 3.

Anno IX — Settembre-Ottobre 1907 — Dispensa 6ª-7ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Per una *Visione* francescana del trecento

'ANNO scorso, in un comunicato alla R. Deputazione di storia patria per l' Umbria raccolta a congresso nella patria di S. Francesco, richiamai l'attenzione degli studiosi di letteratura e bibliografia francescana, piú di quello che non avessero potuto fare nel 1894 i bibliotecari De Marchi e Bertolani e il professore V. Rossi, sopra il cod. 67 della Biblioteca Universitaria di Pavia che contiene una redazione incompleta della nota *Visione del B. Tommasuccio da Foligno* scritta da fr. Giusto della Rosa suo seguace. La modesta comunicazione ha avuto recentemente l'onore di essere inserita nel *Bollettino* di quella *Società* (1) ma ora m'accorgo che essa ha qualche difetto e mancando d'ogni confronto con altre redazioni della *Visione*, non basta allo scopo di mostrare, a chi vorrà occuparsi ancora dell'argomento, tutta l' importanza del poco noto frammento pavese. La riprendo quindi in seguito a piú mature indagini e cercherò qui di renderla veramente utile, evitando, fin dove sarà possibile, ogni ripetizione.

Anzitutto voglio riparare ad una omissione bibliografica. Ricordando il codice miscellaneo della *Visione* già boccoliniano ed ora posseduto da Monsignor Faloci-Pulignani e le fatiche da lui dedicate alla illustrazione di questo importante documento francescano del sec. XIV, era necessario dire che il lavoro principale in materia egli l'aveva compiuto nel 1901 col pubblicare intera la redazione fornitagli da un codice estense confrontata con quella di sua proprietà e con alcune stampe (2). Io per la fretta della comunicazione non ne

(1) Cfr. *Boll.* ecc., vol. XII (1906), fasc. III.

(2) Cfr. la *Miscellanea Francescana* da lui diretta, vol. VIII (1901), fasc. V.

tenni conto (1), e me ne duole non poco anche perché, se quel pregevole studio non mi fosse sfuggito, non avrei avuto bisogno di ritornare ora sull'argomento (2). Ma ci ritorno dopo aver rivisto ed esaminato con maggiore attenzione il ms. dell' Università di Pavia, sicché allo studio delle relazioni col testo pubblicato dal Faloci-Pulignani e alla conferma delle conclusioni del mio precedente comunicato, posso qui aggiungere nuove e non trascurabili osservazioni.

Dissi già l'anno scorso che il ms. pavese presentava due mutilazioni, una in principio e l'altra in fine. La prima consiste soltanto in poche righe del primo capitolo, in cui si accenna all'occasione della *Visione* del beato Tommasuccio. Piú grave è la seconda mutilazione, poiché per essa mancherebbero ben 17 dei 31 capitoli in cui il Faloci-Pulignani credette di poter dividere la narrazione di Giusto della Rosa, nell'edizione del 1901. Abbiamo quindi nel codice di Pavia quasi tutta la prima metà della *Visione,* divisa però, come vedremo, un po' diversamente.

Dai confronti poi appare che la redazione pavese della *Visione* è precedente alle due già illustrate dal Faloci-Pulignani e perciò la piú antica fra quelle finora conosciute (3).

Data questa maggiore antichità del ms. dell' Università di Pavia, esso può rappresentare meglio degli altri la forma originale del documento. Uno degli indizi principali che ci riportano a quella forma, è la suddivisione della materia in capitoli rubricati, che nei codici boccoliniano ed estense pare manchi interamente (4) e che io senza rendermi ancora conto esatto dell' importanza di questo particolare, feci conoscere nella mia nota dell'anno scorso. Ma il caso volle che in quel comunicato e nella stampa successiva non riferissi tutte le rubriche che si leggono nel codice pavese: ne rimasero escluse dall'elenco due intermedie sicché gli studiosi potrebbero ritenere che alla loro mancanza nel ms. corrisponda anche quella dei relativi capitoli e che quindi si debba aggiungere un'altra non lieve mutilazione del testo della *Visione* alle già indicate di sopra. Per questo dovrei qui limitarmi ad aggiungere i due sommari non pubblicati; ma affinché si veda anche meglio la loro posizione nel rubricario, credo opportuno ripeterlo interamente numerandone le singole parti secondo l'ordine progressivo dei capitoli a cui si riferiscono (5).

I. — (Manca la rubrica col principio del capitolo).

II. — *Como lo beato Thomasuzio cuntava a li compagni la festa che 'l vide in paradixo.*

---

(1) E per questo potei anche lasciar supporre nel mio comunicato che dopo il 1894 nessuno si fosse piú occupato della *Visione* e che di essa non si conoscesse altra redazione che quella scorrettissima che il Faloci-Pulignani possedeva.

(2) Della pubblicazione del Faloci-Pulignani fui informato poco fa dallo stesso autore, che me ne donava anche gentilmente una copia e a cui mi professo qui sensibilmente grato.

(3) Infatti il cod. estense è del sec. XV e il boccoliniano è del sec. XVI. (Cfr. il cit. studio del Faloci-Pulignani in *riv. cit.*).

(4) Lo dice lo stesso Faloci-Pulignani nello studio cit., giustificando cosí la divisione del testo in capitoletti numerati da lui fatta « per renderne piú facile la lettura ».

(5) Nella trascrizione ho cambiato soltanto tutte le *u* consonantiche in *v*, ho corretto qualche errore e messo a posto i segni ortografici piú necessarî.

III. — *Como Iusto de la roxa pregava el beato Thomasuzio che li recuntasse la sua visione pes servirla* (sic).

IV. — *Como lo beato Thomasuzio comenzò a cuntare la sua visione de parte in parte.*

V. — *Questa si è la prima visione che vite lo beato Thomasuzio in paradixo.*

VI. — *Como l'angelo e lo beato Thomasuzio viteno venire l'angelo Grabrielo.*

VII. — *Como l'angelo e lo beato Thomasuzio veteno venire l'angelo Raphaelo cum li serafini.*

VIII. — *Como lo beato Thomâ vete venire li troni e le legione d'angnoli* (1).

IX. — *Como l'angelo e lo beato thomasuzio viteno venire adamo primo homo in terra.*

X. — *Como l'angelo e lo beato Thomasuzio staveno insema a contemplare e viteno venire noé patriarca cum la sua compagnia.*

XI. — *Como li sopra scripti staveno a contemplare e viteno venire Abraam propheta cum grande legione de santi.*

XII. — *Como l'angelo e lo beato thomasuzio staveno a sedere e viteno venire duy fratelli zone moyses et aron cum una compagnia de Santi.*

XIII. — *Stagando li sopra scritti a sedere in paradixo viteno venire lo Re David propheta cum tutti li profeti.*

XIV. — *Como l'angelo....* (2).

Ora chi paragoni la divisione della materia stabilita da questo rubricario con quella fatta dal Faloci-Pulignani, non trova una corrispondenza completa: entro gli stessi limiti l'editore del 1901 fa del testo 14 capitoli, mentre il codice pavese ne ha soltanto 13. Ci sarebbe quasi da credere anche qui a un'altra mutilazione; ma esaminando bene il testo della *Visione* ms. si osserva che il codicista invece ha compreso sotto un solo sommario la materia di due capitoli stampati: infatti sotto la rubrica IV del codice pavese si raccolgono i due capitoli che il Faloci-Pulignani intitola 1.° *Apparizione dell'angelo condutttore,* 2.° *Lotta dell'Angelo con i Demoni della terra e dell'aria.*

Ma il rubricario ha oltracciò un valore suo proprio e chi volesse riprodurre a stampa la *Visione* secondo la forma piú antica, non dovrebbe tener conto soltanto della notata differenza nella divisione dei capitoli, ma dovrebbe

(1) Questa e la seguente sono le due rubriche che omisi involontariamente nel comunicato dell' anno scorso.

(2) A questo punto s' interrompe la rubrica e la narrazione. Le due parole delle rubrica XIV si leggono in fine di pagina come richiamo anticipato di quel che dovrebbe seguire nella carta successiva. Al posto del seguito della *Visione* si trova un doppio foglio scritto in latino ma capovolto e incollato sul cartone e sul damasco rosso che lo ricopre, come del resto, anche a principio.

anche ridare a ciascun capitolo la sua rubrica ed abolire i titoli troppo moderni che il suddetto bibliografo ha messo di suo nell' ultima edizione. Né sarà difficile, forse, trovare una redazione del documento che sia completa non solo nel testo dei capitoli come quelle dei codici boccoliniano ed estense, ma anche nel testo del rubricario, di cui solo il codice pavese finora pare ci offra un notevole saggio (1).

Rileggendo inoltre il codice 67 dell'Universitaria di Pavia e confrontandolo col testo recentemente stampato mi sono accorto di parecchie varianti, che dimostrano che questo non può essere definitivo. Ne riferisco qui alcune prese dai capitoli IV, XI e XIII. Nel primo di questi capitoli la redazione pavese ci dice che il terzo dei demoni veduti da Tommasuccio si chiamava *Giare* e non *Giacere*, e il quarto *Itrino* e non *Atrino*; di piú vi si legge *passamo, saltamo, gionsemo* per *passammo, salemmo, giongnemmo*; e in fine vi si trovano *le insegne de i Santi imperadori* in luogo di *le insegne de i Santi in Paradiso*. Piú importanti sono le varianti degli altri due capitoli, poiché qui non si tratta di parole sostituite a parole o di trasformazioni lessicali, ma di frasi piú larghe, di veri e propri sviluppi di pensiero. Nel cap. XI dove si parla dell'apparizione di Abramo, il testo stampato non dice chi fosse il fanciullo dipinto nell' insegna che egli portava, mentre la redazione pavese dopo le parole: *fece sacrificio a Dio* aggiunge: *E quello fantino significa il suo fiolo isaach del quale ello ne fece sacrifitio a dio sopra questo altare*; e l' ultimo periodo che per la stampa finisce con le parole: *e giro intorno alla sua sedia come gli altri*, per il codice di Pavia continua con le parole: *de sopra con molte trombe organi liguti e altri soni* ed è seguito da quest'altro periodo: *Non è cuore de homo nè de creatura che sia in questo mondo che potesse dire nè pensare li dolzi e suavj e pietosi canti e soni che faxeveno quelli santi denanzi a la maiestade de dio*. Uno sviluppo simile si legge alla fine del cap. XIII, dove dopo nominati diversi profeti e prima dell' ultimo periodetto il codice pavese inserisce le seguenti parole: *Non te volio cuntare de tute le nome* (sic) *e questi faceveno grande festa e andaveno intorno denanze a dio e riverenza grande. Et poy tornoreno a le sedie loro in lo paradixo e a le loro habitatione con grande alegreza balli e canti e soni de organi e de trombe e de liguti e de molti altri instrumenti.*

Queste sono le varianti che ho notato in una rapida scorsa a tutto il testo della redazione pavese. Una disamina piú minuta ed attenta me ne avrebbe certamente messe sott'occhio delle altre non meno degne d'osservazione. Ma bastino queste per dimostrare, insieme con tutti gli altri fatti già precedentemente osservati e con la correttezza del testo e con la bellezza dei caratteri (2), che è ben doloroso che una sí importante trascrizione della *Visione* del B. Tommasuccio da Foligno non ci sia pervenuta nella sua integrità. Tuttavia in una nuova edizione del documento, se non si troverà una redazione piú completa

(1) Ignoro però se il rubricario completo già non si trovi nelle edizioni precedenti a quella del Faloci-Pulignani, e quindi nel codice o nei codici da cui esse derivano.

(2) Cfr. per questi particolari il mio comunicato dell' anno scorso.

di cui tener conto, questo brano di ms. potrebbe essere molto utile ed è per dare le prove di tale utilità che io mi sono fermato ad illustrarlo cosí largamente. Ma ora m'accorgo d'aver fatto anche ciò che l'anno scorso avrei voluto facesse uno studioso piú accurato (1), e di questo chiedo venia ai lettori.

ENRICO FILIPPINI.

Il *Portolano* di Grazioso Benincasa (*)

Lausta; el suo porto, che se chiama san piero. La sua senbianza si è doi schollii bianchi e tondi alti senza erba; et questi schollii è lontano l'uno dall'altro una balestrata. Lassate andare tra l'uno schollio ellaltro, vedrai la valle del porto, che vai entro per levante: afferrate dove meglio ti pare. Mettendo el prodese in terra averrai all'anchora passa xx d'aqua da mezzodì quando vieni inello porto la ponta dello porto dell'ixola dell'austa, la prima ponta da maestro che demora el ci è una secha che stende per ponente uno prodexe; e intra questo schollio e la secha si è una balestrata, et questo schollio si è quello da mezodì da questi doi: e nel chul de la valle si ci è la chiesuola de san pietro, et stai in sulla marina. Allato questa chiexa el ci è uno buono pezo d'aqua.

Guardase lo porto de san piero dellausta colla ponta da grecho de Chazuola, levante et ponente; ed è lontano el porto da Chazuola millia quatro.

Chazuola-Lausta. Lo chavo da ponente ci e stai una ixola che se chiama Chazuola; e si è lontano da Lausta millia quatro; e stai col chavo de lausta nella via del ponente. E intra lausta e Chazuola cie stai tre scholli nella via del ponente chon Charciola, doi el ci è uno schollio chome una barcha. Lassiate questo schollio da grecho et vai netto.

La Chomola porto chaliandra, che stai in sulchavo da ponente della Chorciola. Volendo andare al porto, lassia tutti li scholli da grecho et fa la via de uno schollio tondo, el quale mostra buschuto, ed è nero. Lassiate questo schollio da tramontana; mettendo el prodese arrai all'anchora passa x de aqua. Andando ad questo porto, andate da qual banda volete de questo schollio, che per tutto ell'è netto. Questo schollio ell'è da largo da la ponta de la Chorciola da ponente prodexi doi. Da maestro de questo porto millia doi el ci è uno schollio longo et basso, et lontano da la Chorciola mezo prodese. Questo ferriero è secho; avendo el prodese a lo scollio, ell'anchora a la via del garbino arrai sotto a la nave passe xvi d'aqua, et chosi è per tutta questa bocha da passe x fino in xvi de aqua. Entri in questo porto intra griecho e levante; et questo schollio è lontano da la ponta da garbino de questo luocho un millio per tutto el golfo; el ci è passe x fino in xv de aqua. E nella via del levante con questo schollio el va entro

(1) Cfr. il mio comunicato, in fine.

(*) Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, disp. 3ª.

chome uno gholfo bene uno millio et mezo. Guardase questo schollio colla ponta da ponente dello schollio basso, che demora da tramontana sirocho et maestro, ed è lontano millia doi. Da tramontana de questo schollio del porto da tre balestrate fino in quatro el ci è tre scholli. Et andando da tramontana dello schollio del porto, achostate a lo schollio del porto quanto vuoli, che per tutto è netto. Et questa bocha è larga dove che è più stretta balestrate doi. Chostegiando la ponta da mezodi entri tra grecho e levante: chosteggiando li scholli, che è da tramontana, entri nel porto per levante. La ponta da mezodi del porto el ci è uno schollietto piccholo et basso chome una galea el quale è largo da la ponta una balestrata. Da tramontana dello schollio basso questo che da maestro del porto el ci è ed è lontano da questo altro uno millio.

La Chorciola. El chavo da ponente forano el ci è uno porto; et questo porto siè da sirocho di questa ponta mlilia doi: el questo porto si è tre schollietti. Se venissi da ponente achostate a la Chorciola quanto che puoi, e andando per riviera te se schuovre questi schollietti. È larga questa bocha da ponente doi balestrate; et questa bocha si è netta per tutto. Richollite al porto per sirocho; metti el prodese da ponente, ellanchora da levante, averrai passe xv d'aqua all'anchora. La ponta dello scollio da levante, chesse stende la ponta per griecho, el ci è secho. Chi venesse da levante allargate uno prodese e mezo da questa ponta, et vai netto. La bocha che è intrà lo schollio da ponente et quello de mezzo el ci è pie v e 1|2 de aqua. Guardase questo porto cholla ponta da maestro de caccia quarta de garbino ver mezodí, et quarta de grecho ver lo levante.

Legina. Chi volesse andare al porto la sua senbianza si è uno chastello, che stai in sulla montagnia; et nanze al porto sel ci è li scholli che se chiama gozzi. Lassiali tutti da ponente, e vai netto al porto. La prima sembianza di questo porto si è al chavo da ponente ammottato, la motta che de' più a ponente. Sotto a essa el ci è el chastello de Legina.

Chalamuta. Volendo andare al porto chi andasse tra Chalamuta e Chalafuta achostate o all' una ixola, o all'altra, e andarai netto che è la secha si è per mezo la bocha; et questa secha si è de poco tenere, e non à parenza nulla; et de sopra de essa el ci è piè viii d'aqua. Et questa bocha a de feriero una balestrata.

Raguxia vechia. Chi venisse da la bocha de levante infra la ponta de Raguxia ellixola del monesterio per tutto questo è passe xviii de aqua, ed è buono fondo per tutto a la ponta del porto achostate a essa, ed è netta. Da maestro de questa ponte prodesi doi el ci è una secha che à piè xii de aqua.

Manfredonia. Chi volesse andare al porto vuol savere el fondo suo. Andando largo mezo prodese dal chavo del molo averai tre passe d'aqua; andando largo uno prodese e mezo arai passe quatro de acqua. Stattendo remegiato chol prodexe a la terza cholonda del chavo del molo uno prodese largo, averai sotto la nave passe tre de aqua, e remegiate grecho et garbino. Schorrese la chostiera del monte fino a Manfredonia grecho et garbino. El chavo del gengo si è lontano da Manfredonia millia..., e Matinata e lontana da Manfredonia millia x, et Matinatella è da griecho de Matinata millia doi. E stattendo per questa riviera lontano da terra millia doi arai passe nove fino in dieci de aqua.

Otranto. Chi volesse andare al porto, la sua senbianza per andare entro dalli schollietti, la bocha che à li schollietti de fuori passe sia quatro d'aqua et tanto dentro nel porto. L'altra bocha che è piú entro si è passe quatro d'aqua.

L'Anchoronata. La senbianza del suo porto si è lo schollio del suo porto, el quale se mostra. La sua ponta da maestro è bassa, e la ponta da sirocho è grossa; e inmezo de questo schollio mostra basso, et stattendo lontano mostra partito et non è. L' altra senbianza di questo porto si è la motta dell'Anchoronata. Venendo da pelago fa la via della Inchoronata vedrai uno schollio et questo schollio la sua faza da garbino mostra trarripata. Da la faza da sirochò stai uno schollio lontano uno prodese, et questo schollio è picholo et basso, mostra negro et non ci è erba niente.

Da maestro di questo schollio, che è alto una balestrata, lontano el ci è una secha che mostra sopra aqua chome una barcha, e intre questa secha e lo schollio si è gran fondo per tutto. Da maestro de questo schollio alto uno millio stai secho, che ci è piè doi d'aqua: el suo tenere si è quanto una galea. Questa secha se guarda chol chavo da levante dello schollio del porto mettendovi per me' la motta d'alto del Anchoronata quella che è da levante.

Da maestro de questa secha una balestrata el ci è un'altra secha chome questa, ed eccie sopra tre piè de aqua. Volendo andare ad questo porto, lassiando lo schollio alto da sirocho e la secha che parte da maestro, mettendo la proda a lo chavo da sirocho dell' ixola è netto per tutto, e questo chavo de lo schollio del porto el chavo da levante si è netto per tutto.

Guardase questo schollio, che da el *ciuffu, chol chavo da levante dell' ixola del* porto tramontana et mezo dì; ed è lontano el suo schollio del ciuffo all' ixola del porto millia doi; et questo schollio mostra el suo ciufto bianco. Ossiendo fuora del porto dala bocha da levante, el primo schollio che truovi si è netto, ed è lontano da l' ixola prodesi doi.

El sechondo schollio che truovi è picholo ettondo, et li si stende una secha nella via del sirocho prodesi doi fuora, e in questa secha ci è piè quatro de aqua; et questa secha mostra longa. Lassia la secha et scholli da greco, et vai netto.

Volendo ussire da la bocha da ponente lo primo schollio che parte dallo schollio del porto si è largo lo frero mezo prodese, ed à pocho fondo. El sechondo schollio allarga la bocha uno prodese et mezzo. El mancho fondo che abbia è piè XVII d'aqua. Partendo el frero per mezo e sbattendo nel porto della Inchoronata, mettendo el prodese da garbino ellancora da griecho arai all'anchora passe XVI d'aqua, e state l'Anchoronata per levante. Lontano uno millio te stai una ixola longa per tramontana, ed è lontana all' ixola del porto una balestrata.

Liguri. La sua sembianza del suo porto si è fra la via del chavo da levante dell' ixola; lassiate tutti scholli da ponente. Apressandote a questo chavo vedrai una ponta nella via del sirocho. Fa la sua via, essopra dessa vedrai duo pezi de muro; et questo muro si è ammerlato. Truova questa ponta, rechollite nella via del maistro, la ponta chette dimora da grecho quando te ni colgi al ponto el ci è una secha, e vai uno prodese fuora a la via del garbino, nella quale ci è piè VIIII d'aqua. Quando sete ad presso al porto demorate uno schollietto da maestro, e un altro da sirocho.

Brandiso. Volendo savere el suo porto, e la sua senbianza si è doi torri. L' una stai da levante del porto, ellaltra da ponente; e stai lontana l'una torre dall'altra milla x: et in mezo de queste due torre stai el porto. E stai grecho e garbino lo schollio di santo Andrea col chastello de Brandiso et questo schollio à una chiexa in mezo, e non à torre nessuna. Chi vai da ponente del schollio de Santo Andrea achostate al schollio quanto vuoli fino a la ponta dentro dello schollio che ci è una crocie, e a lo derritto de questa crocie nella via del garbino stende una secha per lo tenere de uno prodese. Lassiala da mezodì, et metti la proda per garbino, vedi la colonda ch'è mesta in una prieta, la quale è in mare. Mettendo el prodese ad questa cholonda averai sotto la nave XII piè d'aqua.

Chi venisse da levante dello schollio de Santo Andrea allargate da esso uno prodese e mezo, et non piú. Quando el schollio te sarà per grecho, metti la proda ad questa cholonda, chedè in mare, e vai netto al porto. Lassiando tutta la charena da ponente e stai lo porto de Brandizo.

Durazo. La sua senbianza si è uno chavo ixolato, el quale da la faza de ponente mostra VII motte. La motta de mezo è più alta che l'altre. Da levante de queste motte mostra più alto el chavo che non è le motte a la scholata de questo chavo. Da la faza de levante mostra una motta, e sopra questa motta si mostra el chastello de Durazo pare in mare millia XXV. A la dissiesa de questo chastello ver lo sirocho elli è la terra, andando al porto tutte le motte, ellà scarca. Da sirocho de le motte te dimora da maestro a la scholata de la ponta si è el porto a la via de questa ponta per mezo cie la secha e vai lontana a la ponta millia tre. Stattendo nel porto de Durazo tutto questo terreno grosso de le motte te dimora da maestro.

Durazo. Volendo andare al suo porto, et andare netto da le seche, ell'è uno terreno trarripato e biancho, ed à un chavo grosso. Vanne tanto per mezodí chette le metti per grecho, e puoi fa la sua via, e vanne tanto ver esso chette metti el chavo da greco de la terra per tramontana, e sta la sua via, ellassine le seche de fuora. Questo terreno traripato et rosso si è da sirocho de la terra milia quatro; et stattendo lontano da la terra quattro balestrate arrai passe cinque d'aqua; e stando lontano da la terra III balestrate averai passe quatro d'aqua; stando lontano balestrate II arrai piè XVIII de aqua; stando lontano da la terra una balestrata arrai piè XIIII de aqua. Avendo questi remegi te stai el chavo della terra da ponente, per mè el chastello d'alto.

El chavo del cholfo, che è da mezodí de Durazo se chiama le Melie; el se guarda chon una secha sirocho e maestro, e de fuora questa secha al ditto chavo uno millio e mezo, da tramontana de questo chavo IIII milia el ci è un'altra secha lontana da terra millia doi.

Volendo savere li segni de le seche de Durazzo metti el chavo, che è da ponente de Durazio mezo milio, ed eciè apresso terra halcuni scholliett picholi. Mettendoli per mè una montagniuola, che stai al chavo delli pali, quella montagniola che stai più fuora mettila per mè questi scholliettì, che stai in questa ponta. Ello traripo rosso, che è da levante della terra, quarta da levante ver lo griecho, et questo si è uno delli segniali de la secha arrai passe quatro d'aqua; et stando in questo fonno arrai el chavo del chastello per tramontana.

Ellaltra secha, che è alchuna chosa più entro, li suoi segni, avendo el schollietto che è in sulla ponta da ponente della terra, quarta de maestro ver la tramontana è el traripato rosso, che è da sirocho quatro millia da Durazo per levante. Questi è li suoi segni. Mettendo la ponta, che è per mè la torre, più alto del chastello lontano da terra una balestrata, averai piè xv de aqua; e stando fuora una balestrata e meza, arrai piè xvii de aqua. Stando in questo remegio te stai una secha da garbino uno prodese e mezo lontano; questa secha è a la via de mezodi doi balestrate. Stando da levante de Durazo lontano xx millia, et millia quatro in mare, arrai passe xxx de aqua. El chavo, che a la via del mezodi chon Durazo, elli è lontano millia xviii, et questo chavo, quello che è più a garbino nella via del maestro, lontano da terra uno millio et mezzo, el ci è una secha sotto aqua. À nome questo chavo le Melie.

El porto de Durazo stando lontano da le mura mezo millio, arrai passe quatro de aqua. Stando lontano uno millio arrai passe vi de aqua; stando lontano millia doi arrai passe vii de aqua.

Budova. Chi volesse andare al suo porto, la sua senbianza si è uno schollio; da levante de questo schollio si è che nella terra ferma ci è un aqua che corre a mare. La sembianza di questo schollio da la faza del garbino mostra rosso et traripato; da maestro de questo schollio el ci è la ponta del chastello, la qual ponta sopra de essa una montagniuola, et stai insemeratamente (?) chon questa ponta. Et questo porto de Budova stai nel chavo da tevante de quella montagnia, quella che parte l'ancha de Cataro; et stattendo ad questo porto, questa montagnia stai sopra a la via de la tramontana. La bocha da levante del porto è buono fondo per tutto; e stattendo da levante de la bocha doi balestrate avrai fondo all'anchora passe de aqua. La bocha da ponente del porto si è secho per tutto.

Antivari si è da levante de Budova millia xii, et stai el porto d'Antivari; et stattendo ad questo porto, te stai una montagnia a la scholata. Lassanno la montagnia d' Entivari da levante e stattendo ad questo porto, te stai questa montagna per tramontana.

Santa maria roxa Cattera. Chi volesse andare al porto de Santa Maria roxa faccia la via dell'Arca, et quando te apressi atterra vedi la boca el chavo de san Pelegrino, ed è la ponta da ponente de la bocha, et questa ponta è biancha e grossa; la ponta da Sirocho è bassa, e intra queste doi ponte ci è uno schollietto, e attorno a esso è netto. Andando entro, lassando lo schollio, come tu sarrai a la ponta fitte richolgi per sirocho e vedrai una ponta, nella quale è una chiexa, fa la sua via, et metti el prodese ad questa ponta, ellanchora da garbino, arrai passe xviii d'aqua all'anchora.

Guardase la montagniola dell'arche de Cattaro chol chavo de San Pelegrino quarta de grecho ver la tramontana.

Giupana. Chi volesse andare al suo porto venendo de pelago la sua ponta da grecho si è grossa, e la ponta da garbino si è sottile. Intre questa ponta sottile e la ponta che è più a garbino, ed è una ponta grossa, el ci è una ponta sottile, la quale è brutta. Stando fuora uno prodese arrai xviii piè de aqua; stando fuora doi terzi de uno prodese

arrai x piè de aqua. La ponta del porto, quella che è da garbino, quella che è da grecho si è netta. Andando nello porto el ci è tre schollietti: el primo che è da garbino si è lontano dal terreno da garbino uno prodese e mezo, ed è netto per tutto. Intre questo schollio e la terra da garbino ci è passe xviii de aqua chi sorgesse da sirocho de esso uno prodese. Da grecho de questo schollio arrai passe xx de aqua. El ci è un altro schollio picholo chome questo: da levante de questi doi schollietti ci è passe xii de aqua. A ci è un altro schollietto più picholo che questi altri doi dal schollio primo da grecho fino in terra el ci è mezzo prodese, ed è fondo piè xiiii de aqua. Et questi scholli non à niente de erba, elli altri doi de mare passi tre, ellonghi passi x. Mettendosi questi scholli intre griecho e levante lontano uno prodese, et mettendose l'anchora da maestro de questo scholli passi xxv el ciè serrà all'anchora passi quatro de aqua. Stando col prodese da garbino arrai sotto la nave passe v de aqua. Stando in questo remegio te sarrà lontano l'altra terra de la valle la ponta che è da grecho de la valle passe lx. Volendo savere el fondo ch' è intre la ponta da garbino de Giupana all'altra ponta ch' è da garbino de la chalafuta el magior fondo che cie abbia, si è passe xxxiiii de aqua; et el minore fondo si è passe xxv de aqua. Da questo ponte in entro el magiore fondo chessia si è passe xxiiii de aqua. Intre Giupana et Chalafuta cholle ponte sue da grecho el ci è uno schollio grande, el quale stai sirocho et maestro, chon queste ponte da greco de Giuppana, Chalafuta da la banda de tramon tana de questo schollio grande lontano uno prodese el ci è uno schollietto picholo senza erba. Et questo schollio grande si è lassando li duo terzi da Chalafuta, et terzo da Giupana del Frero.

El pozo dell'aqua de Giupana si è la marina, ed è chupo uno passo, ellaqua è un pocho salmastra.

Porto malfettano, che stai da maestro de Ragusa millia v se guarda cholla ponta da maestro delli petteni tramontana e mezodi, et chosì se vai in questo porto per tramontana entro uno milio, dove ch'è piu stretto, e siè tre prodesi da puoi che investi entro de le ponte del porto el magiore fondo che cie sia è passa xviii de aqua. Andando nel porto vedrai da la banda da grecho nella marina una torrecella chon un muro amerlato che tocha el mare. Lassiatello da tramontana una balestrata, vedrai nella marina uno terreno traripato et giallo, elli metti el prodese ellanchora da garbino, arrai all'anchora passe xii de aqua. De fuora dal porto in ver li pettini defin ammezo paregio el magiore fondo che abia si è passe xxv de aqua; ed è lontano el porto da li pettini millia doi.

In questo porto ci si è tre belle valle, et per tutto ci è grande fondo et netto. Et in tutto questo porto è pieno de aqua dolcie. El magiore fondo che truovi da la porta del porto fino a li petteni si è passe xxx de aqua.

La principale chonossienza de questo porto quando vieni de pelago si è sopra d'esso da chapo de la montagnia fino a mare a modo de una strada rossa, la quale pare assai in mare et per questa che pare strada si è aqua che ne dessiende l' invernate a le fiate.

El chavo de San Pelegrino. La bocha di Catara: li suo segniali. El chavo de San Pelegrino si è uno chavo sottile, el quale è più grosso nel chavo che non è nel cominciare del chavo, et questo chavo si è biancho et traripato et stende.

Questo chavo de San Pellegrino stando lontano da esso in mezzo d'esso mostra ixolato, e non è.

Guardase questo chavo choll'archa de Chattara tramontana et mezodì. Guardase questo chavo de Santo Pelegrino cholla ponta de Santa Maria roxa tramontana et mezodí, ed è lontana l'una ponta dall'altra.

Malonto. La senbianza del suo porto si è che venendo de pelago vedrai uno chavo stendente nella via del maistro, el quale chavo si è Malonto grande. Apressandose ad esso vedrai da levante de questo chavo apresso d'esso lo schollio de Malonto picholo. Volendo savere el suo porto da grecho de questo schollio mezo prodese el ci è uno schollietto de longeza de mezo prodese, ed è alto de mare, dove piú è, passe quatro, ed eccie erbe e stai largo da terra ferma uno prodese e mezo; e in questa bocha ci è passe .... d'aqua. En questo schollietto el largo da lo schollio grande uno prodese; et questa bocha per mezo el frero ci è piè xvi de aqua.

Lo schollio grande si è longo una balestrata, e schorrese sirocho et maestro. La bocha de questo schollio da maestro si è larga passe xxx, ed eccie pie x de aqua. Andando per mezo de la bocha de questo porto, dove che mancho è, è una buona balestrata, ed è longo da lo schollietto fino a la valle da maestro doi balestrate. Et per tutto questo porto el ci è da passe cinque de aqua fino in sette.

Stattendo al prodese a lo schollio grande arrai sotto la nave passe v d'aqua; a mezo prodese passe quatro d'aqua. Et questo medexemo fondo è allo schollio pichòlo.

Stattendo col prodese ad esso, arai sotto la nave passe v de aqua, e ammezo prodese arrai passe quatro de aqua.

Et chosí è per tutto questo porto. E questo porto è assai largo e longo; ed è per tutto alega e fango; e buon tenedore. Guardase questo porto chol chavo de San Pelegrino quarta de sirocho ver lo levante. È lontano l'uno da l'altro millia III.

El schollio picholo la sua ponta da grecho si è brutta, et vai fuora a la ira del grecho un terzo de prodese, arrai passa doi, et doi emmezo de aqua. Al mezo de la bocha è grade fondo; e per tutto è passe sei fino in sette de aqua.

Entrase in questo porto tra ponente et maestro. Lo buono remegio de questo porto si uno noragio alto de mare apresso la bocha secha da ponente. Metti el prodese ad esso, e lanchora da grecho, arrai sotto la nave passe cinque d'aqua, e tanto all'anchora.

L'aqua de questo porto si è nella valle da maestro in fra terra passe xxx la qual aqua e pozo è buono da bere.

Medova. Volendo savere el suo porto che stai nel golfo de Ludrino lo chavo de Radoni se guarda chon questo porto intre grecho e tramontana, ed è lontano el chavo del porto millia xx.

Per tutto questo frero et golfo si è el magiore fondo passe XXIII, el minore fondo a uno miglio fuora si è passe XXII de acqua: ettutto è fango, e buono tenedore per tutto el golfo. La ponta del porto de Medora è bassa e buscuta e prende intre sirocho e mezzodì. La sembianza del porto si è uno traripato rosso nella marina da sirocho del porto mezo millio. In questo porto se rivolgi per tramontana, ed è largo una balestrata, dove che mancho fusse. Avendo el prodese da ponente ellanchora da levante, avrai sotto la

nave passe XI e sotto l' ancora passe XII de aqua: et chosì è per tutto el porto; e tutto el fondo è netto efango, e buono tenedore, ed è uno buono porto.

Nella via intre sirocho e mezodì e ci è la ponta della fiumara, ed è lontano al porto millia doi. Stattendo in questo porto non vedi pelago ed è choverto attutti venti, el mezodì, che viene più lontano che nullo altro vento, li viene lontano millia xx. Questo vento non dura niente.

L' aqua bona ellè da la banda de levante da lo porto; una ponta essopra d' essa, el ci è una murallia de chasa guasta. Da sirocho de questa ponta passa xxx el ci è uno terreno rosso nella marina, essotto questo terreno chorre un' aqua pichola; e stai appresso el mare, ed è buona aqua.

E schorese la sua chostiera da ponente del golfo levante et ponente.

Guardase el chavo de Radoni chol chavo delli pali quarta de mezodì ver lo garbino, ed è lontano l' un cavo dall' altro millia xv.

Melada se schorre choll'Austa et chon Chaccia levante e ponente.

Chaccia se schorre con Bugi entre ponente e maestro l' uno chavo ellaltro da mezodì; ed è lontano millia xxx l' una ixola dall' altra.

Guardase el chavo da mezodì de santo Andrea quarta le ponente ver lo maestro chonmeloncello chon santo Andrea la faza da garbino.

Meloncello ellontano dall' ixola de santo Andrea millia xx ed ecie uno schollietto lontano uno millio da santo Andrea. Santo Andrea. La faza da levante el ci è un altro schollietto lontano doi millia et questo schollio è negro, basso, senza erba.

Bugia se guarda el suo chavo da mezodì chol cavo de grecho de santo Andrea, quarta de levante ver lo sirocho, ed è lontano Bugia da santo Andrea millia xx. Lessa. Se guarda el chavo da ponente chon santo Archangilo, quarta de tramontana ver lo maestro. Lausta guardase el chavo da ponente cholla Pelagosa, grecho et garbino. La Pelagosa se guarda chon Chaccia, quarta de mezodì in ver el garbino chol chavo da levante de la Pelagosa, chol chavo da ponente de Chaza. Stai ad questi segni. La Pelagosa se guarda chol chavo de Besti tramontana et mezodì; ed è lontano l' uno dall' altro millia l. Durazo se guarda cholla Sazena tramontana et mezodí; ed è lontano l' uno dall' altro millia lxxx.

Giuppana se guarda cholla ponta da garbino de Chalafuta cho la ponta da mezodì de Giupana intre maestro et tramontana; ed è lontana l' una ponta dall'altra millia doi. Chazuola se guarda la sua ponta da ponente chollo schollio che stai in sullo chavo della Chorciola, e lo chavo da ponente, che è lontano da la Churciola una balestrata a la quarta de sirocho ver lo mezodì: ed è lontano l' uno dall' altro millia xxv.

Chaccia guardase lo suo chavo da ponente chollo schollio che stai in lo chavo de ponente de Chirciola, quarta de mezudì ver lo garbino; ed è lontano l' uno dall' altro millia xv.

Porto Chaliandra se guarda chon Buci, quarta de ponente in ver lo garbino; ed è lontano l' uno dall' altro millia xxx. Guardase questo porto Chaliandra chol chavo de tramontana de Lessa, quarta de ponente ver lo maestro; ed è lontano l' uno dall' altro millia xxv.

Chaza se guarda el chavo da mezodì chol chavo de Bugi entre ponente et maestro; ed è lontano l' uno dall' altro millia xxx.

Buci el suo chavo da mezodì se quarda chol chavo da mezodí de santo Andrea a la quarta de ponente ver lo maestro; ed è lontana l' una ixola dall' altra millia xx.

Barletta se guarda chol chavo de Besti a la quarta de tramontano ver lo maestro; ed è lontano l' uno dall' altro milia xi. Guardase Barletta con Manfredonia sirocho e maestro, ed è lontano l' uno dall' altro millia xxx.

Chaza se guarda chon Chazuola, levante et ponente; ed è lontana l' una ixola dall' altra millia xv.

Melonciello se guarda chol chavo de santo Andrea a la quarta de ponente ver lo maestro; ed è lontana l'una ixola dall'altra millia xx. Et questo chavo de santo Andrea da mezodí el ci è uno schollio, el quale è lontano dal detto santo Andrea millia....

Tremiti col Channazi se guarda cholla Pelagosa quarta de garbino in ver lo ponente, ed è lontano Tremeti da la Pelagosa millia xiv. El Channazi è da grecho de Tremeti millia xii. Tremeti e Channazi e la Pelagosa se guarda a la quarta de grecho in ver lo levante. Tremeti mostra una motta e tre motte attorno minori. Channazi si è un picholo schollietto, ebbasso chome una galea, pare lontano al piú che para millia xv. Guardase chol chavo de Berti, quarta de sirocho in ver lo levante; ed è lontano l'uno all'altro millia xi.

La Melada si à nel mezo dell' ixola una vallata la quale vallata è dove che è piú alta l' ixola: per tutta la Melata non ci è chosí grande vallata, et questa vallata è nella cima dell' ixola.

Santo Andrea se guarda col chavo de *Besti* intre sirocho et mezodi. Buci se guarda chol chavo de besti a la quarta de mezodi inver lo sirocho.

Barletta. Volendo savere la melliore stanzia della sua piagia mettendo la ponta da sirocho dello schollio per me' el chantone da levante del chastello el ci è una chiexa, che è nel chavo de la terra da maestro per me' un chassaro, che è infra terra sopra Barletta. Et questo si è l'altro signiale. Questa chiexa non è quella che è al chantone della terra; ella è un'altra che investa alcuna cosa della terra, ed è chiexa biancha, et stai a le mura de la marina. Et sopra questa chiexa el ci è due champanili picholi; et questi sonno li suo segniali. Stando in questo luocho arai passe vii de aqua et serrai lontano dal chastello uno millio, e da la piagia sarrai lontano uno millio emmezo. E questo luocho è chiamato la fossa de Barletta.

Chi fosse da ponente de Barletta millia xii, ed avendo el chavo del gengo a la quarta de tramontana in ver lo grecho, ed essere lontano da terra tre millia, arai passe sette emmezzo, de aqua et questo se dice e fuora della spareto, per tutta questa riviera se dice che sorgendo a passe vii $^1/_2$ de aqua si è netto, edecie alega.

Li giuri se guarda el porto del Ficho cholli schollietti che da garbino li giuri entre ponente e maestro; ed è lontano el chavo da levante de li giuri chol porto del Ficho milia xx. Legina guardase el chavo da ponente de Chaza el chavo del manecho chol legina a la quarta de tramontana inver el maestro: ed e lontano l'uno dall'altra millia xxx.

Chavo cesto ellontano dal Ficho millia v, e stai nella via del maestro.

Santo Archangilo se guarda col chavo da ponente de Lessa quarta de tramontana inver lo maestro, et questo porto de Santo Arcangilo è da maestro de porto Olia milia x.

Giupana guardase el chavo de la Meleda da levante chol chavo de garbino del porto de Giupana intre ponente et garbino, ed è lontana l'una ponta dall'altra millia xii

El schollio de santo Andrea guardase el chavo da ponente de la Chalafuta chon santo Andrea a la quarta de sirocho in ver el mezodí; ed è lontano l'uno dall'altro millia v.

El chavo de san Pelegrino se guarda cholla ponta de santa Maria roxa tramontana el mezodí; ed è lontano l'uno dall'altro millia....

La riviera de Vinegia da la banda de tramontana se guarda come ve dirò qui de sotto. Stando per me' la pignieta largo da terra millia doi arrai passe viii de aqua.

Chavorle si è da grecho de la pignieta millia xii.

La pignieta si è da grecho delli albaroni millia xv.

Li Albaroni si è da grecho de Vinegia millia viii.

Cerfoni se guarda el suo chavo da ponente cholli scholli da garbino de Orsara quarta de maestro ver la tramontana.

Lania se guarda el suo chavo da maestro cholli prementori quarta de ponente in ver lo maestro; ed è piú fuora la permentora pichola che la grande uno millio. La permentora pichola da la faza de garbino è netta, e non ci è niente de erba.

Orsara se guarda el suo champanile se guarda cho la secha che è de fuora dal forano, è schollio mezo millio intre greco e levante.

El se fai menzione de queste seche, che dirrò qui de sotto, qualchesiesia per pochi se sanno, però che el ci è fondo per navilii: ma pure è buono assavere.

El se dicie che Budova el chavo da ponente dello schollio nella via del garbino millia doi in mare el ci è una secha. Da levante dello schollio lontano dalla terra ferma millia doi el ci è un'altra secha.

Chalafuta da garbino de essa uno millio elcie una secha.

El giacento da la Faza de tramontana el ci e una piana de passe quatro de aqua.

El se dice che nel chavo de Radova de niome esselvi el ci è la secha.

El se dicie che al chavo de Belvadere nella via del mezodì el ci è una secha.

El se dicie che de fuori dal porto de Palormo el ci è una secha.

El Pacheso grande. La sua senbianza el suo chavo da ponente è derupato; et in chavo del chavo à chome uno mostacciuolo chinato a la via da ponente, ed à la ponta uno mezo millio in mare uno scolliolo; ed è largo dal Churfù millia xviii.

Nel Pacheso grande el ci è uno porto chesse chiama la schola, e stai entro da tramontana in una valle millia doi; da levante è sottile, e da ponente è grosso.

El Pacheso picholo. La sua senbianza si è che è derupato, chorto e grosso, essottile. Dal chavo de levante el ci è uno schollietto bianco et basso.

Anchona: el suo porto. Stattendo al molo al derieto de Santa Maria de Posatore cholla nave quanto chellonga una gumena lontano dal molo arrai sotto la nave passe 4 ½ de aqua.

Chalandose entro la nave a la via de santo Agustino quanto chellonga una gumena, el minore fondo che truovi arrai piè xviii de aqua. Volendo savere la secha delle spelle quando te stai le spelle per mè San Chimento el chantone del molo da garbino per mé santo Lionardo si è a chavo de la secha. Lassando questi segni e andando in ver le spelle dove truovi pie x de aqua e dove viii e dove xii; et questo secho è per li doi pareti de uno prodese lontano da le spelle.

Volendo andare per grande fondo, mettendo la ponta da mare quella de fuora, et schovrendola dal molo, et schoverta che l'ai, metti la proda al molo, et andarai per grande fondo. Volendo savere el fondo che è intra le spelle e la ponta, lassiandoli doi parti del feriero da le spelle al terzo da la ponta, questo è el magiore fondo. Andando per questo segnio el menore fondo che truovi sarrà piè xii de aqua.

Achostandote a le spelle truovi piè viii de aqua e dove vii, et per tutto è gran prete.

Avendo santo Lionardo per mè el chantone da garbino del molo sarai a chavo de la secha.

Stattendo ad questo segnio si è fino a le spelle li doi terzi de uno prodese, ed è de frero tra le spelle e la ponta mezo prodese.

Famagusta. Volendo savere el suo intrare per andare al porto entrando per el mainare, e andandoli lontano passe xx, arai palmi xviii de aqua.

Andando in ver la chostanza, mettendo uno chassaro per mè, chasetta, che è a la marina l'uno per mè l'altro arrai in sulla secha pie xiii de aqua. E questo chassaro à presso de esso da la banda de la terra doi grandi alberi.

Mettendo....

(manca nel codice tutta la carta 18).

Rodo chi andasse al porto che venisse da ponente allargate da la ponta de la lena mezo prodese, et andarai netto. Lassando questa ponta, el primo molo che truovi quello che parte la bocha del mandracchio a chavo de questo molo el ci è una secha la quale è fuora del molo mezo prodese, et pare pocho sopra aqua.

Lassando questa secha truovi el molo, et a chavo de questo molo el ci è la chiexa de Sanicholò. Intra questa chiexa el molo el molo de la secha el ci è la bocha del mandrachio.

Da ponente de lo Rodò millia vi el ci è a la marina uno chastello che se chiama ...... e fra questo chastello infra terra stai Filermo.

Li charchi. La sembianza del suo porto chi venisse da la faza de maestro si è un chavo che dè da grecho, ed è uno chavo grosso. Fa la sua via, ed achostate ad esso. Lassia la limonea et tutti li schollietti da levante; quando tusserai ad questo chavo recholgite al porto, metti la proda intre sirocho et mezodì, vederai questo schollio grande quello che stai nanti al porto, e vederai una ponta, che stendese a la via dello levante. Achostate a la ponta de li charchi, che te ài de chontro ad questo schollio grande, che dè buon fondo per tutto; ed è lontano a questo schollio e da questa ponta de li Charchi prodesi doi. Intre questa ponta de li charchi e lo schollio si à passe xiiii de aqua.

Chome tu passi questa ponta delli charchi afferrate metti el prodese da tramontana ellanchora da mezodì, avrai all'anchora passe XIIII de aqua.

El schollio che stai da garbino de la bocha si è lontano da la bocha da tramontana balestrate tre; e balestrate doi ellargo el chanale. Stattendo ad questo porto, te starrà lo Rodo lontano millia VIII.

In questa valle el ci è un pozo lontano passe xx, ed è cupo passo mezzo.

Guardase questo porto chol chavo da ponente del Rodo a la quarta de mezodì in ver el sirocho; ed è lontano l' uno dall'altro millia xxx.

Guardase questo porte cholli scholli de san Polo a la quarta de griecho inver la tramontana.

Li Charchi. La bocha che al porto da mezodì el ci è uno schollietto; da questo schollietto a la ditta ponta de li Charchi è lontano un prodese.

Nel mezo di questa bocha el minore fondo chessia è piè XVI de aqua. Et questo schollietto è picholo da la sua ponta, da levante de questo schollio lontano doi balestrate el ci è el schollio grande, che stai nanze al porto. Per tutto questo frero è buono fondo; et el magiore fondo che abia si è passe XVIII de aqua.

Volendo ussire di questo porto per andare da la banda de grecho te bixognia lassiare tutti li schollietti da la limonea da levante, conviene uscire per tramontana; et questo e il suo uscire netto, e l' intrare netto. Et questi scholli da la Limonea è pocho lontano dalli Charchi: può essere millia tre.

Lontano da questa ponta delli Charchi del porto la ponta che è da tramontana del porto prodesi doi è largo da questo schollio nella via della tramontana prodesi tre. El magiore fondo che abbia è passe xxx.

Volendo stare al melliore locho del porto la valle che è da ponente del chanale tenendo el prodese da tramontana, ell'anchora da mezodì avrai all'anchora passe XII de aqua. Questa valle vai nella via del ponente una balestrata, per simile è tanto larga. Stattendo in questa valle de nulla parte vedi pelago, ed è buono fondo et netto. Tenendo el prodese da mezodì, la ponta da levante dell' ixola de li Charchi si è lontano da questo quello della valle balestrate tre; et schoresi intre ponente et garbino l'una choll'altra.

Castel rugio. Chi andasse al chavo da tramontana, e venisse da ponente truovi l' ixola de le Polzelle, che è lontano dall' ixola de Chastel rugio doi millia; e intre l' ixola dele Polzelle et quella de Chastel rugio el ci è uno schollio picholo a muodo una barcha. Lassiando questo schollietto truovi una ponta, che dè più presso a la Turchia che nulla de l'altre; et questa ponta si è la ponta della stanza. Achostate a essa, chè per tutto è buono fondo. Recholgite al porto nella via del mezodì, metti el prodese per ponente, ellanchora per levante, avrai all'ancora passe XXV d'aqua. Nella via del grecho chon questa ponta el ci è fondo de passe XV e vai largo da la ponta questo fondo doi prodesi.

Chastello rugio. Da tramontana de esso a la Turchia el ci è una ponta che imbreccia nella via del mezodì. Andando ad essa achostate quanto vuoli, chè per tutto ellè

Carta nautica di Grazioso Benincasa (R. Archivio di Stato — Firenze).

netta. Recholgite nel porto nella via de la tramontana. Andando nel porto truovi uno schollietto, chome una barcha, ed è più entro che la ponta del porto uno prodese et mezo; ed è lontano da terra el suo traverso passe x. Mettendo el prodese ad questo schollio truovi all'anchora passe xx de aqua; ed è lontana questa ponta e la ponta della stanza de Chastel rugio uno millio.

Chastel rugio. La sua sembianza si è l' ixola propria.

Vedrai partire dalla terra ferma. Questa ixola è longa per tenere de doi millia. Nel chavo da ponente el ci è uno monte, che è più alto che non è in nulla altra parte della ditta ixola; e nel ditto monte ci è el chastello; et pare de mare millia xi. Stando lontano l' ixola te mostra longa et mottata; et el chavo da ponente mostra più alto che quello da levante.

Urco. Chi andasse per la bocha de Lango e de Nizari quando sarai entro da la bocha truovi una ixola, chesse chiama la Urco. La sua ponta ch'è da mezodì, che è ponta sottile, el ci è una secha, che vai nella via del garbino; ed è lontano ad questa ponta mezo millio. Andando per mezo questa bocha de Nizari e dello Urco andarai netto de tutto.

Da ponente de Nizari millia quatro el ci è una ixola, chesse chiama perichunda. Intre questa ixola et Nizari el ci è una secha, che stai a mezo frero, la quale stai sotto aqua. Achostate a Nizari, o a la Prichunda, e vai netto.

Urco. La sua ponta da garbino à buono paravego. Stattendo chol prodese in terra, mettendo lanchora da levante arai passe quatro de aqua. Et stattendo lontano da terra, prodesi quatro arai passe vii de aqua; ed è buono fondo per tutto. Questa ponta da la banda da mezodì si è secho uno prodese emmezo. Da quello in fuora è buono fondo per tutto. Andando fuora doi prodesi arrai passe xiii de aqua.

Urco. La ponta, che è da grecho questo Urco millia doi lontano da questo paravego si ci è una secha, che vai nella via del sirocho chon questa ponta mezo millio. Et questa secha è sopra aqua, chome una botte. Stattendo ad questo paravego dello Urco, la secha pare nella via de uno schollio tondo. La ponta che è da grecho de lo Urco se guarda chon questa secha sirocho et maestro; et scorrese la ponta de lo Urco, dove ch'è el paravego chon questa ponta grecho et garbino.

Perichonda è nella via del maestro. Lontano doi millia stai una ixola, che ci è buono paravego chon vento attramontana, maestro e ponente od a garbino. Stando a prodese in terra arrai all'anchora passe xv de aqua; e stando sotto al chavo ch'è da la ponta da tramontana de lo schollio; ed è buono fondo per tutto. Da mezodì de lo schollio el ci è uno schollietto chome una botte; lontano da questo schollio doi prodesi è seccho per tutto. Intre questo schollio picholo el grande nella via del ponente chon questo schollio picholo el ci è una secha che vai fuora uno millio.

Chiranna. Nella via intre garbino el mezzodí con questa Perichonda el ci è una ixola chiamata la Chiranna lontana da questa ixola, dove che è el paravego millia x da garbino, da garbino de questa Chiranna millia tre el ci è una secha: e sopra de essa el ci è piè quatro de aqua.

El nanti pissiara. La sua ponta da garbino del paravego si à buono fondo per tutto. Da garbino de la ponta prodesi tre arrai passe xxx de aqua. El chavo da ponente, dove che è el schollietto picholo, el ci è da terra da esso uno schollio maggiore. Lassiandoli tutti doi da grecho te puoi achostare quanto che vuoli.

Volendo savere el paravengo, che de' al nanti Pissiara, che è el chavo da sirocho, vedrai uno schollio longhetto per trare de doi balestre, el quale se schorre grecho et garbino. A li doi parti del schollio el terzo da garbino el ci è uno schollietto picholo lontano dal schollio grande uno prodese; et questo schollio si à da la faza de mezodì una choda, che stende passe xx. Mettendo el prodese ad questo schollio, ellanchora da mezzodì arrai passe xv de aqua. Stando da mezodì del schollio mezzo millio arai passe xxii de aqua. Intre questo schollio del paravego ellixola del nanti pissiara el ci è uno schollietto: intre lo schollio e l'ixola ci è de frero una balestrata.

El minore fondo che abbia si è uno passo d'aqua. Intre questo schollio el schollio del paravego el ci è de frero mezo prodese; et è secho per tutto. Da maestro de questo paravego millia doi da la faza da garbino del nanti pissiara el ci è uno schollio picholo et tondo, e non à erba niente, e stai de fuora del nanti pissiara mezo millio.

Et questo si è segniale de questo paravego; ettutto questo fondo è buono tenedore. Da la faza da grecho del nanti pissiara el ci è doi schollietti picholi, effuora passe xx: da grecho de questi schollietti el ci è una piana. Da tramontana de questo paravego uno millio el ci è uno pozo de bona aqua, ed è chupo passe quatro. El segniale de questa aqua si è una grande spiaggia sopra la valle de questa spiaggia una balestrata el ci è una murallia guasta, la quale à tallie de fichi. Lassiatele, quando vai a esse, da banda destra passe l, e trovarai el detto pozo dell'aqua. Guardase questo paravego chol porto del Pissiara intre grecho et tramontana; ed è lontano millia iiii.

El Pissiara. El suo porto si è tre schollietti. El primo da sirocho è magiore che non li altri da maestro: ed è lontano da terra doi balestrate. Intre questi scholli ell'ixola del Pissiara el ci è piè xii de aqua: e nella bocha da sirocho, lassiandote li scholli da tramontana, mettendo l'anchora da mezodì, arrai sotto la nave passe v de aqua.

E mettendo el prodese al schollio primo da sirocho, andando da garbino delli scholli, allargate da essi 1|2 prodese, et vai netto. Da tramontana de questi scholli doi balestrate el ci è uno schollio tondo chon erba, el quale è lontano dal Pissiara mezo prodese.

El Pissiara. A voler savere el suo porto la prima ponta, ch'è da maestro del porto, ell'è lontana dal porto millia quatro. In questa ponta el ci è uno schollietto picholo tondo ellontano dalla ponta una balestrata. Da sirocho de questa ponta millia doi el ci è uno schollietto picholo e basso e largo da terra uno prodese. Da garbino de questo schollietto doi balestrate el ci è una secha de longheza de mezo prodese. Quando stai sovre questa secha te stai el chavo da maestro del Pissiara dove ch'è el schollietto tondo intre maestro e tramontana; e stai el chavo da maestro dove che è li doi scholli, chome le velare del Nanti Pissiara grecho e garbino chola secha. Et questa secha el minore fondo che abia è piè viii de aqua. In questo schollietto che stai da terra de la secha si à secho da garbino d'esso uno prodese. Intre questa secha ell'altra grande el ci è de frero prodesi quatro; ed è buono fondo per tutto l'intre secha ell'altra.

Da sirocho de questo porto del Pissiara uno millio el ci è una secha lontana da terra IIII prodesi : et questa secha se guarda chon uno schollietto, ch'è da sirocho del schollio del Paravego uno prodese. Et questo schollietto è brochuto essenza erba, quarta de garbino in ver el mezzodì. Anchora mettendo el primo schollio, che da sirocho del porto del Pissiara, per me' la ponta, che è da sirocho del porto balestrate doi l'una per l'altra. Et questo si è el segniale de la secha. En questa secha ci è piè quatro de aqua, ed è longa mezo prodese; e intre la secha è il Pissiara ci è buono fondo. Da sirocho de la secha mezo millio el ci è in una valle uno chasale guasto, ed è lontano da la marina meza balestrata ; e nel quale casale ci è doi pozi de aqua buona. Schovrese el chanale del Pissiara e del Nanti Pissiara sirocho et maestro ; ed è largo ellongo quatro millia.

El chavo de le cholonde si è un chavo sottile, e in sul chavo ci è uno torniamento de cholonde ; et queste cholonde, mostra come un palazo. E questo chavo stende nella via del sirocho : et Macronese te stai chon questo chavo per levante ; ed è lontano millia cinque.

El Chavo de Santa Maria. El suo paravego si è in sul chavo, et questo chavo è grosso, e da garbino d'esso non à altro chavo. Mettendote la prima ponta, che da maestro intre maestro e tramontana lassiandola prodesi quatro da maestro, serai fuora da terra una balestrata. Averrai all'anchora da garbino passe XX de aqua, e all'anchora da grecho arrai passe XV de aqua.

Stando lontano da terra uno millio, arrai passe XXX de aqua; ed è buono fondo ed alega per tutto. State lontana la starca del Metelino millia X.

Stando a questo paravego, el chavo da ponente del Metelino te stai intre garbino e mezodì ; ed è lontano millia XXV.

Macronese. El suo fondo del paravego de maestro della secha è buono fondo per tutto.

Da sirocho de la secha in ver el chavo el ci è aspareto ; ed è lontana la secha dal chavo del Macronese una balestrata.

Guardase el chavo da mezodì de Macronese chol chavo da mezodi de Zia quarta de sirocho inver el levante ; et éllontano l'uno chavo dall'altro millia XV.

Tenedo. A voler savere le sembianze del suo porto, ell'à doi mori, l'uno da sirocho ell'altro da maestro, stattendo de fuora del porto, mettendo el prodese al molo de maestro, ell'anchora da grecho, avrai all'anchora passe X de aqua.

El Chastri. Volendo savere li segniali del suo porto da garbino del porto mezo millio el ci è una spiagia. Da garbino de questa spiagia doi balestrate stai un'altra spiagia menore che l'altra ; e state el chavo da sirocho de Chaubia mantello quarta de mezodì in ver el garbino chol porto. E nel porto del Chastri el ci è doi spiagie. El chavo del porto da grecho del Chastri lontano da terra passe XX, el ci è doi schollietti ; e stai lontano l'uno dall'altro passe doi ; e mostra questi schollietti chome la velara, e mostra rosso. Da tramontana de questi doi schollietti mezo millio el ci è uno scollietto de larghezza de una galea, ed è basso dove che è piú alto e de mare si è mezo passo ed è largo da terra mezo millio. Intre la terra e 'l schollio è poco fondo.

Nel porto del Chastri mettendo el prodese da grecho all'anchora da garbino avrai all'anchora passe XVIII de aqua. Et questa ponta del porto da tramontana, dove che de' li schollietti, lassiatela da maestro, ed achostate a li schollietti quanto te piace, chè 'l fondo è netto per tutto.

L'aqua del Chastri si è chupo mezo passo, ed è lontano da la spiaggia una balestrata; e stai al derieto de la spiagia grandie ed è buona aqua.

Cia; el suo porto. El suo segnale si è l' ixola propria, ed è longa per tenere le millia XII. Questo posto stai nel chavo da tramontana. Investendo del ditto chavo millia doi, e in sun questo chavo ci è un traripatto, che è la sembianza de uno castello, et stende chome fusse un filo de muro nella wia del sirocho.

Et stattendo in questo porto te stai el chastello nella via del sirocho lontano millia doi. Questo porto se guarda chol cavo da tramontana de Macronese quarta de maestro inver lo ponente; ed è lontano l'un chavo dall'altro millia XV. In questo chavo da tramontana de Cia el ci è uno schollietto picholo, ed è lontano dal chavo una balestrata.

La Recrea: el suo porto: Chi andasse da la ponta da mezodì allàrgate uno prodese e mezzo, averai passe V d'aqua. Standlo de fuora dal mainone avrai all'anchora passe XII de aqua. La chogniossenza della Recrea si è uno chavo grosso, el quale stai in mare, ed è longo per andare de un millio; e nel chavo stai le mura de la terra; e nel mezo de questo chavo si è una chiexa essovrestai a la terra; ettutto el chavo grosso e la chiexa mostra quadra.

La ponta de santo Stefano. Andandoli de largo tre prodesi, avrai passe V de aqua; quando VIII sete a le mure de Chostantinopolli per me' una porta de ferro, che è da tramontana delli lioni, da largo da terra mezo prodese, avrai piè XIII de aqua. Da questa ponta in entro si è netto per tutto.

Dragonarie: el suo porto. Chi andasse dal chavo da levante achostate all' ixola quanto che vuoli, però che è grande fondo per tutto. Chi anasse da la ponta da tramontana allargate da la ponta delle Dragonarie mezo prodese, e andarai netto. Metti el prodese da tramontana, ell'anchora da mezzodì, avrai all'anchora passe XX de aqua.

La Fraschea ch'è all' ixola de Chaudia. Chi venisse da tramontana la sembianza de suo porto si è una ponta che stende nella via del levante. Achostate a la ditta ponta quanto che vuoli, chè per tutto ell'è grande fondo. Recolgite al porto intre ponente et garbino, metti el prodese da tramontana, ell"anchora da mezodì, avrai all'anchora passe XX de aqua.

Chaudia. La sembianza del suo porto si è doi montagnie, e in mezzo d'esse si è una montagniuola rotonda. Fa la sua via, el te se para innanze l' ixola della Standea, che stai da tramontana de Chaudia millia X. Quando voi sete da presso da terra demorate la ponta della Fraschea millia VII da ponente. Mettendo el prodese al molo ell'anchora intre grecho et levante avrai all'anchora passe X de aqua. Stando uno millio fuora avrai passe XV.

Milo. Chi andasse al suo porto, venisse da la banda de tramontana, quando lassi Cifalò truovi l'ixola de Chimino. Achostate a essa, el te se schuovre la bocha, che de' intra Milo e Chimino. Dentro a questa bocha el ci è una ponta chon una montagniuola aghuzza. Fa la sua via, truovi la ponta del porto; e vedrai la chiexa de san Giorgio, Stando al porto te demora la chiexa doi balestrate da mezodì. La ponta da tramontana del porto si è netta per tutto. Richolgite al porto per ponente; la pontecella che à questo montirone aghuzo, stattendo al porto, te dimora da sirocho. Avrai all'ancora passe VII d'aqua. Metti el prodese da mezodì.

San Giorgio ennalboro; el suo paravego. Chi andasse da la ponta da maestro allargate da la ponta uno prodese, et vai netto. Stattendo a lo remegio prodesi tre fuora avrai all'anchora passe XX de aqua.

El schollio chesse chiama piana, che stai grecho et garbino chon Candia, ed è larga da Chaudia millia LX. Questa ixola è piana da tutti i lati, ed è netto per tutto. Stattendo al paravego tre prodesi fuora avrai all'anchora passe XX de aqua; ed è choverto da grecho fino al ponente. Acie tre dragonari de acqua, e non è buona, salvo uno.

La suda: el suo porto. Chiffosse da tramontana dell' ixola, e volesse andare al porto, lassia li schollietti che dè in sul chavo da levante dell' ixola da sirocho esta la via del chastello. Vedrai una ponta stendere nella via del sirocho. En questa ponta el ci è uno schollietto che parte da la ponta mezo prodese: intre questa ponta e 'l schollio el ci è palmi tre de aqua. Lascialo da maestro, e allargate da esso mezo prodese, e vai netto nel porto. Metti el prodese da tramontana ell'anchora da mezodí, ed averai all'ancora passe VI de aqua.

Lerzo. La sembianza del suo porto si è che al chavo dell' ixola da sirocho si è uno chavo alto. Lasiatello da sirocho; a piè d'esso vedrai una valle e smozare come fusse golfo. Fa la sua via, truovi el porto; quella valle che vai nel porto, entro el porto si vai a la via del grecho. Questo porto vai entro uno schollio. Mettendo el prodese da maestro, ell'anchora da sirocho avrai all'anchora passe X de aqua.

Nio. La sembianza del suo porto si è el chastello. Quando te stai per grecho, si è al deritto del porta, richolgite al porto entre grecho et tramontana. Mettendo el prodese in terra da la banda da sirocho, et l'anchora da maestro avrai all'anchora passe XVIII d'aqua.

Chi venisse da sirocho la ponta de Nio, la ponta del paravego, che ci è uno schollietto tondo, ed è lontano da la terra mezo prodese; ed è lontano fino al porto de Nio millia V. E schorese questa chostiera sirocho e maestro.

La ponta che da maestro del porto stende fuora nella via del garbino, a chavo de questa ponta el ci è uno schollio lontano da questa ponta passe XX. De fuora de questo schollio el ci è un altro schollietto longo chome una galla, ed è lontano a questo altro schollio passe X.

Da tramontana de questi schollietti el ci è uno chavo rètondo e grosso, e becha in mare a l' intrare del porto, la ponta del porto da sirocho el ci è uno schollietto

chome una botte, ed è lontano da terra mezzo prodese. Allargate da questa ponta uno prodese, ellassi questo schollietto da sirocho e vai netto. Quando averrai schossa questa ponta achostate a terra mezo prodese e vai netto. Per tutto questo porto fino alla bocha del porto el magiore fondo che abbia si è passe xxiiii de aqua.

Nanfro. Chi volesse savere chome strai li scholli che è da mezzodì de Nanfro li primi che da terra si è doi schollietti picholi ebbassi, ed è lontano da Nanfro millia tre. L'altro schollio che è da mezzodì de questo si è alto, ed è lontano da questi doi schollietti millia ii.

Nanfiotto. L'altro schollio ch'è da levante de questo schollio retondo, ed è lontano da questo schollio millia doi, el ci è buono paravego per tramontana maestro e ponente. Questo schollio del paravego si è basso. La sua ponta da levante el ci è uno schollietto ne la via de la tramontana, ed è picholo, ellontano dal schollio del paravego una balestrata la ponta ch'è da ponente. Questo schollio del paravego el ci è una secha la qual vai lontano da questa ponta, dove che è el paravego, uno prodese: et questa secha ci à piè xii de aqua. Andando lontano a questa secha doi prodesi vai netto. En questa ponta el ci è uno schollietto picholo, lontano dall' ixola passe x. Da levante de questa ponta una balestrata el ci è uno schollietto retondo, et lontano al schollio grande passe xx. Remegiate intre questo schollio e la ponta da ponente. Mettendo el prodese da terra averrai all'anchora passe xviii de aqua; et stando fuora doi prodesi, stattendo l'anchora da mezodì, avrai all'anchora passe xxviii de aqua.

Sandorini. Andare al paravego, che è da mezodì de Santorini. Stando da ponente de una chiexa, ch'è in sulla marina, statteno uno millio in mare, averrai passe viii de aqua; e state el chavo dell'ixola da levante quarta de grecho ver la tramontana, e el chavo da ponente quarta de ponente ver lo maestro. El chavo da levante si è grosso et à uno schollietto picolo: sullo cavo è largo da terra uno prodese.

Stattendo a questo paravego te stai Nanfiotto, che è da mezodì de Nanfio millia v per levante, ed è largo a questo paravego Nanfiotto millia xxv, e stai la Cristiana ad questo paravego quarta de garbino in ver lo ponente ed è largo millia xxv. Stattendo a questo paravego si è largo da questo chavo grosso, che è da levante de questo paravego millia IIII all'altro chavo dell'ixola, che te dimora da ponente, è lontano millia vii. Questo buono fondo si è a chavo de una astarca de ripallia, che è in sulla marina. Lassiando questa ripallia da ponente, a chavo d'esso truovi terren basso a la marina. Stattendo ad questo paravego uno millio emmezzo fuora truovi passe xxv de aqua. Lassiando questi segniali, andando en ver el chavo grosso, truovi grande fondo. Questa chiexa se chiama S. Giorgio avendola per tramontana mezo millio fuora avrai passe xvi d'aqua; e state una ponta sottile, che te demora da ponente, quarta da ponente en ver lo maestro, e state lontano mezo millio. E el chavo grosso, che te demora da levante te stai per grecho, e state lontano millia iiii. Per tutto questo fondo è alega effango, ed è buono fondo tenedore.

Stattendo a questo paravego te demora la bocha che de' intrell'ixola de Santorini all'ixola grande, dove che dè el chastello. Te dimora da ponente millia viii.

La Falconara. El suo paravego. Stattendo lontano da terra doi prodesi arrai passe XXIII de aqua: stando lontano una balestrata averai passe XXVIII de aqua; stando lontano una balestrata e meza arai passe XXX de aqua. Per tutto è netto fondo e buono tenedore.

Chi venisse da la faza da maestro dell'ixola, lassiate andare per me' una vallecella: prima de truovi questa vallecella si è 'l fondo più fforano, che non è in ver la ponta da maestro. Stattendo a questo luocho te stai el chavo grosso dell'ixola da levante quarta de levante in ver el grecho, et el chavo da maestro quarta de maestro in ver la tramontana. E schorrese questa ixola levante e ponente, ed è longa un millio. E questo chavo da maestro dell'ixola ci è uno schollietto, che è alto de mare mezo passo, ed è longo passe IV. Da la faza da mezodì de questo schollietto lontano passe V el ci è un altro schollietto menore de questo altro, e più basso. Achostate a essi e a la ponta quanto vuoli, chè per tutto è netto, e grande fondo. Questi schollietti è lontani da terra passe XX.

Stimpalea. El suo porto si è in sul cavo da levante envestive dell'ixola millia III. Venendo da la bocha de levante truovi una ixola grande e una pichola. Lassiatelle da mezodì, mettendo la proda entre ponente e maestro vai al porto; e in questa bocha el ci è una secha, e stai lontano dal terreno da tramontana uno millio. Da questa secha à li scholli da mezodì el ci è doi millia.

Chi venisse da la bocha da mezodì, lassiando questi scholli da levante, truovi doi seche. La prima si è lontana da la prima ixola da garbino millia doi nella via del mezodì; all'altra secha essiè lontana dal schollio del porto uno millio nella via del mezodì. Da questo schollio del porto fino al schollio de fuora si è uno schollio e mezo. Andando per questa bocha si cie demora tutte doi queste seche da ponente. Recholgite in questo porto entre ponente e maestro, e vai entro in questo porto in questa via millia doi.

La bocha da levante èllarga una balestrata. Da questa bocha in entro, dove ch'è mancho largo el frero, è doi balestrate. Per tutto questo el magiore fondo chessia si è passe XX fino in XVIII de aqua.

Quando voi sete in questo porto l'ixola chette dimora da mezodì, dove che metti el prodese, la sua ponta da maestro si è stretta. Lontano da la ponta mezo prodese nella via della tramontana si è passe tre de aqua.

Stando in questo porto te dimora el chastello per ponente lontano millia IIII.

El scollio de le ginestre se guarda con Rodo a la quarta de maestro in ver la tramontana, ed èllontano da Rodo millia XVIII. Questo schollio de lá faza da levante prodesi doi fuora el ci è passe XXX de aqua, e prodesi tre fuora el ci è passe XX de aqua, Questo schollio è alto ed è largo per doi tratti de balestra in cima dello schollio el ci è una chigiuola pichola; allato questa chigiuola ci è una cisterna d'aqua. Questo schollio e lontano dalla terra ferma doi balestrate.

E la ponta da sirocho del schollio lontano prodesi doi el ci è passe XXX de aqua. Per tutto questo schollio apresso de terra ci è grande fondo, ed eciè buono stare con

garbino e ponente e cho tutti trio chontrairi. Per volere andare a ponente è lo chavo del schollio de tramontana. Lontano dal schollio uno prodese el ci è passe XXII de aqua, è lontano prodesi doi el ci è passe trenta de aqua.

Leurco, ch'è da tramontana de Nizarii e appresso al Laugo. La sua ponta da mezodi si è una punta sottile, ed è brutta ne lla via del sirocho uno prodese e mezo fuora. Andando al largo da la ponta doi prodesi si è el fondo netto. El minore fondo che truovi si è passe VI de aqua.

Con questa ponta nella via del garbimo uno millio el ci è una secha. In questa secha ci è piè VI d'aqua. Stattendo sopra quiesta secha, questa ponta sottile de Leurco, stai per me' un'altra ponta, ch'è da grecho de quesla milla doi et queste ponte sescorre l'una choll'altra grecho et garbino. De fuora da questa ponta da grecho nella via dello levante millia doi el ci è uno schollio alto ettondlo: intre questa secha e la secha de la ponta si è grande fondo, ed è lontano l'una secha dall'altra prodesi III.

Questa bocha de Leurco e de Nizari è larga millia tre nella via intre ponente e garbino. Chon questa secha lontano uno millio e mezo el ci è un'altra secha longa assai.

Li scholli de san polo. Volendo saverre la sua stanza la sua bocha da tramontana èllarga una balestrata, e la bocha da mezodii èllarga uno prodese et mezo. Questo schollio èllongo prodesi doi; Scorese el chanale intre sirocho a mezodì. Per tutto questo luocho ci è passe VIII de aqua fino in VII. La bocha da tramontana per essere mezo frero el ci è passe XV de aqua nella via de la tramomtana cholla ponta dello schollio el ci è uno ramo de secha. El minore fondo che ci e sia si è passe V d'aqua: entro questa secha e la ponta el minore fondo chessia è passe XV. Le aque da bere che à questo luocho si è nello schollio grande, che è da grechio de questo schollio del porto, ed è in tre luoghi l'aqua, ettutte è lontane dalla marima passe XV.

Intre sirocho e mezodi lontano da la ponta del porto, cioè dal scholero, ci è passe XXIIII° d'aqua lontano prodesi doi. Per tuttto questo luscha è buono fondo, alega effango, Guardase li ditti scholli chol chavo da lewante dell'ixola de li Charchi quarte de grecho in ver el mezodì; ed è lontano l'uno dall'altro millia XX.

La lena de Rodo se guarda cho li scollii de san Poolo levante e ponente, ed è lontano l'uno dall'altro millia XXX.

Follia nuova. A voler savere li segniali del suo porto venendo de fuori vedrai el chavo de Rompi patti e smozave. In questto chavo ci è sembianze, che sullo chavo si è priete bianche e rosse chome uno trarripo,, elli se chava li alunni. Questo chavo de Rompipatti se guarda chon Martellaccio, se guarda quarta de tramontana in ver el maestro ed è lontano l'uno chavo dall'altro millia XVII: entre l'uno chavo ell'altro mostra el golfo grande Martellaccio si è una torre, e stai nello schollio grande.

El chavo de Rompi patti el ci è una secha che vai lontano al chavo prodesi doi, essovra essa ci è palmi IIII° d'aqua. Intre la secha e la ponta ci è piè XII d'aqua; et stai la secha chol chavo de Rompipatti imtre grecho e levante. Guardase el chavo de

Rompipatti con Follia tramontana e mezodí; ed è lontano el ditto chavo, affollia uno nillio. Per tutto el porto de Follia ci à passe 6 in 7 d'aqua.

Guardase el Chavo da levante de Metelino chol Chavo de Rompi patti sirocho e naestro; ed è lontano l'uno dall'altro millia xxx.

Lo stellaro. El suo chavo se guarda contro Strevillio grecho e garbino; ed è lontano l'uno dall'altro millia xx.

Guardase el chavo dello Stellaro chol chavo de Rompipatti de Follia entre grecho llevante; ed è lontano l'uno all'altro xxx.

Guardase el chavo de Rompipatti chol chavo de Martellaccio quarta de tramontana n ver lo maestro, ed è lontano l'uno chavo all'altro millia xv.

Questo chavo de Martellaccio si è scollio, ed ecciè la torre.

Follia vecchia. A voler savere el suo porto e li suo segniali lo schollio primo da naestro el ci è parte rosso e biancho sovra esso, ed è lontano affollia millia v. L'altro chollio è magiore de questo, ed è lontano l'uno all'altro una balestrata. Da sirocho de juesto schollio uno millio el ci è un'altra ixola menore de questa. Nella via del levante on questa ixola, ch'è da sirocho de l'altre, el ci è l'ixola de San Giorgio, che è grande chome quella che è da sirocho; et questa bocha de queste doi ixole el ci è all'ixola de San Giorgio uno prodese. Fuora avrai piè xviii° d'aqua.

La ponta da sirocho dell'ixola de San Giorgio se guarda colla ponta da ponente le la valle de Follia levante e ponente; ed è lontana l'una dall'altra millia doi. Et questa valle de Follia vai nella via del sirocho uno millio; ed è larga questa valle balestrate loi. Per tutto ci è passe x fino in xii d'aqua.

Onne nave può stare a spontale in terra, e da neuna bauda vedi pelago; et questa ponta da ponente della valle de Follia se guarda con Follia levante e ponente è lontana l'una dall'altra doi balestrate. De contra questa valle de Follia el ci è un' altra valle che vai nella via del maestro millia doi, e per simile tant'è larga.

La ponta da garbino de la valle de Follia lontano mezo prodese el ci è piè viii° l'aqua, uno prodese largo el ci è piè xiii d'aqua. In questa ponta el ci è doi cholonde, chè il fondo basso.

Il secondo schollio da ponente da la faza da garbino lontano all'ixola una balestrata se dicie che sotto aqua stai una preta, ehessovra essa ci è piè x d'aqua. Guardase Follia vecchia chol chavo del castellaro a la quarta da ponente inver lo garbino; ed è lontano l'uno dall'altro millia xxx.

Volendo savere le sembianze de Follia vecchia, stando lontano el chavo de Follia vecchia e de Follia nuova, si à da fare a millia xii, et schorese la sua chostiera sirocho e maestro dal chavo da sirocho è el golfo delle Suriere. El cavo da maestro si è logolfo de Martellaccio; stando lontano in mezo de questi doi golfi non se mostra terreno niente. La sembianza de Follia vecchia si è in questo chavo de Follia vecchia e de Follia nuova. Lassiando li doi parti de questo chavo da maestro, el terzo da sirocho, elli stai Follia vecchia quando te achosti a essa vedrai l'ixola che à dinanze al porto che è iiii°. Lassiandole tutte da maestro, ed intrando tra la prima da sirocho e la ponta da mezodí de Follia, et questa è la melliore bocha chaccie sia.

Assio, el suo porto: Se entra entro per ponente. Achostate al maimone da tramontana quanto che voli, chècciè gran fondo. Questa bocha del porto èllarga uno prodese, ed èssecha da la banda de San Nicholò. Stende questa secha intre ponente e maestro chon sanicholò passe xi. In questa secha ci è piè viii de aqua. Avendo el prodese al molino che è da garbino, ell'ancora da grecho, avrai sotto la nave piè xx d'aqua: stando lontano dal molo del chastello uno prodese avrai sotto la nave piè xiii d'aqua. Andando per meza questa bocha el menore fondo che ci è si è passe quatro emmezo d'aqua; da mezo della chiesa de santo Nicholò prodesi doi el menore fondo che cie sia è passe quatro e mezo d'aqua; et chosì è per tutto questo porto; da la banda da levante de saNicholò andando lontano mezo prodese el menore fondo che abbi sarà piè xxii d'aqua.

Intrando in questo porto chon tramontana, essorgendo a mezo frero ched è dal molo de le moline e de sa Nicholò, chalomando la gumena in ver mezodí quanto ch'è longa la gumena, avrai sotto la nave piè xxii d'aqua. SaNicholò si è lontano dal molo de le moline prodesi doi. Per tutto questo porto è buono fondo.

El secri. el chavo de garbino de Metelino si èl porto dei Secri. Volendo savere questo porto e li suo segnali questo porto stai sul chavo più forano da garbino. Venendo al porto vedrai uno schollio altetto, el quale à nella via del sirocho una schiena de terra per tenere de uno prodese; la quale schiena el ci è doi schollietti picholi et tondi colla ditta terra ne la via del sirocho lontano da essa uno prodese el ci è una secha, che à pocha aqua. Da questa secha fino a la ponta del Metelino ci è una balestrata. Questa ponta del Metelino è netta; è fondo, grande per tutto.

Anchora andando per questa bocha, e volendo andare a le stanze, che è da tramontana, mettendo la proda per tramontana, e chosì se schorre el chanale. Truovi uno schollio chette dimora da garbino al quale èllongo millia doi, e in esso non è nulla montagnuola. El suo chavo da sirocho, lassiandolo una balestrata, truovi una secha chesse tiene chon questo scollio grande, e vai a la via del grecho, ed é lontano dal scollio uno prodese. Intre la secha e l' ixola per tutto è basso fondo; ed in questa secha ci è palmi tre de aqua.

Da tramontana de questa secha balestrate tre el ci è un'altra secha che se stende, e tiene chon questa ixola grande. Essi vai nella via del Grecho una balestrata emmeza, volendo savere el suo fondo, a essere lontano dall' ixola una balestrata averai palmi v d'aqua; ed essendo fuori una balestrata e meza avrai piè viii d'aqua. El magiore fondo che truovi in questo chanale si è passe xv de aqua: et questo chanale si è largo, e dove che è piò, si è millia doi, e dove ch'è manco, è millio uno; ed èllongo questo chanale millia iii.

El chavo da maestro de questa ixola si è lontano da el Metelino una balestrata, e el magior fondo che vi è partendo el frero per mezo si è piè xii d'aqua. Chola ponta dell' ixola se tiene una secha che stende uno prodese in nel' altra banda, ed eciè sopra d'essa piè iii d'aqua.

Chi andasse a mezodí, ed avesse vento contrario, e volesse andare al porto entra per la bocha da sirocho, ed entri in questa bocha entre grecho e tramontana. Quando

tu ei entro da questa bocha truovi una ixola bassa e negra: lassiatella da grecho; metti la proda per tramontana et lasciate andare all' ixola grande de garbino. Mettendote intra queste doi seche, mettendo el prodese all'ixola et l'anchora entro grecho ellevante avrai all'anchora passe XII de aqua, essotto la nave passe VII 1|2 d'aqua. Per tutto questo porto si è alega effango.

El Secri. Chi andasse attramontana, e vento chontrario l' assaltasse, volendo andare al porto de Secri fa la via del schollio picholo et alto, quello che è in questa bocha da sirocho, lassiatel da garbino, et parti el frero per mezo; metti la proda a la valle da sirocho, e vai bene nella via del sirocho. Se vai in questo altro porto questo schollietto picholo e alto si è lontano al chavo dell' ixola grande uno millio. Non te achostare al chavo dell' ixola grande, che de brutto fondo, parti el frero per mezzo e vai netto. Questo schollietto picholo e altetto si à una secha nella via de la tramontana lontana una balestrata dal scolio. La sembianza de questo porto da sirocho la ponta prima che da ponente lassiandola a la via del levante, lontano da questa ponta mezo millio vedrai un' altra ponta, et questa ponta è el luocho quando te demora questa ponta per ponente sorgi la tua anchora, lassiate chalomare quanto chèlonga la tua gumena, nella valle te stai a la marina, ne lo traverso uno moragio fatto ammare, metti el prodese a esso, ell anchora entre grecho ellevante, sbattendo a chavo del prodese avrai sotto a la nave passe IIII de aqua. Non andare più nella valle che essecho; el chulo della valle te stai lontano una balestrata. Entrando per queste doi boche el schollio basso e negro chette demora da grecho si à una secha uno prodese emmezo nella via del garbino, che ci è sovra essa piè IIII de aqua. La ponta del Metelino, che è da grecho de questo schollio si è secha: vai fuora per garbino doi prodesi. Questo scollio e questa secha si è lontano all' ixola grande, che è da garbino, balestrate III.

La valle dove ch' è le doi cholonde intre la ponta, che de appresso la cholonda pichola, ell'altra ponta che è da maestro uno prodese a questa el ci è una valle immezo che vai entro una balestrata; ed è secha per tutto. La stanza che é al Metelino a la valle grande nella via del grecho chola stanza dell' ixola el ci è doi cholonde nella valle allato la marina. La cholonda che è da mezodì dell'altra si è alta, e non è biancha, e l'altra si è pichola e biancha, ed e lontana l' una dall' altra passe XXX. Allato la cholanda pichola da tramontana el ci è una ponta pichola e piana. Mettendo el prodese a questa ponta o a questa cholonda pichola, stattendo al chavo del prodese avrai sotto la nave piè XV d'aqua e all' anchora piè XX de aqua. Da tramontana de questa ponta 1° prodese el ci è un' altra ponta più alta, ede lontano l' una ponta dall' altra come ò ditto uno prodese et vai entro questi doi ponte una valle vai una balestrata nella via del grecho, ed è secho fuora per tutta questa valle. Questa ponta ch' è da tramontana dell' altra ne la via del garbino si à una piana, èssecha, e vai fuori balestrate doi, una balestrata fuora averai pié XII d' aqua. fuora da la ponta balestrate doi el ci è piè XV d'aqua. Et tutta questa piana si è fondo biancho e alega: questa piana si è lontano a la bocha da tramontana del porto balestrate II.

La Chardamina, el suo porto che d'è all' ixola d' Assio, la sua sembianza si è doi ponte. La prima da levante si è alta, ed è lontana l'una all'altra uno millio; et l' altra

da ponente si è bassa e negra. Entre queste due ponte el ci è una valle che vai nella via del mezodì uno millio; entrase in questo porto per mezodì.

La ponta sottile quella ch'è da ponente dell'altra, sie ixola, ed è longa una balestrata, ed è lontano da la ponta d'Assio uno prodese; ed ecie piè v d'aqua. In questa bocha questa ponta si è lontano dall' altra banda da ponente de l'Assio balestrate III, et questa si è la bocha de la Chardamina, e vai entro nella via del mezodí uno millio. questa bocha el magiore fondo che abia si è passe XVIII de aqua. Andando entro in ver la valle per tutto è netto, alega e buono fondo chon fango, ed ecie da passe VI fino in XII de aqua: a essere lontano dal chulo de la valle una balestrata avrai piè XVII d' acqua.

Volendo savere la melliore stanza de questo porto da la parte da ponente el ci è una cholonda biancha, e alta da terra uno passo, e stai nella marina. Mettendo el prodese a questa cholonda, ell'anchora da levante arrai sotto la nave piè XVII d'aqua, all' ancora passe v $^1/_2$ d' aqua. Stattendo dall' altra banda del porto, avendo el prodese da levante: ell' anchora da ponente, averrai sotto la nave passe IIII° d'aqua, e all'anchora passe VII. Stando lontano dal scollio della valle una batestrata e meza, stattendo in questi luochi, te stai el chastello de la Chardamina entre garbino e mezodí, ed è lontano da la marina mezo milo. Da la banda da levante de questo porto si è alto; la banda da ponente a la marina è piano terreno; da la cholonda in ver la valle, dove che è più stretto questo porto, si è una balestrata. Questo porto de la Chardamina, sie da ponente da la bocha millia III. La ponta de la Chardamina, quella che è scollio, è ponta negra; e ci è lontano da essa passe XX una prieta poco sotto aqua. Tu puoi andare lontano da la ponta uno prodese, e andarai per grande fondo. Questa ponta in ver el chavo si è altetta et negra; et questo schollio lasciandotel de garbino, el ci è a esso buona stanza. Mettendo el prodese ad questo schollio per me una murallia de chiesa guasta e all'anchora da garbino avrai sotto la nave passe v d' aqua, e all'anchora passe VIII. Stando in questo luocho non vedi pelago. In questo porto da la ponta de questo schollio da la ponta da tramontana, dove che è la preta sotto aqua, fino all'altra banda del sassio si è balestrate III. El magior fondo che ci e sia è passe XXV de aqua. Da la banda in ver la valle el ci è doi righi de aqua che chorre a la marina, ed è buona da bere.

Le Ciaramite. El suo porto, che è al Metelino che stai in sullo chavo da levante dell' ixola, le sue sembianze si è la ponta da tramontana, che è alta e negra de erba. La ponta da mezodí si è bassa, ed ecie una secha, che stende ne la via de tramontana uno prodese e mezo, ecciè piè VIII d' acqua, et tiene chola ponta sottile, ed ecie prodesi doi fuora piè XV d'aqua.

Questa bocha èllarga dall'una ponta all' altra doi balestrate: e di mezo questa bocha ci è uno scollietto picholo senza erba niente. Quando el mare a le fiate el chupre tutto è grande fondo per tutto, e netto attorno a esso.

Andando inver el porto el ci è un altro scollietto un poco magiore de questo, da la bocha stai a mezo frero, ed è lontano l'uno dall'altro doi balestrate.

Andando entro inver el porto el ci è un'altro scollio picholo et tondo, en questo schollio ci è una murallia guasta, ed è lontano al secondo scollio de fuora III balestrate

mettendo el prodese ad questo schollio, ell'anchora per levante avrai all'ancora passe xv de aqua, e sotto la nave passe xvii.

Questo scollio si è a mezo chanale, et questo chanale si è largo per tutto una balestrata el meno. La intrata del porto sisse entra per ponente fino al sechondo scollieto poi se scove el canale sirocho e maestro, e vai el suo golfo nella via del maestro millia viii. Per tutto questo chanale si è passe xvii de aqua.

Da mezodi de questa bocha del porto el ci è doi scollietti grandetti et tondi, e quello da levante è qualche chosa magioretto che quello da ponente. Stando in questo porto da nulla banda vedi pelago: per tutto è netto e grande fondo. El schollio che è in mezo de le doi ponte la sua ponta de ponente lontana passe xxx el ci è piè xii d'acqua.

Guardase questo porto chon Follia nuova a la quarta de sirocho ver el levante; ed è lontano l'uno all'altro millia xxx.

Guardase questo porto chol cavo de Martellaccio quarta de levante ver el sirocho; ed è lontano l'uno dall'altro millia xxv. Et el chavo da Metelino è largo da la Turchia millia xv. In questo chavo del Metelino da greco el ci è doi scolletti negri, ed è aguzi: stai appresso terra.

El schollio che è primo a la bocha si è largo da la ponta da tramontana una balestrata. Per tutto è gran fondo. Da questo schollietto fino al capo de la secha si è da feriero una balestrata. La magiore aqua che abia questa boca si è passe xx d'aqua. A redosso da questa ponta, dove che è la seca nella via del mezodí lontano doi balestrate el ci è buono porto per andare a tramontana choverto attutti i venti.

Guardasi la ponta sottile, dove ch'è la secha, chol cavo da grecho del Metelino dove ch'è li scollietti negri e aguzi entre grecho ellevante; ed è lontano millia v la ponta dove ch'è la secha a la ponta da grecho del Metelino.

L'aqua bona da bere ch'è nel porto de le Ciaramite si è una chiesa guasta, che stai da tramontana dello schollio, dove che tieni el prodese mezo millio. Questa chiesa è lontana dalla marina passe lx.

Per me' questa chiesa apresso mare el ci è uno pozzo de buona aqqua, ed è cupo uno passo.

Le Ciaramite. Stattendo lontano al porto et voler savere le sue chonossienze, essenbianze, el chavo de levante del Metelino si è chavo grosso. Da ponente de questo chavo millia x el ci è la starea alta del Metelino: entre el chavo de levante del Metelino e questa astarea alta el ci è una montagniuola· Intre questa montagniola el chavo grosso del Metelino si è el porto de le Ciaramite.

Fa la sua via che tu vedrai la sembianza del golfo: quando sarai appresso gli altri suo segniali silli vederai chome tuliài scritto.

Li Forni: el suo porto. A volere savere le sue senbianze venendo da la banda da tramontana acostate al siamo, ellascia tutte l'ixole de li forni de ponente sul chavo da levante dell'ixola grande sisse parte un'altra ixola menore de la grande; et questa ixola menore si à uno montaletto che soprastai all'isola.

Fa la sua via, ellassiatelo da levante, e va sotto a esso, truovi el porto el quale è

una valle che vai ne la via del mezodî una balestrata, ed è longa doi prodesi. Per tutta questa valle el magiore fondo che abia si è passe xxiii° de aqua. Questo porto si è lassiando li duo terzi dell' izola da grecho el terzo da garbino, su el chavo dell' ixola da grecho el ci è un'altra valle; non è chosì buona come questa del porto.

El chanale che è da questa isola del porto ellisola grande delli Forni si è longo migllia doi, e la sua bocca da greco èllarga uno millio. La bocha da Garbino èllarga una balestrata e meza. Questa boca da garbino da la banda da maestro è lontano da terra passa xx el ci è una preta sotto aqua. Questa bocha da la banda da sirocho è netta. Allargate da la ponta mezo prodese, et vai netto. In questa ponta dell' ixola del porto el ci è una magiera. Da questa ponta fino al porto ci è doi balestrate, e guardase l' uno choll' altro levante e ponente. El chanale de queste doi isole se schorre grecho e garbino; e stando in questo porto de nulla banda vedi pelago, e state la montagnia grande del Siamo nella via del grecho millia x lontano el magiore fondo che abi in questo chanale si è passe xlii de aqua.

La valle che è di chontra al porto la spiagia che è da garbino de essa a chapo della spiagia a la marina el ci è uno archo volto de muro lontane passe xxx nella via del garbino e raso mare chavando sotto è grande priete. Truovi buona aqua da bevere.

Questa isola del porto da sirocho d'essa non vi è nulla isola, salvo una isola che li stai da mezodì. Questa isola è pichola et tonda, ed è lontana all' isola del porto passe xx.

Anchora nella via del mezodì chola ponta da garbino dell' isola del porto si ci è una isola; et questa isola si è uno scollio picholo. Apresso de essa stai dalla banda da tramontana, tutti doi queste isole èllontano all' ixola del porto millia vii. Ell' è un'altra valle da la banda del chanale nella via del maestro con questo porto. Stattendo una nave a prodese in terra de qua e de là seristi choverto a oni vento. Per tutta questa valle ci è da paese xx fino in xxiii° d'aqua. La ponta da garbino de questa valle si stende una secha per sérocho svai lontano a la ponta uno prodese, sopra d'essa ci è piè viii d'aqua. La ponta da grecho de questa valle si è netta, e stattendo uno prodese fuora avrai passe xxv d'aqqua. La ponta da grecho del porto se guarda chol chavo da grecho dell' isola grande tramontana e mezodì, ed è lontana l' una ponta dall' altra millia iii. Chi venisse da levante, e volesse andare al porto de li Forni el scollio del porto si stai al diritto del chavo da greco dell' isola grande de li Forni, e non à sembianza. Volendo savere la sua sembianza del scollio del porto, la sua ponta da greco se mostra alta ed è pelata senza niente d' erba. La ponta da garbino si mostra più bassa, ed eciè una montagniola e questa montagniola è quella del porto.

Alto luocho. La sembianza del suo porto si è un filo de muro, che stai sopra al porto chon una torre. La ponta del porto mostra rossa. Mettendo el prodese a la ponta, ell' ancora da tramontana avrai all' anchora passe xviii d' aqua.

Scorrese el golfo d'Alto luocho levante e ponente. Da Alto luocho inver la Figella se scorre tramontana e mezodí. Volendo savere la secha ch' è a la ponta d'Alto luocho ell' è lontana da la ponta prodesi tre, e li suoi segniali si è guardando in ver la ponta de la Fighella vederai una schiena da terreno, e questa si è una ponta; sopra questa ponta si è una montagniuola, e in questa montagniuola el ci è priete scarmenate. Metti

questa montagniola cola ponta che è de qua da le saline e la ponta del porto per me' uno scarmenato, che è a la spiagia, e questo scarmenato si è el primo che è da sirocho del filo del muro, e questa secha si è a lo tenere de una galea. El menore fondo che cie sia si è piè x d' aqua. Intre questa secha e la ponta del porto el ci è un' altra secha, che stai a mezo frero. El minor fondo che cie sia si è piè xiii° de aqua.

El Chavo che à e che se passarà da grecho de le ditte, e che se passarà a la Turchia statendo in questo porto te stai una isola pichola et tonda nella via del garbino lontano millia doi, e state un'altra isola pichola e bassa nella via del mezodì, lontano uno apresso questa isola da la faza da garbino el ci è una secha, che pare sopra aqua un'altra isola stai intre sirocho e mezodì col porto, ed è magiore che non è queste altre. Stando in questo porto te stai la secha del chavo de e che se passarà quarta de sirocho in ver lo mezodì, ed è lontano dal porto millia iiii. Questa secha veghia sopraqua, ed è lontano dal cavo de e che se passerà uno trare de balestro. Questo porto si è una isola grande, ed è partita nel mezo, è smoza l'una dall'altra, e ci è una spiagia bassa che è longa per trare de uno balestro. L'una banda dell' ïxola te chuovre a tramontana e a maestro; l'altra te chuovre a ponente e a garbino. Stando in questo luocho te stai el chavo de e che se passarà lontano millia doi. Per tutto questo chanpo el ci è da passe xv fino in xvii d'aqua: per tutto questo è netto fondo. Stando lontano prodesi doi da queste isole grandi arrai passe xii d'aqua. Volendo mettere el prodese in terra e l'anchora da levante, arrai sotto la nave passe x d'aqua. Questa isola grande del porto, quella che se tiene coll'altra la sua ponta che è da mezodì nella via del grecho con questa ponta lontano doi prodesi el ci è una secha, che sopra essa è piè iiii d'aqua.

El Lango. La ponta bassa che è da ponente del castello del ditto Lango silli stende de fuora da essa lontano uno millio la secha chesse tiene co la ponta. La ponta sottile che è da levante del castello de Lango si è netta. Questa isola che te stai per tramontana si è più alta dell'altra. Stattendo in questo luocho de nulla banda vedi pelago. L'aqua dolce si è nell' isola da tramontana apresso lo mare, ed è una fontana chupa, uno passo, ed è da la faza da mezodì dell' isola. Stando in questo luocho, el Lango te stai lontano millia x.

El cavo del Lango se guarda chol cavo de Lango da levante a la quarta de tramontana ver el maestro, ed è lontano l'uno all'altro millia xv.

La Palatia. Le sembianze del suo porto si è venendo dal stretto del Siamo lassiando le montagnie grande truovi la pianura. El primo montirone che truovi da sirocho de la pianura si è da maestro del porto millia iiii. Lassiando questo montirone, el primo chavo grosso che truovi ne la marina si è la ponta da maestro del porto. Questa ponta si è traripata e rossa; sovra questa ponta el ci è un piè de torre guasta. La ponta da sirocho del porto el ci è una ponta longa e bassa. questo porto si è largo una balestrata, et tanto ellongo. Stando remegiato sirocho e maestro avendo l'anchora de maestro lontano da terra passe xxx avrai sotto la nave piè xx d'aqua, è all'anchora da sirocho avrai piè xxiii d'aqua, la ponta da maestro lontano uno prodese avrai passe v d'aqua; e passe v d'aqua avrai lontano dala ponta doi prodesi.

Guardase questo porto de la bocha del Siamo sirocho e maestro, ed è lontano l'uno all'altro millia xxx.

Guardase questo porto de la Palatia chol cavo da maestro de li Gartonesi a la quarta da ponente in ver lo garbino. Guardase el porto del chavo da sirocho de li Gatonigi intre ponente e garbino, ed è l' isola de li Gattonigi a la ponta de la Palatia millia xx. Guardase el porto de la Palatia chol cavo da maestro del Fermachi intre garbino e mezodì; ed è lontano l'uno dall'altro millia xxx.

La secha che è da maestro del porto de la Palatia el chavo da mezodì de la secha si è lontano da la ponta da maestro del porto millia II. Guardase levante o ponente el chavo de la secha chola ponta da maestro del porto. Da questa secha andando da ver maestro, da essa per tutto è secho, e vai fuora de terra millia III. Queste seche stai la so aqua, e quando l'aqqua éssecha pare che tutto è pedalasso esabbianara. Volendo andare netto dal chavo da mezodì de la secha allargate da essa mezo millio avrai passe VII fino in xx d'aqua. Andando per questi segni volendo andare al porto te chonviene mettere laproda intre grecho el levante. Stando al deritto de la ponta bassa, che è da banda da maestro del porto lontano uno prodese e mezo avrai sotto a la nave piè xx de aqqua. Da sirocho del porto millia x el ci è lontano da la marina uno millio el ci è uno palazzo quadro: da maestro de questo millia doi el ci è un altro palazzo, che è alchuna chosa più infratterra che questo altro.

El stretto del Siamo: Se schorre el suo chanale grecho e garbino, e dove che mancho ellargo è uno millio, e dove che è più è millia doi. In questo frero el ci è uno schollio picholo partendo li doi parti del Siamo el terzo da la Turchia. Per tutto questo chanale è grande fondo e netto; e questo chanale è netto.

La sembianza di questo stretto del Siamo venendo da la bocha da maestro vedrai da la banda de la Turchia uno scollio chome una ponta stende nella via del garbino. Da questo scollio fino in terra ferma si è lontano uno prodese, ed è secho da terra a questo scollio, e in ver la Turchia ne la marina el ci è terreno rosso, e questi e li segniali. Scorese lo Stretto del Siamo chol porto d'alto luocho intra garbino e mezodì; ed è lontano l'uno dall'altro millia XVIII. La ponta del Siamo, quella che parte la bocha, si à una montagniola, la quale si à una vallata e mostra doi mote. Lo scollio che è nel stretto del Siamo stattendo lontano doi prodesi da esso arrai passe XVIII de aqua.

Guardase questo scollietto col stretto del Siamo a la quarta de mezodì in ver lo sirocho, ed è lontano l'uno dall'altro millia xxv, dicho del stretto che è da ponente de Alto luocho.

Lo schollio che è da levante de la Chonca à nome lo scollio del ratto, e si à buono stare; e stai da levante de la choncha millia VIII; e buono stare per onni vento, ed è largo da terra uno millio. Questo scollio si è longo uno prodese, ed è tondo. Stando a prodese a lo scollio avrai sotto la nave passe xx de aqua, et tanto avrai al-l'anchora remegiate tramontana e mezodì. Questo scolieto si è netto attorno a esso; per tutto questo luocho è buono tenedore all'anchora ed è fango; a mezo friero da la terra a lo scollio el ci è passe XVIII d'aqua; et chome lassi el mezo friero andando in terra truovi passe x d'aqua fino in VI apresso terra.

Guardase questo scollietto chol chavo da ponente del Siamo grecho e garbino, ed è lontano l'uno all'altro millia XXX. Guardase questo scollio cholo scollio de la Concha intre ponente e garbino ed è lontano l'uno all'altro milia VIII.

Chiamase, chome ditto ho di sopra, el scollio del ratto.

Le Michole. La sua faxa da maestro el ci è uno buono paravego e buono fondo e chome uno golfo. Stattendo in questo luocho te stai el chastello de le Michole per sirocho e lontano millia doi. Per tutto questo luocho è fondo passe XV fino in XX d'aqua, e state le sdille per garbino lontano millia IIII.

Le Fermene. el suo porto che stai al cavo da maestro de l' isola, e stai da sirocho de questo chavo dell' isola millia doi. La senbianza de questo porto si è nella ponta da sirocho si à faze negre, per me' el porto si è l' isola più bassa che in altra parte. Questo porto si è stretto, ed à una ponta da tramontana, ed è bassa; ed è lontana l'una ponta dall'altra una balestrata; sorgendo intra l'una ponta ell'altra avrai passe XX d'aqua. Questa ponta da tramontana el ci è una secha che stende fuora prodesi doi, e questa secha si è da tramontana da questa ponta bassa. Recholgite nel porto per sirocho.

Lo Strevillio, che à la boca d'Assio a tramontana la sua sembianza de la ditta bocha si è la montagnia del Assio, essopra questa montagnia si è una montagniuola aguza; da la faza da grecho de questa montagnia si è una altra montagnia e questa montagnia si è a la Turchia; porti el frero per mezo de queste doi montagnie, vedrai la boca partire, e vedrai el scollio de lo Strevillio, che mostra aguzo. Fa la sua via, lasciatel da ponente; e questa è la bocha.

La Scrofa. da tramontana d'esso el ci è uno scollio el quale è corto, ed à el ciuffo dal chavo da maestro, ed è lontano da la scrofa millia V; da ponente de questo schollio mezo millio el ciè un altro scollio, el quale ha la sembianza de questo altro scollio, ed è alchuna cosa menore. Da ponente de questo scollio mezo millio el ci è un altro scholietto picholo chome una barca, ed è negro lavato dal mare.

Bella Pola. La sua sembianza si è che mostra uno pavillione, e mostra una pocha de choda.

Femmene esserfani. La sua bocha in mezo de essa el ci è uno scollio picholo chol ciuffo alto da la faza da sirocho, e chiamase Serfane pulle. Guardase chol cavo de la suda da sirocho intro grecho e levante.

Guardase chol cavo de la Suda da maestro, greco e garbino. Guardase questo schollio chol chavo d'Andri da Sirocho quarta de grecho ver la tramontana, ed è lontano questo scollio al chavo d'Andri millia XI. Da la faza da sirocho de questo scollio lontano millia quatro un altro scollio pocho magiore de questo.

(Continua). ERNESTO SPADOLINI.

La caccia al libro in Italia

Nel fascicolo precedente di questa Rivista abbiamo pubblicato una notizia sotto il titolo « Prepotenze doganali », e da tutte le parti ci pervennero approvazioni e incoraggiamenti a procedere, a rigor di legge, contro il Governo per i danni arrecatici dalla ignoranza o dall'arbitrio delle sue dogane, le quali, come par chiaro, o non conoscono bene le leggi ed i regolamenti o fingono di ignorarli e ostacolano cosí in modo inqualificabile, l'onesto commercio, arrecando noie e danni rilevanti a chi spedisce libri all'estero e paga ogni sorta di tasse per l'esercizio della sua professione. Ora, se alcuno chiedesse qual motivo possa indurre le dogane a commettere siffatti arbitrii a danno di chi spedisce un libro all'estero, la risposta da darsi non sarebbe molto difficile, poiché è manifesto che esse lo fanno per eccessivo zelo coll'incoraggiamento dall'alto, tanto piú che non corrono il rischio di avere la meritata punizione se, nel disbrigo delle loro funzioni, commettono equivoci od errori. Se il danno arrecato al pubblico non ha mai delle conseguenze dannose per i doganieri, perché non possono questi cercare di ottenere qualche ambito elogio od onorificenza dai superiori, qualche soddisfazione materiale, come una promozione o qualche altro premio? Fra mille spedizioni, pensano essi, basta forse una che abbia un motivo sufficiente per essere fermata o sequestrata; e perché dunque non dobbiamo fermarle o sequestrarle tutte se non corriamo alcun rischio, ma abbiamo invece la speranza di qualche vantaggio? Che ci importa il danno che arrechiamo a novecentonovantanove speditori se l'altrui danno può, anche in un sol caso, fruttare a noi qualche cosa? Non può essere che questo il ragionamento del doganiere, ed il pubblico deve rassegnarsi e consolarsi!

L' accennata nostra notizia, la nostra protesta vibrata ha prodotto sensazione profonda ma nel pubblico soltanto, mentre non se ne sono dati per intesi né il Governo né la dogana. Di fronte a siffatta deplorevole indifferenza non abbiamo il coraggio di promuovere delle cause, poiché siamo sicuri *a priori* che con tal mezzo non si otterrebbe nessuna riparazione, mentre d'altra parte siamo certi di sprecare quattrini, tempo e,... bile. È notorio che un governo ha cento braccia per prendere ed un solo per restituire e questo.... monco e paralitico. Non ci resta dunque che trarlo avanti il tribunale della pubblica opinione, e invitare questo ad unirsi a noi in una protesta generale ed energica che arrivi finalmente all'orecchio di chi ha la responsabilità vera del governo e può porre un riparo alla lamentata sconvenienza.

Ed ora narriamo i fatti ai quali porremo di fronte a mano à mano i corrispondenti testi di legge e regolamenti, che risguardano la materia, e gli uni e gli altri accompagneremo con critiche osservazioni; affinché il nostro scritto, per quanto modesto, possa servire di norma e tornar utile non meno ai negozianti librai, bibliotecari e amatori e collettori di libri, segnatamente stranieri, che ai doganieri e ai loro direttori, che amano fare il loro dovere, e al superiore Governo per le opportune riforme.

Al principio dell'Agosto u. s. spedimmo in America una cassa a grande

velocità contenente un esemplare dei *Commentari* di Giulio Cesare stampati a *Londra* nel 1712. La dogana di Genova la sequestrò, e in data del 27 Agosto (!) — ben tredici giorni, cioè, dopo la presentazione dell'invio — compilò e rilasciò allo speditore il seguente verbale: (1)

DOGANA DI GENOVA

Sezione di San Lazzaro

Il giorno 14 Agosto 1907, la Ditta American Express C.o (M. Senantoni, agente) domiciliata in Genova, rappresentata dal Sig. Schiavina, ha presentata dichiarazione per esportazione di

Una cassa A. L. C. 1790

contenente *libri stampati, legati in qualsiasi modo* (2).

Procedutosi alla verifica da parte del sottoscritto ufficiale di dogana col concorso dell'interessato si è riscontrato che la cassa conteneva:

A. L. C. 1790. — due volumi legati in pelle I e II Tom. *Giuli Cesaris* (sic), commento edito nel 1712.

Visto il regolamento riguardante l'esportazione degli oggetti di antichità ed arte approvato con R.° Decreto 17 Luglio 1904 N.° 431, secondo il quale sono sottoposti (Art. 255) alla tassa di esportazione i libri impressi dall'origine della stampa a tutto l'anno 1500, e che col successivo Art. 256 si prescrive che devono essere presentati per ottenere il nulla osta per l'esportazione i libri stampati o manoscritti ecc. dal 1500 al 1800:

Considerato che tale nulla osta non venne presentato:

Visto il successivo Art. 310, citato regolamento, si compila in triplo il presente verbale, una copia del quale viene inviata insieme alle due casse alla Biblioteca Nazionale di Firenze per gli ulteriori provvedimenti.

La cassa piombata con piombi rotondi a questa dogana, sezione S. Lazzaro, viene spedita a spese dell'interessato alla sopra nominata Biblioteca.

Le altre due copie del presente, una si trattiene in dogana, l'altra a domanda si consegna all'interessato.

Fatto, letto e sottoscritto in Genova il 27 Agosto 1907.

L'Ufficiale di Dogana
(firmato) FRANCESCO BONI

Il Dichiarante
(firmato) L. SCHIAVINA

Visto il Commissario delle Visite
(firmato) CONTELLI

---

(1) Avendo la dogana elevato un solo verbale di sequestro per due spedizioni diverse, ne riportiamo soltanto la parte che si riferisce alla nostra.

(2) Lo speditore indicò *esattamente* il contenuto della cassa dando persino il titolo e la data dell'opera, ma la dogana si serve dell'espressione doganale in uso che si applica ai libri d'ogni genere, antichi o moderni, stampati o scritti, cioè *libri stampati, sciolti o legati in qualsiasi modo.* Trattandosi di volumi *legati* soltanto, essa ha naturalmente omesso la parola *sciolti.*

Questa cassa fu dunque spedita alla Biblioteca Nazionale di Firenze per le operazioni richieste dalla legge, ma siccome le funzioni di *nulla osta,* permessi, ecc. ecc. incombono non ad essa ma alla R. Biblioteca Mediceo-Laurenziana, la cassa dovette essere dipoi inviata a questa. Mancava però il verbale e si doveva scrivere alla dogana di Genova per averlo; sí che fin all'arrivo di questo trascorse un'altra buona settimana. Cosí la spedizione a grande velocità presentata alla dogana il 17 Agosto giunse felicemente (!) alla R. Biblioteca Mediceo-Laurenziana alla fine di Settembre, mentre dovea essere in possesso del destinatario americano alla fine d'agosto!! Ma la burocrazia italiana è famigerata per codesti annaspamenti! Ed ora vediamo un po' l'articolo 256 del Regolamento pel quale la dogana ha creduto di dover sequestrare la spedizione.

I cortesi lettori di questa Rivista sanno quanto ci siamo adoperati appunto per la modificazione dell'articolo 256 del Regolamento per l'esecuzione della legge 12 Giugno 1902, n. 185, sulla conservazione dei monumenti e degli oggetti d'antichità e d'arte, e della legge 27 Giugno 1903, n. 242, sulla esportazione degli oggetti d'antichità e d'arte approvata con Regio Decreto 17 Luglio 1904, n. 431: essi si ricordano bene delle numerose nostre proteste pur comparse in questa Rivista intorno alle fiscalità italiane nell'esportazione di libri antichi, del nostro colloquio col Ministro dell' Istruzione pubblica che ci avea invitato a Roma ad un'udienza dedicata interamente a questa questione, del Memoriale presentatogli dopo ed infine anche della nostra conferenza, sempre intorno al medesimo soggetto, al Congresso della Società bibliografica italiana a Milano, ma non sappiamo se conoscono anche il risultato che ne abbiamo ottenuto. Questo invero non corrisponde del tutto ai nostri desideri, poiché crediamo sia assurdo determinare con una semplice data e far da essa unicamente dipendere il valore dei libri ed adottare un trattamento diverso per quelli di data anteriore e posteriore; ma, in parte almeno, è debito nostro riconoscere che tale risultato ci ha soddisfatto. La legge taglia corto e dice in sostanza: *tutti* i libri pubblicati dall' inizio della stampa all' intiero anno 1500 sono preziosi e debbono pagare una tassa d'esportazione, dopo d'aver ottenuto il regolamentare permesso d'uscita dai confini del Regno. Fra parentesi, vogliamo ricordare che la legge dovea avere il giusto ed onesto scopo ideale di frenare l'emigrazione del patrimonio artistico, mentre essa, come viene ora applicata, è stata ridotta ad una vera fiscalità e non ha altro fine che l' incasso di qualche lira! A nostra conoscenza non si è verificato ancora alcun caso in cui lo Stato non abbia permesso l'uscita d'un libro per arricchirne il patrimonio artistico nazionale.

Ma rispettiamo, come di dovere, la legge e convertiamoci all'opinione assoluta del legislatore che vuole le opere pubblicate sino alla mezzanotte del 31 dicembre 1500 soggette all'obbligo del permesso e della tassa di esportazione, e stiamoci contenti a quelle piú fortunate ma meno preziose (secondo il legislatore!!) che videro la luce dopo la data suindicata.

Ecco per queste l'articolo *256* del citato Regolamento:

Oltre agli oggetti colpiti da tassa a norma degli articoli precedenti devono essere presentati per ottenere il *nulla osta* per la esportazione:

a) le pitture, le sculture e qualsiasi oggetto d'arte o d'arte industriale, com-

prese le copie e le contraffazioni di oggetti di arte o d'antichità eseguite da artefici viventi, oppure defunti, ma la cui esecuzione, in questo caso, non dati da oltre cinquant'anni;

b) i libri stampati o manoscritti, i codici non miniati, le stampe e le incisioni dal 1500 al 1800.

Per gli oggetti indicati dalla lettera *a* e per le stampe e le incisioni indicate alla lettera *b* il nulla osta è rilasciato dai Regi Ufficii di esportazione, o dagli ufficii speciali per l'esportazione di cui all'art. 15; per i libri, i codici non miniati e i manoscritti fra il 1500 e il 1800, dalle Biblioteche nazionali che saranno indicate nel decreto di cui all'art. 14, o dagli Ufficii speciali sopradetti.

Su tale articolo s'è basata la dogana di Genova, la quale poi non sa, o non vuol sapere, che in séguito all'agitazione da noi promossa e sostenuta col concorso di colleghi, scienziati, letterati, ecc. appunto quell'articolo fu modificato in guisa che i libri posteriori al 1500 non hanno piú bisogno di essere presentati alle Biblioteche per il *nulla osta,* ma possono essere spediti liberamente ovunque, salvo le verifiche dei doganieri. Ecco come suona ora l'art. 256, secondo la *Gazzetta ufficiale* del 25 agosto 1906, N.° 199: (Decreto Reale 28 giugno 1906, N. 447).

L'art. 256 è cosí modificato:

« Oltre agli oggetti colpiti da tassa a norma degli articoli precedenti devono essere presentati per ottenere il *nulla osta* per la esportazione le pitture, le sculture e qualsiasi oggetto d'arte o d'arte industriale, comprese le copie e le contraffazioni di oggetti d'arte o d'antichità eseguite da artefici viventi, oppure defunti ma la cui esecuzione, in questo caso, non dati da oltre 50 anni.

« Tale nulla osta è rilasciato dai Regi Ufficii di esportazione o dagli Ufficii speciali per l'esportazione di cui all'art. 15 ».

Dove si parla qui d'un *nulla osta* per i *libri* posteriori al 1500? E perché non si creda per avventura che questa sia una delle solite sviste del compilatore del riferito articolo e non si tenti di correggerla, come pur non di rado avviene, in peggio, ci limitiamo ad una sola osservazione, che è questa: che la correzione della citata disposizione a favore dei libri fu determinata dalla necessità di liberare il commercio librario dall'inceppamento della formalità della presentazione alle Biblioteche o all'ufficio delegato dei libri stampati dal 1501 a tutto il 1800, costituendo questi piú che il *camelorum onus* dei libri giustinianei, vere montagne da renderne troppo impacciato e quasi impossibile il traffico con qualsiasi formalità o fiscalità, e con perdita di tempo, spesso piú prezioso del denaro.

È trascorso un anno dacché quell'articolo fu modificato, ma ciò nonostante la dogana mostra di non averne per anco cognizione, e procede perciò a rigore di articoli che nel frattempo furono modificati o soppressi, ed il povero contribuente deve subire tutte le conseguenze della ignoranza di essa, per non dire mal volere ed ostinazione.

L'articolo *310* del Regolamento citato poi dalla dogana di Genova, suona cosí:

« Quando si faccia o si tenti l'esportazione, senza previa presentazione alla dogana, di oggetti per la cui esportazione sia necessaria licenza o certificato di *nulla osta,* l'Uf-

ficio doganale fermerà gli oggetti elevando verbale di sequestro. Eleverà pure verbale di sequestro quando gli oggetti le siano stati presentati, ma con falsa dichiarazione o nascosti o frammisti ad oggetti d'altro genere in modo da far presumere il proposito di sottrarli all'applicazione della tassa progressiva di esportazione ».

Invitiamo i cortesi lettori, o meglio i nostri esperti doganieri e vigili nostri governanti a trovare una connessione tra questo ed il nuovo articolo 256! La cassa trovasi giacente, come abbiamo detto, nella R. Biblioteca Mediceo Laurenziana: confidiamo, pienamente nel senno illuminato dell' illustre, dotto e intelligente suo capo comm. Guido Biagi ch' egli con quella equanimità ed esatta intuizione delle cose che tutti gli riconoscono, saprà mettere, come si suol dire, i punti sugl' i per far capire al Ministero che granchio ha preso la dogana ed infine perchè questo impartisca severi ordini onde non s'abbiano piú a ripetere, per l'avvenire, simili illegalità ed abusi (1).

Unitamente alla nostra cassa fu presentata alla dogana dallo stesso speditore (The American Express Company) un'altra cassa che gli era stata consegnata da un noto legatore di libri di Firenze per l' invio ad un indirizzo in America: cassa contenente libri stampati nuovi ed antichi, rilegati. La dogana aprì anche questa, e vi trovò libri nuovi elegantemente rilegati ed alcuni volumi antichi anteriori al 1500 che il legatore avea ricevuto dal suo cliente americano per unire ai moderni e farne una sola spedizione.

Il legatore, ignaro del regolamento, fece la dichiarazione generica ma *esatta* del contenuto della cassa, qualificandolo come « libri stampati nuovi ed antichi legati » (2). La dogana sequestrò anche questa spedizione e la trattò come la nostra, colla sola differenza che in questo caso avea ragione di fermarla perché vi erano alcuni libri soggetti alla tassa d'esportazione.

Il legatore dichiarò d'avere avuto i libri dal suo cliente il quale li avea portati seco dall'estero e di non aver saputo che fossero soggetti a dazio di uscita, tanto più scusabile inquantoché i volumi antichi portavano tutti le tracce visibili della provenienza estera come fu constatato dagli egregi periti della

(1) Nel momento di andare in macchina apprendiamo che il Ministero ha dato ordine alla Laurenziana di svincolare la nostra cassa contenente il comento di Giulio Cesare, ma previo il pagamento a nostro carico, di tutte le spese della spedizione da Genova a Firenze, e ritorno, del magazzinaggio e accessori.

Per tal guisa il Ministero mostra di ignorare anch' esso la riforma della legge, nel senso da noi più sopra chiaramente dimostrato, ciò che è assai piú grave e dannoso, dovendo esso illuminare la mente dei poveri doganieri, spesso confusa da un ginepraio di leggi e regolamenti, e circolari, troppo spesso in contradizione tra loro e in urto col buon senso. Sottoporre a spese, cagionate dall'altrui ignoranza, ostinazione e vessazione chi per legge civile espressa e per equità naturale ha diritto al pieno risarcimento di danni per l'illegale arresto della merce regolarmente spedita, è tale *enormità* da disgradarne la giustizia della mezza luna o delle *pelli* rosse!!

(2) La dogana fece un solo verbale per il sequestro della nostra cassa e quello del legatore usando, malgrado *l'esatta* dichiarazione degli speditori, la *voce doganale* in uso « *libri stampati, legati in qualsiasi modo* ».

stessa R. Biblioteca Mediceo-Laurenziana. Orbene, poiché la legge non fa alcuna distinzione tra le diverse provenienze di libri antichi, salvo le disposizioni di cui piú sotto, per gli stranieri, egli dovrà pagare la tassa dovuta d'esportazione in ragione del valore dei libri da lui spediti. La dogana vorrebbe però considerare l'invio come contrabbando, applicandovi l'art. 310 del Regolamento cosí concepito: « Eleverà pure verbale di sequestro quando tali oggetti le siano stati presentati, *ma con falsa dichiarazione o nascosti o frammisti ad oggetti d'altro genere* in modo da far presumere il proposito di sottrarli all'applicazione della tassa progressiva di esportazione ». Una tale interpretazione odiosa è assolutamente qui contraria non meno alla lettera che allo spirito della legge, e alla volontà del legislatore. Dov'è, di grazia, la falsa dichiarazione, quando il mittente indicò chiaro e tondo: *libri stampati nuovi ed antichi, legati in qualsiasi modo* come contenuto della cassa? O vi furono forse trovati *nascosti o frammisti* degli oggetti d'altro genere? Siamo certi che anche in questo caso la R. Biblioteca Mediceo-Laurenziana saprà mettere le cose a posto e riconoscere la buona fede del legatore mittente a cui si può addebitare non mai una dichiarazione falsa, ma una troppo generica od incompleta, da rendersi piú specifica e perfetta.

Invece dell'art. 310 dev'essere qui, manifestamente, applicato l'*art. 289* che dice:

« Nel caso in cui siano presentati alla Dogana, non muniti dei documenti prescritti, colli d'oggetti d'antichità e di arte il cui contenuto sia esattamente dichiarato, la dogana inviterà l'interessato a sborsare le spese per l'invio di essi al piú vicino ufficio di esportazione, presso il quale l'interessato dovrà compiere tutte le operazioni indicate agli articoli 252 e seguenti.

« Tale invio sarà fatto, a rischio e pericolo dell'esportatore, dalla Dogana, che apporrà sui colli i suoi piombi e ne darà avviso all'Ufficio predetto. I diritti di magazzinaggio sono a carico dell'interessato. Ove questo si rifiuti a sborsare le spese per l'invio di cui sopra, la Dogana spedirà i colli a rischio e pericolo dell'interessato al Regio Museo o alla Regia Galleria piú vicina, dove, senza alcuna responsabilità dell'Amministrazione, saranno ritenuti, e non verranno restituiti al proprietario che contro il pagamento di tutte le spese e diritti ».

Dunque, né contrabbando, né sequestro, né contravvenzioni, ma la semplice esazione di quanto è dovuto a norma della tariffa doganale per il valore indicato dalla R. Biblioteca Mediceo-Laurenziana di Firenze che, secondo quella dogana, è l'ufficio d'esportazione più vicino a Genova (!!); e, ciò eseguito, dare pronto corso alla spedizione affinché giunga senza ulteriore ritardo a destinazione.

Come abbiamo già accennato, i pochi libri antichi contenuti nella cassa del legatore erano importati dall'estero da un amatore straniero, il quale avrebbe dovuto presentarli alla sua venuta in Italia alla dogana di confine se egli voleva assicurarsene la libera esportazione; e ciò a norma dell'articolo *306* che suona cosí:

Art. 306. Per godere del beneficio di cui nella legge, all'atto della importazione temporanea gli oggetti dovranno essere presentati alla Dogana di confine per le opera-

zioni di sua competenza, compiute le quali, essa suggellerà coi propri piombi i colli e li spedirà, a spese dell' interessato, all' Ufficio d'esportazione che questo indicherà.

I colli saranno accompagnati da una domanda per ottenere il certificato d' importazione, nella qual domanda saranno specificatti e descritti gli oggetti contenuti nei colli.

L' ispettore delegato ne farà la verifica, aggiungendo, sulla domanda, tutte quelle particolarità caratteristiche degli oggetti che l' importatore avesse tralasciato, e che fossero necessarie per identificare quando che sia gli oggetti medesimi. Quindi rilascierà il certificato d' importazione temporanea, dopo averne preso nota nel registro analogo, e sulla domanda.

I capi delle Missioni diplomatiche accreditate presso la R. Corte e presso la S. Sede potranno ottenere il certificato di importazione temporanea in base alla semplice domanda presentata all' Ufficio di esportazione. La verifica degli oggetti temporaneamente importati potrà aver luogo anche fuori d' Ufficio analogamente al disposto dell'art. 263, ultimo comma.

I numerosi stanieri che vengono in Italia a scopo di studî o per un lungo soggiorno portano in generale seco, com' è notorio, i loro libri sia per servirsene per istudi e confronti di esemplari, o per l'amore che li lega ad essi. Chi di questi conosce le disposizioni dell'articolo 306? Probabilmente nessuno e se le conoscesse chi si assoggetterebbe a tutte quelle formalità? Non esitiamo a dire che una legge simile è incivile sotto tutti i rispetti e dannosa anche agli interessi del paese. Gli stranieri corrono il rischio di esser fermati alla frontiera e di attirare la curiosità dei viaggiatori come contrabbandieri volgari, mentre non ne conoscono la ragione e credono di essere in pieno diritto — come realmente dovrebbero essere in virtù del principio di *reciprocanza internazionale* — di riportare a casa la loro proprietà. Essi corrono inoltre il rischio di vedersi strappare e sequestrare i propri oggetti e di essere processati come contrabbandieri, dopo la confisca dei libri divenuti, a rigor di legge, proprietà dello Stato. Ecco il testo dei due articoli che in tal caso s'applicano:

Art. 312. Se gli oggetti saranno riconosciuti sottoposti a tassa di esportazione, essi saranno considerati in contrabbando, ed a tale effetto l'ufficio doganale, valendosi degli elementi risultanti dal verbale di sequestro, eleverà verbale di contravvenzione nelle forme indicate dagli art. 344, 345 e 346 del Regolamento 13 Febbraio 1896, n. 65, per l'esecuzione della legge doganale. Oltre alle copie ivi prescritte, se ne farà un' altra da inviarsi direttamente al Ministero della pubblica istruzione.

Art. 313. Gli oggetti dichiarati in contrabbando saranno confiscati a favore dello Stato, e lo speditore sarà punito con una multa non minore di due nè maggiore di dieci volte lo importo della tassa di esportazione applicabile, secondo il disposto dell' art. 97 della legge doganale e salve le altre pene di cui agli art. 98, 99 e 100 della legge medesima in quanto siano applicabili.

Da queste colonne inviamo perciò un serio ammonimento agli studiosi stranieri che vogliono venire in Italia di non portar seco libri antichi e preziosi per

non andare incontro alla dogana del confine ai gravi inconvenienti summenzionati quando rimpatriano, o di assoggettarsi scrupolosamente alle disposizioni dell'articolo 306. Abbiamo in Italia il sistema opposto a quello che vige in Russia, cioè qui non si possono, senza difficoltà, importare dei libri, là non si possono esportare.

È pur notorio che numerosi forestieri visitatori del nostro paese vogliono portar seco, quando lo lasciano, dei ricordi o dei regali per i loro parenti ed amici e de' quali una gran parte, se non la massima, è costituita da libri acquistati nelle varie librerie del paese. Anche questi stranieri corrono il medesimo pericolo, ed un libraio coscienzioso ha l'obbligo morale di farne avvertito il suo cliente quando s'accinge ad acquistare da lui qualche libro antico per risparmiargli dei gravi fastidi e rischi alla sua sortita dall' Italia. Ogni qualvolta che noi l'abbiamo fatto, il cliente ne è rimasto stupito e ci ha lasciato con ringraziamenti per l'avviso, ma rinunciando, con nostro non lieve danno, ad un qualunque acquisto.

La legge ha dunque creato degli imbarazzi gravissimi ai visitatori d' Italia e danneggiato assai l'onesto commercio librario non senza detrimento all'antica fama della civiltà legislativa romana e italiana.

Qualche tempo fa leggemmo nei giornali italiani che alla dogana di Ala fu sequestrato ad un tedesco un corale *preziosissimo* ch'egli avrebbe tenuto nascosto nella sua valigia coll' intenzione di esportarlo fraudolentemente dall' Italia, e che proprio in quel momento transitava per quella stazione il Ministro dell' Istruzione pubblica il quale, informato della cosa, ha voluto personalmente stringere la mano al bravo doganiere e felicitarlo per la sua operazione. Un Ministro elogia personalmente un doganiere! Quale premio sarebbe piú ambito di questo, se veramente meritato? Ed è naturale che una simile soddisfazione, a cui si aggiungerà certo qualche altro vantaggio, deve incoraggiare il doganiere e i suoi colleghi a prodezze ancor maggiori. Ma piano a mali passi!

Quel tedesco s'è rivolto a noi, giacché ci conosceva per i numerosi nostri scritti sulla materia, formanti ormai una lunga e dolorosa storia, e confessiamo che abbiamo sentito venirci il rossore per la vergogna e la stizza quando, ben verificato il fatto, vedemmo simili brutte scene che non ci parevano possibili in Italia, cioè in un paese che vuol essere ed è eminentemente (e fin troppo!) liberale. Quel pover' uomo non avea nascosto nulla né avea punto l'intenzione di defraudare l' Italia! Egli portava il grosso volume apertamente a vista di tutti nello scompartimento ed alla richiesta che cosa fosse, rispose subito che era un manoscritto antico. Infatti chi conosce un corale ed avrà letto quella notizia del sequestro lanciata, come si capisce, dalla dogana stessa allo scopo facilmente comprensibile, si sarà subito rivolto la domanda come avrebbe potuto trovar posto in una valigia da viaggio un volume sí colossale ed avrà capito che vi dovea essere un'esagerazione, La quale si sarà facilmente aggravata e degenerata in confusione dal fatto che il forestiere non comprendeva l'italiano né il doganiere il tedesco e che perciò non

hanno potuto comprendersi l' un l'altro. Quindi il tedesco fu trascinato con lungo seguito di una folla di curiosi, da un ufficio all'altro ; gli fu tolto il manoscritto mentre fu però rassicurato — come egli credeva di aver capito — che questo, dopo l'adempimento di una semplice formalità, che consiste nella consegna del regolare permesso, da parte della Galleria di Firenze, gli verrebbe spedito a grande velocità all' indirizzo ch'egli aveva lasciato. La dogana ha redatto un verbale per conto proprio e mandatolo, insieme col corale alla Galleria di Firenze, dove, malgrado che le miniature del manoscritto siano state giudicate moderne, il fatale volume fu confiscato e viene ora gelosamente tenuto a disposizione del Ministero dell' Istruzione pubblica, mentre si istruisce contro il tedesco il processo per il tentato contrabbando a norma dell'art. 313 testualmente riportato poc' anzi, laddove a parer nostro l'unico articolo applicabile a questo fatto sarebbe, come per il caso, del legatore, il n. 289 da noi già citato, avendo il viaggiatore tedesco presentato alla dogana un oggetto d'arte *non munito dei documenti prescritti* MA ESATTAMENTE DICHIARATO.

Ed anzi potrebbe rimanere esclusa ogni idea di arte, e quindi escluso ogni elemento di contravvenzione e diritto di tassa, se dalla perizia risultasse trattarsi non di un corale antico artisticamente alluminato, ma di una delle solite copie o contraffazioni ad inganno di novelli ed inesperti collezionisti stranieri.

Ogni altro commento ci sembra superfluo. Per il bene e per l'onore del nostro paese ci auguriamo che simili casi disgustosi non abbiano piú a ripetersi, mentre desideriamo vivamente che dal superiore Ministero vengano impartiti in proposito, una volta per sempre *chiari e precisi ordini* pur quanto si voglia severi *ma giusti,* alle regie dogane, se non si vuole addirittura recare, come sarebbe veramente desiderabile e necessario, una modificazione radicale al regolamento nella parte — la più vessata — che riguarda i libri, i codici e i manoscritti.

P. S. — Con lettera del 12 ottobre a. c. abbiamo creduto opportuno ricordare a S. E. il Ministro dell' Istruzione pubblica il Decreto del 28 giugno 1906 N.° 447 che esonera lo speditore di libri posteriori al 1500 da qualunque formalità : a tale scritto abbiamo ricevuto or ora la risposta *urgentissima* del 19 dello stesso mese dalla quale stralciamo il passo seguente ad edificazione dei cortesi nostri lettori : « Infatti, non appena il Bibliotecario Capo della Mediceo-Laurenziana mandò il verbale constatante che in una delle due casse sequestrate si trovavano i due volumi dei *Commentari* di Cesare, questo Ministero invitò il Bibliotecario medesimo alla restituzione immediata di essi ; *e poiché dal Decreto del 28 agosto 1906, dalla S. V. citato non fu abrogato l'art. 311 del regolamento 17 luglio 1904 N.° 431 si aggiunse che la restituzione avrebbe dovuto essere preceduta dal rimborso delle spese occorse.* Che bella logica ! Il Ministro ammette che la *merce* spedita non aveva bisogno di un *nulla osta,* ma *se la dogana di Genova invece di lasciare liberamente partire la cassetta coi « Commentari », la fermò, non ricordando il regio Decreto 28 agosto 1906* (parole testuali del Ministro) dev'essere però applicato l'articolo 311 del Regolamento 17 luglio 1904 N.° 431 che si riferisce al *contrabbando* e suona cosí :

ART. 311. Appena ricevuti gli oggetti, l' Ufficio di esportazione o la biblioteca

esamina se essi siano fra quelli per cui è dovuta tassa di esportazione o se siano solamente sottoposte a certificato di *nulla osta*, e ne da immediata notizia all' Ufficio doganale, facendogli conoscere, nel primo caso, l'ammontare della tassa di esportazione che sarebbe applicabile.

Ove gli oggetti siano soltanto sottoposti a certificato di *nulla osta*, l' Ufficio doganale non dà ulteriore corso alla pratica. Gli oggetti, senza alcuna responsabilità dell'Amministrazione, rimarranno in deposito presso l' Ufficio di esportazione, la biblioteca, o anche presso un Regio Museo o una galleria, fino a quando il proprietario non li reclami, pagando in pari tempo tutte le spese occorse per il magazzinaggio, trasporto ecc. degli oggetti.

È addirittura enorme!! Per l'errore, ovvero per l' ignoranza della dogana di Genova, veniamo classificati fra i *contrabbandieri*. Contro una tale gratuita offesa al nostro onore e al buon senso, abbiamo protestato energicamente con una immediata risposta e per difenderci da simile taccia siamo ricorsi al tribunale dal quale ci attendiamo una completa riparazione morale e materiale.

LEO S. OLSCHKI.

Saggio di bibliografia aeronautica italiana(*)

Correzioni ed aggiunte tratte dalle schede del ch.mo dott. Diomede Buonamici bibliofilo livornese

Macchina *per volare.*

In *Giorn. dell'ital. letter.* Padova, 1802, vol. I, p. 155.

Macchine (Delle) *aerostatiche.* Milano, n. stampe di Giuseppe Marelli, 1784.

In-4° di pp. 20 con 1 tav. e 5 incis. in r. Rarissimo. Estr. dal to. VII degli *Opuscoli scelti* di Milano. Autore ne è Carlo Amoretti (vedi il *Saggio* precedente).

— *Idem.* Venezia, Storti, 1784.

Magistroni Gio. Battista. *Considerazioni geometriche e pratiche sopra le macchine aereostatiche a gas idrogeno.* Modena, 1825.

In-4°, fig.

Mainoni Francesco. *Versi latini dell'Eminentissimo sig. cardinale Angelo Durini sopra il cocchio volante del sig. di Mongolfier* volgarizzati da Francesco Mainoni C. R. B. *Hic vir hic est.* Virg. lib. 6° v. 130. *Ardens quem vexit ad aethera virtus.* Ibid. V 791. (1784).

In-8° fig. di pp. 51 s. n. tip. Precede un' ep. dedicatoria del P. Mainoni barnabita a Paolo Andreani, in data di Milano, del collegio di San Barnaba 10 febbraio 1784. La versione dei distici latini del Q., che sono pure riportati a fronte, è in vario metro.

(*) Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, disp. 4ª-5ª.

Mallio Michele. *Ottave sul globo aereostatico del Signor di Montgolfier.* Roma, 1784.

Morelli Del Verde conte **Ignazio.** *Modo di dirigere il globo aereostatico.* Vercelli, Stamperia Patria, 1784.
In-4° di pp. 8, con fig.

Mariotti Annibale. *Il pallone volante.* Commedia di un atto solo. In Perugia, presso Mario Riginaldi, 1784.
In-12°.

Mazzacurati Luigi. *Di un nuovo apparecchio chimico per caricare gli aerostati.* Bologna, Tip. della Volpe al Sassi, 1839.
In-8°, pp. 14, con una tav.

Memoria *intorno agli aerostati in occasione di pubblico esperimento di madamigella Elisa Garnerin.* Milano, St. Rivolta, 1824.
In-16°, di pp. 36, con 1 tav. Esemplare nella bibl. Ambrosiana.

Mingarelli Atenodoro. *Costruzione degli aerostati* spedita alla R. Accademia di Londra li 30 aprile 1821. Bologna, tip. Marsigli, 1821.
In-8°, pp. 7.

— *Direzione orizzontale degli aerostati.* Bologna, pei tipi di Iacopo Marsigli, 1838.
In-8°, di pp. 19 con tav.

Mocenigo-Alvise Giovanni. *Le difficoltà dell' aeronautica.* Vicenza, Tip. Staider.
In-16°, di pp. 16.

Modigliani Angiolo. *Proposta di una utile applicazione dell' aereostatica.* Livorno, ai 19 ottobre 1841.
In 8°. Due carte.

Mossotti Ott. F. *Sul moto di un aerostato elissoidale.*
Inserita nel Bim. VI, 1821 del *Giorn. di Fisica* ecc. di Pavia.

Muzzi Muzio. *Alcuni documenti sull' aereonave rettiremiga inventata da M. Muzzi.* Firenze, Batelli e C., 1839.
In-8°, pp. 23, con 1 tav.

Navigazione (Sulla) *aerea o mezzi per sollevarsi e sostenersi in aria di Sir G. Cayley.* Lettera a M. Nicholson.
In *Annali di sc. e lett.*, Milano, 1811, vol. 5°, p. 168.

Nepoti Antonio. *Cenni storici sulle sette ascensioni aeree eseguite da A. Comaschi di Bologna.* Napoli, 1843.
In-12°.

Notizie *intorno alla vita e alle opere di Montgolfier lette dal sig. Delambre.*
In *Annali di scienze e lettere*, vol. 6°, Milano, 1811, pp. 77 e 415.

N. L. B. *Intorno alla direzione degli aerostati.* Lettera al prof. Giuseppe Gazzeri s. n. t. (Firenze, 1828).
In-8°, di pp. 8, con due tav. Estr. dall'*Antologia*, aprile 1828, n. 88.

Nuova *e distinta relazione di un caso nuovamente occorso in una città della nostra Italia* il giorno 26 ottobre di questo presente anno 1803 ad un famoso personaggio dottissimo nella chimica, il quale era stato a Bologna a vedere la stupenda macchina areostatica del citt. Zambeccari. In Bologna, per le stampe del Sassi, 1803.
In-4°, di pp. 4.

Nuovi viaggi *sul pallone volante. Poesie liriche di Teodosio Archemorio.* Livorno, Giorgi, 1785.
In-16°, di pp. 26.

Oddone Emilio. *La quinta conferenza internazionale d' aerostazione scientifica a Milano.*
Nel *Boll. d. Soc. Aer. It.*, III, 1906, pp. 281-292.

Origine *di alcune invenzioni. Areostatica.*
In *Letture popolari*, a. II, Torino, Botta, 1838, pag. 14 e 31-32.

Orlandi Francesco. *Narrazione dell' aereobatico esperimento tentato il 30 agosto 1825 ed eseguito il sette settembre in Bologna da Francesco Orlandi.* Bologna, Tip. Marsigli (1825).
In-8°, pp. 6, con una tav. rappresentante l'*Aerobata* e il ritr. dell' Orl.

— *Salendo la macchina aereobatica.* Ode. (Bologna) dai tipi di Carlo Bova. s. a.
Foglietto vol.

Osservazioni *sopra varii oggetti contenuti nella lettera di P. Andreoli diretta per le stampe a M. Duprè,* relativa al volo da esso eseguito nell'Anfiteatro di Milano il 18 ott. 1807. Bologna, 1807.
In-8°.

Pagani-Cesa co. **Giuseppe.** *Il viaggio per aria, canti tre.* Padova, per il Conzatti, 1784.
In-12°, di pp. 4. Il poeta immagina un viaggio aereo molte centinaia di leghe al di sopra di quello eseguito da Charles e Robert.

Pauliner Aimé. *Memorie storiche, fisiche e politiche sopra i palloni o globi aereostatici* estratte dal *Dizionario delle nuove scoperte fatte in fisica.* Traduzione dal francese dell'Ab. *** (s. l.) 1789.
In-8° picc. di pp. 79.

Pallone aereostatico. *Audentes fortuna iuvat.* In Bologna, per le stampe di Ulisse Ramponi, 1804.
In-4°, di pp. 4, s. n.

Paracadute (Il) *ossia cenni poetici sulla 31ª ascesa della damigella Elisa Garnerin.* Torino, 1827.
In-12°.

Peirolon Fr. Saverio. *Al notturno Globo enunciato nel Foglio num. 20 prossimo passato.* Canzone. s. n. tip.
Foglio volante.

Piola Carm. *Poemettu supra lu palluni vulanti.* Palermo, 1843.
In-8°.

Pochettino A. *Sulla determinazione degli elementi del vento.*
Nel *Boll. d. Soc. Aer. it.*, a. III, 1906, 192-201.

Polli Giovanni. *Sulla direzione di un aereostato: alcune idee.* Milano, Molina, 1838.
In-8°, di pp. 22, con una tav.

Prandi Pietro. *Esame de' mezzi proposti per ottenere la stazione degli aerostati a qualunque altezza e alcune osservazioni dirette al loro miglioramento di Pietro Prandi.* (s. n. tip.).
In-4°, pp. 13.

— *Ragguaglio del viaggio aereo eseguito, partendo da Bologna, il giorno 7 settembre 1825 dal sig. Francesco Orlandi.* Bologna, coi tipi del Nobili e C. s. a. (1825).
In-8°, di pp. 13, con ritr.

Prima Barca *aereo-postale nominata l'Aquila.* Nob. Vincenzo Querini editore. Venezia, Tip. Molinari, 21 ott. 1846.
Fo. vol. con una incisione.

Puglieschi Ugo. *Intorno alle vernici aerostatiche.*
Nel *Boll. d. Soc. Aeron. it.*, a. III, 1906, pp. 270-75.

Querzola Camillo. *Per il volo seguito dall' areonauta cittadino Zambeccari bolognese.* Imola, per Gio. Dal Monte Casoni, 1803.
Fo. vol. Il son. porta la firma di Camillo Querzola.

Raccolta *delli diversi certificati, pareri e voti in varie epoche rilasciati a Vittorio Sarti bolognese sulla macchina areostatica di nuova invenzione del medesimo Sarti.* Bologna, tip. Marsigli, 1823.
In-8°, pp. 16.

Ragguaglio circostanziale *del primo viaggio aereo in Imghilterra felicemente eseguito dal capitano Vincenzo Lunardi cittadino lucchese* in una serie di lettere scritte da lui medesimo al cav. Gherardo Compagni di Lucca suo tutore e curatore, fedelmente tradotte dall' inglese, parimenti varie lettere concernenti altri suoi viaggi nell'Atmosfera con l' aggiunta d' una raccolta delle meglio poesie scritte in Napoli in occasione della sua salita in aria. Palermo, Gagliami, 1790.
In-8°.

Ragguaglio succinto *delli due viaggi areostatici eseguiti ed il terzo infelicemente tentato in Bologna dal fu conte Fr. Zambeccari bolognese, in varie epoche.*
Ms. in-4°, carte 12.

Ragona-Scinà Domenico. *Sui palloni aerostatici: articolo estratto dalle sue lezioni di fisica applicata agli usi della vita, della società e delle arti.*
Nelle *Effemeridi scientifiche siciliane*, n. 81. Palermo, 1840, 8°.

Rapporto *sull'Esperienza aereostatica del cittadino Francesco Zambeccari presentato al Consiglio generale del dipartimento del Reno.* In Bologna, per le stampe di S. Tommaso d'Aquino, 1804.
In fo. di pp. IX. Il Rapporto è firmato: Girolamo Canonico Saladini, Sebastiano Cantenzani e Giuseppe Avanzini.

Relazione *alla Reale Accademia delle scienze sopra due saggi sull' aerostatica e sull' aeronautica,* opera del tenente colonnello del genio signor Costa, letta nella tornata del 14 marzo dell' anno 1837. Napoli, stamp. del Fibreno, 1838.
In-8°, pp. 36.

Relazione *dell'Esperienza* ecc. Vedi Zambeccari.

Relazione *del viaggio aereo intrapreso dal citt. Fr. Zambeccari, dal dott. Grassetti di Roma e da Pasquale Andreoli di Ancona.* (s. n. tip.).
In-4° di pp. 4 n. n.

Relazione *distinta di quanto è accaduto al Pallone volante, lasciato in Bologna nella notte dei 7 ottobre andando agli 8,* secondo quanto gli aerei viaggiatori ànno genuinamente deposto in Venezia, ove dopo la loro caduta furono trasportati. In Pesaro, n. stamp. di Niccolò Garelli, s. a.
In-4°, pp. 4 n. n.

Risposta *ad una lettera d'un amico sugli esperimenti aereonautici del cittadino Zambeccari.* In Bologna, per le stampe di Ulisse Ramponi, MDCCCIV.
In-12°, di pp. 12.

Rizzetti Luigi. *Direzione del viaggio aereo, non solo orizzontalmente, ma eziandio verticalmente, per ascendere e discendere a piacimento.* Treviso, 1802.
In-8°, con tav.

Robert. S. *Memoria sopra la maniera la più sicura e meno dispendiosa per dirigere a piacere le macchine aereostatiche.* In Firenze, 1784.
In-16°.

Rossi Giacomo. *L'Aeronauta bolognese.* Sciolti di ecc. Bologna, tip. Marsigli, 1803.
In-8°, pp. 23.

Saggio *sulla direzione della barca volante di Vicenzo Lamberti ingegnere napoletano.* Napoli, presso Vincenzo Orsino, 1784.
In-8°, di pp. 32, con fig.

Saladini Girolamo. *Memoria intorno ai globi aereostatici.* Recitata ai 13 Brinatore, anno IX Repubblicano 4 dicembre 1800 u. s. del cittadino Saladini, accademico dell' Istituto delle Scienze di Bologna (s. l. e a.).
In-8°, pp. 16.

— *Riflessioni circa la Memoria* intorno la salita delle macchine aereostatiche nell' aria di Leonardo Eulero, fatte da G. Saladini.
In *Memorie d. Soc. It.*, X, p. 264.

Salimbene Fr. *Chronica,* ecc. Parma, Fiaccadori, 1857.
A pagg. 38-39 parla d'un tentativo di volo fatto a Bologna da maestro Boncompagno.

Salvioni Gioacchino. *Praestantissimo viro* | *Vincentio Lunardio* | *domo lucensi* | *universae Europae plausibus excepto* | *aeream navigationem* | *XV Kal. Quintiles* | *e patria suscepturo* | Elegia | auctore Joachimo Salvionio | in lucensi literarum publico | Instituto | eloquentiae ac poeseos professore. | Lucca, presso Francesco Bonsignori, 1788.
In-4° picc. di pp. 21 e 1 tav. in princ. Colla versione a fronte di Cristoforo Boccella, patrizio lucchese. Esemplare nella Riccardiana.

Sarti Vittorio. Vedi *Raccolta.*

Scaramucci dott. *Dell' aeronautica o navigazione per aria.*
Nell'*Antologia* di Vieusseux, t. XI, pag. 91.

Schio (Da) Almerico. *Il volo naturale e l' artificiale: cenno bibliografico.* Firenze, tipogr. dell'Associazione, 1875.
In-8°, pp. 8. Estr. dalla *Riv. Scientifico-industriale.*

Scoperta *della direzione del globo aereostatico.* Venezia, tip. Matiani, 1831.
In-8°, pp. 8, con una tav. rappresentante un pallone volante.

Sertor Gaetano. *Al cittadino Francesco Zambeccari in occasione del suo volo aereo che spiccherà da Bologna nel settembre MDCCCIII.* In Bologna, per le stampe del Sassi (1803).
Fo. vol. Il son. è firm.: Del cittadino Ab. Gaetano Sertor. Sonetto in risposta a quello del cittadino Sertor, firm.: Del cittadino N. N. Fo. vol. ms.

G. Boffito.

(Continua).

Gli Statuti di Galeotto d'Oria per Castel Genovese ne' Frammenti di un Codice sardo del secolo XV

(Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, dispensa 4ª-5ª).

Carta 9.ª r.

Colonna 1.ª

intrare in su padru uernile
de castellu ian. cio è dae nar
chi in uer marignolu a pena
de s. xl. et issu acusadore cum sos
padrargios appant su me
su dessu bannu. *qui nexiunu mittat R.*

[CCX]

Item qui alcuna persona non depiat
poner alcuna gama de porcus
in alcuna argiola ouer lasare
andare in alcunu tempus a
pena de s. xl. et isu mesu indi
appat su pupidu dessa argiola.

qui si alcuna persona esseret posta R.

[CCXI]

Item qui si alcuna persona esseret posta
ad iurare a suspicione de
alcunu preciu non siat tenudu
iurare si non secundu qui at ischi
re et non ateramente.

qui nexiunu pognat fogu R.

[CCXII]

Item qui alcuna persona non depiat po
ner fogu in basalorgia ouer
in alcunu logu de habitacione de
castellu ian. dae mesu lampa.
das in fini a mesu su mese
de capudanu a pena de s. C, et
ultra cio emendet su damp
nu qui at faguer su dittu fogu
si prouadu li siat per unu testimo
gnu idoneu et sia cretidu
et si non si proare non si poderet
lu poçat poner in iurados
ei issu acusadore appat sa terça
parte dessu bannu et siat cretidu
su pupidu a sacramentu suo
dessu dittu dampnu.

qui nexiunu pognat fogu R.

Colonna 2.ª

[CCXIII]

Item qui alcuna persona non depiat
poner fogu in basalorgia
in menta nen in rogulana a
pena de s. C. per ciascuna uolta.

dessas domos brusiadas R.

[CCXIV]

Item qui est ordinadu supra sas do
mos in sas quales si miterent
fogu et qui dae cusas si deueniret
et dessas uignas tagladas et bru
xiadas et dessu triticu bruxiadu in
s'argiola ouer campos in s'abitacione
de castellu ian. per manu de hominis dessos
quales faguer si depiat restitu
cione per issu comune dessu dittu
castellu de triticu ouer de ateru laorgiu
bruxiadu dessa quantitade assu
pupidu. ma su ualore ouer su
preciu si depiat extimare per iiij.
bonos homines. Et issas domos
si depiant extimare per iiij. bo
nos homines maistros mu
raiolos et maistros de ascla.
Et issas uignas ancora siant
extimadas per ateros iiij. et
secundu sa extimacione de cussos
sa quale esseret fatta depiat esser
emendada et prossas arnesis
et massericias dessa domo siat cre
tidu su pupidu a sacramentu suo
saluu de dinaris qui teneret
in sa domo de foras qui non siat
cretidu. sa quale extima siat
pagada per issa uniuersitade de ca
stellu ian a s. et a lira.

qui nexiunu depiat faguer R.

[CCXV]

Item qui alcuna persona de qualunqua condici

Carta 9.ª v.

oue non depiat faguer alcuna linna segare cum alcunu ferru in
basolorgia a pena de s. l. per ciascunu et qualunqua uolta saluu
qui sa punatrisce qui poçant secare et rumper linna sicca pro faguer sa bu
gada et pro lauare lana et icustu sença ferru et si su acusadu non
poderet pagare su bandu siat fustigadu per issa tera et postu assa
uirgogna. *Qui nexiunu in su flumen depiat lauare dae su uadu de frisiane R.*

[CCXVI]

Item qui alcuna persona non depiat lauare in su flumen da esu uadu de frixiane
qui uaet uersus...... assa uigna de arçocho de serra et de iacominelli
ferrare in susu a pena de s. xx per ciascunu et qualunqua uolta et issu acusadore
indi apat su mesu dessu bannu. *Qui maistru qualunque de muru ouer de linna R.*

[CCXVII]

Ordinadu est qui qualunque maistru de muru ouer de aschia non depiat leuare
leuare preciu dessas iornadas issoro dae mesu sanctugaini in fine
a mesu marthu si non s. iij et dae cui inante s. iiij a pena de s. v. pro
ciascunu et qualunqua uolta. *Qui sos camusaios qui bolerent poner R.*

[CCXVIII]

Item ordinamus qui ciascunu camusaiu ouer alcuna persona qui uoleret
poner pellamen in abba ad lauare et sciaquare non depiat cussu
pellamen mitter si non assa buca dessa foghe de fruxiane apprope
a su mare a pena de s. xx. per ciascunu e qualunque uolta.

qui nexiunu non depiat poner linu R.

[CCXIX]

Item qui alcuna persona non depiat poner linu in abba ouer in flumen ouer in
alcunu logu de castellu ian exceptu in mare assa ditta pena,

Qui ciascunu buthegaiu R.

[CCXX]

Item qui ciascunu butrigaiu ne alcuna persona qui uendat a minudu ouer
in grossu non depiat tener butega aperta nen uender ad alcuna
persona in sa dominica ouer in sas festas principales reseruadu pane
uinu ogiu candelas specias erbas et fructos a minudu a pena
de s. v. pro ciascunu et qualunqua uolta et saluu qui sos calsolaios poçant
dare calçares stiuales a ciascuna persona dintru dessas butegas ipsoro
seradas saluu sa porta dessa butega. dessu quale bandu appat su acu
sadore su mesu et siat serradu. *dessos fructos et erbas R.*

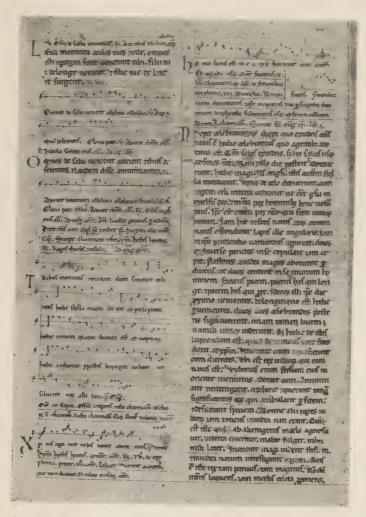
[CCXXI]

Item qui si alcuna persona qui non siat burghesi de castellu iañ apportaret in su
dittu castellu erbas et fructos siat tenuda et depiat cussa tale
persona propria uender cussu qui at auer portadu in plaça et non ponerlu
in alcunu bancu de atera persona a pena de s. v. per ciascunu et qua
lunque uolta. Et qui alcuna persona non depiat aceptare cussaas cosas in
su bancu suo pro uendere nen comperare pro torrarlas ad uender
assa ditta pena et ultra cio perdat sas erbas et fructos saluu

(Continua).

D. Ciàmpoli.

Un *Breviarium* del Secolo XIII

La notazione neumatica, intorno all' interpretazione della quale fervono ancora tante dispute che neppure i piú recenti studî sull'argomento, per quanto dotti e profondi, hanno potuto in tutto dirimere, subí, come è noto, molteplici

Prima pagina del codice — Facsimile ridotto ad un quarto della grandezza originale come tutti gli altri.

e successive trasformazioni. Non è certamente questo il luogo né il momento per farne la storia: chi desiderasse aver contezza della intricata questione potrà utilmente consultare le opere che sull'argomento furono scritte dal Fétis, dal Kiesewetter, dal Nisard, dal Raillard, dal Lambillotte, dal Lussy et David, dal

Riemann, dal Fleischer, dal Combarieu, dall' Houdard, dal Pothier, dai Benedettini di Solesmes, da tanti altri. Qui basterà ricordare come oggimai possa dirsi accertata l'origine dei Neumi, essendone stata chiarita la derivazione dagli accenti grammaticali. Dall'accento acuto e da quello grave vennero i due neumi primitivi, la *virga* ed il *punctum,* i quali avevano il solo ufficio di indicare, molto approsimativamente, l'elevarsi o l'abbassarsi della voce, proprio come

Pagina intera di musica.

fanno gli accenti. Poi dalla unione della *Virga* col *Punctum*, a significare la legatura di note ascendenti e discendenti, nacquero nuove figure di neumi e prima fra queste la *clivis* indicante passaggio da suono alto a suono basso, mentre la legatura opposta originò il *Pes* o *Podatus*. A poco per volta la notazione neumatica si arricchí di nuovi segni indicanti gruppi di suoni e cosí si ebbero lo *Scandicus*, il *Climatus*, il *Torculus* il *Porrectus* etc., resultanti da varie e piú o meno complicate combinazioni di accenti. Sorse anche la notazione a *punti sovrapposti* la quale peraltro non sarebbe stata (secondo la *Paléographie*

Due pagine consecutive di sola musica.

musicale) altro che una alterazione della primitiva scrittura: essa pertanto valse a meglio misurare le distanze fra i suoni.

In fatto, i neumi-accenti della primitiva notazione si riferivano soltanto al movimento della voce; e quindi potevano rappresentare, ad esempio, tanto un intervallo di 2ª quanto uno di 4ª, tanto uno di 3ª quanto uno di 5ª. Si presupponeva perciò nel cantore la conoscenza della melodia e la notazione ad

Pagina mista di musica e testo.

altro non serviva che a rammemorarla, come una guida. Invece quando alla varia figura dai neumi primitivi si sostituí quella uniforme dei neumi-punti, fu giocoforza far derivare dalla loro respettiva distanza quelli effetti che prima si deducevano dalla diversa figura dei neumi: e cosí l'introduzione del sistema detto dei neumi a punti sovrapposti giovò grandemente alla piú esatta determinazione delle distanze e degli intervalli.

Ricordato finalmente come una notevole differenza interceda tra la scrittura neumatica di carattere gotico, per la quale le note sono grosse e pesanti,

e quella latina, tanto piú fine e leggiera, non mi resta, come preludio alla breve illustrazione del Codice che mi propongo di esaminare, che accennare ai tre principali periodi nei quali si può dividere la storia delle trasformazioni dei neumi. Il primo periodo va dal Secolo VIII, o anche prima, al Secolo X. Durante questo periodo i neumi sono scritti sopra le parole del testo, senza righi né chiavi. È facile argomentare l'incertezza di una simile notazione e, per conseguenza, la difficoltà per noi di darne una traduzione ed una interpretazione sicura.

Sentitosi il bisogno di meglio precisare la posizione dei neumi, sorse, nel secondo periodo che va dal Secolo X al XIII, l'idea di tracciare, parallelamente al testo, una linea sulla quale i neumi dovessero andar a posare. Introdottosi cosí l'importante principio della *altezza respettiva* dei neumi, ben presto alla prima linea se ne aggiunsero altre e si pensò anche a distinguerle con diversi colori. Prima le linee furono due, una *verde* (quella di *Fa*) e una *gialla* (quella di *Do*): poi divennero quattro e a ciascuna fu premessa una lettera dell'alfabeto indicante il tono: F = Fa, G = Sol, C = Do, A = La, D = Re. Cosí la diversa posizione e il diverso significato dei neumi acquistano maggiore chiarezza e non lasciano piú le gravi incertezze d'interpretazione che la primitiva notazione lasciava.

Finalmente, nel terzo periodo, cioè dopo il Secolo XIII, i neumi subiscono altre trasformazioni per le quali aprono il passo alla *notazione nera* della *musica mensurale* e poi a quella bianca da cui deriverà la notazione moderna, quando il neuma si muterà in nota quadrata e poi in nota col gambo, quando le linee rette e curve diverranno legature, quando le lettere alfabetiche premesse al rigo si trasformeranno nelle Chiavi.

Premesso, come mi parve opportuno, questo breve cenno generico sulla notazione neumatica, pel quale il lettore potrà forse meglio comprendere quanto verrò esponendo, passo senz'altro alla illustrazione del Codice.

Questo è un Ms. membranaceo del Secolo XIII o del principio del Secolo XIV, acefalo e mutilo in fine. Misura cent. 21×31 e le pagine coperte del testo hanno la dimensione di 16×24. Il Codice, cosí com'è, consta di fogli 128 scritti a due colonne, in caratteri gotici, in rosso e nero, con neumi e colle iniziali in rosso. Ha una legatura moderna recante l'iscrizione: *Breviarium*. Le pagine di solo testo, senza notazione musicale, hanno 45 righe: quando il testo è sottoposto alla notazione è in carattere assai piú piccolo, per modo che ogni rigo di parole sole corrisponde a tre righi di parole musicate. Dell'epoca cui il manoscritto appartiene è riprova la scrittura sia pel tipo suo generale sia per la forma caratteristica di certe lettere, come la S, l'A, l'E ecc., sia finalmente pel carattere delle abbreviazioni. La scrittura del Codice è, per ciò che risguarda il testo, di mano unica: qualche dubbio potrebbe invece rimanere intorno alla unicità della mano relativamente alla notazione neumatica, potendovisi osservare qualche diversità. Né farebbe meraviglia, quando si pensi che, lasciati in bianco, come spesso si usava, gli spazî destinati alla musica, questa può essere stata scritta non solo da un amanuense diverso da quello incaricato della scrittura del testo (ciò che è ben presumibile, poiché occorreva un copista esperto in materia di notazione musicale) ma anche, forse, da copisti musicali diversi.

I neumi del Codice che esaminiamo sono di quelli detti *a punti sovrapposti*, dei quali abbiamo già fatto cenno. Raffrontandoli con quelli che si trovano in altri manoscritti del Secolo XIII o dei primi del XIV, se ne rileva facilmente l'identità e se ne deduce altro argomento per assegnare il manoscritto a quell'epoca. Questi neumi sono disposti su quattro righi, uno dei quali è colorito in rosso e preceduto dalla lettera F in chiave, mentre spesso è co-

Pagina mista a caratteri differenti con testo sottolineato in rosso.

lorato in giallo il rigo preceduto dalla lettera C. Questo rigo, peraltro, talora non ha colore speciale.

La musica è interpolata variamente al testo, per modo che ora s'incontrano pagine miste, ora pagine tutte testo ed ora pagine tutte musica. Così, per esempio, le carte 71 a 83, 107-114 recto, 117 verso — 123 recto, sono interamente prive di note: mentre invece le pagine 54, 69 verso, 70, 126, sono costituite unicamente da musica.

Vario è lo stato di conservazione di questo Codice che, come già dissi,

Due pagine consecutive miste.

manca di frontespizio e delle prime pagine ed è pur mutilo in fine. Mentre alcune carte conservano quasi intatta la primitiva lor nitidezza, altre appajono ingiallite e sgualcite. Qua e là alcune lettere sono o sbiadite o raschiate. A un piccolo foro nella carta 1, altro molto grande ne segue alla carta 7, come è rotta, sebbene leggibile, la carta 14. Anche altre pagine sono guaste e furono poi ricucite: cosí, per esempio, le carte 22, 30, 33, 39-40, 59 (ove è un

Pagina di musica e testo alternati.

altro gran foro) 81, 89, 90, 91, 97, 127 che è l'ultima contenente musica. Si notano delle postille a pag. 4 verso, a pag. 13 verso e a pag. 33.

Quanto al contenuto del Codice, non v' ha dubbio trattarsi di un Breviario d'uso pratico, probabilmente appartenuto a Monaci Benedettini.

È noto che il Breviario oggi in uso contiene il *Mattutino*, diviso in 3 Notturni (1° Salmi di David e Lezioni della Scrittura tolte dal Vecchio Testamento, 2° Salmi e Lezioni dei SS. Padri, 3° Salmi e Lezioni a illustrazione del Vangelo), le *Laudi*, le *Ore canoniche* (Salmi e Versetti) il *Vespro* e la *Compieta*,

ma è noto altresí che tale non fu sempre la sua composizione. La liturgia primitiva, secondo che riferiscono gli scrittori piú competenti in materia, si divideva in due parti, la prima delle quali, derivata dalla Sinagoga, consisteva nel canto dei salmi, nella lettura della Bibbia, in altre preghiere; l' altra, prettamente cristiana, nella celebrazione dei Misteri, nella Comunione e in altre funzioni. Dalla prima provenne l' Ufficio, dalla seconda la Messa. Dicono i teo-

Pagina mista di testo e musica.

logi che l' origine dell' Ufficio è apostolica: *origo Horarum canonicarum, quatenus sunt preces, est apostolica.* Il Mattutino ed il Vespro ne furono le parti piú antiche, mentre solo in progresso di tempo entrarono a farne parte le altre Ore canoniche. A poco a poco esso divenne cosí lungo e diffuso che, nel 1070, S. Gregorio VII dovette farne la riduzione, che fu appunto chiamata *Breviarium, quasi breve orarium.* Il Breviario subí successivamente molteplici altre modificazioni, tra le quali le piú notevoli sono quelle che v' introdussero i pontefici Leone X, Clemente VIII, Paolo III, e per le quali o i salmi venivan

distribuiti in ordine diverso, o venivan soppressi i sermoni dei Santi Padri, o aggiunti o diminuiti versetti e responsorî e capitoli. Finalmente l' impresa della unificazione del Breviario e della sua edizione definitiva fu assunta dal Concilio di Trento e compiuta da Papa Pio V, colla collaborazione dei cardinali Bellarmino e Baronio. Tuttavia anche i posteriori pontefici Clemente VII nel 1602

Pagina di solo testo.

e Urbano VIII nel 1631 vollero rimettervi le mani, attirandosi per l'opera loro se pure qualche approvazione anche non poche censure.

In sostanza però il Breviario ora in uso è quello uscito nel 1658 dopo il Concilio di Trento. A questo, il nostro Codice è di gran lunga anteriore e ciò spiega come nel contenuto e nella distribuzione delle varie parti diversifichi notevolmente dal Breviario che chiameremo moderno. Di piú si deve osservare come il Codice nostro abbia tutto l' aspetto di un libro d' uso privato e sia quasi un Sunto, un Compendio delle preghiere, per molte delle quali evidentemente si rimette alla conoscenza e alla memoria di chi doveva adoprarlo.

Intanto esso contiene solo la *parte cantabile* e la *parte variabile* degli uffici del tempo, mancandovi interamente la *parte stabile* (Salmi) che appunto si doveva considerar come nota. La maggior parte del Codice è costituita da *Lezioni* e da *Responsorî,* oltre a non molte *Antifone:* il tutto in ordine assai diverso da quello che è seguíto nel Breviario oggi in uso.

Mutilo, come ho detto, in principio, il Codice nostro sembra cominciare

Pagina di sola musica.

coll' ultima parte del Vespro dell' Epifanía, Vespro che, non essendo notata la Compieta, viene a chiudere il giorno. Di fatto s' incontra poi l' *Invitatorio* pel giorno successivo, cui segue il Sermone di Sant'Agostino *Nuper celebravimus diem,* coll'Antifona *(Benedictus* e *Magnificat)* per tutta la settimana *infra octa vam Epiphaniae,* e col capitolo dell' ottava : *Fratres obsecro vos.*

Troppo in lungo s' andrebbe (e non ne sarebbe ora il caso) se si volesse indicare parte per parte e pagina per pagina il contenuto del Codice nella sua successione. Piuttosto gioverà rilevare come esso acquisti importanza (data

l' epoca lontana alla quale appartiene) dall'essere non solo un *Cantatorium* ma anche un *Lectionarium,* cosa non tanto frequente nei codici antichi.

Prezioso per la sua vetustà e per la sua bellezza, questo Codice ha, per concludere, singolar valore da un duplice punto di vista: da quello cioè della storia della notazione musicale essendo un interessante esemplare di notazione neumatica a punti sovrapposti; e da quello dello svolgimento storico dell' Uffizîo, svolgimento storico che ancora non è stato sufficientemente studiato e alla conoscenza del quale i manoscritti del genere di quello che abbiamo sommariamente esaminato possono fornire mirabili sprazzi di luce.

ARNALDO BONAVENTURA.

BIBLIOGRAFIA CELLINIANA *)

92. PITTALUGA Gustavo. *Per il IV centenario di B. Cellini; Discorso.* In *Rivista Abruzzese,* Jan. 1903; fasc. I, Feb. 1903; fasc. II, p. 75.

93. PORTIOLI A. *I sigilli del Cardinale Ercole Gonzaga.* In *Archiv. stor. lombardo.* VIII, p. 64-67. Also-Milano, 1881, 8°.

94. RICCI Corrado. *I Cellini di Ravenna.* In *Il Marzocco,* no. 44, 1900.

95. RIZZOLI Luigi Jr. *Una medaglia del Bembo che non è opera di B. Cellini.* In *L'Arte,* 1905, fasc. IV, p. 276-280. Illust. The medal is attributed to Danese Cattaneo. Also apart. Roma, Tip. Unione Coop., 1905, 4°, p. 7.

96. ROSSI Lauro. *Cellini a Parigi. Opera in italiano.* Played at Torino in June 1845.

97. RUSCONI (Arturo Jahn) and VALERI (A). *La vita di Benvenuto Cellini seguita dai Trattati dell'oreficeria e della scultura e dagli scritti sull'arte;* con 196 illustrazioni. Roma, Tip. E. Voghera, Soc. Editrice Nazionale, MCMI, 8°, p. 857. There is a review of this by Edmondo de Amicis in *La Lettura.* (Milano, April 1903, anno III, no. 4.

98. SAN MARTINO Enrico. *Per Benvenuto Cellini e per gli Orafi Italiani.* In *Rivista politica e letteraria,* anno IV, vol. XIII, fasc. II. Rome, Novr. 15, 1900, p. 138.

99. SONZOGNO Lor. *Benvenuto Cellini: dramma storico.* Milano, Sonzogno, 1839; Napoli, Rossi-Roman, 1853, 16°, pp. 99. Milano, Sonzogno, 1890, 24°.

100. SUPINO Iginio Benvenuto. *L' Arte di B. Cellini, con nuovi documenti sull'oreficeria fiorentina del secolo XVI.* Firenze, Alinari, 1901, p. 75 At p. 63 begins an *Inventario degli argenti,* estratto dell' inventario della Guardaroba del fu Granduca Francesco I, 1587, n. 126.

101. — *Feste Celliniane.* In *L'Arte,* IV, 1901, p. 214-216.

102. TASSI Francesco. *Vita di B. Cellini orefice e scultore fiorentino x x, sul ms. Poirot, ora Laurenziano, ed arricchita d' illustrazioni e documenti inediti.* Firenze, Gugl. Piatti, 1829, 3 vols. 8°. Portrait, pp. LXVII-460; 616; 570. There are-according to Gamba. Editions on bigger, tinted paper.

*) Continuazione e fine: v. *La Bibliofilia,* vol. IX, disp. 4ª-5ª.

103. TASSI Francesco. *The same.* Firenze, G. Piatti, 1831. The text only 16°, p. 708.

104. — *The same.* Lipsich, 1833-35, 3 vols.

Tassi's Vita was published et Leipzig, presso Leopoldo Voss, 1833, 3 vols. 181, x, 110 mm ; pp. XXIV, prefazione dell'editore Tedesco. Sommario Cronologico XXV XLIV-194; vol. II, p. 288; vol. III. *Trattati e discorsi di B. C.* p. v. Introduction p. VII. *Opere d'arti di B. C. mentovate da lui medesimo nella vita e ne' trattati e discorsi*; p. 1-176. *Trattati e discorsi:* (I) *Dell'Oreficeria;* (II) *Scultura;* (III) *Dell'Arte del disegno;* (IV) *Dell'Architettura;* (V) *Del suggello dell'Accademia de' Pittori di Firenze* (Illustrated), 5 plates in vols I & 2; copperplate of the Seal in vol. 3.

105. TEZA Emilio. *La Vita di B. Cellini nelle mani del Goethe:* Nota. In *Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, vol. LIII, 1894-95, p. 299-307.

106. TORELLI (Vieri or Vioillier) Eugenio. *Della Vita e delle opere di B. Cellini:* Conferenza. Firenze, Tip. M. Ricci, 1901, 8°, p. 31.

107. TULLIO Giovanni. *Saggio critico sullo stile nella « Vita » di Benvenuto Cellini.* Roma, Forzani, 1906, 8°, p. 100-1.

108. VENTURI A. *Benvenuto Cellini, nel quarto centenario della sua nascita.* Estr. fr. *Nuova Antologia.* Novr. 1, 1900, p. 14. Illustrated.

109. — *B. Cellini in Francia.* Documenti. In *Archivio Storico dell'Arte*, II, 1890, pagine 376-377.

110. — *Documenti storici sul Perseo di B. Cellini.* In *Arte e Storia*, III, Dec. 7, 1884, p. 385.

111. — *Ascanio di Tagliacozzo, discepolo di B. Cellini, fugge di Francia.* In *Archivio storico dell'Arte*, II, 1890, p. 378. Ascanio di Nello was a goldsmith. He had to fly to Flanders for having killed a Parisian.

TRATTATI.

112. — *Due trattati, uno intorno alle otto principali arti dell' Oreficeria, l'altro in materia dell'Arte della Scultura; doue si veggono infiniti segreti nel lauorare le Figure di Marmo e nel gettarle in bronzo.* In Fiorenza; Per Valente Panizzi & Marco Peri. MDLXVIII, p. x-123. Ornamented initials; 13 pages follow, containing contemporary poems in praise of the Perseo and other works of Cellini. This is the Ist. edition of the Trattati and is rare. 210×140 mm.

113. — *Due trattati*, ecc. Firenze, Tartini e Franchi, 1731, 4°. Interesting introduction by Rosso Martini, XXXII-162-14.

114. — *Due trattati.* The same as the Firenze text of 1731, with same imprint and date but issued at Torino later. pp. XXI-156, 275×210 omm. Also contains: *Serie degli artisti che hanno lavorato ne' metalli sì fini che rozzi, de' quali se ne fa degnamente gloriosa rimembranza ne' fasti delle belle arti.* No date nor author's name, pp. XV-43.

115. — *Due trattati.* Venezia, 1828.

116. — *Due trattati.* Milano, edited by Carpani, 1811. 8°.

117. — *Also.* Milano, Silvestre, 16°, 1852, p. VI-302.
118. — *Trattati.* Edited by Carlo Milanesi. Firenze, Lemonnier, 1857, 16°, p. LXVIII-487.
119. — *The same.* Firenze, Le Monnier, 1893, 16°.

CELLINI LITERATURE IN ENGLISH.

120. — *Cellini.* Vide: *Temple Bar Magazine.* London, February, 1875.
121. — *Cellini.* In *Cornhill Magazine.* London, September, 1865.
122. ASHBEE C. R. *The Treatises of Benvenuto Cellini on Goldsmithing and Sculpture.* London, Guild of Handicraft: Essex House Press, 1898. 600 copies printed, p. XIV-167. Big. 4°, 10 full page illust. and woodcuts in text. A. Glossary occupies from, p. 147 to 164.
123. — *B. Cellini, a tale.* In *American Whig-Review.* New-York, 1851.
124. BUTTERWORTH Walter. *B. Cellini, Goldsmith and Sculptor,* 1500-1571 ; a note. In *Manchester Quarterly*, Otc. 1895.
125. HUBBARD G. *Little journies to the homes of eminent artists B. Cellini.* X, n°. 7. New-York, The Roycrofters, 1902, 8°.
126. LONGUEVILLE Thomas. *Chisel, Pen and Poignard: or B. Cellini, his times and his contemporaries.* London, Longmans, 8°. p. X-159, 1899. 19 Illusts.
127. MACDONELL Anne. *The Life of B. Cellini newly translated, with an introduction.* London, Dent. 1903, 2 vols. 8×4 in., pp. 310-252. Illustrated.
128. NUGENT Thos. *The Life of B. Cellini; a Florentine Artist, containing a Variety of Curious and Interesting particulars, relative to Painting, Sculpture and Architecture; and the History of his own time.* Written by Himself in the Tuscan language and translated from the original. London, T. Davies, MDCCLXXI, 2 vols. 8°. Nugent's *Life of Cellini* was republished, 8°, in 1840; 12° in 1847. Editions dated 1826, 12° and 1828 are also noted.
129. — *The same*, Philadelfia, 1812, 12°.
130. P. B. *The arms of Cellini.* In *Notes & Queries*, 4th series. London, vol. VI, pages 335; VII, p. 266.
131. P. L. *The Life of Benvenuto Cellini;* a translation. London, 1888, 8°.
132 POTTER Frederick Scarlett. *A Wonderfull Goldsmith.* London, Soc. for Christian Knowledge. (1882), 8°, pp. 123.
133. POWER. D'A. *The medical experiences of Benvenuto Cellini.* S. a., (1898), 8°.
134. ROSCOE Thomas. *Memoirs of Benvenuto Cellini, by himself.* From the text of Giuseppe Molini, edited by G. P. Carpani. London, 1822, 8°. 2 vols.
135. — *The same.* London, 1823, 8°.
136. — *The same.* London, Bohn's Library, 1847, 12°, pp. VIII-504, portrait.
137. — *The same.* London, Bohn's Library, 1850, 8°.
138. — *The same.* London, Bohn's Library, 1903, 8°.
139. — *The same.* London, no. 24 in *Unit. Library*, 1903, 12°, pp. 528.
140. — *The same.* Revised by L. Ricci. Illustrated. London, in *Unit. Library*, Large Paper, 1904.

141. ROSCOE Thomas. *The same.* London, G. Newnes. New York, Scribner's, 1904, 8°, pp. VIII-571.

142. — *The same.* Newly edited and revised with notes by A. R. Waller and L. Ricci. In *Library of Standard Biographies.* London, 1906, 8°, pp. 528.

143. ST. SWITHIN. *Cellini's Hammer.* In London *Notes & Queries*, 9th series, XII, pages 269.

144. SYMONDS John Addington. *Life of Benvenuto Cellini*, newly translated into English. 2 vols. Impl. 8vo. First edition, large paper, portrait. 8 India proof etchings by F. Laguillermie and 18 reproductions of Cellini's works. 100 copies were issued in this state, each numbered. London, J. C. Nimmo, 8°, 1888 (1887), do. do., 8°, 1888.

145. — *The same.* J. C. Nimmo, 8°, 1889, pp. LIV-514.

146. — *The same.* do. 8°, 1896, pp. LIV-464.

147. — *The same.* do. 8°, 1901, pp. 518.

148. — *Benvenuto Cellini's character.* In *Fortnightly Review.* London, 1887, I.

FRENCH CELLINI LITTERATURE.

149. BARBIER Auguste and WAILLY Leon de. *Benvenuto Cellini:* an opera. Music composed by Hector Berlioz. Paris, 1838. Given for the first time at the Paris Opera House on Septr. 3, 1838.

150. BONAFFÉ E. *B. Cellini.* In *Gazette des Beaux-Arts.* Paris, 2nd. series, vol. 27. 1883. Reprinted in *Études sur l'Art et la Curiosité.* Paris, Soc. Franç. d'éditions d'art. Gr. 8°. 1902, p. 49-72.

151. *Trattati* (Vide Leclanché). Translated into French by Eugène Piot in 1843. In *Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire ;* seconde année.

152. BOUCHAUD P. *B. Cellini.* Paris, Lemerre, 1903, 16°, p. 134.

153. B. P. *Un document sur Benvenuto Cellini.* In *La Chronique des arts.* Paris, August, 27, 1887.

154. B. *Benvenuto Cellini en France.* In *Nouvelle Revue.* Paris, May, 1903.

155. COURBON C. *Étude psychiatrique sur Benvenuto Cellini* (1500-1571). Paris, Mataine, 1906, 8°, pp. 101.

156. DELABORD Henri. *B. Cellini.* In *Revue des Deux-Mondes*, Dec. 15, 1857, p. 736-772. Is a Review of Carlo Milanesi's : *I trattati dell'oreficeria.*

157. — Études sur les Beaux-Arts en France et en Italie. - I. Italie. Paris, 1864.

158. DIMIER L. *B. Cellini à la Cour de France*, etc. In *Revue Archéologique*, 3 ser. XXXII, p. 241, (pp. 36), 1898.

159. — *Une pièce inédite sur le séjour de B. Cellini à la Cour de France.* In *Revue Archéologique*, 3 ser. July-Aug., XLI, p. 83, (pp. 11), 1902.

160. — *Un ouvrage perdu de B. Cellini.* In *Revue de l'art ancien et moderne.* Juin 10, 1898.

161. DUMUR François. *B. Cellini.* In *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse.* Lausanne, Oct.-Novr., 1885, p. 132-158; 352-378.

162. FARJASSE D. D. *Vie de B. Cellini écrite par lui-même.* Paris, Audot, 1833, 2 vols., 8°., port. Illust.

163. — *Mémoires de B. Cellini.* Introduction by A. P. Translation by D. D. Farjasse. Nouvelle édition illustrée de 60 gravures (and notes). Paris, J. Leclerc et C.ie, 1875, p. 7-343, 4°.

164. GIRAUD G. B. *Le Sceau de B. Cellini pour le Cardinal de Ferrare.* Paris, 1882, 8°. plate, p. 14. Extr. fr. *Mém. de la Soc. Nationale des antiquaires de France,* vol. XLII. Paris, 1882.

165. HOUSSAYE Henri. *Benvenuto Cellini et Jean de Bologne.* In *Revue des Deux-Mondes,* Paris, Jan. 15, 1883, p. 332-377. Review of the work of Plon and Desjardin.

166. LA MARTINE Alphonse Marie Louis de. *B. Cellini.* Paris, Lévy Frères, 1866, 12°.

167. LECLANCHÉ Léopold. *Œuvres complètes de B. Cellini, orfèvre et sculpteur florentin.* Paris, Labitte, 16°, 2 vols. s. d. (1844). Was also printed in 1843, 8°.

168. — *The same.* Paris, Paulin, 1847, 2 vols., 12° Vol. I. the *Vita;* vol. II. the *Trattati,* etc. p. 424.

169. — *The same* with « notes and index » by M. Franco and 9 etchings by F. Laguillermie and numerous illustrations in gold and silver. Paris, 1881, 8°. Only 100 copies printed.

170. LE ROI P. *La réorganisation des Musées de Florence.* In *L'Art.* Paris, n. 19, 1885, on Gaspare Mola and the Helmet and Shield attributed to Cellini.

171. LINDENLAUB Th. *Le quatrième Centenaire de Cellini.* In *Revue de la Renaissance.* Paris, II, Jan., 1902, p. 18-22 ; Feb., p. 77-81.

172. MARCEL T. de Saint. *Vita di Benvenuto Cellini.* Translation. Paris, Lenormand, 8°, 1822.

173. MEURICE Paul. *Benvenuto Cellini :* a drama. First played at the Theatre Porte S. Martin. Paris, April, 1, 1852. Milano, Borroni e Scotti, 1852, 16°, p. 88.

174. MOLINIER E. *B. Cellini.* Paris, Librairie de L'Art, 1894, p. 94. Illust. 4°.

175. MÜNTZ E. Vide : l'*Histoire de l'Art pendant la Renaissance.* Paris, 1895, vol. III, p. 417.

176. — Also : *L'Oreficeria a Roma durante il regno di Clemente VII.* In *Archivio Storico dell'Arte,* 1888, P. 14 ; 35 ; 68 ; 132. Illustrated.

177. — Vide : *Rassegna Nazionale.* Firenze, 1896, Vol. V. Also : vol. II, 1902.

178. O... S... *B. Cellini.* In *Rev. Britannique,* Mai 1891.

179. PIOT Eugène. A translation of the « *Trattati* » by Piot appeared in his « *Cabinet de l'Amateur et de l'antiquité* ». Deuxième année. Paris, 1843, 6e e 9e livraison.

180. PLON Eugène. *B. Cellini, orfèvre, médailleur, sculpteur. Recherches sur sa vie, sur son œuvre et sur les pièces qui lui sont attribuées.* Paris, E. Plon, 4°, 88 plates and illust. in text. pp. 1onn-414.

181. — *B. Cellini. Nouvelle appendice aux recherches sur son œuvre, etc.* Paris, Plon, 4°, pp. 4nn-34-1 Illust.

182. — *Notice sur le portrait en cire-peinte de François de Medici.* In *Gaz. des Beaux-Arts.* Oct. 1, 1883, 2 ser. XXVIII, p. 279. Illust.

183. — *Crucifix de B. Cellini.* In *Gaz. des Beaux-Arts.* 2. ser., 1882, vol. XXVI.

184. VILLIERS C. de. *B. Cellini. Étude sur l'art florentine au XVI^e siècle*. Paris, 1857. 8.°
185. X. *Un document sur B. Cellini*. In *Chronique des Arts*. Paris, May 4, 1890.

CELLINI LITTERATURE IN GERMAN.

186. ARNETH Joseph. — *Die Cinque-Cento-Cameen und Arbeiten des Benvenuto Cellini und Zeitgenossen im K. K. Münz-und Antiken-Cabinet zu Wien*. Wien, 1858. Gr. fol., 22 plates.
187. — *Arbeiten des B. Cellini in Edelsteinen und Gold. Studien über B. Cellini*. In *Denkschrift der philos-histor. Klasse der K. K. Accad. der Wissenschaften*. Gelesen in der Sitzung vom 22. April 1857. Wien, 4°, 1859, 37 pp. 17 plates.
188. BRINCKMANN Justus. *Abhandlungen über die Goldschmiedekunst und die Skulptur von B. Cellini*. Leipzig, 1867, 8°. Is an important translation of the *Trattati*.
189. B(uchenau) H. *B. Cellini-Medaillen in der Sammlung von Goethe's Werken*. In *Blätter für Münzfreunde*, 1900, n. 12.
190. ENGELMANN R. *B. Cellini in Fontainebleau*. In *Kunstchronik*, N. F., XIV, 1902, p. 105-110.
191. E. R. *Benvenuto Cellini in Fontainebleau*. In *Vossische Zeitung*, n. 404, 1902.
192. FALKE Jacob von. *B. Cellini*. In *Blaetter für Kunstgewerbe*, II, 1873, p. 18. Illust.
193. FORSTER Ernst. *B. Cellini*. In *Stuttgarter Kunstblatt* n. 35-36, 1845.
194. FRED W. *Die Kunst: Benvenuto Cellini*. Berlin, Bard, Marquardt & Co., 1905.
195. FRIEDLÄNDER Julius. *Münzen und Medaillen des B. Cellini*. Berlin, 1855, 4° plate.
196. GOETHE W. von. *B. Cellini, Eine Geschichte des XVI. Jahrhunderts, nach dem Italienischen*. In *Horen*, a monthly periodical of Tübingen. 1796; Stück, 4, p. 1-56; 5, p. 1-51; 6, p. 1-49; 7, p. 1-57; 9, p. 1-71; 10, p. 70-106; 11, p. 1-34, 1797. Stük, 1, p. 59-101; 2, p. 75-106; 3, p. 45-88; 4, p. 43-84; 6, p. 1-17; text not completed.
197. — The same text was issued in 1798. 3 vols. 8° at Braunschweig (really Vienna) by J. Bauer.
198. — Again in 1801 with a new title.
199. GOETHE: | *Leben* | *des* | *Benvenuto Cellini* | *Florentinischen Goldschmieds* | *und* | *Bildhauers* | *von ihm selbst geschrieben* |. Tübingen, I. G. Cotta, 1803, 2 vols., 8vo, I, p. 316; II, p. 334. This text is more complete than that published in the *Horen*.
200. — Also in Goethe's Works published by Cotta in 1818.
201. — There is a pocket edition of the *Vita*. 16°.
202. — 8vo edition of the *Vita*, in 2 vols.
203. — Cotta again issued the *Vita* in 1830, in 3 vols. 8°.
204. — In 1857 and also in 1860 the *Vita* was published, edited by Wollmer.
205. — Edited by Fr. Strehlke it appeared in vol. XXX of Hempel's *Classical Works*.
206. — In Goethe's Works issued by Cotta. Stuttgart, 1869; vols. 3, p. 1-134.
207. — In Goethe's Works. Weimar, 1890, 8°, vols. 43-44.

208. GOETHE. In Goethe's Works published by Grote. Berlin, 1873; with an introduction by Ernst Hermann.

209. — *B. Cellini.* Edited by Dr. Alfred Gotthold Meyer and Dr. Georg Witkowski. In *Deutsche National-Litteratur,* edited by Joseph Kürschner. Stuttgart, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, Druck von B. G. Teubner in Leipzig, s. a. Band 109. *Goethe's Werke,* XXVIII, p. XXIV consisting of an introduction by Meyer and Witkowski; then follows a reproduction of the title of the Tübingen edition of 1803; text pp. 476 and Appendix, p. 477-547. Index, p. 548-563. 8°. Vide: Oettingen below.

210. KUNOWSKI L. von. *Durch Kunst zum Leben* In *Schöpferische Kunst.* Leipzig, E. Diederichs, 1902. Gr. 8°, p. 318. *Benvenuto Cellini,* p. 188-199.

211. REUMONT Alfred von. *Geschichte der Stadt Rom.* Berlin, 1870, vol. III, p. 587.

212. — *B. Cellini's letzte Lebensjahre.* In *Historisches Taschenbuch herausgegeb.* von F. von Raumer. New Series, vol. VIII. Leipzig, 1847.

213. — *Nachträgliches über B. Cellini.* In *Stuttgarter Kunstblatt,* n. 48, 1847.

214. OETTINGEN W. von. *B. Cellini.* In *Das Museum.* Berlin-Stuttgart, W. Speemann, 1901-1902, vol. 7, 4°, p. 29-32.

215. — *Goethe's Vita* edited by W. von Oettingen. Stuttgart, Cotta, 8°, 2 vols. 1904.

216. SAITSCHICK R. *Menschen und Kunst der Italien. Renaissance.* Berlin, E. Hoffmann, 8°, 1903.

217. — *Studien über B. Cellini.* Mit 10 farb. Taf. in fol. Wien, 1859, 4°, pp. 38, s. S. A. aus den Denkschriften der Wiss. Akad. Band IX.

218. VOSSLER K. *B. Cellini's Stil in seiner « Vita ». Versuch einer psychologischen Stilbetrachtung.* Halle, Niemeyer, 8°, p. 38, 1899.

DUTCH.

219. EPKEMA E. *B. Cellini.* In *Tijdschrift voor geschiedenis land en volkenkunde.* Groningen, 1902, n. 3.

220. LIMBURG BROUWER P. van. *Het leven van B. Cellini, florentijschen goudsmid en beelhouwer. Door hemzelven beschreven. Uit het Italien vert. en met eenige aant. voorzien.* Groningen, W. van Boelkeren, 1843, 2 vols., 8°.

HUNGARIAN.

221. SZAMOS Szana T. *Benvenuto Cellini*: ònéletiràse olaszbol fordilotta. Budapest, 1889-91, 2 vols, 8°.

RUSSIAN.

222. ALTAEV A. *Benvenuto Cellini.* Biograficeskaja povèst. Petersburg, Sojkin, 1904, 8°, pp. 223.

SPANISH.

223. MARCO Louis. *Benvenuto Cellini:* Su vida escrita por el mismo, seguida de las Rimas puestas en versos castellanos. Traduccion de D. Luis Marco. Tomos 159 & 161 of the *Biblioteca Classica Española.* Madrid, 1892, 8°.

224. VILAAMIL Gregoria Cruzada. *Benvenuto Cellini. Vida.* Traducida per D. Gregoria Cruzada Vilaamil. Madrid, 1869, 4°.

Besides the above specially devoted to Cellini the following may be consulted with advantage by the student.

225. BARTOLI Fr. & GRISONI J. *Coloured drawings for John Talman of objects of ecclesiastical art used in pontifical ceremonies at St. Peter's. Rome.* In *British Museum, London, Mss. Additional,* No. 5239.

226. MOMO (Nom-de-plume of Girolamo Amati). *Lettere Romane,* corrette ed annotate. Roma, Barbèra, 1872, 8°, pp. 103-1.

227. THURSTON Herbert. Two lost masterpieces of the Goldsmiths' art. *The Clasp made by Cellini for Clement VII.* In *Burlington Magazine.* London, October 1905, p. 37. Illustrated.

228. FORRER L. *Biographic Dictionary of Medallists, Coin, Gem and Seal Engravers, Mint-masters &c, ancient and modern.* B. C. 500-A. D. 1900. London, Spink & Co. Printed by Protat Brothers at Macon (France), vol. I, p. 375-385. Illustrated, 8°.

229. SUPINO I. B. *Il medagliere mediceo del R. Museo Nazionale di Firenze.* Firenze, Alinari; tipog. G. Barbèra, 1899, 8°. Illustrated at p. 101.

230. FABRICZY C. von. *Medaillen der Italienischen Renaissance.* Leipzig, Seeman, 1903, 8°. Illustrated. Of this work there is an English translation by Mrs. G. W. Hamilton, with a Preface by G. F. Hill. London, Duckworth, 1904, 4°, pp. 224, 41 plates.

231. HEISS Alois. *Les Médailleurs de la Renaissance. Florence et les Florentins.* Paris, Rothschild, 1892, fol. In two parts.

232. MOLINIER E. *Les Bronzes de la Renaissance. Les Plaquettes, Catalogue raisonné.* Paris, Librairie de l'Art. J. Rouam, 1886, 2 vols., 8°. Illustrated.

Additional to Italian text.

233. VITALINI O. *Gli scudi d'oro di Paolo III ed i coni di Benvenuto Cellini.* Camerino, tipog. Savini, 1906, 8°, pp. 15.

Additional to English text.

234. JONES E. Alfred. *The Gold and Silver plate of Wolf Dietrich von Raitenau, Prince Archbishop of Salzburg, in the Pitti Palace (Hitherto attributed to Cellini).* In *Connoisseur.* London, May, 1907, vol. XVIII. No. 19; p. 20. Illustrated.

Sidney J. A. Churchill.

NOTIZIE

Vol d'un livre d'heures ancien à la bibliothèque de Saint-Pol. — Nous venons de recevoir:

PRÉFECTURE DE POLICE

—

Cabinet du chef de la sûreté.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 25 septembre 1907.

Monsieur,

Aux fins d'exécution de prescriptions du parquet de Saint-Pol, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il a été soustrait à la bibliothèque de cette ville un livre d'heures ancien, estimé 1500 francs, dont la description est ci-jointe.

Au cas où il parviendrait à votre connaissance que ce livre ait été offert en vente je vous serais très obligé de m'en aviser.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le commissaire de police,
Sous-chef du service de la sûreté.

DESCRIPTION.

4. — (Horae). — In-8 carré de 125 feuillets; beau vélin blanc, tracé partie à l'encre pourpre et partie à l'encre rose; longues lignes, grandes marges, 13 lignes à la page; écriture semi-gothique du XIVe siècle à grands caractères (les 22 derniers feuillets sont d'une écriture différente et un peu plus fine).

Grandes lettres historiées ou peintes en or sur fond de diverses couleurs; initiales festonnées rouges et bleues, rubrique en vermillon. — 15 petites miniatures à mi-page, d'une assez fine exécution, entourées de bordures variées représentant des oiseaux, des papillons, des fleurs et des fruits délicatement enluminées; 6 pages également entourées de bordures semblables.

Reliure en bois recouvert de veau brun frappé, sur chaque plat, d'ornements figurant deux évêques, tranches dorées; reliure en mauvais état.

Hauteur: 145 millimètres; largeur: 105 millimètres.

On lit sur la feuille de garde:

1° Une prière commençant ainsi, écrite en caractères du XVIe siècle: « O glorieuse mère Madame Saint Anne, que de toi du ciel est venue la manne.... »

2° Cette note du docteur B. Danvin: « Suivant M. Piers, bibliothécaire à Saint-Omer, ce missel est un manuscrit de la fin du XIIIe ou du commencement du XIVe siècle ».

« Offert à la bibliothèque naissante de Saint-Pol par
B. Danvin d. m. p.
Novembre 1837.

Ce manuscrit commence par un calendrier en français tenant 12 feuillets.

Les miniatures, dont les personnages sont en partie revêtus de costumes du moyen âge, représentent les sujets suivants:

1° La Résurrection de Lazare. — 2° Le Baptême de Jésus-Christ. — 3° Un groupe de Saints. — 4° L'élévation de la messe. — 5° La Mort de Jésus-Christ. — 6° La Sainte Vierge assise sur un trône et encensée par deux anges. — 7° Le Baptême de Jésus-Christ. — 8° Jésus-Christ montrant ses plaies à saint Thomas. — 9° La transfiguration de Notre-Seigneur. — 10° Le Saint-Esprit descendant sous la forme d'une colombe. — 11° Un saint personnage enfermé dans une tour par deux soldats. — 12° Le Baptême des néophytes. — 13° Un saint docteur enseignant dans un tem-

ple. — 14° La Nativité de la Sainte Vierge. — 15° Le Roi David à genoux en vue d'une forteresse du moyen âge.

Les initiales des feuillets 19 et 20 n'ont pas été terminées; au folio 19, une place paraît réservée pour une miniature. Quelques feuillets ont été coupés et la fin du manuscrit est enlevée.

(N. 132 du catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France).

Nota. — A l'angle supérieure gauche du plat recto est collée une petite étiquette bordée de bleu, où le chiffre 4 est écrit à l'encre rouge.

Le manuscrit porte l'estampille de la bibliothèque de Saint Pol, au commencement, au feuillet 25 et à la fin.

Nozze d'oro di un tipografo pisano. — Pel cinquantesimo anno della carriera tipografica del cav. Francesco Mariotti, il principe dei tipografi pisani, a cura di un apposito comitato è stata pubblicata una *Miscellanea storico letteraria*, interessantissima per li scritti pregevoli di illustri letterati, scienziati ed artisti. È un bel volume di oltre 300 pagine in-4° su carta a mano ricco di fregi e riproduzioni, di nitidi caratteri e di documenti inediti. La *Bibliofilía* che per gravi ragioni non poté in tempo debito rispondere al cortese invito rivoltole, è lieta di potere oggi registrare le meritate onoranze a questo operoso creatore del libro e gli invia da queste colonne il plauso e l'augurio non meno sincero di celebrare le *nozze di diamante* dell'accurato ed intelligente tipografo pisano! Ci riserviamo di parlare più ampiamente in uno dei prossimi quaderni del volume stupendo che il venerando festeggiato con pensiero gentile ha voluto inviarci e pel quale lo ringraziamo anche da queste colonne sentitamente.

Il British Museum di Londra ha acquistato nel 1906, secondo l'annuale relazione, 246 incunabuli, in gran parte di origine italiana o tedesca. — La biblioteca ha inoltre ottenuto, specialmente per mezzo di Lord Strathcona e Walter Rothschild, 158 opere di edizioni finora bibliograficamente affatto sconosciute. Il Museo possiede dunque ora 9088 incunaboli, senza contare i numeri doppi. — Il rimanente aumento annuale è stato di 28498 volumi e scritti, 64977 opuscoli e periodici, 1793 carte e 7483 opere musicali. — Il reparto dei manoscritti venne in possesso tra l'altro di due rotoli di papiri greci di Ercolano dati in dono dal re, di 20 papiri regalati dal *Egypt Exploration Fund*, di due importanti manoscritti dei *Canterbury Tales* del Chaucer, e di un volume contenente ballate inglesi, che furono raccolte nel 1400. — La collezione orientale s'arricchì sopratutto della grande raccolta di manoscritti e stampe tibetane, fondata dal governo indiano. —

Un Museo Fugger. — In Augsburg è stato recentemente inaugurato un museo nello storico palazzo di questa famosa famiglia. — Le meravigliose camere adornate, per ordine dei Fugger tra il 1570 e 1572 di affreschi, opera di Federigo Lamberto e Antonio Ponzano sono state novellamente restaurate e contengono ora storiche raccolte riguardanti i conti Fugger e Babenhausen. — Dalle soffitte e dai muri pendono le rappresentazioni allegoriche ritornate all'antico splendore, e in cassette e vetrine si conservano antiche insegne, vetrerie, vestiti, gioielli e medaglioni, sculture in avorio, porcellane e altri simili oggetti.... Rappresentano vere e mirabili opere d'arte varii calici in stile gotico e della rinascenza, e un piccolo altorilievo in legno dipinto figurante « Maria fra gli angeli » di Hans Daucher del 1515 reso più appariscente da una superba architettonica cornice. —

Una nuova biblioteca a Berlino. — La città di Berlino vuole ora riunire in un apposito edificio, quale bibiloteca municipale, raccolte di libri sparsi in varî comuni, affinchè esse divengano di universale utilità. — Come prima rata è già a disposizione per la costruzione del nuovo edificio la somma di 200.000 marchi. —

Qual è il numero di libri stampati dopo l'invenzione della stampa? — Se Alberto Eim, autore di una recente opera intitolata: *Le livre*, è bene informato, spetterebbe a un certo Eim francese Gabriele Peignot il merito di avere, nel primo venticinquennio del secolo scorso per primo calcolato approssimativamente il numero di libri stampati dopo l'invenzione della stampa. — I risultati erano i seguenti: « Nel primo secolo dell'arte tipografica 1436 (?)-1536, 42000 opere, nel secondo, 1536-1636, 575000; nel terzo 1636-1736, 1225000; e nel quarto non intero,

1736-1822, 1839960; in tutto dunque 3681960 opere edite. — Secondo questo calcolo i volumi usciti da tutti i torchi del mondo fino a quell' anno erano nel numero di 3 miliardi 313 milioni 764000. — Di questi, sempre secondo il giudizio di Gabriel Peignot, un solo terzo era sopravvissuto; gli altri due terzi dovevano essere andati distrutti per usi qualsiasi e in parte anche perduti. — Pochi anni fa un bibliografo-americano faceva un calcolo interessante intorno ai libri del suo paese, dando le seguenti cifre: 420 milioni di volumi si trovano nelle biblioteche di famiglia, 150 milioni nelle raccolte di libri di eruditi scrittori, inventori etc., 60 milioni sugli scaffali degli editori e dei commercianti, 50 milioni nelle biblioteche pubbliche, 12 milioni nelle biblioteche degli Istituti di studi superiori e delle Università e 8 milioni in possesso degli studenti. — In quanto agli altri paesi, l'americano giudicava per l'Europa occidentale 1 miliardo 800 milioni di volumi, per l'orientale 460000 e per le altre parti del mondo un complesso di 240 milioni di volumi. — Seguendo queste cifre ne abbiamo presentemente in tutta la terra il numero di 3 miliardi 200 milioni.

Il Catalogo delle miniature, possedute dal sig. Pierpont Morgan che si sta ora allestendo, sarà uno tra' più notevoli libri pubblicati nel nostro tempo.

Le prime dieci copie costeranno 500 sterline ciascuna. Una somma ingente è stata spesa per la riproduzione delle miniature che illustreranno il libro.

Così perfetto è stato il lavoro dei varî artisti, ch'è difficile il distinguer le copie dagli originali famosi, raccolti nelle sale del palazzo Prince-Gate.

Il capolavoro del libro sarà la miniatura di Enrico VIII, miniatura di fama mondiale, eseguita per ordine di quel Re e destinata in dono ad Anna di Cleves nell' anno 1539. È una delle tre miniature eseguite da Holbein ed è la più preziosa fra tutte quelle contenute nella collezione del signor Morgan.

Dodici artisti italiani furono messi alla prova per stabilire il loro grado di abilità in fatto di pittura sull' avorio: uno ne fu prescelto ed ha compiuto squisitamente il lavoro.

Ogni pagina del libro conterrà gruppi di miniature tutte su avorio e la collezione avrà esemplari dei più grandi maestri dell' epoca antica come della presente fino a Rossetti e Isabey.

I primi due esemplari, tutti eseguiti a mano, sono destinati al Re Edoardo e al Presidente Roosevelt e le altre copie della prima edizione saranno distribuite fra i Sovrani, coi quali il signor Morgan ebbe relazioni.

La seconda edizione, meno splendida della precedente sarà posta in vendita al prezzo di 200 sterline.

Essa sarà profusamente illustrata e conterrà molte miniature colorate. È probabile si faccia una terza edizione di 50 copie, e questa sarebbe destinata per alcuni amici del sig. Morgan e per le scuole d' arte patrocinate dal filantropo miliardario.

Il Catalogo delle pitture, possedute dal signor Morgan e che trovansi raccolte a Prince-Gate, è ora terminato. È un' opera in tre volumi, rilegati in marrocchino verde. Un frontespizio colorato indica le migliori pitture contenute nei tre volumi, e queste appartengono tutte alla scuola inglese. Nel primo volume sono: la Duchessa di Devonshire, più nota sotto il nome di « Gainsborough Stolen Duchess », quadro che ha una storia clamorosa. Nel secondo è il ritratto di Lady Betty Deliné con i suoi figli, dipinto da Sir Joshua Reynolds. Nel terzo volume è il celebre ritratto di Kitty Farren, divenuta Contessa di Derby, dovuto al pennello di Sir Thomas Lawrence e reputato il suo miglior lavoro.

Il signor Morgan desiderò, per lungo tempo, ma inutilmente, il possesso di quel capolavoro, che apparteneva al signor Neumann, e che era custodito nel suo palazzo in Piccadilly.

Alla fine, circa un anno fa, e sborsando una somma enorme, egli ottenne il suo scopo, e così il desideratissimo quadro fu trasferito a Prince-Gate ed appeso accanto al famoso ritratto di Miss Croker, una famosa bellezza irlandese, morta due anni or sono. Essa visitò la casa di Morgan, all' età di 80 anni, per rivedere il proprio ritratto!

Gli statuti fiorentini. — La recente deliberazione della Giunta Comunale di Firenze di pubblicare gli Statuti della vecchia repubblica fiorentina, dovuta all' iniziativa del prof. Romolo

Caggese, metterà questa città non solo alla pari delle sorelle maggiori che tutte, come Torino, Milano, Venezia, Genova, Bologna, Lucca, Siena hanno a stampa le loro piú antiche leggi municipali, ma le toglierà il biasimo di non aver pensato ancora ad un dovere che già hanno onorevolmente compiuto moltissimi Comuni minori od anche piccolissimi. I due preziosi codici che esistono nel nostro Archivio di Stato sono pervenuti a noi quasi intatti dalla violenza del tempo e contengono il primo lo Statuto del Capitano del Popolo, l'altro quello del Podestà. Portano una data memoranda, quella della morte di Dante, il 1321. « Prima del 1321 (dice il prof. Caggese nella nobile lettera con cui egli propose al Comune la stampa dell'opera) Firenze ebbe molte redazioni di statuti, come tutte le repubbliche italiane del medioevo: e si può esser certi che dai primissimi tempi della costituzione del Comune, verso la metà del secolo decimosecondo, ai primi anni del XIV, ad ogni cambiamento di forme costituzionali o semplicemente ad ogni nuova fase delle lotte civili corrispose una nuova redazione dello Statuto Comunale. Ma sfortunatamente per lo storico, i piú antichi statuti sono periti quasi completamente e non ne avanzano che pochi passi frammentarî, pubblicati piú di vent'anni fa dal prof. Giuseppe Rondoni. Perciò la redazione del 1321 ha per la storia fiorentina una importanza straordinaria, permettendoci essa di risalire a condizioni di vita preesistente e illuminare una grande quantità di fatti economici, giuridici, politici e morali che altre fonti o non ricordano affatto o ricordano solo imperfettamente ». L'edizione, a quel che ci assicurano, potrà esser pronta fra un anno e sarà preceduta da una introduzione storico-giuridica del Caggese stesso. A sopraintendere all'importante pubblicazione il Comune ha nominato una Commissione composta di Pasquale Villari, Isidoro Del Lungo e Roberto Davidsohn.

Elargizione. — Sappiamo che il noto antiquario di Monaco signor Jacques Rosenthal ha fatto, or non è molto, alla « Bibliothèque Nationale » di Parigi un dono di grande valore. Si tratta di un manoscritto originale che risale al 14 marzo 1507, portante la firma autografa della regina Anna di Bretagna. In questo la principessa affida al suo tesoriere l'incarico di versare al miniatore Jean Bourdichon la somma, in quei tempi veramente straordinaria, di 600 talleri in oro per l'ornamento del suo grande e ricchissimo libro di preci. Questa elargizione è stata accolta con molto entusiasmo, giacché tale documento ha per la Francia una particolare importanza, trovandosi appunto nella « Bibliothèque Nationale » di Parigi il prezioso libro di preghiere, che costituisce un tesoro artistico di primissimo ordine. Dal manoscritto regalato, risulta dunque indubitatamente che le mirabili miniature delle famose « Grand Heures d'Anne de Bretagne » traggono origine dallo studio di Jean Bourdichon.

Scoperta di manoscritti. — Rarissimi sono i manoscritti dell'epoca Carolingia che ci siano pervenuti. Sappiamo che due si trovano nelle biblioteche bavaresi, e precisamente uno nella « Hof- und Staatsbibliothek » di Monaco, l'altro nella « Bibliothek des Germanischen Museum » in Norimberga. Ora però, durante il riordinamento della biblioteca appartenente alla società storica di Ingolstad è venuto alla luce un terzo manoscritto dell'epoca Carolingia, costituito dalle parti di un altro manoscritto di inestimabile valore. I fogli pergamenacei scoperti si trovano in ottimo stato di conservazione, rappresentano il resto di un Evangelo, e completano un manoscritto di 52 fogli che si trova in possesso della « Hof - und Staatsbibliothek ». Le sedici pagine, in cui consiste la scoperta, si suddividono in 32 colonne, alte 23 1/2 cm. e larghe 8 1/2 cm.; queste constano, come quelle di Monaco alle quali sono perfettamente uguali in tutto il resto, di 23 righe con caratteri di 0,5 cm. d'altezza. Questo Evangelo aveva servito prima come legatura di scritture, e cosí facilmente si comprende perché la seconda metà di ciascun foglio sia stata cosí deplorevolmente tagliata fin dentro al testo. L'intera prima riga nella prima colonna della prima pagina è eseguita a colori; vi sono inoltre altre sei lettere iniziali bellamente composte e colorate.

Un archivio a Czernowitz. — È stato approvato a Czernowitz il progetto della costruzione di un archivio del quale già da gran tempo là si sentiva il bisogno. Questo piano, cosa veramente importante nella storia della Bucovina, andrà immediatamente in esecuzione. Si è affi-

dato l'incarico di presiedere alla costruzione di questo archivio al professore universitario Dr. Wladimir Milkowicz.

Una « Bismarck-Sammlung ». — La biblioteca municipale di Amburg ha stabilito di riunire in una vasta raccolta il maggior numero possibile d'oggetti riferentisi a Bismarck; cioè stampe, ritratti, e possibilmente anche autografi. Il lavoro per la raccolta del materiale ha già avuto principio. Questa intrapresa ha avuto numerosi incoraggiamenti da molte parti.

Un anagramma. — Sopra un manoscritto della città di Diò di S. Agostino, conservato nella Biblioteca di Sainte-Geneviève, era come insegna questo motto: « Va hativeté m'a brulé ». Si sapeva che questo libro era stato illustrato dopo l'anno 1473, da un artista di Tours, della scuola di Jean Foucquet, ma nessuno aveva saputo fin'ora spiegare le suddette parole.

Soltanto ora il Conte di Laborde, dopo pazienti ed erudite ricerche, è pervenuto a trovare il nome di cui questa singolare insegna è l'anagramma, che è quello di Mathieu de Beauvalet, che fu, dal 1450 al 1480, notario e segretario del re, consigliere e ricevitore generale delle finanze, e morì ricco e potente prima del 1500.

Manoscritti ed esposizioni. — In quest'anno 1907 tre esposizioni richiamano l'attenzione su numerosi manoscritti a miniature; l'esposizione di ritratti alla « Bibliothèque nationale », l'esposizione del Toson d'oro a Bruges; l'esposizione d'arte umbra a Perugia.

La prima comprende una mirabile raccolta di ritratti disegnati, proveniente dal gabinetto delle stampe della « Bibliothèque Nationale »; una serie di manoscritti delle biblioteche di Parigi, alle quali sono uniti alcuni di Besançon, Tolosa, la Haye, e altri di privata proprietà; e inoltre alcuni volumi del tempo di Luigi XII e di Francesco I, stampati su carta velina. A Bruges abbiamo miniature, manoscritti e rilegature aventi più o meno relazione con l'ordine del Toson d'oro: cioà istorie, statuti, armi gentilizie, decreti del Toson d'oro il tutto proveniente dal Belgio, dall'Olanda, dalla Spagna e principalmente dall'Austria.

A Perugia, troviamo esposto in molte sale del municipio un grande numero di manoscritti miniati che corrono dal VI al XVI secolo; essi sono stati offerti in prestito dalla Biblioteca di Perugia, dal capitolo metropolitano di S. Lorenzo, dall'Archivio Decemvirale, dal Collegio del Cambio, dal Collegio della Mercanzia e da parecchi altri della medesima città; hanno contribuito pure i comuni di Bettona, Gubbio e Stronconi. Il tutto forma una magnifica riunione di opere trattata in modo diverso da artisti della medesima regione.

Uno spirito burlone. — Corre sui giornali una notiziola che deve far fremere di compiacimento tutti gli spiritisti in buona fede. È il racconto di un curioso fenomeno che sarebbe accaduto poco fa nel negozio di libri del signor Herbert George, a Londra.

Un libro esposto in una vetrina cadde al suolo. Il signor George lo raccolse e lo ripose al posto, ma poco dopo il libro cadeva di nuovo. Il proprietario non se ne avvide o non vi fece caso, ma il giorno seguente, aprendo il negozio, trovò tutto messo a soqquadro: a bella prima pensò ad una non gradita visita di ladri, ma poi, visto che nulla mancava, si pose a riordinare la merce con l'aiuto del commesso. Se non che la sua era una fatica da Sisifo; man mano che riponeva la roba negli scaffali, essa ricadeva al suolo come attratta da una forza magnetica.

Ad un tratto due delle lampade elettriche del negozio caddero anch'esse e andarono in frantumi. Fu come il segnale di una strana danza: la danza degli scaffali che si misero a spiccare salti di qua e di là, facendo volare libri, buste, scatole e percotendo il signor George, il commesso e altre tre persone presenti.

Il giorno dopo gli stessi fenomeni si ripeterono ininterrottamente fino alle quattro del pomeriggio. Poi cessarono subitamente e non si rinnovarono più.

Se la notizia non è un bel « serpente di mare » della stagione, udremo la spiegazione che ce ne daranno i periodici spiritualisti. È certo ch'essa susciterà una lunga discussione e sarà fonte di ipotesi infinite, sopra gli spiriti burloni che si divertono a gettare in aria libri e scaffali. O che fosse lo spirito del Patriarca Teofilo che distrusse la Biblioteca di Alessandria?

La nuova Biblioteca pubblica di Nuova York, la quale non sarà del tutto ultimata che tra due anni, solleverà certo l'ammirazione anche della vecchia Europa. L'enorme edificio è costruito in marmo bianco di Vermont, nello stile del rinascimento moderno, con reminiscenze del secolo XVIII, e raggiunge un'altezza di 32 metri. Un portico di 22 colonne corinzie, al quale mette capo uno scalone monumentale, dà accesso alla biblioteca. La sala di lettura conterrà 800 posti; 60 gabinetti da lavoro saranno a disposizione degli studiosi che si dedicano a lavori di grande portata. Vi saranno sale speciali per i ragazzi e per i ciechi. Le collezioni saranno degne della grandiosità del locale: esse contano ben 3000 Shakespeareana, 8000 Bibbie stampate in tutte le lingue del mondo, ecc. La perla piú rara è, a quanto si dice, la prima edizione delle lettere di Cristoforo Colombo, che è costata 37,500 franchi. La costruzione di questo immenso edificio costerà non meno di 32 milioni.

Un dramma inedito di Poe. — Ne parla la *Nation* di New-York. Recentemente un critico americano affermava: noi conosciamo tutta l'opera del Poe e le piú minuziose indagini niente potrebbero offrirci di nuovo; però se potessimo scoprire qualche cosa di inedito del Poe una tale scoperta, almeno in America e in Francia ove il Poe ha avuto tanti ammiratori ed imitatori, susciterebbe maggiore interesse che non la scoperta di un nuovo dramma dello Shakespeare. Ora questa scoperta è stata fatta. Uno dei manoscritti del Poe, a quanto sembra non mai utilizzato da nessun editore americano, e in gran parte inedito, è venuto alla luce ed è stato acquistato da S. H. Wakeman. Nella rivista *Southern Literary Messenger* di cui il Poe era direttore, comparvero nel decembre del 1835 alcuni estratti da un dramma inedito, col titolo « Scene da un dramma inedito »; altri quattro estratti, recanti lo stesso titolo, comparvero nel numero del gennaio 1836. Nove anni piú tardi il Poe raccoglieva in volume varî suoi versi « Il corvo ed altri poemi ». In questo volume comparvero, con alcune modificazioni, gli estratti già pubblicati nella rivista, battezzati però, questa volta, col nome di « Scenes from Politian; an Unpublished Drama ». È il manoscritto di questo dramma che oggi è venuto alla luce. Appartenne una volta a John H. Ingram, l'editore inglese delle opere del Poe, ma passò in altre mani alcuni anni fa. Non è completo, però; il manoscritto finisce alla III scena del IV atto con Poliziano che si trova solo, di notte, nel Colosseo. In cima alla prima pagina è la dicitura

Politian — a Tragedy
Scene — Rome in the Century.

Ad accrescere l'interesse della recente scoperta concorre anche questo fatto che Poe accusava Longfellow d'avere imitato quella sua commedia. Nel *Broadway Journal* del 29 marzo 1845 Poe coglieva le somiglianze tra lo « Spanish Student » del Longfellow e le sue « Scenes from Politian », pubblicate nel *Southern Literary Messenger*, concludendo: le coincidenze sono troppo marcate per dubitare dell'imitazione. Dal 1903 ad oggi continue sono state le scoperte sull'opera del Poe, e se si pensa al metodo con cui egli lavorava e alla condotta che teneva sarebbe legittimo nutrire ancora delle speranze.

L'agitazione contro il direttore della Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze. — La *Nazione* di Firenze ha pubblicato una serie di articoli infocati contro il cav. Dr. Salomone Morpurgo alle quali quest'ultimo ha risposto con una lettera calma ed oggettiva mettendo a posto diverse cose erronee che gli furono portate a carico, senza menomamente cercare di difendersi contro le gravi accuse che contro di lui furono lanciate da un suo dipendente, come dicono. Questa breve lettera dignitosa bastava infatti, poiché il cav. Morpurgo non ha bisogno di scagionarsi. Egli può fare anche a meno della nostra difesa: i resultati della sua capacità, abilità ed attività sono sì eloquenti che tutti coloro che conoscevano la biblioteca com'era prima e che la conoscono com'è ora, non approveranno soltanto unanimemente l'operato suo, ma gli tributeranno elogio ed ammirazione. Noi non possiamo davvero essere sospetti d'adulazione verso l'insigne direttore della Nazionale di Firenze, poiché dalla sua venuta a Firenze in poi non abbiamo soltanto mai avuto rapporti librari colla nostra massima biblioteca, ma nemmeno il piacere di vedere una volta l'egregio

uomo nella nostra libreria alla quale tutti i bibliotecari del mondo, che passano per Firenze, si fanno un dovere di dedicare una visita. Nessuna accusa né rimprovero sono implicati in questa parentesi, poiché sappiamo benissimo che quel che il cav. Dr. Morpurgo ha trovato da fare in Biblioteca non gli ha lasciato il tempo di leggere i nostri elenchi, né di fare una visita alla nostra libreria che è ovunque considerata come una delle primissime del mondo.

Il *Marzocco* ed il *Nuovo Giornale* di Firenze hanno preso la difesa del Dr. Morpurgo. A noi sembra però che non spetta alla stampa di giudicare nelle contese tra i bibliotecari ed il loro capo; anzi ci maravigliamo come qualcuno dei bibliotecari abbia creduto opportuno invocare l'intervento della stampa contro il suo superiore, mentre dovea conoscere la vera strada da prendere per protestare contro i presunti abusi del direttore. Intendiamoci bene: il pubblico che legge e studia seriamente nella Biblioteca è, senz' eccezione, contento della riforma introdotta dal direttore, epperò non può lasciarsi commuovere dalle critiche che vengono lanciate dai bibliotecari ai loro superiori; è una questione interna della Biblioteca che dev' essere risolta lì e non dalla stampa. Pare però inoltre che non tutti gli impiegati fossero del parere di colui che ha pubblicato il primo articolo, uso Zola *l'accuse*, perché uno di essi intanto è sorto in difesa del suo capo. Manca dunque la solidarietà fra i colleghi alla qual circostanza dobbiamo la fortuna che gl' impiegati non si sono messi in sciopero il quale, del resto, non avrebbe avuto la gravità di quello dei ferrovieri.

Musica francese del 17° secolo. — L'illustre musicologo francese D. Jules Ecorcheville ha pubblicato in due volumi di elegantissima edizione venti *Suites* d'orchestra dovute a compositori francesi del secolo XVII. Il primo volume contiene un ampio studio dell' Écorcheville con molti *fac-simili* dei codici da lui esaminati ed il secondo riproduce quelle antiche musiche trascritte in notazione moderna.

Nel segnalare fin d'ora la importantissima pubblicazione che onora l'insigne musicologo, annunziamo che nel prossimo numero della *Bibliofilia* il nostro redattore musicale Prof. Arnaldo Bonaventura ne farà una diffusa recensione.

La Biblioteca della « Kaiser Wilhelms-Universität » in Münster (Vestfalia) è stata aumentata di circa 24,000 volumi della biblioteca della famiglia dei conti di Fürstemberg Stammheim la quale però li ha lasciati per ora soltanto in prestito per cinquanta anni.

Un libro di proporzioni colossali. — Il British Museum di Londra contiene la più grande Biblioteca del mondo. E in questa Biblioteca si trova uno de' più grandi libri, che esistano. È un atlante di geografia, di dimensioni colossali, nel quale sono raccolte antiche carte della Olanda, ammirabilmente incise.

Questo libro è collocato in una scatola gigantesca, dalla quale non può esser tolto che da tre uomini. È rilegato in cuoio, con splendide dorature. È alto 2 metri e 65 centimetri e il suo peso è di 362 chili. Fu offerto in dono, nel 1660, al Re Carlo II, quando s' imbarcò in Olanda per tornare a Londra.

La Biblioteca della città di Edimburgo. — Uno scrittore francese, Eugène Morel, ha visitato a Edimburgo la Biblioteca donata a quella città dalla munificenza del miliardario Carnegie. E ne dà nella *Nouvelle Revue* una descrizione che è degna di studio. Sulla porta della Biblioteca è scritto: « pubblica e libera: » nessuna consegna: una macchina girante segna la vostra entrata e basta. Potete, secondo ogni vostro desiderio, leggere riviste, giornali, consultare gli orarî: lavorare, studiare i libri di scienza, o di arte. La sala è aperta dalle nove alle dieci di sera.

Questo per la sala di lettura. Vi è anche una sala per il prestito dei libri. Siete imbarazzato sulla scelta dell' opera? Eccovi un catalogo, stampato, di 900 pagine, in cui sono registrate 52,318 opere e che costa rilegato, sessanta centesimi!

Ecco quello che ci piace di rilevare. Nelle nostre Biblioteche, nei nostri Musei manca un Catalogo, ben fatto, e che si venda a piccolo prezzo, e mercé il quale lo studioso possa rapidamente, e alle pur grandi distanze, trovar ciò che può esser utile alle sue ricerche. Le nostre Bi-

blioteche non hanno, generalmente, ed è grave errore, Cataloghi stampati: certi Musei li hanno, ma costano troppo: quasi nessuno lo compra: e quindi non si rinnovano mai. Questi Cataloghi, con alcune brevissime note esplicative, sarebbero di grande utilità: arrecherebbero vero incremento agli studî.

Goethe. — Una preziosa scoperta fu fatta a Norimberga dal dott. Rudolf Herold, il quale frugando nell'archivio della famiglia Soldan rintracciò 17 lettere di Goethe tutte finora sconosciute. Esse sono dirette all'editore Friedrich Frommann in Jena e trattano la stampa e la pubblicazione di singole opere del poeta. Saranno fra poco edite dal dott. Herold.

La lingua basso-tedesca parlata una volta in tutta la Germania settentrionale dai confini dell' Olanda fino alle provincie baltiche, va perdendo tuttora inesorabilmente di terreno e sta per ispegnersi lentamente. Quantunque essa possieda una letteratura assai ricca e popolare, nessun istituto pubblico o privato ebbe finora cura a raccogliere sistematicamente tutto quanto fu pubblicato in questo dialetto. Onde rimediare a questa mancanza ed a salvare i documenti letterari, un giorno indispensabili per lo studio linguistico, la biblioteca dell' Università di Greifswald ha assunto questo incarico, per il quale viene aiutata dalla provincia di Pomerania, da generosi privati e dallo stesso ministero. La giovane raccolta ammonta già a 483 opere in 652 volumi, e vi si trovano 2 manoscritti del secolo XV e XVI, una serie di traduzioni di scritti dei riformatori, ed altri trattati religiosi, delle Bibbie ecc., senza contare un buon numero di scritti moderni.

Smithonian Institution in Washington. — Secondo le notizie dei giornali americani il suddetto celebre istituto è minacciato di una sorte fatale. Milioni di formiche bianche hanno invaso l'edificio, in cui si conserva una grande copia di oggetti i piú preziosi e vi eseguiscono il loro lavoro devastatore senza tregua. Nelle parti costruite in legno si vedono dappertutto le tracce di questi insetti voraci, tronchi di legno rosicchiati, tavole ed utensili tarlati, la calce si stacca dalle volte. Persone competenti dubitano che l'edificio possa resistere a lungo agli attacchi incessanti di un'armata di queste formiche che si fa ascendere a billioni. Soltanto in questa primavera apparvero e già ora la loro quantità sembra incredibile, e tutti i tentativi per distruggerle rimasero infruttuosi. Alcuni anni or sono, queste formiche fecero la loro prima visita alla Smithonian Institution, e le autorità riuscirono a respingerle combattendole col Kerosen. In quest'anno però l'invasione è tale che si prende già in considerazione lo sgombero dell' edificio pericolante. A quanto si dice, una serie di importanti documenti dell'archivio sarebbe già distrutta.

L'avvenire dei nostri stampati. — Sono già 20 anni che Martens nelle *Mitteilungen aus dem Königl. Materialprüfungsamt zu Gross-Lichterfeld-West* additò il pericolo che corre una grande parte della nostra produzione letteraria per la cattiva carta su cui viene stampata. Si adopera della carta che non possiede le qualità necessarie per garantire lunga resistenza. La Biblioteca Reale e la Biblioteca del Ministero dei Lavori Pubblici di Berlino misero allora a disposizione dell' istituto, per l'esame della carta, dei campioni tolti da giornali ed opere in loro possesso. Il risultato dell'esame procurò una rattristante prospettiva per lo stato di conservazione, in cui si troveranno i tesori delle nostre biblioteche entro poche diecine di anni. Una parte delle carte conteneva pasta di legno, un'altra era fabbricata con materiale più durevole, ma di poca solidità, sicché si doveva aspettare presto la loro scomposizione. Siccome la questione della durabilità delle nostre carte da stampa è una questione di coltura della massima importanza, le autorità vi prendono un grande interesse e cercano di svegliare gli editori e tipografi. Con ragione dimostrano che è il compito delle biblioteche pubbliche di raccogliere la letteratura stampata per studi scientifici e di conservarla, perciò è di sommo interesse che gli stampati acquistati siano in uno stato che guarantisca il loro uso non solo ai contemporanei, ma anche alle generazioni future. Appartengono in prima fila i giornali quotidiani a quella categoria di stampati che dopo lunghi anni acquistano valore scientifico e purtroppo tutti quanti sono tirati su carta preparata con pasta di legno, e perciò destinati a prematura rovina. Molti libri dovuti per diritto di stampa alle Biblioteche, sono sotto questo riguardo assai sospetti. Ora la Biblioteca universitaria di Berlino ha col consenso del ministro del-

l'istruzione pubblica nuovamente fatto levare dei campioni di carta da circa 400 differenti opere e giornali per sottometterli ad un esame il resutato del quale sarà a suo tempo comunicato.

Justinus Kerner. — Il noto poeta tedesco Justinus Kerner, amico di Uhland ed uno dei capi della scuola dei poeti della Suabia, visse a Weinsberg, dove ora si è formata una società che conta oltre 1100 membri per comprare la casa del poeta, ed istituirvi un museo relativo. Le trattative sono intavolate e si spera che fra un dato tempo la casa col suo ricco inventario, e numerosi tesori d'arte e di letteratura, di manoscritti ecc. passerà in possesso della suddetta società.

Ufficio di informazioni alle biblioteche tedesche. — Tale ufficio istituito presso la Biblioteca Reale di Berlino funziona da 2 anni con gran vantaggio degli studiosi e scenziati. Lo scopo dell' ufficio si è quello di rintracciare in quale biblioteca si trovi un dato libro che il richiedente non riesce a ottenere nella biblioteca della sua città. L' ufficio fa da intermediario fra chi ha bisogno della biblioteca per la sua istruzione e per le sue indagini scientifiche e fra le biblioteche stesse esso intende di raggiungere ciò che la singola biblioteca coi suoi mezzi limitati non potrebbe mai fare' e rendere accessibile cosí l' immenso patrimonio letterario accumulato e sparso in tutte le biblioteche della Germania. Nei 2 anni della sua esistenza fino al marzo dell'anno corr. furono presentate all' ufficio 3061 domande per la ricerca di 7874 libri, di cui 5117 poterono essere rintracciati come esistenti, cioè 2159 nella Biblioteca Reale di Berlino, 1141 nelle 11 biblioteche universitarie della Prussia, altri 1641 in 88 varie biblioteche. Dietro speciali liste di desiderata si riuscí a trovare ancora 321 libri, e si constatò il fatto curioso che opere credute totalmente perdute o distrutte o uniche o rarità di primo rango, furono riscontrate in biblioteche di poco conto, dove niuno avrebbe sospettato la loro presenza.

Museo di Wieland. — In Biberach, dove il poeta Wieland passò i suoi anni giovanili e dove visse dal 1760 al 1769 come direttore della cancelleria municipale, fu inaugurato il 3 settembre, genetliaco del poeta, un Museo di Wieland (Wieland-Museum), in uno *châlet* nel giardino ove egli abitò. Il Museo racchiude una considerevole biblioteca, 40 ritratti del poeta e pregevoli lettere ed altri ricordi. I discendenti di Wieland hanno legato al Museo un gran numero di preziose reliquie del poeta, aggiungendo anche una considerevole somma in denaro. Il prof. Bernhard Seuffert di Graz tenne il discorso inaugurale, seguendo lo sviluppo del poeta e facendo risaltare l' importanza della sua opera poetica.

Bibliografia croata. — Fra poco uscirà una bibliografia completa di tutte le opere stampate in lingua croata dai tempi piú antichi fino al presente. Essa sarà dovuta alle cure indefesse dei signori Velimir Dezelic e Vjekoslav Jak usic che da anni si occupano a raccogliere il necessario materiale. Con questa pubblicazione verrà colmata una lacuna da tempo sentita dagli studiosi di linguistica.

Il celebre Institut de France di Parigi viene arricchito della biblioteca pregevole dell'eminente bibliofilo di Bruxelles, il fu visconte Spoelberch de Lovenjoul. Questa raccolta contiene una straordinaria quantità di reliquie letterarie e un tesoro di libri scelti con grande criterio e diligenza. Balzac vi si trova rappresentato in prima linea, coi manoscritti originali di tutti i suoi romanzi (salvo 3 o 4); essi sono tutti macchiati di caffè, alcuni assai ben conservati, altri malconci. Un armadio racchiude tutte le opere di Gautier, ad eccezione di 2 articoli pubblicati nel 1836, vi si aggiungono 800 lettere, disegni, acquarelli ed altri ricordi relativi al poeta. Del Sainte-Beuve vi sono 3000 lettere, il manoscritto inedito di *Arthur*, dei taccuini pieni di notizie per le sue impressioni, una copia di *Mémoire d'outre tombe* con note marginali, ecc. La celebre George Sand vi figura con copiose lettere, 20 manoscritti di romanzi, un giornale segreto contenente abbozzi non terminati ed altre cose.

Louvre. — Il ricco mercante Audeon, morto in Cairo, ha lasciata la sua fortuna di 12 milioni di franchi al Museo del Louvre di Parigi.

Museo di Haeckel. — Sorgerà un nuovo istituto in Jena che riuscirà un decoro dell'antica Università; esso prenderà il nome di « Museo filogenetico »; la posa della prima pietra

ebbe luogo il 28 agosto, in presenza di Ernst Haeckel, il celebre naturalista e fondatore del monismo. Il Museo è destinato ad essere il centro per lo studio della filosofia naturale monistica basata sulla teoria della discendenza, ed allo stesso tempo un degno monumento per l'intemerato propagatore di questa dottrina, il Haeckel. Il Museo racchiuderà oltre una collezione paleontologica, ontogenica ecc. un Archivio di Haeckel, cioè vi saranno radunate tutte le opere di Haeckel, i suoi manoscritti, disegni, pitture, la sua corrispondenza, infine tutto ciò che si riferisce alla sua vita ed alla sua persona. Una sala sarà destinata a ricevere la ricchissima biblioteca monistica messa insieme dallo stesso Haeckel. Il terreno per la fabbrica fu regalato dalla città di Jena.

VENDITE PUBBLICHE

Vendita all'asta. — Il 5 ottobre ha avuto luogo a Göterborg una interessante vendita all'asta, nella quale la biblioteca di quella città vendeva la maggior parte dei suoi numeri doppi concernenti il campo teologico, essendo stata tutta questa parte ultimamente da lei riordinata. Fra i 243 numeri si trovano molte rarità che si riferiscono all'antica letteratura teologica della Svezia. È da porsi in prima linea il più vecchio incunabolo della raccolta, cioè: una 1ª edizione delle « Birgittae Revelationes » 1492 in Lubecca presso Gothan, stampata per commissione del monastero svedese di Badstena, con belle incisioni in legno e iniziali.

Notevoli inoltre due libri di Lorenzo Petri, stampati in Wittenberg nel 1587; varie stampe ecc. ecc.; il curioso e raro « Trunnao slagh uppâ Dunac Müntz skavetz » (colpi di Tamburo sul forte di Dünaburg), Riga, 1629; e infine gli scritti, in quei tempi proibiti, dell'alchimista e medico svedese Keurpe († 1688 in Altona): « Perspicillum bellicum » e « Probatorium theologicum » Amsterdam, 1664.

Tra le varie edizioni di Bibbie troviamo nella raccolta la prima traduzione svedese del « Nuovo Testamento, « Jesus nyia testamentit » (1526); la Bibbia di Gustavo Vasa (Upfala 154), la rara Bibbia di Lubecca del 1622, la cui introduzione fu proibita da Gustavo Adolfo; la prima Bibbia della Danimarca del 1550, e la famosa Bibbia tedesca di Berleburg, in otto grandi volumi in folio (Berleburg, 1726 42), tradotta e diretta da M. Joh. Henir. Hang.

Opere importanti della storia ecclesiastica svedese sono gli scritti del riformatore Olaus e di Lorenzo Petri; gli scritti calvinisti di Carlo IX, e in opposizione quelli del vescovo Olaus Martinis, in difesa della dottrina luterana; oltre a ciò il Ramus Giovanni Mattia, che privò l'autore del suo ufficio (causa un proposto accordo fra Luterani e Riformati). Il catalogo di questa vendita comprendeva anche una raccolta di letteratura islandese, circa 80 calendari letterari svedesi, e altre opere di varî argomenti.

Vendita di autografi a Berlino. — La casa Leo Liepmannssohn di Berlino, ben nota fra i raccoglitori di autografi e di opere di musica, mette all'asta una collezione estremamente preziosa e ricca di manoscritti di musica autografi, nonché di lettere autografe dei piú grandi compositori, e di autografi di altri personaggi illustri, poeti, artisti, principi, guerrieri ed uomini di Stato, riformatori ecc. Questa vendita di somma importanza avrà luogo il 4 e 5 nov. prossimo e chiamerà senza dubbio a Berlino numerosi amatori.

Il catalogo forma un bel volume di 120 pp. ove sono descritti 483 numeri, già appartenuti agli artisti *Julius Stockhausen* e *Wilhelm Taubert* ed all'editore di musica *Maurice Schlesinger* di Parigi, ecc. ecc. Esso è stampato con eleganza tipografica ed arricchito di varî facsimili. La descrizione degli articoli è fatta con rara competenza ed è cosí estesa che non lascia niente a desiderare sotto ogni rapporto. Data la quantità di articoli di primo e primissimo rango, come da anni non apparvero piú sul mercato, ci riesce oltremodo difficile darne un largo cenno, come richiederebbe l'importanza loro. Ci limitiamo a rilevarne almeno alcuni fra i piú interessanti e che saranno disputati avidamente dagli appassionati raccoglitori.

Il sommo *Beethoven* è rappresentato con non meno di 17 num. (nº 5-21), per lo più manoscritti di musica autografa e firmata fra cui il nº 12 « Sonate für das Hammerklavier » (opus 109), 36 pp. in fol., ed il nº 19 « Neuestes Quartett.... 1826 » opus 135, 66 pp. in fol.; 4 facsimili a piena pagina accompagnano la descrizione. — *Berlioz* (nº 26-31); *Brahms* (nº 38-43); *Cherubini* (nº 46-50); *Chopin* (nº 52-54); *Halévy* (nº 71-86), le partiture d'orchestra autografe

delle sue opere « Manon Lescaut, La Tentation, Ludovic, La Juive, Guido et Ginevra », etc.; *Haydn* (nº 88 92), nº 88: l. a. f. di 3 1/4 p. in-4, 1781, al suo editore Artaria; *Liszt* (126 31), nº 126: ms. di mus. aut. f. « Réminiscences des Kuguenots, grande fantaisie dramatique » 49 pp. in fol.; *Mendelssohn* (nº 146-52); *Meyerbeer* (nº 156-66), nº 156: Partitura d'orchestra del 1º atto dell'opera « Roberto il Diavolo », 220 pp. in fol.; *Leopold Mozart* e *Wolfgang Amedeus Mozart* (nº 171-73); *Rossini* (nº 211-13); *Franz Schubert* (nº 220-31), nº 221: Episodio del « Faust » di Goethe, Margherita nel duomo, 8 pp. in fol. — nº 224: « Deutscher mit 2 Trio für Piano auf 4 Hände », composizione di un ballabile del 1818, inedita e sconosciuta finora, titolo e 6 pp. in fol. — nº 228: « Duetto fra Isella e Udolino dall'opera I Congiurati », 31 pp. in fol.: *Robert Schumann* (nº 240-49), *Spontini* (nº 260-65); *Wagner* (nº 279-82); *Carl Maria von Weber* (nº283-84). Di questi suaccennati maestri si trovano ancora altre composizioni di musica, autografe, lettere interessanti, come pure fogli d'album ecc.

Fra i poeti e scrittori citiamo: *Ariosto* (nº 288), *Bossuet* (nº 292), *Casanova* (nº 294, *Goethe* (nº 305-6), *Heine* (nº 310), *Herder* (nº 313), *Körner* (nº 325-29), *Moses Mendelssohn* (nº 344), *Pellico* (nº 350), *Voltaire* (nº 384-86), *Wieland* (nº 391). I riformatori sono rappresentati fra altri, da *Melanchthon* (nº 358-59), *Viret* (nº 363) et *Zwingli* (nº 364); i sovrani ed uomini di Stato da *Catterina II*, la Grande (nº 441-46), *Federico II*, il Grande (nº 401), *Napoleone I* (nº 426-27), *Pio IX* (nº 433), *Blücher* (nº 394ª), *Franklin* (nº 400), *Mazarin* (nº 420) ecc. ecc.

NECROLOGIO

Ludwig Traube — (1861 † 1907).

In the passing away of Ludwig Traube the University of Munich lost one of its chief ornaments and the student of mediaeval history and philology was deprived of a most stimulating leader. Of contemporary palaeographers he was perhaps the greatest and in his hand palaeography became vitally helpful to history and philology — an instrument at once fine, flexible and critical. As no one before him, Traube knew how to win by means of palaeography the history of an author's tradition; knew how to make the form of a letter or of an abbreviation reveal literary relations and dependance of one culture-centre upon another. He will be remembered for his work on the « Monumenta Germaniae Historica »; for his « Perrona Scottorum »; for his « Paläographische Studien »; for the admirable « Textgeschichte der Regula S. Benedicti »; and for his « Nomina Sacra » — his master-work which is about to see light. Great as scholar he was even greater as teacher. To us who knew him he was greatest as man, as personality.

Adolf Furtwängler — (1853 † 1907).

On the Eleventh of October there died in Athens after a very brief illness the world's most eminent archaeologist — Adolf Furtwängler. Although his loss will be felt by every town that has a museum of antiquities it is the University of Munich again that will suffer most. For Furtwängler was a source of inspiration to hundreds upon hundreds of students. A man of tremendous energy, an indefatigable worker he possessed a marvellous « Monumentenkenntniss » which, linked to a lively imagination, enabled him to make his many astonishing discoveries. To posterity he will be known chiefly by his « Masterpieces of Greek Sculpture », « Antike Gemmen », and « Griechische Vasenmalerei ». He was a most productive author and his writings cover a very wide field of his science. It is difficult to over-estimate the amount that he still might have done for Archaeology had death not interrupted his labors.

E. A. Loew.

Comm. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

1907 - Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Firenze, Via Folco Portinari, 3.

Anno IX Novembre 1907 Dispensa 8ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Le carte della Toscana di D. Stefano Buonsignori

NELLA primavera del decorso anno 1906 il Comm. Corrado Ricci, allora Direttore delle RR. Gallerie di Firenze, venuto a cognizione che nella parete della antica sala, detta delle Matematiche, nella Galleria degli Ufizi, si trovavano dipinte due grandi carte geografiche dello Stato Fiorentino e di quello Senese, che rimontavano al Secolo XVI e che erano opera di Don Stefano Buonsignori monaco Olivetano, si die' premura di rintracciarle e, rimosse le tele che da circa un secolo le ricoprivano, riparati, come meglio potevasi, i danni prodotti dalle staffe e dagli arpioni conficcati nelle pareti a fine di appendervi dei quadri, furono restituiti all'ammirazione degli studiosi i due grandiosi dipinti, che hanno cosí notevole importanza per la storia della cartografia toscana. Invitato dallo stesso Comm. Ricci a studiare ed illustrare i preziosi cimelî cartografici, mi proposi, per prima cura, di confrontare le due pitture con le carte incise che si posseggono dello stesso autore e delle quali, al pari che di quelle dipinte, ci dà notizia il Targioni-Tozzetti nella preziosa introduzione cartografica che fa precedere ai suoi celebri *Viaggi* (1). Nell'enumerare che egli fa in ordine cronologico le carte della Toscana da lui conosciute, il Targioni-Tozzetti, dopo aver ricordato quella « assai rozza ed erronea inclusa nella carta generale dell'Italia moderna da Enrico Martello tedesco » e compresa fra le tavole moderne di un codice magliabechiano della Geografia di Tolomeo (2), quella di Girolamo Bel-

(1) Targioni-Tozzetti G. *Relazioni di alcuni viaggi fatti in diverse parti della Toscana.* 2ª Edizione. Firenze, 1768, Vol. I.

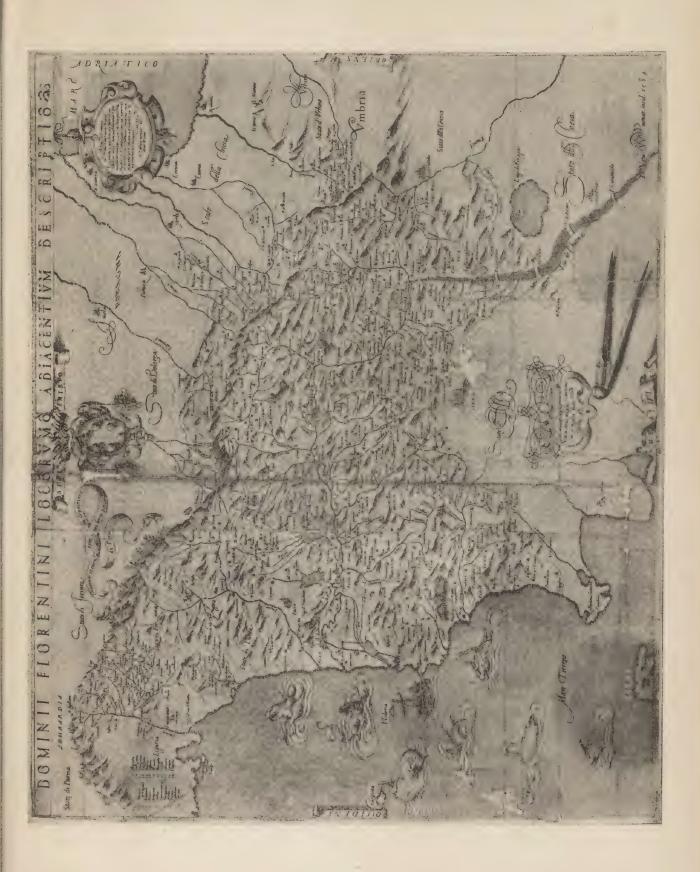
(2) È il magnifico codice Magliabechiano classe XIII N.º 16, che contiene la traduzione latina della Geografia di Tolomeo fatta da Jacopo d'Angelo da Scarperia. La grandiosa carta d'Italia che vi si trova unita, opera di Enricus Martellus Germanus, fu descritta dal Dott. Assunto Mori nella sua memoria: *Di alcune carte d'Italia del Sec. XV* ecc. « Atti del II Congresso Geografico Italiano ». Roma, 1896, p. 547 e seg.

larmato o Begliarmati, cosmografo ed ingegnere maggiore del Re Francesco I di Francia (1), quella ricavata dalla carta del Bellarmato che accompagna l'edizione della Geografia di Tolomeo del Ruscelli, e la Carta dello Stato Senese di Cesare Orlandi, che si trova compresa nell'Atlante di Ortelio, edizione latina del 1570, scrive testualmente: « La quinta è medesimamente in pianta divisa in due carte, la prima delle quali contíene il Dominio Fiorentino, disegnata da Don Stefano del casato Bonsignori, Fiorentino, Monaco e poi abate di Monteoliveto, incisa in rame nel 1584 da Don Vito W. cioè monaco Vallombrosano: ella fu pubblicata di nuovo nel 1586 da Girolamo Franceschi senese ed unita alla vita del Serenissimo Granduca Cosimo I scritta da Aldo Mannucci il giovane e per la terza volta nel 1594; e Filippo Pigafetta ne inserí anche una copia nel Teatro del Mondo di Abramo Ortelio, da lui volgarizzato, e stampato in Anversa dal Plantino nel 1612, anzi ha aggiunto il nome di Don Stefano nel Catalogo degli Autori di Carte Geografiche fatto già dall' Ortelio. La seconda carta è quella del solo Dominio Senese disegnata dallo stesso Don Stefano Olivetano col titolo *Senarum, locorumq. adiacentium descriptio*, ed intagliata in rame dal medesimo Don Vito monaco Vallombrosano, inserta nella vita di Cosimo I d'Aldo Mannucci. Don Stefano disegnò anche in grande una bellissima veduta piuttosto che pianta, della città di Firenze incisa in rame in nove fogli e pubblicata nel 1594 dal predetto Girolamo Franceschi Senese (2). Da queste due Carte corografiche, se non piuttosto dalla sola del Bellarmati, furono copiate le due grandi Mappe degli Stati Fiorentino e Senese, che si vedono dipinte nei tempi del Sereniss. Granduca Ferdinando I, piú in prospettiva che in pianta, nella parete della Specula, o sia Camera delle Matematiche della Reale Galleria di Firenze ».

Secondo le informazioni del Targioni della carta del Bonsignori del dominio fiorentino si avrebbero quindi tre edizioni: una 1ª del 1584, una 2ª del 1586 per la Vita di Cosimo I del Mannucci, una 3ª del 1594, dopo di che finalmente sarebbe stata riprodotta dal Pigafetta nella sua edizione dell'Ortelio del 1612. Quanto alla carta del dominio senese, il Targioni cita solo la copia inserita nella Vita di Cosimo I.

Le ricerche che prima di me aveva fatto nelle biblioteche fiorentine il Prof. O. Marinelli e che, a mia richiesta furono eseguite in altre principali biblioteche italiane, avevano peraltro portato a concludere, che della carta del dominio fiorentino del Buonsignori come stampa sciolta non si avevano tracce, e neppure si era riusciti a trovar copia di una Vita di Cosimo I del Mannucci che portasse unite, secondo l'indicazione del Targioni, le due carte dei Dominî

(1) La carta della Toscana del Bellarmati, pubblicata la prima volta nel 1536, è una delle prime carte regionali d'Italia. Apprezzatissima dai contemporanei, fu ricopiata dal Mercatore e dall'Ortelio per i loro atlanti. Un esemplare della edizione originale rarissima si conserva nell'Archivio di Stato di Firenze.

(2) Di questa bellissima pianta di Firenze, della quale si conservano solo pochi esemplari, il Comune di Firenze fece eseguire nel 1898, dall' Istituto Geografico Militare, una riproduzione fotozincografica, a scala poco minore dell'originale, per offrirla in dono ai membri del III Congresso Geografico Italiano, adunatosi in quell'anno a Firenze. La riproduzione fu inserita nel II vol. degli Atti di detto congresso, nel qual trovasi pure una breve memoria di I. Del Badia che dottamente la illustra.

fiorentino e senese del monaco olivetano. Un solo esemplare posseduto dalla Nazionale di Firenze era corredato dalla carta dello Stato senese; quanto alla carta del Dominio fiorentino che un tempo doveva esservi pure unita, segni visibili lasciavano apparire che essa era stata asportata, in parte lacerandola (1).

Dovetti per allora limitare il mio raffronto alla sola carta del Dominio Senese, e per il Dominio Fiorentino valermi della copia della carta del Buonsignori che si trova in varie edizioni del *Theatrum Orbis Terrarum* dell'Ortelio. E qui giova avvertire che non già nella edizione in volgare del 1612, come erroneamente scrive il Targioni-Tozzetti, ma sibbene sino dall'edizione latina del 1601 (la prima pubblicata dopo la morte dell'autore avvenuta nel 1598) si trova per la prima volta inserita nel *Theatrum* dell'Ortelio la Carta del Dominio Fiorentino del Buonsignori insieme a quelle del Bellarmati per l'intera Toscana e dell'Orlandi per lo stato Senese, che già vi figuravano sino dalla 1ª edizione di Antwerpiae 1570, e il nome suo si trova compreso nel « Catalogus Auctorum Tabularum Geographicarum quotquot ad nostram cognitionem hactenus pervenere », coll'indicazione: « Stephanus Florentinus monachus Orivieti, tabulam dominij Florentini: aliam Senensis descripsit ». Dal confronto istituito apparve in modo non dubbio che le due grandi carte dipinte non erano che la copia ingrandita e coll'aggiunta di alcuni nomi, delle due carte incise. Evidentemente il Targioni-Tozzetti cadde in un grosso equivoco nell'ammettere, come egli fa, che le carte dipinte della galleria, che egli del resto mostra di ignorare fossero opera del Buonsignori, potessero essere tratte piuttosto dalla carta del Bellarmati che da quella del monaco olivetano. La differenza fra le due rappresentazioni della Toscana è tale che non sfugge al piú rapido esame. La carta del Bellarmati poté bene essere giudicata dai contemporanei forse la migliore di tutte quelle che si possedevano di una parte dell'Italia come la qualifica il Ruscelli; ma ciò non toglie che quelle del Buonsignori, di circa 50 anni piú recenti, rappresentassero un perfezionamento grandissimo, anzi una vera e propria opera nuova rispetto a quella dell'ingegnere militare senese. Che a parte ciò i disegni delle due pitture sieno opera del Buonsignori risulta, oltre che dalla leggenda appostavi: *D. Stephanus Bonsignorius Floren.ˢ Monachus olivetanus Mag. Duc. Etruriae cosmografus fecit A. S. 1589* anche dei documenti in proposito rinvenuti e pubblicati dall'erudito archivista Cav. Jodoco del Badia nella illustrazione della pianta di Firenze dello stesso monaco olivetano (2).

---

(1) MANNUCCI ALDO, *Vita di Cosimo de' Medici primo Granduca di Toscana*. In Bologna, 1589. In-f. — Biblioteca Nazionale di Firenze. I-5-336. È da notare che né il BRUNET né il RENOUARD nelle loro opere bibliografiche fanno menzione dell'esistenza di copie della vita di Cosimo I del Mannucci che portino unite, in tavola a parte, carte geografiche della Toscana.

(2) Di Stefano Buonsignori ci danno poche notizie biografiche il P. GIULIO NEGRI nella sua opera *Degli scrittori fiorentini* e GIOV. CINELLI nella sua *Toscana letterata* (Ms. della Magliabechiana, Codice 67, Classe 9). Il primo di essi scrive: « Stefano Buonsignori, degnissimo sacerdote fiorentino, Cosmografo del Serenissimo Duca Cosimo I di Toscana, delineava Tavole geografiche per lo stesso suo sovrano circa gli anni del Signore 1570, come abbiamo dai ricordi di Antonio Magliabecchi nelle sue annotazioni ».

E il CINELLI: « Stefano mattematico abate olivetano e cosmografo eccellente, alle quali scienze con assiduità più che grande per lo spazio di molti anni attese, onde dal Gran Duca fu

Furono anzi le notizie pubblicate dal Del Badia che indussero il Comm. Ricci a ricercare e rimettere in luce le preziose pitture.

Del resultato di questo primo confronto sommario detti brevemente conto nella *Nazione* di Firenze (1) e in una seduta della Società di Studi Geografici e Coloniali, riserbandomi con maggior agio di poter fare un piú particolareggiato studio sulle preziose carte e sulla loro importanza per la storia della Cartografia toscana, confidando altresí che ulteriori ricerche valessero a rintracciare la carta originale incisa dello Stato Fiorentino. Né tali ricerche riuscirono senza frutto. Nel *Catalogue XLI de la Librairie Ancienne et Moderne Leo S. Olschki: Livres à cartes géographiques*, trovai casualmente l' indicazione che la carta, invano sino allora ricercata, esisteva. A pag. 26 del detto catalogo lessi infatti la descrizione di un esemplare della vita di Cosimo I del Mannucci, edizione di Bologna del 1586, in cui era detto « Les deux grandes cartes pliées ne se trouvaient dans aucun des exemplaires dont nous avons lu la description. Elles ont été gravées par *Don Stefano Fiorentino, monaco di Monte Oliveto* en 1584 ».

Mi recai tosto dal Comm. Olschki perchè volesse concedermi di esäminare il rarissimo esemplare da lui posseduto; ma rimasi assai dolente nell'apprendere che, proprio in quei giorni, il prezioso volume, dopo esser rimasto per anni incurato nel suo negozio, era passato in proprietà del distinto bibliofilo inglese B. Marlay. Saputo però qual singolare pregio acquistasse l'opera, che poteva ritenersi ormai come l' unico esemplare conosciuto corredato delle due carte, il Comm. Olschki si esibí di adoperarsi presso il Sig. Marlay a fine di ottenere che fosse riprodotta colla fotografia la carta in parola. La liberalità del Sig. Marlay e il suo interessamento per gli studî, non solo permisero che tale riproduzione si facesse, ma egli si compiacque altresí di mettere a mia disposizione il volume originale, affinché io potessi con agio eseguire su quello il mio esame e gli opportuni raffronti. Del risultato di questi mi propongo, come già dissi, riferire ampiamente in altra occasione. Frattanto mi è grato segnalar qui alla riconoscenza degli studiosi l' atto squisitamente cortese compiuto dal Comm. Olschki e dal sig. Marlay e accompagnare la riproduzione fototipica delle preziose tavole con una descrizione sommaria delle medesime.

---

con grossi stipendi al trattenuto; vanno alcune sue opere per le mani di molti ed alcuni ms. ne sono nella Libreria del Gran Duca ».

Maggiori particolari sulla vita del Buonsignori ritrasse il Del Badia da documenti d'archivio e riferí nel citato suo scritto e nella precedente sua memoria: *Egnazio Danti cosmografo e matematico e le sue opere in Firenze* (« Rassegna Nazionale » 1881). Risulta da quelli che a Don Stefano, sui primi del 1576, fu dal Granduca Francesco I commesso l'incarico di compier le carte geografiche degli armadi del Guardaroba, in Palazzo Vecchio, lavoro iniziato già dal Danti e rimasto interrotto in seguito all'allontanamento di questi dalla corte granducale; che, nominato dal Granduca suo cosmografo, al posto del monaco domenicano caduto in disgrazia al pari di tutti gli altri beneaffetti del padre Cosimo I, fu anche, per desiderio del Granduca e per intercessione del Cardinal Caraffa, protettore dell'Ordine degli Olivetani, nominato nel 1583 Abate del Monastero di Monteoliveto; che morto il granduca Francesco, l'ufficio di Cosmografo gli fu mantenuto da Ferdinando, il quale appunto gli commetteva di disegnare le carte della Toscana che sono in Galleria, e che finalmente il 21 settembre 1589 Don Stefano passava di questa vita e veniva solennemente seppellito nella Chiesa di S. Michele Berteldi (oggi S. Gaetano).

(1) Anno LXVIII (1906) n. 95.

La Carta del Dominio Fiorentino è in un sol foglio e misura entro il campo disegnato m. 0,46×0,37. In alto reca il titolo che occupa tutto il lato superiore del foglio: DOMINII FLORENTINI LOCORUMQ. ADIACENTIUM DESCRIPTIO. Nell'angolo in alto a destra entro una piccola cornice ovale trovasi la seguente leggenda: Al Ser.mo D. Francesco de' Medici Gran Duca di Toscana, ‖ Io ho ridotto in questo piccolo foglio il suo ‖ belliss. et ampiss., dominio Fiorentino il piú ‖ purgato et emendato che mi sia stato possibile ‖ Accettilo V. A. lietam. come cosa sua, venuta da ‖ un servitor suo et fatta con l' aiuto suo; non ‖ vivendo fuor di speranza d'hauerle un di ‖ a presentar cose maggiori, ‖ Il suo Ser.re ‖ D. Stefano monaco di ‖ Monte Uliveto. ‖ — Nell'angolo a destra in basso la firma dell' incisore *D. Vitus W.* [Vallombrosano] *monac. incid.* 1584. Nella parte centrale in alto lo stemma granducale mediceo e a sinistra di quello in un nastro ripiegato la leggenda: *Diligente et emendata descrittione del bellissimo Stato di Firenze.* Nella parte centrale in basso la scala grafica colla dicitura: *Scala delle miglia e contiene in se miglia dieci.* Perché tale scala misura 31 mm. se ne deduce il rapporto di riduzione della carta (ammesso il valore del miglio fiorentino di 1654 m.) pari a circa 1 : 550 000 che corrisponde anche ad alcune misure prese fra punti di nota posizione.

La carta non ha traccia di reticolato geografico né porta graduazioni marginali. Nessun accenno quindi ad un sistema convenzionale di proiezione adottato nella sua costruzione, nella quale, come in altre carte regionali dell'epoca, si fa evidentemente astrazione dalla curvatura terrestre. Il disegno è tratto da una fina incisione in rame. Accuratamente disegnata l' idrografia terrestre e l'orografia ritratta col sistema semi-prospettico proprio delle carte del tempo. Le città e gli abitati rappresentati in prospettiva con un certo senso di verità. Non è segnata la rete stradale; sono però indicati i ponti sui corsi d'acqua principali. — Il territorio figurato nella carta è il Dominio Fiorentino, cioè l'intiera Toscana meno le provincie di Siena e di Grosseto. Alcune poche indicazioni di luoghi e di corsi d'acqua vanno peraltro oltre i confini dello Stato quanto lo consentono le dimensioni del disegno. Nel Mar Tirreno, cosparso dei soliti disegni di mostri marini, sono segnati lo scoglio della Meloria, le isole della Gorgona e di Capraia e solo una piccola parte dell'Elba. Raffrontata accuratamente con la copia inserita nel *Theatrum* dell'Ortelio mostra come quest'ultima sia l' esatta derivazione dall'originale, con i medesimi particolari di disegno le medesime scritture. Solo il taglio dell' incisione apparisce un pò piú grossolano e piú duro.

Di minori dimensioni è la Carta dello Stato Senese, la quale misura entro il campo disegnato m. 0,28×0,305 e porta in alto la dicitura SENARUM LOCORUMQ. ADIACENTIUM DESCRIPTIO. Nell' angolo in alto a destra trovasi la leggenda: *Opera di don Stefano fiorentino monaco di Monteoliveto* e in basso nel mezzo del margine. *D. Vitus Vall. Umb. monac. fecit.* Nell' angolo a sinistra in alto lo stemma mediceo; a destra la lupa senese. La scala identica a quella della carta del Dominio Fiorentino: 10 miglia = 31 mm; quindi 1 : 550 000 circa. Per le particolarità del disegno valgono le indicazioni date per l' altra carta. Il territorio rappresentato comprende le attuali provincie di Siena e di Grosseto e va dalla Chiana al Tirreno, dalla foce della Cornia a quella della Marta.

Questi brevi cenni d'indole puramente bibliografica potranno valere a richiamare l'attenzione degli studiosi e dei bibliofili sull'importanza e sul valore delle tavole della Toscana del Monaco Olivetano.

È invero singolare che tali carte, forse abbastanza comuni ancora un secolo e mezzo addietro, sieno oggi divenute di una rarità cosí straordinaria.

Abbiamo qui un nuovo esempio di quella dispersione a cui le carte geo-

grafiche sembrano inevitabilmente destinate, e che già il Lelewel (1) ebbe ai suoi tempi a deplorare. A questa sorte non si sottrassero molti altri monumenti cartografici del Secolo XVI e tutti sanno come sieno andate sciaguratamente perdute, nonostante la grande diffusione che ebbero ai loro tempi, alcune carte del celebre Mercatore, come altre sieno state rinvenute in alcune pubbliche biblioteche soltanto in questi ultimi anni (2). Strana sorte invero che tocca a questi preziosi prodotti dell' umano ingegno, in cui l' arte e la scienza si accoppiano con mirabile magistero per darci l' immagine del nostro pianeta. « Quando noi consideriamo — scriveva il compianto Giovanni Marinelli (3) — taluni di quegli insigni monumenti cartografici che la scienza moderna, con pazienza infinita, con fatica e con dispendio grandissimo ha saputo costruire, ci sentiamo indotti a sentenziare come in nessun luogo meglio che in testa di tali lavori starebbe a pennello il motto, per quanto si voglia superbo, dell' *aere perennius*. Gravissimo inganno! Pochi prodotti dell' umana attività sono caduchi come questo nostro.... La fortuna delle carte geografiche è certamente peggiore della maggior parte delle opere intellettuali che l'attività umana sa produrre ».

La ragione di questa deplorevole dispersione sta in parte nel fatto che la carta, assai meno di un volume, si presta ad un' accurata conservazione e piú facilmente può andare lacerata o comunque guasta. Ma non è da tacersi anche il minor conto in cui generalmente si tennero, almeno per il passato, le tavole geografiche rispetto ai volumi stampati, onde nelle pubbliche biblioteche le carte si ammassarono incurate negli angoli piú remoti, non se ne tenne conto negli inventarî, non se ne compilarono cataloghi. L' ingiuria del tempo l' incuria degli uomini sono come giustamente osserva M. Fiorini (4) i grandi distruttori di documenti cartografici.

Non sembri pertanto inopportuno l'augurio che formo, affinché i preposti alla custodia e alla conservazione dei nostri tesori bibliografici facciano maggiormente degne delle loro cure le raccolte cartografiche. Le ricerche che a tale effetto si compissero nei fondi negletti di tali raccolte, oltre a salvare dall'ulteriore dispersione esemplari rari e pregevoli, potrebbero anche fruttar cospicue scoperte. Valga per tutti l'esempio della Biblioteca Civica di Breslavia, ove si rinvennero alcune delle piú preziose carte del Mercatore credute già

---

(1) Lelewel J. *Géographie du moyen âge*. Bruxelles, Pilliet, 1852, tome I, Prolégomènes p. CXII e tome II, p. 189, n. 387.

(2) Sono fra le carte perdute del Mercatore l'*Amplissima Terrae Sanctae descriptio* del 1537 e la *Lotharingiae Ducatus* del 1563. Si rinvennero solo di recente l'*Exactissima Flandriae descriptio* del 1540, l'*Europae descriptio* del 1554 e la *Britannicarum insularum descriptio* del 1564. La prima di queste tre carte, rinvenuta in un fondo appartenente già al canonico C. B. De Ridder di Malines defunto nel 1877, fu acquistata dal Comune di Anversa per il Museo Plantin-Moretus e per sua cura riprodotta in fototipia nel 1882. Le altre due, insieme ad un'altro esemplare dell'*Europae descriptio*, furono ritrovate dal Sig. A. Hayer nella Biblieteca civica di Breslavia nel 1889. Cfr. Hayer, *Drei Merkator-Karten in der Breslauer Stadt-Bibliothek* in « Zeitschrift für wiss. Geogr. » Weimar 1889; e Fiorini, *Gerardo Mercatore e le sue carte geografiche* in « Boll. Soc. Geogr. Ital. » 1889.

(3) Marinelli G. *Saggio di cartografia della regione veneta*. [Monumenti storici pubblicati dalla R. Deputazione Veneta di Storia Patria, vol. VI]. Venezia 1881, p. XV e XVI.

(4) Fiorini, Scritto cit.

irremissibilmente perdute. Nè sarebbe fuori di probabilità che si rinvenissero allora altre copie delle carte originali della Toscana del Buonsignori, che oggi soltanto per la cortesia di un intelligente straniero ci è dato riprodurre a beneficio degli studiosi. ATTILIO MORI.

Antiche *Suites* orchestrali Francesi

Fra le molte opere musicali possedute dalla *Landes-Bibliothek* di Cassel si trova, sotto la rubrica *Suites, Courantes, Allemandes* etc., la collezione manoscritta dalla quale, come fu annunziato nel passato numero della *Bibliofilia*, il dott. Jules Écorcheville ha tratto le *Vingt Suites d'orchestre* che, trascritte in notazione moderna, sí in partitura che in riduzione per pianoforte, sono state recentemente pubblicate da lui, pei tipi della Casa Fortin di Parigi. Alla raccolta della musica che forma un bel volume di 268 pagine, precede e cresce importanza un altro grosso volume che contiene un diffuso studio dell' Écorcheville a illustrazione dei manoscritti, degli autori cui le *Suites* appartengono, delle loro composizioni, dell'ambiente e d'altri argomenti. Non sarà forse discaro ai nostri lettori averne qualche notizia, tanto piú che nel dare una rapida occhiata alle pagine del libro e a quelle della musica potremo incontrarvi e vedervi anche primeggiare, tra i nomi de' compositori francesi o tedeschi del secolo XVII, quello di un nostro grande italiano : il nome di Giovan Battista Lulli, che tanto influsso esercitò sullo sviluppo dell'arte musicale in Francia da fare esclamare al Rolland : *il est douteux que, sans le Florentin, notre opéra français ait réussi à se fonder* (1).

Nella seconda metà del seicento si era formata a Cassel una non piccola colonia francese intorno al Langravio, che era il principe Guglielmo, poi re Guglielmo VI il Giusto, imparentato coi Borboni e fratello di quella Carlotta che fu madre di *Madame* e nonna del reggente Filippo d'Orléans. Cosí i divertimenti alla moda francese erano penetrati nella piccola Corte e anche per la musica si ricorreva a Parigi. Pare che anche la raccolta di cui parliamo provenisse di Francia, come dimostra il predominare della nomenclatura francese nei titoli delle opere e nei nomi degli autori, e che fosse accuratamente conservata, come dice l' Écorcheville, *par une cour éprise du goût français.* D'altra parte la Germania si dette sempre, con encomiabile ardore, a raccogliere le composizioni musicali d'ogni paese, salvando cosí dall'oblio tante opere antiche. Il manoscritto di Cassel è dunque una collezione di pezzi sinfonici destinati alla Corte ed è stato compilato sotto l' influsso francese, rappresentando per conseguenza un esemplare, forse unico, certo importante, della scuola strumentale francese nella seconda metà del secolo XVII.

Nel secondo capitolo del suo studio, l' Écorcheville si occupa degli autori dei quali si trovano opere nella Raccolta, dichiarando però di limitarsi ai soli francesi, tra i quali, s' intende, è compreso anche il Lulli. Devesi dire peraltro che nel capitolo primo aveva già fatto un breve cenno degli autori tedeschi, il Dresden, il Pohle, l' Herwig, dei quali del resto non molto si sa.

(1) ROLLAND, *Histoire de l'opéra en Europe avant Lully et Scarlatti.* Chap. VIII, pag. 258. — Paris, Thorin, 1895.

Di questi autori francesi alcuni sono assai noti, altri poco conosciuti, altri ignoti interamente; e appartennero quasi tutti alla famosa *Grande Bande des violons de la chambre du roi.* Ignoti il Nau e il Delaye, intorno ai quali l' Écorcheville non fa che delle ipotesi: come pure è una sua ipotesi, sebbene fondata su buoni argomenti, che il *Sieur de la Voys* possa identificarsi con quel De La Voye-Mignot che il Fétis qualificò per geometra, ma che fu autore d' un importante Trattato di Musica. Noto invece è il Belleville, compositore, strumentista e ballerino, autore tanto per la parte musicale quanto per quella coreografica di molti *Ballets.* Non meno noto è il suo rivale Bocan che influí assai sull' indirizzo della musica strumentale francese al suo tempo, come son noti i Pinel, dei quali si trovano opere manoscritte in piú Biblioteche di Germania, d' Inghilterra e di Francia.

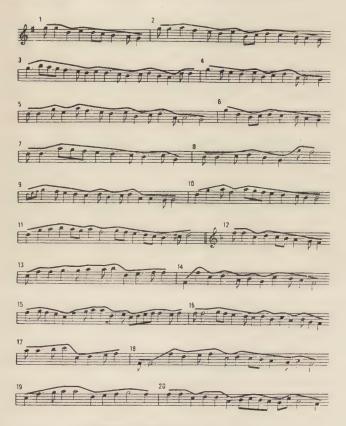
Continuando nella sua rassegna dei compositori l' Écorchevile cita, a questo punto, un italiano che trovò la sua fortuna a Parigi ed ivi conquistò larga fama: il Lazzarini, che andato in Francia forse col Cardinal Mazarino, si fece tosto apprezzare come violinista, ebbe la carica di *compositeur de la musique de la chambre du roi* e fu ammirato anche dal celebre padre Mersenne per l'eleganza e per la fluidità delle sue composizioni.

Alla sua morte, il posto rimasto vacante venne dato, nel 16 marzo 1653, al *giovane Battista,* che diventerà poi il *grande Lulli.*

Gli altri musicisti di cui parla l' Écorcheville appartenevano alla *grande bande des 24 violons de la chambre du roi:* sono il Verdier, l'Artus, gloria della musica religiosa francese in quel tempo, il De la Croix, i Bruslard, i Mazuel e finalmente il Dumanoir, *le roi des violons*, colui che fu nel 1657 alla testa del governo musicale in Francia, e forse anche, indirettamente, di quello politico influendo sui destini della monarchia! Ma la fama di questi mediocri compositori rapidamente decadde e l'opera loro fu ben presto dimenticata: un abisso profondo li separa dai loro successori immediati e, dopo di loro, una trasformazione profonda avviene, come dice l' Écorcheville, nella mentalità musicale francese. L'autore di questa trasformazione fu Giovan Battista Lulli.

Egli disperse con un soffio la *grande bande*, surrogandovi quella dei *petits violons* che trionfò agevolmente su quella. Egli pose l' ordine e la regolarità nell' organismo sconnesso della musica di Corte, divenendone il soprintendente; iniziò il rinnovamento dell' arte introducendo il nuovo stile creato in Italia dalla Riforma Fiorentina, con sapiente adattamento all' ambiente e al gusto francese; dette al movimento musicale un' impronta sua personale ed eclissò col suo genio la folla degli artisti minori che né avevano autorità per rappresentar degnamente le tradizioni di un' èra passata, né avevan lo slancio e la forza occorrenti per aprire all' arte nuovi orizzonti.

Le venti *Suites d'orchestre* contenute per intero nel manoscritto di Cassel si compongono, nel complesso, di 150 pezzi staccati, o sinfonici, o di *Ballets*, o di Danze, con prevalenza di queste ultime che sono 54 Correnti, 32 Sarabande, 17 Bransles, 6 Gavotte 8 Bourrées, 2 Gagliarde, 1 Giga, 1 Passepied ed 1 Minuetto. Ma è da considerare che, nella *Suite* del seicento, la Sarabanda ha spesso il carattere, piú che di una danza, di una introduzione o preludio al componimento sinfonico, e che nella musica d'allora, composta senza pretese filosofiche e al solo scopo di produrre il diletto, è continuo l'accoppiamento di forme d'arte diverse nella medesima composizione, per modo che l'aria di danza non ha difficoltà a trovarsi accanto all'adagio sentimentale e perfino al religioso mottetto. L' Écorcheville, nel 3.° capitolo del suo libro, si diffonde nel racconto di fatti e di aneddoti, talora anche un po' divagando dal principale argomento, per colorire l'ambiente in cui quelle musiche nacquero: ma qui noi non possiamo seguirlo per non andar

troppo in lungo. Basterà rilevare com'egli concluda trattarsi di un'arte sottile e fragile, fatta di spirito e di attualità, di misura e di preziosità, nata per l'intimità d'una Corte assai libera e, ciò non ostante, pomposa. La musica, la danza, il Ballet erano una dipendenza della vita mondana, un divertimento della società elegante, non altro: per gustarne la ricostruzione bisognerebbe risuscitare l'ambiente dell'epoca, ridestare in noi lo stato d'animo di quel pubblico, fare astrazione dal tipo delle nostre sale da concerti e riveder col pensiero i lussuosi apparati, le magnifiche decorazioni, i banchetti e i festini durante i quali e pei quali la musica d'allora veniva composta ed eseguita.

Thèmes des Branles pp. 73 et 79.

Nel capitolo che segue, il nostro Autore studia minutamente le varie forme di danze, sia dal lato ritmico-musicale, sia dal lato coreografico. L'Allemanda, la Gagliarda, i Branles semplici e doppî, la Gavotta, la Bourrée, il Passepied, il Minuetto, la Corrente, la Sarabanda, la Giga, sono cosí studiate nei loro elementi particolari e l'Autore ne presenta gli schemi, notandone anche le variazioni e trasformazioni, gli ornamenti e i melismi. Colpisce l'osservare la continua e strana mescolanza del ritmo binario col ritmo ternario: ma allora, dice l'Ecorcheville, i periodi e le misure si moltiplicavano a piacere del danzatore e del musicista. Del danzatore, che non sempre né in tutto occupandosi del ritmo, mirava piú specialmente a infondere nei suoi passi e nei suoi movimenti un sentimento, un *èthos* particolare; del musicista che vedeva sempre dinnanzi agli occhi quei passi e quei movimenti. E qui giova pur ricordare come quei compositori conservassero ancora l'uso di non dividere le battute colle *stanghette*; uso che un geniale mu-

sicista moderno, Amicare Zanella, si avvisa oggi, sebbene con intendimenti diversi, di ricondurre in onore. Quelle musiche, nota l'Autore nel capitolo V, cercavano e trovavano nel *grafismo* che i gesti e i moti del danzatore disegnavan nell'aria, il modello ai *melismi* della melodia e de' suoi ritmi : da ciò la adozione nella musica della *poliritmia* insita alle evoluzioni coreografiche, con una libertà d'andamenti che potrebbe anche chiamarsi precorritrice d' un indirizzo odiernissimo, ma anche, pur troppo, con una inesperienza tecnica che rendeva vano ogni sforzo. Appunto per causa di questa inesperienza fu piú solenne e grandioso il trionfo del Lulli, che, fugando le incertezze fluttuanti, le intuizioni vaghe e le ombre fantastiche, condusse nell'arte francese d'allora l'equilibrio statico, le affermazioni sicure, la luce viva del sole.

Continuando in questo suo studio di morfologia musicale, l' Écorcheville passa ad esaminare la parte tematica di questi pezzi e nota come frequentissimamente quei compositori usassero il procedimento di prendere un' idea melodica o un *tema* che dir si voglia e piegarlo al carattere di una o piú danze, con una insistenza che li condusse vicinissimi alla *variazione*. A questo proposito è interessante osservare l' illustrazione grafica delle molteplici trasformazioni subíte da un medesimo tema di Branle, che ora si amplifica, ora si rovescia, ora si abbellisce, ora s' innova, pur restando sempre, nella sostanza, lo stesso.

È anche curioso notare come certe idee musicali sieno state sfruttate molte volte in pezzi diversi di questo manoscritto non solo, ma anche in tutta la produzione del secolo, potendosi trovare gli stessi disegni in composizioni del Couperin, del Lulli, del Le-Roux, dello stesso Bach e di altri. Le frasi melodiche formanti un tutto organico sono invece piú rare e si riscontrano a preferenza nei lavori di musicisti tedeschi, quali il Pohle ed il Dresden.

D'altra parte, sebbene la somiglianza delle scuole e dello stile dia a queste composizioni un certo carattere di uniformità, di quando in quando il tipo nazionale si afferma : e, per esempio, la musica del Lazzarini fa pur sentire che il suo autore è un compatriotta del Rossi e del Frescobaldi, mentre la sarabanda del Langravio Guglielmo ha qualche cosa del corale germanico e le composizioni di autori francesi si riconoscono al movimento saltellante e vivace che rompe e fraziona la linea melodica.

Nel manoscritto di Cassel è assai rara e ristretta la indicazione degli *abbellimenti* ma ciò non significa che quelle melodie sieno state eseguite come noi le vediamo. Molto era lasciato alla pratica e al gusto degli esecutori, per quanto tal libertà d' interpretazione dovesse poi essere subordinata alle esigenze della parte danzata.

Quanto alla polifonia, cioè all' indipendenza delle varie voci, essa apparisce, nelle musiche del manoscritto di Cassel, piuttosto sommaria, sebbene alcuni compositori, specialmente tedeschi, mostrino di fare ogni loro sforzo in rapporto agli intrecci contrappuntistici. Ma, generalmente parlando, essi non fanno prova di una grande abilità tecnica. Gli stessi caratteri d' incertezza si riscontrano nell'Armonia, nella quale anche abbondano quelle successioni di quinte di moto retto che furono tanto condannate dalla scienza teorica ma che, viceversa, anch' oggi si è tornati ad adoprare senza piú scrupoli. Come pure si riscontrano nei pezzi del manoscritto di Cassel molte di quelle durezze armoniche che oggi tornano a rifiorire nelle pagine de' piú scapigliati compositori moderni. Se non che, trovandole in quelle antiche musiche, noi le chiamiamo scorrettezze e le attribuiamo alla inesperienza degli autori: oggi invece le chiamiamo audaci novità (e pur non son nuove!) e le attribuiamo proprio e precisamente alla profonda dottrina dei compositori!

Assai interessante per la storia delle vicende subíte dal sentimento della tonalità è l'osservare come le composizioni di cui parliamo rappresentino, quanto a questa, un periodo di transizione fra i vecchi modi ecclesiastici e la tonalità moderna che già si annunziava, senza però riuscire a liberarsi interamente dalle tonalità antiche. D'altra parte mancando spessissimo l'indicazione degli *accidenti*, alla quale non in tutti i casi è dato supplire, si resta piú d'una volta indecisi circa alle leggi armoniche che vi dovrebbero dominare. In generale l'armonia di queste composizioni è incerta e oscillante perché vi manca la sicurezza del sentimento tonale.

Facsimile ridotto d'una pagina d'una *Suite* orchestrale francese.

L'ultimo capitolo del libro dell'Écorcheville tratta degli strumenti, come era naturale, essendo indubitato che il manoscritto di Cassel contiene composizioni di pura musica istrumentale. Se non che il manoscritto non fa menzione degli agenti sonori cui quelle musiche dovevano essere affidate per l'esecuzione, eccezione fatta del N. 31 (b.) pezzo di origine italiana e incompiuto, ove è indicato il quartetto a corda. Ma ciò non fa meraviglia: in molte raccolte del Sec. XVII mancano tali indicazioni o, se vi sono, dicono troppo, avvisando che l'opera é eseguibile con ogni sorta di strumenti! Dobbiamo per conseguenza limitarci, su tale argomento, a fare delle induzioni, che può avvalorare la storia degli strumenti la quale c' insegna come in quel tempo si avessero le varie famiglie degli strumenti a corda, divise in quartetti, quelle degli strumenti a pizzico come il liuto, l'arciliuto, la tiorba, la mandòla, quelle degli strumenti a fiato ricche pei *legni* (flauti, oboi, cromorni etc.) ma povere per gli *ottoni* ristretti quasi esclusivamente alle trombe: di piú gli strumenti a tastiera a becco di penna, come il clavicembalo e

la spinetta. Noi possiamo, dato il carattere dei vari pezzi, date le idee estetiche dell'epoca e le abitudini della Corte, supporre che certe Allemande dovessero essere affidate ai liuti, certe Sarabande alle chitarre, certi pezzi sentimentali come il *Pianto d'Orfeo* alle viole, certe Pastorali ai flauti, certe composizioni d'indole marziale alle trombe: ma non possiamo dire di piú. L'unica cosa di cui non possiamo dubitare è l'impiego dei violini e degli oboe, che formavano il fondo di ogni *Suite* istrumentale francese: i violini soprattutto che costituivano di per sé soli un'orchestra, *la grande bande des 24 violons du roi.*

La conclusione cui giunge l'Écorcheville su questo punto è che i pezzi raccolti nel manoscritto di Cassel debbono aver subíto, tanto in Francia quanto in Germania, differenti interpretazioni e orchestrazioni diverse: essi debbono esser passati sotto le mani dei clavicembalisti, sotto le dita dei liutisti, sotto gli archi dei sonatori di viola ma l'istrumentazione che loro veramente convenne fu pur sempre quella dei violini e degli oboe, con piú qualche flauto.

Certo leggendo ora nella riduzione per pianoforte quelle *Suites* noi comprendiamo che la loro esumazione ha solo un interesse storico: ma ciò non è poco, se si consideri che la storia della musica per molto tempo si restrinse ad essere piuttosto e soltanto la storia dei musicisti, mentre a ben determinarne lo svolgimento occorre sopratutto l'esame dei testi. Taluni musicologi moderni l'hanno a dir vero compreso; e in Germania in Francia, in Olanda, in Spagna ed anche in Italia si è impresa con fervore la pubblicazione della musica antica, riuscendo talvolta a vere e importantissime rivelazioni. Dobbiamo pertanto rallegrarci coll'Écorcheville che ha recato, con quest'opera, un notevolissimo contributo alla ricostruzione del grande edifizio.

ARNALDO BONAVENTURA.

Il *Portolano* di Grazioso Benincasa (*)

La Cristiana. Si è isola pichola ed à sul chavo da sirocho uno scolio retondo ed è lontano da la Cristiana una balestrata, da sirocho de questo scollio el ci è uno schollietto picholo a la sembianza de una pignia, largo da questo altro scollio uno millio, ed è lontano al chavo de Sandorini milia xx.

Pachesemadi. El cavo da garbino de Milo lontano doi millia el ci è uno scolietto piano da garbino di questo scollio el ci è tre scollietti come barche, ed è lontano da questo scollio doi balestrate, et ne la via del garbino chon questi scolli el ci è uno scollio tondo; attorno d'esso el ci è VII scollietti picholi, ed è lontano a questo schollio grande quello che è piú largo de questi scollietti una balestrata. Questi scholli se chiama Pachese modi, ed è lontani dal Chavo de Milio millia XVIII.

Tini e Andri. La sua bocha si â sulla ponta de Tini doi scollietti, el primo che è da terra èllargo da la ponta de Tini passe x ed è magiore scollio che quello che è da maestro, ed è lontano all'altro scolio mezo prodese. Va largo da esso mezo prodese, e vai netto questa bocha de Tini e Andri è larga mezo millio.,

(*) Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, disp. 6ª-7ª.

Guardase questa bocha chol cavo da maestro de la Suda quarta de mezodì ver el garbino; ed è lontano questa boca al chavo de la Suda da maestro millia xv.

La Bocha d'Assio da levante che è intre chavo bianche e Assio ellarga millia vii. Lontano da Chavo biancho doi millia el ci è uno scollio. Lontano da questo scollio mezo millio el ci è un' altro schollio: e questi doi scolli se scorre l' uno coll'altro chon Chavo biancho et ci è questi doi scolli e non piú, ed è magiore quello de chavo bianco che quello da ponente.

La bocha del Strevillio éllarga uno millio, e lo Strevillio èllargo da la ponta d'Assio mezo prodese, ed è scollio aguzo. Andando entro a la boca uno millio truovi doi scollietti picholi, che stai apresso l' uno all' altro. Lassiando li doi parti del friero da l'Assio el terzo da Santa Panaia scorrese el chanale quarta de mezodì in ver el sirocho.

Macronese. Volendo savere chome stai la secha da tramontana de Macronese quando avrai el cavo da tramontana de Macronese intra sirocho e'l levante, stando lontano da questo chavo uno millio, a questi segni stai questa secha; el menore fondo che ci è sia sopra essa si è piè v d' aqua. Ente questa secha el chavo de Macronese è buono fondo per tutto. Questa isola de Macronese el ci è uno pozo d'aqua dolcie, e stai da tramontana del paravego, dove ch' è la secha, millia iiii.° da mezodì de questo pozo el ci è una chiesa e da largo el pozo da la chiesa mezo millio. Appresso questo pozo el ci è uno arboro de ficho e arbori de charrobbe, e questo pozo è chupo uno passo e de fina aqua ed è largo da la marina da la faza da ponente una balestrata e meza.

Cia e Macronese intrando intre l' uno ell'all'altro, mettendo la proda intre garbino e mezodì vai intre Bellapola e Marmoro charavi, ellassi Marmoro charavi da sirocho millia vi, e vai alto a Malleo santo Angilo millia doi.

Lassi la Falchonara da sirocho millia xxv, ed è lontano Zia e Macronese da Bellapola e Marmoro charavi millia cento.

Famagusta. el secho che se tiene cholla torre guasta de la chadina con santa Chaterina lontan da questa secha tre quarti d' uno prodese el ci è una prieta chome una botte, ed eciè sovra essa piè xiii d' aqua. Attorno d'essa ci è piè xvi d'aqua. Li segni de questa prieta si è la lorre guasta de la chadena per me' el chantone da grecho de sa Nicholo, cioè de la sua chiexa e questo è li suo segni.

El chavo de li Chiridoni, el ci è doi scholli, e non è alti, ed è lontano dal chavo millia doi. intre el chavo e li scolli el ci è uno scollio alto e tondo. Un altro scollietto picholo et tondo el ci è da garbino de li grandi millio uno essi è doi scollietti. Guardase el chavo de li Chiridoni e li scolli chola montagnia aguza del Chiaro a la quarta de tramontana ver el maistro, questa montagnia penne ne la marina. Enveste entro nel golfo millia xx.

Questo chavo di Chiridoni da grecho de questi scollietti millia quatro el ci è un altro scollio chome el grande el più alto che è questi scolli si è passe xxx. Scorrese

el chavo de Chiridoni fino assatalia tramontana e mezodì. Scorrese el ditto chavo fino a castello rugio a la quarta da ponente ver el garbino.

In questo chavo de Chiridoni el ci è un'altra montagnia en quella forma de la grande, ma è minore.

Piscopia. la boca de Nizari e de Piscopia el ci è uno scollio altetto lontano a Piscopia milia II, e de lontano a Nizari millia quatro.

Rodo. La sua faza da levante se scorre la sua chostiera intre garbino e mezodì, ed è de riviera millia LX. el chavo dell'endecho dove ch'è 'l porto si è a mezo la chostiera, essià da sirocho fuora da terra millia VIII uno schollietto picholo nel quale e in esso uno monticello, e pare lontano millia XX.

La Sermona el suo chavo si è chavo longo e basso, a cavo de esso ci è uno monte e non più, ed è lontano da la Cristiana millia XXX.

La Cristiana si è l' ixola piana, essopra essa non ci è monte nullo el chavo suo da tramontana el ci è doi schollietti apresso la Cristiana, e la Cristiana è lontana da terra millia IIII.

Li gadeloneci la sua cogniossenza si è la prima montagnia che è inver lo chavo de la Sermona; la chalata sua da levante, quando l'ài a la quarta de maestro inver la tramontana, siei al diritto de li gadeloneci.

La Selmona. Volendo savere le suo sembianze da mezodì de lo Creti el chavo de la Selmona si è chavo piano, e al suo chavo si à una montagniola aguza, apresso el chavo si à alchuno scollio. La Cristiana da ponente de questo chavo millia XXX.

La prima montagnia che truovi si è grande e da ponente de essa apresso a esso el ci è lo montecello del gamele. Lassiando el gamele truovi la montagnia grande de San Polo. Lassiando questa montagnia truovi grande bassura de terreno chon alchuno montecello. Lassiando questa bassura truovi un'altra montagnia grande da ponente. apresso essa a la sua chalata el ci è uno monte aguzo e questo monte aguzo se guarda chol gogio intre maestro e tramontana. Da ponente de questo monte aghuzo el chavo vai dessiendendo in mare. mostra longo millia XX. in questo chavo non ci è nulla montagnia, e questo è el chavo de spada.

Essendo in mare assai in mezo de queste montagnie mostra ixolato el terreno per la sua bassura. Questa montagnia aguza chesse guarda chol gogio intre maestro et tramontana chome la lassi da grecho in ver el levante monstra insieme cholla montagnia grande.

Guardase el chavo de spada chol gogio a la quarta de maestro in ver lo ponente, ed è lontano l'uno all'altro millia XL el gogio el suo chavo da grecho si è sottile essempre vai ingrossando andando inver lo chavo da garbino.

El chavo da garbino si è chavo grosso, mostra che abia di longhezza el gogio millia VIIII. la sua faza da mezodì si è traripi grandi bianchi e rossi, in questa isola del gogio non ci è nulla montagniola. La ponta de maestro del gogio el ci è uno schol-

Carta nautica di Grazioso Benincasa (R. Archivio di Stato — Firenze).

lietto basso chome una galea, e de lontano da la ponta del gogio una balestrata el nanti giogo stai nella via del maestro con questa ponta e con questo scollietto millia v. El nanti gogio si è isola bassa ed è di longhezza millia doi e in essa non ci è nulla montagniola, in questo luogo non ci è nessuno scollietto più che questi che è scripti. Al più apresso da terra al gogio è millia xxx.

El gogio, volendo savere el suo paravego la sua ponta da sirocho si è ponta bassa, ed ecie in essa tre forami che passa da l'una-banda all'altra de la ponta, su in questa ponta da la faza da garbino el ci è una preta aguza a la sembianza de le velari, e parte da la terra stando da grecho del chavo una balestrata, questa è la stanza. Stando lontano da terra prodesi tre avrai passe xii de aqua andando più entro frattendo el mani da terra un millio avrai passe lv d'aqua. Questa ponta andando lontano da terra uno prodese da esso avrai passe viii. L'aqua dolcie si è da tramontana de questo paravego millia iii ed è infra terra una balestrata.

LA ROMANIA BASSA.

La naticha. La sembianza del suo porto si è una ponta che scende ne la via del maestro e questa ponta da la faza de mezodì si è piana. Da la faza de tramontana si è traripata, su in questa ponta del porto da mezodì el ci è uno scollietto piano, ed è senza erba tutto e lavato dal mare, ed è lontano da la ponta mezo prodese. Da tramontana del porto uno millio el ci è una valle chon una chiesa. Intre questa valle e 'l porto el ci è uno scollietto picholo lontano da terra mezo prodese. Mettendo el prodese alla ponta del porto ell'anchora da tramontana avrai all'anchora passe x d'aqua.

Chi volesse scorgere nel golfo lontano da terra doi millia avrai passe xxx d'aqua. È lontano da terra uno millio passe xx de aqua. È lontano da terra doi balestrate passe xii de aqua. Guardase la Natica chol chavo da mezodì de li Cervi grecho e garbino, ed è lontano questo chavo a la Naticha millia v.

El porto de le quallie, la sua sembianza si è la costiera alta a la scolata sua venendo a mezodì el ci è una valle e questa valle si è el porto, la sua ponta del porto si è sottile e scende ne la via del grecho incontra questa ponta ne la via de la tramontana, lontano doi balestrate el ci è uno scarmenato rosso da mezodì del porto uno millio el ci è una ponta grossa.

Da mezodì de questa ponta mezo millio el ci è la ponta forana del chavo, e questa ponta è sottile.

Volendo andare al porto achostate a la ponta da sirocho del porto quanto che vuoli, chè per tutto è buono fondo ellassiate andare entro inver la valle tanto che truovi una grotta scarmenata, quando tu ei al deritto de questa grotta sorgi le tue anchore, ellassiate rodare inver la valle. Quando avrai chalomato la longhezza d'una gumena da te a la valle che averai da poppa el ciè sarrà doi prodesi. Averrai sotto a la nave passe xviii d'aqua e all'anchora chette demora da grecho avrai passe xxiiii d'aqua. A chavo de questo scarmenato dal chavo da garbino el ci è uno buono moragio e grande ed è

alto de mare; metti el tuo prodese a esso all'anchora in tra ponente e maestro, averrai buono stare chon omni vento.

La secha che è in questo porto ell' è lontana da la ponta da sirocho del porto doi prodesi, ed è ammezo feriero del porto. Questa secha ci è sopra de essa piè XII d'aqua. El suo tenere si è per grandeza de x passe, attorno a questa secha per tutto è grande fondo, el' anchora chette metti entre ponente e maestro el ci è sopra fondo de passe xv d'aqua.

Questo porto se scorre grecho e garbino, la secha se guarda chol cavo de la ponta del porto levante e ponente. Questa ponta si è alta per alteza de passe x e vai entro in questo porto in la via del garbino doi balestrate, ell' anchora chette metti intre ponente e maestro stai da mezodì de la secha I prodese.

El porto de le quallie. La sua ponta che è da tramontana el ci è una buona valle, ed e choverto da omni vento, ed è largo entro nella valle uno prodese e mezo. E la intrata de la valle èllarga doi prodesi, ed è larga per tutto una balestrata. per tutto è buono fondo passe x fino in xv d' aqua. La sua ponta da levante è netta ed è lontana a la ponta del porto de le quallie una balestrata, e guardase l' una ponta chol' altra tramontana e mezodì, e in questa via s' entra in questa valle.

Per tutta questa valle d' uno porto all' altro el magiore fondo che ci è abia si è passe xxx d' aqua.

El porto de le quallie è longo doi balestrate, el taripo rosso dove chesse tieni li prodesi si è alto passe XI et tanto ellongo ed è lontano al chavo de la ponta una balestrata, et tanto è fino al chavo de la valle. La secha èllontana a l'astarca de la ponta del porto da sirocho el mancho prodesi doi.

El chavo del scarparo ch'è algiante, stai tondo lassiando el chavo da maestro doi balestrate arrai all'anchora passe XXIII d'aqua. Stando a questa via lontano da terra uno millio avrai passe d'aqua xxx questo chavo si è a la marina, ed è chavo negro, e da mezodì d' esso si à doi scollietti picholi, ed è lontano al cavo uno prodese, attorno ad esso èffondo bretto, e poco da ponente de questi scollietti uno millio el ci è una secha lontano da questo chavo millia tre e nella via del ponente el ci è uno scollio alto.

Stattendo a questo chavo uno millio e mezo fuora averrai passe xxx d' aqua, stando in questo cavo uno millio fuora, avrai passe XXIIII° d' aqua.

Guardase questo chavo tramontana e mezodì chon una piana che ci è sopra essa passe xv d' aqua à de tenere doi balestrate.

Guardase questo chavo chol chavo de la Natta quarta de garbino in ver el ponente èllontano l'uno chavo all' altro millia xv.

El scollio alto che è da ponente de questo paravego millia III da sirocho d' esso uno millio arrai passa XXII d' aqua.

El scollio che è da tramontana del chavo de la matta millia quatro, da sirocho da esso millia uno avrai passe XVIII d' aqua per tutto è buono fondo e da tramontana de lo schollio è buono fondo el scollio da la banda da maestro in la marina ci à una chiesa anticha chon una buona acqua ed è pozo apresso la marina.

(*Continua*). ERNESTO SPADOLINI.

Gli Statuti di Galeotto d'Oria per Castel Genovese ne' Frammenti di un Codice sardo del secolo XV

(Continuazione: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, dispensa 6ª-7ª).

Carta 10.ª r.

si sas dittas erbas et fructos non siant uenditas in cussu die in su quale
esserent aportadas qui las poçat receptare et seruare in fine ass atera
die sequente et non plus et issa plaça sintendat dae domo de leonardo speciale
in fine a domo de iohanne rosolaciu et qui nexiunu non poçat uen
dere assos predittos uenditores nen uender in sos dittos locos
assa ditta pena. *Dessa franchicia fatta assos homines R.*

[CCXXII]

Item qui si alcuna persona esseret uenidu a stare in castellu iañ siat francu
per unu annu cio est cussa persona qui tegnat fogu per se. *qui nexiunu portet R.*

[CCXXIII]

Item qui alcuna persona non depiat portare uinu sardiscu des foras dessa
habitacione de castellu iañ nen de castellu iañ pro casione de uender
a pena de liras iij pro ciascunu carrighu salu u et reseruadu si esset
burghesi de castellu iañ qui siat licidu ad issu portare ogna uinu
qui esseret factu in castellu iañ in sas uignas suas et non de ateru
uinu iurando su dittu burghesi qui su uinu qui at apportadu
siat dessa uigna sua et non de atera et si contrafagueret siat condena
du in liras x *qui totu sas personas qui comperarent in sos portos R.*

[CCXXIV]

Item qui totu cussas personas qui còmporarent in sos portos de castellu iañ
dae alcunu lignu uituagia ouer uasellamen o fruttos pro ca
sione de reuender cussa tale persona qui gasi aueret comporadu siat
tenudu et depiat dare dessas dittas cosas a tottu cussas personas de ca
stellu iañ qui bolerent comporare dessas dittas cosas a menudu per
usu suo pro cussu presiu qui ad ipsu at esser costadu et icustu infras dies
iij poi qui sas dictas cosas ant essere a pena de s. xx per
ciascunu et qualunqua uolta et si intendat qui consumare in fine assa terça
parte dessas dittas cosas aduttas in castellu ian comente et in sos portos
et icussu assu quale non de li esseret dadu siat cretidu a sacramentu
suo exceptu dessu uinu dessu quale si tratat ut infra sequit
cio est si dictu uinu esseret portadu in sas cupas mannas tale
qui alcuna persona dictu binu boleret comporare et umpare
comporadu qui assora siat tenudu dare et consentire dessu dittu ui
nu a minudu sa terça parte a totu sos burghesis de castellu et non assos
tauernaios adimandantes proussu ussu suo infra su dittu termen de
tres dies assa ditta pena. *Si su uinu qui si uenderet esseret R.*

[CCXXV]

Item si uinu esseret in cupas de mina et alcuna persona indi aueret comporadu
duas cupas in fini in tres ouer dae cui in susu per si factu modu qui
de cussu poçat faguer sa terça parte assas cupas plenas siat tenudu

Carta 10.ª v.

consentire a totu sos burghesis qui indi bolerent comporare pro usu issoro
ut supra in fini in una cupa plena et non siat tenudu de dare minus de una
cupa et icustu assa ditta pena et icusse qui at boler dessas predittas cosas
ouer uinu incontinenti portare depiat sos dinaris su comporadore dessu
uinu ouer cosas et si non portaret sos dinaris non si li depiat alcuna
cosa a icusse. *Qui nexiunu uendat uinu a barile R.*

[CCXXVI]

Item qui alcuna persona non depiat uender uinu a barile si non a quartinu de
l. pintas a pena de s. v. *Si alcunu ligno uenderet a fruxiane R.*

CCXXVII]

Item si alcunu lignu ouer barcha beneret in fruxiane mare picinu
ouer in s agustina cum uinu et alcuna persona comporaret su dittu uinu
siat tenudu cussa tale persona dare et consentire ad icussas personas qui esserent
assa marina cum cussatera persona qui aueret comporadu su dittu uinu sa
parte sua pro rata et icusse persona qui iuie esseret et uoleret dessu dictu uinu
et poi lo refudaret siat tenuda cussa tale persona qui at auer refusdadu su
dittu uinu paget su dampnu et interesse qui recIueret cusse qui aueret
comporadu su dittu uinu. et icusse mercante dessu quale esseret su dittu
uinu assora poçat uender su dittu uinu per cussu presiu su quale megius
at poder et paguet su dampnu cusse qui at auer refudadu ut supra.

Si alcunu leuaret asinu a uitura. R.

[CCXXVIII]

Item qui alcuna persona qui learet asinu a uitura non depiat ponere in sos dictos
asinos sì non iij. mosanas de triticu ouer raseris duos dorgiu et si contrafagueret
paguet assa corte s. v. et s. v. assu pupidu des ainu. et si in su dittu
uiagiu morreret su conduttore depiat mendare su dittu asinu
et si non morreret et magagnaretsi in su dittu uiagiu siat tenudu
ancora fagherlu meigare ad ispesas suas et paguet assu pu.
pidu su dampnu et interesse. *Si alcunu daret asinu o cauallu R.*

[CCXXIX]

Item qui si alcuna persona aueret dadu alcunu asinu suo ouer cauallu ad
uiagiu ad alcunu in alcunu logu et icusse assu quale esseret dadu
su asinu ouer cauallu mudaret su dittu uiagiu et ateru li aueneret
dessu dittu asinu et cauallu qui cussu conduttore emendare depiat su
dictu ainu ouer cauallu et anchu paguet sa uitura secundu qui at esser de
pagare. et siat cretidu su pupidu dessu cauallu et dessu ainu et dessu
logu assu quale los auiat allogados. et si per auentura su conduttore
dessu cauallu et dessu asinu factu aueret caualligar plus de
una persona et prouadu si li siat paguet pro duas personas su preciu et anche de ma
chidia assa corte s. xx. *Si alcunu daret asinu o cauallu R.*

(Continua). D. CIÀMPOLI.

Saggio di bibliografia aeronautica italiana(*)

Correzioni ed aggiunte tratte dalle schede del ch.mo dott. Diomede Buonamici bibliofilo livornese

Sesta Relazione *ossia il ritrovamento del pallon volante ed avvenimenti curiosi nei diversi popoli che lo rinvennero.* Vendibile alla stamperia Marsigli ai Celestini, 1803.
Avviso in fo. vol.

Settima Relazione *ossia notizie ufficiali sul ritrovamento dol pallone.* Vendibile ai Celestini al prezzo di baiocchi tre (Avviso).
Fo. vol.

Silio Giovanni. *Teoria sulla direzione degli aerostati. Memoria postuma.*
Fu pubblicata dal suo allievo Barone Cameini nel vol. 26° del *Giorn. di Sc. Lett. ed Arti* per la Sicilia.

Sopra i palloni volanti. *Poesie dedicate a Montgolfier.* Mantova, Giuseppe Braglia, 1784.
In 8°, pp. 14.

Sterlich (De) Rinaldo. *Impressioni d' un viaggio aereo.* (27 giugno 1869). Firenze, Tipogr. Civelli, 1869.
In-16°, di pp. 27.

— *Ricordi e impressioni di due ascensioni aeree.* Roma, Stamp. Reale, s. a. (1880).
In-8°, pp. 48.

Storia dell' aeronautica.
In *Dagherotipo*, Galleria popolare enciclopedica a. I, 1840, Torino, Cassone, pp. 137-141. L' articolo che è preceduto da un' incisione tipografica è firmato: « Diz. di convers. » (Dizionario di conversazione).

Taruffio Giuseppe. *Montgolfieri machina volans.* Carmen Elegiacum Josepho Taruffio auctore. — *Speruit humum fugiente penna.* Hor. Lib. 3. Od. 11. In fine: E secessu Tusculano, 1784, mense iunio.
In-4°, di pag. XII num. dalla 5a s. tip. n. Al carme precede la dedica « Ad egregium virum Benedictum Stayum oratorum poetam philosophum longe doctissimum »; e il carme comincia: « Quam carnis facili vectam sublimi volatu » etc. Opuscolo raro di cui si conserva anche copia nella Libreria del comm. Leo S. Olschki.

Tognetti Francesco. *Lettera narrativa l' infausto aereostatico sperimento del eelebre aereonauta Francesco Zambeccari bolognese, nel giorno 21 settembre 1812.* Con un breve cenno biografico sopra al medesimo. Bologna, tip. Sassi, (1812).
Fo. di 4 pp. n. n. firmato: *Francesco Tognetti.*

— *All' intrepido aereonauta Francesco Zambeccari bolognese in occasione della celebre sua aereostatica esperienza fatta lì 4 settembre 1803 nella Montagnola.* La Rete. Bologna, presso i fratelli Masi e Compagni.
Foglietto vol. Il sonetto porta la firma di *Fr. Tognetti.*

Toselli Giovanbattista. *Sull' aeronautica. Riflessioni.* Mantova, coi tipi Virgiliani, di L. Claranenti, 1851.
In 8°. di pp. 35.

(*) Continuazione e fine: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, disp. 6a-7a.

Turbini Gasparo. *La nuova scoperta del globo aereostatico di Montgolfier.* Lettera con due tavole, che dimostrano la maniera di dirigere il globo per linea orizzontale. Brescia, stampato a spese di Luigi Filippini, 1784.
In-8°, di pp. 30, con due gr. tav. color.

Uomo (L') *volante per aria, per acqua e per terra.* Nuovissima invenzione di un anonimo italiano dell'anno 1784. In Venezia, presso l'Amico dell'Autore s. a.
In-8°, di pp. 38, con 5 tavole.

Viaggio (Il) *della Luna ossiano i palloni volanti.* Poemetto tradotto dall'inglese con l'aggiunta di alcune poesie del traduttore. Venezia, Francesco Santini, 1784.
In-8°, di pp. 21.

Viaggio (Il) *nella luna sul carro volante.* Ceillan, Catai, Tibet, 1785.
In-16°, registrato al n. 601 del *Catal.* 18 della Libreria Dante di O. Gozzini.

Viscardi Ferdinando. *Lettera sopra una macchina semplicissima per empire di aria infiammante i palloni aerostatici.* Napoli, 1789.
In-4°, con fig. inc. in rame. Raro.

Volante Alessandro. *Il più grande avvenimento del Secolo, ossia la priorità degli Italiani nella definizione scientifica e scoperta,* ecc. Torino, 1896.
In-8°, con figure di palloni volanti. L'altra opera citata nel *Saggio* preced. uscì dalla tipografia Camilla e Bertolero.

Voli (*Intorno ai*) *aereostatici. Considerazioni di un filantropo,* mentre il sig. Fr. Orlandi offre di dare questo spettacolo in Bologna l'autunno del 1828. Pesaro, Annesis Nobili, 1828.
In-8°, di pp. 18.

Ximenes Leonardo. *Lettera indirizzata all'Illustr. e Clar. sig. Senatore March. Lorenzo Ginori intorno all'esperimento del globo volante fatto dal sig. Montgolfier.* Firenze, Stamp. Pietro Pellegrini, 1783.
In-8°, di pp. 23. Fu tradotta in francese.

Zaguri. *Memoria sopra l'invenzione aerostatica.*
In *Giorn. dell'ital. lett.* Padova, 1803, vol. IV, p. 292.

Zamagna Bernardo. *Navis aeria et Elegiarum monobiblos,* Romae, excudebat Paullus Giunghius, 1768.
In-8°, di pp. XVI-151, fig. Una delle figure rappresenta un aerostato.

Zambeccari Francesco. *Il cittadino Francesco Zambeccari alla sua patria. Avviso.* Bologna, li 27 piovoso, anno I Repub. (16 feb. 1802). In Bologna, per le stampe di Ulisse Ramponi.
Fo. volante.

— *Francesco Zambeccari agli amatori delle Scienze fisiche. Avviso.* Bologna, li 5 agosto 1803. In Bologna, per le stampe di Ulisse Ramponi (s. a.).
In fo. volante.

— *Seconda relazione per il felice innalzamento del Pallone volante* del cittadino Francesco Zambeccari bolognese, seguita dopo la mezzanotte del giorno 7 ottobre 1803 con alcune scelte poesie relative. Bologna, tip. Marsigli, 1803.
In-4°, pp. 16. Co' caratteri bodoniani e parigini.

Zambeccari Francesco. *Il pallon volante dell' 8 ottobre 1803, ossia l' aereo viaggiator felsineo cittadino Francesco Zambeccari.* Vera e distinta relazione del medesimo con alcune dichiarazioni sopra la macchina aereostatica. Bologna, tip. Marsigli, 1803.

In-4°, pp. 4. Seguono altri 6 numeri con paginatura continuata di cui il 2° manca. Gli alrri hanno i titoli seguenti: n. 3. Incertezza de' successi del pallon volante (sabbato 15 ott. 1803) pp. 4. N. 4. Naufragio del pallon volante (Domenica 16 ott. 1803) pp. 4. N. 5. Relazione del viaggio aereo e delle cose in quello accadute intrapreso dalli cittadini Francesco Zambeccari bolognese, Dott. Gaetano Grosetti romano, Pasquale Andreoli di Ancona. Colla rimanenza delle poesie relative onde concatenare le altre quattro antecedenti relazioni per queste stampe ecc. pp. 4. N. 6. Ritrovamento del pallone volante del citt. Fr. Zambeccari bolognese, pp. 4. N. 7. Notizie ufficiali sul ritrovamento del pallone volante. pp. 4.

— *In uccasion che da Malalbergh passa el ʒttadèn Francesch Zambecar pr' andar a Bulogna.* Bulogna, in t' la Stampari all' Insègna d' la Clomba, 1803.

Fol. vol. firm.: L' A. d' M.

— *All' aereonauta Zambeccari.* Sonetto. Bologna, tip. Marsigli, 1803.

Fo vol. firm.: *Un Mantovano.* Comincia: *Addio, Felsineo Genio* ecc.

— *Al brav chemich ʒttaden Dmeng Sgarʒ ch' à fabbricà l' aria infiammabil pr' al ballon che ha innalʒà in Bulogna l' eccellent ʒttaden Francesch Zambcar la nott di 7 ottober 1803* (Sunett). In Bulogna, pr 'l stamp del Sass, 1805.

Fo. vol.

— *Zambeccari vengé des mauvais vers français publiés a l'occasion de la première ascension qu'il a faite a Bologne en 1803.* A Bologne, de l'imprimerie de S. Thomas d'Aquin, 1804.

Fo. vol.

— *A Fcois Zambeccari aereonaut.* (Bologne), Tip. Masi e Comp. s. a.

Fo. vol. firm.: *Par un Français.* Il componimento comincia: *Quel spectacle imposant.*

— *Al Felsineo Aereonauta Zambeccari* (Sonetti di due Mantovani). In Bologna, per le stampe dei fratelli Masi e comp. Anno II Rep.

Fo. vol.

— *Ralaʒione dell' esperienʒa aereostatica eseguita in Bologna li XXII agosto 1804 anno terʒo della repubblica italiana.* Venezia, per Giov. Antonio Curti, q. Vito, s, a.

In-16°, pp. 30. Vedi per la prima ediz. il *Saggio* precedente.

— *Relaʒione del cittadino Zambeccari dell' ascensione fatta per venire alla Prefettura del dipartimento del Basso Po in Ferrara da Comacchio 23 agosto 1804 alle ore 11 e meʒʒo della mattina.* Ferrara, presso i Soci Bianchi e Negri, s. a. (1804).

Fo. volante.

— *Rapporto sull' esperienʒa aereostatica del cittadino Francesco Zambeccari* presentato al Consiglio generale del Dipartimento del Regno e pubblicato per decreto dello stesso Consiglio del dì 9 novembre 1804, anno III della R. I. Bologna, per le stampe di S. Tommaso d'Aquino, 1804.

In fo. di pp. IX. Il Rapporto è firmato: *Girolamo Canon. Saladini, Sebastiano Canterzani e Giuseppe Avanzini.*

— *Osservaʒioni di Francesco Zambeccari sopra varî oggetti contenuti nella lettera del signor Pasquale Andreoli* diretta per le stampe a Mr Duprè, membro ecc., rela-

tiva al volo da esso eseguito nell'Anfiteatro di Milano il giorno 18 ottobre 1807. In Bologna, per le stampe del Sassi, 1807.
In-8°, pp. 14.

Zambeccari Francesco. *Descrizione della nuova macchina aereostatica.* Bologna, 1812.
In-8°, di pp. 8, con 3 tav.

Zanoli Carlo. *A Zambeccari. Ode.* Bologna, s. t., MDCCCIII.
In-4°, di pp. 3 n. n., firm. da *Carlo Zanoli.*

— *All' aereonauta Zambeccari. Sonetto.* Bologna, nella stamperia dei fratelli Masi e Compagno, 1803.
Fo. vol., firm.: *Carlo Zanoli.*

— *A Fcois Zambeccari Aeronaute.* Bologne, de l'imprimerie des Frères Masi (s. a.).
Fo. vol. Componimento poetico che comincia: *Mortel audacieux* etc. Firm.: *Par un Français.*

— Idem (Di contro:) *Al Felsineo aereonauta Fr. Zambeccari.* Libera Versione. In Bologna, n. stamp. di S. Tommaso, MDCCCIII.
Fo. vol. La vers. è firm.: *Di Francesco Tognetti.*

— *Al citt. Pietro Ballanti marangone e maestro macchinista* per l' elegante, soda e felice costruzione architettica dell'Anfiteatro o Arena formata nella Montagnola di Bologna all' occasione dell' innalzamento del pallone volante del citt. Francesco Zambeccari, in settembre 1803. (Sonetto). Bologna, tip. Marsigli, 1803.
Fo. vol., firm.: *Di Gelido Accad. Infocato.*

— *All' aereonauta Zambeccari pel suo augurato ritorno in patria una società di amici.* Cantata. Bologna, nella stamperia dei fratelli Masi e Comp., 1803.
In-8°, pp. 6. Altra edizione in-4°, pp. 4.

— *All'intrepido aereonauta Zambeccari.* Sonetto. Bologna, per le stampe dei fratelli Masi, 1803.
Fo. vol., firm.: *Un vero amico.*

— *Per la dsgrazia funestissima incuntrà dall' aerostatich Fraucesch Zambecar* in occasion ch' al tintò d'far al sò experiment al gioven 21 settember 1812. In Bulogna, pr'el stamp dal Sass, s. a.
Fo. vol. Di contro: *Sunett d'mestizia dop la successa mort del medem areostatich Francesch Zambecar.*

— *All' aereonauta Zambeccari.* Sonetto. In Bologna, per le st. di Ulisse Ramponi.
Fo. vol. Comincia: *Palla a Giuno così* etc.

— *All' egregio chimico cittadino Domenico Sgarzi* che nuovamente ha fabbricato l' aria infiammabile pel secondo pallone aereostatico inalzato in Bologna dall' intrepido cittadino Fr. Zambeccari il giorno 22 agosto 1804. In Bologna, per le stampe del Sassi, s. a.
Fo. vol.

— *All' aereonauta Zambeccari la Società dei Filergiti.* Bologna, tip. Marsigli, 1804.
Fo. vol. Sonetto firm.: *T. C. P. A.*

— *Canzone sull' infortunio dell' insigne aereonauta Fr. Zambeccari.* Bologna, tip. Masi e Comp., 1812.
In-4°, pp. 4 s. n.

Zanoli Carlo. *Al celebre aereonauta Francesco Zambeccari* nel secondo suo esperimento eseguito li XXII agosto MDCCCIV. Strofette prime d'un Bolognese. Bologna, tipogr. Marsigli, 1804.
In-12°, pp. XI.

— *Al cittadino Pasquale Andreoli compagno animoso dell' intrepido areonauta Francesco Zambeccari.* Bologna, per le stampe della Colomba, MDCCCIV.
Fo. vol.

— *Canzone in versi sciolti pel intrapreso viaggio aereo dell' illustre signor Francesco Zambeccari* nel mese di settembre 1812, eseguito in Bologna, sua patria. Bologna, tipogr. Masetti, s. a.
In-4°, pp. 4.

G. Boffito.

NOTIZIE

La caccia al libro in Italia. — L'articolo del nostro direttore pubblicato sotto questo titolo nell' ultimo fascicolo della *Bibliofilía* ha suscitato in tutto il mondo piú o meno civile un vero coro di approvazioni per la franca, spontanea e vivace sua campagna contro le leggi arbitrarie e sconclusionate che governano — o piuttosto — non governano l'esportazione dei libri e degli oggetti d'arte. Il comm. Olschki si è fatto interprete di tutte le tacite proteste dei librai e degli antiquari della Penisola e di fuori, esasperati da tante e pericolose restrizioni ed hanno partecipato con molte e vivaci lettere la loro approvazione e la loro fiducia che l'opera energica del nostro direttore possa condurre la sua campagna alla sua mèta, tanto giusta quanto desiderata. Anche i giornali italiani e stranieri si sono nuovamente occupati della cosa. Si sono distinti per la loro vivacità un articolo della *Gazzetta di Voss (Vossische Zeitung)* ed un sommario corredato di note e di commenti del *Giornale della libreria*, italiano, pubblicato il 17 novembre u. s. e che conclude con le seguenti parole: « La verità è, che volendo giustificare una *gaffe*, il Ministero ne commette una maggiore, e ben fece il nostro consocio il quale, di fronte a tali metodi, non poté che ricorrere al tribunale, il quale si pronuncierà se sia possibile nel nostro Paese che un commerciante, per un errore commesso dagli agenti delle pubbliche amministrazioni, abbia ad averne il danno, e per colmo, pagarne anche le spese! »

Ma non furono solamente gli uomini dell'arte che si occuparono della campagna del nostro direttore. Essa ha pure un alto interesse giuridico e per darne prova ai nostri lettori riprodurremo qui sotto un lungo articolo del venerando ed eminente giurista comm. Carlo Lozzi, già pubblicato in data 28 novembre nell'autorevole periodico romano *Corriere Giudiziario*: « *La caccia al libro in Italia.* Con questo titolo suggestivo il comm. Leo S. Olschki pubblicava nell' ultimo fascicolo della sua dotta, coraggiosa ed elegante *Bibliofilía* di Firenze, un articolo che ha prodotto la piú grande impressione non meno in Italia che fuori, non meno presso i librai antiquari e gli amatori de' buoni, rari e pregevoli libri, che presso gli uomini di legge e gli amanti della giustizia e del buon nome italiano.

È noto come, segnatamente per l' incuria del nostro Governo e del Ministero della pubblica istruzione e dei direttori delle belle arti e antichità, il nostro paese è rimasto spogliato di capolavori in ogni genere, e più di tutto di codici preziosi e d' incunabuli rarissimi e di cimeli unici al mondo, migrati all'estero, e anche nelle piú lontane Americhe.

Finalmente per le solite declamazioni di alcuni parlamentari il Governo si è scosso dal suo secolare torpore, e in fretta e in furia, suscitate da qualche grave fatto di cronaca, si sono votate alcune leggi restrittive sulla esportazione dei suindicati oggetti raffazzonate alla peggio da uomini incompetenti, peggiorate poi, secondo l' usanza burocratica, da famigerati regolamenti.

Meglio tardi che mai, per ciò che riguarda gli oggetti d'arte e di antichità; ma per ciò che si attiene a codici e libri piú antichi, piú rari e piú preziosi, si può qui con verità ripetere il detto volgare, calzante a meraviglia: « Chiudete la stalla dietro i buoi usciti e trafugati ».

E se non per tanto rimane tuttavia qualcosa di prezioso e intatto, e anche sotto gli occhi dei governanti sospettosi e degli ispettori che si vantano i piú accorti e vigili, anch'essa, indisturbata e sicura, prende il volo ad estranei lidi, varcando monti, mari e tutte le frontiere, e sfidando il vessatorio esercito dei doganieri.

Per toccare uno dei piú recenti e gravi fatti, avvenuti qui in Roma, dove sono andati a finire i cimeli della testé dispersa Biblioteca del Marchese Patrizi, della quale la miglior parte era di singolare interesse per questa Capitale, quale ad esempio la prima edizione — vero incunabulo — degli *Statuta Urbis Romæ*, di cui non vi è esempio in Campidoglio?

Per l'opposto e in compenso le Dogane si sbizzarriscono a perseguitare libri di quasi nessun valore, onde il clamore de' poveri librai con le parole di Giobbe: *Contra folium quod vento rapitur ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris!*

E il peggio si è che il Governo, in cambio di richiamarli all'osservanza delle leggi e de' regolamenti, ne approva le arbitrarie operazioni e i relativi sequestri, e non di rado li ricompensa con lodi, premi e simili incoraggiamenti.

Per tal guisa la piú improvvida e illegale, il governo assoggetta librai e viaggiatori a fastidî, a dispendi d'ogni sorta, ed espone lo Stato a liti non certo onorevoli e conseguenti condanne e il nostro paese alla berlina presso le nazioni piú civili, scandalizzate dall'italiana caccia al libro, come viene luminosamente dimostrato dallo scritto, che a questo nostro ha dato titolo ed argomento.

Il comm. Olschki che è de' primi e piú intelligenti e intraprendenti librai antiquari, ed editore di assai benemeriti e reputati giornali, uno de' quali da molti anni dedicato al culto di Dante, nell'interesse generale e ne' rispetti internazionali, prese primo ad alzare la sua voce poderosa contro simili arbitri ed errori, richiamando governanti, direttori e doganieri alla osservanza delle leggi, le quali, siccome restrittive della libertà del commercio, vanno interpretate nel senso piú ristretto e discreto.

Non potendo egli straniero aver troppa fiducia nei Tribunali, de' quali l' Italia si mostra cosí sfiduciata e non a torto, ha ragione di scrivere, tra l'altro: « non ci resta dunque che trarlo (il Governo) avanti il tribunale della pubblica opinione, ed invitare questa ad unirsi a noi in una protesta generale ed energica che arrivi finalmente all'orecchio di chi ha la responsabilità vera del governo e può porre un riparo alla lamentata sconvenienza ».

Dalla narrazione documentata de' fatti appare manifesta la giustezza de' suoi reclami.

Basti accennare il sequestro d'una cassa di libri (*Commentari* di Giulio Cesare, Londra 1712) da lui spediti in America a gran velocità.... sequestro operato dalla dogana di Genova per mero equivoco, riparato dopo tante pratiche dal Superiore Governo, ma assoggettando il ricorrente a tutte le spese mentre questi ha diritto all'emenda di tutti i danni. E ciò in base alla speciale nuova disposizione, in virtú della quale i libri posteriori al 1500 possono essere spediti liberamente ovunque.

Differente è l'altro caso, esposto nel suaccennato articolo, riguardando la spedizione fatta per conto di un americano da un legatore di libri, che non aveva nella sua dichiarazione bene specificato l'invio, separando come si doveva, i libri nuovi dagli antichi, essendo questi soggetti al previo « nulla osta ». Ma per le circostanze che l'accompagnarono, escluso l'animo di frodare le R. Finanze, ed essendo manifesta la buona fede dello speditore, non era il caso di contravvenzione o contrabbando, ma solo lo si doveva assoggettare alla rettifica o specifica della dichiarazione, al « nulla osta » e alla tassa pei libri antichi.

Si narra infine un terzo caso di un clamoroso sequestro di un grosso Corale fatto ad uno straniero dalla dogana di Ala, corale strombazzato *preziosissimo*, mentre si trattava di una delle solite mistificazioni moderne nelle miniature ond'era adorno.

L'articolo del comm. Olschki contiene eziandio vari avvertimenti, desunti dalla recente legislazione, opportuni ed utili ai colti stranieri, che, venendo in Italia, recano seco libri antichi o

codici per istudi e confronti, tornando ne' propri paesi sogliono riportarvi simili oggetti, acquistati in essa, o a ricordo o ad ornamento delle loro biblioteche e de' loro musei.

Notato, da ultimo, che degli stessi oggetti in Russia e vietato l'ingresso e in Italia l'uscita, fa voti, ai quali unisco i miei, che come la scienza non ha patria, e come la civiltà è il sole che illumina l'universo, cosí il commercio degli strumenti dell'una e dell'altra dovrebbe godere della massima libertà, e almeno tra i popoli civili in questa materia dovrebbe avere tutto il suo vigore il principio della *reciprocanza internazionale* ».

❧

Noi speriamo che il coro di protesta e l'universale plebiscito in favore di una riforma cosí giusta e di tanto interesse sociale e scientifico possa finalmente scuotere coloro cui, pur stando a cuore il decoro del Paese, non ebbero come compagni la logica e il buon senso nel volersene fare i paladini e i fautori.

L'arte della stampa nel Tibet. — Un collaboratore del periodico anglo-indiano *Pioneer* pubblica un interessante studio sull'arte della stampa nel Tibet, prendendo come punto di partenza per le sue investigazioni la grande stamperia di Nartang presso Scigatze che sta sotto la giurisdizione di Teshi Lama. Questa come tutte le altre stamperie tibetane, non fa uso di caratteri mobili ma segue l'antico sistema dell'incisione in legno, scolpendo i caratteri sopra assicelle corrispondenti ad una pagina di testo. La stamperia di Nartang ne possiede varie migliaia. Ogni assicella misura 24 per 12 pollici ed è incisa da un lato solo. Un tibetano altolocato e di spirito informatore volle introdurre nel suo paese la litografia e donò al presidente dei ministri il macchinario litografico. Ma esso suscitò i sospetti dei compaesani e nel timore che la macchina fosse stata importata per suscitare nel Tibet la malattia del.... vaiuolo fu impedita l'apertura della cassa che la conteneva e che la contiene ancora, se vogliamo credere a quanto ci racconta l'articolo del *Pioneer*.

Una biblioteca marocchina. — La cosa è di attualità come si suol dire, e ci sarà chi potrà meravigliarsi come un popolo esclusivamente dedito alle guerre e alle lotte civili possa aver prodotto di che riempire una biblioteca. Bisogna risalire ai tempi del Sultano Mulay Achmed che regnò saggiamente fra il 1578 ed il 1603 per iniziare la storia di una biblioteca marocchina. Il sullodato sultano ebbe agio di occuparsi, fra le cure del governo, di lettere e di scienza e di raccogliere una biblioteca che — a dire degli storici marocchini — fu la piú grande e preziosa che si fosse veduta nel paese. Morto Mulay Achmed gli successe il figlio Mulay Zidau il quale pur amando le lettere e le scienze, non poté seguire nell'opera paterna per le gravi lotte che infestarono il suo paese durante il regno. La sorte della biblioteca ne è un testimone evidente. Essendosi rivoltate le tribú dell'Atlante il Sultano divisò di lasciare la capitale — allora Marakesch — e di rifugiarsi in luogo sicuro e mentre egli a ciò si accingeva (correva l'anno 1611), entrò nella città il capitano di mare Jean Philippe Castellane, comandante la nave francese « Notre-Dame-de-la-Garde » per trattare a nome di Enrico IV re di Francia circa la liberazione di prigionieri, autorizzato dalla patente di console francese al Marocco. Il Castellane ottenne quanto aveva chiesto e partí per il porto di Safi, dov'era ancorata la nave, recando seco preziosi doni per il re e per il duca di Guisa, specialmente cavalli arabi. Poco dopo, però, anche il Sultano dové lasciare la capitale, cacciato dai soldati del Marabut Abu Mahalli e trovò a Safi il Capitano e la sua nave pronti a salpare per la Francia. Desideroso di cercare aiuto ad Agadir il Sultano noleggiò una nave olandese e la « Notre-Dame-de-la-Garde, » per imbarcare sull'una il suo harem e sull'altra la biblioteca paterna, ch'egli aveva salvata dalla distruzione e condotta seco in ben settantatre casse. Il 12 Giugno 1612 le navi si ancorarono ad Agadir, ma il Castellane non voleva consegnare i libri avanti il pagamento della somma pattuita di 3000 ducati. Questi non vennero e il Castellane levò le ancore dieci giorni dopo per ritornare in Francia coi libri del Sultano, ma una tempesta gettò la nave verso la costa di Casablanca, dove fu catturata dalle navi del re di Spagna, allora in lotta col Marocco. Ne sorse una

questione internazionale. Il Sultano, appena seppe della partenza notturna del Castellane, fece imprigionare tutti i francesi residenti nel Marocco e inviò per mezzo del governo la domanda di restituzione della sua biblioteca tanto al re di Francia, Luigi XIII quanto al Duca di Guise. Ma il timore di una complicazione diplomatica fece andare le cose per lunghe e gli inviati del Maròcco ritornarono in patria colle mani vuote dopo un anno di attesa all' Aia. La biblioteca del Sultano, ricca di 4020 volumi, liturgici, filosofici, politici ecc. splendidamente rilegati, rimase agli Spagnuoli e il priore dell' Escuriale fece sí che essa fosse incorporata nella biblioteca reale del celebre monastero. Mulay Zidau fece invano altri passi disperati presso i re di Francia e di Spagna, al quale ultimo offrí come prezzo del riscatto 60000 ducati. Egli morí nel 1627 e né lui nè i suoi successori poterono riavere i preziosi volumi che andarono in parte distrutti nell'incendio del 1671 e che formano ancora con i pochi rimasti, il fondamento della collezione araba dell'Escuriale. La storia di questa biblioteca è narrata dal De Lastries nella sua opera: *Les sources inédites de l'histoire du Maroc* pubblicata in tre volumi dal Leroux di Parigi.

La reale biblioteca di Berlino ha acquistato una parte della biblioteca del liceo di Heiligenstadt, e specialmente le opere piú antiche fino al 1700. Sono in tutto circa 4000 volumi, tra cui 200 incunabili e 60 manoscritti provenienti in gran parte dagli antichi monasteri di Eichsfeld e di Heiligenstadt.

La nuova sede della biblioteca reale di Berlino. — Il palazzo piú grande che si sta ora costruendo nella capitale dell' impero sarà dedicato a raccogliere i tesori della piú grande biblioteca tedesca. Essa occuperà ben 18400 metri quadrati di terreno, valutati dal demanio 11 milioni e 250 mila marchi. Le facciate dell' edifizio daranno sulle principali strade della capitale e avranno, oltre al pianterreno, due piani maggiori e un' attica che correrà intorno al palazzo, alta 24 metri da terra e tenuta come il resto, in discreto stile barocco. La grande sala di lettura avrà 400 posti e misurerà 1500 metri quadrati, l' intero palazzo conterrà alla sua inaugurazione, nell' inverno del 1909, oltre un milione e 250000 volumi per il collocamento dei quali già si sta lavorando nelle parti dell' edificio già avanzate nella costruzione. L' amministrazione della biblioteca si estenderà per tutti gli ambienti che danno sull' « Unter den Linden », la grande arteria della metropoli; il catalogo avrà diversi ambienti che conterranno il catalogo alfabetico a materie, lo schedario e quello generale delle biblioteche prussiane a cui si lavora attivamente.

Biblioteche private romane. — È noto che le famiglie patrizie romane del rinascimento possedevano raccolte di libri alle quali dedicavano tante cure quanto alle loro collezioni di mobili e di opere d'arte. Gli storici ricorsero spesso a queste biblioteche per le loro opere di storia romana o ecclesiastica e basterà ricordare la storia del concilio di Trento del Pallavicino e la stòria dei Papi del Ranke che raccolsero il loro materiale quasi esclusivamente in queste biblioteche private.

Il primo possessore di una tale biblioteca ci è noto col nome di Vitellozzi, cardinale al tempo di Paolo IV sulla metà del cinquecento, ma è probabile che altre ne esistessero prima. Si ha notizia di grandi raccolte di libri appartenute alle case degli Aquavivi, Albizzi, Bichi, Bona, Lechi, Fontanini, Massimi, Spanda e di altre di cui piú nulla rimane.

Pochi volumi esistono ancora della preziosa biblioteca degli Altieri, nota per la copia di documenti riferentisi al pontificato di Sisto V e di Clemente X raccolti dal nipote di questi, il cardinale Paoluzzi Altieri. Triste fu la sorte della celebre biblioteca Albani, venduta nel 1857. Qualche manoscritto passò ai Boncompagni, altri alla Vaticana, moltissimi andarono perduti in un naufragio, mentre si trovavano in rotta per la Prussia che ne aveva fatto l' acquisto. Nota è la sorte della biblioteca dei Borghese di cui è recente la vendita che andò dispersa in massima parte per l' Europa e l' America. Quella del Boncompagni passò al Vaticano, ma della preziosa raccolta del Cardinale Baldassarre non rimane che un catalogo. La R. Biblioteca Angelica possiede i mss. già appartenenti ai cardinali Bona, Noris e Passionei, e la Casanatense, che ne possiede 4500, conserva i mss. del cardinale Casanata, da cui essa prese il nome. Le raccolte farnesiane di Paolo III e di

Alessandro Farnese andarono in parte a Napoli, in parte a Parma, quella del Levignani si trova a Firenze, a Rimini quella del Cardinal Carampi. Nelle vendite delle biblioteche private del patriziato romano il Vaticano si assicurò sempre i mss. di carattere religioso ed ecclesiastico e poté arricchire di assai la sua biblioteca, specialmente durante il pontificato di Leone XIII. Dopo la vendita della biblioteca barberiniana non rimangono che due grandi biblioteche private: la chigiana e la corsiniana la quale ultima però è ormai passata allo Stato italiano.

L' iniziatore della pubblicità. — Quando si considera il posto occupato dalla pubblicità moderna come necessità della vita quotidiana, vien fatto di pensare al processo lungo e primitivo di personali ricerche che i nostri antenati dovevano compiere per affittare una casa, trovare una domestica, chiedere a prestito del denaro o mediante un' ipoteca o un pegno. L' istituzione degli uffici di pubblicità in Londra risale al 1657 — narra J. B. Williams in un articolo sulla antica pubblicità londinese stampato dalla Nineteenth Century — ma se ne trova già la radice nel 1637, quando Carlo I concesse lettere patenti a un capitano Roberto Tunes, perché istituisse un ufficio al quale potessero ricorrere « i signori ed altri che avessero perduto qualche cosa di loro proprietà, le donne per informarsi se i loro mariti erano vivi o morti, ecc. ». Ma poco dopo il capitano Tunes morí, probabilmente combattendo nella guerra civile e l'istituzione che egli aveva ideata rimase per vent' anni in uno stato embrionale. Nel 1657 qualcuno di cui non si conosce il nome, facendo sua l' idea del capitano Tunes, aprí non meno di otto uffici di pubblicità a Londra e in Westminster e li battezzò col nome di Uffici di pubblico avviso (The offices of public adviser). Gli intenti dell'anonimo precursore dei notri agenti di pubblicità, sono spiegati in un prospetto stampato che egli fece diffondere a centinaia di copie. Chi voleva vendere o comprare qualche cosa scriveva il suo nome e accanto, quello dell' oggetto offerto e domandato sopra un registro tenuto nell' ufficio. Pagando una piccola somma acquistava il diritto di avere il proprio nome e quello dell'oggetto stampato per quattro volte consecutive sopra un bollettino settimanale che compariva il martedì. Il primo numero del bollettino che si chiamava *The Public Adviser*, fu pubblicato il 26 maggio 1657. Era di 16 pagine in quarto, costava un penny (dieci centesimi) e non conteneva che annunzi.

Una biblioteca slava di rare proporzioni è stata incorporata nella Universitaria di Vienna e collocata in ambienti speciali, fuori dell' edificio principale della biblioteca accademica. La raccolta fu donata dal principe Franz von Liechtenstein e contiene alcune migliaia di opere riguardanti in ispecial modo la storia della Russia delle quali si sta facendo laboriosamente il catalogo.

Il bibliografo Jellinek, noto ai lettori della nostra rivista, è morto a Vienna in giovane età lasciando una preziosa raccolta di schede per lavori bibliografici che furono acquistati da un privato berlinese. Tanto i filologi come gli studiosi di storia dell'arte e finalmente tutti coloro che ebbero occasione di consultare le utili e diligenti opere del defunto ne rimpiangono la intempestiva perdita. In Austria poi gli studiosi sono dolenti per la perdita del ricco schedario, meravigliati che il ministero dell'istruzione non ne abbia fatto l' acquisto mentre agevolava in ogni modo possibile le ricerche dell' infaticabile bibliografo.

Manoscritti dell' età carolingia. — Abbiamo parlato altra volta della scoperta di manoscritti dell' età carolingia. Si ha ora notizia di un Evangeliario che l' imperatore Lotario donò all' abbazia dei Benedettini di Prüm nel 852. Al tempo della rivoluzione francese, soppresso il monastero, il codice passò al raccoglitore e letterato tedesco Görres, la cui biblioteca andò sparsa e venduta dopo la sua morte. Nel liceo di Treviri si trovano ancora varî manoscritti di questa raccolta. Quest' ultimo evangeliario ha 234 fogli e i caratteri di cinque dimensioni, in parte vergati su fondo purpureo.

Una esposizione di legature ebbe luogo a Lipsia nelle sale del museo dell' arte del libro. Essa è dedicata all' arte antica e raccoglie varie collezioni private e pubbliche p. e. quella del dr. Becher di Karlsbad, della Reale Biblioteca di Dresda, di Kassel, dell'Universitaria di Lipsia

ecc. ecc. Si poteva seguire in questo modo la storia dell' arte della legatoria dal tempo di Gutenberg al Grolier e al Maioli ed ai recenti, e si potevano ammirare fra le altre legature di libri quelle per i Re di Francia, per l'Elettore Augusto di Sassonia, e per altri personaggi.

Furti nelle biblioteche Francesi. — Vari preziosi manoscritti del XV e del XVI secolo furono rubati dalla biblioteca di Saint-Germaim-en-Laye durante le vacanze e in assenza dei custodi. A Londra fu arrestato uno dei ladri mentre stava per vendere i preziosissimi « Statuts de l'ordre Royal de Saint-Michel », manoscritto ornato di 65 miniature. Forse si giungerà sulle traccie degli altri volumi.

Onoranze a Pasquale Villari. — Riproduciamo qui sotto l' eletto discorso del Commendatore Guido Biagi pronunziato il 4 novembre nella Biblioteca Laurenziana, dinanzi a numeroso stuolo di ammiratori e di amici in occasione dell' Ottantesimo natalizio dell' illustre professore :

Signore e Signori,

Cinquantasette anni fa il 14 febbraio 1850, nell' Albo dei visitatori che ci ha conservato le firme di Vittorio Alfieri, di Volfango Goethe, di Allessandro Volta, di Alessandro Manzoni e di quanti altri illustri dalla metà del Settecento ad oggi son venuti a studiare o ad ammirare i tesori laurenziani, un giovane ventitreenne scriveva con mano ferma e sicura *Pasquale Villari venni a studiare sul Savonarola.*

Quella stessa mano con immutato carattere segnerà oggi nei fasti della Biblioteca un' altra data : questa della celebrazione dell'ottantesimo anniversario d'una vita tutta volta agli studi e al risorgimento morale della patria.

Dalla scuola di Francesco De Sanctis, e dagli anni della fratellevole amicizia con Domenico Morelli e Luigi La Vista, alle prime indagini Savonaroliane ; da queste alla cattedra nell'Ateneo Pisano e dipoi nell'Istituto di Studi Superiori, dalla cattedra alla deputazione e agli onori accademici, alla dignità Senatoriale e di Ministro : — dovunque e in ogni occasione, studente, maestro, scrittore, legislatore, presidente di sodalizi, ministro della Corona, Pasquale Villari, conservò quel suo grande e fecondo entusiasmo, onde seppe ognora sollevare gli animi alla contemplazione e allo studio dei maggiori e più urgenti problemi della scuola, della vita pubblica, della nazione, eccitando al bene, stimolando a quell' amore del prossimo che cancella ogni divisione di classi, avendo sempre dinanzi agli occhi la visione radiosa d' un' Italia degna de' suoi destini, della sua tradizione superba.

Egli è forse il solo che agli entusiasmi della più pura idealità sappia accoppiare il rigore della praticità più fredda, e d'ogni problema vegga di colpo la soluzione più pronta, più necessaria, più utile. In lui il fervore Savonaroliano e il razionalismo del Machiavelli han creato quel perfetto equilibrio tra la fantasia e la ragione che dà tanta efficacia persuasiva alla sua parola, tanto splendore di genialità al suo raziocinio.

Dialettico implacabile quando vi stringe con il rigore de'suoi sillogismi, non v' ha chi lo uguagli quando gli sgorga dal cuore impetuosa l' onda della meditata eloquenza. Ricordiamo quanti avemmo la fortuna di ascoltarlo ed ammirarlo maestro com' ei riuscisse ad eccitare i più neghittosi a trasfondere un pò della sua anima nei meno capaci, a far nascere la febbre delle ricerche e delle lunghe e metodiche esplorazioni nei più destri, avviandoli all' indagine severa, dopo averli indotti al *bruciamento delle vanità* di tutto ciò che poteva sapere di rettorica, di tutto il ciarpame della falsa erudizione non attinta alle fonti sincere. Le sue lezioni aprivano ed aprono ai giovani un mondo nuovo d' idee, un nuovo campo d' osservazioni. Dal paragone delle cose più semplici, sprizzano al lume del buonsenso fatto scienza pensieri e illazioni singolari, straordinarie. Le cose più astruse diventano facili e agevoli, i fenomenii storici più oscuri o meno intelligibili si rischiarano e illuminano, e si intendono come fossero casi ed eventi successi ieri, sotto gli occhi nostri.

Ma io non debbo parlarvi qui del maestro che tutti ammiriamo ; bensì della grande parte ch'ebbe nel « glorioso acquisto » di questa collezione Ashburnhamiana che è stata per la coltura nazionale una delle maggiori conquiste di che possa vantarsi il secolo decorso. Non io rianderò

con voi le vicende di questi che migrarono fuori d'Italia quando un dotto fiorentino, il cui nome fu fatto segno a gravi accuse e pur troppo non ingiuste, vendé a un bibliofilo inglese con le collezioni Pucci e Saibanti da lui comprate, altri preziosi cimelj ch' egli aveva un pò per tutto raccolti con uno zelo e un' abilità pericolosi. — Guglielmo Libri l' autore di quella *Storia delle matematiche* che gli schiuse le porte della *Sorbonne* e dell'*Institut* guastò le doti dell' ingegno, che non seppe frenare e volgere al bene.

Al suo nome, dentro

le tuniche di pergamena
tra la medicea ferrea catena
tremano i codici

i nostri codici, la Dio mercè, finora inviolati, anche oggi ch' egli dimenticato e spregiato, riposa o dovrebbe riposare nella quiete del Cimitero fiesolano.

Pure, è giusto che un pensiero di commiserazione, se non di perdono, a lui si volga, se egli fu involontaria cagione di questo acquisto; perché i manoscritti ch' ei vendette a Lord Ashburnham, — purificati dal lungo esilio, riscattati alla luce del sole con i denari che l' Italia risorta poté destinare al ricupero del prezioso deposito, per proposta e per ministerio di Pasquale Villari tornaron fra noi ed ebbero degna e sicura sede in questo tempio degli studj dove oggi, con l' assenso del Ministro dell' Istruzione Pubblica, al conspetto del rappresentante di lui e delle autorità cittadine, vuolsi ricordare nel marmo perenne il memorabile evento che Giosuè Carducci in una lettera a Ferdinando Martini allora Segretario Generale, ed assertore convinto al Ministro Coppino della bontà dell' acquisto, approvava con queste parole: « Penso e ripeto che il Ministero della Pub« blica Istruzione ha fatto anche economicamente un buon affare, il che, da che esiste Ministero « di Pubblica Istruzione credo non sia mai avvenuto. Io lo dico e lo sostengo a tutti e lo soster« rei contro tutti. E provvedi che (i codici) siano messi alla Laurenziana ».

Della grande utilità che ebbe per gli studi la nuova raccolta, è superfluo discorrere. Codici insigni per antichità veneranda e per intrinseco pregio, miniature dei più squisiti artefici, autografi rarissimi, manoscritti danteschi fra i più ricercati, cimeli di somma importanza storica e letteraria, sono stati per oltre vent' anni qui studiati e compulsati da dotti italiani e stranieri, ai quali l' insigne raccolta riserba nuove sorprese. Il vecchio tronco della Medicea Laurenziana ebbe innestato un nuovo e giovane tallo che la fa verdeggiare più feconda e superba. — Alle membrane vetuste che ci hanno serbato le opere maggiori dell' antichità classica, alla ricca serie di manoscritti della letteratura volgare, alle rinnovate eleganze del neo-classicismo, si aggiunge una schiera di codici quasi inesplorati, una miniera ricca di aurei filoni.

I minî degli artefici fiorentini, onde splendevano le magnifiche pagine dei grandi antifonari del Duomo e di Santa Maria degli Angioli, furono vinti dal prezioso *Libro d'ore* che Lorenzo de Medici dovè custodire come una gemma, più preziosa di quelle in esso effigiate dal pennello sottilissimo e miracoloso di Francesco d'Antonio del Chierico, il più fantasioso e più valente fra i maestri del minio nella gioiosa Rinascita Fiorentina.

La scelta e pur breve Mostra che qui s' inaugura, ordinata con sapiente cura dal Conservatore dei manoscritti, prof. Enrico Rostagno, ai vostri occhi ammirati dischiude appena un saggio dei tesori che Pasquale Villari ottenne si acquistassero dal Governo Italiano e che comperati per 23.000 sterline pari a 575.000 franchi più 10.000 franchi per l' aggio e le spese di trasporto varrebbero oggi più che venti cotanti, se si stimassero alla ragione onde ora si vendono all' estero i pochi cimeli che compaiono sul mercato.

Signore e Signori,

Giosuè Carducci quando, a mia preghiera, donò un suo ritratto alla Laurenziana, volle dedicarlo

« Al Genio del loco ».

E il « Genio del loco », che è invisibile in mezzo a Voi, deve oggi aleggiare propizio e lieto sulla fronte candida e veneranda di Pasquale Villari, cui vogliamo rendere onore nel tempio degli

studi, ov' egli è cittadino, di fronte a questa nuova provincia ch' egli ha riconquistato e assicurato alla coltura italiana ; come i Romani antichi onoravano i Duci che avevano esteso i confini della patria.

Salve, Maestro, *ad multos annos* !

Che possiate molti anni ancora segnare il vostro nome in fronte ad altri scritti, come saprete vergarlo con mano sicura nell' Albo della Laurenziana, inaugurandosi ora — con l' auspicio dell' Augusto Sovrano che volle partecipare a queste onoranze — la *Mostra Ashburnhamiana* e la lapide che ne perpetua il ricordo.

La sala di lettura del « British Museum ». — Dopo sette mesi di lavori di restauro e di riordinamento, è stata riaperta al pubblico la sala di lettura del Museo Britannico, ideata da Antonio Panizzi e costruita sul disegno di lui nel 1857. Un mezzo secolo fa cotesta sala rappresentava il *non plus ultra* della perfezione in fatto di biblioteconomia ; ma ora, dopo dieci lustri, e specialmente dopo i progressi che rispetto all'ordinamento delle biblioteche si sono fatti in America, la sala del Panizzi mal reggeva al confronto di quella, per esempio, della Biblioteca del Congresso di Washington così comoda, così ricca, a cui i libri arrivano pochi minuti dopo la richiesta, grazie a un mirabile sistema di montacarichi, a serie continua, mosso dall'elettricità. Questo sistema ideato dall' ingegnere Green, addetto alla Biblioteca, è assai più pratico e comodo di quello impiantato nella Biblioteca di Boston, dove i libri vanno da un piano all'altro, e da questi nella sala di lettura per mezzo di tanti carrelli che si muovono su guide di ferro.

Al British Museum, anche col nuovo ordinamento, nulla di tutto questo. Siamo ancora all'antico metodo di servirsi dei fattorini o paggi per togliere i libri dagli scaffali e distribuirli. Certi congegni meccanici debbono crearsi quando si costruisce di pianta un edificio, e non possono adattarsi e applicarsi a vecchie fabbriche. Nella vasta rotonda l' unica novità, oltre ad una necessaria spolveratura e ripulitura, è stata l'apparizione di diciannove nomi di scrittori inglesi dipinti negli spazi sotto i finestroni della cupola, mentre il ventesimo vano è occupato dall'orologio. Dell'opportunità di questa nuova decorazione che distrae i lettori (quando non siano miopi) e della scelta de' diciannove eletti, fra i quali non si trovano nè Shelley, nè Keats, nè Macaulay, molto discutono i frequentatori del Museo.

Ma ciò che tutti lodano unanimi è il riordinamento delle collezioni di libri di consultazione al pian terreno della gran sala, e nelle due gallerie sovrastanti, libri tutti accessibili agli stessi lettori senza altra formalità che quella di andare a prenderseli, servendosi di speciali cataloghi a disposizione di tutti. Ora le gallerie sono piene di opere di consultazione che formano quasi un complemento a quelle del pianterreno. Anche importanti e opportuni sono stati i cambiamenti fatti nei grandi scaffali circolari e concentrici del pianterreno, dove prima eran libri divenuti arretrati e vecchi, mentre difettavano libri di consultazione d' uso attuale.

I frequentatori di quell' immensa sala di studio assai si lodano del nuovo ordinamento, la cui importanza si farà più manifesta quando sarà pubblicato il catalogo di questa che è fra le più ricche biblioteche consultive a pubblico uso. Così molti testi divenuti ormai vieti e insufficienti son stati sostituiti da edizioni recenti più pregiate, e nuove classi di libri son state aggiunte, concernenti cose e soggetti che cinquant' anni fa nemmeno si sognava esistessero.

Di qui la necessità anche per il « British Museum » di rivedere di tanto in tanto questa Biblioteca di consultazione per aggiungervi nuovi volumi e toglierne altri resi inutili dal tempo, e di rifare di tanto in tanto quel Catalogo *(Reference Catalogue)* che per rispondere all' intento suo deve esser sempre tenuto a giorno con aggiunte e sostituzioni.

Se lo stampassero con la *linotype* e tenessero in piedi le righe della composizione *(slugs)*, sarebbe facile inserir nuovi titoli e toglierne i vecchi.

Questo era appunto il sistema che proponeva il Jewett, quando sognava un gran catalogo tutto di lastre stereotipate, anticipando, senza saperlo, l' invenzione della *linotype*.

Congrès international des Archivistes et des Bibliothécaires en 1910. — Dans sa réunion du 22 septembre dernier, sur la proposition de M. L. Stainier, conservateur-adjoint à la

Bibliothèque royale et directeur de la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, l'« Association des Archivistes et Bibliothécaires Belges » a décidé de provoquer la réunion d'un Congrès international des Archivistes et des Bibliothécaires, qui se tiendra à Bruxelles, en 1910, lors de l'Exposition internationale.

Une Commission d'organisation, à la tête de laquelle se trouvent MM. Gaillard, archiviste général du royaume et le R. P. Van den Gheyn, conservateur des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique a été chargée par l'Association de se mettre d'accord, pour la préparation de ce Congrès, avec le Bureau du *Congrès international des bibliothécaires*, tenu à Paris en 1900, ainsi qu'avec les Associations d'Archivistes et de Bibliothécaires de tous les pays.

Les membres de l'Association consultés sur l'opportunité de réunir de la sorte en un même congrès, archivistes et bibliothécaires, ont été unanimes à déclarer qu'en dehors de questions particulières à étudier entre spécialistes, en sections séparées, l'archivéconomie et la bibliothéconomie ont de nombreux points d'intérêt commun, pour l'examen desquels il est utile de grouper les avis simultanés des archivistes et des bibliothécaires.

Una raccolta di riproduzioni di Codici. (Proposta di Pasquale Villari). — L'illustre senatore Pasquale Villari ha comunicato alla *Rivista di Roma* questa sua proposta, la quale, come la maggior parte delle proposte veramente utili, fu applaudita da tutti ma non accolta da nessuno:

« Ripeterò qui un pensiero che mi venne appena giunse a Firenze la notizia del funesto incendio della Biblioteca Nazionale di Torino la notte dal 25 al 26 gennaio del 1904, e che manifestai subito per lettera, all'amico prof. E. D'Ovidio, il quale lo comunicò all'illustre Rettore dell'Università di Torino, prof. Chironi, e al bibliotecario-capo Carta. Lo faccio con animo franco e sicuro ora che dalla *Relazione dell'incendio della Biblioteca Nazionale di Torino* dell'avv. Giovanni Gorrini (Streglio ed., Torino; 1904) vedo la mia idea autorevolmente sostenuta dai chiarissimi professori conte Carlo Cipolla e Stampini, accolta con favore anche dall'Accademia delle Scienze di Torino.

Oggi la riproduzione in fototipia degli antichi Codici sono fatte con sí mirabile esattezza, che qualche volta si studia su di esse quasi meglio che sugli originali.

Se in una grande Biblioteca si raccogliessero le riproduzioni dei Codici di maggior valore che si trovano in paesi lontani, e che non è possibile far viaggiare, il vantaggio per gli studiosi sarebbe immenso. Non solo si risparmierebbe la spesa di costosi viaggi, ma si potrebbero fare confronti, che altrimenti riuscirebbero impossibili.

Se la Biblioteca Nazionale di Torino iniziasse una raccolta di tutte le riproduzioni già esistenti e di quelle che in gran numero si andranno facendo, l'utilità ne sarebbe per sé stessa evidente.

Ad agevolare sempre piú il conseguimento di un tal fine, essa potrebbe ordinare di sua iniziativa la riproduzione di alcuni Codici Italiani o stranieri valendosi poi degli esemplari disponibili per avere in cambio altre riproduzioni.

Se questa raccolta si facesse largamente insieme con l'acquisto di opere a stampa e di Codici, il grave danno sofferto nel 1904 sarebbe col tempo in qualche parte scemato, e gli studiosi accorrerebbero in gran numero a Torino, che alle tante sue benemerenze ne aggiungerebbe un'altra.

Noi lo speriamo e lo auguriamo alla generosa e gloriosa città, che nella prospera e nella avversa fortuna, è sempre ammirabile, sempre eguale a se stessa.

Inventario dei libri d'un maestro di scuola del sec. XV. — Si tratta d'un modesto maestro e notaio, « professor grammaticae in plebe Sacci », di Cristoforo cioè figlio del sarto Giovanni da Legnago. L'inventario è del 18 agosto 1427 e, oltre ad alcune suppellettili, registra n.° 44 libri, fra cui tre Virgili, qualche scritto di Cicerone, i Fasti e le Epistole di Ovidio, un Papia, un « Graecismus » — certo quello di Eberardo da Béthune, così diffuso nel medio evo —, un esemplare delle tragedie di Seneca, ecc. Come si vede, una libreria modesta, come modesto il suo possessore. Ha pubblicato l'inventario Arnaldo Segarizzi nel *Bullett. del Museo Civico di*

Padova (n. 1-2, an. x). Forse non era inutile che il benemerito editore lo corredasse di qualche maggior notizia, sovrattutto bibliografica; certo poteva mettersi in rilievo il fatto, non privo d'interesse, che 4 anni innanzi alla morte di Gasparino da Barzizza, si trovasse presso quell'umile maestro di Pieve di Sacco un volume di lettere dell'elegante ed erudito Ciceronianista (« Epistolarum gasparini pergamensis in bombice »).

Contro la dispersione e il guasto dei Mss. nel 1566. — Pare che a Roma verso la metà del cinquecento i libri mss. servissero a tutt'altro uso che a scopo di studio, e se ne facesse una dispersione e uno strazio, che finì per preoccupare quelle che oggi diremmo « autorità competenti ». Infatti leggiamo in un decreto del Cardinale Camerario diretto a Dionisio Zanchi Commissario « Camerae apostolicae » il 15 maggio 1566 che, essendo esso venuto a cognizione come « nonnulli librarii, auripellarii, battilorii, pictores, cartularii, timpanarii, cupidinarii, ceterique huiusmodi artium professores ob diversos libros legandos, timpana conficienda, bona vendenda (?) aliaque sibi incumbentia facienda veluti homines ineruditi litterarum ignari et expertes » non apprezzavano quanto « in libris diversis non sine magno labore alacri studio vigilantia summaque opera a praeclaris et eruditis viris accurate latino sive alio quovis sermone.... manibus suis videlicet calamo » era stato scritto e composto, e perciò laceravano questi libri così pieni di erudizione e di scienza, cosicchè « quod peius est in varias partes et diversa frustula penes aliquos reperiuntur a dictisque cupidinariis, timpanariis, librariis ceterisque similibus pro vili pretio emuntur et pro supradictis libris operiendis bonisque vendendis turpiter abutuntur in non modicum bonarum disciplinarum et artium professorum damnum, scandalum et detrimentum », allo scopo di reprimere siffatti abusi nomina e deputa lo Zanchi commissario e revisore « inquirendis investigandis diligenterque indagandis libris cuiuscunque generis tam latino quam graeco hebraico et alio quovis sermone, manu videlicet vel calamo tantum et tam in carta membrana quam coccinea sive papirea scriptis, penes eosdem cupidinarios, auripellarios, librarios, timpanarios, battilorios, cartularios aliosque artifices similium artium professores tam integris quam fractis et in diversas partes redactis », gli dà la facoltà di sequestrarli, i libri, intieri o ridotti a pezzi, cosí come li troverà, ed intima ai possessori di essi (fra i quali sono annoverati anche i « salsamentarii ») di consegnarli « tam integros quam divisos et separatos seu fractos nec non frustulos aut aliter ut supra redactos manu seu calamo tantum scriptos » entro tre giorni al predetto Commissario e Revisore generale, sotto la minaccia di gravi pene. Siffatto interessante documento, tratto dagli Atti Camerali dell'Archivio Segreto Vaticano, ha visto la luce, per opera del Dr. J. A. F. Orbaan (« *Een pauselijk Verbod tegen het Opgebruiken van Handschriften* anno 1566 » nella Rivista *Tijdschrift voor Boeken Bibliothekwezen*. 5, 1907, pp. 62-64). Nel testo però si desidererebbe qualche maggiore accuratezza, essendo evidenti delle inesattezze, che non si possono — fino a prova in contrario — attribuire all'autore.

Intorno a Guglielmo Libri potrà non esser privo d'interesse, seppure non persuasivo, il tentativo d'una certa qual riabilitazione fatto da Jean Bonnerot nella *Nouvelle Revue*, secondo il quale « devant tant d'ennemis il devait succomber. Libri n'a pas merité toutes les colères dont on l'a accablé. Et c'est assurément une figure originale et curieuse que ce grand chevalier d'aventures de la bibliophilie ». Forse intorno al così detto « Affare Libri » non è ancora stata detta l'ultima parola: gioverebbe studiarlo e trattarlo senza preconcetti, senza ire come senza parzialità, e stabilire quanto della suppellettile libraria che si disse da lui saccheggiata e guasta sia stato effettivamente dal Libri depredato, e quanto da altri innanzi a lui, ed a lui legittimamente sia poi pervenuto.

Codici di medicina della Biblioteca Universitaria di Würzburg. — Ne ha pubblicato un « beschreibendes Verzeichnis mit literarhistorischen Anmerkungen » il Dr. Ign. Schwarz (*Die medizinischen Handschriften der kgl. Universitätsbibliothek in Würzburg*. Würzburg, A. Stubers Verlag, Curt Kabitzsch, 1907, in-8, pp. 96, con un facsim.), corredandolo, oltrechè del facsimile di una pagina del cod. 53 (« Ricardus Angl. Glossae in Johannitium ») della importante pub-

blicazione dell'*Anatomia Cophonis* (secolo XI), e della *Anatomia Richardi Salernitani* (sec. XII) conforme al testo di codici di Würzburg, l'ultima però collazionata con 3 altri codici. La pubblicazione è accurata, diligente, notevole per le notizie letterarie, storiche e bibliografiche delle quali è munita la illustrazione sovrattutto dei Mss. dal XIII al XVI secolo; e fa onore all'autore, a cui saranno grati così gli specialisti, studiosi della storia della medicina, come i bibliografi ed i bibliofili.

Istituto delle carte. — Riceviamo dall'egregio prof. I. M. Palmarini la seguente circolare che pubblichiamo con piacere plaudendo alla nobile sua impresa che non mancherà, come speriamo e ci auguriamo, di trovare il valido appoggio dei letterati e scienziati:

« Una delle più imbarazzanti difficoltà per ogni classe di studiosi è il non sapere sempre a chi dirigersi per avere *con sicurezza, sollecitudine e buon mercato* quel corredo di notizie o bibliografiche o paleografiche o artistiche che possono abbisognare durante la preparazione dei materiali per un lavoro di critica. Simile difficoltà, che costringe spesso a dispendiosi viaggi, a noiose e lunghe trattative con persone sconosciute, si fa sempre più gravosa ora che le discipline storiche sia nel campo letterario che artistico tendono a intensificarsi e a popolarizzarsi. Spesso la improvvisa necessità di un riscontro, di una collazione, di una notizia, di una fotografia, ecc., arresta un lavoro già a buon punto, e non si sa come provvedere prontamente al subitaneo bisogno.

A rimediare a questo inconveniente si è pensato da un nucleo di studiosi di creare in Firenze, città topograficamente centrale per l'Italia e ricca di tanti istituti scientifici e artistici, un *Istituto delle Carte*, il quale offra modo a tutti gli studiosi d'Italia e dell'estero di avere rapidamente, sicuramente e onestamente tutte quelle notizie, quelle verifiche, quelle trascrizioni e quante altre investigazioni possono occorrere per gli studi.

Questo Istituto, che ha corrispondenti in tutte le principali città d'Italia, nonchè ne' piccoli centri, può incaricarsi di qualsiasi lavoro, offrendo le garanzie di una istituzione nota e diligentemente organizzata, e della rispettabilità personale e scientifica di chi fu chiamato a dirigerlo.

In quanto alla discrezione della spesa, ne danno affidamento le condizioni per le quali sono eseguite le commissioni.

Gli studiosi non avranno sorprese, poichè i prezzi saranno volta per volta stabiliti di comune accordo col richiedente prima di metter mano al lavoro.

L'Istituto è sicuro che V. S. vorrà aiutare con tutto il suo appoggio la utile impresa, diffondendone la notizia.

Condizioni: 1.° Il Direttore dell'Istituto, avuta una richiesta, con ogni sollecitudine, a seconda dell'importanza del lavoro stabilirà la spesa relativa e il tempo necessario all'esecuzione, e li comunicherà allo studioso. Se questi li riconoscerà convenienti, darà ordine per il lavoro, anticipando un *terzo* della spesa fissata.

2.° I lavori saranno inviati a porto assegnato.

3.° Se oltre il lavoro, vi fossero spese vive, come per riproduzioni fotografiche, spese di viaggio per luoghi di campagna, ecc., esse dovranno essere anticipate.

4.° Resta stabilito: Per un semplice riscontro bibliografico determinato L. 5,00 in Italia,

5.° Si garantisce la piú assoluta riservatezza sui lavori affidati all'Istituto.

L. 10,00 per l'Estero. Per riscontri paleografici, il doppio. Sempre anticipato.

N. B. — *Per evitare possibili disguidi postali è consigliabile di scrivere per mezzo di* lettere raccomandate.

Dirigersi: Prof. I. M. Palmarini, Direttore dell'Istituto delle carte, via delle Lane 7, Firenze. Telegrammi: Istitcarte, Firenze.

La Bibliothèque Bibliographique de M. Pierre Deschamps. — Cette bibliothèque, formée avec soin, contient les principaux ouvrages publiés relatifs à la bibliographie, à l'histoire du livre et de l'imprimerie, ouvrages nécessaires au bibliographe et au libraire.

Elle renferme plus de 2000 volumes et plaquettes, parmi lesquels nous mentionnerons sommairement le *Manuel du Libraire* de J.-Ch. Brunet et ses suppléments, par P. Deschamps, exem-

plaire interfolio et couvert d'annotations, par P. Deschamps; les ouvrages de Maittaire, Panzer, Meermann, Hain, etc., sur les incunables et les premiers produits de la typographie; les bibliographies françaises de La Croix du Maine et du Verdier, P. Le Long, Baillet, Niceron, Abbé Goujet, Quérard, Barbier, P. Lacroix, E. Picot, etc., les Notices sur l'imprimerie dans différentes villes et celles sur les imprimeurs célèbres de Bernard, Renouard, Humphrey, Claudin, les bibliographies étrangères de Antonio, Melzi, Holtrop, Campbell, Lowndes, Watt, Harrisse, etc. etc.

Signalons une importante série des Ouvrages de Dibdin (*Bibliotheca Spenceriana*, *Bibliographical Decameron*, etc.

Les Bibliographies spéciales de Van Praet (*Livres sur vélin*), du P. de Backer (*Ecrivains de la Compagnie de Jésus*), s'y trouvent également.

Quelques ouvrages sont consacrés aux manuscrits et à la paléographie; citons parmi ceux-ci la *Paléographie universelle* de Silvestre, 4 volumes in-folio.

La Collection est complétée par une série très importante de Catalogues de fonds d'imprimeurs célèbres et de Catalogues de ventes de livres faites au XVIII^e^ et au XIX^e^ siècle. Beaucoup de ces Catalogues sont en belle condition, avec prix marqués ou annotations de bibliophiles distingués.

Cette Collection importante de l'auteur du *Supplément au Manuel du Libraire* et du *Dictionnaire de Géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire* est à vendre en un seul lot, moyennant la somme de 7500 Francs.

VENDITE PUBBLICHE

La vendita di autografi, specialmente musicali, che, come annunziammo nel numero scorso della *Bibliofilia*, era stata indetta dalla casa Leo Liepmannssohn di Berlino, ha avuto luogo nei giorni fissati, con grande concorso di amatori e con pieno successo, essendo stato tutto venduto e molto anche a prezzi elevati.

Postille autografe di Napoleone I.

Siamo in grado di fornire ai nostri lettori notizie particolareggiate dell'importantissima vendita, ugualmente interessante pei bibliofili e pei cultori dell'arte.

Il compositore, agli autografi del quale sono stati attribuiti i prezzi piú alti, fu, com'era naturale, il sommo Beethoven. Di lui si notavano nel Catalogo ben 17 numeri, per la maggior parte di musica autografa e firmata. Una sua trascrizione per pianoforte della *Musik zu einem Ritterballet* che è la prima composizione orchestrale del Grande di Bonn, fu venduta per 5025 marchi. Un frammento della *Sonata facile* in do magg. per pianoforte raggiunse il prezzo di marchi 510: alcune copie del *Gradus ad Parnassum* del Fux furono vendute per 205; un abbozzo del trio op. 97 per marchi 740, una copia con firma autografa per 415; quella fatta da un copista ma con parole autografe del Beethoven del Coro dei Dervisci nelle *Ruine d'Atene* per 1050; un foglietto d'album per 655, gli schizzi di alcuni miglioramenti alla sonata op. 111 per 535; un ritratto con dedica autografa per 855; un frammento di partitura del Quartetto op. 127 per 155; alcune correzioni autografe pel Quartetto op. 132 per 800; un libro di conversazione con introduzione autografa per 1800; un frammento dell'Aria italiana *Veggio languir chi adoro* per

Firma autografa di Fiilppo Melantone.

8c; alcuni studi teorici, per 285; una lettera per 600. Ma i due manoscritti Beethoviani che salirono a piú alti prezzi furono l' autografo della Sonata per pianoforte in mi magg. op. 109 che fu venduto per marchi 16010, e quello del Quartetto in Fa, op. 135 venduto per marchi 14710. Credo che mai prima d' ora si fosse trovata sul mercato una cosí abbondante e cosí importante raccolta di autografi Beethoveniani e quindi si spiega facilmente come gli amatori siano stati invogliati a concorrere all' acquisto facendo per conseguenza salire i prezzi d' incanto.

Di Ettore Berlioz furono venduti varî manoscritti musicali e alcune lettere autografe a prezzi oscillanti fra i 20 e 50 marchi: ma raggiunse il prezzo di marchi 1100 la sua trascrizione per orchestra e cori della Marsigliese.

Degli autografi del Brahms, uno (le Variazioni sopra un canto ungherese) fu venduto per 900 marchi, e un altro (il manoscritto della Sinfonia op. 73) per 1700; gli altri andarono a prezzi minori. Né molto furon quotati i manoscritti del gran Cherubini: tanto è vero che quello del *Solfeggio* andò a 265 marchi e quello del famoso *Corso di contrappunto e di fuga* a 240. Piú alti prezzi raggiunsero quelli di Federico Chopin, del quale il Valzer op. 18 in mi bem. magg. fu venduto per marchi 2800 e quello delle Mazurke op. 33 per 1800; altri suoi scritti o musicali o di lettere andarono a 70 e a 310 marchi.

Autografo di MAZEPPA.

Tralasciando, per non andar troppo in lungo, i minori (quali, Berton, Cramer, Czerny, David, Diabelli, Heller, Joachim, Kreutzer, Mayr, Moscheles, Ries, Spohr, Strauss, Viotti, Vogler, Zingarelli ed altri, gli autografi dei quali andarono pure venduti) rileviamo che un frammento autografo della *Maria di Rohan* di Gaetano Donizetti fu venduto per soli marchi 45; mentre alcuni canti del Dvorak andarano a 275 e a ben 935 marchi andò la partitura orchestrale dell'*Ebrea* di Halévy, i cui manoscritti raggiunsero, anche in altri numeri, prezzi che possono apparire eccessivi, tanto piú se si considera che, eccezion fatta per una lettera pagata marchi 1020, molti manoscritti di Giuseppe Haydn andarono a prezzi assai bassi.

Del Liszt fu venduta per 500 marchi la Fantasia per pianoforte sugli *Ugonotti* e altre composizioni andarono a prezzi varî, da 31 a 175 marchi. Troppo quotato il Loewe (fino a 250 marchi) in proporzione col Mendelssohn che raggiunse appena i marchi 180 colla canzone di caccia restando, con altre composizioni, molto al di sotto di questa somma. Di Giacomo Meyerbeer, oltre a varie opere vendute dai 100 ai 300 marchi e a lettere andate a pochi marchi, fu vendula per marchi 1005 la partitura orchestrale del 1.° atto del *Roberto il diavolo*. Una lettera di Leopoldo Mozart andò a marchi 400 mentre alcuni autografi musicali del suo grande figliuolo Volfango furon venduti per marchi 275 e 350.

Troviamo poi venduti, per 230 marchi la partitura orchestrale dell'*Olinto e Sofronia*, opera non compiuta di Ferdinando Paër, per 86 marchi un foglietto del Paganini contenente una frase del Capriccio per violino, per 20 una firma di Niccolò Piccinni, per 120 un autografo musicale del Rossini e per 83 e per 31 altri suoi scritti, per 65 e per 70, autografi del Rubinstein. E cosí giungiamo allo Schubert. Di lui erano in vendita parecchi autografi e furono tutti collocati a prezzi, che, dagli 80 marchi per un frammento, vanno fino a 1210 per l' autografo delle

Variazioni per flauto e pianoforte, dopo aver raggiunto, con altri lavori, le cifre di 510, 600, 620, 800, 1010, 1110. Alla somma di 1200 marchi è pur giunto uno dei varî autografi di Roberto Schumann, l'op. 9 per pianoforte, e altri andarono a 140, a 250, a 700. Assai quotato, per quanto moderno, Federico Smetana (fino a 450 marchi) mentre il vecchio Spontini ha toccato il massimo col prezzo di 210 marchi attribuiti a un grosso frammento di partitura dell'opera *Agnese di Hohenstaufen* e una sua lunga e importantissima lettera è stata venduta per soli 20 marchi. Finalmente (e sempre per ricordare solo i maggiori) alcune lettere di Riccardo Wagner hanno trovato compratori a 85, a 150 e fino a 300 marchi: e autografi del Weber a 100 e a 230.

All'infuori della musica notiamo tra le piú importanti vendite effettuate a Berlino nella stessa occasione, quelle di un autografo dell'Ariosto per 100 marchi, di una lettera latina del grande riformatore Filippo Melantone per 250, di uno scritto di due pagine del grande riformatore svizzero Ulrico Zwingli per 450, di una lettera firmata da Ivan Stepanovitch Mazeppa per 85, di uno del Casanova per 140, di due del Goethe per 310 e 395, di uno dell'Heine per 395, di uno di Teodoro Körner per 175, di alcuni del Voltaire, uno dei quali per 490 marchi, mentre, in generale, gli autografi dei sovrani e degli uomini politici andarono a prezzi molto minori.

A. B.

Vendita Liepmannssohn. — Un disegno di Teodoro Körner.

The English auction season, 1906-1907. — The sale of books by auction in England, during the past season, that is, from October 1906, to July, 1907, according to J. H. Slater, in the preface to the latest volume of his "Book Prices Current," * which he has edited so ably for nearly a generation, was important owing to the fact that of late an exceptionally large number of very unusual and extremely valuable books and manuscripts came into the market and were

De votre excellence
Le tres humble et tres obeiss.t
serviteur Voltaire

Vendita Liepmannssohn. — Autografo di Voltaire.

sold at prices which even a ew years ago would have been looked upon as impossible. American competition is held responsible to a great extent for the notable increase in the prices paid for rare or exceptional copies of the English classics, whether in printed book form or in manuscript. But while this in some degree may account for the higher average of the price per book it does not account for all of it, the increase being due rather to keener competition than usual during the season for all the books of any importance whatever. As it was, 31,800 works realized nearly L. 134,000, an average of L. 4 4*s.* 2*d.*, the highest recorded price since 1893. In that year the average stood at L. 1 6*s.* 7*d.*,

* Book Prices Current: a record of the prices at which books have been sold at auction, from October, 1906, to July, 1907, being the season of 1906-1907. v. xxi. London, Elliot Stock 1907. 10+794 p. 8°, cl., L. 1 7*s.* 6*d.* net.,

gradually increasing to L. 2 19*s.* 5*d.* in 1899, falling again, at the time of the Boer War, recovering to L. 3 7*s.* 10*d.* immediately after its conclusion, and, during the last three years falling again considerably below L. 3. The average of L. 4 4*s.* 2*d.* does not include the many rare mediæval manuscripts which brought high prices, but is based entirely on the results of the sales of printed books and manuscripts of a literary character, many of which fetched upwards of L. 100, nine lots alone reaching a total of L. 16750

The chief sales of the season were the library of Van Antwerp of New York, and the collections of the Duke of Sutherland, S. M. Samuel, L. W. Hodson and Sir Henry Mildmay. Of these the Van Antwerp collection, containing many books formerly in the library of Locker-

Vendita Liepmannssohn. — Autografo di Lodovico Ariosto.

Lampson, was easily the most noticeable. It was at this sale that a copy of the Kilmarnock Burns realized L. 700; the Shakespeare First Folio L. 3600, the third folio L. 650; Walton's "Angler," the 1653 edition, L. 1290, etc.

However, it is not to be inferred from this *resumè* that the average book stands in any exclusive position or that it is increasing in value. The demand at present, as already pointed out, is for early editions of the English Classics, important manuscripts, association books and Americana. These bring good prices: the others, if anything, are cheaper than they were seven or eight years ago, and it is possible now to form a library at considerably less expense than formerly—a point hardly worth mentioning were it

Vendita Liepmannssohn. — Autografo di Ulrico Zwingli.

not for the fact that the enormous prices realized for a few exceptional books are very apt to create the impression that all alike, provided they are of any value at all, are fast travelling beyond the reach of collectors of ordinary means. This, Mr. Slater thinks, is very far from being the position, as it is to-day, is precisely the reverse. It may be summed up in a few words. Very valuable books are becoming more costly; those of moderate value less so, the reason being that the energy of rich collectors, whether living in this country or abroad is devoted almost exclusively to the former, which, as they see, are fast slipping from their grasp. As to the latter, they can be obtained at any time if wanted, and there is no present need to trouble much about them.

Comm. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

1907 - Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Firenze, Via Folco Portinari, 3.

Anno IX | Dicembre 1907 | Dispensa 9ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Di un codice miniato di Macrobio appartenente al sec. XV

POCHE opere ebbero durante tutti i secoli del Medio Evo e nella prima metà del Rinascimento la diffusione e la popolarità di cui godette il Commento di Macrobio Ambrosio Teodosio al Sogno ciceroniano di Scipione. E la cagione dovette essere duplice: non solo perché conteneva parte d' un'opera smarrita di Cicerone, di cui non molte altre opere si conoscevano nel Medio Evo, ma perché trattava di due sovrani problemi che han sempre affaticato e affaticano gli spiriti umani, il problema della costituzione dell' universo o del *cosmos* e l'altro problema ancor piú interessante, del comune destino o dell' oltretomba. Ricercato, letto, studiato, postillato, or grossamente ed ora splendidamente illustrato, il *Somnium*, in unione il piú delle volte col commento Macrobiano, passa da una mano all'altra, da una in altra città, da un paese all' altro diffondendosi quasi dovunque per l' Europa. Le biblioteche riboccano di codici e di edizioni delle due opere. Ludovico Jan nell' apparato critico che fa precedere alla sua edizione (1) non ne novera meno di quarantasette codici d' età diversa e di trentasette differenti edizioni. Quanto a noi, limitandoci solo alle biblioteche fiorentine, non meno di dodici manoscritti

(1) Macrobii Ambr. Theod. *Commentarii in Cic. Somnium Scipionis* etc. excussis exemplaribus tam manu exaratis quam typis descriptis emendavit, apparatum criticum, adnotationes, cum aliorum selectas tum suas, adiecit Ludovicus Ianus etc. Quedlinburgi et Lipsiae, typis et sumptibus Godofredi Bassii, 1848, in-8. È il vol. 1º delle *Opere* di Macr. pubblicate dal Jan.; il 2º vol. contiene i *Saturnali.*

abbiam potuto vederne nella Laurenziana (1), tre nella Riccardiana (2) e quattro edizioni diverse, tutte del Quattrocento, nella Magliabechiana (3).

Nella copia dei manoscritti e delle edizioni non si può però dire che giunga superfluo il codice di Macrobio appartenente alla collezione del commendator Leo S. Olschki, che ci affrettiamo ora a descrivere. Nessun manoscritto d'opera antica che contenga qualche notevole variante, si può, a parer nostro reputare superfluo; ma oltre a ciò, il codice presente si raccomanda da sé per alcune particolarità tutte sue e per la bellezza della scrittura e delle miniature che l'adornano. Pergamenaceo, in-4, di carte 111 numerate da mano recente nel *recto*, mill. 172 × 243, esso ci si presenta fornito di una legatura originaria in tavole, qua e là tarlate, ricoperte di pelle a fregi con piccole borchie ai lati a uso dei fermagli che ora sono scomparsi. Il secolo a cui risale è senza dubbio il decimoquinto, trovandosi esso interamente trascritto (ad eccezione della carta 4 *recto* e *verso* che è di mano moderna) in quella bella lettera tonda che è conosciuta sotto il nome di umanistica. Una nota finale ci fa sapere anzi la data precisa della trascrizione, che fu l'anno 1469. Ma esaminiamolo parte per parte ordinatamente.

Carta 1 *r.* nel margine superiore: *Macrobius De Somno Scipionis* (sec. XVII). Piú sotto si trovano abrase due righe che contenevano forse il nome dell'antico possessore. Nel margine inferiore si trova di nuovo ripetuto il titolo.

C. 1 *v.* si leggono le seguenti curiose notizie intorno a Macrobio, trascritte dalla medesima mano che vergò il codice:

Macrobius ormicretes (4) hoc est somniorum iudex vel interpres comentatus est in Scipionis apochalipsi idest revelatione quam ei revellaverunt iam coelo recepti vel Affricanus avus vel Paulus pater, ut refert Marcus Cicero in VI libro de Republica, cuius revellationis misteria et Ciceronis magnifica verba multibusque sensibus referta prædictus vir singulatim discurrens hunc librum composuit, in quo diligenter ad Eustachium filium disseruit de natura animae viciisque ac virtutibus, de diversitatibus etiam ac nominibus somniorum, necnon et de natura numerorum et divisione, de sideribus quoque et stellis,

---

(1) Pl. 51 cod. 14 misc. membr. in fo. picc. sec. XI; pl. 76 cod. 33 membr. in-4° sec. XII; pl. 77, cod. 5 membr. in-4° sec. XV, cod. 6 membr. in-8° sec. XIII, cod. 7 membr. in-4° picc. sec. XII, cod. 8 membr. in-8° picc. sec. XIII, cod. 9 membr. in-8° sec. XII; pl. 90 cod. 26 membr. in-8° gr. sec. XV; pl. 90 cod. 79 membr. in-4° sec. XII; pl. 22 sin. cod. 9 membr. in-4° picc. sec. X, cod. 11 membr. in-8° sec. XIII; Bibl. Aed. cod. 168 misc. cart. fo. picc. sec. XV. Cfr. BANDINI, *Catal.* II, 536; III, 105, 130, 460, 663; IV, 165, 166, 478.

(2) N. 139 membr. in-4°; 581 membr. in-4°; 716 membr. in-8°.

(3) Macrobii Somnium Scipionis ex Ciceronis libro de republica. *In fine:* Macrobii Aurelii Theodosii viri consularis et illustris Saturnaliorum libri impressi Venetiis opera et impensa Nicolai Jenson Gallici M.CCCC.LXXII. In fo. s. num. — Id. Brixiae per Boninum de Boninis de Ragusia M.CCCC.LXXXIII, die VI iunii. In fo. s. n. — Id. Venetiis Anno domini M.cccclxxxxii, die XXVIIII Junii. In fo. di c.LXXXIX. — Id. Venetiis a Philippo Pincio Mantuano Anno a nativitate domini MCCCCC die XXIX octobris Augustino Barbadico Serenissimo Venetiarum Duce. In fo. di c. XXXVI. Tutte queste edizioni non sono sfuggite al JAN, ediz. cit., pag. LXXXVIII ed LXXXIX dell'Introduzione.

(4) *Oneirocretes* propone di leggere il BANDINI, *Catal. cod. latin.* II, col. 536, Florentiae, 1775.

Facsimile della prima miniatura del MACROBIUS, *cod. ms. membr. XV s.*
della Collezione del comm. Leo S. Olschki.

Facsimile della seconda miniatura del MACROBIUS, *cod. ms. membr. XV s.*
della Collezione del comm. Leo S. Olschki.

de numero et magnitudine cœlestium circulorum, de positione ac magnitudine cœli et terræ, de magnitudine et defectu, necnon et cursu solis et lunae, de VII planetis et armonia cœli. Unde Macrobius dictus est quasi macros bios, quod latine sonat longa via, utpote de cœlo ad terram; qui et Ambrosius dictus est, idest deorum cibus, non multum distans eloquio ab Ambrosio mediolanensi episcopo qui ut multis placet auctor fuit in scribendo hoc libello. Finis finis finis finis finis. Laus Deo.

« Quam non pauca paucis in verbis peccata! » vien voglia di esclamare col Bandini il quale in un codice macrobiano della Laurenziana (Pl. 51, n. 14; membr. in-fo. picc., sec. XI) trovò pure e pubblicò nel suo Catalogo (1) questa breve e spropositata nota sul nostro autore.

C. 2 *r*. Bianca.

C. 2 *v*. Ci offre la prima delle miniature di cui presentiamo il facsimile al lettore. Si veggono in alto figurate le varie sfere celesti, come in altri codici macrobiani (in quelli ad es. della Laurenziana che son segnati coi n. 79 pl. 90 e col n. 9 pl. 22 sin.) e a piè di esse verso sinistra un re in atto di abbracciare una giovine figura che a prima vista sembra di donna, ma che è invece d' un giovine imberbe che indossa, a quanto pare, la lacerna e reca una lunga spada in mano; nel centro il medesimo re in atto di preghiera e verso destra ancora il re medesimo seduto in trono con al fianco pure seduto il giovine di prima nello stesso atteggiamento. Il miniatore s'è qui evidentemente ispirato al passo ciceroniano in cui si parla delle accoglienze oneste e liete fatte a Publio Cornelio Scipione Emiliano, detto il Minore Africano, dal re dei Numidi Massinissa, delle quali accoglienze cercò di rappresentare i successivi momenti come sono da Cicerone esposti: « Ad quem *(Massinissa)* ut veni, complexus me senex, collacrymavit, aliquantoque post suspexit in coelum: Et grates, inquit, tibi ago, summe Sol, vobisque, reliqui coelites, quod, antequam ex hac vita migro, conspicio in meo regno et his tectis P. Cornelium Scipionem etc. Deinde ego illum de suo regno, ille me de nostra Republica percontatus est, multisque verbis ultro citroque habitis, ille nobis est consumptus dies ».

C. 3 *r*. Miniata anch'essa, conforme al nostro secondo facsimile. In alto sopra le sfere tra due uomini togati e barbuti, uno vecchio e l'altro maturo, ci appare il giovane lacernato con la spada in mano nel quale non stentiamo a ravvisare la medesima figura giovanile della miniatura precedente; in mezzo, a destra e a sinistra, due altri gruppi, uomo e figura con la spada: in quello a sinistra l'uomo ha un'evidente rassomiglianza col vecchio, e in quello a destra coll'uomo maturo del primo gruppo; in basso ancora la medesima figura giovanile, senza la spada questa volta e coricata sopra un basso letto in atto di dormire. Nel centro le quattro sfere elementari, come solevano idealmente rappresentarle tutti i cosmografi, e sull'ultima, ossia su quella della terra le mura merlate d'una città che vorrebbe essere Cartagine. Anche qui il miniatore non intese che rappresentare i successivi momenti del sogno di Scipione il minore, quali si rilevano dal passo ciceroniano del *De Republica* commentato da Macrobio, cioè il sogno *(figura giovanile sdraiata = Scipione il Minore nell'atto del*

(1) Vol. or cit. e pag. cit.

segnare), l' incontro di Scipione il Minore con Scipione il Maggiore *(gruppo a destra)* e con Paolo *(gruppo centrale)* e discorso con quest' ultimo *(gruppo a sinistra)* : — « Deinde ut cubitum discessimus me et fessum de via et qui ad multam noctem vigilassem, arctior quam solebat somnus complexus est. Hic mihi.... Aphricanus se ostendit ea forma quae mihi ex imagine eius quam ex ipso erat notior. Quem ut agnovi equidem cohorrui, sed ille: Ades, inquit, animo, et omitte timorem, Scipio, et quae dicam trade memoriae. Videsne illam urbem, quae parere populo romano coacta per me, etc. Hic ego quaesivi tamen viveretne ipse et Paulus pater et alii quos nos extinctos arbitramur. Imo vero, inquit, hi vivunt qui ex corporum vinculis e carcere evolaverunt. Vestra vero quae dicitur vita mors est. Quin tu aspicias ad te venientem Paulum patrem? Quem ut vidi equidem, vim lacrymarum profudi. Ille autem me complexus atque osculans, flere prohibebat. Atque ego ut primum fletu represso loqui posse coepi: Quaeso, inquam, pater sanctissime atque optime, quum haec est vita, ut Aphricanum audio dicere, quid moror in terris? quin huc ad vos venire propero? Non est ita, inquit ille; nisi enim quum Deus is, cuius hoc templum est omne quod conspicis, istis te corporis custodiis liberaverit, etc. »

A c. 3 *v.* segue il titolo dell'opera scritto da mano antica (sec. XV): « *Somnium Publii Scipionis Affricani iunioris excerptum ex sexto libro de Republica Marci Tullii Ciceronis super quod Ambrosius Macrobius fuit comentatus* »; e al titolo vien dietro un'altra volta la speciosa notizia biografica intorno a Macrobio che abbiam già riferita (*Macrobius ormicretes*, etc.) preceduta dall' iniziale miniata.

A c. 4 *r.* e *v.* scritte interamente da mano moderna, a imitazione dell'antica, abbiamo finalmente il principio dell'opera e l'iniziale è anche qui miniata: « *Somnium Scipionis quod unum ex libro Sexti Ciceronis De Republica extat. — Cum in Affricam venissem* etc. »

L'opera termina a c. 108 *v.* e all'*explicit* è aggiunta la data della trascrizione che è il 7 febbraio 1469: « *quo universa philosophie continetur integritas Explicit comentum Macrobii Ambrosii Theodosii viri consularis et illustris super Somnio Scipionis. Die VII.ª Februarii 1469* ».

La lezione che ci presenta il nostro codice, per quanto quasi sempre scorretta, è un po' diversa da quella che ha seguito l' Eyssenhardt nell'edizione critica da lui recentemente apprestata delle opere macrobiane con l' aiuto sovratutto del codice Parigino 6371 e di due codici Bambergensi oltreché del copiosissimo apparato di Ludovico Jan. Credo perciò utile riferire le varianti dei primi capitoli.

Macrobio, *Opere*. Ed. Eyssenhardt, pag. 653 e 476 (Lipsia, Teubner, 1893, in-8).			Codice
I § 1	M. Manilio	c. 4 *r*.	Anitio Manilio
	tribunus		tribunum
§ 2	ad quem ut veni		ad quem veni
§ 3	et de via et qui		de via et fessum et qui
§ 4	pariant	c. 4 *v*.	pariter
	ubi agnovi		ut agnovi
	omitte timorem		amitto timorem
II § 2	in Capitolium invectus		Capitolium invectus
§ 3	Scipio « st! quaeso inquit	c. 5 *r*.	Scipio « et quaeso inquid
	et parumper audite		et parum rebus audite
III § 1	ad tutandam		ad curandam
	qui omnem mundum		qui mundum
§ 4	circulos suos orbesque	c. 5 *v*.	circos suos orbesque
§ 5	sed sic Scipio		sed Scipio
	tum in patria		tunc in patria
§ 6	ea vita		et ea vita
	corpore laxati		relaxati
§ 7	eae magnitudines		hae magnitudines
	ultima a coelo		ultima coelo
	. . . .		. . . .
II § 1 (del Comm.)	quos de republica uterque constituit	c. 9 *r*.	quos de republica utrumque constituisse constat
	qualis esse .. qualis		quales esse .. quales
§ 2	dissimilia significans		dissimillima significans
	ingesta		ingestam
§ 3	opus fuerit in quibus		opus fuerit quibus
	de stellarum motu	c. 9 *v*.	de stellarum modo
	aliquid castigato		aliquis castigato
§ 4	sermone		sermone suo
§ 5	ad hunc porro		ad hoc porro
§ 6	sanxerit		sanxerunt
§ 7	vel spretae		vel prece
§ 9	Er quidam		Er quidem

Il codice è di provenienza napoletana; e se veramente fu trascritto in Napoli, acquistano maggiore importanza le due principali miniature che l'adornano, che in tal caso sarebbero probabilmente dovute alla mano d' un miniatore di quella scuola napoletana che s' ispirò agli esempi della grande scuola pittorica fiorentina (1). Se in Toscana durante il corso del secolo decimoquinto, le miniature nostre sarebbero state opera, a giudizio d' un sommo maestro di arte, Adolfo Venturi, d' un ritardatario, lo stesso non si può dire di Napoli, dove anzi le miniature presenti segnerebbero un notevole progresso rispetto alle passate. L'arte, come si sa, varia secondo i paesi, e non solo perché ogni regione lascia in essa un' impronta differente che risponde al peculiare carattere degli abitanti, alla natura del clima e del suolo, a quello insomma che si suol chiamare con una parola sola l'ambiente, ma anche perché in ogni regione l'arte ha un proprio cammino e nasce, si svolge, matura e decade per leggi proprie, ora in ritardo ora in avanzo rispetto a quella degli altri paesi. Se l'anonimo nostro miniatore (2) era, nella seconda metà del quattrocento, in ritardo rispetto ad altri miniatori, sovratutto fiorentini, del medesimo tempo, questa è una ragione di piú, quando non se ne voglia fare a tutti i costi un ritardatario sporadico o monastico, per considerarlo non come fiorentino, ma come napoletano o anche per avventura come senese, poiché a tutti è nota la povertà della pittura e miniatura senese durante quel secolo (3). Ma checché sia di ciò, per bene intendere, giova ripeterlo, il significato delle presenti miniature che nel medesimo piano, senza discontinuità alcuna, ci rappresentano, come piú d'un miniatore fu solito di fare (4), i successivi istanti d' un'azione o d'una scena, è necessario aver presenti i passi riferiti di Cicerone, dai quali è facile desumere che nella prima delle due miniature di cui diamo il facsimile, è rappresentato l' incontro di Scipione il Minore con Massinissa, nella seconda con Scipione il Maggiore e col padre Paolo Emilio.

G. Boffito.

---

(1) Cfr. Erbach von Fürstenau, *Pittura e miniatura a Napoli*, ne « L'Arte » del Venturi, a. 1905, pp. 1-17.

(2) Non mi metto alla ricerca dell'autore, perché andrei certamente a rischio di non trovarlo o di scambiarlo per un altro. Solo chi avesse l'occhio esercitato e conoscesse bene la storia e la bibliografia di quest'arte potrebbe proporre qualche congettura attendibile. Per la bibliografia della miniatura si veda tra gli altri: Bradley John W., *A dictionary of miniaturists, illuminators, calligraphers and copyists*, London, Quaritch, 1887, 3 voll. in-8°; A. Lecoy de la Marche, *Les manuscrits et la miniature*, Paris, Quantin, 1884; Paolo D'Ancona, *Le rappresentazioni allegoriche delle arti liberali nel Medio Evo e nel Rinascimento*, ne « L'Arte » del Venturi, V, 1902, pp. 137, 211, 269, 370, ecc.; Gius. Campori, *I miniatori degli Estensi dal registro di lettere e mandati del marchese* in « Atti e Mem. d. RR. Deputaz. di St. Patria per le prov. moden. e parmensi », vol. VI, Modena, per Carlo Vincenzi, 1872, in-4°, pp. 245-273; Fr. Malaguzzi-Valeri, *La miniatura in Bologna dal XIII al XVIII sec.* in « Arch. Stor. It. », ser. V, to. XVIII, 1896, pp. 242-315; A. Venturi, *Storia dell'arte italiana*, Hoepli, 1907, V, pag. 1003 e *passim*; ecc. ecc.

(3) *L'Arte* del Venturi, VII, a. 1904, p. 384.

(4) Cfr. ad es. il periodico or cit., 1905, VIII, p. 25.

Ancora del Codice Scarlattiano

I lettori forse ricorderanno quanto scrissi nel fascicolo del decembre 1906 della *Bibliofilia* intorno ad un Codice Musicale del '600, contenente per molta parte composizioni di Alessandro Scarlatti. E ricorderanno anche come, relativamente a certe musiche di lui e d'altri, potessi fin d'allora accertarne la paternità, mentre per altre dovetti o limitarmi a far delle ipotesi o lasciare la questione insoluta.

Oggi, in seguito a ricerche o a raffronti fatti dal Sig. Francesco Piovano, specialmente sopra un codice posseduto dalla Biblioteca dell'Accademia di S. Cecilia a Roma, sono in grado di fornire nuovi schiarimenti in proposito, non senza prima ringraziare l'egregio Sig. Piovano delle sue cortesi comunicazioni.

Dal codice del Sig. W. Heyer di Colonia.

Rileverò innanzi tutto che il pezzo sulle parole « *Già il sole dal Gange,* » nel detto Codice dell'Accademia di S. Cecilia, non solo è notato esplicitamente col nome dello Scarlatti ma resulta essere un'aria cantata dal paggio Saldino nella Scena X, Atto II, di quell'opera *L'honestà negli amori*, alla quale, come già dissi, appartengono anche altri pezzi del Codice da me esaminato.

Il Codicetto romano accoglie parecchie arie dello Scarlatti appartenenti all'opera suddetta: e cosí possono identificarsi, quali pezzi dell'*Honestà degli amori*, i pezzi seguenti:

« *Rosanno la face* » — (*Elisa*, Atto I, Scena VI).
« *Crudi affanni tiranni d'amore* » — (*Alì*, Atto I, Scena VIII).
« *In nocchiero si cangia Cupido* » — (*Rosanno*, Atto I, Scena XIV).
« *Agitatemi, tormentatemi* » — (*Alì*, Atto III, Scena I).
« *Morte bella m'innamori* » — (*Alì*, Atto III, Scena X).
« *Fiere comete* » — (*Alì*, Atto III, Scena XII).

È pure di Alessandro Scarlatti l'aria « *Serpe crudel nell'anima* »: ma questa appartiene all'altra opera di lui *Gli Equivoci nel sembiante* ed è cantata da Eurillo nella Scena III del I Atto.

Altri sette pezzi si possono inoltre identificare e questi sono dell'opera *Idalma* ovvero *Chi la dura la vince*, di Bernardo Pasquini, opera che venne eseguita in Roma, al teatro Capranica, nel carnevale del 1680. Questi pezzi sono:

« *Sia discolpa dell'errore* ».
« *L'amo sì benchè sian rei* ».
« *Sono unite in ciel le sfere* ».
« *Crudel vorrai che mora* ».
« *Chieggo poco da un bel volto* ».
« *E come mai resistere* ».
« *Son reo di mille pene* ».

e si trovano nell'Atto I, Scene I e IX, nell'Atto II, Scene IV, V e XII, nell'Atto III scene VII e XIV respettivamente cantati, il primo, il quinto e il settimo da Lindoro, gli altri quattro da Idalma.

Dal codice del Sig. W. Heyer di Colonia.

Quanto al pezzo del Celani (cioè di Giuseppe Corsi da Celano) si hanno fondati motivi per crederlo appartenente al suo oratorio *Ismaele ed Agar* che l'autore, in una lettera diretta da Parma il 16 luglio 1688 al Gran Principe Ferdinando di Toscana, cui inviava il lavoro, dice composto « *in Roma, alcuni anni or sono per S. Filippo Neri* » ricordando anche un suo *Oratorio latino a nove voci*, pure composto in Roma. Ora, in un volumetto stampato a Roma nel 1678 e contenente i testi di varî oratorî scritti da Sebastiano Lazzarini orvietano, il Corsi è qualificato come « *già maestro di Cappella della Cattedrale di Loreto* » [dal 1668 al 1674 come resulta dalla serie data dal Faustini-Fasini nel suo studio bibliografico su G. B. Pergolesi], della Chiesa Nuova o Chiesa di S. Maria in Vallicella, dei Padri della Congregazione dell' Oratorio in Roma, etc. Da ciò è lecito inferire che l' Oratorio *Ismaele ed Agar* venne composto prima del 1678 e che a quest'epoca il Celano era già stato allontanato da Roma. Quanto alla cagione del

suo bando, ce la fa conoscere Pietro Antonio Corsignani nel suo *De viris illustribus Marsorum, liber singularis....* Romae MDCCXII, typis et sumptibus Antonii de Rubeis, p. 186-87. Egli, dopo aver accennato alla fama cui era pervenuto il Maestro colle sue composizioni, soggiunge : « *Is vero, ob quosdam libellos famosos, ultimo damnatus supplicio, ob artis excellentiam exemptus est* ». Nel darmi questa indicazione il Piovano osserva che il Celani poté vantarsi d'averla scappata bella, poiché una volta le leggi erano addirittura feroci contro gli autori di *libelli famosi* o *satire enormi*. Ed è vero : solo si può aggiungere non esser questo il solo esempio di salvezza ottenuta in considerazione o per effetto dell'arte musicale. Informi il noto caso di Alessandro Stradella.

Circa allo Zazzera, lo stesso Sig. Piovano mi pone in grado di aggiungere ch'egli fu anche Maestro di Cappella nel Seminario Romano e alla Chiesa di S. Maria in Trastevere. Oltre ai tre oratorî di lui, già ricordati, se ne conosce un quarto : *Passio Domini nostri Iesu Christi*, Roma 1689. In tale anno e poi anche nel 1701 lo Zazzera ricoprí la carica di Guardiano (ossia Presidente) della Sezione dei Maestri nella Congregazione di S. Cecilia, come resulta dal *Catalogo dei maestri compositori.... della Congregazione ed Accademia di S. Cecilia....* Roma, 1845. Dal quale catalogo anche resulta che un altro degli autori contenuti nel Codice nostro, Giuseppe De Santis (o Santi) fu *Guardiano* della Sezione Organisti per gli anni 1689-90 e 1696-97. Di questo musicista, come avverte il Piovano. esiste un'altra composizione del Codice Vaticano-Barberiniano 4147.

Finalmente si sa che anche Giòvan Carlo Amaltei coprí la stessa carica di *Guardiano* nella Sezione Organisti nel 1707, carica precedentemente coperta nel 1685 e 1693 da un Carlo Amaltei e nel 1702 da un Gio. Francesco (?) Amaltei che, secondo il Piovano e per quanto appare dal citato catalogo, dovrebbero identificarsi colla stessa persona del primo.

Io credo che i lettori e piú specialmente il compratore del Codice saranno grati con me al Sig. Piovano, di avermi offerto modo di fornire queste identificazioni e queste nuove notizie : dalle quali sempre piú si rileva l' importanza del Codice che tante composizioni accoglie di Alessandro Scarlatti, di Bernardo Pasquini e anche di altri maestri che, se pur minori, furono ai tempi loro assai celebrati. A. B.

La piú antica traduzione in volgare della *Batracomiomachia*

Giorgio Sommaripa, o Sommariva, uno di quei pochi scrittori veronesi, come nota il Maffei (1), che nel Sec. XV usarono nei libri la lingua volgare, era di antica e nobile famiglia, che ebbe per qualche tempo dominio sull'isola d'Andros nell' arcipelago; egli, più presto che al foro, cui aveva indirizzato i suoi studî, si volse alle armi; nel 1476 fu *Provisor fortilitiorum veronensium* come in una protesta fatta in Mantova da Zaccaria Barbaro, capitano di Verona, lo troviamo soscritto, e, poco dopo, governatore di Gradisca.

(1) Sc. MAFFEI. *Verona illustrata.* Tip. dei Classici. Milano, 1825. Tomo III : *Gli scrittori veronesi*, pag. 251 e segg.

Né i diversi uffici pubblici ch'egli ebbe, come in patria cosí fuori, gli impedirono di occuparsi delle lettere : si compiacque anzi moltissimo della poesia, producendo di tempo in tempo versi raccolti in brevi opuscoli, e non poche operette, che ora sono conservate come cose rare e alcune rarissime. Tra le quali, seguendo il maggior bibliografo del Sommariva, il Giuliari (1), troviamo primo in ordine di tempo, con data certa, il *Martyrium Sebastiani Novelli trucidati a perfidis Iudaeis*, Tarvisii, Bernardinus Celerius de Luere 1480 die XII Madii, in-4 p.

Georgius ſummaripa Veronenſis Sp. dño
Nicolao pontano iuriſconſulto patauino
ſalutem plurimam dicit.

S peſſo uacando da magior mie cure
Per non paſſar el tempo in ocio uano
Spectabel nicolo mio car pontano
Quel ſempre ſpendo in diuerſe lecture.
T ra le cui in rima mi ho ſforza tradure
El guerizar horrendo & inhumano
De rane e toppi: quale homer ſoprano
Compoſe gia in ſtil greco: e ſuo meſure.
E perche ſo che tu non ſe idiota
Ma ſtudioſo: dotto: e intelligente
Quãto altro alchun dottor chi padua ſia.
V olentier mando a te queſta opra mia
Acio ſe lei ſera degna da nota
Da te emendata ſia ellegantemente.

VALE

Dello stesso anno sono pure il *Martirio del Beato Simone da Trento*, Tarvisii per Bernard. Celerium de Luere 1480 die XIIII Julii in-4 p. l' opera, sua maggiore e cioè *Le Satire di Giovenale in terza rima*, Tarvisii per Mich. Manzolinum 1480 die Jovis ultima mensis Augusti in f. p. che furono poi ristampate dal Paganino e l'*Enarratio sententiae a Serenissimo venetor. imperio in infidos Iudaeos, patratores etc.* Tarvisii s. typ. (Bernard. Celerius) 1480 die penultima Septembrio, in-4. p.

---

(1) GIULIARI G. B. CARLO. *Della letteratura veronese al cadere del sec. XV e delle sue opere a stampa.* Bologna, Fava e Gragnani, 1866, pag. 96.

A Gradisca nel 1488 in-4. p. avrebbe veduto la luce il testamento di Giorgio Sommariva, se dobbiamo credere a quanto si legge nel *Giornale dei letterati d'Italia.* Vol. VIII, pag. 45, in nota.

Nel 1496 poi a Venezia per Christophorus Cremonensis furono stampate in-4. p. le *Poesie volgari, e latine del Sommariva* libro anche questo, come gli altri,

Batrochomyomachia.i. ranarum murum pugna Homeri poete clariſſimi p Georgiũ ſummaripam ueronenſem ĩ uernaculum ſermonem traducta ad ſp. Nicolaum pon tanum patauinum iurĩconſultum.

I A crudel guerra de le rane e toppi
Qual ſu zẽochi hazo deſcritta al ſoco
Voglio cantar in uerſi non eſoppi.
E diuulgarla in ogni parte e loco
Prima inuocando le muſe ſacrate
Che uoce preſti a ſto mio canto fioco.
M a quei che intendon le coſe paſſate
Come gli antiqui referiſſe in ſcritto
Che de ziganti uider guerre elate
D icon che toppi ſenza alcun diſpitto
Parlando ſcorſer de molti perigli
Immenſi anchora piu che non uien ditto.
P er tal che un toppo fugiendo gli artigli
De una gatta: uolendo la gran ſete
Preſa ſedar: e rinfreſcarſi i pigli.
G ionſe ad un ſtagno: e qui ne londe liete
Puoſe la barba: e nel dolce liquore
Beuendo ſe bagno tutte le ſete.
M a qui da lonzi cum un gran rumore

raro, dal quale il Dott. Thiene (1) trasse il *Capitolo volgare* intitolato in latino *de qualitate et origine morbi Gallici execrandi, ac de curatione eius.* Inoltre a dí XXVI Setembrio dello stesso anno in-4, uscí dai torchi di Manfredo da Monferrato in Venezia la *Chronica volgare in terza rima delle cose geste nel Regno*

(1) *Sulla storia dei mali venerei.* Venezia, 1836, p. 50 e segg.

napolitano. Tutte queste operette furono notate e descritte dal Giuliari, il quale, tra le edizioni di data incerta o senza nota tipografica, pose poi la traduzione in terza rima della Batracomiomachia, e altre tre operette, il *Breve Apostolicho* l' *In Gallos exortatio* e il *Processo contro il Re dei Galli* fissandole come edizioni veneziane del 1495.

Non tutte le operette del Sommariva furono notate dal Giuliari, alle cui accurate ricerche sfuggirono una prima edizione della *Chronica delle cose geste nel Regno napolitano*, comparsa a Venezia per Cristoforo Cremonese ai XXVIII d'Agosto del 1496, una ristampa di un brano della *Chronica* stessa, pubblicata per nozze in cinquanta esemplari nel 1867 in Milano (1), un bizzarro componimento intitolato *Miseranda ac dolorosa peregrinatio ob virtutem relegatam et in exilium derelictam flebiliter incepit* (2), e un *Argomentum seu farrago opuscoli hujus a Georgio Summarippa veronensi Generoso Patritio compilati* opuscoletto trovato, e per la prima volta illustrato da Achille Neri (3). Vittorio Rossi che notò (4) esser stata la *Chronica partenopea* dei XXVIII d'Agosto del 1496 ignorata dal Giuliari sebbene lo Zeno ne avesse data minuta notizia e ne avesse fatta un' accurata descrizione, sostenne citando la testimonianza di un Codice Marciano, che l'opuscoletto veduto e studiato dal Neri doveva appunto far parte della *Chronica* stampata da Cristoforo Cremonese, della quale nessuno fino ad oggi, all'infuori dello Zeno, ne aveva data notizia. Senonché conservandosi fortunatamente nella Biblioteca Nazionale di Firenze questa preziosa operetta, ho potuto constatare che l' opuscolo illustrato dal Neri non si trova per niente unito, come suppose il Rossi, colla *Chronica partenopea* (5).

---

(1) Cfr.: *Archivio Storico Italiano*. Supp. III, vol. VI, parte I, pagg. 144-145.

(2) Questa barzelletta, nota il Neri nel suo articolo *Un opuscolo ignoto di Giorgio Sommariva*, si trova anonima accompagnata dall'altra dello *Sventurato pellegrino* in una rara stampa del 1609. (Cfr. Novati, *Il Frammento Papafava*, in « Gior. Ligust. » an. XVI pag. 299).

(3) A. Neri. *Studi bibliografici e letterari*. Genova, 1890, pag. 31 e seguenti: *Un opuscolo ignoto di Giorgio Sommariva*. Fu anche pubblicato nel « Propugnatore » vol. X, parte I, pagg. 183-192.

(4) V. Rossi. *Di una rimatrice e di un rimatore del Sec. XV*. « Giornale Storico della letteratura Italiana » vol. XV, pag. 186 in nota.

(5) Considerando la rarità dell'operetta, fino ad ora, come ho detto e come dissero il Rossi e il Neri, sconosciuta, stimo non inutile farne una sommaria descrizione: nel « recto » del primo foglio si legge in car. got. grande: « Deo optimo maximo | Honos et Gloria »: piú sotto in carattere gotico ma piú piccolo, come quello usato in tutta l'operetta, sta scritto: « Chronica delle cose geste nel Regno Na | politano Per anni numerati in tutto no | vecento cinquantanove. Incominzando ꝺl'anno | de la salute cinquecento trenta sette insino per | tutto e mille quatrocento nonantacinque dal | nobile Georgio Summarippa Veronese per | rithmos compilata Summatim etc. » Nel « verso » del primo foglio incominciano, precedute da un sonetto « ad lectores » e da una dedica « ad illustrem principem Bononien | sem: Joannem Bentivolium » le croniche in terza rima, che dovrebbero essere divise in 33 capitoli come vien detto nel « recto » dell' ultima pagina. Ma, mancando il terzo foglio dell' ultimo quaderno, le croniche restano alla quarta terzina del XXXII Cap., e il libretto che dovrebbe essere formato di sei quaderni, vale a dire di 24 carte, non ha che 22 carte. Le terzine sono disposte in doppia colonna e in 42 versi per colonna. Nel « recto » della penultima carta si leggono un sonetto di G. Sommariva al principe Giovanni Bentivoglio, un inno latino « Reverendissimi antistitis Ju. Ja. V. ad clarissimũ virum Georgium Summaripa »; pure in latino è, nel « verso » della stessa, una poesia a Giorgio Sommariva di « Jo. St. Vosonius Salundiensis poeta ». A queste tengono dietro tre sonetti dei quali due dedicati a G. Sommariva da « Thomas pratensis

Di tutte le operette del Sommariva quella che, piú d'ogni altra, anzi sola fra tutte, fece nascere una viva questione letteraria e storica insieme, fu la traduzione in terza rima della *Batracomiomachia* d'Omero. Vari bibliografi si occuparono di questa operetta, sostenendo opinioni contrarie nell' assegnazione del tempo e del luogo di stampa, senza mai giungere però ad un resultato deciso e definitivo. E questo perché molti, e i piú di essi, non avendo potuto vedere il libro del Sommariva e avendo dovuto conseguentemente ricorrere alle descrizioni e ai giudizi di altri, furono costretti a non valersi dei mezzi piú certi e piú sicuri per la risoluzione della questione e cioè dei caratteri che il raro volumetto presentava alla diretta osservazione.

Per la sua gran rarità disperavo ormai anch' io di vedere la traduzione del Sommariva, quando, grazie alle gentili indicazioni del Prof. Biadego, che del resto non ha ancora appagato il suo « desiderio che dura » come ebbe a scrivermi « da trent' anni di vederla ed acquistarla », e grazie alla cortesia del Conte Arrigoni degli Oddi di Padova, felice possessore della preziosa operetta, mi fu dato esaminarla e studiarla.

E trovandomi cosí di fronte ad un venerando incunabulo della stampa italiana, da varii ritenuto il primo libro stampato a Verona, indubbiamente all'unico esemplare che se ne conosca presentemente in Italia, non ho esitato a farne una descrizione, quanto piú potevo minuziosa, e a copiarlo, scrupolosamente, dal principio alla fine ; e ho cosí la speranza di non aver fatto opera inutile, facendo meglio conoscere questa rarità bibliografica, e di avere, io credo, ricercato nell' esemplare da me osservato caratteri tali da farlo distinguere e riconoscere da altri, che potessero un giorno comparire nel mondo dei bibliofili.

Il famoso opuscolo contenente la *Batracomiomachia* tradotta in terza rima, in volgare, da Giorgio Sommariva, veronese, posseduto dal Conte Arrigoni degli Oddi di Padova, é rilegato in un volume insieme con « li sonetti de | Burchielo (sic.) fiorentino face | to et eloquente in dire can | cione et sonetti sfogiati » i quali precedono in 90 carte, tutte stampate, la rarissima operetta. La rilegatura del volume è in cuoio con impressioni a freddo : un piccolo fermaglio, che chiude il libro, porta impresso sulla piastrina d'ottone, l' agnello dell' Arte della lana. L'opuscoletto è in quarto piccolo o antico, ed è formato di 10 carte : il « recto » della prima carta e il « verso » dell' ultima sono bianchi. Nel verso

---

Tarvisanus poeta », e da un « Ignotus vates », ed uno di risposta all'« Ignotus vates » di G. Sommariva. Nel « recto » dell' ultima carta si ha una specie di descrizione dell' operetta, e vien detto che questa « fo impressa per me Christo | foro Cremonese insieme cum gli epigrammi subseguenti |.... Nel alma | citate de Vinesia : .... correndo gli Anni | .... | MCCCCLXXXXVI ». Seguono due epigrammi « ad hunc libellum » di « B. Vranius Poeta Brixiensis » e di « Ja. Ca. Poeta ». Nel « verso » dell' ultima carta sono stampati due sonetti del Sommariva, l' uno « in Ingratos declamatio » e l'altro « ad libellum suum. » In questi versi, « brutti se vogliamo » come di altri pure del Sommariva, ebbe a dire il Neri « ma pieni d'affetto per patria dignità », il nostro poeta veronese esprime il desiderio che ognuno impari

> a deffensar del bel giardin il seme,
> si che polli non vadan piu raspando.

Questi versi rammentano assai altri che si trovano nei sonetti impressi dopo il « breve Apostolicho », nei quali il S. esalta la virtú italiana risvegliatasi contro i Galli.

della prima parte è un sonetto col quale Giorgio Sommariva dedica la sua traduzione a Niccolò Pontano; nel « recto » della seconda parte comincia l'operetta preceduta da un titolo in latino che occupa un po' di spazio, sí che i versi della traduzione, nel « recto » della seconda carta sono diciannove, mentre in tutte le altre pagine, ad eccezione del « recto » dell'ultima e cioè della decima carta, sono 25. Nel « recto » dell'ultima i versi non sono che 13, e sotto a questi si legge in caratteri un po' piú piccoli « Verone. die XV Januarii MCCCCLXX. », dove il V di XV appare, come anche in altre opere dei primi tempi della stampa n'è frequente l'esempio, un y assai stretto, cui è stata tolta la coda (1).

Manca la numerazione e mancano pure i richiami e le segnature. I caratteri sono rotondi, larghi, chiari ed uniti; venti righe di stampa occupano in altezza uno spazio da 108 a 110 e 112 mm. (2); mancano le virgole e i punti e virgola: di interpunzioni non vi sono che i due punti, e il punto, che sono fatti a forma di crocetta. Nelle carte III, VIII, e IV, VII, si hanno due marche di cartiera: quella nelle carte III, VIII è un'ancora, per il cui anello passa un cerchietto ovale, che racchiude tutta la figura; quella contenuta nelle carte IV, VII rappresenta un paio di bilancie a piatti triangolari, racchiuso ancora questo in un cerchietto, al di fuori del quale passa il fulcro della bilancia, sospeso ad un doppio anello e sormontato da una stella a sei punte (3). Tutte e due queste marche sono disposte orizzontalmente rispetto a chi legge e perpendicolarmente rispetto alle vergelle, che, di conseguenza, sono verticali. Un errore che a prima vista sembrerebbe di rilegatura, ma che è errore di stampa è corso in tutta quanta l'edizione dell'operetta: giacché facilmente si vede che, affinché il senso corra e torni la rima, i « verso » e i « recto » delle dieci carte bisogna che non si seguano nell'ordine, nel quale sono stati posti (4).

Quanto allo stile e alla fedeltà della traduzione non molto è da dire: essa è, per quanto lo concedono e verso e rima, assai letterale, ma poco vivace, in lingua ancora incerta e malferma, ricca di forme dialettali, che non poco contribuiscono a renderla, come dice l'Haym (5), « versione confusa, aspra e man-

(1) Cfr. la descrizione che ne fa l'Hain *Repertorium bibliographicum*. N. 8787.

(2) La prima di queste misure indica la distanza minima, e cioè dal sommo del *c* o di altre lettere uguali in altezza al *c*, della prima riga, all'estremità inferiore della stessa od uguale lettera della ventesima riga, la seconda che indica una distanza media, è stata presa dal vertice di una delle lettere piú alte *(l, d, f)* nella 1.ª riga all'estremo inferiore di una lettera come il *c* della 20.ª riga. La terza infine, la massima, sta a indicare la distanza tra il sommo di una delle piú alte lettere del primo rigo, e l'estremo inferiore di una lettera come il *p* e il *q* del 20.° rigo. Con questo stesso criterio ho misurato l'altezza di altre righe per il confronto dei caratteri (V. pag. 2).

(3) L'ancora rassomiglia assai a quella che l'Urbani, (*Segni di Cartiere antiche*. Venezia, 1870, riporta a t. VIII, n. 10, a quella che lo Zonghi *(Le antiche carte Fabrianesi all'esposizione generale italiana di Torino*. Fano, Tip. Sonciniana, 1884) descrive a pag. 68 sotto i numeri 1616-1619. La bilancia è simile a quella descritta dal Lechi *(Della tipografia Bresciana nel secolo XV*. Brescia, 1854. t. VIII, n. 9), dall'Urbani *(Op. cit.* t. II, n. 4) e dallo Zonghi *(Op. cit.* pag. 64, n. 1130-1136).

(4) L'ordine da tenersi è il seguente: r. 1, v. 1, r. 2, v. 8, r. 9, v. 3, r. 4, v. 4. r. 5, v. 5, r. 6, v. 6, r. 7, v. 7, r. 8, v. 2, r. 3. v. 9, r. 10, v. 10.

(5) Haym F. Nicola. *Biblioteca italiana o sia notizia dei libri rari italiani*. Milano, 1771, t. I, pagg. 316-317.

cante », al quale giudizio il Federici (1) aggiunse esser « fatta a Muse nemiche ».

Se non opera giovanile del poeta veronese, fu molto probabilmente la prima opera ch'egli scrisse: e in questo fatto dobbiamo vedere una causa della sua rozzezza e della sua inferiorità letteraria rispetto agli altri lavori del Sommariva e in ispecial modo all'opera sua maggiore, la traduzione delle satire di Giovenale, « volgarizzamento » anche questo a detta dello Zeno « che.... non vale gran cosa » (2). Ma se scarsa è l'importanza letteraria non cosí scarsa è l'importanza bibliografica della *Batracomiomachia* del Sommariva. Essa infatti interessa grandemente l'amatore di libri non solo per la sua grande rarità, ma per essere anche unita con una quistione, di non piccolo momento, riguardante la storia della stampa veronese.

Pochi tra gli studiosi di altri tempi ebbero la fortuna di vedere e studiare la nostra operetta: l'Argelati (3) dice di averne veduto « la copia che » verso il 1745 « ne custodiva lo Zeno », e che insieme con tutta la biblioteca passò all'ordine dei Domenicani in Venezia (4); e il Maffei ricorda la traduzione del Sommariva scrivendo: « non so che dei nostri mi sia passato tra le mani libro piú antico della *Batracomiomachia* di Omero tradotta dal Sommariva, che impressa quí nel 1469 (5) sfuggita a quelli che hanno fatto cataloghi di antiche stampe ». Tutti gli altri bibliografi prima del Dibdin, non avendo potuto vedere la rarissima traduzione, dovettero fondarsi sulle descrizioni di questi due, come di ciò fanno testimonianza alcuni errori passati dall'Argelati e dal Maffei nei posteriori bibliografi. Cosí l'Argelati (6), forse tenendo conto delle pure e semplici dimensioni del volume in rapporto a quelle dei volumi dei suoi tempi, né curandosi probabilmente degli indizi piú sicuri per la determinazione del formato di un libro antico, disse esser la *Batracomiomachia* in-8. Evidentemente sulla fede dell'Argelati affermarono lo stesso il Paitoni (7), l'Amati (8) e l'Haym (9); il quale ultimo oltre che all'Argelati dovette riferirsi al Maffei, citandone due edizioni, una del 1469 in-4 e una del 1470 in-8.

Quello tra i bibliografi che fece nascere la quistione, cui sopra ho accennato, intorno alla data e al luogo dell'edizione della nostra operetta, fu il Pan-

---

(1) FEDERICI F. *Degli scrittori Greci e delle italiane versioni delle loro opere*. Padova, Tip. della Minerva, 1828, pag. 28.

(2) *Biblioteca della eloquenza italiana* di Monsignore G. FONTANINI, con le annotazioni del Sig. A. ZENO. Venezia, 1753, vol. II, pag. 105.

(3) ARGELATI F. *Biblioteca dei volgarizzatori ossia notizia delle opere volgarizzate di autori che scrissero in lingue morte prima del Sec. XV*. Milano 1767, tomo III, pag. 81.

(4) PANZER (*Ann. Typ.* Norimberga, 1793-1803, tomo III, pag. 501) dice: « Extat venetiis in bibliotheca Apostoli Zeno apud domenicanos ». La bibl. dei Dom. passò alla Marciana per gran parte; la *Batracomiomachia* del Sommariva però attualmente non vi si conserva.

(5) SC. MAFFEI. *Traduttori italiani etc.* Venezia, Coleti, 1720.

(6) *Op. cit.* loc. cit.

(7) PAITONI J. M. *Biblioteca degli autori Greci e Latini volgarizzati.* Venezia, 1766-7, t. III, pag. I e seg.

(8) AMATI G. *Manuale di Bibliologia del secolo XV*. Milano, Pirotta e compag. 1854, pagine 534-535.

(9) *Op. cit.* loc. cit.

zer (1), che affermò esser questa « il primo libro stampato in Verona » opinione dalla quale per il primo dissentí il Federici (2) in quanto al tempo, e dalla quale per la prima volta, in quanto al tempo e in quanto al luogo, si allontanò il Dibdin. Questi avendo avuto la possibilità di esaminare l'esemplare della *Batraco-*

M editarpaga in londe uuol del ſeggio
Scaciar le rane: e diſperderle in tutto
E farle andar tutte de mal in peggio
A lhor de dei alcun non ne fu mutto
Dicendo tutti: madian palla e marte
Che gli diparta cum un uiſo brutto.
G radiuo alhor ſe uolſe cum grande arte
Non ſai tu padre che nui ſian dicendo
Inſufficienti: a ſte rane ſaluarte
M a concita tu un pocho quel horrendo
Fulgure atroce: che gli fier giganti
In terra fece gia morir cadendo.
D itte queſte parole: con ſuo ſancti
Deti: qui aſſumpſe una biancha ſaetta
Quaſſiando el ciel con toni radianti
L aqual uibrato: traſſe cũ gran fretta
Smarendo i toppi: che pero ſmariti
Non ſe uolean retrar da la uendetta;
E inſieme tutti feroci & arditi
Diſſar uoleuan queſte rane elate
Et ogni gente ſua: ſenza piu inuiti.
M a el ſummo padre hauendo pur pietate
De gli ranochi: gli mando ſocorſo
Fugando tutti i toppi immediate.
F acendo iui uenir col duro dorſo

miomachia del Sommariva conservato nella biblioteca di Sir John Spencer, lo descrisse nel supplemento alla sua *Bibliotheca Spenceriana* (3). « Se la data soprascritta

(1) *Op. cit.* loc. cit.

(2) Federici. *Memorie trevigiane sulla tip. del Sec. XV.* Venezia, 1805, pag. 20. « .... quel libro .... fu compiuto dal S. in Verona 1470, ma ivi dopo qualche anno stampato ».

(3) *Bibliotheca Spenceriana or a descriptive catalogue of the books printed in the fifteenth century, and many valuable first editions in the library of George John Earl Spencer by the reverend* Thomas F. Dibdin. London, 1814-15, vol. VI. *Supplement to the Bibl. Spenc.* pag. 31, n. 1034. L'esemplare veduto dal Dibdin si conserva ora in « The John Rylands library » di Man-

fosse quella della stampa di questo rarissimo opuscolo » afferma il Dibdin « esso potrebbe essere considerato tra i piú preziosi esempi della primitiva stampa. Consultando il Panzer, Vol. III, pag. 501, si vedrà che questo volume vi è inscritto come il primo libro stampato in Verona. Ma io sono persuaso che quella (1) è la data del termine della traduzione italiana e non della stampa per le seguenti ragioni. Il carattere è evidentemente quello di uno stampatore Veneziano, Parmigiano, Bolognese o Fiorentino, piú probabilmente di quest'ultimo. Il *Valturio* del 1472 di Giovanni da Verona è di carattere affatto differente, né possiamo concepire che avendo adottato un cosí bello carattere, com' è

Col roſtro curuo:in dietro caminando
Gambari:o cancri ſia:dal fiero morſo.
G liqual le code:piedi:e man rompando
De alchun de toppi tutti gli impauria
Ver lor pero le lanze riuoltando.
D i che uedendo lor ſta gente ria
Eſſergli oppoſta qui ſu queſto lito
Deliberon de ritratar la uia.
M a pur cancioñ ſe alchun eſſer chiarito
Voleſſe del ceſſar de tanta guerra
Qual dhomer greco il ſũmaripa ha udito.
Digli ſenza altro inuito.
C he i toppi ſparue: e il ſol ne ando ſotterra.

Verone die.xv.Ianuarii.M.CCCC.LXX.

quello di questo opuscolo, si sia ricorso ad una qualità di carattere inferiore e che lo stampatore, come il piú antico artista tipografico, abbia nascosto il suo nome. Io dunque inclino a pensare che il luogo della stampa si troverà essere Firenze e non Verona, e la data circa il 1480 e non il 1470 » (2).

---

chester insieme con la biblioteca Spenceriana. Devo questa notizia alla gentilezza del Sig. Guppy, Bibliotecario di quella Bibl., il quale ha avuto pure la cortesia di descrivermelo. In tutto è uguale a quello da me veduto.

(1) La data posta in fine: « Verone. die XV. etc. ».

(2) Conseguenza di quanto affermava il Dibdin sarebbe ch'egli ritenesse il *Valturio* del 1472 il primo libro stampato a Verona, non conoscendosi edizioni certe di quella città prima del *Valurio* stesso. Invece egli si contradice a pag. 44 del 4. vol. della Bibl. Spenc., dicendo a proposito del *Valturio:* « we shall have the occasion to quote other authors in the course of the present description, but it may be further premised that this volume is the second book printed in Verona ». Forse avrà avuto in mente la *Batracomiomachia* del Som., giunto a descrivere la quale si sarà convinto esser questa edizione non veronese.

Come il Dibdin, cosí l'abate Cesare Cavattoni nel 1853 (1) sostenne che la *Batracomiomachia* d' Omero, tradotta dal Sommariva non era stata impressa a Verona, e che il primo libro stampato in quella città era il *Valturius, De re militari* del 1472. Oltre ad appoggiarsi a quanto l'autorità del Dibdin aveva detto nella Bibl. Spenc. il Cavattoni adduceva a sostegno delle sue due tesi il fatto che a Verona non esisteva nemmeno un esemplare della *Batracomiomachia* del Sommariva, mentre del *Valturio,* stampato nel 1472, se ne conservano parecchie copie. A difesa ancora della propria causa il Cavattoni riferiva la soscrizione del *Valturio,* nella quale si legge: « Johannes ex Verona oriundus: Nicolai Cyrugiae medici filius: artis impressoriae magister: hunc de re militari librum elegantissimum: litteris et figuratis signis sua in patria primus impressit: An. MCCCCLXXII », dove, riferendo la parola « primus » a Giovanni da Verona, volle il Cavattoni in questo vedere il primo stampatore di quella città.

Nel 1855 nella Biblioteca del Conte Daniele Arrigoni degli Oddi di Padova, fu rinvenuto dal nipote Conte Oddo l'esemplare della *Batracomiomachia* che io ho avuto la fortuna di vedere. In un cataloghetto manoscritto, compilato dal giovane Conte Oddo, dopo aver ricordato il prezioso incunabulo, accenna questi all' interessamento dimostrato per la rarissima operetta dal Prof. Antonio Valsecchi, il quale consigliava il giovane Conte nel riordinamento della biblioteca ereditata da suo nonno, e fa conoscere la sua speranza che il Prof. Valsecchi riesca a provarla edizione comparsa a Verona nel 1470, arrecando cosí nuovo lustro all'arte tipografica di quella Città. Il Valsecchi, che già conosceva questa edizione della *Batracomiomachia* del Sommariva per averla veduta nella Biblioteca del Conte Daniele, appena il libro fu ritrovato dall'erede Conte Oddo, ne diede notizia in tre lettere al Conte Bonifacio Fregoso, che essendosi anch'egli interessato a questa preziosa operetta aveva richiesto al Valsecchi una relazione su di essa.

Nella seconda delle tre lettere scritte dal Valsecchi al Fregoso, nel 1855, e pubblicate per nozze nel 1877 (2), esso mantiene la sua promessa prefiggendosi evidentemente lo scopo cui aveva accennato il Conte Oddo nel cataloghetto a mano, di dimostrare esser la *Batracomiomachia* del Sommariva edizione Veronese del 1470. Nella seconda delle tre lettere adunque il Valsecchi fa una minuta descrizione del libro, e dopo aver notato con non troppa giustezza, a me sembra, che « il carattere è piuttosto grossolano » e « le linee talvolta lievemente serpeggianti » (3) dice doversi ritenere quel Niccolò, cui il Sommariva dedica la traduzione, non della famiglia « Pontano » ma della famiglia « da Ponte » adducendo per ragione il fatto che a Padova fu una famiglia da Ponte, e mai una famiglia Pontano.

Passa quindi a confutare l'opinione del Dibdin circa il tempo e il luogo della stampa del libro. Egli fa notare che nel 1480 « era già generalizzato l'uso

(1) Cesare Cavattoni. *Due memorie intorno all'antica stampa veronese.* Verona, Antonelli, 1853. Furono lette all'accademia dell'Agricoltura, Arte e Commercio di Verona.

(2) *Tre lettere del Prof. Antonio Valsecchi al Sig. Conte Bonifacio Fregoso intorno il primo libro stampato a Verona* (per nozze Busetto-Sartori). Vicenza, Longo, 1877.

(3) Il Dibdin lo dice giustamente invece « un così bel carattere ». Quanto afferma il Valsecchi non è davvero a favore della sua tesi giacché, come anche il Dibdin nota, nitidissima fu la stampa dei primi libri.

di apporre per lo piú a piede della pagina le segnature » che mancano nel libro del Sommariva « e che l' irregolarità delle linee » denota piuttosto l' incertezza d'un primo tentativo, che il lavoro di tempi piú bassi e massime di un luogo, dove, nel novennio avanti il 1480, erano già stati stampati circa 30 volumi » (1). Il Valsecchi dunque la ritiene del 1470, né vede alcuna ragione per giudicarla stampata a Firenze piuttosto che a Verona. Osserva poi che la mancanza del nome dello stampatore, mancanza cosí frequente nei libri antichi, non deve mettere in dubbio la data e il luogo dell'edizione, come recando numerosi esempi di tipografi che hanno in varie città taciuto il nome, nei loro libri, conferma egli nella terza sua lettera. Nella quale, avendo avuto, per mezzo del Conte Fregoso, occasione di leggere le « due memorie » dell' abate Cavattoni, e avendo avuto sott'occhio l'esatte parole del Dibdin, si accinge a combattere nuovamente le opinioni dei due bibliografi. In primo luogo il Valsecchi si domanda: « come può dirsi evidente che quel carattere » quello usato nella stampa della *Batracomiomachia* « sia piuttosto d'un tipografo d'una città che di quello d' un'altra quando si accennano quattro città in cui può credersi che sia stato usato lo stesso carattere? e perché dunque non potrebbe esser stato adoperato anche in una quinta? noi sappiamo » aggiunge il Valsecchi « che nei primi tempi in cui si introdusse la stampa in Italia, i tipografi, che per lo piú venivano dalla Germania, trasferivansi da una città all'altra come meglio stimavano tornar loro conto » (2). E dopo aver ricordato i nomi di ben nove stampatori, che, provenienti per lo piú dalla Germania, si trasferiscono, secondo il loro interesse, ora in una città ora nell'altra, si domanda: « non potrebbe dunque essere accaduto che uno stampatore dopo essersi fermato in Verona, e stampatavi la traduzione della *Batracomiomachia* abbia trasportato la sua officina a Bologna, od a Parma, o a Venezia, o a Firenze? » Cosí il Valsecchi trova non dover destar meraviglia se, nella stessa città, nel corso di pochi anni, compariscono edizioni differenti, come nella stessa Verona dell'*Omero* del 1470 e del *Valturio* del 1472 (3). Quanto agli argomenti addotti dal Cavattoni « in soccorso dell' insufficiente ragionamento del Dibdin », ritiene in primo esser di nessun valore il fatto del non trovarsi a Verona nessun esemplare dell' opera del Sommariva, mentre vi si conservano varie copie del Valturio. Accenna il Valsecchi alla probabile, ignorata esistenza di qualche esemplare della *Batracomiomachia* e giudica assai possibile che il Maffei abbia veduto l'esemplare, che ricorda, appunto in Verona. Del resto, afferma sempre il Valsecchi, anche se Verona non possedesse alcun esemplare dell'opuscoletto di poche carte, non si avrebbe per questo la prova di non aver quel libro visto la luce in quella città. La mole e l' importanza diverse nel libro del Sommariva e in quello del Valturio possono benissimo aver fruttato alle due opere sorti diverse. Tentò il Valsecchi di confutare anche l'altro piú serio argomento portato dal Cavattoni, sforzandosi ad interpretare quel « primus » della soscrizione del *Valturio* come « primum »; mostrando cioè come il « primus impressit » dovesse essere strettamente unito all' « hunc de re militari librum », egli volle vedere in Giovanni da Verona non il primo stampatore di

(1) *Op. cit.* pag. 13.
(2) *Op. cit.* pag. 16-17.
(3) Il VALSECCHI si riferisce, non avendo veduto il *Valturio*, a quanto ne dice il DIBDIN.

Verona, ma quel tale editore che stampò per il primo, « sua in patria », in Verona, l'opera militare del *Valturio*.

Pure il Valsecchi non riuscí a persuadere del tutto: nel 1871 il canonico Giovanni Battista Carlo Giuliari (1) ritornò alla sentenza del Dibdin e del Cavattoni, e, cinque anni dopo (2), sempre ritenendo, come il Dibdin e come il Cavattoni, la *Batracomiomachia* del Sommariva non stampata a Verona, si allontanò dall'opinione di questi nell'assegnazione del luogo di stampa, che volle porre non a Firenze, ma a Treviso o a Venezia, non trovando egli naturale che il Sommariva avesse mandato il suo libretto a pubblicarsi fuori del Veneto.

Per ultimo il Prof. Biadego (3), veronese, dopo aver passato in rassegna le diverse opinioni dei varî bibliografi sulla traduzione del Sommariva, propendendo per quella sostenuta dal Valsecchi, concludeva: « finché non sarà provato con piú validi argomenti che la stampa del Sommariva è del 1480, ci ostineremo.... a credere alla data posta infine al libretto, che è finora l'unico argomento che parli veramente chiaro » (4).

Dopo aver riferite cosí le varie opinioni dei bibliografi sulla *Batracomiomachia* del Sommariva, e gli argomenti addotti da essi a sostegno di queste, vediamo, prima di giudicare in base all'osservazione del volumetto, quale delle ipotesi dei bibliografi sopra ricordati è piú conforme e piú vicina al vero.

È da notarsi in primo luogo come, anche avanti il Dibdin, il Federici (5) dica che fin d'allora si cominciava a dubitare della veridicità della data, ed è anche da considerare il fatto che col Federici, evidentemente senza conoscere la sua opinione, concordava in parte qualche anno dopo il Dibdin. Questi, quando si consideri la mole abbastanza grande della sua Bibl. Spenc., non poté fermarsi troppo sulla questione della stampa della *Batracomiomachia* che del resto nasceva allora allora, ma, da dotto bibliografo quale era, avendo ormai reso espertissimo l'occhio nel riconoscimento dei caratteri dei quattrocentisti, dovette felicemente intuire che la data posta in fine era la data del manoscritto e non quella della stampa; forse, fidandosi troppo della sua gran pratica, ebbe poi il torto di assegnare con grande abbondanza di scelta, il luogo di stampa a ben quattro città, senza fare accurati ed esatti confronti di caratteri tipografici. Né trovo, sebbene sia in gran parte della stessa opinione del Dibdin, che egli sia riuscito a provare in modo evidente quanto si propone.

Infatti in modo non troppo manifesto sembra a me dimostrato dal bibliografo inglese che Firenze era tra le quattro città quella dove, con maggiore probabilità, la *B.* aveva veduto la luce. Quando manchino validi argomenti, e quando come fece il Dibdin, sia lecito giungere ad una ipotesi piú per intuizione che per un logico ragionamento, trovo insieme col Giuliari assai improbabile che il Sommariva « abbia mandato il suo libro a pubblicarsi fuori del Veneto ». Ma se non riuscí il Dibdin a provare con certezza il luogo di stampa,

---

(1) GIULIARI, G. B. CARLO. *Della Tipografia Veronese*. Saggio storico-letterario. Verona, Nerlo, 1871, pag. 8.

(2) GIULIARI G. B. CARLO. *Della letteratura Veronese etc.*, pag. 351.

(3) G. BIADEGO. *Da libri e manoscritti.* Verona, 1883, pagg. 207-212 (*Il primo libro stampato a Verona*).

(4) *Op. cit.* pagg. 211-212.

(5) FEDERICI. *Memorie trevigiane sulla tipografia del Sec. XV.* Venezia, 1805, pag. 20.

non riuscí neppure a mettere fuori di dubbio la prima e piú verosimile parte della sua tesi, l'esser cioè la *Batracomiomachia* stampata fuori di Verona. Di questo è forse prova sicura la differenza fra i suoi caratteri e quelli del *Valturio* del 1472, anzi l' inferiorità in quanto alla stampa di quest'opera rispetto a quella? Coloro che vogliono la *Batracomiomachia* impressa a Verona potrebbero dire prima di tutto che niente vieta che il libro sia stampato in Verona da un altro stampatore che Giovanni da Verona, e quindi con caratteri molto probabilmente diversi da quelli usati da Giovanni da Verona; ma ammettendo che questi ne fosse stato l'editore, egli avrebbe potuto benissimo adoperare nei due libri caratteri differenti e piú adatti alla differente mole delle due opere. Il veder poi caratteri piú recenti inferiori per la qualità a caratteri piú antichi non doveva destar meraviglia in un bibliografo esperto come il Dibdin. E quelli che vogliono veronese la stampa della *Batracomiomachia* potrebbero anche, a parer mio, contrariamente a quanto affermò il Dibdin, trovar naturale che il primo stampatore abbia nascosto il suo nome in un'operetta, che da alcuni fu ritenuta anche una prova di stampa.

Degli argomenti che il Cavattoni, convinto della giustezza dell'opinione dibdiniana, addusse a sostegno di questa, mentre, come il Valsecchi ed il Biadego, giudico « troppo poco serio » (1) il primo del non trovarsi a Verona nessun esemplare dell'*Omero* del Sommariva, ritengo col Cavattoni la famosa soscrizione del *Valturio* del 1472 buona prova che il *Valturio* stesso fu il primo libro stampato a Verona. Questo secondo argomento fu quello che piú dette da fare al Valsecchi, il quale abbastanza efficacemente era riuscito a combattere, come abbiamo veduto, le opinioni del Dibdin e l'altra del Cavattoni. A me sembra che egli non sia giunto a dimostrare che Giovanni da Verona non fu il primo stampatore di quella città: infatti l' interpretazione della soscrizione alla maniera del Valsecchi avrebbe solo ragion d'essere, a parer mio, quando del *Valturio* si conoscessero edizioni anteriori al 1472 di altre città che non fosser Verona. Che bisogno c'era infatti che Giovanni da Verona tenesse a far sapere che la sua edizione del 1472 era la prima che del *Valturio* veniva stampata nella sua città, quando in nessuna altra erano comparse edizioni della stessa opera? Considerando questo, e considerando anche quante opere di uguale e e anche maggior importanza del *Valturio* sono state stampate per la prima volta, senza che lo stampatore abbia accennato a questa circostanza, non vedo alcuna ragione per non ritenere Giovanni da Verona colui che, avendo stampato il *Valturio* in Verona, avanti che altri vi avesse esercitata l'arte tipografica, teneva a dirsi primo editore « sua in patria ». In questo caso infatti piú che in quello immaginato dal Valsecchi si comprende come egli, con giustificato orgoglio tenesse a fare questa dichiarazione, che a lui apportava l'onore di esser stato il fondatore della tipografia Veronese. D'altra parte anche chi vuol vedere, nella famosa soscrizione Giovanni da Verona primo editore nella sua patria dell'opera militare del *Valturio* deve necessariamente riconoscere che può benissimo l'edizione del *Valturio* esser non solo la prima che di quell'opera veniva fatta in Verona, ma la prima anche tra tutte le opere a stampa di quella città, non conoscendosene avanti quella nessun'altra di data certa.

---

(1) G. Biadego. *Op. cit.* pag. 211.

Da quanto ho fin qui affermato sulle opinioni dei vari bibliografi, si comprenderà come io inclini verso l'opinione del Giuliari e come insieme con lui ritenga la *Batracomiomachia* del Sommariva stampata nel Veneto e fuori di Verona. Riconosco per altro che con non troppo validi argomenti furono le ipotesi del Dibdin, del Cavattoni, del Giuliari, sostenute, come del resto anche con argomenti non troppi convincenti furono queste stesse combattute dai sostenitori dell'opinione contraria. Di guisa che, se non posso fare a meno di trovar logica la conclusione del Prof. Biadego, il quale del resto non esclude il caso che si possa provare non Veronese l'edizione della *Batracomiomachia* debbo altresí dare alla sua affermazione tanto di valore, quanto ne darei a quella di chi, asserendo il contrario, volesse ostinarsi a credere, finché con piú sicuri argomenti non tosse provato esser la *Batracomiomachia* uscita a Verona nel 1470, che essa non è stata stampata né in quell'anno né in quella città.

Cosí attratto piú che da altre, dalle prove arrecate dal Cavattoni circa il Valturio, e da quelle del Giuliari (1), ho cercato di veder se niente risaltasse dall'osservazione dell' incunabulo in disaccordo coll' opinione di questi due bibliografi. E non solo niente vi ho trovato che facesse nascere qualche dubbio sulla loro ipotesi, ma anzi, dopo la diretta osservazione, sono stato in quella confermato.

Infatti restringendo il campo delle ricerche da una intera regione a varie città, e da varie città ad una sola, sono giunto ad una conclusione conforme a quella del Giuliari, ma piú di questa, oso sperarlo, precisa e sicura.

In primo luogo ho ritenuto logico supporre la *Batracomiomachia* stampata nel Veneto, piuttosto che in un' altra regione d'Italia, per esempio come il Dibdin suppose in Toscana e a Firenze, non trovando probabile come ho già detto e come già disse il Giuliari che il Sommariva abbia mandato la sua opera a pubblicarsi fuori del Veneto. Ed in questa opinione sono stato raffermato dalle marche di cartiera, la cui importanza è talvolta piú grande di quello che non si creda come notò il Lechi (2): questi infatti dopo aver notato che, « qualunque sia la cagione che ci fa trovare le stesse marche nei diversi paesi, certo é che in ciascuno ne predomina alcuna, » afferma come anche l' Urbani (3), il Lozzi (4), l' Ongania (5), che la filigrana che si osserva piú spesso negli stampatori veneziani è la bilancia, nella sua grande varietà di forme cosí nei piatti come nei sostegni. E se di questa marca, che è, come abbiamo veduto, nella *Batracomiomachia,* abbondanza fu a Venezia, abbondanza pure dovette essere non solo a Fabriano, ma anche a Treviso, a Padova dove si fabbricava e si vendeva ai diversi stampatori, e in generale, piú che in altra regione, nel Veneto. Anche per questa circostanza, che deve essere certo riconosciuta pure da chi giustamente dice non esser sempre indizio sicuro del tempo e del luogo di stampa le marche della carta, che può facilmente essere stampata lontana dal luogo e dal tempo, in cui fu fabbricata, ho giudicato che la *Batracomiomachia* dovesse

---

(1) Cfr. G. Fumagalli. *Lexicon typographicum Italiae.* Firenze, Leo S. Olschki, 1905, pag. 513. «.... la pluspart des bibliografes ont occepté définitivement l'opinion de Dibdin et de Mgr. Giuliari.... »

(2) Lechi. *Della Tipografia bresciana nel Sec. XV.* Brescia, 1854, pag. 114 e segg.

(3) Dom. Urbani. *Segni di cartiere antiche.* Venezia, 1870.

(4) Lozzi. *Dei segni distintivi delle antiche edizioni e stampe.* (Il Bibliofilo, anno II, n. 3, Firenze, Marzo 1881, pag. 33 e segg.).

(5) F. Ongania. *L'arte della stampa nel Rinascimento Italiano.* Venezia, F. Ongania, 1894.

aver veduto la luce piuttosto che in altre regioni nel Veneto, dove come luogo di stampa, a preferenza di altre città, ho scelto Verona, Treviso e Venezia: la prima perché fu patria del Sommariva, e perché nella data del libretto si legge appunto il nome di quella città, le altre due perché in esse e in nessun' altra, essendo molto problematica la stampa di Gradisca del testamento del Sommariva, questi mandò fuori poi le sue opere.

Un primo dubbio che non fosse Verona il luogo delle edizioni è sorto in me dal considerare che in quella città il Sommariva non dette alcuna delle opere conosciute a stampare, e dal ritenere la data posta in fine la data del manoscritto e non della stampa. In questo secondo giudizio sono venuto non stimando naturale che, avendo taciuto il proprio nome, abbia il tipografo fissata con tanta precisione la data della stampa. Ma quello che mi ha spinto a scartare Verona e restringere alle altre due città le ricerche intorno al tempo, e al luogo di stampa e intorno all'editore, è stato il confronto dei caratteri usati nella *Batracomiomachia* con quello di una diecina di incunabuli Veronesi (1).

Nessuno infatti rassomiglia, non dico nelle minuzie, ma nemmeno nella forma e nella misura, à quelli del libro del Sommariva. Si potrà obbiettare che la non somiglianza coi caratteri di non tutti gli incunabuli Veronesi, non è prova sicura che la *Batracomiomachia* non sia stata stampata in una città, dove, come in ogni altra agli albori dell'arte tipografica, non molte erano le opere stampate da ciascuno degli stampatori, e dove questi, specialmente nell'Alta Italia, erano non ancora fissi, ma girovaghi, come notò il Valsecchi, secondo i propri interessi. Pur tuttavia non si potrà disconoscere che la differenza dei caratteri usati nella *Batracomiomachia* da quelli dei principali tipografi veronesi, fa destare qualche dubbio, e dà adito a supporre, se non con certezza almeno con probabilità, che essa non sia stata stampata a Verona.

Con lo stesso confronto di caratteri di stampatori trevigiani (2) e principalmente coi caratteri usati dagli stampatori del Sommariva, Michele Manzolino, e Bernardino Celerio, sono venuto nella determinazione di scartare come Verona anche Treviso. Sicché ridotta la scelta tra i tipografi Veneziani, mi sono dato ad esaminare, prima di altri i tipi di quelli che in Venezia stamparono pel Sommariva, e cioé quelli di Bernardino Celerio e di Cristoforo Cremonese; dei quali il primo stampò a Venezia verso il 1480 con caratteri di una qualche somiglianza, sia nella forma come nella misura, con quelli della *Batracomiomachia.* Senonché un esame accurato delle lettere e dei segni caratteristici, mi hanno fatto decidere a cercare ancora tra altri stampatori Veneziani, l'editore della famosa operetta. Per limitare le mie ricerche ritenendo indubbiamente e per la

(1) Per il confronto dei caratteri mi sono servito di opere in cui sono riportati facsimili di incunabuli, come la splendida pubblicazione tedesca: *Monumenta Germaniae et Italiae typographica — Deutsche und Italienische Inkunabeln.* Fra le edizioni veronesi direttamente ho veduto: *Valturius, De re militari* (1472), CAPRANICA, *Arte del ben morire* (1477), AESOPUS, *Fabulae* (1479), VALTURIUS, *De re militari* (1483), LUCRETIUS, *De rerum natura* (1486), AUGURELLUS, *Carmina* (1491), CURTIUS RUFUS, *Gesta* (1491), LUCANUS, *Pharsalia* (s. d.).

(2) Fra le altre edizioni Trevigiane ho direttamente veduto; *De prisco rumproprietate verborum*, Bart. de Confaloneriis 1475, PLINIUS SECUNDUS, *Historia Naturalis.* Mich. Manzolino, 1479, SOMMARIVA, *Le Satire di Giovenale.* Mich. Manzolino, 1480, EUSEBIUS PAMPHILUS, *De praeparatione evangelica.* Mich. Manzolino, 1480. DIONYSIUS HALIC., *Antiquitates Romanae.* Bern. Celerio, 1480. TERENTIUS, *Comoediae*, Paolo Ferrari, 1481, PLATINA, *Vitae Pontificum* Giov. Vercellese, 1485.

forma dei caratteri e per la qualità della carta l'opera del Sommariva non posteriore al 1480, ho esaminato la stampa di varie edizioni Veneziane anteriori a questa data, e ho trovato piú di ogni altra, anzi sola tra le altre, somigliantissima quella di Niccolò Jenson. Ho notato come l'altezza di 20 righe nell'edizione dell'Jenson vada a partire dal 1470 gradatamente descrescendo; di guisa che mentre nelle *Epistole di Cicerone* del 1470, e nel *Decor Puellarum* del 1471 essa è rispettivamente di 111-112-114 e di 111-113 1[2-115 mm. circa, nel *Macrobio* (Somnium Scipionis) del 1472 cala a 110-112-114, nel *Solinus* (Polyhistor) del 1473 a 108 1[2-110 1[2-112 1[2, nelle *Legende di tutti i sancti* di Jacopo di Voragine del 1475 a 108 1[2-110-112, nell'*Istoria naturale di Plinio* del 1476 a 108-110-112, fino a giungere nel *Plutarco* del 1478 a 106-109-111 1[2 mm. Con tutte queste edizioni la *Batracomiomachia* del Sommariva ha somiglianza grandissima nel tipo dei caratteri; ma specialmente col *Solinus* del 1473 e col *Plinio* dei 1476, di cui la misura in altezza di venti righe è uguale a quella di venti righe della *Batrăcomiomachia*, essa è, oso dirlo, identica. Le lettere maiuscole sono perfettamente uguali, nella forma e nella misura, nelle forme caratteristiche come negli uncinetti terminali della Z e del T, identiche pure sono le minuscole anch'esse nelle loro particolarità tipografiche: la *Z* ha cosí nelle edizioni dell'Jenson come nella *Batracomiomachia* i tratti orizzontali piú grossi che il trasverso, e pare in altezza piú grande delle altre lettere. Cosí uguali sono l'*y* con la forcella assai stretta, l'*a* con la piccola pancia, l'*e* col tratto orizzontale leggermente inclinata, la prima delle due *s* addossate piú piccola che l'altra, l'*&* colle sue curve tracciate assolutamente nella stessa guisa. Anche le abbreviature sono di una somiglianza che colpisce: il *p* ha nelle due edizioni dell'Jenson del 1473 e del 1476 il piccolo tratto, come nella *Batracomiomachia* del Sommariva, meno sporgente a sinistra che a destra dell'asta del p, e cosí uguale nei caratteri dell'Jenson e nella *Batracomiomachia* è il piccolo tratto sopra la *r* di « iur̃consultum ». Il punto interrogativo, le crociette del punto e dei due punti che sono simili nella *Batracomiomachia* a quelli di tutte le opere dell'Jenson, sono identici per il grado di nitidezza e di precisione a quelli che si riscontrano nelle due opere del 1473 e nel 1476.

Concludendo dunque, per la straordinaria somiglianza, anzi per l'identità colle stampe dell'Jenson del 1473 e del 1476, pur sapendo che i caratteri potevano uscire per vari stampatori dallo stesso punzone, sono giunto nella determinazione di ritenere l'*Omero* del Sommariva uscito verso il 1475 (1) dall'officina di Niccolò Jenson e conseguentemente di aver il *Valturio* del 1472 per il primo libro stampato a Verona. Anche se altri troverà altri caratteri somiglianti quanto quelli dell'Jenson a quelli del Sommariva ché piú somiglianti sembra a me impossibile se ne possano trovare, non sarà facilmente dimostrata falsa la prima parte della mia affermazione. Dalla seconda poi mi rimuoverò quando si troverà una Edizione Veronese di data certa anteriore al *Valturio*: e questo credo, sarà un po' difficile.

GIULIO GUICCIARDINI.

---

(1) Che non sia anteriore al 1475 sono stato confermato dal fatto non certo, ma probabile che nessuna marca dell'ancora appare, secondo il BRIQUET, *Papiers et Filigranes etc.* Atti della Soc. Lig. di St. patria, vol. XIX, fasc. II, lo ZONGHI, l'URBANI, l'ONGANIA anteriore a questa data.

Gli Statuti di Galeotto d' Oria per Castel Genovese ne' Frammenti di un Codice sardo del secolo XIV

(Continuazione e fine: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, dispensa 8ª).

Carta 11.ª r.

[CCXXX]

Item qui si alcuna persona aeret dadu a uitura ouer alcuna casione alcunu couallu ouer asinu et icusse assu quale esseret dadu ouer qui sa ditta bestia aueret minadu et icussa bestia de cussu uiagiu laueret portada magagnada de ferru fuste ouer pedra ouer de atera ferida depiat emendare sa ditta bestia ouer qui demostret cusse qui at auer feridu sa dicta bestia. *Qui nexiunu carret linna in sas festas R.*

[CCXXXI]

Item qui alcunu asinargiu ouer persona non depiat carrare linna ouer alcuna cosa in sas festas principales a pena de s. v. per ciascunu et qualunqua uolta saluo si aueret licencia dessu potestade et saluo pro erba assas be stias ouer unu sachu de pagia pro sas bestias. *qui nexiunu ioguet R.*

[CCXXXII]

Item qui alcuna persona non depiat giogare ouer prestare supra alcunu pignus ouer roba de alcunu famigiu concordadu cum ater et qui contrafagueret paguet pro su bandu s. v. per ciascunu et qualunqua uolta et anchu siat tenudu dare et torrare sa roba ouer pignus supra su quale ad auer iogadu et prestadu senza restauracione dessa prestancia ouer pecunia qui aeret pre stadu supra. *qui nexiunu comporet corgiu de boe R.*

[CCXXXIII]

Item qui alcuna persona non depiat comporare alcunu corgiu de boe ouer de uacha si non esseret marchadu su dittu corgiu et cottu dessu marcu dessu segnore a pena de perder su corgiu su uenditore et issu comporadore da pagare su alimentu de cussu. *Dessos canes de loru qui esseret caru R.*

[CCXXXIV]

Item qui ciascuna persona qui appat cane qui siat caru ad ipsu lu depiat tener ligadu ouer per tale modu qui non façat dampnu ad alcunu ateramente si dampnu fagueret et in su dampnu esseret fertu ouer mortu non siat emendadu nen issu percussore siat condenadu de cussu nen bannu paguet. *qui nexiunu R.*

[CCXXXV]

Item qui alcuna persona non depiat uendere alcunu pignus assu seruente dessa corte requirendo pro parte dessu potestade ouer officiali a pena de s. v. per ciascunu et qua lunqua uolta. *qui nexiunu depiat currere assas brigas R.*

[CCXXXVI]

Item qui alcuna persona de qualunqua condicione siat non depiat currere cussas armas ad alcuna briga saluo in sa compagnia dessu potestade et de licencia sua a pena de s. xx. per ciascunu et qualunqua uolta. *qui sas feminas non depiant R.*

[CCXXXVII]

Item qui alcuna femina non depiat andare in fattu ad alcunu homini mortu o morta scapidada. ne anchu non si scapidet in sa ecclesia nen plangat forte nen in uia nen in sa ecclesia a pena de s. xx. per ciascuna et qualunqua uolta. *Si alcunu R*

[CCXXXVIII]

Item qui si alcunu burghesi de castellu iañ esseret irrobadu per alcunu lignu saettia galea ouer barca de qualunqua condicione siat et issa ditta ro baria esseret facta legitima et bona probacione qui su potestade qui como est

Carta 11.ª v.

. . . . suas requirendo . . . . .

. . . .

cussa terra dess abitacione dessu robadore . . . . restitucione dessa
robaria facta et damnu . . . . ed icussu per literas . . . . .
per tres uoltas et si sa restitucione esseret facta bene quidem et si non esseret
facta assora depiat dare ad intender assu segnore et de licencia dessu
segnore siat concessu assu dittu burghesi irrobadu re . . . .
losu supra sos benes de cussa terra hui staret sos arrobadores saluu si
alcunu de cussa terra uenerent in castellu iañ cum uituagia ouer mer
cantia qui non siat constrictu a restitucione alcuna exceptu si esseret
propriu arrobadore qi siat constrittu in fine ad integru pagamentu et satis
facione dessa robaria dannos et ispesas. *qni su potestas R.*

[CCXXXIX]

Item qui si per uentura su potestade ouer officiale contra sos capidulos fagueret
proceder non depiat in modu alcunu et contra alcuna persona et qui tale
persona si poçat appellare assu segnore si esseret in sardigna et si su
segnore non esseret in sardigna si poçat appellare a corona et si su potestade
non boleret acceptare sa dicta appellacione de corona qui cussa tale
persona si poçat appellar assu dictu signore in terra firma et siat tenudu cussa
tale persona comparere per se ouer ater cum sa appellacione sua daeuanti dessu
segnore si esseret in sardigna infra dies xv et in terra firma infra meses tres
et dies tres facta sa dicta appellacione *qui sos dittos capidulos R.*

[CCXL]

Item qui sos dittos capidulos emendados factos et confirmados
non si poçant rumper ne annullare in alcunu modu per alcunu
officiale ouer ordinacione de corona sença licencia deliberatione et
comandamentu dessu signore. ma si depiant obseruare
a pena de liras xxv. a qui rumperet et annullaret sos dittos
capidulos. *qui sos capidulos si depient iutendere R.*

[CCXLI]

Item qui sos dittos sintendant in tottu et per tottu sas cosas plus
et minus ad uoluntade dessos segnores. *qui semper siat R.*

[CCXLIII]

Item qui assa camara semper siat reseruado imperu qui assu presente
non podent bene in tottu sas cosas necessarias proueder et si dae como
innantis si accataret supra alcunu capidulu ordinare si poçat
douendu et de cussu notificare assu segnore et firmare se
cundu su comandamentu suo. *P. uistos et intesidos toto sos R.*

[CCXLII]

Uistos et intesidos sos dittos capidulos per issu magnifico
nostro segnore messer Galeoto doria . . . .

D. Ciàmpoli.

NOTIZIE

La caccia al libro in Italia. — Nel mentre trovasi ancora *sub iudice*, la causa da no intentata contro il Ministero dell' Istruzione Pubblica per l'arbitrario sequestro di un *Cesare* stampató a Londra nel 1716, riceviamo dal legatore al quale fu confiscata dalla dogana di Genova, come narrammo nel nostro articolo, una cassa con libri nuovi ed antichi, fra i quali parecchi anteriori al 1500, la lettera seguente:

Firenze, 26 Dicembre 1906.

On. Sig. Direttore del *La Bibliofilía*,

« Abbiamo il piacere di informarLa che in seguito alle valide ragioni sostenute dalla sua autorevole Rivista per il rispetto della legge nell' increscioso fatto occorsoci con la Dogana di Genova, ci fu riconsegnata da questa R. Biblioteca Laurenziana la nota cassa di libri, con la sola spesa del trasporto da Genova a Firenze.

« Teniamo a dimostrarLe tutta la nostra riconoscenza per il valido aiuto prestatoci, mentre La assicuriamo di aver bene imparato cosa significhi lo esportare i libri dall' Italia!

« Con la più alta stima La salutiamo

CESARE TARTAGLI e FIGLIO ».

Siamo lieti che la nostra protesta abbia avuto un risultato sí sollecito e soddisfacente e speriamo che il Ministero impartirà alle dogane ordini severi perché simili casi non abbiano a ripetersi.

L'accentramento della catalogazione. — I beneficî dell' accentramento dei lavori di catalogazione, di cui è uno splendido esempio la Biblioteca del Congresso di Washington comincia a richiamare l'attenzione della stampa inglese, che vorrebbe fossero cotesti nuovi sistemi seguiti anche dal *British Museum*. Il *Times* del 28 ottobre ha un importante articolo in cui loda senza riserva il lavoro compiuto dall' ufficio di catalogazione della Biblioteca Nazionale Americana diretto da J. C. M. Hanson, che è ormai uno dei piú competenti in questioni di catalogazione. L' ufficio, o come la chiamano la divisione dei cataloghi, della Biblioteca di Washington, è insieme un laboratorio bibliografico e una tipografia. Di tutti i libri che per la legge sulla proprietà letteraria *(copyright)*, o per acquisto o per dono entrano nella Biblioteca, la Divisione cataloghi forma le schede, e le stampa. E queste schede non sono semplici schede bibliografiche; ma oltre ai numeri classificatori nel sistema decimale e nell'*expansive* del Cutter, contengono un breve accenno, stampato in caratteri più minuti, del contenuto dell'opera, e il numero speciale che esse hanno nel catalogo a schede della biblioteca del Congresso, seguíto da un esponente indicante il numero delle schede minori o richiami che completano la scheda principale.

L'accentramento della catalogazione e la produzione sollecita e metodica di questo schedario, al quale moltissime biblioteche minori sono associate, risparmia in queste ultime il lavoro di compilazione, trascrizione, classificazione e stampa d' un gran numero di schede, ed assicura al tempo stesso una catalogazione perfetta e uniforme. Se esso mancasse, in un gran numero di biblioteche si farebbe con enorme sciupío di tempo e di denaro lo stesso lavoro per un medesimo libro. Il Putnam, bibliotecario del Congresso, ha calcolato che per ogni libro che entra in biblioteca il costo della catalogazione varia dai 25 ai 35 soldi; e chi ripensi alla gran quantità di biblioteche esistenti in America che comprano quasi tutte gli stessi libri, si vede quali reali vantaggi possa recare il sistema dell'accentramento iniziato dalla Biblioteca di Washington.

Il paragone che fa il *Times* fra il lavoro della Biblioteca di Washington e quello del *British Museum* torna a tutto a favore della prima. È vero che il *British Museum* pubblica il suo catalogo a stampa; ma lo schedario della Biblioteca di Washington offre il vantaggio di poter servire a biblioteche minori, di poter esser distribuito quindici giorni dopo la pubblicazione del libro, e di fornire con una spesa minima il materiale per un catalogo a soggetto che vada di pari passo con quello alfabetico. Ora dati i metodi inglesi eminentemente conservatori, non c'è da sperare che la campagna fatta dal *Times* possa avere alcuno effetto immediato. Peraltro è curioso vedere come

il primo istituto bibliografico inglese, che al tempo del Panizzi era il primo del mondo, sia ora quasi sceso da quella grande altezza, e sia vinto per la praticità e modernità nei metodi di catalogazione dalla biblioteca nazionale americana.

Per noi è poi opportuno notare come la stampa di cotesto schedario, così largamente diffuso, assicuri alla biblioteca di Washinghton, senza tener conto delle disposizioni fiscali, la consegna sollecita delle copie di obbligo. L'interesse è sempre la migliore politica, quando si sappia stimolarlo. *(Dalla Rivista delle Biblioteche e degli Archivi).*

La Biblioteca Universitaria di Londra. — A Londra ha ora acquistato una speciale importanza la Biblioteca dell' Università che ha sede nel South Kensington e che è ormai ricca di 75.000 volumi. Essa ha due principali sezioni: La biblioteca generale, e quella di economia politica che appartiene alla Società degli Orafi e fu donata all' Università nel 1903. Nella biblioteca generale è la collezione di 5000 volumi, quasi tutti di storia e di letteratura classica, appartenuta al famoso Giorgio Grote, lo storico della Grecia. V' ha inoltre un' importante raccolta di opere di matematica e di astronomia che fu di Augustus de Morgan. La biblioteca ha pure una collezione di opere di consultazione sulla Fisiologia, molti libri di Bibliografia e di Pedagogia.

La Biblioteca è aperta dalle 10 alle 4 il martedì e il giovedì e dalle 10 alle 17 il lunedì, mercoledì, venerdì e sabato.

Una sala di studio riservata nella Nazionale Centrale di Firenze. — Col nuovo anno sarà aperta nella Nazionale Centrale di Firenze una sala di studio riservata, alla quale avranno accesso, con tessera personale, i lettori che hanno diritto proprio al prestito dei libri a domicilio, e ad altri studiosi, ben conosciuti dalla Direzione, che ne facciano domanda, compatibilmente, s'intende, con lo spazio, che è piuttosto limitato. In questa sala e in una piccola antisala è stata anche raccolta una Biblioteca di consultazione, destinata principalmente a sussidio degli studî storico-letterarî, e divisa in 15 classi, delle quali diamo qui anche lo schema, per comodità degli studiosi, avvertendo che la ragione dello spazio ha consigliato di escludere le opere di bibliologia generale, i cataloghi a stampa di manoscritti e di incunaboli e tutto quanto si riferisce alla storia esterna del libro: questa sezione sarà invece collocata opportunamente nella Sala di lettura dei manoscritti e dei rari. I volumi fin qui raccolti sono circa settemila; saranno oltre diecimila, quando sia al completo anche la sezione di Bibliologia generale. L'ordinamento sistematico ci sembra utilmente ispirato a criterî pratici; e con la indicazione numerica aggiunta alle sottoclassi, e qui anche riprodotta, porge addirittura al cercatore il modo di orientarsi subito. Quando la utile raccolta sia in tutte le sue parti compiuta, auguriamo di vederne anche pubblicato il catalogo.

ORDINE DI COLLOCAZIONE DELLE OPERE ESPOSTE NELLA SALA RISERVATA DI STUDIO E NELLA ANTISALA. — (Nell' antisala le classi 1-6; nella Sala Riservata, le classi 7-11, negli scaffali inferiori, le classi 12-15 sul ballatoio).

1. *Dizionari.* Italiani: lingua e dialetti (1-13, 28-59). Lingue classiche e lingue romanze (14-24, 60-83); altre lingue d'Europa (25-27, 84-99) e d'Oriente (100-123).

2. *Biografia generale.* Dizionarî biografici universali, e di paesi stranieri (1-18, 58). Biografie italiane, generali e regionali (19-57).

3. *Filosofia, Teologia.* Dizionarî e repertorî di filosofia, pedagogia (1-15), di scienza delle religioni (16-43).

4. *Geografia.* Atlanti (1-6). Cartografia, toponomastica, geografia descrittiva; storia della geografia, guide (7-44). Geografia d'Italia (45-74).

5. *Scienze giuridico-sociali.* Enciclopedia; diritto italiano (1-35). Scienze economico-sociali (36-72).

6. *Belle Arti.* Bibliografia, biografia generale, storia generale dell'arte (4-10, 15-34). Arte italiana; biografie generali e regionali degli artisti (1-3, 33-73). Arti minori e applicate (11-14,75-96). Musica (97-127).

7. *Letterature antiche.* Orientali (1-15) e classiche (16-61).

8. *Letteratura italiana.* Bibliografia, storia generale (1-41). Biografie regionali degli scrit-

tori (42-100). Storia dei generi e delle tradizioni letterarie (101-155). Letteratura dantesca e biobibliografia relativa ad altri scrittori e periodi principali (156 226).

9. *Letterature moderne straniere.* Bibliografia, storie generali. Letteratura medievale (1-25). Letterature romanze (26-67) e di altri paesi d' Europa (68-95).

10. *Storia.* Bibliografia, cronologia, storia universale. Evo classico (1-66). Evo medio e storia della Chiesa (67-111). Storia generale e regionale d'Italia (112-288). Storia di altri paesi (289-358).

11. *Sezione Toscana.* Bibliografia e storia generale (1-42). Firenze: cronache antiche e monografie storiche particolari; storia ecclesiastica; genealogia, storia economica, storia del costume (43-169); storia degli edifizi e monografie artistiche (170-241). Monografie storiche sulle altre parti di Toscana (242-342).

12. *Fonti storiche.* Alcune delle principali raccolte di documenti e monumenti per la storia generale e per la storia d'Italia.

13. *Scienze fisiche, matematiche e naturali.*

14. *Medicina.*

15. *Tecnologia.*

Biblioteca Moreniana. — È in questi giorni uscito il 6° fascicolo del vol. I del catalogo de *I manoscritti della Biblioteca Moreniana.* (Firenze, tip. Galletti e Cocci, 8°, pp. 161-192) della Provincia di Firenze, accuratamente descritti dal cav. Carlo Nardini. Vi sono illustrati i Mss. 177-198 della raccolta Moreni, per non piccola parte già di Domenico Maria Nanni; si tratta in genere di scritti di importanza storica locale, qualcuno anche di pregio letterario.

A contemporary of Cromwell on public libraries and a great Scottish printing trust. — Mr. James B. Thomson published recently in *The Publishers' Circular* the following very interesting article:

Some years ago Mr. Henry T. Folkard, F.S.A., Librarian of the Wigan Public Libraries, came across a very interesting "find" in a volume of old tracts which he bought of a second-hand bookseller. One of the tracts was entitled:— "An Overture for Founding and Maintaining of Bibliothecks in Every Paroch Throughout the Kingdom:" "Humbly offered to the consideration of the present Assembly, printed in the year 1699."

We are not told where or by whom the tract was published, but it is rudely printed with the worn Roman Dutch type of the period. It is very rare; only two or three copies are known to exist. The title-page does not disclose the author's name, but on the authority of the late Professor Dickson it was written by the Rev. James Kirkwood, of whom very little is known: although the interest which he evinced in the intellectual improvement of his fellow countrymen entitles him to be remembered by them.

James Kirkwood was born at Dunbar in 1650. He graduated M.A., from Edinburgh University, and nine years later became minister of Minto. He did not long hold this charge; his strenuous opposition to the Test Act led to his deprivation in 1681, but through the influence of Bishop Burnet he was made Rector of Astwick in Bedfordshire in 1685. It was while he held this office that his "Overture" for the founding of libraries was presented to the General Assembly.

An "overture" in the old Scotch Parliament was equivalent to what we now call a "Bill." It was only a proposal and subject to alteration before being passed as an "Act." The reverend bibliophile begins by arguing the necessity to all of acquiring considerable knowledge. Because we are born ignorant we should be forced to enquire, by the help of our reason, into the nature of all things about us and to perfect those arts and manufactures which are necessary for the support of our lives. Various reasons are given for the study of the classics, but Kirkwood hand an idea of his own. Because caligraphy was dear and slow, he says, "Many books were neglected and lost and learning came to a stand, and then at length fell into a great decay, for men turned their Wits and Studies, rather to collect and understand the Writings and Opinions of the Ancients than to enquire into the nature of things themselves, insomuch that all Philosophy was

turned into the Opinions of Aristotle and Plato! " Learning was revived by the introduction of printing, but Kirkwood saw many obstacles to be overcome before the "Royal Road" was opened up. He complains of the extreme inconvenience under which students labour from the fact that "Books are so vastly multiplied and do so increase daily"—(this in 1699!)—"that most part of Students either want Money to buy an moderate collection of them, or they want Convenience to keep them for Books are very troublesome to transport from place to place."

❧

There had been apparently very few bibliomaniacs at the close of the Seventeenth Century, for Kirkwood informs us "The Money that is bestowed upon Books must be looked upon as lost." Another inconvenience was the distance between the student and the place where the books were published. Many useful books were printed and never heard of and those that were heard of could not be brought home, because of the great expense and trouble involved. In view of these disadvantages Kirkwood considered that every parish in the kingdom ought to have a free library. As to the ways and means of bringing these desirable institutions into existence the author's views are interesting.

He proposes, first, that a convenient place in every parish shall be set apart for the reception of the books. Secondly, every minister *must* give in all his books to the "Bibliotheck" for which he will be paid. It was taken for granted that difficulties would arise between ministers and heritors in valuing these books but this ingenious bibliophile devised an arrangement whereby the books were to be fairly valued and the minister paid for them by an annual tax on the income of each parish. Kirkwood was an experienced bibliographer. This is amply shown when he explains the general system of cataloguing to be adopted in all the parishes for ease of reference. Every book was to be alphabetically catalogued (we are not told whether under authors or subjects) with the date and the imprint. Four large copies were to be printed at the expense of the minister and heritors of each parish. One copy was to be kept by the minister, another by the heritors "in a little chest in the Bibliotheck" that it may be an obligation upon the keeper to be answerable for all the books therein; the third was to be kept openly in the library, and the fourth copy was to be sent to the principal library at Edinburgh. When the parish church was vacant, it was suggested that the Presbytery and the heritors should have power to spend the "vacant stipends of that kirk" upon such books as they thought necessary. The reader or schoolmaster of the parish was to be appointed librarian under security to the minister and heritors for the safe keeping of the books. It was proposed to have a book-binder in every Presbytery. He was to be provided with a free house and all necessary tools, along with a small salary to maintain himself and buy materials for his work.

❧

A large amount of money was, of course, required to carry out this scheme, and it was to be raised by levying one month's "cess" on all church incomes— this would have yielded L. 72,000 Scots, or L. 6000 sterling. Our author supposed that this amount of revenue would be more than sufficient for his scheme, and in his next development he appears to us far ahead of his time. He proposes the erection and fitting up of a complete printing office and paper manufactory under the direction of a Committee of the General Assembly, who should choose such works, new or old, for printing as they thought appropriate. By this means our author thought that in a short time Scotland would carry away the whole of the printing trade from the rest of Europe.

In the latter part of the tract Kirkwood deals with some probable objections to his scheme. Ministers who parted with their books were to be paid their value and still have the use of them The printing office was to maintain correspondence with all the printing places in Europe, and very soon after the publication of a book it would be found in every parish library. The advantage to young men would be very great. Instead of having to travel in pursuit of knowledge and so fall into bad habits, they could stay in the midst of their home virtues, and have command

of the best literature of the world. Such was the scheme which, if it had been carried out, would have given to every parish in Scotland a library, whose contents to-day would have rivalled the most sumptuous collections abroad. The General Assembly approved the project, but do not appear to have translated their approval into action.

In 1889 the tract was reprinted *verbatim et literatim* from the rare copy in the Wigan Library, but only one hundred copies were issued.

In 1702 Kirkwood published another tract entitled "A Copy of a Letter anent a Project for Erecting a Library in every Presbytery or at least County in the Highlands. From a Reverend Minister of the Scots Nation, now in England, to a Minister in Edinburgh. With reasons for it and a scheme for preserving these libraries. Edinburgh: Printed by George Manson." From this tract the late Professor Dickson identified the author of the tract of 1699. The same year that this second tract was published Kirkwood was ejected from the living of Astwick for "neglect in not abjuring according to the Statute of 13 and 14, William III."

From 1703 to the year of his death we find Kirkwood urging the erection of lending libraries in the Highlands. The General Assembly always expressed sympathy with our author's ideas but their sympathy never took tangible form.

Before he died he bequeathed books and papers to the Presbytery of Dunbar, giving an account of his endeavours in conjunction with the Honourable Robert Boyle in disseminating the Irish Bible throughout the Highlands of Scotland. He is supposed to have died in 1708 at the age of 58 years.

Una lettera inedita di Heine. — Tra molte lettere destinate alla vendita in un'asta pubblica a Lipsia se ne trova una finora sconosciuta di Heine. Il Heine la scrisse il 21 aprile 1834 a suo fratello a Pietroburgo. Il principe Pückler — scrive Heine nella lettera — mi ha mandato il suo *Tutti i frutti* con una lunga lettera piena di parole lusinghiere, ma non ha saputo riconoscere il mio giudizio. Il migliore scrittore tedesco sono ora io. « Fra i ciechi vi è il re monocolo », e siccome io ho due occhi, la cosa è piú che certa. Io cambierei però subito con Rothschild, che il diavolo si porti: Rothschild ha dato all'improvvisatore « Langerschmatz » una lettera di raccomandazione per me ».

Quel che leggeva Napoleone nel 1806-1807. — Edoardo Gachot nel *Magasin Pittoresque* ci racconta alcuni particolari curiosi intorno alle letture che Napoleone faceva durante la *campagna del 1806-1807*. Dal principio della campagna di Prussia, fino a Tilsit, Napoleone fece tradurre da un certo Müller gli opuscoli ed i poemi tedeschi che potevano interessarlo in qualche modo. Ve ne erano degli interessantissimi. Dopo aver passato a Berlino la porta di Brandenburgo, per occupare la capitale prussiana, il vincitore di Jena poteva leggere, ad esempio, una lettera che due mesi prima il suo avversario Federigo Guglielmo III aveva ricevuto, forse da Kotzebue « Ascolta signore e padrone potente, quel che mi è avvenuto l'altra notte. Mentre tu prendevi secondo è tuo costume dalla tua tabacchiera che è resa brutta dal ritratto del tiranno (Napoleone !) una presa di tabacco, io dormivo ed ero visitato, io umile figlio di contadini, dalle potenze celesti e un arcangelo che somiglia al beato San Michele, m'ha detto: Perché il tuo principe ha chiuso gli orecchi e non ode i gridi degli oppressi che gli chiedono aiuto da dieci anni? Egli ha consentito, o vergogna, a lasciarsi rubare la spada di Carlo Magno e il Reno da lunghi mesi non scorre in terra tedesca. L'ombra del gran Barbarossa ha trasalito nella tomba al rumore dei passi dei soldati stranieri.... Un milione di madri dalla Vistola all' Ems piangono i loro figli trucidati impunemente dai barbari. Per vendicare le vittime bisogna che contro gli empi si levi una vera crociata di fedeli, bisogna che il Re di Prussia tiri la spada o discenda dal trono.... » Federigo Guglielmo aveva purtroppo obbedito ! Oltre alle lettere intercettate, l'imperatore leggeva le poesie francesi che gli erano trasmesse. Il 16 dicembre 1806, a Varsavia, Duroc poneva sulla sua scrivania un'*Ode sulla battaglia di Jena* scritta da un certo Crouzet, professore di retorica, nella quale si dichiaravano vinti per sempre i presuntuosi giganti della Sprea e della credula Albione. Napoleone marciava tra il rombo della guerra e gli inni degli ammiratori! Dopo la battaglia di Hof le *Predica-*

zioni dell'Astrologo prussiano, un visionario che annunciava che un milione di soldati russi avrebbero annientato tutti i soldati francesi fino all' ultimo, le prediche dei popi che scomunicavano lo usurpatore, e gli appelli alle armi delle città minacciate fornivano molto da leggere all'eroe. Ma lo avrà fatto sorridere la lettera del Sultano Selim con cui lo si incoraggiava a combattere lo Czar, e lo si chiamava « l' illustrissimo, Potentissimo, Invincibilissimo Imperatore inviato da Dio e dal Destino ad abbassare l'orgoglio degli uomini del nord, il Grande sterminatore dei Mammalucchi che infestavano le fertili contrade d' Egitto » e gli gridava : « Affretta la tua cavalcata, traversa con passo di corsa la Polonia schiava, stabilisci a Pietroburgo i bivacchi del tuo esercito infinito, porta il ferro e il fuoco nelle città che osano resistere e diventa un altro Cesare, un altro Amurt, un altro Attila, se è necessario.... I giorni della Potenza Moscovita sono contati ! » Invece.... (Dal *Marzocco*).

Una preziosa scoperta bibliografica. Le « Memorie » di Saint Simon, annotate dallo Stendhal. — Un colto ed appassionato bibliofilo di Roma, l'avvocato Emanuele Modigliani, trovò qualche tempo fa, in una vendita di libri vecchi, una bella edizione in ventun volumi delle *Memorie* del Saint-Simon, che acquistò ad un prezzo relativamente esiguo. Portatala a casa, cominciò a sfogliarla, e si accorse che quasi ogni pagina era copiosamente annotata e commentata con una scrittura minuta, a penna e a lapis. Le pagine bianche dei frontespizi, dei rispetti e degli indici erano poi piene di osservazioni riassuntive e di appunti datati da Roma e da Civitavecchia nel 1842 e '43. Qualcuna delle annotazioni lo colpí. In una, per esempio, si parlava della campagna di Russia, con ricordi personali. Altre osservazioni su Roma ed infine i pregiudizî e i commenti sull' opera di Saint-Simon, lo persuasero che le annotazioni dovessero essere dello Stendhal.

Cosí è, infatti. Jean Carrère, il corrispondente romano del *Temps*, che è uno dei migliori beylisti, ha riconosciuto trattarsi realmente di note autografe di Arrigo Beyle. Quei volumi dovettero essere i *livres de chevet* dell'autore della *Chartreuse de Parme*, a giudicare dall'annotazione *troisième lecture*, che ricorre frequentemente. E le note, copiosissime e importantissime per gli studiosi della vita e del pensiero del grande scrittore, risalgono al tempo del suo soggiorno in Italia e delle *Promenades dans Rome*, pochissimi anni prima della sua morte.

Il Carrère e il Modigliani hanno ormai finito di decifrarle. Alla preziosa *trouvaille* il Carrère dedicherà prossimamente un lungo articolo sul *Temps*.

Una biblioteca preziosa. — Il marchese Bernardo Pianetti ha regalato la sua ricca biblioteca al Municipio di Jesi.

Fondatore di quella biblioteca fu monsignor Giuseppe Pianetti : il suo nipote Cardiolo nel 1710 la destinò a utilità pubblica, e al pubblico la biblioteca rimase aperta fino al 1830. Essa contiene un numero notevole di incunabuli, e molte preziose edizioni di Venezia, Roma, Padova, Parigi, Lione, Colonia ecc. Oltre alle voluminose opere in folio vi è un' abbondante collezione di *Gazzette* del Seicento con supplementi manoscritti. Vi è pure una ricca collezione di lettere del 1700, tra le quali in un superficiale esame, il prof. Annibaldi ne ha rinvenute 25 di San Carlo Borromeo.

Altri cimelii per il Museo del Risorgimento. — Il Ministero della pubblica istruzione ha combinato col sindaco di Roma l'acquisto di altri preziosi ricordi per il Museo del Risorgimento nazionale. Tra questi ricordi si trovano molte lettere autografe di Mazzini, di Garibaldi, di Mameli e dei fratelli Bandiera, una lunga corrispondenza di Garibaldi con la signora Jesse White Mario, lettere di Alberto Mario, ed altri documenti importanti per la storia del nostro Risorgimento.

Negli archivi di Venezia. — Vi è in Europa un edificio più romantico del vecchio Monastero Francescano che contiene gli archivi della repubblica di Venezia? domanda William Miller in un articolo del *Post* come leggiamo nel *Marzocco*.

In questo cimitero in cui sono sepolti dodici milioni di documenti, giacciono i segreti non di una città e di uno Stato soltanto, ma di un intero continente. Tutti i grandi uomini e molti pic-

coli uomini della storia sono sepolti qui con i loro epitaffi scritti non da qualche poeta mendace o da qualche relatore parziale, ma dalla mano fredda e sicura del diplomatico di Venezia che toglie via le apparenze esteriori e ci rivela i moventi segreti delle azioni umane. Qui si incontrano l'Oriente e l'Occidente; un documento ci parla della politica veneziana nell'Egeo e un altro, vicino a questo, ci mostra all'opera l'inviato a Whitehall; questa pergamena gialla contiene un trattato col Gran Turco e quest'altra le impressioni d'un ambasciatore veneto sull'ultimo conclave.

Siamo davvero nella Reale Accademia dell'arte di governare gli uomini di questo mondo imperfetto, un'accademia piú pratica e piú utile di tutti i trattati teorici e di tutti i filosofi politici da Platone all'ultimo professore tedesco di *Staatswissenschaft.*

Ecco un documento che ci narra la storia del primo sovrano di Lancaster che chiede una galea per andare al Santo Sepolcro a Gerusalemme e la Repubblica gli fa battere libera bandiera per tenersi caro il futuro re d'Inghilterra; ecco le lettere d'amore della regina Elisabetta copiate indiscretamente dall'ambasciatore di Venezia; ecco i messaggi di Olivero Cromwell e tutti i racconti delle magnifiche ambasciate e delle guerre e dei raggiri per stabilire e fortificare il dominio sull'Oriente pel cui sfruttamento Venezia si è costituita come in società commerciale; e le mille figure dei Dogi, dei Principi, dei Magistrati.

Venezia ci dà nei documenti degli archivi dei Frari il racconto del solo impero coloniale che somigli a quello inglese d'oggigiorno. Venezia si occupa di tutto nelle sue colonie, anche di cose religiose, eccellendo da per tutto la sua furberia diplomatica. Se il Papa desidera introdurre il calendario riformato in Oriente, la Repubblica lo persuade a fare un'eccezione pei suoi soggetti greci che ne rimarrebbero offesi nei loro sentimenti ortodossi, e se gli Ebrei di Corfú chiedono la sua protezione, il Governo risponde diplomaticamente proibendo agli isolani di colpire gli Ebrei con le pietre « per non danneggiare gli edifici pubblici »!.... Ma quel che vi è di piú interessante negli archivi, è la raccolta straordinaria di relazioni inviate dagli onniscienti ambasciatori della Repubblica. Lord Chesterfield nelle sue lettere famose avvertiva suo figlio di far subito conoscenza con l'ambasciatore veneziano, in qualunque luogo si fosse trovato, e il consiglio era eccellente perché non vi furono certo mai piú acuti osservatori di uomini e di cose. Nel periodo delle loro missioni, che è sempre corto anche se raggiunge i due anni, gli ambasciatori di Venezia sanno raccogliere un materiale di informazioni a dirittura meraviglioso, e non soltanto intorno alle corti ed ai Gabinetti, ma ai commerci, alle industrie, ai costumi dei vari paesi. E il piú bello è che si possono leggere ancora i loro messaggi e le loro relazioni, tanto sono *letterarî* e pieni di vita. Alcuni registri sono stati distrutti, altri bruciati o rubati; ma quanta mèsse rimane ancora da raccogliere negli archivi di Venezia! La sola storia dell'isola di Creta occupa mille volumi.

La scuola tedesca di medicina di Shangai ha avuto recentemente in dono dagli editori tedeschi una biblioteca di 5000 volumi ben legati e catalogati, il cui valore complessivo supera di gran lunga la somma di 60.000 lire.

Onoranze a Gerolamo Frescobaldi in Ferrara. — Nel prossimo anno, 1908, compiranno tre secoli da che Gerolamo Frescobaldi — chiamato giustamente *il principe dei musicisti del seicento* — pubblicava in Anversa la prima opera, una *Raccolta di madrigali a cinque voci*, che preludiava alla sua fama immortale.

Ferrara, patria del Grande, festeggierà degnamente — auspice la Società del Quartetto — la data memoranda. E nell'occasione solenne è intendimento del sig. Nando Bennati, segretario della Società del Quartetto, di pubblicare un *Album Frescobaldiano*, invitando a collaborarvi i piú illustri scrittori e artisti. Con un'apposita circolare egli si rivolge ai cultori di ogni piú bella manifestazione d'arte nella speranza che vorranno onorare, con un prezioso manoscritto autografo la memoria di Gerolamo Frescobaldi, l'instauratore della musica sacra in Italia, che emulò nelle *fughe* lo stesso Sebastiano Bach.

Facciamo voti che l'appello sia accolto con quell'entusiasmo col quale è stato redatto; in tal caso il successo non potrà mancare.

L'éloquence des chiffres. — Sotto questo titolo troviamo nel *Bulletin de l'Art ancien et moderne* n. 362 il seguente articolo assai interessante del sig. E. D.:

Dans la séance de la Chambre du 5 novembre, M. Théodore Reinach, parlant du budget de la Bibliothèque nationale, qui atteint 506.000 francs, faisait à ce propos quelques comparaisons intéressantes avec la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

« Ce chiffre de 506.000 francs, disait-il, n'est pas du tout excessif, si on le compare aux budgets analogues des établissements similaires de l'étranger. Ici encore M. Steeg nous a fourni des chiffres qui ne sont pas à notre avantage. Le Musée Britannique, avec un personnel aussi nombreux que le nôtre, 174 employés au total, a un crédit annuel de 942.000 fr.; à Berlin, où la bibliothèque est beaucoup moins considérable que la nôtre — elle ne comprend ni les estampes, ni les médailles, ni plusieurs collections — pour un personnel de 111 employés ou fonctionnaires, il existe un crédit de 400.000 marks ou 500.000 francs. Je ne parle pas des bibliothèques américaines, car la comparaison serait tout à fait désastreuse pour nous ».

On sait que le budget de notre Bibliothèque nationale comprend à la fois les quatre départements des Imprimés des Manuscrits des Médailles et des Estampes; or, si l'on s'en tient à ce dernier service, on trouve que sa part dans les crédits est de 60.000 francs, dont 32,500 pour le personnel et 27,500 pour les acquisitions.

Interrogeons maintenant le budget du *Department of prints and drawings* du British Museum et celui du *Kupferstichkabinet* du Musée de Berlin, et laissons aux chiffres toute leur éloquence :

	PARIS	BERLIN	LONDRES
Personnel	32.500	64.831	86.450
Acquisitions, travaux, reliures, etc.	27.500	83.725	75.000
	60.000	148.556	161.450

Que si, maintenant, on fasse le même travail pour la composition du personnel la comparaison ne manquera pas d'intérêt.

PARIS	BERLIN	LONDRES
1 conservateur.	1 conservateur.	1 conservateur.
1 conservateur-adjoint.	3 conserv.-adj.	1 conserv.-adj.
4 bibliothécaires, sous-bibliothécaires et stagiaires.	2 auxiliaires scientifiques	3 bibliothécaires.
	2 auxiliaires-techniques.	1 auxiliaire *(departmental clerk)*.
	1 restaurateur	
	1 aide-restaurateur.	

Mais où les différences s'accuseront davantage, c'est sur le chapitre du gardiennage: alors qu'en Allemagne une somme de 17.456 francs est réservée au personnel de surveillance et aux gardiens de nuit; alors qu'en Angleterre, où le personnel technique est le même que chez nous, quant au nombre, on trouve, par contre, huit commis et gardiens, trois ouvriers et un policeman, notre Cabinet des estampes a juste *deux gardiens et trois ouvriers*.

Ces chiffres n'avaient jamais été publiés.

Ils éclairent d'un jour singulier la situation d'un de nos établissements scientifiques les plus réputés, qui n'a rien à envier aux établissements similaires de l'étranger, pour la richesse des collections et le nombre des travailleurs; et il serait à souhaiter de voir ces renseignements utilisés quelque jour par un rapporteur du budget en quête de documents précis et saisissants.

Par malheur, ces questions ne sont pas de celles qui ont le don d'intéresser nos maîtres.

❧

Sarebbe assai interessante di conoscere anche la statistica analoga delle due massime Biblioteche d'Italia per confrontarla colle cifre summenzionate, e saremmo lieti se qualcuno dei nostri cortesi lettori volesse comunicarcela per la pubblicazione nella prossima dispensa.

Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell'arte tipografica

Revista de Bibliografia Catalana. Catalunya. Balears. Rosselló. Valencia. — Any quart. 1904. Barcelona 1907.

Di questa *Revista* ci pervenne dalla cortesia della Direzione l'anno quarto che porta il numero 7 e la data di *Janer-Desembre* de 1904, ma sulla copertina l'anno 1907. Si vede dunque che la pubblicazione non è soggetta alla periodicità fissa ma esce quando la direzione ha riunito un certo numero di lavori importanti di soggetto bibliografico catalano. Del volume che abbiamo sott' occhio e che si compone di 376 pagine nitidamente impresse su carta a mano ed è adorno di alcune belle tavole in fototipia, segnaliamo i seguenti lavori assai importanti ed interessanti: il sig. Joaquim Miret i Sans descrive alcuni documenti catalani dei secoli XI, XII, XIII ed il testo letterario piú antico scritto in catalano; il sig. Francesc Carreras i Cardi rende conto della prima traduzione catalana della Bibbia che data dal secolo XIII. Ecco l'ordine del Re d'Aragona Alfonso III il Liberale per una traduzione catalana della Bibbia, emanato da Leida nell' anno 1287, trascritto dal documento esistente nell'Archivio della Corona d'Aragona:

« Petro marquesii. Noueritis quod nos mitimus apud barchinonam berengarius fulit proscribenda ibidem quendam biblia et facienda eam illuminari Quare uobis dicimus et mandamus quatenus dicto berengario fulit credatis quidquid petierit uel necesse fuerit ad opus biblie supradicte et eiusdem racione.... causam Recipientes albaranum de eo quod sibi tradideritis loco nostri. Datum ut supra. —

« Jacobo de monte Judayco. Cum nos velimus quendam bibliam quod est in ydiomata galligo mutari in ydioma nostrum et intellexerimus quod uos sitis redigere dictum ydioma gallicum in linguam nostram conducendum unum puerum uel duos et emendo papirum quod ad dictam bibliam mutandam necesse fuerit et cum unum quaternum papiri feceritis ipsum tradatis berengario fulit qui per nobis ipsam bibliam est scripturus. Itaquod eidem facto vno quaterno tradatis alium continue donec scripta fuerit et perfacta biblia supradicta. Nos enim satisfaciemus uobis de dictis expensis quas feceritis de predictis. Datum ut supra.

« Petro marchesi. Mandamus vobis quatenus detis uestes competentes berengario fulit de domo nostra quos sibi de gracia duximus concedendis et recipiatis etc. Datum ut supra ».

Da un documento che si trova nel medesimo Archivio, risulta che la traduzione fu finita nell'anno 1291, cioè, nell'anno in cui morí il Re Alfonso III, ma per mancanza di documenti non sappiamo se fosse stata finita avanti la sua morte. Assai importante e degno di studio è il lavoro del sig. S. Sanpera y Miquel intorno alla introduzione della stampa nell'Aragona e Castiglia ed i tipografi degli incunabuli catalani; l'autore ha studiato le fonti per investigar l'origine dell' arte tipografica in Spagna, ricorrendo ad archivi nei quali ha trovato un numero considerevole di documenti su tal soggetto e ne dà i risultati in modo encomiabile. Egli ha esaminato gli incunabuli esistenti in tutte le biblioteche della Spagna e nelle piú importanti dell' Estero ed ha potuto trovarne molti che erano sfuggiti al dr. Haebler, l'ultimo ed il piú valente bibliografo degli incunabuli spagnuoli.

L' autore dichiara di non essere bibliografo e si augura che altri piú di lui competente in materia produca presto un altro lavoro per completar il suo, ma dobbiamo dire ch' egli l'ha trattato sí esaurientemente che sarebbe compito ben arduo il volerlo ancor ampliare. Anzi ci piace dichiarare che col suo lavoro dimostrò di essere un bibliografo coscienzioso e provetto. Egli ci ha dato una storia documentata delle prime opere impresse nella Penisola iberica, cioè un lavoro che fu considerato come uno dei piú difficili dal sulludato dr. Haebler, un vero specialista in questa materia, col quale polemizza per tante asserzioni ch' egli non può accettare. Eduardo Gonzalez Hurtebise tratta sulla cronaca generale scritta da Pedro IV d' Aragona ; la questione se questa cronaca fosse stata scritta realmente da Pedro IV d'Aragona era assai discussa, mentre viene ora risolta in senso affermativo ed irrefragabilmente dal Sig. Eduardo Gonzalez Hurtebise in base al documento seguente finora ignoto ch' egli ha scoperto nell'Archivio generale della Corona d' Aragona:

Lo rey.

Per tal com lo monastir de Ripoli es dels pus solemnes e antichs monastirs que nostres predecessors han hedificats e fundats en nostra senyoria, volem que en lo dit Monaster sia hauda memoria dels Reys Daragò e dels Comtes de

Barchinona. E per ço com aquí no son ten complides ne ten be ordonades les Croniques dels dits Reys e Comtes con son en un libre que Nos havem fet e tret de diverses Croniques e Istorias entigues, las quals contenen veritat, per ço a vos tremetem translat del dit libre, pregantvos quel dit libre estigue en tal loch que memoria sia hauda daqui avant dels fets damunt dits, e continuan de Nos e dels altres Reys qui après nos seran Daragò e de Sicilia, sots la vida dels Reys Daragó, pus son ixits de nostra casa, e per lorde qui es contengut en lo dit libre en les vides dels alts reys en Jacme e Nanfós, avi e pares nostres de bona memoria. Dàda en Barchinona a X dies de Noembre en lany de la nativitat de Nostre Senyor MCCCLX sis. — Rex Petrus.

Dominus Rex mandavit Ff. de Magarola.

(Reg.º 1.079, folio 21.). —

Questo documento preziosissimo toglie ogni dubbio intorno al vero autore della Cronaca. In fine del volume troviamo un bollettino bibliografico ragionato di ben 253 opere pubblicate in lingua catalana tra il 1901 ed il 1904.

Zwei Lieder des schwäbischen Bundes. Zum 1. Dezember 1907 in Druck gegeben von Martin Breslauer.

I cortesi lettori si ricorderanno dell'annuncio della pubblicazione imminente d'un catalogo ricchissimo che il sig. Martin Breslauer di Berlino fece stampare sulla quarta pagina della copertina della dispensa 7-8 di questa *Rivista.*

Il catalogo atteso con molta impazienza dai bibliofili dovrebbe contenere la collezione piú ricca di edizioni antiche di canti tedeschi. L'elenco non è ancora uscito, mentre riceviamo dal sig. Breslauer la ristampa fedele di due canti del *schwäbischen Bund* usciti dai torchi nell'anno 1519. Entrambi si trovano già citati e riprodotti nell'opera di R. von Liliencron che tratta appunto dei canti popolari storici dei Tedeschi, ma con differenze assai notevoli.

La ristampa del sig. Breslauer è bene riuscita sotto tutti i rapporti; essa sembra fatta allo scopo di richiamare sin d'ora l'attenzione dei bibliofili sul prossimo suo catalogo e confessiamo che questo saggio interessante è atto davvero ad aumentare la curiosità e l'impazienza di veder uscire finalmente l'annunciato elenco del quale ci occuperemo in questa *Rivista* appena che ci sarà giunto.

Francesco Lumachi. *Nella repubblica del libro. Bibliomani celebri. Librai d'altri tempi. Spigolature e curiosità bibliografiche.* Firenze, 1907.

Il libro dell'attivo libraio-editore fiorentino si presenta ai lettori con una lettera di prefazione di Piero Barbèra e in elegante veste tipografica. In esso il Lumachi raccolse alcuni scritti, già in parte apparsi nei periodici dell'arte, riguardanti la storia del libro e i ricordi aneddotici di bibliomani celebri e di librai d'altri tempi. Vi troviamo la storia tragi-comica del libraio Don Vincente di Barcellona che scontò sul patibolo il troppo amore per i libri rari; quella piú triste del Libri, cui l'alta posizione, il valore scientifico e le potenti relazioni non risparmiarono la condanna e l'esilio; e finalmente quella graziosissima del Boulard che riempí parecchie case di libri, raccogliendo in settantatre anni di vita dai 600 agli 800 mila volumi. All'originale bibliomane inglese che acquistò una parte dei libri del Boulard, Sir R. Heber, è dedicato un piú breve articolo. D'interesse storico sono i due capitoli dedicati l'uno allo *Statuto di una associazione di librai in Roma* nel secolo XVII, l'altro all'investitura di un libraio al sec. XVIII. L'autore ritorna quindi sulla parte aneddotica che si può leggere con piacere e con profitto, per usare l'espressione del Barbèra, giacché tanto queste « spigolature » come le altre parti del libro sono scritte con disinvoltura e con ricco materiale storico e aneddotico. Abbiamo già letto qualche sommario del libro del Lumachi nei periodici quotidiani, testimonianza della sua utilità e del suo valore. Crediamo che l'opera acquisti anche fuori del campo librario la diffusione che esso merita.

Kaiser Maximilians I. Gebetbuch mit Zeichnungen von Albrecht Dürer *und andern Künstlern. Photographischer Faksimiledruck in 4-11 Farben etc. herausgegeben von* Karl Giehlow. München, Verlagsanstalt F. Bruckmann A.-G.

Come è noto il famoso *Libro di preghiere dell'imperatore Massimiliano I* impresso su pergamena è conservato parte nella « K. Hof-und Staatsbibliothek » di Monaco parte nella biblioteca Municipale di Besançon. Il frammento che si trova a Monaco è adorno di disegni marginali di Alberto Dürer e Lukas Cranach, quelli di Besançon sono opera di Albrecht Altorfer (?), Hans Baldung, Jörg Breu, Hans Burgkmair e Hans Dürer.

Disgraziatamente non tutti i disegni sono rimasti, giacché alcuni fogli del frammento di quest'ultima città sono andati perduti; si può completare tuttavia il testo mediante gli esemplari non illustrati che si trovano nel « British Museum », nella « Hofbibliothek » di Vienna, nella « Vaticana » e presso Sir Thomas Broke di Armitage Bridge (Huddersfield).

Sull'importanza e sul valore del frammento di

Monaco primo a rivolgere l'attenzione degli artisti fu un certo Joachim von Sandrart; nel 1808 apparve una raccolta di litografie col titolo di *Disegni cristiani e mitologici di Alberto Dürer*, la qual riproduzione dei suddetti disegni marginali del Dürer li rese noti al gran pubblico. Da allora in poi essi furono piú volte pubblicati, in parte anche con annessa la copia delle preghiere dell'originale. La migliore di queste pubblicazioni fu preparata con l'aiuto della fotografia, nell'anno 1883, da Georg Hirth, che v'incluse pure i disegni del Cranach apparsi fin dal 1818, omettendo però il testo da essi disegni fregiato. Qual piú qual meno, tutte queste edizioni lasciano a desiderare o per la poca fedeltà all'originale o per incompiutezza; nessuna riporta tutto l'originale. Notevole è che

Fig. 1.

a tutte mancano le piccole volute, che il Dürer si compiaceva di disegnare tra mezzo e sotto le righe.

Il frammento di Besançon venne in luce solamente nell'anno 1879. La sua appartenenza al libro di preci di Monaco fu riconosciuta da un certo Adolf Bayersdofer e piú tardi dimostrata dal Chmelarz in un articolo apparso nel 1885 in un periodico di Vienna. Le riproduzioni che illustrano cotesto scritto sono assai difettose; oltre al non ritrarre i colori esse omettono moltissimi e importanti disegni che si trovano nel testo. Fino all'anno 1899, era generale opinione che questo prezioso libro di preghiere servisse esclusivamente alla persona di Massimiliano; a questa credenza si oppose il Grehlow che appunto in tale anno, per mezzo di validi argomenti, dimostrò che l'imperatore voleva farne un dono particolare all'ordine di San Giorgio fondato dal padre suo e da lui stesso protetto. Certo è che egli incaricò, fin dai primi anni del suo impero, un tipografo di Augusta e

precisamente Giovanni Schönsperger il Seniore, affinché uscissero del libro due edizioni, l'una in folio su pergamena, l'altra in quarto su carta. Il testo fu da Massimiliano stesso tratto dal suo libro particolare di preci, che era stato da lui stesso compilato e che oggi si conserva ancora a Vienna. Ma la pubblicazione della opera, per varie cagioni, tra le quali notevoli le difficoltà per ottenere la sanzione del papa, restò interrotta, benché essa porti la seguente data MDXIIII. III *Kalendas Januarii* mentre la sanzione del papa giunse soltanto dopo la morte dell'imperatore allorché la pubblicazione del libro delle preghiere era già caduta nell'oblio.

Ricerche e studî moderni ci dimostrano che i disegni marginali altro non erano se non i mo-

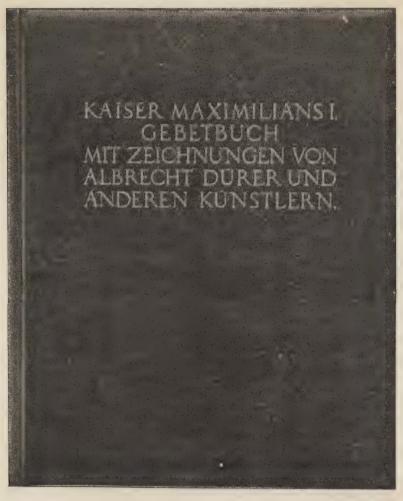
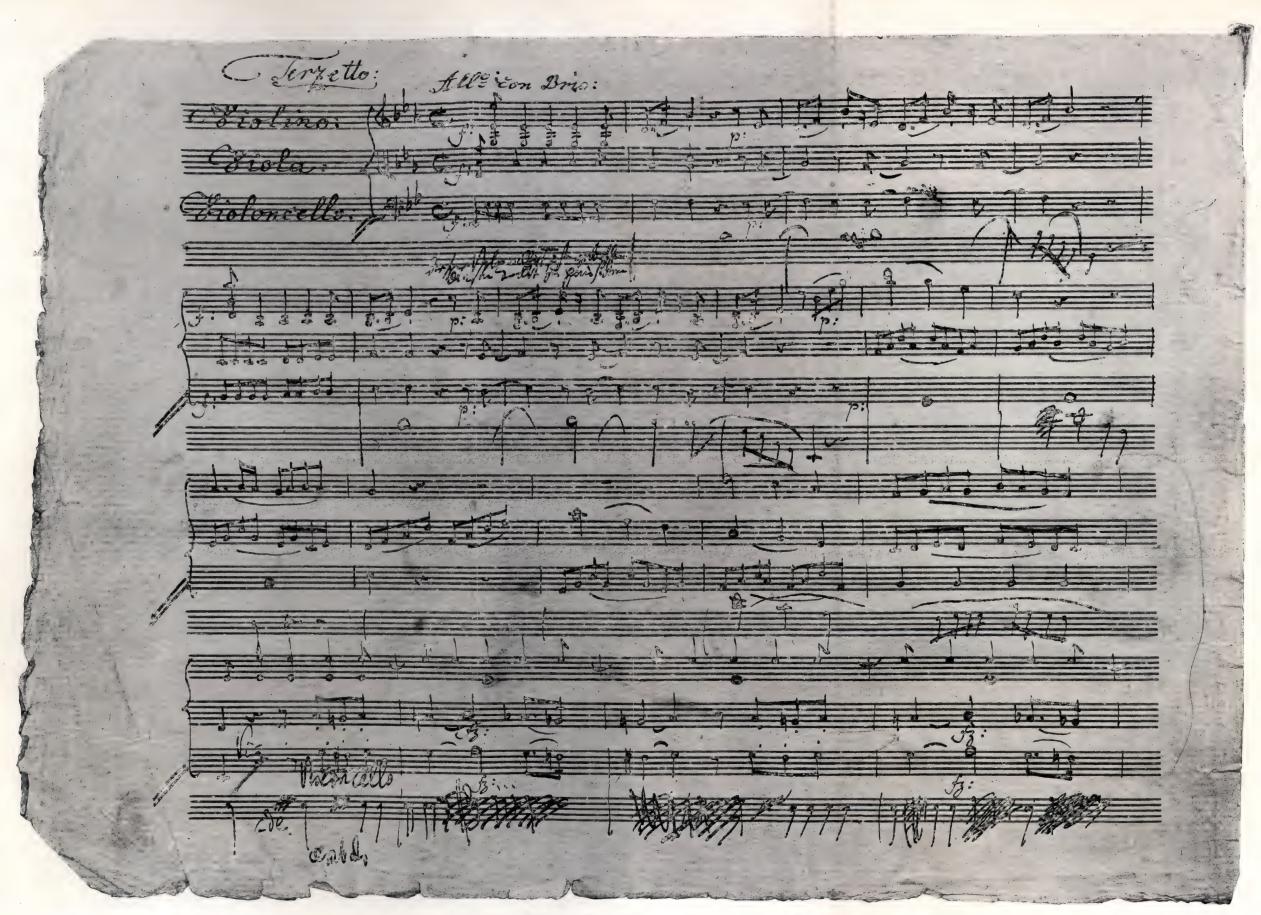



Fig. 2.

delli per le incisioni in legno che dovevano fregiare il testo. Il libro fu affidato primamente al Dürer, che in quel tempo in collaborazione col fratello Hans lavorava assiduamente intorno agli abbozzi del suo gigantesco intaglio in legno rappresentante « l'Arco trionfale ». Questo lavoro lo occupava in tal modo che egli non poteva dedicarsi al libro di preghiere e dovette affidarne perciò i disegni ad altri artisti ; però nell'anno 1515 l'opera rimase definitivamente interrotta, come appare dagl' incompiuti disegni di Jörg Breu. Essa fu chiamata « libro di preghiere dell' imperatore Massimiliano » quantunque destinato al pubblico, perché egli la iniziò, ne compilò le preghiere e vi attese personalmente con amore.

Di questo famoso libro adunque, è testé uscita la pubblicazione, alla quale l'editore ha dedicato un decennio di assiduità e una importante somma di denaro; suo intento era che la copia fosse fedelissima al vero, che non le mancassero neppure i più delicati tratti di penna, e sovrattutto che essa fosse completa.

Facsimile d' una pagina del manoscritto di **L. van Beethoven**
posseduto dal Sig. P. Gottschalk di Berlino.

E noi che abbiamo sottocchio un esemplare dell'opera sua possiamo ben dire che le sue fatiche non furono vane; alla riproduzione non sono sfuggiti i particolari piú minuziosi; le linee hanno una purezza meravigliosa, i colori sono di una freschezza insuperabile; la fotoincisione ha fatto veri miracoli; tutta l'arte sua concorre a darci l'illusione di avere innanzi l'originale medesimo. Notevole pure la qualità della carta, ch'è di tale perfezione da richiedere all'osservatore una certa attenzione ond'egli non la creda veramente pergamena antica.

In quanto alla legatura del libro, che fu senza alcun dubbio opera del Dürer dal frammento di Besançon risulta che in origine essa era munita di larghe borchie; ma disgraziatamente essa andò, non sappiamo quando, perduta.

Non potendosi trovare tra gli schizzi e gli abbozzi del grande maestro nulla che potesse render piú chiara agli studiosi la forma di cotesta legatura, si dové ricorrere alle pitture e agli altri disegni ove si trovano numerose figure di legature. Il Dürer si mostra in esse, come in tutti i lavori, minuziosissimo in tutti i particolari; il carattere delle sue legature lo distacca, come appare appunto dai quadri ove egli le ritrasse nella grandezza naturale dal tradizionale carattere, dalle fibbie di metallo e dai bottoni di ottone.

Dopo lunghi studî e profonde ricerche, superate alcune difficoltà, fu dunque compito, anzi ristabilito il disegno della legatura, la quale diamo qui riprodotta. (Fig. 1).

Questa legatura per squisitezza di linee, per la qualità della pelle, per la bellezza di forma è veramente un notevole e pregevolissimo lavoro.

L'opera intera è riposta in un astuccio (fig. 2), sul quale è scritto il titolo dell'opera, con lettere minuscole che imitano perfettamente la grafia del grande artista tedesco.

VENDITE PUBBLICHE

La biblioteca di Crispi. — Il dottore Nardecchia, libraio antiquario di Roma si occupava in questi giorni della vendita all'incanto della Biblioteca Crispi e precisamente di quei volumi non facenti parte della collezione di libri del Risorgimento italiano che saranno acquistati, come è noto dal Governo e di quelli della Sicilia che acquisterà il Municipio di Palermo. A un redattore della *Tribuna* il Nardecchia ha parlato a lungo della biblioteca di Crispi e, fra l'altro, ha detto:

« Crispi adorava i suoi libri; ad essi aveva consacrato ben 10 stanze, sette delle quali si trovavano a sinistra di chi entrava nel palazzetto di Villa Lina e tre occupavano il piano terreno dell'attiguo villino Linguaglossa. La ricca raccolta era disposta su magnifici scaffali, che erano costati al Crispi 50 mila lire. Tale biblioteca era dallo studiosissimo uomo venerata come un tempio; egli solo vi metteva la mano ed egli solo l'aveva ordinata.

La biblioteca era divisa cosí: una collezione di libri del Risorgimento italiano, proveniente una grande parte dall'archivio storico della tipografia elvetica di Capolago, collezione pregevolissima per l'imponente raccolta di giornali politici del glorioso periodo che va dal 1848 al 1849, e per la magnifica miscellanea di opuscoli e di fogli volanti relativi allo stesso periodo. Raccolta di libri sulla Sicilia, che Crispi si procurò nella sua prima giovinezza. Tutto il resto della biblioteca, circa 3600 opere, riguarda soprattutto la giurisprudenza, la diplomazia, la storia, la geografia, la rivoluzione francese.

Il maggior pregio di tali pubblicazioni sta nel fatto che ogni volume è tempestato di postille, che Crispi faceva sulle opere. Alcuni oltre essere postillati nel margine contengono fogli volanti zeppi di annotazioni.

Nella biblioteca sono pochi libri di letteratura, tutte opere classiche. L'unico romanzo trovato nella grandiosa libreria, perché compreso nelle opere del Manzoni, è quello dei *Promessi sposi*.

Le opere elencate dal dottor Nardecchia sono 3349. Il catalogo a stampa uscì poch'anzi e la vendita all'incanto delle opere che non passeranno al Governo e al Municipio di Palermo *fu fatta a Roma*, nella casa del dottor Nardecchia per conto dell'erede di Crispi.

A proposito della collezione che il Governo si è riserbata il Nardecchia diceva:

Se lo Stato si fosse fidato dei suoi funzionari, quella meravigliosa raccolta sarebbe stata destinata alla dispersione e probabilmente a varcare l'Oceano perché il Governo fu informato che essa aveva un valore abbastanza limitato. Ma per buona sorte persone affezionate alle nostre glorie patrie hanno voluto visitare la collezione dei libri, degli opuscoli e delle stampe sul Risorgimento e si sono affrettate a presentare la proposta di acquisto che non esorbita dalle 30 mila lire stanziate in bilancio e che arricchirà gli archivî dello Stato di documenti altrettanto preziosi quanto quelli che sono chiusi nella camera dove è l'archivio segreto di Francesco Crispi ».

Il risultato della vendita fu una vera delusione: né il nome illustre di Crispi né il gran rumore che si faceva intorno a questa vendita che fu considerato un avvenimento di eccezionale importanza né la intervista coll'antiquario valsero a scuotere l'interesse dei bibliofili: epperò il concorso fu scarsissimo ed i prezzi pagati per le singole opere della biblioteca addirittura infimi.

Sale Jottings. Messrs. Hodgson & Co. included in their sale last week the library of a gentleman, which comprised, for the first day's sale, an extensive collection of books relating to Napoleon. The following are the more important prices :—

Ireland's Life of Napoleon. 4 vols., mor. extra, Ls. 24 10s. (J. Bumpus); Combe's Life of Napoleon, col. plates, mor., Ls. 9 15s. (Hatchards); Correspondence de Napoléon I, 32 vols., Ls. 12 15s. (Hatchards); Memoirs of the Empress Jo-

séphine, extra illus., 3 vols. L. 7 (W. Brown); Masson's Napoléon et les Femmes, Ls. 8 10s, (Hatchards); and A Letter from Napoléon to General Despinoy signed, Ls. 6 5s.

A large number of finely bound sets of standard authors were included in the second day's sale viz.:—

Lecky's Works, Library Edition, 16 vols., calf, Ls. 11 (Bailey Bros.); Grote's Works. 19 vols., half mor., Ls. 12 (Bain); Dictionary of National Biography, 66 vols. half mor., Ls. 43 (Bain); Italian Novelists, 9 vols., half mor., Ls. 10 5s. (Edwards); Sienkiewicz's Quo Vadis, 3 vols., 4to., mor., Ls. 10 (Isaacs); Thomas Hardy's Novels, First Editions, 37 vols., half mor., Ls. 29 (Quaritch); Blackmore's Novels, First Editions, 35 vols., Ls. 10 (Lupton); Lever's Novels, chiefly First Edition, 18 vols., Ls. 10 (Lupton); Dickens' Great Expectations, 3 vols, 1861, Ls. 10 15s. (Maggs); The Ibis, 42 vols., 1861-1907, Ls. 30 (Quaritch). The total amount realised was Ls. 1,148.

Sale of rare books and pamphlets. — A COLLECTION of interesting and scarce pamphlets relating to America were sold at Messrs. Hodgson's Rooms on Thursday the 21st inst., when keen competition was excited and some high prices obtained. The more important items were Eburne's "Plaine Pathway to Plantations," 1624, Ls. 70 (Quaritch); Sir R. Gordon's "Encouragements to Undertakers in New Galloway," 1625, Ls. 140 (Sabin); Whitbourne's Discourse on New-Found-Land, 1622, Ls. 10 10s. (L. Rosenthal); Bullock's Virginia Examined, 1649, Ls. 24 (Maggs); Hennepin's New Discovery in America, 1698, L.13 15s. (Edwards); Budd's Good Order Established, Pennsilvania, 1685, Ls. 101 (Sabin); Horsmanden's Journal of the Conspiracy in New York, 1744, Ls. 51 (Sabin); Harvard University Poems, Boston, 1761, Ls. 20 10s. (Sabin); Hudson and de Quiro's Descriptio Detectionis Freti, 1612, Ls. 33 (Quaritch); The 1482 Edition of Ptolemy, Ls. 58 (H. Stevens). The sale also included some rare books in English literature, including Herrick's Hesperides, 1648, L. 48 (J. and E. Bumpus); a remarkable copy of Fielding's Tom Jones, six vols., 1749, in the original boards, uncut, Ls. 80 (J. and E. Bumpus); the First Edition of Gray's Elegy, slightly defective, Ls. 104 (Quaritch); Goldsmith's Deserted Village, first edition, 1770, &c., in one vol., Ls. 21 (Quaritch); Keats' Endymion, in the original boards, 1818, Ls. 41 (J. and E. Bumpus): Dicken's Sketches by Boz, in numbers, 1837, Ls. 65 (J. and E. Bumpus); a Collection of Autograph Letters from Bernard Barton, Ls. 17 (Maggs): Mrs. Browning's Essay on Mind, first edition, 1826, Ls. 8 The 205 lots in the sale realised a total of Ls. 1,600.

CATALOGHI NOTEVOLI

GOTTSCHALK, PAUL. Catalogue I. *Manuscrits et livres rares et précieux*. BERLIN 1907.

Con questo catalogo il sig. Paolo Gottschalk inaugura la sua libreria nella metropoli della Germania e possiamo dirlo senz'ombra d'esagerazione che lo fa assai bene perché l' elenco è abilmente compilato e rivela nell'autore un bibliografo e libraio provetto.

Fra le 139 opere accuratamente descritte nel catalogo, segnaliamo come rarità eccezionale la traduzione inglese delle vite dei SS Padri fatta da William Caxton e stampata da Wynkyn de Worde nell'anno 1495 in un esemplare mancante di tre sole carte, cioè un incunabulo veramente raro e prezioso, del quale il sig. G. cita la copia della collezione Perkins che fu pagata 6250 fr., mentre egli offre la sua per soli 2250 fr.

Della stessa tipografia troviamo la *Chronycle of Englonde with the Frute of Times* dell'anno 1497, pure scompleta, al prezzo di 1125 Fr., ed inoltre *the ordinarye of crysten men newely hystoryed and translated into Englisshe* dell'anno 1506, coll' ultima carta in facsimile su carta antica, al prezzo di 1310 fr. Questi tre volumi inglesi portano l' ex-libris della Collezione Dogmersfield dalla quale provengono.

Fra i molti incunaboli italiani scorgiamo il *Confessionale* di S. Antonino del 1484 legato assieme col *Manipulus Curatorum* di Guido di Monte Rochen pure del 1484; il sig. G. attribuisce entrambe le edizioni al Moravo di Napoli ma vi aggiunge cautamente un punto interrogativo. Il sig. Reichling cita il S. Antonino al n. 390 del suo supplemento all' Hain mettendone in dubbio la sua origine napoletana ed aggiungendo all' opinione della sig.na Pellechet che sia un' edizione di Moravo, la seguente nota: « M. Pellechet (n. 847) hanc editionem.... Matthiae Moravo *iniuria* attribuisse mihi videtur ». Il sig. G. avrebbe fatto bene di accompagnare la sua descrizione d' un facsimile per mettere in grado i lettori del suo catalogo a potersi formar un giudizio in proposito. Fra i manoscritti troviamo specialmente degno di nota il gran trio per violino, viola e violoncello del signor LUIGI VAN BEETHOVEN. Opera 3, copia del manoscritto originale con l' aggiunta della musica per piano e violoncello ed alcune correzioni del pugno di Beethoven stesso. Questo ms. può considerarsi come originale ed inedito poiché in tale forma era sconosciuto sinora e non fu perciò mai ancora pubblicato: esso si compone di 62 carte in folio oblungo, di cm. 18 con l' aggiunta riduzione autografa di Beethoven per gli strumenti suddetti. Il dr. James Simon ne dà nel catalogo un' esatta descrizione critica. Siamo lieti di poter dare ai nostri cortesi lettori il facsimile d' una pagina dell' importante manoscritto il quale è stato posto in vendita dal Sig. Gottschalk al prezzo di 3750 lire. Potremmo citare ancora molti altri numeri pregevoli del catalogo, ma lo spazio riservato a tale rubrica non ce lo permette; non vogliamo però passare sotto silenzio la bella raccolta di 53 lettere autografe dell' imperatore Leopoldo I (1640-1705) dirette al conte Caprara, feldmaresciallo e più tardi presidente del consiglio di guerra (1631-1701), scritte in parte in tedesco, in parte in italiano, dagli anni 1674 al 1696, cioè dal tempo delle guerre dei francesi e turchi coi ribelli dell' Ungheria. La collezione è valutata con 1500 lire. — Il catalogo è elegantemente impresso ed adorno di molte riproduzioni ben riuscite. Per i suoi clienti inglesi ed americani il sig. G. ha pubblicato lo stesso elenco con le note e descrizioni in inglese.

Comm. LEO S. OLSCHKI, Direttore-proprietario.
NELLO MORI, Gerente responsabile.

1908 - Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Firenze, Via Folco Portinari, 3.

Anno IX | Gennaio 1908 | Dispensa 10ª

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Una importante collezione di *Lieder*

I canti popolari sono una delle forme piú caratteristiche colle quali l'anima di una gente si esprime: nelle parole e nelle musiche che li compongono, il sentimento ed il genio nazionale si affermano in modo assai piú netto e preciso che nelle opere d'arte, nelle quali la creazione individuale dell'artista, la sua cultura, l'influsso dell'arte straniera, la stessa universalità delle grandi concezioni, frequentemente concorrono a diminuire, a smussare quell' impronta etnica che, invece, nella produzione popolare apparisce nitida e chiara.

Da ciò appunto deriva l' importanza degli studî *folk-lorici,* in quanto però dall'opera del raccogliere sappiano assurgere a considerare la psicologia di un popolo nei suoi sentimenti, nel suo pensiero, nel suo carattere, nelle sue tendenze, nei suoi costumi, quali emergono dall'esame del materiale raccolto. Se non che, prima occorre che questo materiale ci sia, e che venga opportunamente classificato e ordinato: alla quale bisogna già molti si sono dedicati presso le varie nazioni.

In materia di canti popolari la Germania è stata, fino da tempo antico, una delle nazioni piú ricche e feconde: e dell'anima sua furono sempre indice caratteristico i suoi *Lieder,* sacri e profani. Anzi, mentre presso i popoli meridionali, generalmente parlando, il canto popolare profano prevale su quello sacro, in Germania, specialmente nell'epoca antica, accade il contrario: del che non è

da meravigliarsi, chi consideri quella tendenza al misticismo che dello spirito germanico è propria.

Una conferma sia dell' abbondanza e sia dell' indole particolare dei *Lieder*

tedeschi, si ha nel 3° Catalogo pubblicato a Berlino dalla nota Libreria Antiquaria di Martino Breslauer (Sotto i Tigli, 16) e intitolato: *Documenti della primitiva vita tedesca — Prima serie: Il Lied tedesco, sacro e profano, fino al secolo XVIII.*

Giova innanzi tutto porre in rilievo come non si tratti d'uno dei soliti

Ein verman lied :

Groß leyd muß ich yetz tragen/das ich allein thu klagen/dem liebsten bulen mein/ ach lieb nun laß mich armen/ im hertzen dein erbarmen/das ich muß von dann sein.

Mein trost ob allen weiben/dein thu ich ewig bleiben/stet trew der ehren from̄ / nun muß dich Gott bewaren/in aller tugend sparen/biß das ich wider kom̄.

Cataloghi librarî d'indole esclusivamente commerciale, ma come invece questo del Breslauer, per l'accuratezza con cui è compilato, per la diligente descrizione che in oltre 300 pagine contiene di circa 550 stampe antiche, per le osservazioni e le note che quasi ad ogni numero si accompagnano e che recano particolareggiate notizie di ciascun libro od opuscolo, pei quattro Indici aggiunti

in fondo al volume e contenenti respettivamente la Tavola dei Capoversi dei Lieder, quella delle Melodie, quella delle Fonti bibliografiche adoperate e quella dei Nomi, per le numerose e belle illustrazioni riproducenti antiche incisioni in legno e frontespizî e Lieder ed esempî di notazione musicale, e, finalmente, per la perfetta esecuzione tipografica, acquisti l'importanza e il valore di un'opera bibliografica della quale non sembra inopportuno, sebbene rapidamente, far cenno.

A costituire la vasta raccolta descritta in questo catalogo hanno concorso due collezioni; quella formata dal Biltz e quella messa insieme dallo stesso Breslauer. Carlo Biltz, nato a Schildau nel 1830, morto nel 1901, prima inse-

gnante di Ginnasio a Berlino ed a Potsdam, poi giornalista ed autore drammatico, fu però soprattutto un appassionato ed intelligente bibliofilo. Interessatosi

102
J.G.E. Abend-Lieder.

Nun ruhen alle Wälder/ Vieh Menschen Stadt und Felder Es schläfft die gantze Welt. Ihr aber meine Sinnen/ Auf/ auf ihr solt beginnen Was eurem Schöpffer wohlgefällt.

Nun ruhen alle Wälder/ Vieh/ Menschen/ Stadt und Felder/ Es schläfft die gantze Welt: Ihr aber meine Sinnen/ Auf/ auf ihr solt beginnen was eurem Schöpffer wol ge- fällt.

2.
Wo bist du Sonne blieben?
Die Nacht hat dich vertrieben/
Die Nacht des Tages Feind:
Fahr hin/ ein andre Sonne
Mein Jesus/ meine Wonne/
Gar hell in meinem Hertzen scheint.

3.
Der Tag ist nun vergangen:
Die güldnen Sternlein prangen
Am blauen Himmels-Saal:
So/ so werd ich auch stehen/
Wann mich wird heissen gehen
Mein GOtt aus diesem Jammerthal.

4.
Der Leib der eilt zur Ruhe
Legt ab das Kleid und Schuhe
Das Bild der Sterbligkeit:
Die zieh ich aus / dargegen
Wird Christus mir an legen
Den Rock der Ehr und Herrligkeit.

5.
Das Häupt die Füß und Hände/
Sind froh daß nun zum Ende
Die Arbeit kommen sey:
Hertz freu dich: du solst werden
Vom Elend dieser Erden
Und von der Sünden Arbeit frey.

agli studî biblici ed alla storia della Riforma, intorno ai quali argomenti pubblicò molteplici scritti, egli si dedicò specialmente all' Immologia studiando i Lieder sacri e i canti chiesastici dell'antichità, ricercando anch'egli, come tanti

altri, l'epoca in cui fu scritto il famoso *Lied* di Lutero « *Ein feste Burg ist unser Gott* » e facendo larghe indagini intorno alla storia della canzone. Come raccoglitore di libri fu un vero fenomeno: ma alla smania del collettore seppe associare il buon senso del dotto che guarda al contenuto dei libri e il buon

Für die gefallenen. 210

Folgen Geseng
für die gefallenen.

Auß tieffer not schrey ich zu dir.

AUß tieffer not/ laßt vns
Bitten das er auß sei-

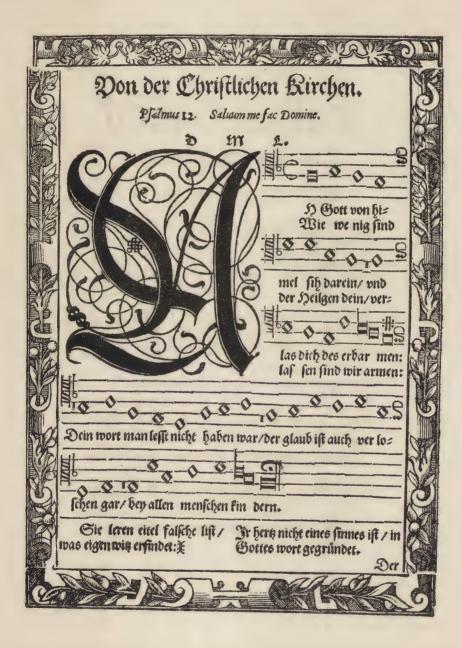
zu Got/von gantzem hertzen schreyen.
ner gnad/vns wolt vom vbel freyen.

Vns alle sünd vnd missethat/welch vn-

ser fleysch begangen hat/als ein Vater
verzey-

gusto del bibliofilo che s'innamora delle edizioni rare, della loro bellezza e della loro conservazione.

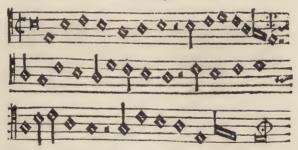
Mentre il Biltz andava formando questa sua biblioteca, faceva raccolta nello stesso campo il Breslauer: il quale, acquistata la suppellettile libraria del Biltz, la fuse colla propria dando cosí, come ho detto, origine alla ingente collezione di cui è oggetto il presente Catalogo e che è, in materia di Lieder, una delle piú importanti che sieno state offerte al pubblico da oltre trent'anni. Essa

interessa nel medesimo tempo i musicologi, gli storici della letteratura e gli studiosi della Riforma che appunto colla musica e colla letteratura ebbe tanti e cosí stretti rapporti.

La prima parte del Catalogo « *Del canto dei Lieder e del Salmodiare* » contiene settantacinque opere riflettenti una questione che fu molto dibattuta nei secoli XV e XVI, cioè la lotta per l'introduzione del *Lied* tedesco nel servizio di chiesa, colle relative dispute intorno al *Salve Regina* ed ai *Salmi,* colle po-

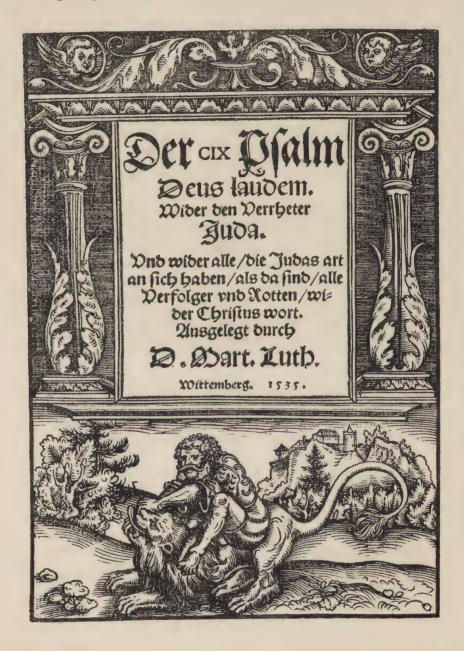
lemiche sulle misure da prendersi verso i canti profani o troppo profani ecc. ecc. La sola chiesa evangelica osò sostituire, nelle preghiere e nelle sacre funzioni, al latino la lingua nazionale moderna: e ciò fece nell'intendimento di farne comprendere e renderne accessibile al popolo il senso. Ma neppur per essa fu facile impresa: e dagli stessi libri indicati nel presente Catalogo si può dedurre

la storia di tale avvenimento, dai primi tentativi timidi e incerti al finale e pieno trionfo.

Così, per esempio, dal *Kirchenordnung* che nel Catalogo reca il N. 28, (Franckfurt 1547) si rileva come si cominciasse a tentare, con una certa precauzione, l'introduzione della lingua tedesca nelle funzioni religiose, dicendovisi: « L'Introitus, il Kyrieleyson dev'esser cantato.... per mezzo del Coro.... o per mezzo del prete. *Se egli può tuttavia insegnare al popolo un buon canto sacro tedesco da cantarsi invece dello stesso, ciò deve fare.* » Subito dopo, al N. 29, tro-

De CXXX. Psalm. De profundis clamaui. D. Martinus Luther.

IJTh deper nodt schry ick tho dy / HEr Godt erhöre myn ropen/ Dyn gnedich Oren kere tho my/ vnde myner Bede se öpen/ Denn so du wult dat sehen an/ wat Sünd vnd vnrecht ys gedan/ Wol kan HEr vor dy blyuen.

viamo un altro *Kirchenordnung* dovuto allo stesso Principe cui dovevasi il primo e che fu il Conte Palatino del Reno Ottheinrich, duca della bassa ed alta Baviera, e stampato pochi anni dopo, nel 1554. Or bene in questo è detto a chiare

Der CIX Pſalm
Deus laudem.
Wider den Verrheter
Juda.
Vnd wider alle/die Judas art
an ſich haben/als da ſind/alle
Verfolger vnd Rotten/wi=
der Chriſtus wort.
Ausgelegt durch
D. Mart. Luth.
Wittemberg. 1535.

note che: « *Poichè nessuno certamente capisce il Cristiano* [il latino] *ma dovendosi usare e cantare salmi e inni sacri nelle chiese.... perciò noi vogliamo e ordiniamo che il canto di noi Tedeschi nella chiesa del nostro Principato sia cantato in tedesco.* » Non si potrebbe, parmi, esser piú espliciti!

Dal punto di vista musicale, tra i piú importanti libri segnati in questa prima parte del Catalogo, debbono annoverarsi, oltre a varî *Kirchen-Agenda* e *Kirchenordnung* contenenti sacre melodie, il *Kayserliken Stadt Luebeck Cristlike*

Ordeninge (N. 6) ricco di musica in notazione quadrata e il *Rudimentum Musicum* di Sigmund Theophilus Stade (N. 59) con molta musica in notazione del secolo XVII.

La seconda parte del Catalogo, che alla sua volta si suddivide in due, contiene stampe di *Lieder* staccati e di *Raccolte,* fino al secolo XVIII : le prime sono

piú di 130, le altre circa 300. È noto quale importanza abbiano i *Lieder* dei secoli XVI e XVII e come in essi viva l' intimo sentimento del popolo tedesco. In quel tempo o sia che elevasse il pensiero nelle regioni della Fede o che lo volgesse agli avvenimenti del giorno e alle questioni sociali e politiche o che finalmente s' inebriasse nell'amore e nel vino, il popolo tedesco tutte queste diverse sensazioni esprimeva per mezzo dei *Lieder*. La collezione di cui parliamo ne accoglie d'ogni genere: dai canti popolari amorosi o campestri alle cantilene imperatorie di soggetto politico, dai libri di *Lieder* dei fratelli Boemi e dei

Herrnhuter a quelli degli Anabattisti e soprattutto a quelli di Lutero. Il fondatore del *Lied* evangelico è degnamente rappresentato in questa raccolta che comprende stampe uniche delle sue canzoni, le sue *Operationes,* le traduzioni ed edizioni dei salmi, scritti relativi a questioni innologiche, altri volumi dei quali i *Lieder* di Lutero formano la parte precipua ecc. ecc. Segnatamente importanti sono il libro delle *Operationes* di cui non era noto finora un cosí perfetto esemplare e le traduzioni e commenti dei Salmi, importantissimi per la storia dei *Lieder* evangelici in generale e di quelli Luterani in ispecie, essendo ormai dimostrato come i Salmi sieno stati il fondamento su cui Martin Lutero costruì l'edificio della nuova canzone chiesastica.

Moltissimi di questi libri contengono la musica dei *Lieder,* si ad una che a piú voci (specialmente *Discantus* e *Tenor,* come, ad esempio, il *Lied*, composto

dal Walter) e recano esempî delle varie fasi per cui la notazione musicale passò, dalla bianca alla nera, dalla quadrata alla fiamminga ed anche ad altre forme più vicine alla scrittura moderna. Degno poi di particolare menzione è il N. 204, *Ausbund Schöner Teutscher Liedlein* che appartiene alle più rare opere dell'antica letteratura musicale. Contiene *Lieder* per canto o eseguibili anche su varî

strumenti, dovuti ai più insigni compositori dell'epoca. Anzi è una speciale e spesso unica fonte per conoscere quei musicisti e i testi di cui si servirono. Tra i compositori figura anche il celebre Isaac, del quale nel libro si legge una melanconica e dolce canzone amorosa. Questa canzone non si trova nella edizione delle composizioni dell' Isaac che fu recentemente curata e pubblicata dall' illustre Johannes Wolf.

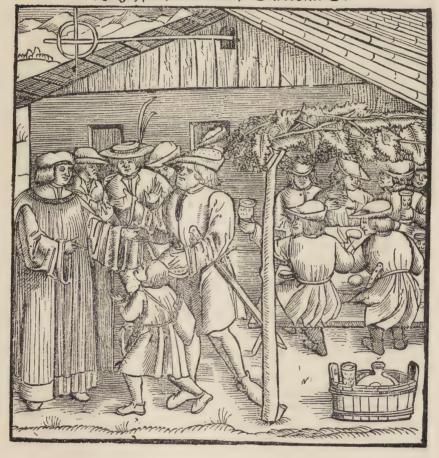
Anche molti altri dei libri indicati in questa seconda parte del catalogo sono interessantissimi dal lato musicale e tra essi segnatamente quelli che mo-

strano l'indole e l'atteggiamento del canto sacro in quel tempo. Ma l'esame dei canti chiesastici ha altresí una grande importanza per lo studio della Ri-

forma, se è vero quello che il Fischer scriveva, cioè ch' « essa è nata fra i canti, che un pieno canto ha seguíto il suo cammino nel mondo, ch'essa si riconosce nei suoi canti, che i suoi canti hanno mantenuto la sua forza ». Di piú mentre, al dire sempre dello stesso scrittore, « la poesia profana di quel tempo è non

tedesca e non sana, il canto chiesastico, nella coscienza del suo alto compito, è glorioso a traverso la semplicità e la dignità. »

La terza ed ultima parte di questo catalogo è piú specialmente dedicata

Ain ſchöner dialogus vnnd
ſtraffred von dem Schultthayſz von gayſz
doꝛff/ mit ſeinem ſchůler/ wid den Pfarꝛer da ſelbſt vñ ſeinē
helffer in beyweßen der fierer vñ etlich nachbauren des
dorffs/ antreffendt allen mangel vnnd geytz
gayſtlich vnd weltlichs Stands. ꝛc.

alla disputa sui *Lieder* fra Murner e Stiefel ed anche in parte fra i loro seguaci. Di questa che l' Herford definí la classica fra le polemiche dei tempi moderni (moderni relativamente trattandosi del secolo XVI: poi abbiamo avuto ed abbiamo, in altri campi, polemiche piú classiche ancora !) la raccolta del Breslauer vale a far conosçere le varie vicende dal principio alla fine con tutta larghezza,

tanto piú che agli scritti sulla disputa intorno ai *Lieder* il Breslauer ha aggiunto, togliendoli dalla sua ricca collezione di opere sulla letteratura della Riforma, quelli in prosa che o contemporaneamente o successivamente alla lotta stessa trattarono di tale argomento. Dell'abbondantissima letteratura relativa a tal punto non molto giunse fino a noi, per due ragioni che il Breslauer rileva nella sua pre-

Dyß hand zwen schwytzer puren gmacht
Furwar sy hand es wol betracht.

fazione: l'una è che si trattava di libri destinati al bisogno del momento, per uso popolare, passati di mano in mano rapidamente e per buona parte guastati o distrutti, senza che si pensasse a conservarli e a raccoglierli nelle biblioteche come suol farsi per le opere di letteratura scientifica: l'altra è che tali libri, molto spesso, constavano di pochi fogli o anche di un foglio solo, onde si comprende come andassero assai facilmente dispersi. Ciò accresce importanza e va-

lore alla collezione che il Breslauer riuscí a mettere insieme, tanto piú che in essa si trovano, se pure non in gran numero, alcuni testi affatto sconosciuti finora.

La mia incompetenza in materia di commercio librario mi consiglia ad astenermi dal fare considerazioni intorno ai prezzi segnati in questo catalogo, pur osservando che, singolarmente, possono apparire spesso elevati, mentre forse nel complesso non sembrerebbero tali, essendo evidente come l' insieme di una raccolta possa meritare prezzo assai maggiore di quello che resulterebbe dalla

somma dei prezzi attribuibili ragionevolmente ai singoli pezzi che la compongono. Lasciando pertanto questo argomento esprimerò piuttosto il voto che la raccolta del Breslauer, costituente un tutto unito ed organico, non vada, come pur troppo è da prevedersi, spezzata. Venduta a pezzi e bocconi, disseminata e dispersa, essa perderebbe gran parte del suo indiscutibile valore, della sua singolare importanza per la storia della cultura tedesca: non dovrebbe mancare una Biblioteca che ne facesse in blocco l'acquisto.

Riunita e conservata in una Biblioteca pubblica e messa a disposizione degli studiosi, essa potrebbe divenire davvero strumento di serie e geniali ricerche, soprattutto intorno alla parte grandissima ed all' influsso profondo che la musica ebbe ed esercitò sulla Riforma di quel Lutero che risvegliò la coscienza col canto, che cantò egli stesso e disse agli altri « cantate », che riuscí col canto di libertà e di vittoria a far tremare la chiesa medioevale dalle sue fondamenta e fece del canto il simbolo e il segno d' una religione novella.

Arnaldo Bonaventura.

Le Tavole astronomiche di Giovanni Bianchini

(Da un codice della Coll. Olschki)

La fama che di Giovanni Bianchini, astronomo del secolo decimoquinto, è rimasta presso i moderni, non è molta; e vien perciò opportunamente a rinfrescarla un bel codice della cospicua Collezione del comm. Leo S. Olschki contenente le Tavole Blanchiniane, oggi specialmente che per colpa d'una certa critica storica che troppo ama d'andar frugando tra vecchi ciarpami e polverosi manoscritti son venute tanto di moda le esumazioni storiche.

Della vita di Giovanni Bianchini non abbiamo che poche e non sempre sicure notizie. Si disputò a lungo durante il secolo decimosettimo e il decimottavo s'egli fosse nativo di Bologna o di Ferrara (1). La lotta fu solo di parole e d' inchiostro, ma, per quanto incruenta, non fu meno da entrambe le parti accanita. Nuturalmente stavano per Bologna gli scrittori bolognesi, cioè il Morandi (2)

(1) Non vedo che alcuno dica che fosse nato a Modena, come asserisce Gherardo Gio. Vossio (*De universae matheseos natura et constitutione liber, cui subiungitur chronologia mathematicorum*, Amstelaedami, ex typographaeo Io. Blaev, MDCL, in-4, p. 186, c. 36, § 2: « Etiam iis temporibus fuit Io. Bl. quem aliqui mutinensem alii ferrariensem aiunt, composuit tabulas astronomicas et canones in eas »); il quale altrove, p. 184, c. 35, § 46, lo fa senza esitazione, di Ferrara. Che fosse di Rovigo è opinione solitaria di Andrea Nicolio, *Istoria dell'origine e antichità di Rovigo*, lib. 3, all'a. 1452. Cfr. G. A. Barotti, *Op. citanda.*

(2) « Non est obticendus Io. Bl. arithmeticus et geometra praecipuus, paene Euclidi par qui miro artificio astrorum tabulas edidit, ut sine labore calculus quam brevissime motus coelorum siderumque deprehendatur ». Ben. Morandi, *De Bononiae laudibus oratio*, a B. M. Bononiensi ante

il Garzoni (1), il Dolfi (2), il Bumaldi (3), l'Orlandi (4), il Fantuzzi (5) ecc., per Ferrara i ferraresi quali il Biancani (6) il Barotti (7), il Borsetti (8), il Superbi (9), il Maresti (10) ecc. ecc. Fortunatamente vennero a tempo a intromettersi tra i contendenti alcuni altri scrittori, fra cui il Mazzuchelli (11) e il Tiraboschi (12), che non accecati da spirito di parte, o meglio di campanile, e dotati di buon criterio seppero spartire il torto e la ragione come andavano spartiti. Perché ragioni pro e contro non ne mancavano e non ne mancano tuttora. Principalissima per i Ferraresi il vedere l'epiteto di «Ferrariensis» che il Bianchini dà a se medesimo nella dedica a Federico III dello splendido codice ferrarese delle *Tabulae*; e per i Bolognesi il trovare stabilita a Bologna sin dallo scorcio del secolo decimoquarto una famiglia Bianchini e precisamente un Amerigo Bianchini che appare da un documento, che riferiremo subito, essere stato il padre del nostro Giovanni. Certo si è che non da Bologna il Bianchini venne a stabilirsi a Ferrara, ma da Venezia dove attendeva ai suoi affari e alla mercanzia, e certo è pure che avuto modo a Venezia o altrove di conoscere Nicolò d'Este ed entratogli, a quanto pare, in grazia, fu da lui menato a Ferrara (1427)

---

centum annos Sixto IV Pont. M. conscripta et edita, S. Per., Romae, CIƆIƆXXCIX, Franc. Coattinus excudebat, in-4, pp. 47, cfr. p. 36.

(1) « Io. Bl. quanta laude dignus censeri debeat ostendunt quos scriptos reliquit. Libri quippe extant eius Tabulae, opus regium ac divinum, Almagesti flosculos et accurate et diligenter exposuit ut mirandum sit unum fuisse hominem cui tanta esset huius artis cognitio ». Io. Garzoni, *De dignitate urbis Bononiae*, p. 1163.

(2) Pompeo Scip. Dolfi, *Cronologia delle famiglie nobili di Bologna con le loro insegne e nel fine i cimieri*, Centuria prima, con un breve discorso della medesima città ecc. In Bologna, MDCLXX, presso G. B. Ferroni, con lic. d. S., in-4, pp. 740, cfr. pp. 161-165. Il Dolfi erra tuttavia nel farlo creare a Bologna dei Cinquanta del Credito nel 1443, quando il B. si trovava invece, come si vedrà, a Ferrara al servizio degli Estensi, e nel 1466 degli Anziani col gonfaloniere Cristoforo Caccianemici.

(3) Bumaldi Io. Ant. [Ovidio Montalbano], *Minervalia Bonon. Civium anademata seu Bibliotheca Bononiensis*, cui Accessit antiquiorum Pictorum et Sculptorum Bonon. Brevis Catalogus, collectore etc. Bononiae, typis Haeredis Victorii Benatii, 1641, S. Per., in-12, pp. 110.

(4) Fr. Pellegr. Ant. Orlandi, *Notizie degli scrittori bolognesi e dell'opere loro stampate e mss.* In Bologna MDCCXIV, Per Cost. Pisarri, in-4, pp. 141; e anche *Origine e progressi della stampa o sia dell'arte impressoria e notizie dell'opere stampate dall'a. 1457 sino all'a. 1500*, in-4, [Bologna, Cost. Pisarri, 1722], pp. 298.

(5) *Notizie degli scrittori bolognesi* raccolte da Gio. ecc., to. II. In Bologna, 1782, Nella St. di S. Tom. d'Aq., Con l. d. S., in-fol., pp. 180-187.

(6) *Chronologia math. illustrium*, cit. dal Barotti.

(7) G. A. Barotti, *Memorie istoriche dei letterati Ferraresi*, Opera post., vol. I. In Ferrara, n. st. Camerale, 1777, in-fol., pp. 91-100. Il B. erra anche, o almeno confonde il nostro Bianchini con un altro, quando dice che già in uno strumento del 1423 Giovanni Bianchini è detto cittadino ferrarese della contrada di S. Michele.

(8) *Historia Gymnasii Ferrariensis*, Ferrariae, per Bern. Pomatellum, 1735, voll. 2, in-4; cfr. vol. 2°, pp. 23-25: « Io. Bl. Ferrariensis, iuris utriusque doctor et in mathematicis facultatibus versatissimus » etc.

(9) *Apparato degli uomini illustri di Ferrara*, Ferrara, 1620, in-4, p. I, p. 56. Il S. tuttavia con manifesto errore attribuisce le *Tavole* a un Girolamo Bianchini che viveva nel sec. XVII.

(10) Alf. Maresti, *Teatro genealogico ed istorico dell'antiche ed illustri famiglie di Ferrara*, Ferrara, St. Camerale, 1678 81, voll. 2 in-fol.; cfr. to. I, p. 177.

(11) *Scrittori ital.*, Brescia, Rossini, 1753-63, 2 to. in 6 voll., in-fol.; cfr. to. II, p. II, p. 1178.

(12) *Storia d. letter. ital.*, to. VI, Milano, Tip. dei Class. 1824, p. 583-87.

e addetto alla sua camera, con ufficio (dal 1430 in poi) di suo Fattore o Procuratore generale, ufficio che tenne anche sotto i successori di Nicolò, Leonello e Borso. Queste notizie ricaviamo da un documento autentico che contiene una specie di assolutoria o di benservito rilasciato da Borso al Bianchini nel 1457, trent' anni dopo che era entrato in carica. Il documento che si legge in calce al citato codice delle *Tabulae* già esistente nella libreria Bentivoglio ed ora conservato nella Civica di Ferrara, non fu mai pubblicato, ch' io mi sappia, per quanto sia di capitale importanza a chiarire la vita e l'opera del nostro astronomo; ond' io ne do qui copia conforme alla trascrizione del signor Carlo Righini, mio antico ed egregio discepolo di Ferrara, al quale, come pure al degnissimo bibliotecario della Civica, Giuseppe Agnelli, che ebbe la somma cortesia di rivedere le bozze e al non men degno bibliotecario dell'Estense F. Carta che mi diè notizia d' un'opera inedita del B., amo mandare da queste pagine un pubblico e cordiale ringraziamento.

In Christi Nomine Amen. Anno Nativitatis eiusdem millesimo quadringentesimo quinquagesimo septimo, indictione quinta, die decimoseptimo mensis Febbrarii, Ferrariae in Curia et in Camera Cubiculari infrascripti Dñi Ducis, presentibus testibus vocatis et rogatis m.co viro Comite Laurentio Strozza consocio eiusdem Dñi Ducis, spectabile equite Domino Ugutiono de Abbatia eiusdem Consiliario et Excell.mo viro Ludovico Casella Referendario prelibati et infrascripti Domini Ducis et alijs, ill.mus Princeps excollendissimus Dñus Dñus Borsius Dux Mutine ac Regij Marchio estensis et Rodigij Comes etc. status recolende memorie Ill.ris ac excelsi Dñi Dñi Nicolai Marchionis estensis etc. Intendens gratitudinem omnem Principi dignam in pubblicum edere, et per ea maxime, quae infra dicentur, et scripta sunt spectabilis et egregij fidelis sui Joannis de Blanchinis Civis Ferrariae eundem dignis laudibus excollere, et pro Justitiae ac veritatis debito salvum reddere et quietum; in primis bene meminit quod praelibatus Ill.ris Dominus Nicolaus Marchio genitor eius eundem Joannem suae Illustrissimae Dominationi multis experientiis bene notum, et in agibilibus valde probum iam fere triginta annis evolutis ex Venetiis ac negociis propriis et mercantiis Ferrariam traxit, et patrocinatorem ad cameram suam constituit. In quo rationum officio opera quidem egregia, et prefato Ill.mo Domino Marchioni valde grata idem Joannes perfecit et Ill. sue Dominationi ostendit; quibus et alijs suis meritis exposcentibus prelibatus Ill.ris Dñus Nicolaus Marchio prefatum Joannem de anno Millesimo quadringentesimo trigesimo constituit Magistrum Generalem computi dictae suae Camarae, cum pleno mandato ad gerenda ipsius Camarae negotia, sicut apparet per patentes ipsius Dñi litteras suo sigillo sigillatas, et registratas ad Cameram prefati Domini in Registro anni MCCCCXXXIII a car. 194. In quibus officiis suis dictus Joannes quamplurima egit tanta Fide atque prudentia et solertia, ut idem Dñus Marchio post aliqua temporum curricula prefatum Joannem suis exigentibus meritis creaverit, et fecerit Factorem, et Procuratorem suum Generalem principaliter et insolidum cum tunc spectabili, et egregio legum Doctore Dño Aldobrandini de Guidonibus etiam Confactore, sicut apparet de ipsius Fattoriae mandato per instrumentum manu Augustini de Villa Notarii tunc scribe et Cancellarii ipsius Dñi Marchionis; et in ipso generalis Factoriae officio prefatus Joannes adhuc ardentius se gessit omnia gerens sincero corde, et integra fide per annos et dies perseve-

rans donec prefatus Ill.ris Dñus Nicolaus vitam vixit : quae omnia bene sciens Illris Natus suus Dñus Leonellus Marchio estensis, qui post dictum Genitorem suum in dominio successit, grata tenens opera dicti Joannis, et non minus quam genitor ipsius Joannis prudentia et Fidelitate confisus eundem similiter cum dicto Dño Aldobrandino fecit Factorem suum et procuratorem generalem, pro ut apparet pubblico Instrumento scripto manu spectabilis viri Ludovici Casellae scribae et Cancellarij ipsius Dñi, qui Joannes nec minus egregie prudenter et sollicite, sed per longam experientiam doctius ministravit et gessit quibusdam annis cum dicto Dño Aldrovandino donec vixit, et sucessive cum spectabili Viro Petro de Lardis loco ipsius Dñi Adrouandini factore, ac gubernauit, et gessit, donec ipse Ill.ris Dñus Leonellus vixit. Ipso autem defuncto successit in dominio, et adhuc est prelibatus Illustrissimus Princeps, et excellentissimus Dominus Borsius Dux, Marchio, et Comes quem per evum Deus creator omnium felicem augeat et conseruet incolumem, et non Immemor predictorum operum ipsius Joannis, nec minus quam prefati Domini Marchionis carum tenens, refirmanit, Immo constituit Joannem ipsum cum prefato Petro Factorem suum et Procuratorem Generalem per Instrumentum pubblicum scriptum manu viri egregij Constantini de Lardis Notarij dicti Domini Ducis scribe et Cancellarii, sub quo Ill. Dño Duce nostro, et circa dictum Factoriae officium prefatus Joannes quamuis evo longus continuis laboribus et vigilijs se gessit usque ad Calendas Januarij presentis Anni, operando continue utilia Camerae superdictae, et digna honori, statui, et excellentiae ipsius Domini Ducis et persepius, et ut ita dicatur, per dies et horas Camerae contingentia ordinaria et extraordinaria suae prefatae excellentiae verbo et scriptis luce clarius monstrauit. Quare prelibatus Illris Princeps supradicta mente revolvens, et ipsius Joannis labores, et eum pro suae caritatis dulcedine, statuit eum a tot solicitudinibus et curis eximere, et sibi quietem quantum in hac mortali vita fieri potest attribuere, ut a dictis curis semotus deinceps quiescat, et in his quae senibus debentur se et mente et opere modis omnibus praebeat, et volens prelibatus Ill. Dñus Dominus Borsius, Dux Marchio, et Comes, se ipsum, pro ut decet Principem, reddere gratum prefato Joanni, et ipsum per omnem modum suae dominationi possibilem reddere cautum de predictis omnibus et singulis a se gestis, et in quibus administrauit per omnia supradicta officia et per tempora omnia a die prima usque ad ultimum ipsum Joannem, heredes et bona eius absolvere, et liberare plenarie specialiter et generaliter, ita ut in futurum dictus Joannes, terrae et bona eius predictorum occasione, et modo aliquo, ratione, vel causa molestari non possint, aut sibi et eis noxia aut gravamen inferri, sponte, pure, libere, et ex certa scientia, et per se et suos heredes et successores quoscumqne ad instantiam et petitionem dicti Joannis de Blanchinis filij quondam Almerici, Civis et habitatoris Civitatis Ferrariae in contrata sancti Romani presentis, stipulantis, et accipientis pro se et suis heredibus, dixit et confessus fuit, ac constanter affirmauit, quod prefatus Joannes in omnibus supradictis officiis tam rationum, quam Magistratus computi, quam etiam Factoriae, semper et continua fide integra, laudabiliter, et optime vidit, fecit, gessit, et administravit honorabilia, utilia et grata Ill. Dominis Marchionibus, et excellentiae ipsius Dñi Borsij Ducis et Camerae suae et quod ipse Joannes prudenter, et solicite ac bene, quantum potuit et debuit et posset quilibet diligens, prudens et solicitus factor et administrator ac computi Magistrer, intendit et intendi fecit per Factores et officiales ad id deputatos executionibus introhituum pecuniarum

et rerum dictorum Dñorum Marchionum et ipsius Dñi Ducis et Camerae suae ipsosque introitus prefatus Joannes pro tempore dicti sui Magistratus Computi cui prefuit, et pro universo tempore dictae suae Factoriae, et administrat.nis de mandato ipsorum Dominorum et tam verbo, quam in scriptis, per tempora emanato distribui et dispensari fecit ac dari et solui iuxta sibi commissa, et mandata. Dixitque etiam, et confessus fuit ac constanter, et ex certa scientia affirmauit prelibatus excellentissimus Dominus noster Dux ad instantiam et petitionem dicti Joannis presentis et, ut supra, stipulantis et recipientis quod ipse Ioannes quampluries per libros et Compendium sibi Illustrissimo Domino Duci et aliquando in presentia ratiocinatorum et officialium suorum et Camerae suae et aliquando in presentia aliarum personarum, ostendit, reddidit et assignavit bonam, probam, ueram, sufficientem et integram rationem omnium dictorum introituum, pecuniarum et rerum ex omnibus, et singulis supradictis administratis et gestis per omnia tempora suprascripta, et usque ad dictas Calen. mensis Januarii; ita et taliter quod de predictis introitibus, pecunijs et rebus et de dictis gestis et administratis, et ipsorum occasione, dictus Joannes non est, nec esse debet, neque fieri vel venire presentialiter, uel in futurum, potest debitor dictorum Dominorum Marchionum et dicti Domini Ducis et Camerae suae et in aliqua re et pecunie quantitate magna, aut etiam maxima vel parua. Item quod ipse Ill. Dominus Dux et Camera sua de predictis introitibus, pecunijs et rebus et de dictis gestionibus et administrationibus, et uigore et occasione eorum, non debet aliquid habere de Iure, nec petere potest aliquid a prefato Joanne, et in bonis eius. Item quod libri, Codices, Catastra, Iura, Instrumenta, et scripturae omnes, et singulae dicti Domini Ducis, et Camerae suae qui et quae in ea fuerunt temporibus supradictis etiam penes Cameram ipsam remanserunt, et de presenti sunt et non penes dictum Joannem: et ex nunc prelibatus Illust. Dominus dux noster scienter, et expresse, ac sponte et libere et non ignarus, immo sciens predicta omnia et singula vera fuisse et esse, per solemnem stipulationem promisit dicto Joanni de Blanchinis presenti, et stipulanti pro se et suis heredibus, quod de caetero et ullo unquam tempore ab eo non petet, neque ab heredibus eius, aut ab altero pro eo, aliquam pecuniae quantitatem, aut rem, sive introitum, uigore et occasione dictarum gestionum, et administrationum factarum, aut quas facere, sive bene sive male gestarum. Neque petet quod dictus Joannes, aut alius pro eo vel eius heredes, rationem aliquam de dictis administratis, et gestis, aut de jis quae administrare debuisset sive bene et de dictis introitibus, pecuniis et rebus de cetero reddat, vel assignet, vel quod dictos introitus, pecunias et res in toto, vel pro aliqua parte, sive ea quae in reliquis et residuis esse dici possent, consignet, det et restituat, nullamque aliam contrariam exceptionem, vel defensionem, seu negationem Juris vel facti contra predicta, vel infrascripta, vel aliquod eorum in aliquo faciet, vel opponet, quin immo et ex causis suprascriptis ac omni alio modo, jure et forma, ratione et causa, quibus magis et melius potuit, prelibatus Illustriss. et excellentissimus Dominus noster Dux sponte, pure, libere et ex certa sui animi scientia et non per errorem aliquem Juris vel facti, non improvide, nec inconsulte, ut ipse dixit et asseruit in presentia mei statarii et testium suprascriptorum, per se et suos heredes et successores quoscumque, absoluit, quietavit et liberavit predictum Joannem de Blanchinis presentem, stipulantem et recipientem pro se et suis heredibus ab omnibus et singulis supradictis, gestis et administratis per eum in dictis

HRISTIANI
SSIMO IM
PERATORI
frederico tertio roma-
noꝝ qꝫ regi semper
augusto. austriæ ⁊ stiriæ ⁊c. ¶ Iohis
blanchinus factor gñalis illustris pncips
⁊ excelsi dñi. dñi Borsii mutine ⁊ re-
gii ducis estensis marchionis. Rodigii
qꝫ comitis ac ferrarie dñi. ⁊c. se se hu-
millime comēdat. Cum nuꝑ maiestas
tua serenissime cesar proprio ore ex me
fidelissimo famulo quererēt. Si quid ī astro-
logiæ calculo confecissez cuius te ꝑncipez
fieri maxīe optas aīu vehemēter accēdi
sti. cuz te ipius astrologie disciplina
delectari cognouerīz. Cuius auiditas eī'
certificij studiuz meuz auxit. Proinde
deo meo grās ago. Qui ut ī ea scia oīuz
uigilias opamqꝫ ꝯsumerez. q tuæ sere-
nitati placere possent sua prouidentia
mihi ꝯcessit. Et īgenioli mei opus ⁊
munusculuz ut facias bñigne accipes.
Bltari eīn potest ipā astrologia qꝫ tantuz
tanqꝫ gl'iosuz inuenit ꝯtemplatorez. q
cum rōm ductor ipīj ⁊ xpiani nomis
imꝑator existas ei splendorez ⁊ dignitatez
maximaz afferes. Pro tuo disciplinæ
desiderio. tantæ eīz artes hrī solent qnti
ti sunt earuz cultores. Non .n. igno-
ras ꝑnceps sapiētissime quantus hoib;
sit astrologie fructus. Naz cū deus
oīpotens oīa humanis usib; creauit
Quis ē qui nesciat motus stellaruz
⁊ celestiuz tempora cursus naturas
proꝑetates rebus nrīs utilitatez ad-
ducere ne aliquid īprouidi nos cogi-
taremus ⁊ faceremus. Itaqꝫ supioꝝ
nota nobis mōstrata ē q ꝯsilioꝝ uias
⁊ rōes dēt uentos pluuias ubertatem
sterilitatez morbos sanitatez bella pa-
cem aperiat. Inde factuz ē ut subdi-
toꝝ comodis populoꝝ factis regni
negotijs. Prouidere possis. Itaqꝫ ꝑ-
facti illust. ꝑn. ⁊ dñi. dñi mei ducis
marchiois ⁊ comitis iussu exhortatūe
ductus hoc opusculuz tuæ maiestati
dicaui multis ante annis īchobatum.
In eo ꝯtinentur plāꝝ tabulæ ⁊ aliquæ
additioēs. quas post tuæ serenitatis
ad urbem romani discessuz tua causa
nuper adiunxi. ī quibꝫ ope plāꝝ motus
⁊ oīa illoꝝ accidentia adiudicanduz
uentīa facilime ꝯgnosces. Comphendes
etiam tempora earuz reꝝ q ptineant
consilijs pacis ⁊ belli. Expectabis ꝑtea
ꝑterea aliud de ꝑmo mobili opus qd'
ut absoluerez ⁊ illud maiestati tuæ di-
carez iubis tuis etiaz atqꝫ etiaz īiunxisti
mihi. Accipies eīz illud ubicūqꝫ sereni-
tas tua erit ꝑ qꝫ errores multoꝝ emē-

officiis, et circa ea, et ipsorum occasione, et ab omnibus et singulis supradictis introitibus pecunijs et rebus exactis et expenditis, et qui et quae exigi debuissent, et a reliquis et residuis ipsorum, et ab omni eo et toto, quod per ipsum Dominum et Cameram suam et officiales suos vel alios eius nomine peti posset ab ipso Joanne, et in suis bonis, et ab eius heredibus occasione dictorum introituum pecuniarum et rerum, et dictarum gestionum et administrationum, etiam si ipse gestiones et administrationes, qualitercumque dici possent, Imprudenter, improvide, inconsiderate, negligenter, aut bene geste, vel male, aut si in dictis gestionibus, et administrationibus aliqua ommissa vel neglecta dici possent, et alijs etiam quibuscumque modis rationibus et causis, et insuper ab omnibus et singulis dependentibus, emergentibus, connexis, et occasionatis ab eis, et a quolibet eorum. Dixitque etiam et confessus fuit, ac constanter et ex certa scientia affirmauit prelibatus excellentissimus Dominus noster Dux, ad instantiam et petitionem dicti Joannis presentis et, ut supra, stipulantis et recipientis quod ipse Joannes de omnibus et singulis rebus et pecunijs in magna parva vel maxima quantitate perventis a dicto tempore retro ad manus dicti Joannis, occasione et ex causa suarum diversarum Ambasiatarum, seu legationum ad varia et diversa loca Venetiarum, Bononiae et etiam alia, bonam, perfectam, et integram rationem officialibus Camerae ipsius Domini ad id deputatis reddidit et assignavit, ita et taliter quod ex causis premissis prefatus Joannes remanet et remansit solum et dumtaxat debitor prefati Illust. Domini et Camerae suae de libris octuaginta duabus march. soldis decem et octo et denarijs quatuor, sicut clare relatum est prefato Illustrissimo Domino superinde per dictos suos officiales, et Camerae suae, et sic etiam prefatus Dominus ex certa scientia approbavit et ratificavit in presentia dicti Joannis et mei Notarij infrascripti, absoluens, et liberans eundem Joannem presentem, stipulantem et recipientem, ut supra, ab omnibus ipsis rebus et pecuniis, de quibus supra, perventis ad manus ipsius Joannis, causa et occasione praemissorum legationum et Ambasiatarum et ab omnibus et singulis gestis et administratis per ipsum Joannem earum occasione, vel causa, quomodocumque et qualitercumque, et a reliquorum prestatione qualibet: qui quidem prefatus Illustr. Princeps, et Dominus noster Dux pro sua solita liberalitate, et attentis etiam meritis predicti Ioannis dictas libras octuaginta duas, et soldos decem et octo, et denarios quatuor, de quibus supra, liberaliter donavit et remisit dicto Joanni presenti et reccipienti pro se et suis heredibus, ut supra, in testimonium et fidem sui benefacti servitijs erga prelibatum Illustr. Principem et suos predecessores prelibatos; et similiter prelibatus Ill^{mus} Dominus noster Dux dicens, asserens et affirmans de spectabili viro Petro de Lardis filio quondam ser Francisci de Lardis, Cive et habitatore Ferrariae in contrata Sancti Rómani olim eius Generali Factore, qui huiusmodi officium Factoriae excercuit una cum dicto Joanne Blanchino annis decem continuis proxime lapsis finitis ultima die mensis decembris proxime lapsis, pro et de ipso officio Factoriae, ac etiam pro et de aliis infrascriptis officiis quae per antea ipse Petrus exercuerat, videlicet: officio Captastri Camerae eiusdem Dñi nostri Ferrariae circa annos duos, videlicet Annum millesimum quadringintesimum trigesimum quintum, et septimum; officio Camerlengariae Rodigii annis tribus tunc poxime subsequutis, finitis ultimo die Decembris anni millesimi quadringentesimi trigesimi noni; officio Massariae Regij annis quinque predictis succedentibus annis finitis ultima die Decembris anni Millesimi quadringentesimi quadrigesimi quinti, et officio Massariae Mutinae

alijs duobus annis, finitis ultimo die Decembris Millesimi quadringentesimi sexti, temporibus felicis et nunquam delende memoriae quondam Ill.ris Domini nostri, Domini Nicolai Marchionis Estensis Genitoris praelibati Illust. Domini nostri Ducis et successive quondam Ill.ris Domini nostri Domini Leonelli Marchionis estensis germani ipsius Illustr. Domini Nostri Ducis, pro ut superius plenius dictum, assertum, et affirmatum est de dicto Joanne Blanchino, et in eius laudem et commendationem, quantum est pro dictis officijs, que ipse Petrus exercuit, ut supra dictum est, absoluit, liberavit ex certa eius animi scientia, et spontanea voluntate, et deliberato animo ipsum Petrum de Lardis licet absentem, et me Victorium Notarium infrascriptum tamquam publicam personam presentem, stipulantem et reccipientem, nomine et vice ipsius Petri, et pro ipso Petro, et pro suis filiis et heredibus, sibique Petro licet absenti, et mihi Notario infrascripto tamquam publice personae presenti, stipulanti et reccipienti, nomine et vice ipsius Petri suorumque Filiorum et heredum, confessionem fecit de et pro gestis et administratis per ipsum Petrum in et pro dicto officio factoriae, et in et pro alijs quibuscumque superius nominatis et descriptis officiis, et hoc in omnibus, et per omnia, et pro ut et sicut et quemadmodum et non minus quam superius absoluit et liberavit dictum Joannem Blanchimum, et sibi confessionem fecit ipse Illust. Dominus noster Dux in suprascripto presenti Instrumento singula singulis congrue referendo, quae omnia, et singula hic pro expressis et repetitis haberi uult et intendit ac mandat Idem Ills Dominus noster in quantum de jure expediat. Et generaliter absoluit, quietavit et liberavit idem Dñus Dux dictum Joannem presentem et, ut supra, stipulantem et reccipientem ab omni alio eo et toto, quod ipse Dominus Dux, et prefati Illres quondam Domini Marchiones, et Camera sua habere debuissent et deberent, et petere et exigere posset ipse Illust. Dominus noster Dux, et potuissent prelibati Illres Domini Marchiones a dicto Joanne, quibuscumque aliis modis, rationibus et causis et quomodocumque et qualitercumque usque in presentem diem. Et similiter eundem Petrum, licet absentem, et me notarium infrascriptum tamquam pubblicam personam presentem, stipulantem, et reccipientem pro ipso Petro, ut supra, et specialiter dictum Joannem ab omnibus, et singulis rebus, et Iocalibus tam de Argento, quam de Auro, et pecunijs quibuscumque in magna, seu parva, seu maxima quantitate perventis ad manus dicti Joannis de Guardaroba predictorum Dominorum Marchionum tempore eorum uite de eorum mandato, et tempore prelibati Domini nostri Ducis et, de mandato, suae excellentiae ab officialibus superinde deputatis, ac sibi Joanni presenti et, ut supra, stipulanti et reccipienti, et mihi Notario stipulanti nomine et vice dicti Petri, pactum fecit ipse Ill. Dominus noster Dux de ulterius aliquid non petendo et questionem aliquam ullo tempore non movendo, nec moventibus, aut movere volentibus consentiendo de predictis tam specialiter deductis, et expressis, quam etiam de alijs quae in et sub dicta generali absolutione et liberatione comprehenduntur et veniunt, ac intelligi et venire possunt et debent, ita et taliter quod dicta generalitas ne dum in genere solummodo sed etiam ad speties extendatur, nec minus quam si ea in et de quibus dici posset dictos Ioannem et Petrum teneri, et obnoxios venire prefato Domino Duci, et Camerae suae dicta generali absolutione non obstante per suas speties, et nominatim in presenti Instrumento expressa essent, et etiam si talia forent, seu dici possent de quibus dici posset, quod prelibatus Dominus Dux non sciuisset, aut de ipsis specialiter non intel-

41

lexisset et non cogitasset dicta etiam generali absolutione non obstante, absoluens, et liberans ipse Dominus Dux dictos Joannem et Petrum plenarie, et specialiter, et generaliter per Aquilianam stipulationem precedentem et acceptilationem immediate subsequentem legitime interpositas. Volens et mandans prefatus Dominus Dux per expressum, quod omnes libri et Codices rationum et scripture omnes et singule descripte, et quae describi possent in eis, quantum est in partibus illis per quas aliquid peti possit a dicto Joanne et a dicto Petro, uel per quas aliquo quaesito colore dici posset, quod ipse Joannes, et ipse Petrus faciendi essent, aut venirent debitores dicti Domini et Camerae suae, presentialiter uel in Futurum, et modo aliquo ratione, uel causa, et tam pro dictis gestionibus, et administrationibus, et occasionibus earum, et pro quibuscumque alijs modis, rationibus, et causis, et ut supra, et specialiter pro rebus Jocalibus et pecunijs de Guardaroba habitis per ipsum Joannem, et ut supra, etiam si de eis et eorum quolibet deberet fieri mentio specialis et in individuo, et aliter quomodocumque dependentibus, emergentibus, connexis et occasionatis ab eis, uel aliqua earum usque in presentem diem sint et esse debeant cancellati, cassi, et nulla, ac cancellate, casse, et nulle, et nullius valoris, efficaciae, roboris, uel momenti, et pro talibus habeantur teneantur, et reputentur in omnibus et per omnia. Et insuper prefatus Dominus Dux approbavit, ratificavit, et rati habitione homologabit omnes, et singulos actus, rationes, et scripturas, contractus, Instrumenta peracta, dationes et solutiones, et alia omnia et singula quae dicti Joannes de Blanchinis, et Petrus de Lardis gesserunt, et fecerunt, in predictis et quolibet eorum, et ipsorum occasione, et tam vigore et in exequutione mandatorum prelibatorum Dominorum Marchionum et ipsius Domini Ducis, et aliter, et quomodocumque, et qualitercumque quae hic habeantur pro sufficienter expressis et specificatis, ac si de verbo ad verbum facta esset mentio specialis, de consensu et voluntate prefati Domini nostri Ducis. Et renuntiavit ipse Ill^mus Dominus Dux noster exceptioni non reddite et ostense dictae rationis, et non facte et non celebrate dicte absolutionis et liberationis specialis et generalis, et predictorum non ita gestorum, uel quod vera non sint, speique futurae redditionis et assignationis, absolutionis et liberationis, exceptioni doli mali et in factum, ac conditioni sine causa, omnique alij exceptioni suo Juri beneficio, et legum auxilio sibi competenti, vel competituro, quam confessionem absolutionem et liberationem, et omnia, et singula suprascripta promisit prefatus Ill^mus Dominus Borsius Dux per se, et suos heredes, et successores quoscumque dicto Joanni presenti, et stipulanti pro se et suis heredibus et mihi Notario infrascripto publice persone presenti, stipulanti et reccipienti nomine et vice dicti Petri, et pro suis heredibus, firma et rata perpetuo habere, tenere, attendere, observare, et in aliquo non contrafacere, uel venire per se uel alios modo aliquo, ratione, uel causa, de Jure, uel de Facto, sub fide boni et optimi Principis, et obligatione omnium suorum bonorum presentium et futurorum.

Ego Filippus filius prouidi viri Francisci de Stabellinis Notarii, imperiali auctoritate Notarius pubblicus Ferrariensis, predicta omnia et singula suprascipta pro ut in scedis, rogationibus et scripturis publicis, et originalibus infrascripti spectabilis, et egregij viri Victorij de Pavonibus Notarii publici Ferrariensis, nec non prefati Illustrissimi Domini nostri Ducis scribe et Cancellarii, inueni de ipsius mandato fideliter scripsi sumpsi, et exemplavi, quod facere potui vigore prouisionis communis Ferrariae de hoc loquentis si-

gnumque meum tabellionatus in capite mei nominis apposui consuetum. Ego Victorius de Pavonibus natus ser Ioannis ciuis ac Notarius publicus Imperiali auctoritate Ferrariensis ac prelibati Domini Ducis Cancellarius, predictis omnibus et singulis interfui, et rogatus ea scribere, scripsi, et annotaui in scedis et scripturis meis publicis autenticis, et originalibus ipsaque sumi et exemplari feci per suprasciptum Filippum Stabellinum notarium publicum Ferrariae, quod facere potui uigore prouisionis Communis Ferrariae de hoc loquentis et in fidem me subscripsi signumque meum tabellionatus in capite mei nominis apposui consuetum etc.

Millesimo quadringentesimo quinquagesimo septimo, indictione quinta, die quarto mensis Julij registratum fuit presens suprascriptum absolutionis Instrumentum per me Filippum de Stabellinis notarium pubblicum Ferrariae, et ex Notariis ad Memoriale Communis Ferrariae deputato. Ideo hic me subscripsi signumque meum tabellionatus in capite mei nominis apposui consuetum. Et pro solemnitate presentis instrumenti nihil recepit Lelius de Todeschis prosos ? Memorialis, qui habuit gratis et dono.

Come si vede, da quest' assolutoria, che porta la data del 17 febbraio 1457 il Bianchini è detto *aevo longus*, sicché non andremo lungi dal vero collocandone la nascita nell' ultimo o penultimo decennio del secolo decimoquinto. Che fosse figlio di un Amerigo Bianchini, oriundo a quanto pare di Firenze e forse discendente dalla famiglia Acciaioli, (1) lo apprendiamo dal seguente diploma di nobiltà rilasciato da Federico III al nostro Giovanni in data del 28 maggio 1452.

Federicus divina favente clementia Romanorum Imperator semper augustus, et Austriae, Stiriae etc. nobili et insigni Joanni de Blanchinis filii qu: D. Ajmerici de Blanchinis Factori Generali Ill.mi Ducis Mutinae et Regii Marchionis estensis, Rhodigii Comaclique Comitis et Ferrariae domini, nostro et Imperii sacri fideli dilecto etc. Constantiam et circumspectam legalitatis industriam aliaque multiplicia probitatis et virtutum merita quibus persona tua laudabiliter decoratur, nec non gravissima eiusdem tuae fidelitatis obsequia Nobis et Sacro Imperio, necnon illustribus Marchionibus Estensibus et Ferrariae dominis, in quorum officiis et obsequiis summis legalitate et fidelitate observatus fuisse predicaris etc. Te praefatum Joannem de Blanchinis ac omnes et singulos haeredes et successores tuos legitimos ac domum et familiam tuam de Blanchinis utriusque sexus ad nobilium et militarium virorum gradus et insignia ereximus, nobilitavimus, Nobiles fecimus, constituimus, creavimus et insignivimus. Et ne de caetero super condicione status tui etc. suboriri valeat dubium, nos de ulteriore plenitudine etc. scutum sive clipeum armorum in superiorem et inferiorem medietates esse divisum, in cuius quidem clipei superiori medietate auro decorata colore aquilam nigram bicipitem capitum verticibus coronam gestantem croceam alis expansis tentis pedibus et pennis caudae ad utrumque latus respersis, tanquam de campi superficie inscribi, inferiorem vero medietatem quinque listis sive tractibus per transversum clipei propensis celestino et argenteo coloribus insignitam totius clipei terminari iussimus decorem. Supra scutum sive cli-

(1) Lo sospetta il Fantuzzi, *Op. cit.*, l. cit. ; ma il nome della famiglia Acciaioli è fatto dal Ghirardacci.

peum galeam, cuius apici ab utroque latere alas aureas propensas in altum insertas, in quarum medio corpus sfericum celestis Sferae cum suis circulis gerens effigiem quorum maior ac latior zodiaci ad instar aureo sufultus, alii vero circuli celestino exarati coloribus, erectum in signum clarissimae astrorum scientiae qua te aliis singulari praestare eminentia agnovimus, pro ut haec in medio praesentium litterarum pictoris magisterio oculata fide conspiciuntur depicta. Quae quidem arma cum suis redimiculis tibi ac tuis hacredibus etc. Datum Ferrariae die 24 mensis Maii a. D. 1452 regni nostri XIII, Imperii vero primi.

Il diploma fu dal Fantuzzi tratto dall' archivio di casa Bianchini e quindi ci pare attendibile; ma che il nostro Giovanni sia nato a Bologna, anziché altrove, a Firenze per esempio, posto che la famiglia Bianchini di qui provenisse, non si può stabilire con piena certezza, avendo il padre di Amerigo ottenuta la cittadinanza bolognese solo nell' a. 1400, come appare dal seguente atto che si trova registrato sotto quest' anno in un Libro delle Riformagioni del Comune di Bologna:

Egregii et honorabiles Domini Sexdecim cives et officiales electi et assumpti super reformatione et conservatione pacifici et tranquilli status popularis et artium civitatis com. et districtus Bononiae et libertatis eiusdem, insimul in sufficienti numero congregati in palatio residentiae MMDD. Anzianorum dicti populi et com. in camera quae vocatur la *camera verde* in qua tunc dicti officiales congregabantur etc., attendentes quamplurium proborum et diversorum civium deprecationes, qui cum omni instantia dictis officialibus supplicarunt ut dignarentur infrascriptos omnes singulos qui per effectus demonstrabiles non etiam mortem evictaturi sunt veri et perfecti amatores dicti praesentis popularis status et artium civitatis predictae et per praeterita tempora multa gravamina et expensas quoties extitit necesse suportarunt fuerintque etiam dictae civitatis per multa tempora retroacta continuo cum eorum familiis abitatores, facere et creare cum eorum descendentibus cives civitatis Bononiae, ut gaudere et uti possint omnibus beneficiis etc. de ipsorum communi concordia consensu et unanimi voluntate etc. decreverunt et ordinaverunt etc. omnes et singulos infrascriptos et ipsorum et quojuslibet eorum descendentes per masculum fore et de cetero esse et censeri debere veros et originarios cives civitatis Bononiae et pro veris et originalibus civibus Bononiae ab omnibus debere censeri et reputari etc. et omnibus et quibuscumque privilegiis etc.

Nomina vero dictorum pro civibus declaratorum et creatorum inter alia sunt haec, videlicet Zonus, Blanchinus et Ajmerichus fratres, filii olim Johannis Blanchini Capellae Santi Stephani etc. Actum Bononie etc. Ego Gandulphus Nicolai de Fantutiis R. Imp. Notarius etc.

(Continua). G. Boffito.

NOTIZIE

Un Carnegie del XVIII secolo. — Non è certo generalmente noto, che il gran re dell'acciaio e fondatore di biblioteche abbia avuto un precursore compatriota nel XVIII secolo. Questo precursore fu Sir Francis Garden, Lord of Gardenstone (1721-1791). La sua vita fu quella di un vero originale. Egli era un proprietario di terre, avvocato e poeta che esercitava una straordinaria beneficenza sui suoi fittaiuoli soprattutto nel villaggio Laurencekirk, che in gran parte aveva acquistato.

Egli affittava le sue terre per prezzi derisorî; fondò delle fabbriche ed altri stabilimenti per migliorare le condizioni del suo paese, instituí nel 1765 un museo, e per il primo una biblioteca pubblica. Veramente non era nelle intenzioni del Lord di lasciare i suoi fittaiuoli in balía dell'influenza che su loro poteva esercitare la stampa; anzi credeva suo dovere di rischiararli sul valore della letteratura a loro imposta, e per raggiungere questo scopo, scriveva le proprie opinioni sul margine dei libri. Per chi legge queste osservazioni critiche, che sono uscite in Edimburgo nel 1792 unitamente alle poesie e agli « essays » del Lord, sembrerà strano che il Lord stesso abbia comperato questi libri per metterli a disposizione del pubblico; poiché, eccettuato Shakespeare, pochissime opere trovavano grazia agli occhi dei critici severi.

La sua prima osservazione sopra alcune opere teatrali inglesi, delle quali possedeva una grande quantità, si riferisce all'« Hipocrite », e suona cosí: « Questa usanza plagiatoria di scrivere commedie, è entrata nel nostro servile medio evo in mancanza del genio primitivo ».

Cosí egli scrive sul « Drummer » di Addison: « Vorrei mettere quest'opera in un volume di cattive opere di buoni autori, nel quale il « Delicato Consorte » di Sir Richard Steels, dovrebbe occupare un posto ».

Egli è con ragione assai mordace contro gli editori di opere, che amano introdurvi delle correzioni e delle aggiunte; « Le correzioni e le aggiunte in quest'opera », scrive egli di un'edizione dell'« Alchimist » fatta per cura del Garrick, « non valgono niente, e furono introdotte solo per destare l'ilarità del suo pubblico Londinese ». — Sul « Guardian » di Garrick, scrive: « Se dovessi qui applicare il mio metodo usuale, che consiste nel designare con canzonatura ciò ch'io considero come sciocco e affettato, dovrei canzonare ogni riga di quest'opera e renderla cosí illeggibile. Fu accolta a Londra con entusiasmo ». Su « Thomas and Lally » del Bickerstaff, scrive laconicamente: « Insipido, senza nessun valore, robaccia moderna ». Questa canzonatura satirica è pure usuale nelle poesie del Lord, che criticano senza nessun riguardo i peccati e le debolezze della società privilegiata, soprattutto la Chiesa, l'esercito, i medici e gli avvocati. Anche i negozianti, e fra questi i librai, non sono risparmiati.

Le sue proprie poesie non giustificano certo questo severo giudizio sull'insufficiente genio dei suoi contemporanei, poiché, benché perfette nella metrica, è assai difficile il capire ch'egli voleva imitare Orazio ed altri autori preferiti. Quest'uomo, che non soltanto fondò la 1.ª biblioteca circolante, ma che forní l'albergo del suo villaggio con una biblioteca per i viaggiatori, dovrebbe, nonostante tutto ciò, meritare fra i librai un grato ricordo.

Pinacoteca Six di Amsterdam. — Questa celebre collezione di pitture, per voto della seconda camera di Olanda, fu acquistata per il Museo Nazionale (Rijksmuseum) di Amsterdam. La raccolta si compone di 39 pitture, fra cui il famoso quadro *La lattivendola* di Jan van der Meer (Vermeer) van Delft. All'importante acquisto, per il prezzo di 751,000 fiorini olandesi, equivalenti a oltre un milione e mezzo di lire italiane, contribuí la società « Rembrandt » di Amsterdam per la somma di fiorini olandesi 200,000. Cosí si effettuò l'acquisto e fu felicemente evitato il pericolo di vedere emigrare que' tesori per l'America.

Raccolta Lipperheide di pitture di costumi. — Dopo la morte del barone Franz von Lipperheide, la sua grande collezione di quadri è passata nel possesso della Biblioteca del

Museo delle Arti decorative di Berlino, che anni fa ricevette già da quel generoso donatore la sua ricchissima ed unica biblioteca di opere ed incisioni riguardanti i costumi. Il gruppo di questa nuova raccolta è formato di 300 quadri ad olio, quasi tutti ritratti dei secoli 16, 17 e 18. Essi furono collocati alle pareti e nell'atrio del Museo, dove si prestano bene allo studio e danno al tempo medesimo un degno ed artistico rilievo all'ambiente.

Per lunghi anni il Lipperheide ha cercato di mettere insieme i documenti contemporanei ed autentici per la storia antica dei costumi. Fra gli 11,000 volumi della sua biblioteca sono i piú preziosi gli antichi libri di costumi dei singoli paesi, città e mestieri, e fra le 30,000 stampe sono preziose antiche incisioni in legno, in rame ed in litografia. Però, poiché tutti questi documenti rendono naturalmente l'effetto delle stoffe e dei colori solamente in maniera insufficiente al difetto rimediano maravigliosamente i menzionati 300 quadri. La raccolta si inizia col 1550, quando l'uso del ritratto si diffuse in tutti i circoli. Precedono alcune tavolette dipinte per altari, con santi, del medio-evo e del principio del rinascimento, seguono alcuni ritratti di donne di casa tedesche, altri ritratti ci dimostrano le nuove mode che vengono dall' Italia e dalla Spagna, soprattutto l'influenza del costume della Corte spagnuola. Vediamo poi dei ritratti dei Paesi Bassi (sec. XVII) ed altri del tempo di Luigi XIV, sicché la raccolta ci offre una rivista dei costumi che comprende oltre 3 secoli.

Canzoni autografe di Schubert. — Il compositore Enzersdorfer comunica ad un giornale di Vienna le seguenti notizie: « Giorni fa in una casa di una famiglia amica ebbi l'occasione di esaminare un piccolo quaderno di note di musica, il quale contiene non meno di 17 canzoni di Franz Schubert, tutte scritte con grande diligenza dalla mano del maestro stesso, ed alcune finanche firmate da lui. La maggior parte di queste canzoni, per quanto io ne so, non è mai stata pubblicata ». Aggiunge poi che confrontrando la grande edizione delle composizioni di Schubert non ne ha trovato pubblicate che sole sei canzoni, con qualche variante. Uno scrupoloso confronto del manoscritto, tanto per le note quanto per il testo, con altri autografi del compositore, di incontestabile autenticità, ci prova che il suddetto quaderno contiene veramente delle composizioni originali autografe del gran maestro. Tutte le canzoni dovettero essere messe in musica tra gli anni 1814 e 1816, quando lo Schubert nella tenera età di 17 e 19 aveva già prodotto una serie di composizioni di somma arte, come *Erlkönig*, *Haideröstein*, *Wanderer* ed altre. Il giovane artista portò le sue composizioni a Teresa Grob, donna dotata di una voce maravigliosa. Rimase il prezioso quaderno per un secolo quasi presso la famiglia Grob, che lo conservò pietosamente e solamente negli ultimi tempi esso passò per eredità ai proprietari attuali. Il sig. R. M. Enzersdorfer invita gli interessati di rivolgersi direttamente al suo indirizzo Vienna, Fürstenstrasse 4, per ulteriori eventuali spiegazioni.

Il cimelio perugino ritrovato. — I giornali danno questi particolari sul codice di Cicerone che il conte Giovanni Battista Rossi Scotti avrebbe trovato in Francia.

Esso era un codice membranaceo del 400, contenente varie opere di Cicerone quali il *De Officis*, il *De Senectute*, i *Paradoxa*, seguite da sentenze di argomento religioso: tutte le pagine erano ornate di fregi.

La mancanza di questo prezioso cimelio dalla Biblioteca municipale fu notata fino dall'anno 1885. Era allora bibliotecario Adamo Rossi, ex-sacerdote, il quale venne accusato di incuria e di poca vigilanza, ma al processo che si fece a suo carico potè dimostrare la sua completa irresponsabilità.

La notizia qui ha sempre maggior credito in quanto che il conte Rossi Scotti credé necessario informarne subito il sindaco, ed è nota la sua competenza e serietà in questioni di arte.

Autografi. — La casa C. G. Boerner di Lipsia ci annunzia di avere acquistato dagli eredi del fu Josef Joachim, il celebre violinista, la pregevole sua raccolta di manoscritti di musica, la quale fu venduta in blocco da essa ad un grande amatore collezionista in Austria, salvo i manoscritti dei compositori Mendelssohn e Schumann che rimangono ancora disponibili.

Fra i manoscritti si trovano dei pezzi di primo ordine; citiamo una cantata di Bach, una

romanza di Beethoven, un trio di Schubert, il concerto di violino di Mozart, l'inno di Mendelssohn e la fantasia per violino di Schumann, il valzer « Desio » di Schubert. Come si vede, dei grossi pezzi che ora vengono valutati 10 a 25 mila lire nel commercio degli autografi. Rialza il valore di questa collezione unica le dediche autografe dei compositori a Joachim ossia degli amici di questo. Ci rallegriamo che la raccolta sia rimasta quasi tutta unita, ed auguriamo che i rimanenti autografi di Mendelssohn e Schumann trovino presto un posto sicuro, possibilmente nella patria dei compositori.

La prossima adunanza della « Società dei Bibliotecari tedeschi » avrà luogo a Eisenach, alla Pentecoste di quest'anno, sotto la presidenza del dott. Paul Schwenke, primo direttore della Biblioteca Reale di Berlino.

La « R. Biblioteca Universitaria » di Lipsia godrà nel futuro bilancio della Sassonia di un aumento del fondo per gli acquisti di 9000 Marchi di cui 1500 destinati per le legature.

Il nuovo Palazzo della Biblioteca Reale di Berlino. — La costruzione di questo grandioso edifizio, di cui si arricchisce la capitale germanica, viene condotta dietro i disegni dell'architetto von Ihne e sotto la direzione dell'architetto Adam. La sua ubicazione è nel cosí detto quartiere accademico, fra quattro grandi vie. La facciata e l'entrata principale, quest' ultima formante un atrio alto 11 metri, si trovano sulla strada « Unter den Linden », cioè nell'ala meridionale. La parte media ed orientale coll'edifizio attiguo orientale sono destinate per l'Accademia delle Scienze. Nell' interno due ale trasversali uniscono le costruzioni dell'est e dell'ovest e quella piú al sud forma la vera e propria facciata della biblioteca. Di là si stende un grande edifizio centrale, fino a quello settentrionale, tagliando le ale trasversali, dove sono collocate le scale principali e le grandi sale di lettura della Biblioteca Reale e della Biblioteca Universitaria. Per questa ultima è destinata una seconda entrata monumentale situata sulla Dorotheenstrasse. Si formano cosí per questa divisione trasversale sei cortili minori, all' infuori del cortile principale indiviso, meridionale; vi sarà inoltre un cortile coperto a vetri, tutti accessibili dall'est e dall'ovest, cioè dalla Univesitatstrasse e Charlottenstrasse, di modo che in caso di un incendio i pompieri possano facilmente avvicinarsi a tutte le parti del grande edifizio.

In quanto all'altezza, il palazzo si divide in 13 piani per i libri, ciascuno alto 2 metri e 20 cent.; il primo è sotterra, ed i 2 ultimi in parte nelle soffitte. Il 2° e 3° piano possono essere considerati come pianterreno, il 4° e il 6° come il primo piano principale, ed il 7°, l'8° e il 9° come il 2° piano principale. In generale questi 3 piani principali, astraendo dalla parte settentrionale del 2° piano, servono da ambienti per l'amministrazione e di uso, e quelli superiori da magazzini per i libri.

Nella divisione degli ambienti l'Architetto ha avuto in mira, il piú possibile, il principio di tenere separati i corridoj e gli ambienti accessibili al pubblico da quelli designati agli impiegati al servizio interno. Vi esiste perciò un'entrata particolare tanto per il pubblico, quanto per gli impiegati, ognuna corredata di spaziosi ambienti per la guardaroba, e di frequenti elevatori; inoltre una sala di rinfresco per i visitatori. Dalla scala maestra si accede liberamente ad altre scale che conducono a tutti gli ambienti lasciati liberi al pubblico.

I visitatori possono esaminare il catalogo alfabetico venendo dalla scala maestra o dalla sala di lettura, la quale conduce alla sala attigua col catalogo delle materie.

Le sale destinate pel prestito e per la lettura sono collocate nel centro, l' una al di sopra dell'altra; ma la prima avrà bisogno di luce artificiale nei giorni piovosi o nuvolosi.

Per arrivare alla grande sala di lettura si passa per la scala maestra e per l'atrio accennato. La sala consiste in una rotonda alta 34 metri, ricoperta di una cupola, con otto pilastri sporgenti che formano altrettante nicchie. In queste nicchie verrà posta la biblioteca di consultazione. La sala è capace di dar comodo posto a 360 persone, con passaggi fra le tavole, sicché da ogni punto la biblioteca di consultazione è facilmente accessibile e sorvegliabile.

Nello stesso piano si trova ancora una sala riservata di lettura con 150 posti, inoltre delle stanze per studiosi che hanno bisogno di una maggiore suppellettile di opere e che vogliono studiare senza essere disturbati. Finalmente vi sarà la sala dei periodici che offre posto a 150 lettori.

Il secondo piano superiore racchiude le raccolte speciali di musica e quella delle carte geografiche con relative sale per lo studio. Una imponente sala, piena di luce, serve per la conservazione dei manoscritti, insieme con due altri ambienti monumentali con vetrine dove sono esposti i cimeli. Anche per gli incunaboli ed altre rarità si sta preparando un collocamento analogo.

Tenendo conto di tutte le riserve e di futuri ampliamenti a mezzo dell'aggiunta di nuovi piani, la capacità del palazzo viene calcolata a 5 milioni di volumi, ciò che corrisponderebbe al triplo del fondo attuale della biblioteca.

Le schede di ordinazione o richiesta dei libri passano per tubi pneumatici agli inservienti, che lavorano nel magazzino, e da questi occorrendo a mezzo del carro elettrico i libri vengono inoltrati fino all'elevatore che li consegna alla relativa stazione centrale. Qui un impiegato li spedisce secondo la loro destinazione con una delle ferrovie elettriche pel trasporto dei libri, di cui una conduce all'ufficio di distribuzione nello stesso piano, mentre l'altra monta all' uffizio della sala di lettura.

Il palazzo verrà terminato nel 1911; stante l'urgenza si è preso in considerazione di trasferirvi la Biblioteca Reale già nell'autunno dell'anno corrente, e la Biblioteca Universitaria nella primavera del 1909. Per questa data la parte settentrionale della grande sala di lettura sarà pronta. Si tratta dunque di un provvisorio solo per gli ambienti di uso e di amministrazione e per il magazzinaggio di alcune raccolte speciali. I magazzini per i periodici vengono definitivamente subito occupati. Per ora la Biblioteca Reale viene istallata negli ambienti che occuperà piú tardi la Biblioteca Universitaria, i quali si estendono pell' intiero piano terreno ed il primo piano dell'ala settentrionale. Il posto provvisorio della Biblioteca Universitaria sarà nell'edifizio orientale.

L'anima intima di Beethoven. — F. Sabelli scrive nella *Tribuna* del 15 gennaio:

L'editore De Mohr pubblicherà prossimamente le lettere di Beethoven tradotte da Gualtiero Petrucci e precedute da una prefazione di Ettore Zoccoli sull'opera ed il pensiero dell'autore di *Fidelio.*

Nell'epistolario cui accenno il lettore troverà molte lettere che illustreranno quelle recentissime rinvenute da Alessandro Hajdecki a Vienna, delle quali si occupò non è molto la *Tribuna* in queste stesse colonne. Esse ci riportano al 1815, epoca in cui il fratello di Beethoven, morendo, lasciò la moglie, donna leggera, e un figlio, Carlo, in tenera età, che Beethoven si volle prendere cura di educare.

Queste lettere dei sommi artefici del suono hanno un interesse che va oltre i confini delle solite epistole dei grandi. Per gli altri maestri dell'arte un epistolario non è che una semplice manifestazione letteraria quando non è la rivelazione di particolari tendenze intime e nascoste degli autori di esso. Per gli artisti della musica, invece, un' epistola è la loro parte di umanità che si palesa, è quella parte mortale dell' infinito spirito immortale che regna nel dominio dei suoni e che è costretta a percorrere la sua triste via di miserie umane, di gioie e di dolori. Essi, gli artefici del suono, vivono nella regione dell' Ignoto, perché la musica appartiene alla categoria del sublime ed è piú alta di ogni rivelazione, piú alta della saggezza e della filosofia, dice lo stesso Beethoven nelle lettere.

Quando essi si liberano dalle vertigini dell' inconoscibile rimangono umani, e vivono e soffrono e amano come uomini; ma rimangono partecipi della divinità coll' estasi suprema della coscienza dell' infinito.

V'è un raggio della loro divinità in tutto ciò che essi fanno nel giro dell' esistenza comune, colle loro speranze e coi loro desiderî?

E sono, le lettere, i desiderî e le speranze *umane* degli artefici del suono?

❧

La vita di Beethoven fu un cammino di gloria; ma fu una via di dolori, dalla soffitta di Bonn, dove nacque, alla fossa di Wahring. Visse nella miseria, fra un padre ubbriaco e una madre malata, coll' eterno supplizio che s' infligge ai fanciulli prodigi.

Trasse dal *nostro padre il Reno*, com'egli lo chiamava, i sogni e le immagini pel suo cuore adolescente, e a quattordici anni scrisse la prima musica.

« Dal mio quarto anno — scriveva a Massimiliano Federico — la musica ha cominciato ad essere la prima delle mie occupazioni. Familiarizzato cosí presto con la dolce musa, che faceva risuonare la mia anima di pure armonie, essa mi divenne cara, e mi parve che io le divenissi caro. A quattordici anni la dolce musa mi mormorò in un'ora di ispirazione: « Tenta una volta di mettere in iscritto le armonie della tua anima ». A quattordici anni, io pensai — e come assumerò l'aspetto d'un autore? E che diranno gli uomini dell'arte? Ne fui spaventato. Ma la musa lo voleva, ed io obbedii e scrissi ».

Massimiliano Federico gli offrí a tredici anni un posto di organista aggiunto alla cappella reale; ma Beethoven sentiva già il respiro della capitale che gli alitava d'intorno. Pur tuttavia accettò per dare un sostegno materiale alla madre, consumata dalla tisi e maltrattata dal padre. Intanto il principe Federico moriva e gli succedeva nella dignità elettorale un arciduca d'Austria, figlio di Maria Teresa: Massimiliano Francesco. Max Franz aveva un gusto vivissimo per le arti e prese a proteggere Beethoven. Lo soccorse con denari, lo incoraggiò a scrivere le prime *Variazioni* e i primi *Quartetti;* gli diede modo di farlo apprezzare da tutta Bonn. Entrò cosí come maestro di pianoforte presso la giovine vedova d'un consigliere aulico, la signora Brenning, madre di Eleonora, la soave fanciulla che piú tardi egli amò. Divenne intimo di casa e formò, coll'educazione dei modi, l'educazione del suo spirito e del suo cuore. I primi anni della sua vita trascorsero in un ambiente calmo, tranquillIo, gaio. In casa di Eleonora apprese le maniere della buona società, gli ornamenti dello spirito, conobbe i poeti alla moda Klopstock, Gellert e Goethe. Un giorno Max Franz inviò il suo giovane organista a Vienna. Il viaggio durò alcune settimane, fino al maggio del 1787. A Vienna doveva lavorare sotto la direzione di Mozart, e infatti gli fu presentato. Mozart si stupí davanti a quel ragazzo prodigio e gli preconizzò che avrebbe fatto parlare di sé il mondo. Fu però il suo maestro per poco tempo, perché Beethoven sentí presto la nostalgia del paese nativo. Incontrò, al ritorno per la via di Asburgo, il fabbricante di pianoforti Stein, di cui la figlia Nanette, divenuta la signora Streicher, fu a Vienna una delle piú devote amiche di Beethoven. A misura che si avvicinava a Bonn le lettere del padre gli sollecitavano il ritorno, *in gran fretta se voleva abbracciare la madre, giunta all'ultimo stadio della tisi.* Dopo poche settimane la madre morí. E Beethoven, che ne raccolse l'estremo sospiro, scrisse al dottor Schade:

« Trovai ancora mia madre, ma in uno stato miserevole; aveva la tisi e morí sette settimane fa dopo aver sopportato con rassegnazione la sua pena. Era per me una cosí buona, cosí affezionata madre, la mia migliore amica! Chi era piú felice di me quando potevo pronunciare il dolce nome di madre? E chi lo potrà ascoltare ora? A chi lo potrò dire io ora? Alle mute immagini della somiglianza che compone la fantasia? Dal mio ritorno sono accasciato dall'asma, dalla malinconia. Temo d'essere tisico anch'io ». Il timore era reale, poiché, dalla morte della madre, Beethoven ha sempre creduto di dover finire colla tisi!

Morta la moglie, il padre di Beethoven si abbandonò senza ritegno all'intemperanza, e il povero figlio dové sopportare tutto il peso dell'economia familiare. Domandò il collocamento a riposo del padre, organista alla *cappella elettorale* e fu costretto a raddoppiare d'attività. Si dette intorno per procurarsi delle lezioni di pianoforte e obbligò il suo talento musicale a una composizione informe e incolora, che non era proprio fatta per dargli la fama oltre il denaro. La sua amicizia con Eleonora Brenning continuava ininterrotta finché egli a poco a poco si sentí preso d'affetto per lei. Le scriveva il 2 novembre 1793: « Vogliate accogliere un mio omaggio sincero. Sono le dodici variazioni per piano e violino sull'aria *Se vuol ballare* delle *Nozze di Figaro.* Mi hanno tormentato per pubblicarle e io ve le dedico. È una prova di amicizia e di stima. Ditemi che vi faranno piacere e io ne sarò soddisfatto. Ricordo la vostra casa e le belle ore di compagnia. Quando le rivivremo? Sarò un uomo piú giocondo a cui il tempo e un destino migliore avranno spianato le rughe di un avverso destino ». Intanto gli eventi precipitavano. Fu nominato organista di Corte, poi venne la Rivoluzione francese ed egli fu licenziato. Si stabilí a Vienna, avvicinò principi, conti e baroni e divenne l'*enfant gaté* della *gentry* viennese. Salí in fama, fu conteso dagli editori e raccolse gloria e fiorini.

Ma il destino avverso non era placato. Divenne sordo per un' infreddatura. Si sforzò di occultare a tutti i progressi del suo male, scusandosi colla distrazione verso chi lo interrogava. Ma un giorno, perduta ogni speranza di guarigione, si confessò al suo amico Amenda: « Il tuo Beethoven è infelicissimo; sappi che la piú nobile parte di me stesso, l'udito, ha molto perduto. Vado diventando completamente sordo, terribilmente sordo. Per darti un' idea di questa strana sordità ti dirò che a teatro devo curvarmi contro l'orchestra per comprendere l'attore. I suoni alti degli strumenti, delle voci, se sono un po' lontano, non li sento piú. Talvolta intendo appena se mi si parla sottovoce, ma mi è insopportabile se qualcuno grida. Ho maledetto spesso la mia esistenza e il creatore. Plutarco mi ha indotto alla rassegnazione, e io voglio vincere il destino anche se dovrò essere la creatura piú infelice di Dio. Non rivelare a chicchessia il mio male, perché se occorre mi ritirerò solo in campagna. Rassegnazione! che magra soddisfazione, e pure è la sola che mi resti ».

Lo consolò dell' infelicità l'amore di una giovinetta a sedici anni, la contessa Giulietta Guicciardi. Bella fanciulla dai capelli d'ebano, dai grandi occhi neri, dall'anima ardente, lo riamò con slancio appassionato e gli rese meno amara la vita. Beethoven vide disegnarsi all'orizzonte un'aurora chiara, l'aurora d'una vita nuova. Scriveva nel novembre del 1800 a Wegeler: « Io vivo ora in un modo piú piacevole, perché vivo piú volentieri in mezzo agli uomini. Non puoi credere che vita desolata e triste menavo da due anni; la debolezza del mio udito mi perseguitava dovunque come uno spettro e io fuggivo gli uomini; dovevo apparire un misantropo mentre lo sono cosí poco. Questo mutamento è l'opera d'una cara, d'una magica fanciulla che mi ama e che amo ».

Ma la felicità si dileguò presto. Alla vigilia delle nozze, per circostanze rimaste sempre oscure, Giulietta Guicciardi ruppe ogni relazione con Beethoven e sposò il giovane conte Venceslao von Gallemberg. Fu il crollo, la rovina di un'anima. Nella solitudine di Heilegenstadt, dove si era ritirato per calmare il suo cuore e guarire il suo male, aumentò la tristezza. E scrisse ai fratelli la straziante confessione che ritroviamo nel suo epistolario: « O uomini che mi giudicate maligno, ruvido o misantropo, come mi fate torto; voi non conoscete la causa segreta di quanto vi sembra cosí. Il mio cuore e il mio spirito erano portati alla benevolenza; ma un male incurabile mi colpí. Nato con un' indole viva ed ardente, sono stato costretto ad isolarmi. M'era possibile dire agli uomini: parlate piú forte perché sono sordo? Avrei posto fine ai miei giorni se non m'avesse trattenuto l'arte. Forse guarirò, mi dicevo, e presi coraggio, e divenni filosofo a ventotto anni. Com'è difficile per un artista divenire filosofo! O uomini, pensate quanto torto m'avete fatto! »

E piú tardi: « Come le foglie dell'autunno ingialliscono e cadono cosí se ne va la speranza della mia guarigione. Dio, perché non mi lasci un solo giorno di gioia, un solo giorno? »

E la gioia gli sorrise; ma per poco. Compose l'*Eroica* e fece rappresentare *Fidelio:* fu discusso, ammirato, celebrato.

Nel 1806 un nuovo amore s' impossessò di lui. S' innamorò perdutamente di Teresa de Brunswick, e l'epistolario a questo punto è riboccante di tenerezza, ardente di passione, invaso di quell' inestinguibile sete di oblío che chiedeva alla donna amata. Tradusse in musica le lettere all'*immortale adorata* e dette alla quarta sinfonia tutto l'impeto della sua passione. Credé un istante di aver raggiunta la felicità, ma la felicità ancora una volta gli sfuggiva. La de Brunswick improvvisamente lo abbandonò. La nobiltà di un'anima ha un lieve peso nelle bilancie della vanità femminile, e forse Teresa de Brunswick pensò che sarebbe stata derisa accanto a un uomo che la sordità poteva fare apparire grottesco.

Nonostante Beethoven seguitò ad amarla nel ricordo e scrisse per l' *immortale adorata* quel mirabile ciclo delle melodie *A l'assente.* Era però giunto a quell'età in cui si sente prepotente il desiderio di una vivente immagine femminile che vegli sui nostri sogni e nutrisca le nostre speranze. Anelava la presenza d'una donna accanto a sé. Scrisse al suo amico Zmeskall: « Ora tu devi aiutarmi a cercare una donna, una donna che possa accordare un sospiro alle mie armonie.... Ma occorre che sia bella; io non posso amare nulla che non sia bello; altrimenti finirò coll'amare me stesso! »

❧

Strana anima d'artista, sorprendente miscuglio di passioni umane! Da queste lettere, alcune delle quali non sono meno famose, né forse meno belle della sua musica, s'erge un'anima varia, agitata, un'anima che ha portato al parossismo tutte le sue emozioni, che una parola piombava nell'abisso della disperazione e del furore o lanciava fino al delirio della gioia.

V'è in queste lettere tutta la natura complessa e tutto il meccanismo complicato dello spirito di un uomo che al medesimo tempo era lo spirito d'un Dio. E v'è un sentimento della forza, una forza nuda, gigantesca emanante dalla sicurezza della propria fede e della propria virtú. Infine v'è la tragedia di un cuore afflitto, tormentato, umiliato da un male che minacciava di renderlo ridicolo agli occhi del volgo e lo logorava in segreto.

Ancora. Balza dalle lettere un uomo alla Tolstoi, colla severità dei costumi, colla sua religione del dovere, con l'odio contro gl' inutili potenti, coll'ufficio della carità, una carità innata nel suo cuore « sempre pronto a fare un po' di bene all'umanità sofferente. »

E ne fece, della carità; e ne produsse, del bene. Sottrasse agli artigli di una madre perversa suo nipote Carlo e fu deluso nel suo affetto. Voleva fare del nipote come un figlio e condurlo per una via che fosse nel futuro lo splendore del suo nome. Ma il tristo arnese sfuggí alla tutela di Beethoven, e madre e figlio gl' intentarono un processo. Fu il calvario dell'artista, provò molti anni di amarezze e nell'epistolario si trova impresso in molte pagine quello che fu il supremo strazio della sua vita.

Ma seppe anche perdonare. Quando il nipote tentò di liquidare la sua partita con un colpo di rivoltella, gli scrisse una lettera che è un inno d'amore paterno: « Mio caro figlio! È tutto finito, vieni nelle mie braccia, non udrai una parola dura. Sarai accolto con amore e discorreremo insieme dell'avvenire. Tu non hai rimproveri a farti. Vieni, vieni sul cuore fedele del tuo padre Beethoven. » E altrove: « Io ti abbraccio e ti bacio mille volte, o mio figlio non perduto, ma che ti apparecchi a rinascere. Vivi, vivi, avrai tutto il mio affetto. »

Dolce anima di fanciullo, degna di miglior destino....

Un giornale ha troppo angusto spazio per comprendere con un sol tratto l'orma smisurata di un uomo che fu lo splendore del suo secolo. E occorre conoscere la vita di Beethoven per comprendere la sua opera, e per conoscere la sua vita bisogna avanti tutto studiare la sua corrispondenza. V'è una larga affinità fra l'opera di Beethoven e la sua vita. Nelle sinfonie come nelle lettere c'è tutto un cammino di gloria, di gioia e di dolori che percorse dalle ombrose rive fiorite del Reno alla gelida pace di Wahring. Nelle *Lettere*, come nelle *Sinfonie* rivedete lo stesso spirito vivo, giocondo, cortese, tenero, selvaggio, violento. Quella pace profonda che sonnecchiava nel suo carattere, quel suo carattere conciliativo, rassegnato, sprezzante, si ritrovano nelle lettere.

Nel 1810 l'amore di Teresa lo abbandona. Egli ritorna a essere solo; ma la gloria è venuta, e colla gloria il sentimento della sua potenza. Non ha piú ambizioni da perseguire né piú amori. Gli resta solo la sua forza, la gioia della sua forza.

Non ha il dovere di inchinarsi ai grandi della terra. Un giorno era con Goethe e non volle salutare il granduca di Weimar. In quell'epoca, nel 1812, scrisse la *Settima* e *Ottava Sinfonia*, in poco piú di un mese, a Teplitz. Le due *Sinfonie*, l'*Orgia del Ritmo* e la *Sinfonia umoristica* sono le opere ove piú si rivela la natura di Beethoven e quelle che piú lo mostrano al vivo, coi suoi slanci di gaiezza e di furore, coi contrasti inattesi, con gl' impeti grandiosi e le esplosioni titaniche che piombarono Goethe nello spavento e fecero dire all'Allemagna del Nord che la Sinfonia in *la* è l'opera d'un ubbriaco. D'un uomo ebbro sí, ma ebbro di forza e di genio. « Io sono — scrisse — io sono il Bacco che appresta il delizioso nettare all'umanità. E io dò agli uomini la divina frenesia dello spirito ».

E diede loro anche la gioia, lui, povero, malato, solitario, lui, il dolore fatto uomo. Strappò dal cielo delle melodie una scintilla di gioia e ne ravvivò il cuore del mondo. Creò la gioia col dolore. Poi il dolore lo vinse tutto, in fine; non gli volle piú lasciare aperto un varco verso l'azzurro, per nessuna felicità piú. E nella *Nona Sinfonia* scese il velo della morte, che è un'ala di resurrezione.

Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell'arte tipografica

Dr. IGN. SCHWARZ. *Die medizinischen Houdschriften der kgl. Universitätsbibliotek in Würzburg*. Würzburg, A. Stuber 1907 (pp. 96 con una tavola fototipica).

Questo catalogo dei codici medici dell' Università di Würzburg è un importante contributo alla Storia della medicina ed un indizio del fiorire in Germania di questo ramo di studj che anche da noi si riprincipiano a coltivare dopo un periodo di sosta poco lodevole. Una volta ancora si è dimostrato che l'esame del fondo di codici medici fatto da un esperto mette in luce dei documenti di cui si ignorava l'esistenza o si misconosceva l'importanza. Come avvenne per i codici inviati all'esposizione di Storia della medicina a Torino che fra di essi parecchi benché già descritti in cataloghi a stampa, racchiudevano testi sconosciuti e importantissimi relativi alla Scuola Salernitana (1), cosi pure allo Schwarz caddero sotto le mani nello esaminare i codici della biblioteca würzburghese alcuni testi assai interessanti, che egli riproduce in fondo al volumetto. L'A. narra succintamente la provenienza dei varii fondi di codici; un gruppo proviene dal lascito di Bernardo di Korneck celebre medico di quella città, che fatti i suoi studi a Padova tornò in Alemagna dove verso il 1480 lo si trova alla Corte del Arciduca Sigismondo del Tirolo, poi passò ad Heilsbroun e in fine venne a stabilirsi a Würzburg; questi trattati appartengono al periodo umanistico, e racchiudono note di lezioni e appunti di pratica medica. Un altro gruppo, che racchiude i piú antichi (sec. 13 e 14) proviene dal Comune di Ebrach; l'abbazia dei Benedettini di S. Stefano forni dei codici di medicina scolastica; altri codici provengono da ospedali, da privati. Il materiale appartenente alle istituzioni religiose passò alla biblioteca reale in seguito all'incameramento del 1803.

I Mss. di argomento medico di Würzburg piú antichi (sec. 13-16) sono in tutto 6 codici membranacei e 22 cartacei e formano la prima sezione: la seconda racchiude i mss. dei secc. 17-19 in tutto 25; la terza sezione comprende ricette e notizie mediche, la quarta miscellanee di storia della medicina e di biografia. Ciascuna sezione ha nel catalogo una numerazione a sè per nomi d'autori e titoli e per materie messi promiscuamente per ordine alfabetico, il che non è senza generare un po' di confusione.

Anche qui i Salernitani, che furono grandi scribaccini, abbondano; vi si trovano rappresentati Costantino, Cofone, Nicolao Preposito, i due Platearii Giovanni e Matteo, Salerno e Maestro Riccardo. Pseudo salernitano è il trattato di Cleopatra Genesia che fu attribuito a Trotala ma è molto piú antico; anche Arnaldo non deve contarsi fra i veri maestri Salernitani.

Avendo riscontrato ogni trattato colle edizioni a stampa che se ne sono fatte lo Schwarz ha potuto riconoscere che l'anatomia poni di Cofone II del Codice segnato N. p. med. q. 1 è in una versione piú estesa di quella che si trova nelle edizioni di Galeno come *Anatomia parva Galeni* e che venne ripubblicata dal De Renzi nella sua Collectio Salernitana; è probabile che il testo (che lo Schwarz pubblica in calce al catalogo dei mss.) rappresenti quella primitiva versione della lezione di Cofone, della quale già il De Renzi aveva sospettato che i testi finora noti fossero un riassunto. Anche questo testo completo non è che di sei facciate, il che non parla molto per la estensione delle cognizioni anatomiche di quel periodo; il testo nel De Renzi occupa 2 1/2 facciate sole. Il tono generale del trattato è quello d'una lezione fatta in presenza del cadavere; si accenna ai tagli che devono darsi (*tunc debes separare tracheam arteriam ab ysophago*).

Un altro trattato di Anatomia pubblica lo Schwarz rivendicandola alla Scuola Salernitana che cosi avrebbe tre trattati; quello di Cofone II (nelle due versioni): quello dell'anonimo (la Demonstratio anatomica) pubblicata dal De Renzi e questo di Maestro Riccardo che è stato prima pubblicato dal Florian poi dal Tarrosch, e che ora lo Scwarz riproduce dal testo del Cod. M. p. med. q. 1 collazionato coi testi di Erfürt, di Vienna e di Berlino. La questione se Maestro Riccardo, autore dell'anatomia, che Koeter credette fosse della Scuola di

(1) P. GIACOSA. *Magistri Salerniani nondum editi*. Torino, Fratelli Bocca, 1901.

Monpellini e Pagel collocò fra gli scrittori del periodo scolastico, debba invece ritenersi Salernitano nel qual caso egli sarebbe forse lo stesso che pubblicò la *Practica Richardi*, è ancora aperta. È probabile che di due codici, l'uno della Angelica di Roma, e l'altro della Nazionale di Torino, a giudicare dalle parole con cui s'inizia, contengono lo stesso trattato.

Di un altro Riccardo, l'inglese, il catalogo registra pure alcuni trattati, dei quali l'uno le glossulae in Iohannitium è importante perché non si conosceva ancora e perché lo Schwarz ritrova in quello che è probabilmente un errore dell'amanuense (che nel trascriverne l'explicit riuní la prima sillaba della parola Ricardi col termine della parola Magistri: e lesse Magistri Cardi | nalis) l'origine del nome di un Maestro Cardinalis del quale non si era mai potuto trovare notizia all'infuori del trattato che gli si era attribuito e che era appunto una derivazione del primo in cui l'errore s'era introdotto.

Per la storia dell' Università di Padova è interessante il Burcardos de Horneck, *Collectanea et notata medica* (M. ch. q. 10) che appare essere un quaderno con appunti delle lezioni. Lo stesso Horneck ebbe poi un quaderno ove notava ciò che trovava di piú importante nella sua pratica di medico. Se è vero quel che dice lo Schwarz a pag. 17 che Horneck commise il falso di appropriarsi un trattato sulla parte d nn Franciscus de Camerino (?) e di dedicarlo al Doge, la sua figura morale non ne rimane troppo bene lumeggiata. Si tratta, dice lo Schwarz, di un peccato giovanile; e, aggiungerò io, in quel tempo il concetto della proprietà letteraria ed artistica era meno evoluto che ai tempi nostri.

Come si vede da questi pochi cenni il catalogo dello Schwarz è interessantissimo; cosí potessimo noi vedere pubblicati anche i manoscritti medici delle nostre biblioteche. Io ne feci proposta al Congresso internazionale storico; la rinnovo qui modificandola ed ampliandola nel senso che si trovassero anche dei volenterosi che fotografassero tutti i testi i quali son giudicati interessanti. Il riprodurre in fotografia un codice è cosa che esige pochissimo tempo e spesa assai moderata; certo costa meno che la copiatura a mano o la collazione. Una buona negativa può dare immediatamente una positiva per contatto, la quale può rinforzarsi o indebolirsi secondo il caso, in modo da fornire successivamente una copia assai piú chiara che il testo. Questa alla sua volta potrebbe poi figliare le negative per la preparazione delle copie su carta. Cosí il testo sarebbe messo in mano a tutti in forma chiara, fedele e il codice sottratto a frequenti maneggi che possono nuocergli.

PIERO GIACOSA.

VENDITE PUBBLICHE

A Roma sotto la direzione di Dario G. Rossi è incominciata la vendita della seconda parte della biblioteca dei duchi *D'Altemps*, che durerà dal 20 gennaio corrente al 10 febbraio prossimo. Il catalogo, preparato con buon criterio, offre la descrizione esatta di 2871 nri. ed è ornato di buoni facsimili. Contiene una ricca raccolta di opere ed opuscoli relativi alla Riforma ed alle dispute e contese religiose che ne trassero origine, tanto in italia come all'estero. Vi troviamo buon numero di opere di archeologia e numerosi Statuti italiani, fra cui alcuni rarissimi, come pure opere sulla geografia ed i viaggi. Nell'ultima parte del catalogo, cioè i nri. 2794 a 2871, son descritti i Manoscritti. Al no. 2798 vediamo la notizia di un codice Dantesco *Petri Allegherii super Dantis ipsius genitoris Comoediam Commentarium*, che rappresenterebbe la piú antica copia conosciuta di quel celebre commentario. È della metà del sec. XIV. Rammentiamo ancora una serie di Relazioni istoriche manoscritte relative alla Corte di Roma, a Venezia, ecc. dei sec. XVII e XVIII, un codice del *Petrarca* del sec. XV, e un altro, pure del sec. XV, delle canzoni e della *Vita nuova* di Dante. L'ultimo no. 2871 è una copia del *Dante*, edizione del Sessa, Venezia 1564, decorata di oltre 250 graziosi disegni a penna, sui margini, da un valente artista italiano del sec. XVI, di cui il catalogo riproduce ben 20 facsimili.

ANSELMO ANSELMI

(Cenni bio-bibliografici)

Il dí 8 dicembre 1907, cessava di vivere quasi improvvisamente in Arcevia, sua patria, il Cav. Anselmo Anselmi, appena quarantottenne, che piú di una volta aveva collaborato con vero entusiasmo in questa rivista, alla quale aveva promesso ancora altri frutti delle sue ricerche erudite. Fu egli un autodidatta, come molti altri studiosi della regione marchigiana, che negli ultimi tempi si dedicarono, di preferenza, alle indagini storiche. Per molti anni r. Ispettore degli scavi e dei monumenti, socio ordinario della r. Deputazione di storia patria per le province marchigiane fino dalla fondazione, coltivò gli studi di preistoria, epigrafia, numismatica, bibliografia con passione febbrile; ma, in modo speciale, consacrò il suo ingegno versatile, non risparmiando spese e tempo, alla storia dell'arte antica, segnatamente marchigiana, quando l'attenzione di ben pochi era rivolta a questo importantissimo campo dello scibile umano; sicché, per tale riguardo, può egli, a buon diritto, essere annoverato tra i precursori e propugnatori di ricerche storico-artistiche, i risultati delle quali furono dati in luce, oltre che in periodici diversi e in monografie speciali, nella *Nuova Rivista Misena*, diretta e pubblicata dall'Anselmi in piú serie. Ma, senza che io mi diffonda piú a lungo intorno alla sua feconda attività letteraria, basti al lettore l'elenco delle sue svariate e dotte pubblicazioni di poco piú che un quarto di secolo (1).

1881. Canzone di Gasparo Murtola in lode di Arcevia. Per nozze Speranzini-Belli; 2 febbraio 1881. Fabriano, Tip. Gentile.

» Cenni biografici di Mons. Angelo Rocca di Arcevia, fondatore della Biblioteca Angelica di Roma. Edizione di 100 esemplari esauriti, con dedica ai concittadini in occasione delle feste in onore del Rocca; 28 agosto 1881. Fabriano, Tip. Gentile.

1882. Discorso pronunziato nel teatro comunale di Arcevia con note ed appendice della Bibliografia istorica di Arcevia. Edizione di 150 esemplari esauriti. Fabriano, Tip. Gentile.

1884. Bibliografia dell'antica Pitulo. Per nozze Bocci-Carletti-Giampieri; 29 novemb. 1884. Arcevia, Tip. Filippini.

1886. L'antico eremo di S. Girolamo presso Ar-

(1) In questo elenco non sono compresi tutti gli articoli, dei quali non furono fatti gli *Estratti*, e pubblicati in varii periodici come nella *Rivista Misena* di Senigallia, nel *Raffaello di Urbino*, nella *Posta* e nella *Rivista Picena* di Camerino, in *Arte e Storia* e in *Bibliofilia* di Firenze, nell'*Archivio Storico dell'Arte* di Roma, nella *Miscellanea francescana* di Foligno, in *Luce e Amore* di Firenze; ed in varii giornali quotidiani e settimanali come nel *Giorno* di Firenze, nell'*Ordine*, nell'*Avvenire delle Marche* di Ancona, nel *Giornale di Foligno*, nel *Corriere senigalliese* di Senigallia, nella *Concordia* e nel *Gazzettino* di Fano, nell'*Eco del Giano* di Fabriano, nella *Voce delle Marche* di Fermo, ecc. ecc.: nonché tutti gli articoli comparsi nel periodico fondato nel 1888, *La Nuova Rivista Misena*, I e II Serie.

cevia, ed il suo altare in maiolica attribuito ad Andrea della Robbia con l'elenco dei monumenti robbiani esistenti nelle provincie delle Marche; con Tavola. Per nozze Simoncelli-Carletti, 15 settembre 1886. Edizione di 80 esemplari esauriti. Iesi, Tip. Fratelli Ruzzini.

1887. Arcevia. Una Zecca sconosciuta. Estratto dal *Bullettino di Numismatica* di Camerino. Edizione di 50 esemplari esauriti.

» A proposito della classificazione dei monumenti nazionali nella provincia di Ancona. Lettera aperta all'on. deputato conte Giuseppe arch. Sacconi, delegato regionale per la conservazione dei monumenti nelle Marche e nell'Umbria. Ediz. di 200 esemplari esauriti. Firenze, Tip. Minorenni Corrigendi.

1888. Id. id. Seconda edizione aumentata di 200 esemplari. Foligno, Tip. Tomassini.

1889. La Croce astile di Cesarino del Roscetto per la chiesa di S. Medardo di Arcevia. Edizione di 100 esemplari, estratta dall'*Archivio storico dell'arte*, con dedica all'Accademia di Belle Arti di Perugia. Anno II, fasc. VII.

» Sopra un nuovo e più conveniente collocamento dei due quadri di Luca Signorelli e dell'altare robbiano nella chiesa di S. Medardo. Estratto da *Arte e Storia*, con dedica al comm. Colucci, R. Prefetto della Provincia. Anno VIII, num. 20, 33 e 34. Edizione di 100 esemplari esauriti.

1890. Ricerca di una tavola dipinta in Arcevia da Luca Signorelli. Estratto dall'*Archivio storico dell'arte*. Anno III, fasc. III e IV. Edizione di 50 esemplari esauriti.

1891. Il Monte di pietà di Arcevia promosso da Lodovico da Camerino e fondato nel 1483 da Marco da Montegallo. Estratto dalla *Nuova Rivista Misena*. Anno IV, num. 1, edizione di 100 esemplari esauriti.

» Ricordo artistico della città di Arcevia. Ediz. di 80 esemplari. Per nozze Pirani-Leonardi; 17 settembre 1891. Senigallia, Tip. Pattonico.

» Ricordo artistico di Albacina. Edizione di 80 esemplari. Per nozze Boccolini-Nembrini-Gonzaga; 24 ottobre 1891. Senigallia, Tip. Puccini.

1892. Il ritrovamento della tavola dipinta da Luca Signorelli per la chiesa di S. Francesco di Arcevia. Estratto dall'*Archivio storico dell'arte*, con dedica all'Accademia etrusca di Cortona. Anno V, fasc. III, edizione di 100 esemplari esauriti.

1893. Il Monte di pietà di Arcevia. Estratto dalla *Miscellanea Francescana*. Anno V, fasc. VI, seconda edizione di 80 esemplari esauriti.

» Ricordo artistico della città di Pergola. Edizione di 85 esemplari. Per Messa novella D. Giovanni Cingolani; 28 maggio 1893. Arcevia, Tip. Ugelli.

1894. Bibliografia della pianta di Roccacontrada (Arcevia) disegnata da Ercole Ramazzani nel 1594. Edizione di 80 esemplari. Per nozze Fioravanti-Toschi; 23 gennaio 1894. Arcevia, Tip. Ugelli.

» Due nuovi pittori cinquecentisti Pergentile e Venanzo da Camerino. Estratto dall'*Archivio storico dell'arte*. Anno VII, fasc. II, edizione di 100 esemplari, con 3 incisioni.

» Inventario dei beni ecclesiastici trovati nella chiesa di S. Girolamo d'Arcevia, chiamata l'Eremita. Edizione di 80 esemplari. Per nozze Morici-Merlini; 30 aprile 1894. Arcevia, Tip. Ugelli.

» Clemente VIII di passaggio per Senigallia nel 1598. Narrazioni inedite trascritte e annotate da Anselmo Anselmi. Edizione di 80 esemplari. Arcevia, Tip. Ugelli.

1894. Il Monte di pietà di Arcevia con gli statuti del 1470, del 1484 e del 1536 con molte notizie sui Monti di pietà delle Marche. Terza edizione di 120 esemplari. Foligno, Tip. Artigianelli di S. Carlo.

» Le Maioliche robbiane nelle Marche. Estr. dall'*Italia artistica e industriale* Anno I, fascicoli 4, 6, 9 e 10. Edizione di 100 esemplari, con 13 incisioni.

» Un tesoro di antichi affreschi in Offida. Nel periodico settimanale *Ophis*, n. 134.

» Le pitture del Barocci ed altre di stile baroccesco esistenti a Senigallia. In *Corriere senigalliese*, n. 13.

» Biografia di Mons. Sante Conti, arceviese. Nozze Costetti-Conti. Edizione di 50 esemplari. Arcevia, Tip. Ugelli.

1896. Le maioliche dei Della Robbia nella Provincia di Pesaro-Urbino. Estratto dall'*Archivio storico dell'arte*, serie II, anno I, fasc. VI. Con 9 fototipie.

» Documenti sulla guerra dei Malatesta contro Arcevia (1413-15). Nozze Severini-Morici. Arcevia, Ugelli.

» *Parvulae*. Versi. Nozze Anselmi-Panicali. Fano, Tip. Cooperativa.

1897. Testamento di Gaspare Tasti, medico a Perugia. Nozze Tesei-Angelini. Arcevia, Ugelli.

» Dimostrazione istorica del nobile sì antico che moderno stato di Roccacontrada (Arcevia) del dottor Brunamonti, ora per la prima volta pubblicata con note. Dalla *Nuova Rivista Misena*.

» Serie dei Consoli, Podestà, Giudici, Vicari e Castellani di Arcevia dal 1200 al 1500. Castelpiano, Romagnoli.

1898. Nota storica sulla predicazione di S. Bernardino da Siena in Arcevia. Arcevia, Ugelli.

» Prospetto cronologico della vita e delle

opere del pittore Ercole Ramazzani di Arcevia. Per nozze Severini-Antonini, 24 settembre. Firenze, Corrigendi.

1900. Memoria considerabile e notizie inedite arceviesi dal Diario di Francesco-Saverio Boccolini. Per nozze Boccolini-Severini; 23 aprile. Senigallia, Puccini e Massa.

» Relazioni occorse tra Fano e Arcevia dai primordi del sec. XIII al compiere del secolo XIX. Per nozze Lüttichau-Rocchi; 11 giugno. Senigallia, Puccini. Pubblicato fino a tutto il sec. XVI.

» Bibliografia di Genga-Frasassi. In *Gingugno*, num. unico, XVI giugno.

» Istromento di cessione a Suor Alessandra Sabini di Roccacontrada del Monastero di Santa Chiara di Ostra. Per nozze Menchetti-Barbarossa; 7 luglio. Senigallia, Tip. Senigalliese.

1901. Cenni storici del santuario di Maria SS. delle Grazie. Milano, Tip. Eucaristica.

1902. La pianta della città di Fano e del suo territorio, disegnato da un pittore fanese nel 1581 per le Logge vaticane. In *Le Marche*, dispensa 8ª e 9ª.

1903. Memorie Domenicane di Arcevia. In *Il Rosario*. Memorie Domenicane, n. 428.

» I fratelli Ambrogio e Mattia della Robbia autori di un altare di maiolica a Macerata. In *Arte e Storia*, n. 22.

1904. Memorie Domenicane di Arcevia. Paragrafo II, in *Il Rosario*, Memorie Domenicane, n. 438.

» Monasteri, Romitaggi e Chiese sul Monte S. Angelo, num. unico, XV luglio.

» Il quadro votivo della Concezione donato dal duca d' Urbino alla città di Senigallia. In *Senigallia e l'Immacolata*, num. unico, 8 dicembre. Con incisione.

» Nuovi documenti per la dimora dei Della Robbia nelle Marche. In *Rassegna bibliografica dell'arte italiana*, n. 10-12.

» Una fabbrica sconosciuta di maioliche del pittore Tarquinio Salvi da Sassoferrato. In *Le Marche*, fasc. VI.

1904. Nuovi documenti e nuove opere di Fra Ambrogio Della Robbia nelle Marche. In *Arte e Storia*, n. 24-25.

1905. Miscellanea storico-artistica di Sassoferrato e dintorni. Nuovi studî e indagini archivistiche con illustrazioni. La parte 1ª contiene: I. Il Polittico di S. Croce di Sassoferrato e il suo vero autore Antonio da Fabriano. II. Un trittico di Matteo da Gualdo a Col della Noce. III. Il piú antico quadro di Pietro-Paolo Agabiti da Sassoferrato. IV. L'affresco trecentisco di S. Maria « La Bella » di Sassoferrato, recentemente scoperto. Firenze, Tip. Domenicana.

» Un fresco rarissimo di Andrea da Iesi il Vecchio. In *Rassegna bibliografica dell'arte italiana*, n. 5-7.

» Il costo di stampa di uno statuto municipale nel 500 (A proposito della progettata stampa dello statuto di Roccacontrada). In *Bibliofilía*, dispensa I-IV.

» Un secondo quadro del Barocci a Senigallia. Notizie e documenti. In *Rassegna bibliografica dell'arte italiana*, n. 8-10.

» Il Commercio delle maioliche di Castelli all'antica fiera di Senigallia. In *Rivista abruzzese*, fasc. 11-12 e in *Provincia di Chieti*, n. 290.

» Un reliquario argenteo del trecento dedicato a S. Nicola da Tolentino a Venezia. In *Bollettino del Centenario di S. Nicòla*, anno VII, n. 12.

1906. Due ignoti pittori fabrianesi del 400 (Costantino e Pierfrancesco). Dalla *Rivista marchigiana illustrata*, anno I, n. 6.

» L'anno della morte e la chiesa ove fu sepolto Allegretto Nucci da Fabriano. Dall'*Arte*, anno IX, fasc. V.

» Un quadro del Rosario di Federico Barocci a Senigallia; con incisione. Firenze, Tip. Domenicana.

» Il pittore Pietro da Rimini nelle Marche. In *La Romagna*, anno III, fasc. 2.

Questo elenco, al quale mancano le indicazioni bibliografiche degli scritti dati alle stampe dall'Anselmi nell'anno testé decorso, fu pubblicato nella copertina della splendida sua monografia estr. da questa rivista (vol. VIII, disp. 4ª, 5ª, 7ª, 8ª, 10ª e 12ª) su *La Pianta panoramica di Arcevia, disegnata da Ercole Ramazzani nel 1594. Con appendice di cenni storico-geografici editi ed inediti sulla stessa città* (1907, pp. 1-60).

Al grave lutto della famiglia e della patria per la perdita del marito, del padre affettuoso e del cittadino, benemerito illustratore della storia del suo paese, si unisce il compianto unanime degli amici e degli studiosi lontani, che inviano alla Vedova e ai Figli desolati del caro Estinto le piú sentite condoglianze.

Firenze, gennaio 1908. M. Morici.

Comm. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

1908 - Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Firenze, Via Folco Portinari, 3.

Anno IX FEBBRAIO 1908 Dispensa 11a

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Per un Codice dell' « Inferno » dantesco-landiniano, donato dal Comm. Leo S. Olschki alla Classense di Ravenna.

NEL dicembre dell'anno 1906, anche nei giornali quotidiani fu rinfrescata la memoria di Cristoforo Landino, celebre umanista e commentatore di Dante, che visse tra l'età di Cosimo e quella di Lorenzo il Magnifico (1424-1504). Il prof. G. Mazzoni, avendo appreso dal prof. Lustig, suo collega della facoltà di Medicina nel R. Istituto Superiore di Firenze, che a Borgo alla Collina nel Casentino — comune di Castel S. Niccolò — si mostrava ai visitatori il cadavere del Landino, ridotto allo stato di mummia, da cui questi staccavano sovente qualche brano per portarselo via come ricordo, acceso da santo sdegno, scrisse al *Giornale d'Italia,* stigmatizzando giustamente i sacrileghi profanatori nostrani e forestieri ; egli cosí conchiudeva la sua lettera : « Meno male che la posizione del corpo è tale che le ultime conquiste del pubblico sui miseri resti saranno quelle a destra. Così il braccio e la mano che scrissero tante pagine buone e utili resteranno un po' più a lungo esposte alla curiosità dei posteri » (1). Dalla

(1) Cfr. il *Giornale d'Italia* del 10 dicembre 1906 (n. 347), G. MAZZONI, « Ossa illustri che se ne vanno dall' Italia »; Firenze 8 dicembre. Anche nel giornale fiorentino *La Nazione* del 9 dicembre 1906, si legge un breve articolo anonimo, « Il sarcofago di Cristoforo Landino — *Quod non fecerunt barbari....* », nel quale è riferita la stessa notizia; cfr. il *Bollettino della Società Dantesca Italiana*, N. S., vol. XIV (Sett. 1907), fasc. 3°, p. 240. Parimenti l'AMPÉRE nel suo *Viaggio dantesco*, racconta che al Borgo alla Collina un prete gli si offrì per mostrargli il corpo di un Santo conservato miracolosamente; sollevò la lapide e vide la figura disseccata del sant' uomo e lesse LANDINO ! Egli sorrise di ciò e non volle togliere ai compatrioti, che ignari della sua gloria di erudito, gli comportano gli onori dovuti alla santità, l'illusione della fanciullesca credenza ! anche oggi i ragazzi del luogo parlano ai visitatori di *S. Landino* e di *S. Cristoforo !*

« Villa Dante Alighieri » di Borgo alla Collina, rispose con un'altra lettera il Pr. Cosimo Fabbri, dicendosi contrario al seppellimento delle ossa del Landino, proponendo invece un monumento che le raccolga (1).

Strana sorte, davvero, quella toccata al cadavere del nostro umanista! Gli aneddoti piú caratteristici in proposito son quelli riferiti dal Bandini; il primo è del 16 maggio 1650 ed è tolto da un *Itinerario alla S. Casa di Loreto:* « Nel passar dal Ponte a Poppi, si faceva la processione delle Rogazioni e quella medesima ci seguitò alquanto con molta devozione del popolo. Giungemmo al Borgo alla Collina, per la solita posata, riscontrati da quel M. Rev. Sig. Priore con cotta e stola, ecc. e poi vedemmo il corpo di Cristoforo Landino, famoso Comentatore di DANTE, che ancora è intero ». Seguono poi queste curiose notizie:

« Il Capitano Savignani bolognese, capitano della banda di Poppi circa anni XX, che, dopo il contagio di pochi anni, circa al MDCXXXII, nel passare al Borgo alla Collina, chiese in grazia di vedere il corpo di mes. CRISTOFANO LANDINI; e, quando il Prete non vedeva, gli messe le dita in bocca e gli cavò due denti mascellari e seco se gli portò; sicché, d'allora in qua, da quella banda à fatto la bocca affossata, sicché in questa parte gli ha levato la perfezione che prima mostrava ». .... « Atque hic praeclarum facinus dominae nostrae *Violantis Beatricis,* principis splendidissimae, haud praeterire possum. Illa enim, quum Prato Veteri transiens, Alverniam peteret, ut sibi *Christophori* corpus ostenderentur, mandavit. Quare ecclesiae Rector, antequam eam voti compotem faceret, cadaveri, utpote nudo, verenda resecavit, ne Principis modestia laederetur. Illa vero quippe quae nil nisi praeclarum, aeternaque memoria dignum meditaretur, quum a recenti vulnere, id sua caussa factum agnosceret, in haec prorupisse fertur: *Qui hoc facinus patravit, talionis poenam subire profecto mereretur!* » (2)

---

(1) Cfr. il *Giornale d'Italia* del 15 dicembre 1906, « A proposito di una lettera di G. MAZZONI per un triste mercimonio ». Il Fabbri narra che, nel 1848, a cura del Comune di Castel S. Niccolò, fu raccolta la mummia del Landino e messa in un sarcofago di marmo e chiusa imprevidentemente con sportello di legno; prima era stata esposta in un banco all'aria aperta! Il BENI (*Guida illustrata del Casentino*, Firenze, Niccolai, 1887, pp. 219 e segg.), parlando del Borgo alla Collina, comune di Castel S. Niccolò, ricorda la nuova chiesa-prioria, costruita nel 1846, e il sarcofago in marmo del Landino, disegnato dal Bartolini. Egli aggiunge che un illustre straniero, il Cardinale Antonio Despugg di Maiorca, fu il primo, nel 1803, ad onorare quel tumulo indecoroso, ponendovi un medaglione e bassorilievo del Landino, riportando anche la seguente iscrizione poetica del Pignotti:

Di Dante, di Maron, del Venosino,
Quei che seppe spiegar gli alti pensieri,
Miralo, o passegger, questi è Landino:
D'Ovidio imitò i versi lusinghieri,
Spirò nel gran Lorenzo estro divino;
Dopo tre scorsi omai secoli interi,
Incorrotto lo vedi; anco il suo frale
Par che natura reso abbia immortale!

« Virum clarissimum ne inhumatus jaceret, Antonius Despugg, Balearicus, marmore hoc tegendum curavit ».

(2) BANDINI A. M., *Specimen literaturae florentinae seculi XV.* Florentiae, 1751, T. II, pp. 172 3, n. 7.

CANTO PRIMO DELLA PRIMA CANTICHA OVERO COMEDIA DEL DIVINO POETA FIORENTINO DANTE ALEGHIERI CAPITOLO PRIMO

NEL MEZO DEL CAMINO DI NOSTRA VITA

Mi ritrouai peruna ſelua obſcura
che la diricta uia era ſmarrita
Et quanto adire quale era e/ coſa dura
eſta ſelua ſeluaggia et aſpra et forte
che nel penſier rinuoua lapaura
Tanto era amara che pocho e piu morte
ma per tractar del ben chio ui trouai
diro dellaltre coſe chio uho ſcorte
I non ſo ben ridire chomio uentrai
tantera pien diſonno inſu quel puncto
che lauerace uia abbandonai
Ma poi chio fui appie dun colle giunto
la oue terminaua quella ualle
che mhauea dipaur el cor compuncto
Guardai inalto et uidi leſue ſpalle
coperte gia deraggi delpianeta
che mena dricto altrui per ogni calle
Allhor fu lapaura un pocho queta
che nellago del chuor mera durata
lanocte chio paſſai con tanta pieta

Habbiamo narrato non ſolamente lauita del poeta et eltitolo dellibro et che coſa ſia poeta Ma etiam quãto ſia uetuſta et anticha quãto nobile et uaria quanto utile et iocconda tal doctrina. Quanto ſia efficace a muouere lhumane mẽti; et quãto dilecti ogni liberale ĩgegno. Ne giudicammo da tacere quanto in ſi diuina diſciplina ſia ſtata la excellentia dello ingegno del noſtro poeta. Inche ſiſono ſtato piu brieue che forſe non ſi conuerebbe; conſideri chi legge che lanumeroſa et quaſi infinita copia dellecoſe delle quali e neceſſario tractare miſforza non uolẽdo chel uolume creſca ſopra modo; a inculcare et inuiluppare piutoſto che explicare: et diſtẽdere moltecoſe et maxime quelle lequali quãdo ben taceſſi non pero ne reſtera obſcura la expoſitione del teſto. Verremo adunque aquella. Ma perche ſtimo non eſſer lectore alcuno ne di ſi baſſo ingegno; ne di ſi pocho giudicio; che hauendo inteſo; quanto ſia et laprofondita et uarieta della doctrina; et la excellentia et diuinita dello ingegno delnoſtro toſcano: et fiorentino poeta; non ſi perſuada che queſto principio delprimo canto debba per ſublimita et grandeza eſſer pari alla ſtupenda doctrina dellechoſe che ſeguitano; pero con ogni induſtria in ueſtigheremo che allegoricho ſenſo arechi ſeco queſto mezo delcamino: et che coſa ſia ſelua Dicheueggio non piccola differentia eſſere ſtata tra glinterpreti et expoſitori diqueſta cantica. Impero che alchuni dicono; che il mezo della uita humana e el ſonno moſſi; credo dalla ſententia dariſtotele dicendo lui nellethica neſſuna differentia eſſere tra felici; et miſeri nella meta della uita per che lenocti che ſono lameta del tempo cinducono ſonno: et daquello naſce che ne bene nemale ſentir poſſiamo. Ilperche uoglio io queſti: che el poeta pongha el mezo della uita per la nocte: et lanocte pelſonno; ad notare che queſto poema non ſia altro che una uiſione che gliapparue dormẽdo per laquale hebbe cognitiõe delle coſe dallui deſcripte i queſte tre comedie. Dicono adũque che lui imita Ioanni euangeliſta el quale dormẽdo ſopra elpecto di chriſto redemptore hebbe uiſione delle choſe celeſte: oueramẽte ponghi lanocte dimoſtrando lui hauere cominciato elſuo poema dinocte nella quale raccoglẽdoſi lanimo inſemedeſimo et abſoluendoſi et liberandoſi da ogni cura meglo intenda. Ma benche tale ſententia quadri al poeta; nientedimeno leparole non la dimoſtrono ſenon cõ tanto obſcura ambiguita: che non pare degna della elegantia ditanto poeta Prima perche nonſeguita che benche nelle reuolutioni deltempo tanto ſpatio occupin lenocti quanto e di: perqueſto dicendo io ſcripſi dinocte ſintenda io ſcripſi nel mezo della mia eta: perche et nel principio et nelfine della eta humana ſono lenocti chome nel mezo et ſimilmente e di. Il perche per lamedeſima ragione ſi potrebbe fare tale interpretatione pel di chome per lanocte. Altri dicono che uolle pelmezo del camino intendere che nelmezo delleta dette principio alſuo poema. Ma non e unamedeſima opinione deltermine della noſtra eta; per che diuerſi ſcriptori diuerſamente ſentono. Ariſtotile nel ſuo de republica

Dall'esemplare Magliabechiano donato alla Signoria di Firenze da C. LANDINO.

Eppure ben altra fortuna si sarebbe meritata il Landino, uno dei più efficaci ristauratori della letteratura volgare in Firenze, che ebbe una vita cosí lunga, buona parte della quale trascorse nella Corte dei Medici.

Aveva fatto i suoi studî a Volterra; dotto di greco e di latino, buon conoscitore dell' antica filosofia, tanto platonica, quanto aristotelica, non disdegnò di farsi maestro del fiorentino idioma dalla cattedra di rettorica, che egli teneva cosí onoratamente nello Studio fiorentino. Ivi, dove la lettura dei classici era stata tant'anni in fiore e continuava ancora vigorosa, il Landino s' accinse ad esporre, insieme con Virgilio e Orazio, Dante e il Petrarca (1).

Amico di L. B. Alberti, aveva partecipato al certame coronario del 1441, recitando le terzine di Fr. Alberti ed aveva già scritto un poemetto sulla fanciulla da lui amata, che intitolò *Xandra* (2) (1443), i dialoghi *De Anima* (1446-52), delle *Elegie* per il proprio fratello, morto combattendo contro gli Aragonesi (1448-52) e una *Declaratiuncola* (1456); fu poi Cancelliere di parte guelfa (1467); scrisse le *Disputationes Camaldulenses* (1487).

Chiamato, come abbiamo detto, nel 1457, a leggere nello studio fiorentino, si diede fino da allora ad illustrare Dante alla gioventù: a scrivere invece il *Commento*, nella forma in cui oggi si trova, si accinse solo circa il 1480. L'anno dopo, lo diè in luce in una edizione stupendamente illustrata da Sandro Botticelli, in Firenze, per Niccolò della Magna (30 agosto) e dichiarava d'aver creduto suo ufficio far tale dono, affinché Dante « per le mani di quel magistrato.... fosse dopo lungo esilio restituito nella sua patria ». Con grande entusiasmo fu accolto il nuovo commento dai fiorentini. Marsilio Ficino, in una lettera, stampata davanti all'esposizione dell'amico, ci rappresenta Firenze lieta, come se, per l'opera del Landino, Dante fosse davvero nel fine di due secoli « resuscitato et restituito nella patria sua et gloriosamente già coronato ». All' interpetre, per rimunerazione della lunga fatica e dell'esemplare che, scritto in carta buona con borchie e piastre d'argento, presentò alla Signoria, fu concesso, sotto nome di compera, una torre, esistente sopra le mura del Castello del Borgo alla Collina, che abbiamo già ricordato; dono non cosí splendido, come magnificando scrive il Bandini, dacché solo per ridurla abitabile dové il Landino spendere piú di duegento cinquanta scudi; ma pur sempre tale da farci intendere con quanta soddisfazione dei Signori e del popolo fu dato in luce il nuovo commento alla grande opera del poeta, che Firenze tanto onorava (3).

---

(1) Cfr. *Orazione facta per* CRISTOFORO LANDINO *quando cominciò a leggere in Studio i Sonetti di M. Francesco Petrarca*, in *Miscellanea di cose inedite o rare*, raccolta e pubblicata per cura di FRANCESCO CORAZZINI. Firenze, Baracchi, 1853, pp. 125-134.

(2) Cfr. MANCINI G., *Nuovi documenti e notizie sulla vita e sugli scritti di L. B. Alberti*, in *Archivio Storico italiano*, Ser. IV, n. 57 (della Collez. n. 159) — T. XIX, disp. 3ª del 1887, pp. 318 e seguenti.

(3) Cfr. BARBI MICHELE, *Della fortuna di Dante nel secolo XVI*. Pisa, tipografia T. Nistri e C., 1890, pp. 150 e segg. cfr. anche UZIELLI G., *La vita e i tempi di Paolo Del Pozzo Toscanelli*. Roma, 1894, *possim* e pp. 208 e segg.; ROSSI VITTORIO, *Il quattrocento*. Ed. Vallardi, pp. 52, 76, 85-234-36, 273; GASPARY AD., *Storia della letteratura italiana*, 2.ª ediz. P. I, vol. I (an. 1900), pp. 161-3; DELLA TORRE A., *Storia dell'Accademia Platonica di Firenze*. Ivi, 1902, pp. 8-814, 513-14.

APOLOGIA nella quale si difende Dante & Florentia da falsi calumniatori

L'*Apologia* di DANTE premessa da C. LANDINO alla *Divina Commedia*.

(Dal Codice del Comm. Leo S. Olschki).

A ben conoscere la storia dello splendido esemplare, donato alla Signoria fiorentina, che si conserva tuttora in ottimo stato nella *R. Biblioteca Nazionale Centrale,* giova riprodurre quanto scrisse in proposito il bibliotecario Giulio Carbone, nel retto della 1.ª guardia al Cod. Magliab. 273:

« Nel Cod. 18. P. IV di questa Libreria (Supplica a Cosimo I di Lucrezia Landino e suoi figli per ragione di una torre del Borgo alla Collina, dovuta dalla Signoria a Cr. Land. in ricompensa di un esemplare dell'ediz. di Dante col suo Commento (fol. 127 e segg. copia del *Follini)* che dimostra esser questo l'Esemplare donato alla Signoria da M. Cr. L. per cui ebbe in dono una Torre nel Castello del Borgo alla Collina, sua patria in Casentino, nella cui chiesa esiste il suo corpo incorrotto. ALIGHIERI DANTE *La Divina Commedia col Commento di* CRISTOFORO LANDINO. Firenze, per Niccolò di Lorenzo della Magna 1481. In pergamena ».

« Questo esemplare, oltre essere pregevolissimo per altri capi, può dirsi anche l'*unico* in pergamena, perché l'altra copia che esiste nella principale Biblioteca di Parigi, oltre al mancare di qualche carta, ha quasi tutte le altre difettose e alcune di esse sono stampate da una parte solamente, tanto che può dirsi con fondamento che esso è stato messo insieme colle pergamene scartate dal presente esemplare. L'Esemplare di Parigi faceva parte della Libreria Niccolini e fu venduto a Parigi nel 1818 e acquistato da quella *Biblioteca*, allora *Reale*, per franchi 821. L'Esemplare magliabechiano è quello medesimo che fu presentato dal Landino alla Signoria di Firenze e ne ebbe in ricompensa una casa al Borgo alla Collina in Casentino, suo paese nativo, dove ebbe anco sepoltura nella chiesa plebana ».

« Nel principio di questo secolo, il di lui corpo mummificato e perfettamente conservato tenevasi entro una cassa, in sagrestia, per comodo di farlo vedere a' curiosi; ma quel Pievano, avendo avuto avviso che la Principessa Violante d'Austria voleva andare a vederlo, siccome era del tutto ignudo e distintissime apparivano le parti genitali, per ovviare allo scandalo che di tal vista, secondo lui, doveva prendere lo sguardo pudico della Principessa, né sapendo a ciò trovare altro rimedio efficace a parer suo, lo mutilò, cosicchè il povero Landino si trovò esser fatto eunuco, tre secoli dopo la sua morte ».

« Si ammirano in questo libro alcune pitture a tempera di finissimo lavoro. Quella, che fa contorno al principio dell'Inferno, supera di bellezza e di lavoro le altre tre che sono nel volume; in essa sono effigiati gli stemmi della Repubblica ed ha nel margine inferiore fuori del contorno, in piccolo scudo nero, l'arme dello stesso Landino. Nella iniziale N vi è il ritratto del Poeta, secondo che se lo è immaginato il Pittore (1). Dante tiene in mano aperto e appoggiato al petto il suo Poema raggiante. La legatura è adorna di bellissimi Nielli d'argento, che rappresentano su i quattro angoli le armi della Repubblica, e nel mezzo delle coperte vi sono, parimenti di niello, due medaglioni, in uno dei quali è effigiato Ercole, sigillo della Repubblica, e nell'altro il Leone (detto *Marzocco*)

---

(1) Benché questo ritratto sia molto tardo, tuttavia spero che la sua riproduzione — se non erro, è la prima — potrà essere gradita agli studiosi dell'iconografia dantesca.

che tiene nella branca destra il Gonfalone col Giglio. L'antica coperta di raso bianco e rosso, logorata dal tempo, fu tolta nel secolo passato e fu sostituita di pelle de' medesimi colori » (1).

« A dì iiij Aprile. MDCCC.LXXI ».

Alla fine del Cod., cioè nel retto dell' ultima guardia, si legge :

« Restaurati gli ornamenti di argento e fatta una Testata nuova da Antonio Graziani, nel 1785.

V. *Archivio* nostro, Filza I di Ricevute N. 118 ».

Posteriore, senza alcun dubbio, all'edizione landiniana della *Divina Commedia* è la 1ª cantica di questa, con parte dell' introduzione contenuta in un codicetto cartaceo acquistato dal comm. Leo S. Olschki (2).

Il Codice misura cent. 19,3 per 14.5 e va dalla c. 353 alla c. 375 ; la legatura in pelle color marrone è certamente antica nelle due copertine con ornati impressi a secco ; il dorso è moderno. Manca del noto *Proemio all' illustrissima et eccellentissima Repubblica Fiorentina* e comincia coll'*Apologia di m.* CHRIST. LANDINO, *nella quale si difende Dante da' falsi calunniatori ;* finisce il *Proemio* nel r. della c. 359, senza le giunte del Sansovino ; seguono tre carte bianche e, nel r. della c. 361, comincia la *Vita et costumi del Poeta ;* nel r. della c. 362 tien dietro l'*Epistola* di Marsilio Ficino e quindi il *Sito forma et misura dell'Inferno et statura di giganti et di Lucifero,* che termina a t. della c. 363.

In fine sono riportati due brani estranei all' introduzione ; il primo dei quali è tolto dal 3° Canto dell'*Inferno*, il secondo dalla fine del *Prologo* al *Purgatorio.* Seguono poi tutti i Canti dell'*Inferno*, scritti su tre colonne che termina nel r. della c. 375, senza annotazioni di sorta ; il tergo dell'ultima carta è bianco.

Che si tratti del frammento di un Cod. Miscellaneo si arguisce agevolmente dal fatto che comincia a c. 353 e contiene solo in parte l' introduzione del Landino ; forse limitavasi poi unicamente alla 1ª cantica della *Commedia*, perché, guardando alla distribuzione dei quaderni, osserviamo come le ultime 3 pagine stiano a sé ; quindi la parola greca Τέλος, scritta in fondo al r. della c. 375, segna, a mio parere, non solamente la *fine* dell'*Inferno,* ma probabilmente anche di tutto il Codice.

Dalla collazione di questo ms. coll' edizione landiniana, si riscontrano le seguenti lacune, elencate da ignota mano, al principio del sec. XIX, in alcuni fogli che precedono l'esemplare della *Biblioteca Marucelliana :*

---

(1) Di questo esemplare e dell'altro con 21 incisioni in rame di Baccio Baldini, sopra i disegni di Sandro Botticelli, parla il barone B. PODESTÀ nella sua *Guida alla mostra storica dell'arte tipografica in Firenze* (ottobre 1903), p. 17.

(2) La maiuscola in principio di ogni verso, che non si riscontra nelle edizioni quattrocentine della *Divina Commedia,* farebbe credere che questo ms. dovesse assegnarsi ai primi anni del sec. XVI.

« *Mancanze nel* DANTE *impresso in Firenze per Niccolò di Lorenzo della Magna* 1481. »

Inferno Canto 1.°: — Verso il mezzo non tornano le rime di un terzetto, che sono — dessi
venissi
temessi

Canto 6: verso 54 — dopo il verso:

come tu vedi alla pioggia mi fiacco —, manca una terzina che è la seguente: — Ed io anima trista non son sola — che tutte queste a simil pena stanno Per simil colpa: e più non fè parola.

Canto 7: pag. 56 — vidi dee dire *viddi*, perchè torni la rima in Cariddi e viddi.

Canto 7: pag. 57 — dee dire *alcuni*, perchè torni la rima *aduni* e *bruni*.

Canto 7: pag. 60 — dee dire *sativa* perchè torni la rima.

Canto 17: pag. 105 — doppo il verso:

Gridando venga el cavalier sovrano — manca la seguente terzina:

che recherà la tasca co tre becchi:
quindi storse la bocca, e di fuor trasse
la lingua, come bue che il naso lecchi.
Et io temendo . . . . .

Canto 23: Si noti questa terzina ove non accorda la rima in *neri*, ed è a pag. 127:

Rispose adunque più che tu non credi
s'appressa un sasso che dal gran cerchia
si muove, et varca tutti e vallon fèdi —

nello stampato — Rispose adunque più che tu non speri

si muove e varca tutti i vallon feri.

Canto 28: pag. 146 — dopo il verso:

Fesso nel volto dal mento al ciuffetto —

manca la seguente terzina:

E tutti gli altri che tu vedi qui
seminator di scandolo e di scisma
fur vivi: e però son fessi così.
Un diavolo . . . . .

Canto 30: pag. 154 — dopo il verso:

La bocca tua per dir mal come suole —

mancano i seguenti quattro versi:

che s' io ho sete, e umor mi rinfarcia
tu hai l'arsura e il capo che ti duole,
e per leccar lo specchio di Narcisso
non vorresti a invitar molte parole.

Il prof. Giovanni Rosini di Pisa, in una sua *Lettera al sig. marchese Pompeo Azzolino* del 29 aprile 1837, parla a lungo « *Sopra le varianti della « Divina Commedia » che trovansi nel Testo pubblicato da Cristoforo Landino nel MCDLXXXI* », accenna brevemente ad alcune lezioni dei primi VIII canti dell'*Inferno* e si indugia, in modo speciale, sul XXXIII della stessa cantica, con osservazioni del tutto soggettive e spesso assai discutibili (1).

Presto il nuovo Codice dantesco-landiniano, che abbiamo brevemente illustrato, andrà ad arricchire la splendida *Raccolta Dantesca* che, per iniziativa della munifica e colta gentildonna Contessa Maria Pasolini, il Municipio di Ravenna ha costituito di recente nella celebre *Biblioteca Classense*; si aggiungerà cosí anche questa, certo non ultima, benemerenza alle tante che già il comm. Leo S. Olschki può vantare, a buon diritto, verso una istituzione (2), che riescirà senza fallo il piú bel monumento al Divino Poeta, nella città del suo *ultimo rifugio*.

Firenze.

M. MORICI.

Delle opere poetiche di Giovanni Vulteio e d'un suo componimento in prosa raro ed ignoto ai bibliografi.

Di questo poeta francese, fiorito nella prima metà del secolo XVI, trovo solo brevissime notizie nel *Grand dictionnaire universel* del Larousse:

« VOULTÉ JEAN, dit *Vulteius* ou *Vautier*, poëte français, né à Reims vers le com-
« mencement du XVI[e] siècle, mort en 1542. Il professa les belles-lettres à Toulouse et

(1) Una copia assai rara di questo opuscolo dantesco di pp. 1-14, senza il luogo e il nome dello stampatore, si conserva nella R. Biblioteca Nazionale di Firenze (opusc. 3572, 4). Citerò alcune delle varianti piú notevoli:

C. I, v. 115:	Ove udirai le disperate strida *Di quegli* antichi spiriti dolenti
C. II, v. 20:	Che fu dell'alma Roma e *di* suo impero
C. III, v. 30:	Come l'arena quando *al* turbo spira
C. III, v. 59:	*Vidi* e conobbi l'ombra di colui, Che fece per *viltà lo* gran rifiuto
C. III, vv. 80, 81:	Temendo *nel* mio dir gli *fussi* grave In sino al fiume *del* parlar mi trassi
C. XXXIII, v. 143:	Già eran desti: *e l'ora trapassava.*

(2) Il primo e il piú ricco nucleo di questa *Raccolta* è formato dalla Collezione Leonetti che il Comm. Olschki acquistò e cedé completata colla sua, che pure era cospicua, a mitissime condizioni, perché fosse conservata in Italia, alla Classense di Ravenna, rifiutando offerte insistenti e molto piú vantaggiose pervenutegli dall'estero e specialmente dall'America, donde era venuto espressamente coll' incarico dell'acquisto il delegato di una Università.

« fut l'ami d'Étienne Dolet, Clément Marot, François Rabelais et des plus beaux esprits « de son temps. Il mourut assassiné par un homme qui avait perdu un procès contre « lui. On a de lui.... » E qui seguono pochi cenni delle sue opere, ma con evidenti omissioni ed inesattezze, di tal che mi pare superfluo riprodurli, preferendo le piú larghe notizie riferite dal Brunet e dal Graesse.

Il Brunet scrive: « Vulteii *(Joan.)*, Rhemensis, Epigrammatum libri IIII, ejusdem « Xenia. *Lugduni, sub scuto basiliensi apud Michaelem Parmanterium.* (à la fin): *Excudebat « Joannes Barbous, 1537*, pet. in-8. de 282 pp. en ital., plus 2 ff. pour l'errata et la « souscription.

« Jean Faciot, dit *Vulteius*, a été l'ami d'Ét. Dolet, et s'est trouvé lié avec Clé« ment Marot, Rabelais, et avec les plus beaux esprits de son temps, auxquels il a « adressé des vers; il ne doit pas avoir été étranger à la cour, car ses poésies font con« naître plusieurs anecdotes curieuses relatives à François I. Toutefois ses ouvrages, assez « faibles sous le rapport poétique, ne sont recherchés que pour les particularités qu'ils « contiennent. Les deux premiers livres de ses épigrammes avaient déjà été impr. à Lyon, « chez Seb. Gryphius, en 1536, in-8 de 175 pp.

« L'édition de 1537, en *mar. r.*, n'a été vendue que 7 fr. 50 cent. chez Cour« tois, dont le catalogue ne faisait pas mention du nom de J. Barbous; or ce nom a « fait porter à 31 fr. l'exemplaire qui s'est trouvé à la vente du président Barbou, faite « à Paris, en janvier 1857.

« On a encore de Vulteius: Inscriptionum libri duo, Xeniorum libellus. (Parisiis) « *apud Sim.* Colinæum, 1538, in-16 de 48 ff. [Les *Xenia* (Étrennes) sont différentes de « celles que donne le Recueil précédent].

« Hendecasyllaborum libri quatuor. *Ibid. et idem*, 1538, in-16 de 106 ff.

« L'exemplaire de ces deux part. en un vol. rel. en *mar.* r. a été donné pour 4 fr. « chez Courtois; un semblable est porté à 30 fr. dans le catalogue de M. Coste, de « Lyon; et un autre en *v. fr.* 60 fr. Solar, n° 1003, à cause de cette note: « On « trouve dans ces poésies deux épigrammes sanglantes contre Diane de Poitiers, une pièce « de vers de Vulteius dédiée à Grolier, et une pièce dirigée contre Rabelais qu'il ap« pelle le singe de Lucien ».

A complemento e spiegazione di quanto il Brunet dice del maggior prezzo ricavato nella seconda vendita *chez le président Barbou* per l'*Epigrammata* ed. 1537, a riguardo del nome di J. Barbous di cui nella prima *chez Courtois* non s' era fatta menzione, è bene riprodurre qui la notizia data dalla *Biographie générale* di Firmin Didot intorno a questo celebre editore lionese: « Barbou: nom d'une famille d'imprimeurs qui se sont « fait connaître par l'élégance et la correction des livres sortis de leurs presses. Le pre« mier d'entre eux, *Jean*, dont le vrai nom s'écrivait alors *Barbous*, publia, en 1539, à « Lyon, une édition remarquable des œuvres de Clément Marot ».

Il Graesse si limita a riprodurre le notizie del Brunet su Vulteio e sulle sue opere senza levarci né mettere.

È utile notare qui che tanto il Larousse quanto il Brunet aveano attinto alla *Biographie ardennaise* dell' abate Bouillot (Parigi, 1830); onde io, non avendo potuto aver

sott' occhio quest' opera, non me ne son doluto di soverchio per la certezza di non trovarvi su Giovanni Voulté maggiori notizie di quelle già da essa tolte.

Posso però aggiungere di mio che alcuni epigrammi del classico poeta francese sono contenuti nella parte III delle *Deliciæ poetarum gallorum* raccolte da *Ranutio Ghero* (Francoforte, 1609) e due soli nell'*Amphiteatrum sapientiæ socraticæ joco-seriæ* del *Dornavius* (Annonia, 1619).

Di piú: in uno studio su Rabelais di Luigi Thuasne, pubblicato a Parigi soli tre anni fa, v' ha un capitolo: *Note sur la rupture de Voulté avec Rabelais*, da cui tolgo: « Jean Voulté était né vers 1510 à Vandy-sur-Aisne, comme il nous l'apprend dans une « gracieuse poésie sur son pays natal. Après avoir professé à Toulouse il vint à Lyon « pour s'adonner à la culture des lettres. Il s'y était fait précéder par le manuscrit de « ses *Epigrammata*, qu'il envoyait à l'imprimeur Sebastien Gryphe: celui-ci devait le « soumettre sur sa demande au goût châtié d'Étienne Dolet. C'est vers la fin de 1536 « que Voulté arriva à Lyon. Il y apprit la fuite de Dolet qui, à la suite d'un homicide « qu'il y avait commis le 31 décembre de cette même année, s'était rendu précipitamment « à Paris pour y solliciter sa grâce. Le crédit de Marguerite de Valois et des interventions « puissantes lui avaient valu d'échapper au châtiment qui le menaçait. Dolet « et ses amis avaient fêté, le verre à la main, dans un banquet fraternel, cet heureux « denouement. C'est Dolet lui-même qui a consigné ces détails dans une poésie latine « où il nomme les convives, en faisant suivre le nom de chacun d'eux d'une mention « flatteuse appropriée à leurs mérites. Parmi ceux-ci figurait *Vulteius non parvam de se « spem præsens doctis* ».

In quanto alla rottura di Voulté con Rabelais, il Thuasne dice che *la question personnelle en était étrangère*, spiegandola cosí: « La littérature du XVI[e] siècle, en France, « peut-être plus que toute autre, est fertile en brouilles survenues entre gens de lettres « et, en particulier, entre poètes, *genus irritabile*, s'il en fût. C'est ainsi que, dans les « poésies de cette époque, on rencontre maintes fois dans un même ouvrage les louanges « d'un écrivain qui, quelques pages plus loin, est violemment pris à parti ».

Ed il Thuasne aggiunge che solo l' intransigenza religiosa spinse Voulté ad attaccare Rabelais materialista ed ateo dopo aver inneggiato al poeta del *Gargantua*.

Vengo ora alla primordiale ragione che ha dato le mosse a questa mia nota su Giovanni Vulteio e sulle sue opere: quella di segnalare l' unica scrittura in prosa del poeta francese, della quale nessuno dei biografi e bibliografi citati fa menzione, come sia del tutto loro rimasta ignota, quantunque stampata dallo stesso reputato editore Barbous con la stessa data *Lugduni 1537* dell'*Epigrammata* e pure *sub scuto basiliensi apud Michaelem Parmanterium*.

Trattasi di un ORATIO FUNEBRIS A JO. VULTEIO DE JAC. MINUTIO THOLOSÆ HABITA.

Sotto questo titolo, nel frontespizio, v' è la figura della *cicogna* (a sinistra del collo PLUS, a destra VIGILA) coi suoi cicognini, cui fanno cornice quadrata due motti latini e due greci: era questa la marca editoriale degli stampatori Barbous.

È un opuscolo d'un solo foglio di stampa in 8°, sedici pagine, compreso il frontespizio e l' ultima bianca.

Segue al frontespizio la dedica: *Joannes Vulteius Malafantio et Reynerio S. D.*

Quindi attacca l'*Oratio tumultuaria in funere Jacobi Minutii primi prœs. Tholos. habita.*

Chi era questo *Jacobus Minutius?*

I dizionarî biografici non ne fanno il minimo cenno, negando cosí ogni importanza all' esistenza della sua persona, pure stimando bene di dar posto ad un figlio di lui, Gabriele, come dirò piú innanzi.

Non però fu dello stesso parere Vulteio, il quale volle dedicare all' amico in vita parecchie delle sue poesie e quando l'amico fu morto ne fece e ne stampò l'elogio funebre contornato di vari epitaffi.

E dopo piú che tre secoli e mezzo, nel 1903, Leone Dorez, direttore della *Revue des bibliothèques,* lo ha voluto risvegliare dal lungo sonno dell' oblio, dando della vita di lui notizie accuratamente raccolte.

Curioso ed interessante è l' episodio nel quale figura da protagonista Jacopo Minuzio e che ha dato occasione al Dorez di ricordarlo con larga menzione onorevole.

La Biblioteca Nazionale di Parigi possiede un magnifico manoscritto di Dante contenente il raro commento di Guiniforte da Barzizza: nel verso della prima pagina è detto, in un' epigrafe metrica latina, che il manoscritto dantesco fu offerto nel 1519 a re Francesco I da Jacopo Minuzio in riconoscenza d' averne avuta un' importante carica.

Luciano Auvray, bibliotecario della Nazionale, nella sua opera *Les manuscrits de Dante dans les bibliothèques de France,* si limita a dire che il manoscritto offerto a Francesco I da *un certain Minuzio* sia stato *vraisemblablement écrit dans le Milanais à la fin du XV^{e} siècle.*

Su queste lievissime tracce il Dorez ha saputo raccogliere buona messe di notizie intorno al donatore.

Jacopo Minuti, chiamato in Francia *Jacques Mynut,* era d' origine milanese e seguí Francesco I al ritorno dalla sua prima spedizione in Italia.

Prima avvocato, avea professato il diritto ad Orléans; poi era stato nominato membro del Senato di Milano, dove s' era guadagnata la stima di Lautrec che lo volle con se nelle negoziazioni con gli Svizzeri. Richiamato in Francia, occupò la carica di quarto presidente al Parlamento di Bordò; nel 1524, in grazia di Luisa di Savoia, divenne secondo, poi, nel 1525, primo presidente a Tolosa; e fu, forse allora e fors' anche prima, incaricato di missioni politiche in Alemagna ed in Brettagna.

A Tolosa si mostrò l'amico devoto non solo dei Francesi ma di quanti si davano seriamente agli studi. Cosí, quando Dolet fu chiuso in carcere, nel 1534, in seguito alle satire scritte contro quel Parlamento, il vescovo Giovanni de Pins non esitò a raccomandare il giovane umanista al primo presidente Minuzio, amico delle lettere e dei letterati, che lo fece rimettere in libertà dopo soli pochi giorni. E Dolet gliene serbò gratitudine mai venuta meno, avendo già provata la ferocia di quei magistrati da lui offesi.

Fu anche per suo consiglio che Vulteio abbandonò lo studio del diritto per darsi alla poesia esclusivamente seguendo Dolet a Lione.

Jacopo Minuzio, o *Mynut,* era intento all'ordinamento d'una importante biblioteca ed avea dato principio ad un trattato di cosmografia, quando il 7 novembre 1536 morí quasi d'improvviso.

Da Caterina de Gonault, sua moglie, avea avuto due maschi e due femmine. Il primo, Gabriele de Mynut, signore di Castéra, podestà di Rouergue, autore d'un lodatissimo libro *De la beauté*, amico di Scaligero, avea studiato diritto all'università di Ferrara e v'era stato ricevuto dottore nel 1544. Il secondo figlio, Giovanni, non lasciò orma di se.

Quelli che aveano tratto vantaggio dalla sua potente protezione e fors'anche dalla sua larga borsa gli pagarono alla morte un giusto tributo di rimpianto.

Vulteio gli consacrò la sua orazione funebre, che fu giudicata una prosa davvero ammirevole per elevatezza di concetto ed eleganza di forma; e vi aggiunse due epitaffi anche latini. E sei epitaffi vi posero di parte loro altri amici, come Dolet, Strozzi, Scève e Mopha, completando l'opuscolo *in memoriam* stampato da Barbous.

Quel Malafanti e quel Rayneri, ai quali Vulteio dedicò la sua orazione, erano i mariti delle due figlie del primo presidente, i quali al loro illustre suocero fecero costruire una tomba nella chiesa di S. Bartolomeo a Tolosa, che la rivoluzione poi distrusse, ma di cui è rimasta notizia in qualche opera stampata come sulla lapide della tomba *Iacobus Minutius* fosse proclamato *veritatis amantissimus et litterarum propugnator acerrimus.*

❧

Dopo aver dimostrato con la maggiore evidenza il torto dei biografi e dei bibliografi d'aver ignorata l'orazione funebre di Jacopo Minuzio scritta da Jacopo Vulteio e stampata da Barbous, mi preme ora di stabilire l'importanza bibliografica dell'opuscolo ed il suo pregio di rarità fors'anche superiore alle opere maggiori del poeta francese.

Leone Dorez, nel dar notizia del manoscritto dantesco donato a Francesco I dal presidente Minuzio, stima opportuno, come appendice, ripubblicare, nella *Revue des bibliothèques* (1903), l'ignota orazione funebre di Vulteio con una larga illustrazione bibliografica, apponendovi la nota: « Ma copie a été faite sur l'exemplaire de feu M. R. Copley Christie ».

L'egregio bibliotecario Luciano Auvray, additandomi in una sua lettera privata il pregevole scritto del Dorez nella detta *Revue,* aggiunge: « Un autre exemplaire de l'*Oratio funebris* se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris ».

Queste avvertenze del Dorez e dell'Auvray, due autorevolissimi bibliografi, sono una sicura affermazione della rarità dell'opuscolo in Francia.

Delle biblioteche governative d'Italia soltanto due posseggono l'*Oratio funebris* di Vulteio: la Vittorio Emanuele di Roma e la Palatina di Parma. Avendo io voluto aver sott'occhio questi due esemplari, facendone far richiesta dalla Nazionale di Napoli, essi sono stati spediti dalle rispettive biblioteche posseditrici in pacchi postali assicurati pel valore dichiarato di cento lire: il che se dimostra il buon fiuto e la preveggenza di quei vigili bibliotecarî, prova nello stesso tempo come l'opuscolo di cui si tratta anche in Italia sia ritenuto raro.

Delle opere maggiori di Vulteio l'Universitaria di Modena e l'Universitaria di Torino posseggono gli *Epigrammata* nella seconda e piú completa edizione di Lione 1537; l'Universitaria di Bologna le *Inscriptionum;* la Marciana di Venezia e l'Universitaria di Catania le *Inscriptionum* e gli *Hendecasyllaborum;* la Vittorio Emanuele di Roma soltanto le *Inscriptionum;* la Palatina di Parma gli *Epigrammata* 1537, oltre l'*Oratio funebris;* la Vittorio Emanuele di Roma gli *Epigrammata* nella prima edizione del 1536, le *Inscriptionum* e gli *Hendecasyllaborum,* oltre l'*Oratio funebris;* la Nazionale di Napoli soltanto gli *Epigrammata* seconda edizione 1537.

Le altre biblioteche dello Stato non posseggono nulla di Jacopo Vulteio.

Notizie di biblioteche private non ho, e pazienti ricerche da me fatte non mi hanno dato alcun risultato utile.

Soltanto un amico mi ha fatto sapere di possedere, in un solo volume legati, gli *Epigrammata* (seconda edizione 1537) e l'*Oratio funebris,* aggiungendomi di volerne far cessione al maggior oblatore: io quindi chiudo con questa offerta ai bibliografi la mia illustrazione delle opere di Jacopo Vulteio.

LORENZO ROCCO.

Carmi in lode di Paolo Nani

Rettore Veneziano a Treviso

Un bel codicetto, scritto ne' primi decenni del sec. XVI, in elegante lettera umanistica con adorni i capiversi di 23 iniziali d'oro su fondi alternantisi in rosso, azzurro e violetto, ci ha conservato i carmi latini e italiani in onore del patrizio veneziano Paolo Nani, benemerito magistrato di Treviso per l'anno 1517.

Consta il volumetto di 20 carte in membrana levigata, non numer., di cui sono bianche la prima e le ultime sei, misuranti in altezza 22 cent. e 16 in larghezza. Lo riveste una pregevol legatura del tempo ben conservata in cuoio rosso dal taglio dorato con egual fregio quadro impressovi in oro d'ambe le parti, e frammenti di serici nastrini al luogo dei fermagli.

A tergo della prima guardia, incollatovi di recente a guisa di un *ex libris,* lo stemma, inciso, di Sir Henry Fitz Herbert, Bart.

Lo scritto della c. 2 r è inchiuso da un vago ornato di fiori, frutti, scudi, maschera, clessidra e istrumenti musicali intrecciati e messi a colori diversi in grata intonazione. Dappiè, nel mezzo, lo stemma gentilizio dei Nani, uno specchio rotondo trinciato d'oro e di rosso, sorrettovi da due sfingi alate. Il che lascia probabilmente supporre esser questo un esemplare di dedica offerto a Paolo Nani dagli amici poeti che vollero predicarlo insigne per le opere di giustizia e di pace.

Splende in auree maiuscole sul fondo turchino di una targhetta al f. 2 r il titolo della fiorita poetica trevisina, che parrebbe inedita secondo alcuni indizii e ricerche.

Diversorum Poetarum | In Pauli Nani Praeturam Prae | fecturamque Tarvisii Ge | rentis Laudem Epigrammata.

Diversi i poeti, e quindi i pregi di latinità e di metrica in questi epigrammi, non sempre pure egualmente emendati e diligentemente trascritti. Dei quali il primo, adespoto, distinto d' inizialette in oro a ciascun distico s' inizia:

Paule, decus Venetum tanti Spes ampla Senatus,
Candida Naniaci gloria, Paule, chori.

E vi s' inalza l'encomio ad alte note, indi svolte e riprese dagli altri autori, sino a presagirgli (poetico voto inadempiuto) il dogato di Venezia:

Hinc animis hominum surgunt praesagia: quod te
Publica sit Venetum res habitura Ducem.

I seguenti componimenti, ventidue tra latini e italiani, recano tutti nella rubrica in grandi lettere a colori alterni, verde e rosso, i nomi degli autori. Francesco Legname elogia il suo amico che seppe in tempo assai breve munir Treviso d'una forte cinta di mura:

Moenia tuta sumus sub Praeside condita Nano,
Quae invitant omnes fortia ad arma viros;

. . . .

Pacis signa sumus, non belli signa vocamur,
Nam locus hic per nos commoda Pacis habet.

Antonio Vonica, il quale dicesi indotto e servo del Rettore, lo esalta in due epigrammi, spessi di allitterazioni umanistiche, per aver fatto costruire in borgo S. Tomaso una porta *splendentem variis solidisque ornatibus*. Ne riferiamo il migliore.

Miramur merito Nanae miracula portae,
Convenit utque amplis maenibus illa suis.
Rara quidem toto spectatur fabrica mundo
Quae se omni huic possit dicere parte parem.
Ingentis magis ingenium mirabile Nani est
A quo tam nobis nobile surgit opus.

Per la nuova porta civica leggonvisi appresso altri distici di un Francesco Malapelle (Malapellens), e quindi con il titolo di *Panegyris* come in Claudiano, molti versi laudativi detti inanzi a grand'eletta di pubblico rivelanti qua e là un classico buon gusto. Dettavali Tomaso Pratense (*Thomas Pratus*) di cui il p. Federici (1) ricorda un poema latino sul martirio di Simone da Trento, prezioso incunabulo Trevigiano del 1475. Ecco un saggio de' suoi versi al magnifico Nani, atteggiantisi non di rado artisticamente.

Virtutes omneis vulcaniaque induit arma
In medio fulgens eminet altus apex.
Nam bona fortunae solidis virtutibus aequat,
Affectus animi sub ratione premens.
Dura nec evitat: veniant incommoda, solers
Assiduusque labor non domat ossa viri.
Nititur et solido virtus adamante columnis
Mente sedens Paulum docta Minerva fovet.

. . . .

Dopo averlo quindi paragonato per la giustizia ad Aristide così vi conclude:

Aegide, Paule, tua nos protege, Nane, clientes
Patronus nobis sis pater et patriae.

Interessante per le evocazioni d' illustri memorie di Treviso, sebbene talvolta appaia di latinità men corretta, e nell' insieme piú ridondante specie nei raffronti classici, è l'altra sua *Panegyris* di 29 distici.

Te patriam Totilla sibi lustravit alumnus
Tarvisium, Gotthos dum regit imperio.
Nomine de Venetum fueratque Venetia quondam
Quam labens Athesis cernit ad usque Polam.
Tarvisana nitet mox clarum Marchia nomen
Tarvisiumque fuit regia Metropolis.
Haec Ordelaphos genuit foecunda virorum
Hos habuere duces Aemiliae populi.
Te quoque non fausto partu, rabiosa propago,
Ezeline, dedit spermate Cerbareo.
Cladibus Italiam lacerasti, bellua Lernae,
Manibus invisum coelitibusque caput.

. . . .

Seguitano poi di minor conto gli epigrammi di Bartolomeo Agolanti e di

(1) *Memorie Trevigiane sulla tipografia del sec. XV.* Venezia 1805.

Legatura del codice dei Carmi in lode di Paolo Nani.

Giovanni Marconi, trevigiani. Ma improntato di una semplice eleganza e schietta gentilezza familiare è quello che vi termina il manipolo dei carmi latini. Lo riferiamo per intero anche in grazia alla sua brevità e perché dettato da quel Giovanni Aurelio Augurelli, autore dei poemi latini, la *Chrysopoeia*, ossia un'arte di fabbricare l'oro, e il *Geronticon*, ove sono anche parti indirizzate ai predetti suoi amici Vonica e Agolanti.

Mos erat antiquis Persarum Regibus olim
Ut placide munus quodlibet acciperent.
Consuevere etiam populi munuscula et illis
Offerre affectu quantulacumque pari.
Nec contemptus abit parvo qui e fonte uiator
Hausit aquam, curvaque obtulit inde manu.
Sic tu, cui Species animo se Regia versat,
Muneris utcumque est, accipis idque probas:
Sic tibi Nos, quae nunc nobis brevis hortulus offert
Parua licet prompta sedulitate damus.

Precedutevi da rubriche latine, proseguono le poesie italiane, quattro sonetti, i quali molto commendano senza esser punto commendevoli, un capitolo in quaranta ternarî, *Non tanto al ciel Athlante il capo extende*, non privo d' interesse per chi volesse assaggiarvi l'enfasi glorificatrice e le iperboli preludenti alle seicentesche. Fu composto da un poeta, notaio, Francesco Aviani, nepote al dotto umanista trevigiano Ludovico Pontico, cui devonsi molti scritti in greco e in latino, oggi al tutto dimentichi dai nostri storici della letteratura. Dello stesso Aviani vi figurano due ballate *grandi*, con la ripresa di quattro versi ottonarii, continuanti esse allora un tal genere poetico di gaia esultanza popolare ancor diletto ai vati maggiori. Eccone d'ambedue la ripresa e la prima stanza.

I.

L'aureo seclo è rittornato
Più che mai felice al mondo.
Vive ognun lieto e giocondo
Tranquilmente in dolce stato.
L'aureo seclo etc.
Rittornata è quella etade
Ch'era al tempo de Saturno,
Quella vera libertade
Col bel viver che già furno
In sto seclo diuturno
Il lor seggio han qui ellevato.
L'aureo seclo etc.

aule decus Venetum tanti spes ampla Senatus
Candida Naniaci gloria Paule chori
P retorem meritis celebrant te laudibus omnes.
Quod sis pena malis maxima fama bonis
I ustitię splendor nulli grauitate secundus
Moribus, eloquio relligione fide
Q uale sit ingenium facile hęc testatur ubiq;
Quę subeunda domi: Quę subeunda foris
H inc animus hominū surgunt presagia: quod te
Publica sit Venetum res habitura Ducem.
H ęc sint: et maiora licet, tamen unica spes est
Quod fueris puppi stella serena meę.
AD EVNDEM
FRANCISCVS LIGNAMINIS
N on ne ego Paule tibi uideor modo gratus amicus
Abs te nunc aurum non peto uerba peto
V erba peto nullis rapiat quę flatibus auster.
Vndique quum constent pondere firma suo

Una pagina del codice dei Carmi in lode di PAOLO NANI (c. 2r).

II.

Chi Iustitia al mondo vole
Hor de qui non se lontani,
Per che quella in Paulo Nani
Splende e luce come il Sole.
Chi Iustitia etc.
Quella luce, quella splende,
Quella in lui dimora et giace,
Dove anchor pietà si accende
Come ardente et clara face.
Vero amor, Concordia et pace
Sempre in lui trovar si suole.
Chi Iustitia etc.

. . . .

All'attrattiva dunque di fregi e di lettere miniate aggiunge cotesto singolar codicetto il pregio di un' importanza speciale per la storia letteraria di Treviso, nel suo considerevol periodo del Rinascimento, offerendo altresí una prova del culto professato in un tempo istesso dagli umanisti veneti anche alla poesia in toscana favella, di cui il loro Bembo era giudice e maestro.

ANNIBALE TENNERONI.

Il *Portolano* di Grazioso Benincasa (*)

Liverda è lontano da la terra da grecho millia III, la ponta sottile ch' è da garbino de lo trapano silli stende una secha in la via del sirocho mezo millio da quella secha fino a la ponta per tutto è secho, questa ponta è lontano da l' isola de Livarda millia due, e stai intre grecho e tramontana chola talliata de Liverda. Avendo la tagliata de Liverda per garbino, e stattendo lontano dall' isola prodesi doi, arrai sotto a la nave passe v $^1/_2$ d' aqua, et tanto una balestrata fuora.

La ponta da sirocho de Liverda èssecha e vai fuora la secha da la ponta una balestrata. La ponta ch'è da levante de questa uno prodese, lontano da essa doi prodesi el ci è piè XXV d' aqua e scorrese la banda da grecho de Livarda intre ponente e maestro.

Volendo savere el miliore luogo che abia Livarda mettendo un pezo de muro che ci è guasto per garbino lontano prodesi doi avrai passe v d'aqua, e questo si è el più

(*) Continuazione: v. *La Bibliofilia* vol. IX, disp. 8ª.

netto fondo che cie sia. L'aqua buona è ne la via del maestro chol porto de Livarda e stai apresso de la marina, ed è una fontana chesse reducie l'aqua.

Ne la via a la quarta de garbino in ver el ponente chol cavo da ponente de Livarda el ci è una secha lontano dal scollio uno millio.

Livarda, venendo da la ponta da ponente allargate dal cavo de santo Sidero per fino a la ponta sottile, che è la secha doi millia. Vai netto e lassi la secha da ponente, quando te stai la ponta da ponente de Livarda entre grecho il levante metti la proda al greco, el minore fondo che truovi si è passe v d'aqua. Stattendo al porto sul cavo da ponente dell' isola, lassiando la taliata da levante una balestrata, e stattendo a prodese in terra, avrai sotto la nave piè XII d'aqua e stattendo uno prodese e mezo fuora avrai sotto a la nave passe IIII $^1/_2$ d'aqua, allargate da la ponta de Livarda uno prodese da la ponta da ponente, e vai netto.

La secha stai levante e ponente chola ponta dell' isola de Livarda, che è una ponta grossa, ed è lontano la secha da la ponta uno millio, da questa secha fino a la ponta sottile de la Cifalonia per tutto è basso fondo.

Guardase questo scollio de Livarda la ponta da maestro chola ponta sottile da mezodì de la Cifalonia quarta de ponente in ver lo maestro, ed è lontano questa ponta di Livarda a la ponta de Cifalonia millia doi. Guardase questa ponta sottile de Cifalonia che stai da ponente de Livarda millia doi chol cavo de Santo Sidoro e de lontana questa ponta al cavo de Santo Sidoro millia x, questo chavo de S. Sidoro si è grosso e biancho, questa è la sua sembianza.

Guardase el chavo del giante da garbino chol sirocho de Livarda quarta de sirocho in ver mezodì, ed è largo l'uno dall'altro millia XXX, e chosì se guarda el chavo del Giante da garbino chole Stonfarie a la quarta de sirocho in ver el mezodì, e quarta de maestro in ver la tramontrana. Guardase el chavo da grecho del Giante chol porto de Livarda quarta de sirocho ver el levante, ed èllontano l'uno dall'altro millia XXX.

La natica el suo porto se guarda chol cavo da ponente dell' isola del Cederigo intre garbino e mezodì, in questo chavo del Cederigo el ci è uno scollietto picholo e stai lontano all' ixola una balestrata, è questo cavo è da tramontana dell' ixola.

Modone, chi volesse andare al porto achostase a la ponta de la terra mezo prodese avrai piè XV d'aqua, ellassi la secha prima che è da maestro, lassi da sirocho andando uno prodese lontano da la ponta de Modone avrai piè XVIII d'aqua, ellassi tutte le seche da sirocho almeno uno prodese. La prima secha che è in ver la ponta de Modone si è lontano da la ponta prodesj II.

Sapienzia. Chi venisse da ponente achostase a la sua ponta mezo prodese, arai passe VIII d'aqua, puoi trovi la ponta che ci è la chiesa, quando avrai la chiesa per me' dove stai la guardia, allora sarrai sovra la secha, allargate uno prodese e vai netto, lassiate la valle da ponente metti el prodese in terra e l'ancora da grecho, avrai all'anchora passe XVIII de aqqua.

Malleo Matapan guardase el suo chavo chol cavo de Cederigo el chavo da ponente,

la banda da tramontana, levante e ponente. El chavo da mezodì del Cederigo el ci è poi scollietti e vai ne la via del mezodì ed è lontani dal chavo.

Venetico se guarda chol cavo de Malleo Matapan intre ponente e maestro, ed è lontano l'uno a l'altro millia L.

Proti se guarda chol cavo da tramontana de le Stonfarie intre ponente e maestro; ed è lontano l'uno a l'altro millia XI.

Le Stunfarie se guarda chol cavo de la Natta intre maestro e tramontana, ed è lontano l'uno all'altro millia XXX.

El Fano, se guarda chola saxena quarta da tramontana in ver el maestro, ed è lontana l'una isola all'altra millia XI. Guardase el Fano chol cavo de Santa Maria, el chavo che è più a mezodì quarta de ponente ver el garbino; ed è lontano el Fano al chavo de santa Maria millia lx.

La pelosa se guarda chol cavo da maestro del Fano con una isola stai entro dal Fano intre grecho e 'l levante; ed è lontana questa isola al Fano millia XV, e questa isola se chiama la pelosa, intrello Fano e questa Pelosa è brutto fondo.

Lo Trapano de Livarda, el porto buon ched è al Trapano è lontano al scollio de Livarda millia quatro, et guardase l'uno choll'altro. La sembianza de questo porto del Trapani si è una ponta sottile che stende nella via del maestro. Quando voi sete a questa ponta non te acostare a essa a uno prodese e mezo, che ci è piè XVIII d'aqua, da questo segnio inver la ponta el ci è pocha aqqua.

Andando lontano da la ponta prodesi doi avrai passe v de aqua, in questa ponta ci è una chiexa pichola, da grecho de questa ponta una balestrata el ci è un'altra ponta, e questa ponta anchora èssecha, intre l'una ponta ell'altra è buono stare, chonviene stare una nave doi prodesi fuora, et averrai passe v d'aqua, stando in questo luogo non vedi pelago.

Andando a questo porto achostate a la terra da grecho a uno millio, quando te apressi a la ponta sottile dove che è la secha lasciatela da garbino mezo millio e val netto. Questa ponta è lontana a la ponta del porto millia doi, e guardase l'una choll'altra intre greco et tramontana intre l'una ponta ell'altra se comenza el golfo che vai nella via del maestro millia VIII.

Questa ponta del porto èllarga da la torre da grecho balestrate doi, nella via dei sirocho el ci è el Trapano dove che stai ligale, e vai entro millia doi, el golfo èllargo dall'una banda all'altra uno millio. Pacheso grande da la faza de grecho lontano da terra millia tre el ci è passe XLV d'aqua.

Invita se guarda chol chavo da levante del Curfu, el primo chavo grossetto che è più al levante, grecho e garbino, ed è larga questa bocha millia x, el maggiore fondo che è in questo frero si è passe XXV de aqqua. e quanto più te achosti al Curfù menore fondo truovi, et quanto più te achosto accivita magiore fondo truovi.

El Churfù cie scorre el suo chanale, stando a questa bocha de Civita e del Curfù, chola bocha del Butrinto intre maestro et tramontana, ed è longo questo canale millia xxv. Guardase questa bocha de Civita con la città de Churfù sirocho e maestro.

Curfù, andando per lo suo canale el menore frero che ci si è de larghezza millia xii fino in xv fino a la città.

Chaxopoli, se guarda la sua bocha de Chaxopoli chol chavo da tramontana de la Pelosa quarta de ponente in ver el maestro, ed è lontana questa isola a questa bocha de Chasopoli millia xxx.

El Fano, guardase el chavo del Curfù da levante chol chavo da mezodì del Fano e cholle Merlari quella che è più a mezzodì a la quarta de maistro in ver lo ponente.

El Pacheso, la secha che à da la faza da grecho questa secha stai lontano el Pacheso grande millia iii. Guardase chol cavo del Churfù el cavo da greco quarta de maestro inver la tramontana.

Guardase el chavo del Pacheso grande lo chavo da ponente, quarta de ponente in ver el maestro.

Questo Pacheso è lontano a la terra ferma dove che è più appresso millia xii.

El Pacheso picholo el suo chavo da sirocho se guarda che ci è uno scollio che stai da sirocho del chavo i balestrata, guardase con questa secha a la quarta de mezodì inver el sirocho, ed è lontano questa secha a questo scollio millia quatro.

Questa secha se guarda col cavo da sirocho del Pacheso grande quarta de garbino in ver el mezodi.

El scarparo el suo cavo se guarda chol cavo de la Natta quarta de garbino in ver el ponente, ed è lontano l' uno dall' altro millia xx.

La ponta de Chiavenza se guarda chol chavo del Scarparo quarta de mezodì in ver el garbino e quarta de tramontana inver el grecho, ed è lontana l' una ponta all' altra millia xxv da la ponta del scarparo a la ponta de Chiarenza.

El Venetico, venendo da garbino raso lo scollio che è de fora uno millio mettendo la proda al ponente verai alto a la ponta da garbino de Sapienza millia viii.

El Pachiso picholo èllongo uno millio, ed à la ponta de sirocho a uno scolletto bianco, e questo scollio si à quatro scollietti da levante da esso, ed è lontano dal Pachiso una balestrata. Questo Pacheso picholo èllontano al grande millia doi, et tanto èllongo, ed è lontano al chavo da levante del Churfù millia x.

Questo chavo da ponente del Pacheso grande el ci è i[a] scollietto.

La secha se guarda chol schollio del porto intre grecho et levante, ed è lontano millia iii.

Curfu, el suo cavo da levante puoi ch' investi del cavo millia doi in la via del maestro fuora millia doi avrai passe xxiii d'aqua, è netto fondo la ponta de le saline, dove che è la secha, si è lontano al cavo da levante del Curfù millia iiii. Andando a la terra ferma millia doi fuora avrai passe xxxii de aqua, e questo è 'l magiore fondo che truovi per tutto questo chanale de churfù.

Chaxopolî, nella sua bocha el ci è uno scollietto picholo et tondo, in questo scollietto ci e holchuno alboro, ed è lontano dal Churfù uno millio, chon questo scollio nella via del levante el ci è uno scollietto che pare sopra aqua chome una botte, ed è lontano l' uno dall' altro uno millio.

La bocha de Chaxopoli, la sua chonossenza si è la nave del Churfù, lassiandola da garbino a la sua chalata cheffai inver el grecho dove che è basso el terreno quella è la sua sembianza de la bocha.

Chasopoli, da sirocho de questo scollio, che ditto ho de là, millia iii e ci è uno scollio picholo, e questo schollio è lontano al Corfù uno prodese, chon questo scollio in la via del grecho meze prodese fuora el ci è parecchi schollietti che a pena pare sopraqqua, allargate da essi che non è netti per tutto, questo friero la magiore aqua che truovi si è passe xxx d'aqua.

Chaxopoli avendo per mezodì millia quatro fuora avrai passe xxxiiii d'aqua. El porto de Chasopoli si è sotto a la terra, e la terra si è lontana da la marina meza balestrata, e in questo porto è Madonna Santa Maria.

Guardase questo porto chol scollio che è più a ponente intre grecho èl levante, ed è lontano millia tre.

Curfù li segni del suo porto si è li doi chastelli la ponta del porto da sirocho si è netta per tutto, mettendo el prodese da sirocho ellancora da maestro avrai all'anchora passe xii d'aqqua. Stando al porto te stai intre maestro et tramontana uno scollio lontano uno millio e mezo, et questo scollio è longo uno millio, dal chavo da grecho el ci è uno scollio, dal cavo de garbino ciè n'è un altro.

Sapienzia venendo da levante la secha che truovi li suo segnali si è una grotta che stai raso mare da ponente de questa grotta una balestrata e meza el ci è una lisiata rossa, e questi è li suo segniali. Sopra questa secha el manco fondo chessia è passe doi de aqua da questa secha fino in terra per tutto èssecho. La prima ponta che è da levante dell' ixola de Sapienzia si è una ponta bassa lontano da questa pontà doi balestrate nella via del grecho si è basso fondo.

Palormo la sua chonossienza si è una ponta che stenne per mezodì e questa ponta è grossa ed ecie in essa traripi bianchi e rossy da maestro de questa ponta appresso d'essa ci è l'altra ponta del porto e mostrà bassa e sottile e negra.

Da maestro de questo porto millia doi el ci è doi traripi in la marina rossi eb-

bianchi, da maestro de questi doi traripi apresso el ci è una ponta grossa machiata biancha e rossa, e questi è li segni del porto de Palormo. El cavo da ponente del Fano el se guarda chol chavo de Palormo, a la quarta de grecho inver lo levante, ed è lontano l'uno all'altro millia XXV.

Napoli del reame a volere savere quando se vai et chome se vai quando tu ei a chavo del molo acostate al molo quanto vuoli chè per tutto è buono fondo, mettendo el prodese al molo ell'ancora da tramontana avrai passe VII d'aqqua.

Guardase questo porto chol cavo da ponente de Capri tramontana e mezodì, ed è lontano el porto de Napoli da l' ixola de Chapri millia XXX.

Guardase el cavo de la Minerva chol porto de Napoli intre sirocho e mezodì, ed è lontano questo porto de Napoli al ditto cavo de la Minerba millia XXX.

La sembianza del porto de Napoli si è el castello de santo Eramo che stai sopra de Napoli mezo millio.

Charavio guardase con Bellapola sirocho e maestro ed è lontano Charavio a Bellapola millia XV.

Chavario la senbianza se mostra chome una popa de nave, da la faza de mezodì el ci è uno scollietto chome una barca ed è lontano da Chavario mezo prodese.

Sangiorgio alboro se guarda co la Falconara quarta de tramontana in ver lo maestro ed è lontano l'una isola dall'altra millia LX.

Sangiorgio albero se guarda co Bellapola intre grecho et tramontana ed è lontano l'una dall'altra millia LX. La senbianza de Sangiorgio albero si è uno pavilione alto ; e questo pavillione si è lassiando li doi ponti dell' isola da ponente, el terzo da levante, la ponta da ponente mostra bassa e quella da levante alta.

Fermene guardase el cavo de Serfane da sirocho col cavo de Cifano da mezodì intre sirocho e 'l levante.

Cia el suo chavo da mezodì col cavo de Fermene da tramontana se guarda quarta de levante in ver lo sirocho ed è lontana l'una isola dall'altra milia X.

Andri se guarda el suo cavo da maestro col cavo da maestro de Zia quarta de grecho in ver la tramontana, ed è lontano l'uno chavo all'altro millia XXX.

Alboro guardase el cavo da ponente de Sangiorgio in Alboro chol cavo de Macronese grecho e garbino, ed è lontana l'una isola dall'altra millia XX.

Macronese guardase la sua ponta da mezodì col cavo da levante de Sangiorgio Alboro intre garbino e mezodì, ed è lontano l'uno dall'altro millia XX.

Macronese stattendo al suo paravego prodesi doi fuora avrai passe XXIIII d'aqqua, e vuolse lassiare la secha da levante stattendo a questo paravego questa secha te stai da sirocho lontana prodesi doi, la secha èllontana dall' isola meza balestrata in questa secha in tale parte a palmi III d'aqqua da terra de questa secha in la via de la tramontana

lontano da terra mezo prodese el ci è uno scollietto picholo lontano da terra prodesi iiii avrai passe xxx d'aqua. In sul chavo del ditto Macronese fuora mezo millio avrai passe xxxii d'aqqua, in la via del garbino.

Falchonara se guarda con Marmoro Charavi quarta de garbino in ver el ponente, ed è lontana l'una dall'altra millia xxv. La sembianza de Charavi mostra chome una poppa de nave.

Falchonara se guarda chol chavo da garbino de Milo a la quarta de levante inver el sirocho.

Falconara se guarda chol chavo de Malleo santo Angilo grecho e garbino. la Falconara è da grecho de Caravio millia xxv, quando pare mostra picholo eppiano de sopra questo Caravio. Falconara se guarda chol cavo de sirocho de Cerfani quarta de grecho in ver lo levante, ed è lontana la Falconara da Cerfani millia xi.

Falconara se guarda chol cavo da maestro de Cerfani grecho e garbino, ed è lontano Cerfani da la Falconara millia xi.

La sembianza de la Falconara si è che mostra una montagniuola, e da la banda da sirocho chon una montagniuola pichola.

La Suda el suo chavo da maestro se guarda chol cavo de Tini da sirocho a la quarta de levante inver lo grecho ed è lontano l'uno dall'altro millia xx.

La Suda el suo chavo da sirocho. Stattendo a meza bocha de Tini e Michole se guarda grecho e garbino, ed è lontano millia xviii.

La Suda el scollietto chèllì stai da sirocho stattendo chola nave a mezo la bocha de Tini e Michele se guarda quarta de garbino inver el mezodì, e questo scollio è picholo chome una barcha, ed è lontano da la Suda millia iii un altro scollietto stai a chavo de questa Suda, ed è largo da la Suda millia uno, questo scollio da la faza de la Suda èssecho e stende inver la Suda.

Caravio se guarda chol cavo de Malleo santo Angilo quarta de garbino inver el mezodì ed è lontano questo scollio al chavo de Malleo millia l.

Li Charchi el suo porto se guarda chol cavo da ponente de Lordo intre sirocho e mezodì.

Scarpanto se guarda el suo chavo da levante con lo porto de li Carchi intre garbino e mezodì.

Scrofa guardase col cavo da grecho de li Charchi quarta de ponente inver lo garbino.

Nanfio se guarda chola Sofrana intre sirocho e levante. Guardase la Sofrana con doi scollietti che è da mezodì de Nanfio milia v quarta de levante in ver lo sirocho, questi scollietti se chiama Nanfiotti.

Cristiana el chavo da levante de Nanfio dove ch' è el ciuffo se guarda chola Cristiana intre grecho e 'l levante ed è lontana l' una isola dall' altra millia XL.

Santorini el suo chavo da mezodì se guarda con lo scollio ch' è da mezodì de Nanfio millia V quarta de ponente in ver el maestro, ed è lontano l' uno dall' altro milia XXX.

Mergo el suo cavo da ponente se guarda chol chavo de Nio da sirocho quarta de garbino inver lo ponente ed è largo l' uno chavo dall'altro millia XXX.

Ermo milo se guarda chol cavo da mezodì de Macronese intre maestro et tramontana, ed è lontana l' una isola dall' altra millia LXXX.

Pepere guardase el cavo de Mergo da ponente con uno scollio che stai de fuora intre garbino e mezodì, el cavo de questo scollio da ponente èllontano al cavo de Mergo millia X. Anchora questo scollio se guarda col cavo da ponente de Nanfio intre sirocho e mezodì, ed è lontano questo scollio al cavo da ponente da Nanfio millia XX, e questo scollio è grande per trare de doi balestri, è chiamato pepere.

Nio el suo chavo da ponente dove ch' è 'l porto se guarda col chavo da grecho de Santorini quarta de maestro in ver la tramontana.

Sandorini el suo chavo da grecho se guarda chol chavo da levante de Nio intre maestro et tramontana, questo chavo de Santorini è basso e in sulla ponta si ci è doi masazi rossi apresso a la marina, è questa la sua senbianza ed è largo l' uno chavo al-l'altro millia XVIII.

Nio el suo chavo da ponente se guarda chol cavo de Santorini da ponente quarta de tramontana in ver lo maestro.

Cristiana se guarda cholo scollio ch'è da mezo dì de Nanfio chesse chiama scolio de Sanpiero ed è scollio tondo ed è lontano da Nanfio millia V quarta de levante in ver lo grecho.

Cristiana se guarda chol cavo de ponente de Santorini quarta de tramontana inver el grecho ed è lontana da Cristiana al Chavo de Santorini da ponente millia XX.

Cristiana se guarda chol cavo da ponente de Nio tramontana e mezodì.

Milo et suo chavo da mezodì se guarda cho la Cristiana intre ponente e maestro, ed è lontana l' una da l'altra millia LXX.

Cederigo guardase le Dragonari con Milo a la quarta de greco in ver lo levante la sembianza de Milo si è doi montagnie, quella de mezodì è magiore che quella da tramontana.

Dragonara se guarda el suo chavo da mezodì del Cederigo choll isola grande che stai da ponente de Milo, e mostra alta et tonda chesse chiama Ermo Milo grecho e garbino.

Bexassia e Assia quela che è da sirocho se guarda co la ponta da levante de Dragonarie tramontana et mezodì quella che è da maestro è magiore che quelle da sirocho, èllarga l' una dall'altra doi balestrate, scorrese l' una choll'altra sirocho e maestro, ed è lontano dal Cederigo millia IIII°. ed è lontano dall' uovo millia v.

Sinpalea el suo chavo da ponente se guarda colla Sofrana intre maestro et tramontana ed è larga l' una isola dall'altra millia xxx. Da sirocho de la Sofrana el ci è scollietti chesse chiama pepere. El chavo del Masticho se guarda cho la bocha de Tini et Michole quarta de grecho inver la tramontana.

Tini e Michele se guarda la sua bocha chol chavo da levante de la Suda grecho et garbino questo chavo da levante de la Suda el ci è doi scollietti et vai fuora intre sirocho e 'l levante el primo scollio èllongo da la ponta de la Suda uno millio ed èssecho intre la ponta el scollio. Ell'altro scollio èllargo da la ponta de la Suda millia tre intre l' uno scollio ell'altro è netto e questi scholli è picholi chome barche. Stattendo a meza bocha de Tini e Michele se guarda chon questo scollietto che è più fora quarta de garbino in ver lo mezodì.

Ermo Milo se guarda chol chavo da sirocho de Serfani a la quarta de garbino in ver lo mezodì, ed esse lontani l' uno dall'altro millia xx.

Serfani questa bocha de Serfani e de Sifano èllarga millia VIII. La ponta de Serfano el ci è uno scollietto chome una barcha ed è lontano da terra uno millio. Guardase el cavo de Serfane da maestro chon Sangiorgio, dove ch' è 'l porto de Milo intre sirocho e mezodì.

El Fano el suo cavo da maestro se guarda chol porto de Milo con Sangiorgio quarta de tramontana in ver grecho.

Suda el suo chavo da sirocho se guarda chol chavo da sirocho de Serfani grecho et garbino.

Levida el suo chavo da sirocho se guarda chol porto dell' Evro quello ch' è da la faza de garbino che se chiama el golfo quarta de grecho inver el levante.

Cederigo el suo chavo da maestro se guarda chol chavo de Malleo sant' angilo intre ponente et garbino ed è lontano l' uno chavo dall' altro millia xxx.

Chavo biancho se guarda chavo d'oro intre ponente e maestro ed è lontano l' uno chavo dall'altro millia xxx. Da mezodì de Chavo biancho millia doi el ci è passe xxx d'aqua. Stattendo fuora uno millio avrai passe XVIII de aqqua. Guardase chavo d'oro chol schollio de la Choncha quarta de ponente inver lo maestro ed è lontana da Choncha a Chavo d'oro millia xx.

La Choncha se guarda chol porto d'Alto luocho quarta de levante inver el sirocho ed è lontani li scolli de la Conca al porto d'Alto luogo millia xxv. li scolli de la Conca si è doi.

Carta nautica di ANDREA BENINCASA, del secolo XV. (Comune di Ancona).

Cavo d'oro el se guarda chol cavo del Assio quello che è più forano in ver la faza da garbino levante e ponente, ed è lontano Chavo d'oro a questo chavo d'Assio millia XL. questo chavo dell'Assio el ci è uno scollietto picholo chiamase el veneticho, questo scollio è lontano da terra milia X.

Cavo biancho de la Turchia quello che è più a ponente se guarda chol fanaro de Nicharca intre sirocho e mezodì questo chavo biancho èssotile ed è lontano al fanaro millia L. e questo chavo biancho èllontano al porto d'Assio millia XII.

Nicharca el suo chavo da ponente se guarda chon chavo biancho quarta de mezodì in ver lo garbino, ed è lontano l'uno chavo dall'altro millia LXX e quarta de tramontana in ver lo grecho.

Emomilo se guarda chol chavo de maestro de Serfani quarta de tramontana in ver lo grecho e quarta de mezodì inver lo garbino, ed è lontano l' uno dall' altro millia XXX.

Cifano el suo chavo da mezodì se guarda chol cavo da mezodì de Serfani quarta de sirocho in ver lo levante.

Strevillio el scollio suo se guarda cholo schollio che è più a ponente in la bocha d'Assio ed è chavo biancho quarta de tramontana in ver lo maestro, ed è lontana l' una bocha all'altra millia XX. et chosì se scorre el chanale quarta de tramontana in ver lo maestro.

El Veneticho che stai nel cavo da garbino del Assio se guarda chol scollio che è in ver la bocha del'Assio ed è chavo bianco el scollio che è più a ponente che 'll'altro intre garbino e mezodì e intre maestro e tramontana ed è lontano el Veneticho a questo scollio millia XXV. Questo schollio primo da ponente si è lontano all' isola de Assio millia V e guardase chol porto d'Assio quarta de maestro ver la tramontana, e de lontano al porto d'Assio milia X.

El Segri se guarda questa bocha del Strevillio chol chavo da garbino del Metelino quarta de maestro ver la tramontana ed è lontana questa bocha al chavo del Segri milia L.

Strevillio la sua bocha se guarda chol cavo da grecho del Metelino intre grecho et tramontana ed è lontana quella bocha al chavo da greco del Metelino millia L.

Alto luocho se guarda cho la bocha del Siamo e de la Turchia, cioè el suo porto intre grecho et tramontana, ed è lontana questa bocha al porto d'alto luogo millia XX. La ponta del Siamo quella che parte la bocha el ci è una montagniola la quale a una vallata e mostra doi motte.

La Pissiara el suo chavo da sirocho se guarda col paravego del Nanti pissiara intre greco e 'l levante, ed è lontano questo chavo al ditto paravego millia V.

El Nanti Pissiara el suo paravego se guarda col chavo da sirocho de l'Assio sirocho e maestro, ed è lontano el Nanti Pissiara a questo chavo millia L.

El strevillio cioè el suo chavo se guarda chol chavo da sirocho del Pissiara quarta de grecho in ver lo levante ed è lontano l' uno cavo all'altro millia xx.

Negroponte la sua chostiera da la faza da tramontana se guarda sirocho e maestro e in sul chavo suo da sirocho stai uno scollio picholo ed è largo da terra millia II. chiamase el scollio dell'oro.

Macronese el suo chavo da mezodì se guarda chol chavo de Serfani da mezodì quarta de maestro in ver la tramontana ed è lontano l' uno chavo dall'altro millia LX.

Falconara se guarda con Caravio intre ponente et garbino ed è lontana l' una isola dall'altra millia xx. Guardase la Falconara con Bellapola levante e ponente ed è lontana l' una dall'altra millia xxxv. Guardase la Falconara con Ermo milo levante e ponente ed è lontana dall'altra millia xxv.

Cia el suo chavo da mezodì se guarda chol chavo da tramontana de la Caprara intre grecho e 'l levante ed è lontana l' una dall'altra millia XII. Guardasi Zia chol cavo de Serfani e de Fermene da mezodì intre sirocho e mezodì ed è lontana Zia dal cavo de mezodì de Serfani millia XI.

Canbia mantello se guarda col chavo da garbino de Zia intre grecho et tramontana ed è lontana l' una isola dall'altra millia xxx. Guardase Cambia mantello chol cavo da mezodì da Macronese grecho e garbino, ed è lontana l' una dall'altra millia xxv.

Marmora el suo chavo da maestro se guarda colla ponta de Santo Stefano a la quarta de garbino in ver lo ponente ed è lontano l' uno all 'altro millia LXXX.

El porro chol porretto se guarda chol cavo de Malleo santo angilo quarta de tramontana in ver lo maestro. Guardase la secha del porro grande quello che è da grecho del porretto grecho e garbino, ed è lontana la secha al porro grande millia IIII.°

El porretto se guarda cho la secha tramontana e mezodì, ed è lontana la secha al porretto millia III. questa secha si pare sopraqua chome fusse de longhezza de doi galee e dove che è più alto si è d'altezza de doi passi intre questa secha e 'l porretto per tutto è basso fondo da questa secha al Cederigo si è de frero millia v. El porro grande si è lontano dal zezeligo millia v. Questo chavo del zezeligo ne la via del maestro lontano uno millio el ci è uno scollietto chome una poppa de nave. Guardase la secha del porretto choll' uovo a la quarta de maestro in ver lo ponente ed è lontano l' uno dall'altro millia xxv. Guardase el porto chol' uovo intre ponente e maestro ed è lontano l' uno dall'altro millia xxv. Da questa secha fino a zezeligo non ci è bruttura nessuna, altro che 'l scollietto che stai lontano al zezeligo uno millio. Guardase el cavo da sirocho delparo chol cavo da maestro del porretto intre ponente e garbino. Assia e Besassia se guarda con Maleo santo Angilo tramontana e mezodì. El chavo de santo An-

drea se guarda con Famagosso a la quarta de grecho in ver la tramontana e quarta de garbino in ver lo mezodì, ed è lontano l' uno all'altro milia LX.

Cenere se guarda chol chavo da levante de Stimpalea quarta de maestro in ver la tramontana, ed esse lontani millia XX. Levida se guarda chol chavo da levante de Stimpalea quarta de tramontana in ver lo maestro, et quarta de mezodì inver lo sirocho, ed è lontano l' una isola dall'altra millia XXX.

La Scrofa el cavo da levante el porcello el primo ch' è da levante col cavo da levante de Stimpalea, ed è 'l primo scollio che stai da sirocho de Stimpalea se guarda sirocho e maestro ed è largo questo feriero da li porcelletti che à la Scrofa da tramontana co li scolli che à Stimpalea millia XV de friero.

Li scolli de san polo se guarda chol cavo da mezodì de Nazari ponente e levante, ed è lontano l' uno dall'altro millia XX.

La gaverta scorese el cavo de la greca fino al chavo de la Gaverta intre ponente et garbino ed è lontano l' uno chavo dall'altro millia LXXX.

El chavo biancho scorrese la sua riviera fino a la badia de li gatti intre ponente et garbino ed è lontano el chavo biancho a la badia de li gatti millia XX. per tutto è buono sorgetore.

Chiranna guardase el suo chavo da garbino chol chavo da mezodì de Piscopia a la quarta de ponente in ver lo maestro, ed è lontano l' uno all'altro millia XX.

Scrofa el suo chavo da tramontana se guarda cho la chiranna e chol chavo de mezodì de Nizari a la quarta de grecho in ver lo levante, ed è lontana la Chiranna a la Scrofa millia XX, ed è lontano la Chiranna al Chavo de Mezodì de Nizari millia XV.
Scrofa se guarda chol cavo da ponente de Stimpolea intre ponente e maestro ed esse lontani millia XX.

Safrana se guarda chola Scrofa intre garbino e mezodì e intre grecho et tramontana, ed è lontana l' una all'altra millia XL. Scrofa guardase el ciuffo de Nanfio cola Scrofa intre ponente e garbino ed è lontana l' una all'altra millia L.

Plana guardese Nanfio co la piana a la quarta de maestro inver la tramontana ed esse lontane millia L.

LO STRETTO DE ROMANIA.

Ca milia la secha stai con una montagniola che è aghuza, che stai da garbino de chese Milia millia III. questa montagniola si è aghuza come uno diamante Guardase chon questa secha intre maestro et tramontana questa secha stai lontano da terra uno millio el minore fondo che cie sia si è piè XII d' aqua.

Tenedo guardase el chavo de Segri chol cavo da sirocho de Tenado quarta de mezodì inver lo garbino ed è lontano l'uno chavo dall'altro millia LXX. dal chavo da sirocho de Tenado per fino a la valle de buora è uno millio da la valle de buora fino al porto de Tenedo el ci è uno scollietto ed è largo dall'ixola de Tenedo mezo prodese. Lassiatel da mezodì allargate mezo prodese e vai netto dargo de questo scollietto uno millio nella via de la tramontana el ci è uno scollietto da la faza da maestro de questo scollietto uno prodese el ci è una secha che pare raso aqqua et questa secha non à choda niente. Da ponente del porto de Tenado uno millio el ci è uno schollietto picholo ed è lontano dall'ixola de Tenedo mezo milio.

El Segri guardase el suo chavo chol Pissiara quarta de mezodì inver lo garbino ed è lontanà l'una isola dall'altra millia LX. questo chavo del Segri ci è uno scollio el quale attorno d'esso à tre scollietti nella via del mezodì con questo chavo el ci è uno scollietto picholo che stai da largo a questo grande uno prodese questi scolli stai da largo dal chavo del Metelino uno millio, intre questi scholli e 'l chavo del Metelino el ci è una secha.

Tenedo guardase la ponta de città nova chol porto de Tenedo intre garbino e mezodì ed è lontana questa ponta al Tenedo millia XVIII.

El Segri cioè el suo chavo se guarda cho la bocha de lo Strevillio quarta de sirocho ver el mezodì ed è lontano el chavo del Segni a la bocha del Strevillio millia LX.

Bocha d'Anzo la ponta de città nuova andando fuora mezo millio el mancho fondo che truovi per fino a una ponta sottile che truovi che è da mezodì de la Fiumara si è passe VI $^1/_2$ d' aqqua.

Mavare guardase la ponta de Città nuova chon doi schollietti che à le Mavarie da la faza da sirocho grecho et garbino, et questi scollietti è lontani a la Mavaria grande uno millio queste Mavarie stai per mezo el friero de Tenado e de bocha da vio.

Pelistra che stai da tramontana de Garipoli millia XX. stattendo uno millio fuora avrai passe XXII d'aqua. Stattendo fuora mezo millio avrai passe XV d'aqua.

Stattendo fuora mezo millio avrai passe XV d'aqua. Stando sorto in questo luocho stai la ponta del Marmora quella da maestro intre grecho e il levante ed è lontana Pelestra ad questa ponte del marmoro millia XXX.

Pelestra se guarda cho la ponta che è più a grecho chon Pelistra quarta de sirocho inver lo levante. Stattendo a questa Pelistra chon vento attramontana ed a grecho la chonossenza Pelistra si è doi torre et una chiexa guasta, e questo è 'l chastello de Pelistra scorrese la sua chostiera intre grecho e 'l levante e lontana Pelistra al chavo del Spigo millia XX.

Solombria guardase la Reerea con Solombria a la quarta de grecho in ver el levante ed è lontana l'una terra dall' altra millia XVIII.

Solonbria la ponta da maestró del marmora se guarda chon Solonbria quarta de garbino inver el mezodì, ed è lontana questa ponta del marmora assolombria millia LX.

Recrea guardase la ponta da maestro del marmora cho la Recrea intre garbino e mezodì ed è lontana questa ponta del Marmora a la Recrea millia XL.

Recrea guardase fino a la ponta de santo Stefano levante e ponente ed è lontana l' una dall' altra millia XXX.

Paonari guardase dalla Paonara prima da maestro chol chantone de San Demitri tramontana e mezodì ed è lontana questa Paonara al chantone de San Demetri millia XVIII. la prima Paonara da maestro è più alta che non è quella da sirocho. E queste doi Paonarie èllontane a uno chavo de Turchia millia V. in questo chavo el ci è uno scollio che non è le doi Paonare queste Paonare sonno 2 e non piú.

Santo Stefano guardase la sua ponta colle mure de Constantinopoli grecho e garbino ed è lontana questa ponta a le mure de Costantinopolli millia VI. La ponta de Santostefano dove che è la Chiexa è netta la ponta che è da grecho de questa uno millio. Stattendo fuora uno millio avrai passe VII d'aqua. Stattendo fuora una balestrata avrai passe V d' aqqua.

El chavo de san Giorgio zagora se guarda con Garipoli a la quarta de grecho in ver lo levante, ed è lontano millia XV, guardase questo chavo de San Giorgio chol cavo de Spiga quarta de levante in ver lo sirocho ed è lontana millia XX. Scorrese la sua riviera, de questo chavo de Sangiorgio in ver Garipoli intre ponente e garbino. Stattendo a redosso de questo chavo doi balestrate fuora avrai passe X d' aqua. Et tutta questa rivera una balestrata fuora si è scanni essecho fondo, el primo scanno de fuora ci è piè quatro d' aqua. Stattendo da largo da terra uno millio avrai passe XV d'aqqua stando lontano da terra millia doi arai passe d'aqua XVIII. stando lontano da terra millia quatro arrai passe XXIII d' aqua. per tutto èffango e buono tenedore èllargo questo chanale de la Grezia a la Turchia millia XV. Guardase la ponta de maestro del Marmora chol cavo de Sangiorgio intre grecho e 'l levante ed è lontano l' uno dall' altro millia XXX.

El chavo de san Giorgio zaora stattendo a redosso del ditto chavo vedrai infra terra uno chastello chesse chiama Echese milia, questo chastello stai a chavo de una chostiera ed è lontano da la marina millia quatro questa ponta de San Giorgio stai con questo chastello intre ponente e maestro.

(Continua). ERNESTO SPADOLINI.

NOTIZIE

Le Biblioteche Municipali di Parigi. — Il loro numero è attualmente accresciuto a 82, e quasi tutte le biblioteche sono installate nella « Mairie » o nelle scuole pubbliche del relativo quartiere, dove occupano da 1 a 2 sale. Ogni biblioteca si compone in media di 6000 volumi, sicché in blocco si contano circa 475,000 volumi. Quasi la metà viene destinata al prestito, in ogni biblioteca si trovano anche 10 o 12 giornali politici e letterari. Sono aperte al pubblico per 2 ore ogni dí, e accessibili senza grande formalità. Nel 1906 il numero dei lettori che imprestarono libri a domicilio ascese a 61,000 ed i volumi imprestati a 1,447,000; nelle sale di lettura furono letti oltre 100,000 volumi. Una commissione, nominata dal prefetto, amministra le biblioteche, ed a mezzo di commissioni speciali in ogni quartiere, regola tutti i dettagli relativi agli acquisti, al servizio, ecc. I bibliotecari percepiscono solamente un discreto stipendio, il personale addetto ad una delle biblioteche sorpassa raramente 3 persone, cioè il direttore, un impiegato e un inserviente. Mentre in altri paesi si trovano sovente delle donne impiegate come bibliotecarie, si constata il fatto curioso che a Parigi neanche una donna funziona come tale. Per queste 82 biblioteche municipali si spendono annualmente fr. 295,586, dimodoché ogni biblioteca costa in media fr. 3600 per il mantenimento. La città di Parigi accorda inoltre un sussidio di fr. 28,000 all'anno per 14 biblioteche libere o private.

Secondo l'ultima statistica ufficiale del 1902, la Francia possedeva 2911 biblioteche pubbliche, senza contare quelle di Parigi, con 4,166,417 volumi. Con queste cifre la Francia è considerevolmente inferiore agli Stati Uniti, all'Inghilterra e alla Germania, perciò si fa sempre piú vivo l'interesse di un miglioramento delle biblioteche di Francia.

Museo Germanico di Norimberga. — La biblioteca del Museo, già tanto ricca di tesori letterari, lo scorso autunno ebbe un notevole accrescimento per il legato fatto ad essa da parte dei figli del fu dott. H. Beckh, da molti anni membro del comitato amministrativo del Museo. Dalla biblioteca, messa insieme nel corso di molti anni dal dott. Beckh, nella sua villa a Rathsberg presso Erlangen, i suoi figli fecero una ricca scelta di libri, che meglio corrispondessero agli interessi del Museo, e la donarono al Museo come ricordo perenne del loro padre morto nel 1886. Con questo acquisto le collezioni del Museo si completano bene, particolarmente la letteratura tedesca delle epoche classica e romantica. Vi sono prime edizioni e quelle definitive rivedute dagli autori stessi, serie di almanacchi e di periodici rari. Rammentiamo ancora una piccola raccolta di Norica, fra cui parecchi manoscritti attinenti a Norimberga. In tutto il Museo si arricchisce di 1600 volumi, compresi molti blocchi contenenti opuscoli politici, drammi ecc.

Catalogo generale degli incunaboli. — Nel bilancio prussiano per l'anno corrente figura la somma di M. 10,000 come terza contribuzione per i lavori di un catalogo generale degli incunaboli. La spesa totale è stata valutata a M. 92,000, di cui furono già accordati nel 1906 e 1907 insieme M. 19,500. La commissione per questo catalogo generale è stata aggregata alla Biblioteca Reale di Berlino, e spetta ad essa di raccogliere e ordinare il materiale per la bibliografia che comprende tutte le impressioni del secolo XV. Fu cominciato a compilare un elenco degli incunaboli che sono attualmente posseduti da tutte le biblioteche pubbliche e private della Germania, fintanto che ciò sia possibile. Queste librerie verranno visitate dai membri della commissione, alla quale presiede il dott. K. Häbler, capobibliotecario della Reale di Berlino; appartengono inoltre ad essa 4 bibliotecari di Lipsia, Monaco e Berlino.

Gutenberg-Gesellschaft. — Per le indagini estese e difficili e per altre cause, la suddetta società non ha potuto presentare ai suoi soci dal 1906 in poi le annue pubblicazioni. Per questo la nuova pubblicazione interessantissima che fra poco uscirà dai torchi, compenserà largamente per il lungo aspettare. Sarà un fascicolo doppio di circa 200 pagine, ornato di numerose figure, e conterrà i seguenti importanti studj: *Tronnier*, über die Missalien Peter und Johannes Schöffers. —

Schröder, über die litterarische Quelle des Mainzer Fragments vom Weltgericht. — *Zedler*, über die 42 zeilige Bibeltype im Schöfferschen Missale Moguntinum von 1493. — *Velkes*, über die Peter Schöfferschen Verlagsanzeigen. A suo tempo ne daremo un resoconto ai nostri gentili lettori.

Una collezione notevole di opere di Robert Burns. — La più ricca raccolta di edizioni delle opere di Burns, il celebre poeta scozzese, si trova in possesso di William R. Smith, sovraintendente del giardino nazionale botanico di Washington. Vi figurano 600 edizioni delle opere, senza contare una vasta collezione di biografie, di commentarj, di riviste, poemi, indirizzi ed altri opuscoli, tutti riguardanti il poeta. Purtroppo la raccolta non racchiude ancora la vera originale e prima edizione, la così detta « Kilmarnock edition », la quale fu stampata nel 1786, in sole 600 copie. Essa è divenuta di una rarità estrema, ed una copia, se mai apparisse nel mercato, salirebbe attualmente a fr. 5000, mentre al tempo di sua pubblicazione, si poteva comprare per poco più di un franco. Per ora il sig. Smith si contenta di una copia in facsimile. Ultimamente un suo amico, Andrew Carnegie, allargò la sua raccolta di 200 volumi in biografie e commentarj che a mezzo dei suoi agenti all'estero aveva fatto rintracciare.

Hemerotheka. — Sotto questo nome strano che vuol significare « biblioteca dei giornali ossia delle pubblicazioni giornaliere », si intende di istituire a Parigi una biblioteca che dovrà raccogliere tutti i giornali. L'idea di fondare una tale biblioteca fu proposta dal signor Henri Martin, attuale bibliotecario della Biblioteca dell'Arsenale, al congresso dei bibliotecari tenuto nel 1900. Il consiglio municipale di Parigi assecondò questo piano nel 1905, ed anche il senato l'approvò ultimamente alla deliberazione del Bilancio, dove Maurice Faure riferì sull'utilità dell'« Hemerotheka », cioè di una biblioteca dei giornali, magazzini e manifesti per scaricare le biblioteche Nazionale e dell'Arsenale, a cui tocca di immagazzinare queste produzioni letterarie mentre sono prive dello spazio occorrente. Bisogna tenere conto del fatto che la Francia produsse nel 1907 non meno di 8548 giornali e magazzini, riviste ecc. L'« Hemerotheka » servirebbe allo stesso tempo da casa all'associazione della stampa e formerebbe il centro della vita giornalistica di Parigi; perciò il progetto gode anche molte simpatie presso la stampa quotidiana.

Manoscritti di Paganini. — Si avvera la notizia, prima messa in dubbio, della scoperta negli archivi della biblioteca civica di Perugia di 14 composizioni autografe del grande musicista. Fra esse si trova il manoscritto del terzo concerto per violino, che viene riguardato come il più pregevole lavoro del Paganini. Si parla di somme favolose offerte da miliardari americani per questi tesori, che, come sentiamo, lo Stato italiano non vuol lasciarsi scappare, ed anzi intende di trattare per l'acquisto col Comune di Perugia.

Lascito Taubert. — Un considerevole dono fecero i figli del compositore Wilhelm Taubert alla Biblioteca Reale di Berlino, coi manoscritti autografi lasciati dal loro padre. Sono 150 grandi volumi e cartelle contenenti gli originali autografi delle composizioni edite ed inedite del maestro, che per un mezzo secolo fu uno dei personaggi più competenti nella vita musicale di Berlino. Si fece un nome soprattutto per i suoi « Kinderlieder », fu capomaestro dell'opera reale e per molti anni preside della sezione di musica del Senato della reale Accademia delle arti.

« Hitt föroyska bokmentafelagid ». — Questo è il nome di una società fondata nelle isole Färöer, situate nell'Atlantico fra la Scozia e l'Irlanda, ed appartenenti alla Danimarca. La Società ha per scopo la pubblicazione di scritti storici attinenti a queste isole ed i loro abitanti, come pure degli scritti nella lingua dei Färöer. Le pubblicazioni saranno fatte non solo nelle lingue nordiche, ma anche in altre. I soci possono iscriversi presso il librajo Chr. F. Römer in Kopenhagen, che è l'editore di un nuovo dizionario della lingua Färöer.

Scoperta di frammenti di un'edizione di Donato stampata da Gutenberg. — Nella biblioteca del liceo di Heiligenstadt, già collegio dei Gesuiti, il professore Vouillième, incaricato dal ministero prussiano della visita delle biblioteche di Germania per l'inventario degli incunabuli ivi esistenti, ebbe la fortuna di scoprire il frammento di un Donato, che è conservato ora

dalla Biblioteca Reale di Berlino. Si tratta dei resti di 2 fogli doppi di una edizione del Donato, finora tuttaflatto sconosciuta, stampata da Gutenberg, la quale per la data dovrà essere posta fra l'edizione del Giudizio Universale e quella del Calendario Astronomico (1448). La stampa di una pagina è di una freschezza sorprendente, mentre l'altra pagina non conserva che quasi una metà discretamente fresca dello stampato, sicché qui si offre per l'esame dei tipi un materiale ben maggiore di quello che il Donato di Parigi ci dava sinora. È piú che probabile che il Donato di Heiligenstadt sia un'edizione anteriore a quella di Parigi, e cosí avremmo dunque in esso la prima impressione finora conosciuta del Donato, il che ci viene confermato anche dalla forma dei tipi. Furono inoltre scoperti dei frammenti di un Donato stampato su pergamena, il quale, quantunque corrisponda al parigino, pure non gli è del tutto identico; e questo prova l' esistenza di una 3ª impressione del Donato, da datarsi tra la edizione del Giudizio Universale e quella del Calendario Astronomico. Cosí si dovrà mettere all'edizione del Giudizio Universale al piú tardi la data del 1444.

Collection Audéoud. — La Biblioteca Nazionale di Parigi aprí al pubblico il 17 gennaio pass. l' interessante raccolta di tesori letterari che il fu Audéoud, amatore di opere rare e artistiche, aveva data in dono a questo instituto. Fra le maraviglie dell'arte decorativa applicata al libro riscontriamo una celebre edizione del *Cantico dei Cantici* in una magnifica legatura di Marius Michel, con finissime cesellature di Lepère; 2 romanzi di Flaubert decorati di acquarelli originali di Rochegrosse e di Emil Adam; edizioni di lusso, splendidamente rilegate delle opere *Flirt* di Paul Hervieu, e *La bandière* di Jules Clarétie, con illustrazioni di Madeleine Lemaire, ed altre opere celebri. Merita speciale menzione la famosa copia del libro *Germinie Lacerteux*, che porta sul piatto anteriore i ritratti dei fratelli Edmond e Jules De Goncourt, da Eugène Carrière, proprio un vero capolavoro della decorazione del libro, il cui acquisto si disputavano alla vendita della biblioteca De Goncourt tutti i musei, sui quali Audéoud riportava però la vittoria colla sua offerta massima.

Corrispondenza di Teodoro Mommsen. — Il celebre archeologo e storico Teodoro Mommsen, che morí nel 1903, lasciò un ricco epistolario, il quale l'anno scorso fu legato dai suoi figli Carlo ed Ernesto alla Biblioteca Reale di Berlino, colla clausola che esso non venga reso accessibile allo studio prima dell'anno 1933, cioè 30 anni dopo la morte dello scienziato. Stante l'eminente posto che il defunto occupava come erudito e critico delle scienze filologiche-storiche durante un mezzo secolo, la sua corrispondenza che si estendeva a oltre 1500 persone, fornirà incontestabilmente un giorno un interessante contributo alla storia di quelle scienze. Ora la Biblioteca Reale, decisa a radunare anche le lettere scritte dal Mommsen stesso ad altri personaggi e di formarne un archivio possibilmente completo, invita a questo scopo tutti quelli che posseggono delle lettere del Mommsen, a volerle depositare presso la Biblioteca Reale, o di permettere che se ne prenda una copia. Ci associamo di cuore a questa idea, memori dei grandi meriti del Mommsen per i suoi studj fondamentali intorno alle antiche glorie di Roma eterna.

Una Biblioteca Russa in Washington. — L'anno scorso la Biblioteca del Congresso di Washington comprò una delle piú ricche biblioteche di letteratura russa che mai fosse raccolta da un privato. Essa appartenne a un certo signor Gennadius Vasilievich Yudin di Krasnojarsk in Siberia, che la raccolse nel corso di 30 anni di vita appassionata in libri. Vi sono 80,000 volumi di letteratura russa, fra cui soli 12,000 scritti in altre lingue che la russa. Con questo importante acquisto la Biblioteca del Congresso possiede ora la piú grande biblioteca di letteratura russa fuori della Russia per cui può offrire agli studiosi dell'America una suppellettile preziosissima, quale non si trova neanche nelle prime biblioteche del mondo, facendo astrazione della Russia stessa. In questa collezione sono rappresentati tutti i grandi storici e critici russi colle loro opere importanti, a cominciare da Tatihcheff e Karamzin fino a Pogodin, Soloview, Kostomarow e Kuchevskij. Comprende le serie complete degli Annali Russi, e quelle delle pubblicazioni della società di storia ed archeologia e delle commissioni provinciali, a cui spetta di raccogliere tutti i documenti relativi alla storia nazionale russa, ecc. Le 60 pubblicazioni periodiche, massimamente edite da società scientifiche, formano oltre 6000 volumi. La Biblioteca del Congresso incaricò un

impiegato a ritirare la collezione a Krasnojarsk, e la raccolta fu spedita in 500 grandi casse, per la via di Amburgo. Dal momento della partenza dalla Siberia fino all'arrivo e al provvisorio collocamento dei libri in Washington non passarono che due mesi.

La Società Letteraria Bulgara verrà trasformata, in occasione del suo giubileo che ricorrerà nell'anno 1909, in una Accademia delle Scienze. Giova a realizzare questo proponimento il cospicuo dono di fr. 120,000, fatto alla Società da parte del signor J. E. Geschow, capo del partito nazionale; la generosa elargizione vale a coprire tutte le passività sociali. La suddetta Società, di cui il preside è il professore S. S. Bobtschew, pubblica un periodico pregevole per la conoscenza del paese.

Il professore dott. Oscar Bie e l'editore S. Fischer di Berlino, incaricati dagli eredi dell'illustre pittore Adolfo di Menzel, di raccogliere e di pubblicare la corrispondenza del Maestro, invitano tutti gli interessati ad aiutarli in questo proposito. Onde poter formare un concetto caratteristico di Menzel in tutte le fasi della sua lunga carriera, per quanto ciò sia possibile, invitano tutti quelli che posseggono lettere o altre notizie di lui, di voler concederne la visione in originale o in copia, garantendone il pronto rinvio. Sarebbero inoltre riconoscenti di cenni riguardanti altro materiale autentico.

Cataloghi per materia. — La letteratura danese, pochi anni fa, ebbe il suo catalogo classificato per materie, riguardante le pubblicazioni degli ultimi 25 anni (Stikords-Katalog, edito per Ad. Fr. Müller, e pubblicato a Odense, presso Milo, 1906). Ora si sta preparando un simile catalogo per materie che comprende le pubblicazioni della Norvegia, uscite nell'ultimo quarto del secolo passato. La compilazione è stata affidata al sig. Nils Hauff, coadiuvato dal bibliotecario dell'Università di Christiania, sig. Hjalmar Pettersen. Delle spese si è incaricata la Società dei commessi di libreria della Norvegia. Quando avremo in Italia un catalogo analogo, utilissimo a quanti vogliono attingere alle sorgenti della nostra ognor crescente produzione letteraria?

La prima edizione del libro di Staël « De l'Allemagne. » — Una copia della prima edizione originale di quest'opera celebre fu testé scoperta da Maurice Masson nella Biblioteca Universitaria di Vienna. La presente è l'unica copia che sia sfuggita al sequestro ordinato da Napoleone I ancora durante la pubblicazione dell'opera. Quando uscirono i due primi volumi, alcune idee liberali ivi espresse suscitarono talmente l'ira dell'Imperatore, che comandò la distruzione del libro e della composizione, intimando all'autrice di lasciare la Francia entro 48 ore. Anche la consegna del manoscritto fu chiesta, ma si contentava di una brutta copia. Grazie alla caccia accanita fatta dalla polizia al libro proibito, il ministro della polizia poteva annunziare al direttore della Biblioteca Imperiale, quando si fece restituire l'esemplare già fornito alla suddetta biblioteca, che tutta l'edizione sarebbe ben presto distrutta. Il presente esemplare, miracolosamente salvato, fu dato dalla Staël al suo amico Augusto Guglielmo Schlegel, che soggiornava presso di lei al momento in cui ella dovette lasciare la Francia. È interessante il fatto, che dei 3 volumi di cui consta, l'ultimo è incompleto; esso si ferma a pag. 240, appunto lì dove si mise framezzo la polizia per impedirne il seguito della stampa. Porta la data del 1810, e come editore figura la ditta H. Nicolle; sul foglio di guardia si leggono due note, sul recto « Bibliotheca Universitatis Wien obtulit Fr. Schlegel, » sull'altro lato vi è una nota, probabilmente di mano dello Schlegel stesso, relativa alla distruzione dell'opera e al salvamento di quest'esemplare. Forse passò da lui al suo fratello Federico, e da questo sarà stato donato alla menzionata biblioteca nel 1827, quando fece le sue prolusioni di filosofia all'Università di Vienna.

La Biblioteca filologica del defunto prof. Dittenberger fu acquistata, come ci viene scritto, dall'Università di Illinois. Essa si compone di tremila volumi quasi tutti di contenuto epigrafico e paleografico.

Documenti del Risorgimento. — Con recente contratto conchiuso tra il ministro della pubblica istruzione e la signorina Edith Jessie Maude Gain, erede della compianta signora Jessie White Mario, è passata in proprietà dello Stato una importante collezione appartenuta alla White Mario,

di lettere, documenti, autografi, indirizzi, giornali, oggetti attinenti tutti alla storia del Risorgimento, e, in particolare, alla vita di Garibaldi e di Mazzini.

Tra le numerose lettere di Mazzini, 220 sono dirette alla signora Jessie Mario e 50 ad Alberto Mario. Del Mazzini, oltre alle lettere vi sono altri manoscritti, alcuni dei quali inediti.

Numerose sono pure le lettere e i documenti garibaldini. Ben 40 lettere di Garibaldi sono dirette alla signora Mario e 23 ad Alberto Mario.

Un ricco plico di documenti riguarda la vita di Goffredo Mameli.

La raccolta sarà consegnata alla Biblioteca Centrale Vittorio Emanuele in Roma, ove verrà custodita fino a che non vengano accolti in sede speciale il museo e la biblioteca del Risorgimento nazionale. Questa raccolta occuperà un riparto a sé, intitolato « Archivio Jessie White Mario ».

Un altro archivio privato, acquistato dal Ministero dell'istruzione, riguarda esclusivamente documenti mazziniani, ma essi formano un gruppo di particolarissimo interesse. Si tratta di numerose lettere, le quali furono pubblicate solo in parte da chi ora le ha cedute allo Stato, e di numerosi documenti che illuminano i periodi di maggior fervore della vita di Giuseppe Mazzini.

Carducci bibliofilo. — Giovanni Federzoni racconta nella *Rivista di Roma* un grazioso aneddoto che prova quale amore Giosuè Carducci nutrisse per i libri veramente buoni.

« Un giorno venne da me (scrive il prof. Federzoni, il valente dantista che fu allievo del Carducci e uno dei piú amati del Maestro) e vide tra i miei libri un volumetto che portava questo titolo: *I cinque libri di Oratio Flacco, detti in Canzoni, Sestine, Ballate e Madrigali dal signor Gio. Giorgini da Jesi.* Era un'edizione di Pietro Farri da Jesi, e dell'anno 1595. Gli raccontai che per i miei studî sopra i traduttori italiani delle odi di Orazio, sapendo di tal versione dalle bibliografie, avevo cercato quel volumetto presso tutti i librai antiquari; avevo scritto e fatto scrivere a tutte le biblioteche italiane, senza mai potere avere altra risposta se non che non esisteva di quella traduzione nessuno esemplare. Mai allora, né poi, lo vidi indicato nei cataloghi delle librerie antiquarie italiane o straniere. Disperato quasi, feci un ultimo tentativo: mi rivolsi ad un amico, il quale era professore a Jesi (il dott. Alcibiade Moretti), perché ne facesse ricerca in qualche biblioteca privata d'antiche famiglie di quella città; e, trovandolo, mi usasse la cortesia di domandarlo in prestito per me. L'amico lo trovò nella biblioteca del marchese Colocci; fece al nobile signore la mia domanda, e quel vero signore cortesemente volle che il libro mi fosse mandato in dono. Tutto questo raccontai al Carducci; il quale non saprei ripetere con che occhi avidi guardasse intanto quel libro. Egli mi rivolse un'occhiata che non dimenticherò mai fin ch'io vivo: era forse preghiera, e poteva parer comando di sovrano: « Questo libro — disse — mi piace troppo: non te lo restituisco piú ». E lo teneva stretto con la destra sul cuore. « Professore — gli risposi io — questo e quanti libri possiedo sono suoi ». — Ma confesso che mi costò non poco a dovermi privare di quel rarissimo e caro volumetto ».

Né il Federzoni ebbe mai a pentirsi del sacrifizio fatto, anzi « fui poi molto contento — egli aggiunge —; perchè il Carducci, a dimostrarmi forse la sua gratitudine, mi fu subito dopo, e appresso sempre, larghissimo donatore di cose sue stampate e manoscritte ».

Un libro sul matrimonio annotato da Enrico VIII è stato ritrovato in questi giorni a Londra e ne parla come d'una preziosa scoperta il *Daily Chronicle.* Si tratta di una copia dell'opera di Erasmo « Christiani matrimonii institutio » stampata a Roma nel 1526, proprio un anno prima che Enrico VIII chiedesse al Papa il permesso di divorziare da Caterina d'Aragona. Si vede che il re studiò il trattato appunto per prepararsi al divorzio e le sue glosse riescono quindi molto interessanti. Laddove, per esempio, Erasmo parla dei difetti delle donne il re ne aggiunge uno nuovo ed altri ne sottolinea. È curioso notare che l'opera di Erasmo è dedicata, in termini di cortese adulazione, alla stessa Caterina d'Aragona!

La Circolazione libraria negli Stati Uniti. — Dalla relazione annuale del Dipartimento della pubblica Istruzione dello Stato di New York, si desumono molti dati importanti circa la circolazione dei libri forniti dalle 1282 biblioteche del governo. Da un articolo comparso in *The*

Nation (2 gennaio 1908) di cui dà notizia *La Minerva*, togliamo questi interessanti particolari. Nel 1907 erano ben 661 le biblioteche che prestavano libri al pubblico, il quale nello stesso anno, ha ottenuto circa 15.000.000 di prestiti, con circa 4.000.000 di volumi. La media dei prestiti fu di circa due libri per ogni abitante.

Queste cifre sono andate sempre aumentando dall'inizio del sistema, nel 1893, anno in cui i prestiti ascesero a 2.293.861, essendo 238 le biblioteche e 849.999 i volumi, con una media di 352 prestiti per mille abitanti. Il progresso inaudito è prova della importanza del compito delle biblioteche pubbliche.

L'anno scorso, delle 46 città che fanno parte dello Stato, sette non pagarono nulla per le biblioteche pubbliche, quattro vi contribuirono con meno di 2500 lire, e la somma totale delle tasse raccolta per le pubbliche biblioteche ascese ad oltre cinque milioni, con l'aumento di 385.000 lire sull'anno precedente.

Furono completati nel 1907 sedici nuovi edifizî destinati ad uso di biblioteche, sette dei quali eretti col fondo Carnegie.

Le biblioteche viaggianti comprendono ora 82.880 volumi, il che rappresenta la più ricca collezione del genere che esista. Il numero totale di *piccole biblioteche* o *collezioni* inviate, fu di 779 con 40.377 volumi, cioè di 51 volumi per biblioteca in media. Più della metà furono dirette a *Clubs* studiosi riconosciuti; il resto, a gruppi di cittadini in località prive di biblioteche pubbliche, a biblioteche o a scuole mal fornite, a istituzioni di beneficenza e a privati.

NECROLOGIO

L'8 gennaio u. s. si spense in San Pietroburgo, nell'età di 78 anni,

Pietro Alexandrowitsch Jefremow

egregio bibliografo e scrittore di storia letteraria, membro dell'Accademia imperiale delle scienze e di molte altre società scientifiche. Studiò le matematiche, divenne impiegato al Ministero della guerra, passò poi al dipartimento degli approvvigionamenti e finalmente fu direttore della cassa di risparmio. Come appassionato amatore di libri raccolse una delle più ricche biblioteche che si conoscano in Russia fra privati. Vi erano rappresentate tutte le grandi edizioni degli scrittori russi, nonché l'intiera letteratura drammatica russa del secolo 18°, una grande raccolta di giornali russi dei secoli 18° e 19°, e quasi tutti gli almanacchi pubblicati in Russia. Altrettanto importante era la sua collezione di stampe in rame e litografia, ed un ricco materiale biografico di scrittori e scienziati russi; di non minor conto erano le sue raccolte di relazioni letterarie, storiche e biografiche rappresentate in innumerevoli estratti tolti da giornali russi. Pubblicò edizioni *Standard* delle opere di Puschkin, Lermontoff e di altri grandi scrittori russi, che corredò di introduzioni e note biografiche e illustrative. Si devono a lui dei lavori pregevolissimi per la storia della letteratura russa, della bibliografia e della libreria, nelle quali materie godeva a buon diritto fama di grande autorità.

A Manchester è morta la signora

Enrichetta Augustina Tenant vedova di John Rylands

ben nota nel mondo dei bibliografi e bibliofili specialmente per aver acquistata la famosa Biblioteca di Lord Spencer e per averla regalata con altri libri importanti da lei raccolti alla città di Manchester onde onorare la memoria del defunto suo marito. Oltre a ciò fece erigere a proprie spese un suntuoso palazzo che racchiude la biblioteca, che è, come si sa, una delle più preziose del mondo e che porta il nome di John Rylands Memorial Library.

Comm. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.
Nello Mori, Gerente responsabile.

1908 - Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Firenze, Via Folco Portinari, 3.

Anno IX — Marzo 1908 — Dispensa 12^a

La Bibliofilía

RIVISTA DELL'ARTE ANTICA

IN LIBRI, STAMPE, MANOSCRITTI, AUTOGRAFI E LEGATURE

DIRETTA DA LEO S. OLSCHKI

Un codice sin qui ignorato della *Divina Commedia.*

L codice, cartaceo e legato in cartapecora, fa parte della collezione Olschki. Ora misura in altezza mm. 273, in larghezza mm. 200; ma, prima che il legatore, un legatore d'età piuttosto recente, raffilasse le pagine, dovette essere piú alto e piú largo di un buon centimetro, come si vede da qualche angolo, che, trovandosi ripiegato, non ebbe a subire alcuna mutilazione.

Le carte del codice vero e proprio sono 188: però, un tempo, dovettero essere 192, distribuite in 12 quaderni, senza richiami, di 16 carte ciascuno; se non che, mentre dopo l'*Inferno,* che finisce sulla c. 62, non furono toccate le carte 63 e 64 che erano e sono in bianco e son le ultime del 4.° quaderno, si tagliarono via invece le due che compivano il quaderno 8,° e le due che compivano il 12.°, rispettivamente dopo la fine del *Purgatorio* e del *Paradiso.* La numerazione antica fu portata via dal raffilatore: se ne vedono qua e là scarse reliquie nell'angolo destro superiore delle carte; intero rimane solo il n. 149, conservatosi per una di quelle fortuite ripiegature d'angoli che si sono or ora accennate; ed esso ci conferma il taglio delle carte (certissimo del resto ed evidente per chi esamini bene la struttura dei quaderni) in fondo al *Purgatorio,* poiché la carta che in antico era la 149^a, è, nello stato presente del codice, la 147^a.

L'*Inferno* dunque occupa le cc. 1^r-62^v; il *Purgatorio* le cc. 65^r-126^v; il *Paradiso* le cc. 127^r-188^v. Vanno aggiunte due guardie, parimenti cartacee, aggiunte dal rilegatore in principio, e due aggiunte in fine. Di quelle che stanno

da principio, la 1.ª porta scritto sul *verso*, di carattere non antico (sec. XVIII?), nel mezzo della pagina le parole « *Caroli Fran.ci Zampiccoli Foroliuiensis* », e nell'angolo superiore sinistro il numero *627*; la 2.ª ha sul *recto*, di mano del sec. XVIII (?), le parole « *Comedia Di Dante* », e nell'angolo inferiore destro, fatte con un timbro a umido, ovale, le parole « LUIGI GIOVANELLI SALUDECIO ». Il *recto* della 1.ª e il *verso* della 2.ª sono in bianco. Sulla 1.ª delle due carte di guardia in fine del codice si leggono, di scrittura forse del secolo XVIII accenni all'eresia di Dante e alla questione se sia luogo *immune* il sacello che contiene la tomba di lui, accenni che non offrono nulla di nuovo (1). Il resto di queste due ultime carte è tutto in bianco.

La 1.ª carta dell'*Inferno*, vale a dire la 1.ª del codice, rappresenta un'aggiunta posteriore, con cui si rimediò alla perdita della carta primitiva; questa sarà stata strappata perché probabilmente conteneva una miniatura come la 1.ª del *Purgatorio* e la 1.ª del *Paradiso*. Se si eccettuano questo fatto della 1ª. carta aggiunta, il taglio delle carte in fondo ai quaderni 8.° e 12.° e qualche lieve macchia d' umido nei primi fogli, tutto il codice può dirsi molto ben conservato; tanto bene, anzi, da doverne concludere che non è stato adoperato molto.

Il testo è scritto a una sola colonna per pagina, e la colonna, che da principio è di 12 terzine, si fa di 13 a cominciare dalla c. 3v, e tale si conserva fino alla fine del codice.

La scrittura (tranne, si capisce, la 1.ª carta) è tutta d' una mano; le piccole differenze che qua e là si potrebbero rilevare, sono dovute ad incostanza della mano del copista; incostanza, ch' è naturale quando si scrive a lungo e si usa una scrittura non tipicamente e studiosamente calligrafica, ma quasi corrente, come è quella del nostro codice, e che si deve talora anche solo a mutazione di penna o d' inchiostro. Tale è il caso, crediamo, della carta 24r che qui è riprodotta (pag. 443), dove la scrittura, dal verso 4° del canto XIV in giú, è un po' piú fine che nelle linee precedenti. Questa scrittura mi pare che si possa assegnare al principio del secolo XV o alla fine del XIV.

Le iniziali dei canti sono grandi maiuscole rosse senza fregi; semplicemente nere, scritte in fuori, le maiuscole iniziali delle terzine; molto piú grandi e fregiate di miniature la P del 1.° canto del *Purgatorio* e la L del 1.° del *Paradiso*: quella ha nell'occhio i soliti due poeti entro una barca a vela; questa (che riproduciamo a pag. 445) ci presenta, in mezzo a una corona d'angeli ovale, Iddio sedente, che ha i cieli sotto i piedi, e in basso, a destra, Beatrice, la quale, tenendo con la propria destra la sinistra di Dante e guardando in alto e additando con la sinistra Iddio, innalza a volo il poeta su per i cieli. La N iniziale dell'*Inferno* fu semplicemente dorata per opera di chi rifece la prima carta.

Nessuna postilla s' incontra in nessuna parte del poema: solo qua e là — molto raramente — è disegnata alcuna delle solite manine che appuntano l' indice verso qualche luogo notevole del poema.

In testa ai singoli canti si leggono, d' inchiostro rosso e di mano del copista, rubriche che non corrispondono precisamente a nessuno dei tre tipi prin-

(1) Cfr. C. RICCI, *L'ultimo rifugio di Dante Alighieri*. Milano, U. Hoepli, 1891, pp. 306 sgg.

Sempre co larte sua la fara trista
e se non fosse che in sul passo darno
riman ancor di lui alcuna uista
Quei citadini che puy la rifondarno
soura lcener che dattila rimase
aurebber facto lauorar i darno
Ise giubetto ame dele mie case

Canto . 14 . oue tracta del terzo girone ke e nel settimo
cerchulo oue si puniscon coloro che fano forza nela deita
bestemiando onegando la oue nomina il Re cha
paneo soddatissimo i quel peccato

Poy che la carita del natio loco
mi strinse rauunai le fronde sparte
Et rendelle a coluy chera gia fiocco
Inde uenimmo alfine oue si parte
lo secondo giron dal terzo e oue
si uede diiustitia orribilarte
Aben manifestar le cose noue
dico che arriuamo aduna landa
che dal suo letto ogni pianta rimoue
La dolorosa selua lie ghirlanda
intorno comel fosso tristo adessa
quiui fermamo i passi aranda aranda
Lo spazo eruna rena arida e spessa
non daltra foggia facta che colei
che fu da pie di catongia soppressa
O uendecta di dio quanto tu dei
esser temuta da ciascun che legge
cioche fu manifesto aliocchi mei
Danime nude uidi molte gregge
che piangentutte assai miseramente
e parea posta lor diuersa legge
Supin giacea interra alcuna gente
alcuna si sedea tucta racolta
e altra andaua continuamente
Quella che giua intorno era piu molta
e quella piu che giaceual tormento
ma piu al duolo auea la lingua sciolta
Soura tuttol sabbion dun cader lento
piouen di fuoco dilatate falde
come di neue inalpe senza uento

cipali già distinti e segnalati dalla Società Dantesca (1), pur mostrando rapporti col tipo *a*, e delle quali, perciò, riportiamo qui le prime tre di ciascuna cantica a titolo di saggio, aggiungendovi gli *Explicit*.

Cosí il testo di queste rubriche, come quello del poema dimostrano, per certi fatti fonetici che saltan subito all'occhio, che il copista non è toscano, ma dell'Italia settentrionale: però queste infiltrazioni dialettali, nel testo del poema, sono numerose solo nei primi canti dell'*Inferno*; dopo, si fanno piú rade, sia che il copista, messo sull'avviso da qualcuno, o fattosi da se stesso piú attento, badasse meglio, da un certo punto in là, a non guastare l'italianità o toscanità del poeta; sia che semplicemente trascrivesse un testo dove già fossero in cosí varia misura penetrati gli elementi dialettali; sia che, ipotesi anche questa possibile, derivi il codice nostro da due esemplari differenti.

Con nessuno dei manoscritti di cui il De Batines dette la descrizione, è possibile identificare il codice nostro, che viene cosí ad aggiungersi alla già numerosissima famiglia dei testi manoscritti della *Divina Commedia*, e vi prende per la sua lezione un posto, per quanto ho potuto vedere, non dirò *distinto*, se mi è lecito usare il linguaggio dei teatri, ma abbastanza buono.

G. VANDELLI.

RUBRICHE

Comincia la prima parte della Comedia di Dante Alaghieri, nella quale si tratta dell'anime Dannate à diverse pene senza speranza d uscir di quelle (2) (c. 1r).

Canto 2 de la prima chantica ne la quale fa proemio a la prima parte cioe inferno nel quale virgilio rasicura dante di procedere ne la prexente opera (c. 2v).

Canto 3 oue trata de la entrata de l inferno e del fiume d acheronte e de la pena di choloro che uiuetono sança opere degne di fama e chome l dimonio karo li trasse in sua naue e fa l autore mentione di papa Celestrino (c. 4v).

Explicit prima cantica Comedie Dantis c. (62v).

Comincia la segonda parte de la chomedia ne la quale si purghano li comessi peccati de li quali l uomo e morto confesso e pentuto (c. 65r).

Canto 2 del purghatorio nel quale tracta de la prima qualitacione de la uanita (c. 66v).

Canto 3 oue tracta di choloro che per alcuna violença che riceueteno tardarum (sic) in fin a la fine a pentirsi si como sono quigli che muoiono contumaci di sancta ghiesa doue nomina il Re manfredi (c. 68v).

Explicit secunda cantica comedie Dantis (c. 126v).

Comincia la terça parte de la chomedia chiamata paradixo ne la quale pone certi guidardoni de le sancte operationi (c. 127r).

Canto 2 oue tracta chome beatrice e l autore peruenero al cielo de la luna aprendo la varita de l ombra che apare in essa (c. 128v).

---

(1) *Bull. d. Soc. Dantesca*, I serie, fasc. 13-14, pp. 17-18.

(2) Questa rubrica è, naturalmente, della mano tarda che scrisse l'attuale 1a carta, ed è scritta con inchiostro nero: in nero sono anche gli *Explicit*.

Comincia la terça parte dela comedia
chiamata paradiso nela quale pone
certi guidardoni dele sce operationi

La gloria di colui che tutto moue
per luniuerso penetra e risplende
In una parte piu e meno altroue
Nel ciel che piu dela sua luce prende
Fu io et uidi cose che ridire
Ne sa ne puo qual di la su discende
Perche appressando se al suo disire
nostro intellecto si profonda tanto
che retro la memoria non puo ire
Veramente quanto del regno santo
nela mia mente pote far tesoro
sara ora materia del mio canto
O buono apollo al ultimo lauoro
fame del tuo ualor si facto uaso
come dimandi dar lamato alloro
Insina qui lun giogo di parnaso
assai mi fu ma or con amendue
me uopo intrar nel aringo rimaso
Entra nel pecto mio e spira tue
si come quando marsia traesti
dela uagina dele membra sue
O diuina uirtu si mi ti presti
tanto che lombra del beato regno
segnata nel mio capo manifesti
Vedrami apie del tuo dilecto legno
uenire e coronarmi dele foglie
che la materia e tu mi farai degno
Si rade uolte padre se ne coglie
per triumphare o cesare o poeta
colpa e uergogna dele humane uoglie
Che parturir letitia in su la lieta
delfica deita douria la fronda
penneia quando alcun di se asseta
Poca fauilla gran fiamma seconda
forse diretro a me con miglior uoci
si preghera perche cirra risponda

Canto 3 nel quale tracta di quel medesimo cielo de la luna e di cierti spiriti che aparueno in esso e solve questa chustione se li spiriti che sono di sota uorebono essere più su che illi no siano (c. 130ᵛ).

Explicit comedia Dantis Alagherij

Quam edidit in Millesimo Trecentesimo sub anno Dominice incarnationis Mense Marcij sole in Ariete e Luna in Libra. Qui decesit in Millesimo Trecentesimo uigesimo-primo in Ciuitate Rauenne in die sancte Crucis mense Septembris Cuius anima requiescat in pace Amen.

Le Tavole astronomiche di Giovanni Bianchini (*)

(Da un codice della Coll. Olschki)

Comunque si sia, qual sua seconda patria va considerata Ferrara, dov'egli dimorò lunghi anni alla Corte degli Estensi con ufficio stabile di Tesoriere, e dov' ebbe a piú riprese incarico di importanti missioni diplomatiche: a Bologna, a Venezia nel trattato di lega di questa repubblica con Ferrara (1) ecc. Da uno strumento del 5 dicembre 1438 citato dal Barotti (2) si ricava che alla sua morte lasciò erede una figlia Lucia maritata ad Annibale Gonzaga che fu alla sua volta madre di quattro figliuole che si divisero poi la ricchezza del loro avolo. La sua salma venne tumulata nella chiesa di San Paolo (3).

A complemento di queste poche notizie biografiche e prima di passare all'elenco delle opere del nostro astronomo, riferirò la breve e quasi sconosciuta biografia che di lui tesse il Baldi nelle *Vite dei Matematici Italiani* (4).

Nacque Giovanni Blanchino ne la città di Bologna, onde essendosi ne' primi anni partito, trasferissi à Ferrara, ne' tempi che de la detta città erano signori il Marchese Leonello e Borso da Este. Fu egli scritto nel numero de' cittadini Ferraresi, e chiamato dai detti Principi a' loro seruitii, e fatto maestro di casa et amministratore generale. Hebbe anco il carico di Tesoriere e si portò sempre di modo, che si mantenne et accrebbe la gratia de i detti Principi; perciochè, essendo morto Leonello et a lui successo Borso, non fu men caro à lui, di quello che si fosse stato a Leonello: da la gratitudine e liberalità de' quali riceuè grandissimi benefitii; di maniera che, si com' egli afferma in una sua lettera, i detti Principi furono il principio et il fine de gli honori e de le ricchezze sue. Per fuggir dunque il uitio de l' ingratitudine, e non dimenticarsi

(*) Continuazione e fine: v. *La Bibliofilia*, vol. IX, disp. 10ª.

(1) Cfr. *Diario Ferrarese* in « Rer. It. Scr. », to. XXIV, all'a. 1454.

(2) *Op. cit.*, p. 100.

(3) M. Ant. Guarini, *Compendio storico dell'origine accrescimento e prerogative delle chiese e luoghi pii di Ferrara.* Ferrara, Baldini, 1621, in-4, p. 182.

(4) Cod. Boncomp. 154, c. 129-30. Cfr. *Bull. di bibl. e di st. d. sc. mat. e fis.* del Boncompagni, XIX, Roma, 1886, pp. 602-604.

di cotanti benefitii ricevuti, giudicò bene e conueniente al debito suo il far qualche opera, la quale fosse destinata à la gloria de' detti signori. Erasi egli sempre, infin da fanciullo, dilettato de gli studii Astronomici, e, come per suo trastullo u'hauea con molta diligenza atteso. Ne l' otio dunque che gli auanzaua da gli affari de' sopradetti Principi, si pose a scriuere un' opera de' calcoli Astronomici perpetui, il che fece, com' egli stesso afferma, non perchè non vi fosse altri che ne hauesse scritto auanti a lui, ma uedendo che quelli, da' quali infino a' suoi tempi era stato scritto alcuna cosa intorno a la detta materia o haueuano preso una uia troppo lunga, e quinci lasciato una grandissima fatica a' calcolalori, ouero, se alcuni haueano scritto breuemente, non haueano pienamente scritto la dottrina di quell' arte, o non haueano abbracciato interamente le ragioni di tutto il tempo. Posta ch' egli hebbe insieme l' opera sopradetta, tirata da lui al fine in breuissimo tempo, dedicolla al Marchese Leonello, detto da lui suo Mecenate. Intanto, essendo già morto Leonello, e gouernando per Nicolò suo nepote lo stato di Ferrara Borso, l' imperatore Federigo Terzo, dopo hauer estinta lo scisma del concilio di Basilea e de l'antipapa Felice, et assettate le cose de la Germania, deliberò di passar in Italia, per tòrre in Roma per mano del Papa, la corona de l' imperio. Passato dunque l' Alpe con gran comitiua di baroni, arriuato in Ferrara, fu da la cortesia di Borso magnificamente riceuto. Dilettuasi molto l'imperatore de gli studii Astronomici, laonde hauta informatione del ualore di Giovanni, uolle conoscerlo, e, fattolo chiamare à sè, domandogli s'egli haueua fatica alcuna in punto ne la detta professione, e che hauendola, uolea che gli la donasse. Per il che, ricordandosi Borso de l'opera de' Canoni e Taule Astronomiche, le quali molti anni prima Giouanni haueua donato à Leonello, confortollo a fornilla (perciochè molte cose u' haueua da giungere), et a farne presente a l' Imperatore: il che da Giouanni fu con molta prestezza eseguito, perciochè, mentre l' Imperatore se ne andaua inuerso Roma, egli aggiunse a la dett' opera alcune Tauole de Pianeti et altre cose. Contiene insomma la sudetta fatica i moti de' Pianeti e tutti gli accidenti loro, con le cose che à calcoli Astronomici sono necessarie. Promise egli in dono al detto Imperatore (come a quello che l' hauea esortato a fornirlo) un Trattato del primo Mobile, le tavole di cui più di quarant'anni dopo fece stampare in Venetia un Agostino Olomucense, nepote d'Andrea Stiborio, insieme con i Canoni de l' uso de le tauole, aggiuntiui dal Blanchino medesimo. Sopra la sopradetta fatica, nel tempo che si stampava, un Battista Augustone lasciò scritto il seguente Epigramma:

Perpetuos quicumque cupit uariosque recessus
  Astrorum, et geminos scire repente polos,
Blanchinum, quem docta tulit tibi Felsina, claris
  Unum pro cunctis eligat Astrologis.
Hic erit auspiciis lector tibi candide nostris
  Acer et illaesus, qui modo manens erat.
Forsitan exquires quid praestent sydera; Diuûm
  Consilia atque animos noscere posse sacros;
Quid possunt igitur nobis dare numima maius
  Inclita? Iam sileat perfida lingua loqui (1).

(1) In calce all'ediz. principe di Simone Bevilacqua, Venezia 10 giugno 1905, in-4 di c. 364 s. n.

Fiorì Giouanni intorno gli anni del Signore mille quattrocento sessanta, come s' è detto, sotto la signoria di Leonello e di Borso (1).

A dì 9. Maggio 1590.

❧

Le opere che del Bianchini ci sono pervenute son tutte d' indole matematica o matematico-astronomica. Non tenendo conto delle parecchie opere che molto confusamente cita l'Amadi (cfr. Fantuzzi, op. cit., p. 57), sappiamo che nella biblioteca dell' Istituto di Bologna si conservava di lui, al tempo del Fantuzzi, un codice cart. del sec. XV contenente *Tractatus decem arithmetici algebratici, geometrici, astronomici* (2) e nella Comunale di Perugia un altro pure se ne conserva cart. del sec. XV, mm. 302×210, ff. 77 contenente un *Tractatus primus de arithmetica* (3). Due lunghe lettere astronomiche del Nostro al Regiomontano, con una risposta di questo, furono pubblicate da Cristoforo Teofilo De Murr nei suoi *Memorabilia bibliothecarum* (Norimberga, Hosschii, 1786, pars I, pp. 74-153). Nel ms. Vaticano-Palatino n.° 1439 si legge un'operetta del B. dal titolo *Radiationes in circulo inclinato super eclipticam*. Nella biblioteca Estense una *Compositio instrumenti ad rem mensurandam*, ossia la descrizione d'uno strumento scoperto dal B. per misurare qualunque oggetto si veda, senza bisogno di accostarvisi, è contenuta in un codice, di cui, grazie alla cortesia dell' illustre Bibliotecario cav. F. Carta, posso offrire una particolareggiata descrizione.

Il codice è membr. del secolo XV; di cc. 14 (mm. 215×115), composte in un quaderno ed in un terno, l'ultima delle quali è bianca. Legatura estense in pelle rossa del secolo XVIII. Quest'elegante codicetto, adorno di due iniziali umanistiche, una per la lettera dedicatoria e l'altra per il principio dell'opera, è manifestamente l'esemplare presentato dal Bianchini a Leonello (1441-1450). Eccone la descrizione parte per parte. c. 1-2. *Ill. et Ex. Principi. et d. Dño Leonello Marchioñ Esteñ. ꝛc* | . *Iohannes de blanchinis. Sal. pl. d.* Titolo in rosso. Comincia l'epistola: *Quosdam mihi proponere Mercatores soleo Princeps Illustris* ecc. Naturalmente il Bianchini si gloria di aver composto l' istrumento: *quo satis facile omnia que oculis cernantur, metiri poteris, modo immobiliter aliquo firmetur in loco, tum instrumenti* (sic) *ad rem mensurandam distantia cognoscetur, tum altitudo ac humilitas, tum rerum procul remotarum inter se longinquitas, que rectis cer-*

---

(1) Sarebbero anche da vedere per la vita del Bianchini i *Registri dei mandati* conservati nella Biblioteca Estense. Cfr. G. Bertoni, *La biblioteca Estense e la coltura ferrarese ai tempi del duca Frcole I*, Torino, Loescher, 1903, pag. 55, nota 2ª. Cosmè Tura, il famoso iniziatore della scuola ferrarese di pittura, avrebbe miniato le Tavole Astronomiche del Bianchini presentate da Borso a Federico III. Cfr. op. cit. p. 197. Vedi anche: G. Campori, *Notizie dei miniatori dei principi Estensi*, Modena, Vincenzi, 1872, pag. 15. Estr. dagli « Atti e Memorie delle RR. Deputazioni di Storia Patria per le province modenese e parmense », vol. VI; Bailly, *Hist. de l'astron. moderne*, Paris, 1779, to. II, pag. 686; Marchesi G. Viviani, *Monumenta virorum illustrium Galliae Togatae*, Forolivii, ex typ. Pauli Sylvae, 1727, in 8º, p. 87-88; Montucla I. F. *Hist. des mathématiques*, to. I, Paris, Agasse, a. VII, p. 548, ecc.

(2) Fantuzzi, *Op. cit.*, l. cit.

(3) Mazzatinti, *Mss.*, V, p. 226. Perugia 1004 (M. 27).

nantur lineis, licet res ipse metiende ab mensuratore adiri nequeant. Segue quindi: *Huius autem opusculi series sic digeritur: que a me quinque in partes distributa est: Prima nanque pars conficiendi Instrumenti rationem continet; Secunda indicat: vt eodem Instrumento in loco inferiore posito alciora mensures que inaccessibilia sint; Tercia declarat quonam pacto inferiora metiaris cum celso sis in loco Instrumentum tecum gerens; Quarta: qua uia duarum rerum mensuratio fiat, quarum utraque mensuranti inacessibilis sit; Quinta docet ut instrumentum corrigas, diuidas, et restituas, quotiens necessitas postulabit.* Segue lo schema dello strumento e indi le varie parti dell'opera. c. 3-4 *v. Compositio Instrumenti Iohas blachini*^s^*. prima pars.* (titolo rosso). Comincia: *Primo fiat una Riga seu pertica ferrea* ecc. Finisce: *per auctores geometricos nominantur.* c. 4 *v*-7 *v. Operatio Instrumenti. pars secunda.* (titolo rosso). Comincia: *Volo autem mensurare distantiam et altitudinem* ecc. Finisce: *et hoc sufficit ad operationem.* Cui seguita una *Regula breuissima*, che comincia: *Ostensum est superius* ecc. c. 8 *r.*-9 *r. Pars tercia.* (titolo rosso). Comincia: *Superius dictus est et declaratus* ecc. Finisce: *et hec sufficiant ad istam terciam partem declarandam.* Il testo è accompagnato da un disegno lineare in rosso. c. 9 *r.*-12 *r. Pars quarta.* (titolo rosso). Comincia: *Nunc vero in quarta parte ad mensurandum* ecc. Finisce: *quare dilligentissime operatus es.* Accompagnano il testo tre disegni lineari in rosso. c. 12 *r.*-13 *r. Pars quinta.* (in rosso). Comincia: *Primo dies q. quotienscumque contigeret q. res mensurata adeo esset alta adeo bassa* ecc. Finisce: *ex partibus decem totius linee. a. b. quod est propositum. Finis.* Il testo è accompagnato da un disegno lineare in rosso.

Ma l'opera piú importante del nostro astronomo è certo quella che ci è offerta dal codice Olschki 29439 ch' io ho sott'occhio. Si tratta di tavole astronomiche copiosissime che per quanto fatte in servizio dell'astrologia, non cessano d'avere una reale importanza in sé medesime fornendoci esattamente la posizione dei pianeti per quel tempo in cui si trovava a scrivere il Bianchini. Le Tavole Alfonsine erano ormai invecchiate: il B. le rammodernò e le rese piú facili e spedite, aggiungendovi molto di suo, mutando e ampliando dove occorreva, mettendo assieme insomma un'opera che doveva essere di incalcolabile utilità agli astrologi d'allora, come ci mostrano le non poche copie e le edizioni che subito se ne fecero (1). Uno dei codici piú belli e migliori delle

(1) Nella Marciana fra i cod. del card. Bessarione n. 341, nell'Ambros. C. 207; nella libreria Gaibante di Verona; nella Naz. di Parigi n. 7268, 7269, 1270; nella libr. Bentivoglio di Ferrara; nella Laurenziana Pl. 29, cod. 33 (perg., fol., 242×355, sec. XV di f. 149 num. ant. a due col. con min. fra cui una a c. 13 rappresentante l'autore, secondo il Bandini), ecc. Fra le ediz. ricordiamo: quella già cit. di Venezia, 1495; quella pur di Venezia, per Juntam, 1526, a cura di Luca Gaurico; quella di Basilea, Hervagius, 1553, in-fol., con tavole di Nic. Prugnero e di Giorgio Peurbachio di cui ecco il frontespizio: « Luminarium atque Planetarum motum Tabulae octoginta quinque omnium ex his quae Alphonsum sequuntur quam faciles Autoribus Io. Blanchinio, Nicolao Prugnero, Georgio Peurbachio nunc primum collectae auctae et emendatae etc. Basileae, per Io. Hervagium, a. D. M.D.LIII. mense Augusto ». Diamo la descrizione dell'edizione principe di Venezia.

[c. 1 *r*]. Tabularum Joannis
blanchini canones

(In fine:) Ad lectorem. Jo. Basilii augustoni epigramma.
Perpetuos quicunqȝ cupit variosqȝ recessus
Astrorum: ⁊ geminos scire repente polos.

Tavole, non esitiamo a dirlo, è questo dell' Olschki: cart., in-f., mm. 230×336, di c. 151 a due col. num. rec. piú 3 c. b. in pr. e 3 in fine, leg. in tutta pelle rossa con fregi dorati sul dorso e negli spigoli, trascritto (1458) tutto di mano d'uno studente tedesco in medicina dell' Università di Ferrara come si rileva dalla seguente leggenda finale: « .... [p. 312 col. 2ª] in superiori parte tabulae reperies cum regulis supra scriptis. Et hoc sufficiat tibi etc. Expliciunt canones super tabulas excellentissimi Viri domini Iohannis de Blanchinis artium doctoris nec non in armis militis strenuissimi factoris generalis illustrissimi principis domini Borsii Ducis Mutinae Regii comitis Rodigij marchionis Estensis et Ferrarie anno 1458 die 17 Ianuarii per manus mei Galieri Loende Turnhant in artibus doctorum et in medicina studentis pro tunc in uenerabili uniuersitate ferrariensi. Laudetur igitur de his deus qui sua clementia hos canones finire dignatus est, quem oro ut me ita finire permittat tabulas praedicti domini Iohannis sua clementia. Amen ». Precede un'epistola nuncupatoria a Federico terzo (vedi il facsimile) del seguente tenore:

[c. 1 col. 1.ª *r*°] [C]HRISTIANISSIMO IMPERATORI (1) Frederico tertio Romanorumque regi semper augusto Austriae et Stiriae etc. ℭ Johannes blanchinus factor generalis illustris principis et excelsi domini domini Borsii Mutinae et Regii ducis Estensis marchionis Rodigiique comitis ac Ferrarie domini etc. sese humilissime commendat. Cum nuper maiestas tua, serenissime caesar, proprio ore ex me fidelissimo servulo quereret, si quid in astrologiae calculo confecissem cuius te participem fieri maxime optas, animum vehementer accendisti cum te ipsius astrologiae disciplina delectari cognoverim, cuius aviditas eius artificii studium meum auxit. Proinde Deo meo gratias ago, qui ut in ea scientia ocium vigilias operamque consumerem quae tuae serenitati placere possent sua providentia mihi concessit et ingenioli mei opus et munusculum ut facias benigne acciperes. Gloriari etiam potest ipsa astrologia quod tantum tanque gloriosum invenerit contemplatorem qui cum romanus ductor imperii et christiani nominis, [col. 2ª] imperator

---

Blanchinum: quem docta tulit ſibi felſina: claris
Unum pro cunctis eligat aſtrologis:
Hic erit auſpiciis lector tibi candide noſtris
Acer: ꝛ illesus: qui modo mancus erat.
Forſitan exquires quid preſtent ſidera: diuum:
Conſilia atqꝫ animos noſcere posse ſacros.
Quid poſſunt igitur nobis dare numina maius:
Inclyta: iam sileat pſida lingua loqui:

ℭ Notandum q tabule nõnulle videlicet equationum ꝛ latitudinum quarum opationes canones explicãt cũ qa abſqꝫ illis ex tabulis ꝓpriis Blanchini equatiões ꝛ latitudines planetarũ haberi poſſint Ille quaſi fruſtra ſuplueqꝫ videbant˜ apposite ꝛ eedẽ iãpudũ partim impreſſe apud alfonsũ circũferunt˜ partimqꝫ ſcripte apud alios vulgo inuẽient˜ cõsulto obmiſſe ſunt Tabule tũ equationũ domorũ et reuolutionum tabulis primi mobilis interſerere decreuimus conſulentes cõmoditati.

(impresa dell'edit.)

Impreſſũ itaqꝫ Solertia ꝛ cura nõ mediocri Symõis biuilaque papiẽſis ãno 1495 die 10 Junii. Uenetiis.
Regiſtrũ etc.

L'edizione è in 4° di c. 364 n. n., 150×210. Con iniziali ornate.

(1) Nella trascrizione di questo e d'altri passi seguenti, eseguita dal mio caro e valoroso discepolo Nicola Goretti, metto i segni d'interpunzione e le maiuscole ai loro luoghi e correggo gli errori piú manifesti di trascrizione.

existas ei splendorem et dignitatem maximam affers pro tuo disciplinae desiderio: tantae enim artes haberi solent quanti sunt earum cultores. Non enim ignoras, princeps sapientissime, quantus hominibus sit astrologiae fructus. Nam cum Deus omnipotens omnia humanis usibus creauerit, quis est qui nesciat motus stellarum et coelestium, tempora cursus naturas proprietates rebus nostris utilitatem adducere ne aliquid improuidi nos cogitaremus et faceremus? Itaque superiorum notitia nobis monstrata est quae consiliorum vias et rationes demonstret; uentos, pluuias, ubertatem, sterilitatem, morbos, sanitatem, bella, pacem aperiat. Inde factum est ut subditorum comodis populorum factis regni negotijs prouidere possis. Itaque praefati illustris principis et domini domini mei ducis marchionis et comitis iussu et exhortatione ductus, hoc opusculum tuae maiestati dicavi multis ante annis inchoatum. In eo continentur planetarum tabulae et aliquae additiones, quas post tuae serenitatis ad urbem Romam discessum tua causa nuper adiunxi. In eodem opere planetarum motus et omnia illorum accidentia ad iudicandum necessaria facillime cognosces. Comprehendes etiam tempora earum rerum quae pertineant consilijs pacis et belli. Expectabis praeterea aliud de primo mobili opus quod ut absoluerem et illud maiestati tuae dicarem uerbis tuis etiam atque etiam iniunxisti mihi. Accipies enim illud ubicumque serenitas tua erit per quod errores multorum emen [c. 1 *v* col. 1ª] dari poterunt, quos eius rei imperiti in calculando perpetrantur. Resque plurimas a superioribus magna confusione descriptas politissimis rationibus aperiam. Omniumque tabulas usum ad operationes componam ubi multi sic difflciles et obscuras ad operandum doctrinas edidere uel a multis imperitis omisse sint. Qua in re et doctorum hominum correptioni, et praecipue Iohannis pragensis uiri acutissimi atque doctoris peritissimi iudicio meipsum subicio. *Donum itaque suscipies, benignissime caesar, paruum certe sed a magno et tibi deditissimo* proueniens. In qua de re Deum inmortalem in accipiendis supplicantium oblacionibus imitaberis, qui paucula turis grana et deuota mente oblata benigne accepit. En quoque, maxime caesar, si doctis favebis studia et disciplinas augeri videbis et tuum in eis nomen immortale fieri. Valeat tua serenitas cui me humilem commendo.

Seguono i canoni sulle Tavole che cominciano colle parole:

« [P]tholomeus qui merito illuminator diuinae artis astrologiae uocari potest suo libro Almagesti geometrice demonstrando certas de sinu et arcu tabulas composuit. Cum etc. » e di essi, come pure delle Tavole crediamo utile dar qui il minuto elenco, tanto piú che nel codice, anzi nei codici e in quasi tutte le edizioni, manca un indice qualunque:

[Canones in tabulas]

c. 3 *v* col. 1ª ℂ De modo operandi per tabulas Iohannis de Blanchinis generaliter ad quemcumque meridianum.

c. 3 *v* col. 2ª ℂ Ad sciendum numerum dierum a principio anni ad quemcumque diem cuiusque mensium sequentium.

c. 4 *r* col. 1ª ℂ Locum augium comuniter octauae sphaerae in nona invenire.

c. 4 *v* col. 2ª ℂ Ad inueniendum locum angis cuiuslibet planetae.

c. 5 *r* col. 1ª ℭ Motum medium solis per tabulas ad hoc factas inuenire.
c. 5 *v* col. 1ª ℭ Applicationem solis ad eius augem inuenire.
c. 6 *r* col. 1ª ℭ Ad idem per alias tabulas.
c. 6 *r* col. 2ª ℭ Per augem solis auges aliorum planetarum inuenire.
c. 6 *r* col. 2ª ℭ Verum locum solis inuenire.
c. 6 *v* col. 2ª ℭ Introitum solis in ariete seu in quolibet alio signo aut gradu examinare.
c. 7 *r* col. 1ª ℭ De examinatione cursus lunae.
c. 8 *r* col. 2ª ℭ Latitudinem lunae per tabulas inuenire.
c. 8 *v* col. 1ª ℭ Verum locum capitis et caude draconis per tabulas Iohannis Blanchini inuenire.
c. 8 *v* col. 1ª ℭ Vera loca planetarum, trium scilicet superiorum ueneris etiam et mercurii, per tabulas inuenire.
c. 9 *r* col. 2ª ℭ De latitudine planetarum.
c. 9 *v* col. 2ª ℭ De elongatione planetarum et sole et e conuerso.
c. 9 *v* col. 2ª ℭ Radices christi cuiuslibet planetae ad quodlibet aliud tempus extendere.
c. 9 *v* col. 2ª ℭ Exemplum ad inueniendum uera loca planetarum in longitudine et latitudine atque eorum distantiam a sole.
c. 10 *v* col. 1ª ℭ Utrum planeta fuerit stationarius retrogradus seu directus.
c. 10 *v* col. 1ª ℭ Utrum planetae fuerint orientales seu occidentales a sole.
c. 10 *v* col. 2ª ℭ Tempus uere coniunctionis et oppositionis luminarium per tabulas Iohannis de Blanchinis inuenire.
c. 12 *r* col. 1ª ℭ Duodecim coniunctiones immediate sequentes faciliter inuenire.
c. 12 *v* col. 2ª ℭ Verum locum solis per totum annum ueIociter extendere.
c. 13 *r* col. 1ª ℭ Verum locum lunae per totum annum inuenire.
c. 13 *v* col. 1ª ℭ Vera loca trium superiorum, ueneris etiam et mercurii, continuando extendere.
c. 14 *r* col. 1ª ℭ Ad reducendum tempus calculi facti diebus non equatis ad dies equatos et postmodum ad horas horologii sexti climatis ad meridianum Ferrarie.
c. 14 *r* col. 2ª ℭ Gradum ascendentem et subsequentem figuram duodecim domorum celi per tabulas Iohannis de Blanchinis erigere.
c. 15 *r* col. 1ª ℭ Nota admirabilem operationem per locum solis loco aliorum planetarum et eorum latitudinem per tabulas Iohannis Blanchini inuenire.
c. 15 *r* col. 2ª ℭ Omnium planetarum calculum per tabulas Iohannis de blanchinis ad Alphonsi regulas reducere.
c. 15 *v* col. 1ª ℭ De tribus inferioribus.
c. 15 *v* col. 1ª ℭ Medium motum et argumentum solis per tabulas cuiusuis planetarum superiorum uenerisque et mercurii inuenire.
c. 15 *v* col. 2ª ℭ Latitudinem planetarum per eorum centra et argumenta per tabulas Iohannis de blanchinis inuenire.
c. 15 *v* col. 2ª ℭ De latitudine trium superiorum.
c. 15 *v* col. 2ª ℭ De latitudine ueneris.
c. 16 *r* col. 2ª ℭ Volo latitudinem iouis centrum eius equatum.
c. 16 *r* col. 2ª ℭ Si latitudinem ueneris.

c. 16 *v* col. 1ª ¶ Latitudo autem mercurii.
c. 17 *r* col. 2ª ¶ De examinatione tabularum lunae.
c. 18 *r* col. 2ª ¶ De examinatione tabularum trium superiorum, ueneris etiam et mercurii, capitulum.
c. 18 *v* col. 2ª ¶ De elongatione planetae ad solem et e conuerso capitulum.
c. 19 *r* col. 1ª ¶ Ad inueniendum precise diem et horam stationum planetarum.
c. 19 *r* col. 2ª ¶ Tempus reuolutionis annorum mundi seu natiuitatum at etiam cuiuscunque alterius principii punctaliter reperire.
c. 20 *v* col. 1ª ¶ Gradum ascendentem et ceterarum domorum cuspides tam in radice alicuius principii quam in revolutione suorum annorum perscrutari.
c. 20 *v* col. 2ª ¶ Vera loca omnium planetarum in quacumque regione reuolutione uelociter indagare. Capitulum.
c. 21 *v* col. 1ª ¶ Ad inueniendum locum capitis in reuolutionibus annorum. Capitulum.
c. 21 *v* col. 1ª ¶ Feriam cuiuscumque mensium latinorum literam dominicalem aureum numerum et indictionem in quolibet anno a natiuitate Christi indagare.
c. 22 *r* col. 1ª ¶ De festis mobilibus inueniendis.
c. 22 *r* col. 1ª ¶ De generali doctrina operationis tabularum Iohannis dè Blanchinis ad quemcumque calculum uolueris que dicitur corona tabulae.
c. 23 *r* col. 1ª ¶ Utrum planeta sit auctus numero aut pari.
c. 23 *r* col. 2ª ¶ Utrum planeta sit ascendens aut descendens in circulo suae augis.
c. 23 *r* col. 1ª ¶ Exemplum de utili ac oportuno calculo tam in electionibus quam interrogationibus natiuitatibus annorum quam reuolutionibus, ac etiam de applicatione alicuius planetae ad aliquot signum aut gradum signi. Que omnia ex compositione tabulae aperte deriuantur.
c. 27 *r* col. 1ª ¶ Moram nati in utero materno atque uerum gradum ascendentem cuiuscumque natiuitatis per tabulas Iohannis de Blanchinis perscrutari.
c. 29 *v* col. 2ª ¶ De regulis multiplicandi atque diuidendi in calculo.
c. 30 *r* col. 1ª ¶ De pratica multiplicandi per tabulas per Iohannem Blanchinum constitutas.
c. 30 *v* col. 1ª ¶ De pratica diuidendi per tabulas.

[Tabulae].

c. 36 — 37 ¶ Aux communis.
c. 38 *r* col. 1ª ¶ Tabula solis et capitis draconis.
c. 38 *r* col. 2ª ¶ Tabula equationis solis.
c. 38 *v* col. 41 *r* ¶ Tabula solis in auge.
c. 41 *r* col. 2ª ¶ Tabula ueri motus ab auge solis.
c. 41 *r* col. 3ª ¶ Addenda augi solis ad habendum augem aliorum planetarum.
c. 41 *v* — 42 *r* ¶ Menses bissextiles.
c. 42 *v* col. 1ª e 2ª ¶ Tabula radicum lunae — ¶ Tabula breuis ¶ Tabula radicum.
c. 42 *v* col. 3ª ¶ Menses non bixestiles ¶ Menses bissextiles.
c. 43 *r* — 47 *r* Lune.

c. 47 *v* — ❡ Latitudinis lune.
c. 48 *r* — ❡ Tabula radicum planetarum.
c. 48 *v* col. 1ª — ❡ Tabula radicum mercurij.
c. 48 *v* col. 2ª — ❡ Labula medij motus planetarum ❡ Ad horas et fractiones horarum.
c. 48 *v* col. 3ª — ❡ Tabula motus lune ❡ Ad horas lune.
c. 49 — 57 — ❡ Saturnus.
c. 58 — 66 — ❡ Iuppiter.
c. 67 — 84 — ❡ Mars.
c. 85 — 102 — ❡ Venus.
c. 103 — 111 — ❡ Mercurius.
c. 112 *r* col. 1ª e 2ª — ❡ Tabula radicum coniunctionis lunarum ❡ radices.
c. 112 *r* col. 3ª — ❡ Menses non bissextiles ❡ Menses bissextiles ❡ Tabula breuis reuolutionum.
c. 112 *v* — 113 *r* — ❡ Tabula temporis coniunctionum in annis non bissextilibus ❡ Reverte ad Ianuarium.
c. 113 *v* — ❡ Tabula horarum meridiei ad meridianum Ferrarie et Bononie et equationis dierum.
c. 114 *r* — 121 *r* — ❡ Tabula solis in coniunctionibus.
c. 131 *v* — 133 *r* — ❡ Tabula lune in coniunctionibus.
c. 133 *v* — 136 *r* — ❡ Tabula equationum domorum in climate quinto.
c. 156 *v* — 139 *r* — ❡ Tabula equationum domorum ad situm Ferrarie et Bononie climatis sexti cuius latitudo est g. 45 m. 24.
c. 139 *v* — 142 *r* — ❡ Tabula equationum domorum climatis septimi.
c. 142 *v* — 146 *r* — ❡ Tabula ad latitudines planetarum.
c. 146 *v* — ❡ Tabula equationum lune.
c. 147 *r* — ❡ Tabula equationum Saturni.
c. 147 *v* — ❡ Tabula equationum Jovis.
c. 148 *r* — ❡ Tabula equationum Martis.
c. 148 *r* — ❡ Tabula equationum Veneris.
c. 149 *r* — ❡ Tabula equationum Mercurii.
c. 149 *v* — ❡ Tabula stationum quinque planetarum.
c. 150 *r* col. 1ª — ❡ Tabula de reuolutionibus annorum.
c. 150 *r* col. 2ª — ❡ Equatio reuolutionum.
c. 150 *v* — ❡ Tabula feriarum aurei numeri et indictionum.
c. 151 — ❡ Tabula festorum mobilium.

In qualche codice, come nel Laurenziano già descritto, dopo l'epistola nuncupatoria a Federico III si legge un'altra epistola a Leonello d' Este che servendo come di complemento all'altra, io credo bene di qui ricopiare.

❡ Ioannes Blanchinus Illustrissimo Principi Domino Leonello Marchioni Estensi salutem plurimam dicit.

Consideranti mihi, dive Leonelle, et principatum tuum intensissima cogitatione con-

templanti, naturam Solis nature persimilem ille quidem multis in rebus habere videtur. Sol enim, ut est dux omnium atque princeps et (et ut physici dixerunt) mens mundi et procreandarum omnium rerum auctor, ita medium celi obtinet locum et luminis sui moderatione ceterarum stellarum ac syderum ignes perpetuos reddit quibus varia in elementa vires impartiens animatorum omnium generationem corruptionemque peragit eosdemque per aspectus nunc fortes (eorum vires augens) efficit nunc minuens imbecilles. Cuius rei causa modo caliditatis modo siccitatis contraque modo frigiditatis modo humiditatis effectrices astrorum operationes intuentibus latissime patent. Sol inquam bonorum omnium ac malorum pacis ac belli certissimus auctor est. Cum soli placet sydera que eum celeriter tamquam fugientia percurrunt ab eo pretereuntur celeritate mirabili. Eademque preterita cursumque tardantia et imperium suum quodammodo renuentia vi sua ac potestate vel invita trahuntur vel (si id forte maluerit) longe post se relicta pignora illa quidem ac retrorsum cadentia efficiuntur. Denique quemadmodum luna, que in ultimo orbe sita, terre globo proxima est, maris aquam suapte natura ad se trahere dicitur, quam ad motum ipsum supra terram certis temporum intervallis per accessum ac recessum excrescere ac minui cogat, ita sol maxime inter omnia sydera conspicuus atque elucens aspectus sui spacio, idest proprinquitate vel longinquitate, reliquorum luminum motus regit ac moderatur, que pro cuiusque ortus occasusque varietate varios operantur effectus. Quibus rationibus adducti gentiles omnia deorum nomina soli convenire dixerunt, varios eius effectus pro variis accipiendos esse numinibus existimantes. Tu vero, princeps optime, Dei omnipotentis benignitate imperio tuo subiectam mediam sexti climatis possides regionem. In cuius fere medio hec nona alioquin ante alias splendida atque opulenta urbs sita est, quam Ferrariam appellant. In qua maiorum tuorum secutus exemplum optimo prudentissimoque consilio tibi Regiam constituisti ut ex ea videlicet tamquam e media sede universe oculis tuis circumiecte regioni facillime quasi uno oculorum circum intuitu providere possis, consilia ac cogitationes tuas ad tuam tuorumque utilitatem tamquam radios quosdam mentis ac rationis undique intendens undique diffundens. Hanc tam optimam atque consilii plenam rationem duo maxima ac prestantissima munera naturali quodam ordine sunt secuta que dignitatem ac potestatem tuam facile admodum declarant. Primum enim omnia que in principatu tuo vel consultanda vel agenda sunt ad te tamquam ad auctorem omnium referuntur. Deinde eadem illa prudenter consultata abs te ad ceteros proficiscuntur. Quibus ex relus fit ut tu unus atque idem primum rectis verisque consiliis omnia moveas. Deinde iustis actionibus et fortiter ac moderate factis eadem semper agas ac modereris. Cum autem omnes tuas civitates iuste sancteque gubernes et in maximis gravissimisque Italie bellis ac motibus pacis eas et quietis compotes facias tum vel maxime precipuam quandam huius civitatis curam geris. Quam cum pulcherrimis edificiis structam atque ornatam et quam plurimis et nobilissimis civibus atque opibus refertam et optimis ac sanctissimis moribus institutam videres, ne quid ei ad bene vivendum deesset doctrinis quoque omnium rerum que cognitione digne haberentur eam excolere atque expolire decrevisti. Itaque nunciis ac litteris per omnem Italiam atque etiam extra Italiam abs te missis clarissimisque tum civilis tum pontificii iuris doctoribus medicine quoque et omnium bonarum artium magistris ad hanc civitatem magna mercede conductis, grecarum etiam litterarum preceptoribus vocatis, hic omnium disciplinarum

gymnasium et officinam tamquam nobilissimam academiam esse voluisti. Quo jam pridem non modo ex omni Italia ac Sicilia verum etiam ex transalpinis gentibus studentium et eiusmodi disciplinis inserventium ingens numerus confluxit. Quos tu primum omnes et letissimo vultu et verbis suavissimis suscepisti. Deinde cives tui qui tibi magnopere placere student vestigia tua sequentes incredibili sunt caritate complexi, eos non solum honorificentissimis dictis sed factis etiam officiosissimis ac liberalissimis prosequentes. Quam quidem rem cum ego passim summo civium studio ab omnibus in dies magis ac magis fieri viderem, me vero civem tuum esse non ignorarem et eum civem qui ab ineunte fere etate semper in tuis rebus gerendis atque administrandis me exercuerim plurimaque atque immortalia beneficia e tua benignitate receperim, ita ut honorum meorum et facultatum initium mihi et finis fueris, ne tot tantorumque beneficiorum immemor viderer officii mei esse putavi me quoque aliquid beneficii ad tui nominis gloriam in hoc studium conferre. Inter meas igitur occupationes quas tu mihi iam longo tempore (erario tuo me preficiens) iniunxisti, levandi ac reficiendi animi causa (nam hec astrologica nescio quo pacto semper me magnopere delectarunt) per intervalla quedam me ad calculum astronomie perenni quadam ratione constituendum scribendumque contuli. Non quod is nullus extaret sed quod animadverterem eos qui nunc in hunc usque diem aliquid de calculandi ratione scripsissent aut longiorem ingressos viam immensam perficiendi spacii laborem calculantibus reliquisse aut, si qui brevius scripsissent, neque plenam huius artis doctrinam neque totius temporis rationem comprehendere potuisse. Hoc igitur opus ad finem diebus his proximis deductum tuo nomini, princeps optime ac benignissime, devoveo ut omnes intelligant me quidem omnes meos labores ac vigilias pro immortalibus tuis in me beneficiis ad te tamquam ad omnium bonorum meorum auctorem referre statuisse. Tu vero is sis qui illud (si sapientie tue videbitur) in apertum referendum atque iis qui celesti divineque matheseos scientie sunt dediti cui labor noster inservit edendum iubeas. Quod si forte aliquid huic operi deesse videbitur (quod et ego inficias non eo) et nemo mirari debet, presertim qui sciat quantum hoc brevi tempore conscripserim : tamen illud quoque quicquid et a me iam pridem excogitatum nuper vero etiam inchoatum brevi me consecturum et ad tuam dominationem missurum polliceor. Vale.

Per contro il nostro Codice presenta dei vantaggi rispetto alle edizioni perché alcune tavole che in queste sono state per una ragione o per l'altra omesse, qui si trovano per disteso, agevolando quindi di non poco il calcolo. Si confronti ad esempio con l'edizione principe di Bevilacqua la c. 38 *r* del Codice *Tabulae aequationis solis,* la c. 48 *r Tabula radicum planetarum,* la c. 113 *r Tabula temporis coniunctionum in anno bissextili,* la c. 134 *r* sgg. *Tabulae aequationum in quinto climate.* Del resto già l'editore quattrocentesco aveva in calce al volume ammonito: « Notandum quod tabulae nonnullae videlicet aequationum et latitudinum quarum operationes canones explicant, cum quia absque illis ex tabulis propriis Blanchini aequationes et latitudines planetarum haberi possint, illae quasi frustra superflueque videbantur appositae et eaedem iamdudum partim impressae apud Alphonsum circumferuntur partimque scriptae apud alios vulgo invenirentur, consulto omissae sunt. Tabulae tamen ae-

quationum domorum et revolutionum tabulis primi mobilis interserere decrevimus consulentes commoditati ».

❧

Un'altra opera del Bianchini, d' indole matematico-astronomica anch'essa, è quella che si vede citata comunemente col titolo *De sinibus,* ma che altro non contiene in verità che tavole e canoni del primo mobile, come la precedente conteneva, lo abbiamo distesamente veduto, canoni e tavole del secondo mobile. La ragione di quest'opera è data assai chiaramente dall'autore nel proemio, che io leggo nel codice Ashburnamiano-Laurenziano 216 (1) e apparirà evidente dalle rubriche del medesimo codice che per servigio del lettore io qui da ultimo raccolgo in uno e trascrivo:

c. 1 *r.* Incipiunt canones tabularum Ioannis de Blanchinis super primo mobili. Capitulum primum. Non veni solvere legem sed illuminare his qui in tenebris sedent. Nec mihi videtur satisfecisse per id quod scripseram in compositione tabularum de motibus planetarum, quas huic ferrariensi studio, contemplacione Illustriss. Principis et domini mei domini Leonelli Marchionis Estensis etc., compilavi, si aliquid de primo mobili et figura celesti calculo doctrine non tradam, pro corrigendo communem errorem imperitorum qui in collocando planetas et ceteras stellas in figura celesti maximum conmictunt errorem dimictendo latitudines tam planetarum quam stellarum fixarum, sed prout omnes in ecliptica existerent, in domibus figure collocant, in quo multa iudicia contra veritatem pro-

(1) Pergam., mm. 192×273, sec. XV, f. 94 a due col. num. ant. Una parte di quest'opera è pur contenuta nel cit. cod. Laur. Pl. 29, n. 33, delle Tavole da c. 122 *r* alla fine. A quest'opera alludeva Luca Gaurico nella lettera seguente che il Fantuzzi trasse dall'Archivio Estense.

All' Illustrissimo et Eccellentissimo Signore il Sig. Duca di Ferrara.

Illustrissimo et Eccellentissimo Signore.

La occasione che ora mi giunge di scriver queste prime righe a V. Ecc. mi è sopramodo carissima per farle riverenza e baciarle le mani, sì come fo humilmente con questa la quale darà notizia a V. Eccel. che quando io leggeva Astrologia in Ferrara mi capitò alle mani un libro chiamato *Tabulae primi mobilis Ioannis Blanchini* etc. Se ben mi ricordo credo me lo donasse Mons. Reverendiss. suo zio parendoli che stasse molto bene in man mia per essere della professione et per aver io molto in pregio l'autore, il quale fu in quest'arte valentissimo huomo et era Fattore Generale della felicissima memoria del Duca Borso, acciò lo mettessi qua in qualche libreria, o lo pubblicassi con la stampa, il che mai ho fatto per molti diversi accidenti mi sono occorsi. Et perchè hora un Todesco chiamato M.ro Batthaparre dottore in medicina et filosofo mi promette farlo stampare in Tubinge, dedicato con una epistola a V. Ecc. per haverli io detto volere così, per havermelo donato lei, ho voluto farglielo sapere, acciò portandoli il Thodesco l' Epistola la ne sia informata. Et perchè spero fra pochi giorni andar a Roma e innanzi venire a baciar le mani di V. Ecc., per far mio debito, serbo di dirli altro a bocca. Et però fo qui fine baciandole humilmente e mani. Che N. S. Iddio la mantenghi sempre felicissima.

Di Bologna li 28 di Settembre del 1554.

Di V. Eccellenza

Umilissimo Servitore
LUCA GAURICO VESCOVO.

feruntur. Et antequam ad regulas calculandi perueniam, dico quod Ptholomeus et generaliter omnes alii sapientes in hoc concordant quod iudicia sumuntur primo a sole et sol cum aere operatur in omnibus existentibus in terra et virtus eius est victrix et dominatrix etc.

c. 3 *r* col. 2ª Secuntur considerationes et diffinitiones ceterorum terminorum cum demonstrationibus quarundam figurarum pro compositione tabularum cum certis regulis necessariis. Cap. 2.
c. 3 *r* col. 1ª De diffinitione trianguli octogoni. Cap. 3.
c. 3 *r* col. 2ª Demonstratio plurium triangulorum ortogonorum super sole ypothenusam constitutam. Cap. 4.
c. 4 *r* col. 2ª De compositione tabule umbre. Cap. 5.
c. 4 *r* col. 1ª De numeris ignotis per ipsorum proportiones eorum notitiam pervenire. Cap. 5.
c. 4 *r* col. 2ª De tabulis per Io. Blanchinis compositis et de doctrina ipsarum componendarum super primo mobili. Cap. 7.
c. 6 *r* col. 2ª Altitudinem meridianam cuiuscumque stelle in quacumque regione volueris invenire. Capitulum octavum.
c. 7 *r* col. 1ª Horas diei per solis altitudines invenire. Cap. nonum.
c. 7 *r* col. 2ª » noctis per stellas tibi notas indagare. Cap. decimum.
c. 7 *r* col. 2ª De consideratione trium tabularum per Iohannem Blanchinis noviter factarum ad componendum tabulas de ascensionibus stellarum tam latitudinem habentium quam in ecliptica existentium generaliter in omni regione ac de operatione et utilitate ipsarum. Cap. 11.
c. 9 *v* col. 1ª De operatione trium tabularum. Cap. 12.
c. 9 *r* col. 1ª Sinum primum et secundum portionis arcus date per tabulas Iohannis de Blanchinis invenire. Cap. 13.
c. 9 *r* col. 2ª De declinatione vera cuiuscumque gradus ecliptice ab equinoctiali perscrutare. Cap. 14.
c. 10 *r* col. 1ª Declinationem veram stellarum habentium latitudinem per tabulas Iohannes de Blanchinis invenire. Cap. 15.
c. 10 *r* col. 2ª Sinum versum per easdem tabulas indagare. Cap. 16.
Sinum primum et secundum declinationis gradus ecliptice cuiuscumque ad equinoctiali invenire. Cap. 17.
c. 10 *r* col. 1ª Vmbram cuiuscumque gradus altitudinis per tabulas indagare. Cap. 18.
Per sinum rectum aut declinationem seu umbram datam gradus circuli indagare. Cap. 19.
Per sinum secundum datum gradum circuli indagare. Cap. 20.
c. 10 *r* col. 2ª Per sinum versum gradum circuli perscrutari. Cap. 21.
Latitudinem cuiuscumque regionis per solis altitudinem invenire. Cap. 22.
c. 11 *r* col. 1ª Latitudinem regionis cuiuscumque per stellas fixas indagare. Cap. 23.
c. 11 *r* col. 2ª » » per notitiam diei prolixioris in anno per tabulas Io. de Blanchinis invenire et econverso. Cap. 24.

c. 12 *r* col. 1ª De concordantia ascensionum stellarum tam in ecliptica existentium quam cum latitudine ab ipsa in utraque parte et tam in spera recta quam obliqua. Cap. 25.

c. 12 *r* col. 2ª Gradus ascensionum cum quibus stella quelibet tam habens latitudinem quam non, oritur mediat celum et occidit per tabulas Iohannis de Blanchinis invenire. Cap. 26.

c. 13 *r* col. 2ª Ad inveniendum gradum ascendentium cum quibus quelibet stella transit per circulos horarum tam supra orizontum quam sub orizonte. Cap. 27.

c. 13 *r* col. 1ª Partes horarum gradus ascensionis stelle et per consequens arcum diurnum et nocturnum ipsius invenire. Cap. 28.

Figuram celestium duodecim domorum per tabulas Io. de Blanchinis erigere ad situm huius. 6. climatis latitudinis grad. 45. Cap. 29.

c. 14 *r*. Stellas fixas seu planetas habentes latitudinem ab ecliptica in figura celesti per tabulas Iohannis de Blanchinis collocare. Cap. 30.

c. 15 *r*. Distantiam significatoris seu cuiuscumque alie stelle in figura celesti collocate ad quemcumque angulum figure perscrutare. Cap. 31.

c. 15 *r*. De opinionibus quorundam in directionibus. Cap. 32.

De directionibus que fiunt per gradus equales. Cap. 33.

De » » » » ascensiones circuli directi. Cap. 34.

c. 16 *r*. De » » » » per ascensiones regionis. Cap. 35.

De regulis Ptholomei et aliorum ipsum sequentium in directionibus. Cap. 36.

c. 16 *r*. De modo dirigendi significatorem in cuspide medii celi seu anguli terre existentem. Cap. 37.

De modo dirigendi significatorem existentem in linea ascensionis. Cap. 38.

» » » » » » occidentis. Cap. 39.

De directionibus inueniendis quando significator extra cuspides angulorum et primo quando significator fuerit inter cuspides domus hore et ascendentis. Cap. 40.

c. 17 *r*. De modo dirigendi significatorem existentem inter medium celi et occidentem. Cap. 41.

c. 17 *r*. De eodem significatore inter angulum terre et occidentem. Cap. 42.

De significatore existente inter angulum ascendentis et angulum 4ᵗᵉ domus. Cap. 43.

c. 18 *r*. De aspectibus et proiectionibus radiorum, machinatio pulcherrima. Cap. 44.

c. 19 *r*. De modo operandi per tabulam de aspectibus et proiectionibus radiorum compositam per Iohannem Blanchinum. Cap. 45.

Exemplum de modo collocandi planetas et alias stellas in figura proiciendique radios aspectuales cum directionibus ipsorum. Cap. 46.

c. 21 *r*. Si aliquid boni sen mali in aliquo anno post natuitatem nati evenire debeat perscrutari. Cap. 47.

c. 22 *r*. Argumenta contra proicientes radios planetarum per circulum equinoctiatem. Cap. 48.

c. 22 *r*. Alia operatio. 2. tabularum ad inueniendum ascensiones medi celi et orientis cuiuscumque stelle cum quacunque latitudine ab ecliptica et in omni regione. Cap. 49.

Ad inueniendum gradus cum quibus stella quelibet oritur in quacunque volueris regione per tabulam paruam. Cap. 50.

De modo operandi per tabulas de aspectibus et proiectionibus radiorum. Cap. 51.

c. 23 *r.* Tabula sinus secundum Iohannem Blanchinum.
c. 25 *r.* » declinationis secundum Almeon qui dictus est Arzachel.
c. 26 *r.* » sinus declinationis secundum Iohannem Blanchinum.
c. 28 *r.* » horarum diei prolixioris in omni regione.
» longitudinis et latitudinis civitatum *(bianca).*
c. 29 *r.* » umbre secundum Iohannem Blanchinum.
c. 30 *r.* » eleuationum signorum ad latitudinem ciuitatis grad. 45.
c. 31 *r.* Prima tabula verarum declinationum ad latitudines stellarum in parte declinationis septentrionali.
c. 32 *r.* Secunda etc. in parte contraria declinationis (merid.).
c. 33 *r.* Tabula de ascensionibus stellarum habentium latitudinem ab ecliptica in regione 6.ti climatis latit. gr. 45.
c. 34 *r.* Tabula de ascensionibus stellarum in sexto clímate latitudinis gr. 45.
c. 60 *r.* Tabula uniuersalis ascensionum prima ad latitudines sept.
c. 74 *r.* » » » » » merid.
c. 87 *r.* » » » secunda ad latit. regionum.
c. 88 *r.* » » » tertia.
c. 89 *r.* Tabula ad inueniendum gradus cum quibus quelibet stella oritur in omni regione.
Tabula ad inueniendum cum quo grado quelibet stella mediat celum in omni regione.
c. 90 *r.* Tabula prima verarum declinationum ad latitudines stellarum in parte declinationis.
c. 91 *r.* Tabula secunda etc. in parte contraria declinationis.
c. 93 *r.* Tabula declinationum ad latitudines stellarum in parte contraria declinationis.
Tabula de aspectibus et proiectionins radiorum.

G. Boffito.

Il *Portolano* di Grazioso Benincasa (*)

1445 a dì 24 de Febraro.

Chastello Rampano chi volesse andare al suo porto la sua semplanza si è lo chastello quando tu vieni de mare da la banda de lo cavo Mattapan tu vederai una montagna la quale è davante a lo Castello che te mostra come un' isola, ma ell'è terra ferma fa la sua via e quando tu serrai apresso d'esso te farà uno cavo basso che stende a la via de sirocho, e bianchegia, e quando tu scoprirai questo cavo tu vederai lo chastello che stai su in uno derupo largo da la montagna grossa un tratto de bumbarda,

(*) Continuazione e fine; v. *La Bibliofilia*, vol. IX, disp. 11.

se tu vedi lo castello fa la sua via se non, fa la via da questa montagnia che pare isola e chostegia questo suo cavo basso ch' ello è netto, e va tanto dentro fin chè lo castello te stea per grecho la sua intrata è larga piú di doi milia e per tuto è netto remegiate grecho e garbino, cioè li prodese da garbino averrai sotto a la nave passe 7 d' aqua in 7 $^1/_2$. lo fondo e sabbione e ben tegnente l'aqua da bevere si è da la banda de greco, guardate da quelli villani che sono cattivi màssime di suo vespero quando anno bevuto. Guardase castello Rampano col cavo Mattapan greco e garbino.

Se tu non sapessi mettere li prodesy quando tu serai dentro vedrai da la banda de garbino uno derupo in cima de la montagna isolato rosso, come tu serai sotto quello porta lo prodese in terra perochè più dentro non c' è afferadori de prodesy.

Ancora prima che tu scuopri lo cavo basso de questo terreno che pare ysolato te mostrerà come uno castello, va per mezo de questo e del castello Rampano e non può fallire e ffa che tu costegi la banda a senestra come ò ditto.

EL MARE MAGGIORE

Volendo savere la senbianza del chavo de l'Aja la sua parenza si è una charena longa de montagnia la qual montagnia mostra grande bianchura questo cavo se mostra de mare millia cento.

Vospero el chavo de Ponticho pera quando te apressi a esso da garbino millia xx stai una terra che se chiama Vospero. Denanti da questa terra nella via del levante millia VII stai uno scollio basso e stendese via del sirocho ed è longo uno millio. A chavo de questo schollio da la faza da sirocho el ci è un altro schollio basso chome questo ed è largo uno millio. Intre l'uno e l'altro el ci è de friero doi prodesi e per tutto ci è secho. Volendo andare per el magiore fondo che ci è lassiate questi scholli da levante achostate a essi a mezo millio arrai piè XVII. quando arrai passati questi scholli metti la proda al terreno che è da tramontana de questi doi scholli; ed è lontano millia v. el magiore fondo che truovi si è passe v d'aqua et el minore fondo si è passe III $^1/_2$. quando tu ei lontano da questo terreno uno millio per fino che tu ei a una secha che stai de fuora da questo terreno mezo millio e questa secha stai da ponente de uno torrone tondo e basso e stai a la marina puoi che tu ei a questa secha non te chonviene allargare da essa più che doi prodesi. De fuora d'essa el ci è per tutto basso fondo e chonviente andare per chanale per fino a una ponta che è da largo de questo torrone doi millia.

Lassiando questa ponta ne vedrai un'altra chon garbin che se chiama Ponticho pera ed lontana l'una ponta a l'altra millia III. Quando tu ei per mezo ferreri dall' una ponta all'altra tu ei de fuora del pocho fondo da questo segnale innanti en ver lo grecho el minore fondo che truovi si è piè XVII per tutto questo fondo è pocho dalli scholli bassi fino al Ponticho pera el mancho fondo che ci è si è piè XIII d'aqua. El magiore fondo si è piè XV andando per questo chanale è largo questa bocha de Ponticho pera chola Gazaria millia IIII. Da maestro de questa ponta de Ponticho pera millia IIII el ci è un'altra ponta chesse chiama la ponta de Santo Stefano.

Ponticho pera a voler savere la senbianza de la sua bocha venendo dentro da tramontana el terreno da la faza da levante si è Ghazaria mostra bassa chome una lara. El terreno da ponente de la bocha se chiama Ponticho pera e mostrasi più alto che non fai el terreno da levante de la bocha in quel chavo de Ponticho pera mostra uno monte aghuzo e non più Guardase el chavo de Ponticho pera chol chavo de Palestra tramontana e mezodì ed è lontano l'uno terreno dall' altro millia cx. per tutto questo pareggio el minore fondo che truovi si è passe VIII d'aqua el minore fondo che truovi fino a la bocha si è passe IIII $^1/_2$.

El Tairo quando truovi passe v $^1/_2$ d'aqua si è da largo da terra millia xx dal terreno dal chavo da ponente de la bocha. El chavo da levante de la bocha si è el chavo del Tairo. Questa ponta del Tairo si è chavo basso e pare da largo millia x. mostra in parecchi parte questo chavo chome fusse alberi, et questo è la sua sembianza. Questa ponta del Taro si è secha e vai nella via del garbino millia x.

El Capardi, venendo entro per chanale la menore aqua che truovi si è piè XVIIII e vai fino al remegio primo sse chiamaeho el Chapardi.

Da garbino di questo millia doi cioè del remeggio del Chapardi el ci è una secha ch' è sopra d' essa ci è passe doi d'aqua e questa secha se tiene chol terreno da sirocho e vai in mare fino a mezo chanale.

Porto pigiano da grego di questo remeggio del Chapardi millia III el ci è un'altra secha la qual viene fino a mezo pareggio. Questa secha se tiene chol terreno da maestro del chanale. Stattendo nel remeggio del porto Pizano avrai piè XIII $^1/_2$ de aqua. Per tutto questo chanale de la Tana andando per el magiore fondo che truovi fino a porto Pizano si è piè XIIII d'aqua. Dal remeggio del Chapardi fino al remegio di porto Pizano si è millia VIII.

Palastra questo terreno che è da maestro de la bocha del canale de la Tana pare de mare millia xx, la ponta de Palastra si è più sottile terreno che non è il terreno che è entro nella bocha. La ponta de Palastra pare de mare millia xv. Andando più entro millia VI che non è Porto Pizano avrai piè x de aqua. Schorese el chanale de la Tana intre grecho e 'l levante, ed è larga la bocha del Tairo fino a porto Pixano millia LXXX.

Da Porto Pixano fino a la bocha de la Fiumana è millia xv.

Da la bocha de la Fiumana fino a la Tana si è millia v.

Papahomo. Guardase la sua secha con doi motte che è chol terreno da sirocho del chanale. Se guarda queste doi motte cho la secha quarta de sirocho in ver el mezodì e questa secha vai a mezo paregio. Et tiense chol terreno da sirocho, in questa secha el ci è piè x de aqua. Stattendo sopra essa te sta Porto Pixano intra grecho et tramontana e questo porto Pixano si è un chavo che in braccia fuora per sirocho e questa secha è lontano a Porto Pixano millia xx.

Intre questa secha del Porto Pisano el ci è un altra secha che se tiene col terreno da la banda da maestro e sopra questa secha el ci è piè XI d' aqua e questa secha

viene a mezo chanale. Guardase queste doi seche l'uno chavo e laltro intre grecho e 'l levante ed è lontana l'una dall'altra millia IIII.° Da garbino di queste doi seche millia xx el ci è una secha che se tiene c'a la banda da maestro e questa seca vai fino a mezo pareggio el minore fondo ch'ella abbia si è piè XII de aqua.

El Ghiro la sua bocha ne scorre la sua riviera da levante e ponente.

La chonossienza de questa bocha del Ghiro stando fuora millia xx la sua chostiera da ponente lontano da la bocha millia xv mostra chome un chavo in mare, è rossia el è chavo basso, è questo uno de signiali de la bocha. Sul chavo de la bocha da ponente el ci è el Fanaro e questo Fanaro si à muro el chase attorno chome un chastello e mostrase sotto la chostiera del terreno de la bocha e pare in mare millia xxv.

Lo giro della Turchia se mostra sul chavo da Levante de la bocha e questo giro stai in sulla cima del terreno.... (1).

ERNESTO SPADOLINI.

NOTIZIE

La nuova legge sulle Antichità e Belle Arti. — Sotto questo titolo troviamo nella *Tribuna* del 23 Febbraio il seguente articolo molto importante di « Fabricius » che crediamo opportuno riprodurre per tener desto l'interesse dei nostri lettori per una questione tanto agitata e che ci ha dato spesso occasione di trattarla in questa *Rivista*. Non conosciamo ancora il testo della nuova legge, epperò non siamo in grado di dar il nostro giudizio in proposito né sappiamo se vi sono anche compresi i libri. L'egr. articolista dice che la nuova legge fu approvata quasi senza discussione *in meno di mezz'ora* e ciò fa credere che il progetto era sotto tutti gli aspetti sí bene preparato che nessuno degli on. rappresentanti della nazione ha potuto scorgervi un punto discutibile : speriamo che per l'elaborazione del progetto di legge non siano stati sentiti soltanto gl'idealisti ma anche coloro che coll'esperienza della loro pratica abbiano potuto far tutte le obbiezioni utili ed atte a contentar gli uni e gli altri. Ed ora lasciamo la parola al sig. « Fabricius »:

Il giorno 12 del corrente mese, la Camera dei deputati in meno di mezz'ora, quasi senza discussione, ha approvato un progetto di legge presentato il 10 maggio 1907 dal ministro Rava, inteso ad abrogare la legge 12 giugno 1902 che s'intitola cosí: *Legge sulla conservazione dei monumenti e degli oggetti di antichità e di arte.*

Ho detto *abrogare:* ma forse la parola non è del tutto esatta, giacchè la legge del 1902 non ebbe mai esecuzione nella sua parte più vitale, che per quarant'anni di seguito, attraverso non meno di una dozzina di progetti di legge, da quello antichissimo del 17 giugno 1868 fino a quello Nasi dell'11 marzo 1902, aveva costituito lo scoglio costante a legiferare: l'esistenza o la inesistenza — cioè — del diritto del privato di vendere all'estero le opere d'arte di sua proprietà. Come è noto la legge del 1902 aveva, dopo infinite discussioni, risoluto questo problema colla proclamazione del principio che il privato aveva il diritto di vendere all'estero le opere d'arte di cui era proprietario, salvo allo Stato il diritto di rendersi egli acquirente a giusta stima e con preferenza su ogni altra persona dell'oggetto proposto per la esportazione.

Però, la legge, nel momento nel quale proclamava questo principio, per così dire, *del libero scambio*, nel quale aveva trovato consenzienti la Camera dei deputati ed il Senato, ebbe paura

(1) A facilitare l'intelligenza del codice, ho sciolto molte unioni di parole, ho messo accenti ed interpunzioni dove mancavano. *e. s.*

delle conseguenze immediate e con un articolo apposito (art. 35) sospese, quanto all'esportazione, per un anno, l'applicazione delle enunciate disposizioni. Ma alla fine dell'anno si sentì il bisogno di prorogare la sospensione suddetta per altri due anni (legge 27 giugno 1903) e poi ancora per sei mesi e così via fino ad oggi, in cui di proroga non ve ne è più bisogno, perchè il ministro della Pubblica Istruzione efficacemente aiutato dalla Commissione parlamentare di cui fu relatore l'on. Rosadi, a cui spetta il grande merito di aver studiato con infinito amore e sottile intelletto questo grave e faticoso problema delle Belle Arti — ha fatto già votare dalla Camera dei deputati — come ho riferito — un progetto di legge che dispone, quanto all'esportazione degli oggetti di arte, tutto il contrario di quello che la legge del 1902 intendeva di disporre: vieta, cioè, in modo assoluto, l'esportazione degli oggetti di grandissimo pregio.

Ecco perchè, poco più sopra ho dichiarato che è impropria la parola *abrogare* riferita a questo progetto di legge nei riguardi della legge del 1902.

In sostanza non si abroga altro che una disposizione rimasta nel campo ideale, ma che nella sua attuazione rimase sempre sospesa.

Quello che io pensi intorno al diritto che lo Stato ha di limitare nei privati la disponibilità degli oggetti d'arte dei quali hanno la proprietà, ho avuto altra volta occasione di dirlo in questo stesso giornale, e non è il caso che lo ripeta oggi, anche perchè dinanzi al fatto compiuto sono inutili le discussioni di natura filosofica.

Il mio pensiero è stato sempre quello che lo Stato oltre il diritto di essere preferito nella compra di un oggetto d'arte ad un altro compratore, non ne possa avere altri; e che impedire la vendita di un oggetto d'arte posseduto da un privato è un abolire la proprietà e non soltanto limitarla, come con argomenti più o meno speciosi tanto la Commissione parlamentare che il ministro della Pubblica Istruzione si affannano nei documenti pubblicati dalla Camera a dimostrare; ma oramai, questa questione — è una foglia secca, si può dire, del grande albero giuridico. Lasciamola, dunque, che caschi dal ramo che finora l'ha sostenuta priva oramai di ogni succo vitale, ed occupiamoci di diritto positivo.

Che cosa dispone il progetto approvato il 12 febbraio 1908, ed al quale non manca che la approvazione del Senato, per diventare legge dello Stato?

Naturalmente, s'ingannerebbe colui che pensasse che la nuova legge si occupa soltanto dell'esportazione degli oggetti d'arte.

No: se questa dell'esportazione è la parte più importante della legge, essa però non è la sola: poichè la legge si occupa di tutta la materia di antichità e belle arti, rimaneggiando tutta la legge del 1902.

La materia della nuova legge si può ripartire in due grandi sezioni: commerciabilità delle cose d'arte, e scavi.

Ciascuna di queste sezioni poi si riparte in varie sottodivisioni, ma io non intendo qui esporle tutte, e voglio limitarmi alle grandi linee della legge, proponendo qualche dubbio e facendo qualche osservazione per l'attuazione pratica di essa.

Incominciamo dalla commerciabilità delle cose d'arte, cercando di aggruppare intorno a questo istituto le disposizioni che (per ormai inveterata per quanto deplorata abitudine dei nostri legislatori, giustificata dai pentimenti, dalle aggiunte, dagli emendamenti di coloro che discutono la legge) si trovano qua e là sparse per il progetto.

Le cose, per i riflessi della legge, quanto alla loro natura, si dividono dunque, in categorie: quelle che hanno un interesse storico, archeologico artistico o anche soltanto paleontologico (art. 1 e 20 della legge) e quelle che hanno un interesse storico, archeologico od artistico tale che la loro esportazione costituisce un danno grave per la storia, l'archeologia e l'arte.

Quanto al luogo di contrattazione esse si dividono in altre due categorie: commerciabilità all'estero (esportazione).

Infine, è da tener conto di un' ultima distinzione che la legge introduce rispetto ad una azione che potremo chiamare, di vigilanza, che lo Stato ha esercitato su queste cose d'arte prima di qualunque intenzione manifestata dai proprietarî di disfarsene. Lo Stato infatti (richiamando in ciò una disposizione dell'Editto Pacca, di cui la relazione ministeriale si compiace), prima di qualunque manifestazione di volontà di vendere da parte del proprietario, può aver notificato a lui che egli ha delle cose che rientrano per il loro *interesse* nel dominio della legge, o può non avere ciò fatto.

Ciò premesso, ecco come la commerciabilità degli oggetti si svolge.

Vendita all'interno dello Stato. — Tizio vende degli oggetti che hanno un interesse storico, archeologico od artistico, ma lo Stato non gli ha notificato detto interesse. Egli può venderli, all' interno, liberamente.

Tizio possiede degli oggetti per i quali lo Stato gli ha notificato *l'interesse*, ed allora può venderli bensì, ma sotto convenzione risolutiva. Egli, cioè, deve denunziare al Ministero il contratto conchiuso, ed il Ministero avrà il diritto entro tre o sei mesi di farsi egli acquirente dell'oggetto, pagando lo stesso prezzo stabilito nel contratto di alienazione.

Questo che ho riferito si ricava dai primi sette articoli della legge, sebbene non sia detto in modo ben chiaro. Osservo subito che di queste sette articoli, il quinto che è il più importante di tutti, è anche il meno felicemente redatto. Ivi infatti si parla di *autorità* (quale?) che abbia fatto la notifica dell' interesse d' un oggetto d' arte: e si dice che basta fare questa notifica *in qualche modo*. Sono frasi generiche ed imprecise che nella pratica generano confusione.

Andiamo avanti.

Vendita all'estero od esportazione. — Tizio possiede degli oggetti che hanno un interesse storico, archeologico od artistico e vuole esportarli.

Ebbene, prima di farlo deve darne notizia all' Ufficio di esportazione, che giudicherà del valore dell' oggetto. Se esso trova che è di un valore tale, che la sua esportazione porterebbe un danno grave alla storia ed all'arte, allora ne vieta l'esportazione, riservandosi lo Stato, ove lo creda, di comprarlo a giusta stima, qualora il proprietario consenta. Se invece l' Ufficio di esportazione giudica che l'oggetto è di semplice interesse artistico e nient'altro, lo Stato può sempre egli comprarlo a giusta stima, e se non lo vuol comprare ne permette l'esportazione.

Anche queste disposizioni si ricavano dagli articoli 8 e 9, ma sono ben lungi dall'essere chiare e semplici così come io le espongo.

Sulla vendita all'estero, però, si presenta un'obbiezione alla quale invano ho cercato la risposta nella legge.

Abbiamo visto che per la vendita all' interno, il proprietario è reso edotto dell'*interesse* che hanno i suoi oggetti d'arte dalla *notifica* che di ciò l'*autorità* gli deve fare, cosicchè se questa notifica manca, egli ne dispone liberamente. Orbene, quando si tratta di vendita all'estero, l'art. 8 dispone al suo primo capoverso che il proprietario di cose che hanno interesse artistico o archeologico deve darne denuncia all' Ufficio di esportazione. Si domanda: deve farne denunzia in ogni caso, o solo nel caso in cui gli fu preventivamente notificato dall'*autorità* l' interesse del suo oggetto? La logica porterebbe a questa seconda opinione, ma la legge tace in proposito. Non sarebbe male che il dubbio fosse chiarito.

Inoltre: per gli oggetti di valore supremo lo stesso articolo 8 dice che chi vuole esportarli deve prima darne denunzia all' Ufficio di esportazione, anche quando l'*autorità* non glie ne abbia notificato l' interesse. Si obbietta: dal momento che la *notifica dell'interesse* è il vero atto di costituzione in mora, per dir così, del proprietario, e dal momento che la legge non protegge gli oggetti che non hanno interesse storico od artistico, come fare a ricercare l'*animus* del proprietario e quindi a punirlo per una esportazione fatta senza permesso, quando egli a sua scusa potrà sempre dire che non credeva che il suo oggetto avesse interesse nè ordinario, nè straordinario, e che ebbe solo la buona ventura di trovare un compratore abbastanza ricco ed abbastanza babbeo per comprarlo?

Come si vede, sono questi tutti dubbî che nella pratica giudiziaria potranno costituire altrettante questioni ed altrettante.... sentenze di non luogo.

Infine resta un quesito al quale la legge non risponde affatto ed è il seguente: per ciò che riguarda la vendita all' interno, possono liberamente vendersi, sebbene previa denunzia, anche gli oggetti di raro e famoso pregio?

La legge tace; dal complesso delle sue disposizioni parrebbe di sì, ma sarebbe desiderabile anche a questo riguardo una risposta sicura.

❦

Dovrei ora parlare degli *scavi;* ma il mio articolo è già troppo lungo, per trattenermi diffusamente su questo tema. Dirò, in breve, che la legge su questa materia riserva il dominio più assoluto allo Stato, annullando, quasi, il diritto del privato. Lo Stato può infatti espropiare le terre ad un privato per eseguirvi scavi, e non pagare al privato altro che il valore della terra: può eseguire scavi su terreni altrui, pagando al proprietario solo il danno materiale fattogli e prendendosi tutti gli oggetti trovati, e ad un certo punto, se ciò non gli basta, può espropriare il terreno e pagarlo al privato senza dargli più altro.

È un *jus imperi,* come si vede, sebbene moderato in qualche parte da quell'asprezza a cui una Commissione ministeriale, della quale faceva parte il mio illustre amico Primo Levi, l'aveva portato, dicendo senz'altro: *il sottosuolo appartiene allo Stato.*

❦

Ho delineato a grandi tratti la fisonomia della legge che sta per entrare a far parte del nostro *corpus juris.*

Le mie critiche di diritto positivo intendono di rimuovere alcune difficoltà che certo si incontreranno nella pratica giudiziaria, se la legge dovesse restare tale quale è stata votata dalla Camera.

Ciò non vuole però affatto dire che non debbano essere risparmiate lodi al ministro che ha proposto la legge ed all'on. Rosadi che l' ha con tanto amore studiata, poichè essi sono riusciti a dire una parola ferma e positiva in un dibattito così lungo ed affaticante.

❦

Abbiamo ragione di credere che in questa nuova legge siano compresi anche i libri stampati ed i codici. L'egr. *Fabricius* ha già rilevato tutte le imperfezioni e contraddizioni della legge e temiamo che le disposizioni elastiche daranno spesso luogo a nuovi più lunghi e più affaticanti dibattiti. Secondo il nostro parere la nuova legge non è affatto applicabile ai libri *stampati* siano pure anteriori al 1500, ma soltanto ai codici e solo quando sono stati al proprietario *notificati.* Un libro *stampato* non può mai offrire un interesse storico, archeologico o artistico tale che la sua esportazione costituisca un danno grave per la storia, l'archeologia o l'arte, purchè non si provi assolutamente che si tratti proprio di un unico esemplare esistente che equivarrebbe in tal caso ad un documento di sommo valore. Di quanti e di quali libri stampati si può dire con certezza che siano *unici?*

❦

Ben a proposito di questa legge viene inoltre l' articolo « contrabbando artistico » dell'egr. signor Palmarini che troviamo nell' ottima rivista settimanale *Il Marzocco.* Il verso di Dante « le leggi son, ma chi pon man ad esse? » e l' antico detto « fatta la legge trovato l' inganno » sembran proprio quasi fatti espressamente per la Legge sulle Antichità e Belle Arti. Il brioso scritto dell' egregio sig. Palmarini è tanto piú importante inquantoché l' autore è uno stimato e provetto funzionario della R. Galleria di Firenze e perciò uno dei piú competenti in materia. Ci permettiamo di ri-

produrlo a scopo duplice, cioè primo per far conoscere la fragilità di tutte le disposizioni coercitive e poi per procurare ai nostri lettori un ottimo divertimento:

Il lettore conosce la sorte di quei mariti che si lusingano di assicurarsi la fede coniugale della moglie impedendole di uscir sola, chiudendola a chiave quando escono, e intercettandole la corrispondenza. Allora funzionano le cappe di camino, le cameriere, i segnali alle finestre e quanto altro suggerisce l'ardente desiderio del frutto proibito.

Cosí finora è accaduto allo Stato in materia di tutela delle opere d'arte; ha creduto provvidenziale il chiudere a chiavistello porte e finestre, l'impedire ogni comunicazione clandestina fra venditori e compratori, ma — come avviene ai poveri mariti — non è riuscito che a rendere soltanto piú furbi e piú audaci, al tempo stesso, i peccatori.

Perciò ora che una nuova legge, ampia e, speriamo definitiva, sta per essere discussa al Senato, dopo essere stata, cosí, tra una barzelletta e l'altra approvata dalla Camera, è bene esaminare un po' seriamente alla stregua dei fatti, l'efficacia della tutela che possono esercitare gli uffici per l'esportazione degli oggetti d'arte, quegli uffici che — secondo le disposizioni vigenti — dovrebbero, nientemeno, *esercitare una vigilanza sulla esportazione clandestina delle opere d'arte.*

Una vigilanza sulla esportazione clandestina? Il lettore inesperto di queste materie immaginerà che gli uffici di esportazione siano per ciò organizzati come questure artistiche, con bravi segugi che indagano qua e là per sapere ove si contrattano le grosse vendite, segugi che al momento opportuno, muniti di tutti i sacramenti legali, si presentano — come i commissari di P. S. per le case da gioco, per gli adulterî, per il sequestro di refurtiva, per le perquisizioni, ecc. — e impongono di aprire usci, abbattere porte; perquisiscono appartamenti per sequestrare l'opera d'arte di sommo pregio, di proprietà privata, che si tenta di trafugare.

Niente di tutto questo. L'ufficio di esportazione non è, quasi sempre, che un oscuro androne ove un paio di funzionari.... aspettano che gli esportatori di opere d'arte vadano a chiedere il permesso per mandar via quegli oggetti che conoscono di nessuno o di ben scarso interesse artistico o storico. Raramente capita qualche ingenuo, forestiero o indigeno, che non conoscendo la severità della legge, va a farsi licenziare pochi oggetti di mediocre importanza: o qualche onesto antiquario — e ve ne sono ancora — lealmente reca l'oggetto all'ufficio *sua sponte* e dice: Ecco io l'ho venduto per tanto; o lo comprate voi, o datemi la licenza.

Il laico crederà ingenuamente che per incoraggiare questi eroici antiquari a preferire lo Stato nelle vendite, appena avuta la proposta della Commissione dell' Ufficio di esportazione, esaminata la relazione e la fotografia, il Governo provveda subito al pagamento della somma con una tratta su di una banca, come farebbe un privato? Manco per sogno! Lo Stato non ha mai fretta; ci vogliono commissioni sopra commissioni, pareri di periti, e poi mesi intieri di tira e molla sul prezzo; se poi la somma è alta va divisa in varii esercizi, alla fine arriva il mandato quando l'antiquario è morto.

Il Ricci, che ha veduto quale impedimento gravissimo costituisca per le buone compere da parte dello Stato questo sistema turco di pagare, ottenuti i larghi stanziamenti che ha voluti, ha ora molto accelerate le pratiche per la conclusione degli acquisti; ma contro la sua buona volontà si adergono le mura cinesi della ragioneria, che impediscono la necessaria speditezza. E gli antiquari sudano freddo anche adesso quando si tratta di vendere allo Stato! E pensare che scorazzano per l'Italia emissari stranieri che incettano opere d'arte per musei esteri, muniti di lettere di credito per milioni. E comprano a destra e a manca con la piena fiducia dei loro governi mentre noi ci gingilliamo negli eterni bizantinismi della piú diffidente contabilità, con quanta seria tutela del denaro pubblico ha di recente dimostrato il processo Nasi!

Ma vi è ancora questo: gli ispettori d'arte non hanno nessuna veste per entrare nel domicilio altrui a fine di stabilire se vi sieno o no opere d'arte di qualche interesse. Figurarsi che soltanto per *cortese concessione* è stato possibile a qualche ispettore visitare e, *non tutte*, le sale di certe grandi case antiquarie; è avvenuto anzi a qualche funzionario, di non poter compiere una verifica in un palazzo privato, benché munito di lettera ufficiale, per il cortese ma fermo rifiuto del proprietario.

Ora io domando: quale vigilanza sull' *esportazione clandestina* possono esercitare gli uffici di esportazione? Non è un'ingenuità della legge? Durante le severe verifiche prescritte sulle casse che si presentano per essere spedite all' estero, gli spedizionieri debbono sottilmente sorridere; e qualcuno più ardito avrà perfino esclamato: Ma, signori, credono loro che se si avesse da mandare via qualche oggetto importante sul serio si verrebbe qui, in bocca al lupo? Vi sono tanti modi per passare le frontiere....

Ebbene, appunto, su questi varî modi, sui quali ho fatto una specie di lunga inchiesta, è bene intrattenersi, nella speranza che queste notizie sieno di lume ai legislatori che dovranno decidere sui migliori mezzi per conservare alla nazione quelle poche opere d'arte di sommo pregio che ancora ci rimangono.

È noto che il contrabbando cresce e si affina in ragione diretta dei rigori delle leggi; prima delle ultime severe disposizioni sulla tutela delle opere d'arte e prima delle alte tasse ora stabilite il contrabbando era minimo, almeno in Toscana; e lo si giudica dalla maggiore esportazione di lavori antichi di qualche interesse, esportazione che è andata stranamente diminuendo. Nel 1906 si esportò per un valore di 487.830 lire, nel 1907 per 162.740, quasi la metà di meno!

Da quanto, raccogliendo voci, qua e là, ho potuto intendere, il contrabbando va diviso in tre categorie: *spicciolo*, *organizzato* e *ufficiale*.

Il *contrabbando spicciolo* trova facile successo per il fatto, che le Dogane per compiere la loro opera di sorveglianza sull' esportazione clandestina, debbono esercitare un servizio contrario alla loro stessa costituzione; in quanto esse sono là per vigilare su quello che entra, non già su quello che esce. È un incarico di più, e contraddittorio, che necessariamente non può essere compiuto — specie per i trasporti di terra — con quello scrupolo che si richiederebbe, ammesso anche il maggiore zelo negli impiegati. Come fare a esaminare tutto il bagaglio di un treno di lusso che esce dall' Italia ed entra in Svizzera o in Francia, ecc.? Come esaminare le migliaia e migliaia di casse di mobili che si esportano dall' Italia giorno per giorno, nei cassetti, nei sottofondi dei quali possono emigrare musei interi?

L' articolo del « Marzocco » *Fabbrica di oggetti antichi* (articolo che, fra parentesi, ha fatto il giro della stampa europea, non esclusa la russa) ha richiamato l' attenzione delle Dogane su le automobili; e un mese dopo la pubblicazione, fu fermata una di queste vetture, e in seguito ad accurata verifica, sotto l' imperiale fu trovato un quadro antico. Va bene, ma, tutte le altre che se la passano franca? Io so, per esempio, di un incettatore di opere d'arte — ora morto — che aveva comprato l' automobile apposta, ed era un andare e venire continuo in barba a tutti gli uffici di esportazione.... Cosí i bastimenti di proprietà privata, adempiute certe formalità, ricevute le visite prescritte, sono poi ammessi a libera pratica; e che sorveglianza possono esercitarvi le Dogane ove non vi sia denunzia precisa?

E altri espedienti minuti si narrano ancora.

Tempo fa mi raccontavano che un forestiero aveva portato via non so che quadro avvoltolato intorno al fusto d' un ombrello! Una signora ha trafugato una statuetta ficcandola nel *plaid*. E cosí via, centinaia di altri casi.

Il *contrabbando organizzato* consiste invece in vere e proprie imprese di trasporto clandestine. Immaginate, per esempio, che da una spiaggia toscana parta, fra venti altri, una paranza, un barcone per la pesca; questa imbarcazione va al largo, molto al largo, finché si perde di vista; abborda un piroscafo, consegna le sue cinque o sei casse e poi.... pesca. In un mese in tal modo potrebbe portar via il Museo del Bargello e la Galleria degli Uffizi senza destare il piú lieve sospetto!

E veniamo al contrabbando comico, al *contrabbando ufficiale;* cioè alle casse che possono far passare all' estero un lavoro di Donatello, di Benvenuto Cellini, di Tiziano, di Raffaello, muniti di tutti i conforti religiosi degli uffici di esportazione: sigilli legature, permessi e benestare.

Ecco come: si presenta all' ufficio una cassa per essere licenziata; si apre, l' ispettore la verifica bene bene, vi trova — secondo la dichiarazione — un busto moderno di alabastro rappresentante che so io, Marco Aurelio. Il cassaio richiude, rinchioda o avvita le traverse del coperchio,

si fa la prescritta legatura della fune in croce, il commesso verifica il nodo, lo lega col laccetto, i cui capi passano nel piombino, schiaccia il piombo con la morsa, e rilascia il nulla osta. Lo speditore carica la cassa e se la porta via, nel suo magazzino. Se non che il cassaio ad una ad una senza nemmeno urtare la fune, schioda o svita le traverse del coperchio e le tira via, così la cassa rimane totalmente scoperchiata, introduce nei quadrangoli segnati dalla fune quegli oggetti che vuole, accomoda tutto per bene, poi ad una ad una torna a inchiodare o ad avvitare le traversine del coperchio e la cassa è pronta per portare all'estero un busto del Donatello colla licenza dell' ufficio che deve vigilare l'esportazione clandestina.

Non basta, vi è un metodo più spiccio e comodo che mi descriveva un cassaio a cui il vino, secondo l'antico dettato, spingeva sul labbro la verità.

Quando l'ispettore ha dato facoltà di richiudere una cassa preordinata, essa viene legata in croce da una fune che con qualche scusa è stata prima bagnata, o lasciata alla pioggia come per dimenticanza; si ammaglia e si bolla tutto in piena regola. Poi si lascia la cassa per qualche tempo in un locale ben riscaldato, s'è d'inverno, o in un locale semplicemenie asciutto, se d'estate; la fune diviene molto lenta, se non basta, si tira accompagnandola con la mano come fanno i funai, e con un po' di pazienza una corda di due metri si riduce benissimo a due metri e trenta e più. Allora, dolcemente, si sfila dallacassa, e ancor più dolcemente si infila in un'altra delle stesse dimensioni, in cui può esser chiuso per modo di dire, il fanale del Caparra del palazzo Strozzi.

Ma il contrabbando ufficiale ha altre forme geniali. Tizio ha una tavola del Ghirlandaio, la vuole mandare in America; va da un abile ebanista e gli ordina un tavolo massiccio, stile del trecento; il piano deve essere composto di due strati sovrappposti, ma fra il primo ed il secondo bisogna lasciare un vuoto di tanti centimetri di lunghezza, altezza e larghezza. In quell'incavo si introduce la tavola preziosa, poi su di essa, ben bene preservata, si fa incollare e inchiodare la faccia di sotto della tavola. Questo mobile, accuratamente imballato, viene presentato all'ufficio di esportazione, esaminato e licenziato! E come altrimenti?

E gli uffici di esportazione non governativi a cui sono affidati i *nulla osta* per le casse contenenti lavori d'arte industriale, non costituiscono un altro larghissimo mezzo di contrabbando? Qualcuno di questi uffici è affidato a un messo comunale, il quale, poveretto, non fa che mettere il bollo alle casse che gli son presentate. Ora io son lontano dal menomo sospetto di malafede, ma si fa presto a sorprendere la ignoranza di un povero diavolo che non sa quel che si faccia in materia d'arte. Presentategli un bassorilievo robbiano autentico e ditegli che è una contraffazione, che colpa avrà lui se lo lascia partire, quando dubito molto che certi critici d'arte saprebbero essi stessi trarsi d'impaccio?

Da tutto quanto sopra ho descritto appare dunque evidente che è pericolosa ingenuità della legge pretendere che gli uffici di esportazione, in qualunque modo costituiti, possano infrenare in ogni caso anzi nei casi più pericolosi, l'esodo degli oggetti d'arte; ed è altra ingenuità sperare che leggi di restrizione raggiungano un intento positivo. Gli uffici di esportazione danno frutti molto utili, come uffici fiscali, per produrre non scarsi proventi con la tassazione sul commercio artistico. Il solo ufficio di Firenze — come risulta da statistiche pubblicate — ha prodotto nel 1907 L. 26.374.15. ciò che, data la diminuzione degli affari, non è poco.

Un mezzo solo vi sarebbe, mezzo per adottare il quale ben altre tempre di uomini politici l'Italia dovrebbe mandare al Parlamento; il modo sarebbe questo modo eroico ed infallibile:

Requisire, magari con perquisizioni, tutti gli oggetti d'arte di sommo pregio, da chiunque posseduti, catalogarli subito e contrassegnarli con sigilli, in modo da non poter essere sostituiti da contraffazioni; e poi restituirli ai proprietari con regolari atti di consegna trattandone in seguito l'acquisto a grado a grado che gli stanziamenti lo permettano.

Ma chi avrà il coraggio in Italia di ledere i *diritti sacri* della proprietà privata per una questione di arte?

E allora non resta che la vecchia via larga, spedita, sicura: comprare, comprare presto, tutto ciò che di alto interesse rimane ancora all'Italia; comprare senza esitazioni, senza lungaggini; e poi lasciare libero, con qualche onesta tassa, il commercio artistico, che pure reca in lon-

tane contrade la luce dell' arte italiana; fioca luce di maestri minori o di minori opere, ma sempre abbastanza calda e luminosa per accendere i cuori dei barbari e ispirar loro il culto verso la patria della bellezza.

« Il riso fa buon sangue »; un buon prò faccia dunque ai cortesi lettori!

Ci riserviamo di esaminare il testo della *nuova legge* e di riferirne nel prossimo quaderno col nostro commento alla parte che si riferisce ai libri e codici.

Sempre le fiscalità doganali. — Mentre sinora abbiamo spesso intrattenuto i nostri cortesi lettori delle fiscalità pell'esportazione di libri *antichi*, dobbiamo oggi portar alla loro conoscenza un bel caso toccatoci nell'importazione di *stampati nuovi*: ricevemmo da Parigi il manifesto illustrato per l'opera del Principe d'Essling, *les livres à figures vénitiens du XVe siècle e du commencement du XVIe*; la dogana di Firenze si ostinava a considerarlo come *stampa* (incisione) ed a chiedere il dazio di questa *voce*; a nulla valsero le nostre proteste e dimostrazioni che si trattasse d'un manifesto illustrato a scopo di réclame per la diffusione di una nuova pubblicazione, la dogana rimase inflessibile nel suo giudizio e ci costrinse a pagare una settantina di lire come dazio d' importazione. Ricorremmo naturalmente al Ministero delle Finanze facendogli conoscere le nostre ragioni ed il granchio preso dalla dogana ma inutilmente: il Ministero confermava con sentenza *inappellabile* il parere della dogana di Firenze.

Esponemmo il caso alla Associazione tipografico-libraria italiana che riconobbe subito le nostre buone ragioni ed agí nell' interesse nostro e dell' intera classe libraria, ma purtroppo con un resultato non diverso dal nostro. Ecco il *comunicato* che si legge nel *Giornale della Libreria:*

Come abbiamo annunciato il nostro chiaro consocio sig. comm. L. S. Olschki ci interessò a interporre i nostri buoni uffici presso il Ministero delle Finanze perché gli fosse resa giustizia a proposito di una evidente fiscalità che la Dogana voleva usare a suo danno tassando sulla base della voce *Stampe* delle semplici circolari provenienti dall'estero.

Purtroppo — come spesso avviene in questi casi — il Ministero in luogo di esaminare e riprendere in equo esame la questione speciale risponde in modo evasivo colla seguente lettera:

« Per la classificazione dei fogli stampati dei quali si occupa codesta spett. Associazione sorse controversia di tariffa, la quale, come prescrive la legge 13 novembre 1887, n. 5028, fu sottoposta all' esame del Collegio dei periti doganali e risolta da questo Ministero.

Ora poiché per l'articolo 9 della predetta legge le determinazioni del Ministero delle Finanze, rese con le forme designate dalla legge medesima, sono definitive per quanto riguarda la qualificazione delle merci, non è possibile riprendere in esame la questione.

È però da notare che potrà essera sollevata nuova controversia di tariffa nel caso in cui siano presentati all' importazione stampati simili a quelli in parola, ed allora questo Ministero non mancherà di comunicare al Collegio dei periti le considerazioni ora svolte da codesta Associazione ».

Purtroppo allo stato delle cose e per il caso speciale nulla piú ci è possibile di tentare.

È bene però che i colleghi tengano presente il caso per provocare ove occorra un nuovo giudizio da parte del Collegio dei periti. È inutile aggiungere un commento. Solo ci sia permessa una domanda: chi sono quei signori che compongono il *Collegio dei periti* e credono di aver un privilegio tale di competenza in fatto di libri e stampe da escludere ogni contraddizione? Bella la risposta del Ministero delle Finanze la quale ammette che possiamo aver ragione ma di fronte ad una sentenza inappellabile dobbiamo subire a cuor leggero il torto e i danni!!

La Società grafica di Berlino, il cui comitato si compone dei signori Lehrs, Friedländer e Kristeller, riprodurrà, come ci viene comunicato quale prima sua pubblicazione straordinaria, l'opera di Ulrico Boner intitolata *Edelstein* che fu stampata a Bamberga da Alberto Pfister verso il 1460, e precisamente dall' unico esemplare conosciuto il quale si conserva alla Biblioteca Reale di Berlino. Quest' edizione piú antica della raccolta delle favole del Boner che è assai inte-

ressante tanto dal punto di vista letterario che linguistico e tipografico, sarà interamente riprodotta in fotoincisioni.

La edizione originale si compone di 154 pagine con 103 incisioni in legno; è il primo libro piú importante stampato in lingua tedesca e in pari tempo il primo volume piú notevole illustrato uscito dai torchi.

Lettere inedite di Michelangelo. — Nell'archivio Spinelli furono scoperte da uno studente che vi lavorava fra i documenti, ben 68 lettere inedite di Michelangelo dirette a Vasari. Il proprietario dell'archivio conte Rasponi, ha l'intenzione di far pubblicare questi documenti preziosi e ne ha già incaricato, come ci viene riferito, il professore Giuseppe Tomasetti. Non è improbabile che fra le lettere vi siano alcune che al Vasari avevano già servito per la biografia del Sommo artista; ma anche in tal caso sono preziose, poiché ci offrono la possibilità di confrontar la biografia lasciataci dal Vasari coi documenti originali.

La Biblioteca Crispi. — L'on. Rava, ministro della pubblica istruzione, come era stato stabilito dal Consiglio dei ministri, ha deliberato di acquistare la collezione di stampati riguardanti il risorgimento nazionale, che fecero parte della biblioteca di Crispi. Speciale interesse hanno i periodici e i giornali del 1848 e del 1860. Vi è poi il noto giornale dell'associazione nazionale italiana che il Mazzini fondò appena giunto a Milano; l'esemplare della raccolta Crispi è lo stesso che servì a Mazzini per la compilazione di alcuni volumi dei suoi scritti e reca numerose correzioni e postille del Mazzini stesso. Oltre 1500 sono i fogli volanti come proclami, supplementi di giornali poesie politiche di occasione. La parte piú copiosa riguarda il movimento siciliano dal 1820 al 1860. Di pregio speciale è il gruppo degli avvisi pubblici emanati durante le cinque giornate. Forma parte di questa raccolta il cosidetto Archivio storico contemporaneo italiano che giunse in proprietà di Francesco Crispi quando egli acquistò dagli eredi di Agostino Bertani tutti i libri e buona parte degli scritti di Carlo Cattaneo. Nella raccolta Crispi non manca un esemplare della edizione originale della requisitoria di Antonio Panizzi contro il duca di Modena.

Nuova Associazione Libraria Fiorentina. — *Domenica 22 marzo 1908, in* una sala gentilmente concessa dal Circolo Filologico, ebbe luogo una numerosa adunanza di librai della nostra città.

Erano presenti e avevano aderito circa trenta ditte: scopo dell'adunanza fu di costituire una « Associazione Libraria Fiorentina » per tutelare gli interessi professionali.

È ormai un fatto noto a tutti che le spese generali (tasse, salari, pigioni ecc.) da qualche anno a questa parte aumentano continuamente. Il prezzo delle materie prime e della mano d'opera nell'industria del libro sale ogni giorno e quindi aumento delle spese di stampa e del costo di acquisto della carta e relativa diminuzione degli sconti, che le case editrici praticano ai librai. Questi poi, mentre debbono sottostare a tutte le spese comuni anche agli altri commercianti, d'altra parte, soli fra tutti, vendono al pubblico una merce il cui prezzo è stabilito tassativamente (prezzo di copertina) e non possono, come altri fanno, aumentare quel prezzo in base all'aumento della spese; anzi è invalsa l'abitudine di far riduzioni piú o meno importanti sul prezzo di copertina.

Oggi i librai hanno dovuto porsi il problema se loro soli debbano continuare nel vecchio sistema di falcidiare con lo sconto il loro magro guadagno, il quale oggi basta appena nella generalità dei casi, a coprire le spese, mentre altri rami di commercio aumentano i loro prezzi in relazione al crescere del costo della vita e delle spese generali.

Alla riunione, cui intervennero tutti quelli che in Firenze esercitano il commercio del libro, fu discusso questo problema vitale per la libreria e fu stabilito all'unanimità di fondare un'associazione che abbia per scopo di ottenere l'abolizione degli sconti al pubblico sul prezzo dei libri.

Questa deliberazione andrà in vigore col giorno 2 aprile 1908; contro quei pochissimi che ancora non hanno aderito o che non vorranno aderire alla Società, si è provveduto con apposite disposizioni dello Statuto che fu approvato con unanime votazione.

Un libraio imperturbabile. — Un amico del celebre umorista Mark Twain racconta nella *Washington Post* la storiella seguente: Mark Twain entra serio serio in una libreria di Washington, e chiede il prezzo di un'opera esposta in vetrina. — Quattro dollari — dice il libraio. — Io sono giornalista — riprende Mark Twain — non ho perciò diritto ad uno sconto? — Certamente! — E poi.... scrivo per diverse riviste, e credo che anche a questo titolo vorrete farmi una concessione? — Evidentemente — risponde il libraio — come collaboratore di riviste vi è dovuta una riduzione. — E poi.... io ho scritto qualche libro, e sono socio della Società degli autori americani. Questo mi frutta pure, d'ordinario, una piccola riduzione di spesa nelle mie compere di libri. — Questa diminuzione vi sarà pure accordata da noi! — E poi.... voi sapete ch'io sono un azionista di questa casa editrice, il che dovrebbe pure assicurarmi un ribasso. — Senza dubbio. — Dite un poco — aggiunge Mark Twain con aria confidenziale — io sono Mark Twain; probabilmente avete sentito a parlare di me. Non vi pare che anche per questo io abbia diritto a un trattamento di favore? — Come no? — Sta bene — dice allora Mark Twain — quanto vi debbo in tal caso? — Niente: è la casa che è vostra debitrice di ottanta cents!

Mark Twain aveva trovato pane per i suoi denti!

Parecchi libri rari americani vennero ultimamente venduti a Londra: una copia del libro *A brief description of New York* fu venduto per 350 sterline. Questo prezzo benché enorme è tuttavia inferiore di 50 sterline a quello pagato per un'altra copia che faceva parte della biblioteca Ashburton. Pensare che a quanto se ne sa, la prima copia di questo libro venne venduta a Londra per 18 scellini, nel 1824! Da quell'epoca il prezzo di questo libro è andato sempre aumentando.

Un altro libro, *News from New England*, opuscolo di E. Winslow Good, uscito nel 1624, fu venduto per 245 sterline.

La collezione Carducci. — Ci si comunicano le disposizioni emesse dall'on. Rava perché nella biblioteca « Alessandrina » di Roma si dia continuazione ed incremento alla collezione di opere e pubblicazioni carducciane di cui esiste già un primo nucleo di recente acquisto.

A complemento dell'informazione, crediamo utile di portare a conoscenza dei nostri lettori la parte sostanziale della nobile lettera del ministro.

« Già un primo nucleo di questa collezione che io desidero — scrive l'on. Rava — e che so nel voto della Nazione, è posseduto dalla Biblioteca Alessandrina per felice acquisto recente. Ma non è che il principio di un lavoro che richiede assidua e amorosa cura. Credo superfluo richiamare l'attenzione sulle particolarità che non dovrebbero essere trascurate perchè la collezione riesca il più possibile completa, e come sia utile seguire passo passo il Poeta dal tetto natio di Valdicastello e dall'umile insegnamento di S. Miniato ai giorni più fulgidi della sua rinomanza; e di qual momento sia, per il nostro assunto, indagare le vicende della sua vita di uomo politico e privato, di critico di polemista, di poeta di maestro; e di raccogliere con ogni diligenza non lettere e manoscritti destinati a Bologna, ma edizioni rare dei suoi primi versi, strenne, giornali, riviste, i fogli delle sue assidue battaglie, ed i giudizi che dell'arte sua hanno espresso nelle rassegne o in monografie i letterati stranieri ».

Il pubblico sa ora che specialmente a riguardo delle pubblicazioni disperse o piú rare, come di tutto ciò che si riferisca alla vita del Carducci, la Biblioteca Universitaria di Roma gradirà informazioni, proposte e soprattutto doni.

Non occorre dire che il nome dei donatori figurerà nella raccolta.

Festa Tassoniana Mutino-Bolognese. — Un gruppo di insigni letterati e di spiriti colti si è trovato concorde nella geniale idea di pubblicare una *Miscellanea Tassoniana* in occasione della solenne festa che le città di Bologna e di Modena celebreranno nel maggio prossimo alla Fossalta, là dove si svolse la fiera battaglia dèl 1249 in cui fu fatto prigioniero il giovane Enzo Re, la battaglia che fu cantata dal Tassoni nella *Secchia Rapita*.

La *Miscellanea* conterrà scritti *originali ed inediti* e porterà un contributo vario ed impor-

tantissimo alla conoscenza della vita e delle opere del modenese spirito bizzarro e specialmente del suo poema eroicomico.

Il volume sarà stampato con ogni diligenza su carta a mano e sarà adorno delle figure e dei fregi xilografici originali che illustrano le gloriose tradizioni modenesi della *Secchia Rapita* i quali si conservano ancora in grande copia nella R. Pinacoteca e nella R. Biblioteca Estense.

La responsabilità e la cura editoriale dell' opera è stata assunta dal prof. A. F. Formiggini e l' eventuale lucro di questa pubblicazione, detratte le spese per la organizzazione dei festeggiamenti cui non si fosse potuto sopperire in altro modo, sarà dato per beneficenza.

Quando si cominciò ad adoperare il francobollo? — Il mondo filatelico ha risposto, in verità arditamente che il francobollo ebbe vita nel 1840 in Inghilterra, e che il sig. Rowland Hill ne è, per cosí dire, l' inventore. Ed infatti si deve ammettere che il francobollo nella sua forma attuale, ha piú di 67 anni di vita. Però non è escluso che esso abbia avuto precursori, sebbene sotto altra forma. Tale notizia ci è data dal signor Hubert Krains, segretario dell' Ufficio internazionale dell' Unione Postale Universale, nella sua opera: L'*Unione postale universale*, uscita recentemente a Berna presso Gustav Gruneau. Il cronista francese Pelisson Fontanier, racconta come il re Luigi XIV avesse conferito al signor Velayer, relatore delle suppliche al Consiglio di Stato, il privilegio di collocare nei varî quartieri della città di Parigi delle cassette per le lettere e di farle portare a destinazione ai vari abitanti per mezzo di fattorini. Chi voleva impostare lettere doveva comperare certi piccoli foglietti, che costavano un soldo, sui quali era scritto: *Port payé, le.... jour du mois.... de l'an 16....* Pare che l' inventrice di questa novità fosse una dama di Corte, la signora di Longueville. Questo sistema però non ebbe lunga vita. Non si ebbero piú in seguito tentativi di miglioramento per il pagamento dei diritti della corrispondenza; solo nel 1810 vennero alla luce nel regno di Sardegna francobolli di nuova specie. Essi consistevano in fogli bianchi di carta bollata del valore di 15, 25 e 50 centesimi, i quali servivano pure come busta. Questi francobolli durarono fino al 1836, anno in cui furono introdotti anche in Inghilterra, dove furono presto sostituiti da quelli della forma attuale.

Una Società per la ricerca dei Papiri. — Le conferenze tenute dal dott. Grenfell a Roma e a Firenze sulle meravigliose scoperte di papiri greci fatte in Egitto, hanno ravvivato fra gli studiosi il desiderio che anche l' Italia partecipi con continuità e con vigore a quest'ordine di ricerche tanto importanti per il progresso degli studi classici. A questo proposito il *Marzocco*, che con un articolo di Angiolo Orvieto aveva preso l' iniziativa di un'Associazione privata intesa a questo scopo, annunzia che tale proposta ha ottenuto già largo consenso: furono tenute riunioni preparatorie alle quali intervennero, fra gli altri, i senatori Villari e Comparetti, il principe Corsini, l'avv. Sangiorgi, sindaco di Firenze, nonché il prof. Vitelli, l' insigne ellenista che ha già compiute in Egitto fortunate ricerche dei papiri. A giorni sarà definitivamente costituito il Comitato promotore che certo riuscirà presto nell' intento, perché la somma necessaria non è grande (75.000 lire) e già quasi un quarto è stato raccolto fra i primi aderenti.

Documenti inediti di Mazzini e Campanella. — Si sta riordinando a Genova a Palazzo Bianco, il Museo del risorgimento cui sono stati affidati documenti e lettere di eminenti personalità che ebbero tanta parte nell'opera del nostro riscatto nazionale. Il senatore marchese Ambrogio D'Oria ha fatto intanto omaggio al Museo d' importanti lettere dirette a suo padre Giorgio e a suo zio Antonio — entrambi patriotti ferventi — da Mazzini, da Campanella e da altri.

Una speciale vetrina è dedicata poi a Goffredo Mameli.

Due progetti del Ministro dell' Istruzione Pubblica d' Italia. — Il ministro Rava ha testé ottenuto dal Consiglio dei ministri l'approvazione a due disegni di legge, uno relativo ad un nuovo ruolo organico delle Biblioteche e l'altro relativo alla consegna che gli stampatori debbono fare di ogni stampato ad alcune delle nostre Biblioteche.

Col primo di questi disegni di legge il ministro Rava adempie alla promessa fatta nel passato maggio in occasione della discussione del bilancio del suo Ministero; e provvede ai bisogni

maggiori delle nostre Biblioteche, mentre soddisfa ai desiderî legittimi ed onesti dei funzionari che sono addetti a questi nostri importantissimi istituti di cultura.

Da tempo si lamenta l'insufficienza numerica degli impiegati delle Biblioteche, specialmente nella categoria degli ordinatori, degli apprendisti, degli uscieri, che sono continuamente a contatto del pubblico, e del pubblico debbono soddisfare i crescenti desiderî, ed il ministro Rava ne aumenta il numero in modo considerevole.

Si lamenta anche la lentezza con la quale nel ruolo delle Biblioteche si conseguono le promozioni, lentezza dovuta al fatto che nelle classi piú alte delle diverse categorie il numero dei posti è notevolmente inferiore al numero dei posti delle ultime classi (ad esempio nella categoria degli ordinatori-distributori la prima classe ebbe sinora 6 posti, l'ultima 81), ed il ministro Rava ripara alla deficienza ripartendo in modo piú uniforme i posti delle diverse classi, e rendendo cosí piú normale e piú sollecito il movimento ascensionale dei funzionari.

Si lamenta ancora che gli stipendi delle classi piú elevate nelle diverse categorie siano troppo inferiori alla importanza dei rispettivi uffici e non piú corrispondenti agli attuati bisogni della vita, ed il ministro Rava li eleva notevolmente portando da L. 6000 a 7000 lo stipendio dei Bibliotecari di prima classe, da 3500 a 4000 lo stipendio dei sottobibliotecari e degli ordinatori, da 1500 a 1800 lo stipendio massimo degli uscieri.

I fattorini, o paggi, che sono nel ruolo attuale in numero di 20, saranno aumentati a 50, perché i bibliotecari si sono dimostrati soddisfatti del servizio che questi giovanetti, scelti da essi, e sotto la loro responsabilità, prestano nelle Biblioteche.

Complessivamente la riforma importa una maggiore spesa di circa L. 200.000; spesa che non parrà tenue a chi pensi che corrisponde a circa la quarta parte della spesa cui dà luogo l'attuale organico delle Biblioteche, per gli impiegati delle quali si spenderà d'ora in poi piú di un milione, mentre ora si spende poco piú di L. 800.000.

Ma la riforma del ministro Rava non si ferma qui.

Accogliendo i voti dei dotti, che ebbero ripetute manifestazioni nei Congressi bibliografici, e desiderando di seguire l'esempio delle nazioni che su questa via ci hanno preceduto, il ministro Rava renderà facile l'istituzione delle scuole dei bibliotecari; vale a dire di scuole nelle quali i giovani che vorranno avviarsi al governo delle biblioteche anziché all'insegnamento, potranno apprendere quelle cognizioni di biblioteconomia, di bibliologia, di paleografia e di altre discipline analoghe, che sono necessarie per l'esercizio dell'ufficio di Bibliotecario.

Considerando poi che l'editto albertino sulla stampa del 26 marzo 1848, nella parte che ordina agli stampatori di mandare a talune nostre Biblioteche una copia di tutte le loro pubblicazioni, non ebbe sinora dovunque una costante e rigorosa applicazione, e che molti stampatori si sottraggono agli obblighi di legge o non li adempiono interamente, l'on. Rava con un altro disegno di legge, regola anche questa materia provvedendo che per l'avvenire, di tutte le pubblicazioni, per mezzo della Procura del Re, una copia sia mandata alla Biblioteca nazionale di Firenze, una alla nazionale centrale di Roma, ed una alla biblioteca universitaria della provincia. Nelle provincie dove non esiste una Biblioteca universitaria, la copia sarà spedita alla Biblioteca nazionale provinciale, o comunale del capoluogo, secondo un elenco da fissarsi per decreto reale.

Non s'impongono nuovi pesi agli stampatori; si provvede soltanto a far sí che la legge sia rispettata in ogni parte d'Italia e resa uniforme; perché sinora alcune parti del nostro paese non ricevevano i beneficî che l'editto albertino aveva concesso. Anzi quando si osserva quello che avviene in molti paesi d'Europa noi non possiamo giudicare eccessivo questo peso che grava sugli stampatori italiani sin dal 1848 e non possiamo dubitare un momento della convenienza di conservarlo nella nostra legge per il supremo interesse degli studi.

Il ministro Rava riprende cosí la sua proposta di legge presentata come deputato alla Camera nel 1902; e con lievi modificazioni che ne precisano l'essenza, e ne assicurano il buon successo ne chiede l'approvazione al Parlamento.

Tutta la stampa liberale e tutti gli studiosi saranno concordi con noi nell'augurare che que-

sti disegni, suggeriti dall'amore che il ministro Rava porta agli studî ed ai benemeriti funzionari di Biblioteche, possano diventare presto leggi dello Stato.

Per il terzo centenario di Shakespeare. — A Londra si è tenuta una riunione per discutere il programma dei festeggiamenti in occasione della ricorrenza del terzo centenario di G. Shakespeare nel 1916. Lord Reay ha proposto l'erezione in Londra d'un monumento. I fondi necessari dovrebbero essere forniti da una sottoscrizione universale.

La prima Biblioteca di Napoleone. — Riproduciamo dall'ottima Rivista *La Minerva* il seguente articolo interessante tolto da uno scritto apparso nel *Chambers's Journal*:

La lettura fu sempre un'occupazione prediletta per Napoleone, non solo nei momenti di ozio ma in quelli delle maggiori agitazioni.

Nella disadorna stanza del modesto sottotenente d'artiglieria a Valenza, il baule dei libri era piú voluminoso di quello che conteneva tutti gli abiti. A Parigi prima che brumaio rivelasse l'uomo fatale, questi era un assiduo frequentatore della Biblioteca Nazionale.

Andando in Egitto, non seppe staccarsi dai suoi libri favoriti e portò con sé una vera libreria. Eletto Primo Console, si affrettò a scegliere nella Malmaison la stanza piú quieta per istallarvi la sua prima biblioteca.

La stanza dava da tre lati in un giardino folto di alberi, e una porta si apriva su un ponte in miniatura, il quale varcava il fossato che cingeva l'edifizio. Su questo minuscolo ponte stava sotto una tenda, per ore ed ore, il Console assorbito nella lettura e nello studio, lontano dai chiassosi e brillanti saloni di ricevimento della consorte Giuseppina.

Tra i suoi cinquemila volumi, le opere di storia e di filosofia costituivano la parte predominante. Gli autori francesi erano, naturalmente i piú numerosi, e in francese figuravano i classici perché il piú romano degli imperatori moderni simile in questo al grande trageda inglese, aveva poca dimestichezza col latino e pochissima col greco. Shakespeare trovò posto nella sua biblioteca con Pope, Milton e coll'immancabile *Ossian*, il poema favorito del grande Côrso.

Restaurata, dopo lunghi anni di oblio, la Malmaison è ora un museo pubblico, e quello che resta della prima e piú personale libreria di Napoleone vi si trova alla mercé della curiosità di ogni turista.

Il soffitto è adorno di medaglioni degli autori favoriti, sullo stile pseudo-classico dell'epoca che segnò un ristagno per l'arte. La sedia a braccioli porta ancora le tracce lasciate dal temperino di Napoleone. La scrivania è ampia e semplice. Caratteristica è una cassetta con una fenditura, come i salvadanai, nella quale il Primo Console soleva introdurre le sue carte private.

In questa stanza il « fatale dagli occhi d'aquila » preparò la via al suo trono luminoso ed effimero; in essa si rifugiò, in preda a mille passioni, dopo Waterloo; e su quella scrivania scrisse al suo bibliotecario a Parigi di allestire una collezione di libri « specialmente concernenti l'America » che dovevano accompagnarlo nella sua progettata fuga agli Stati Uniti.

Durante gli episodî dolorosi della sua vita, il grande Côrso cercava nella lettura l'oblio, come altri la cerca nell'ebbrezza; e allora tutta la sua vertiginosa) attività restava paralizzata. Non comprendo l'Imperatore — esclamava angosciata la regina Ortensia, mentre vagava senza posa per le stanze, nell'agonia dell'attesa — invece di decidere qualche cosa sulla partenza, egli se ne stà laggiú, leggendo romanzi.

E a bordo del *Bellerophon* egli « sonnecchia sull'*Ossian* ». E a Sant'Elena legge sempre, per dimenticare la sua prigionia.

Solo una ventina di libri della Malmaison seguirono a Sant'Elena l'Imperatore, e tutti gli altri furono venduti all'incanto subito dopo la sua morte.

VENDITE PUBBLICHE

Estampes du XVIII^e siècle. — Le 28 février avait lieu à Paris une vente d'estampes du XVIII^e siècle. Elle a obtenu d'après ce que nous apprenons du Bulletin de l'Art ancien et moderne, un très franc succès et très soutenu : ces dernières semaines n'ayant rien offert d' autre, aux habitués de l'Hôtel Drouot de Paris, que des livres et des estampes, on dirait que — faute de morceaux plus importants — ils ont mis une particulière âpreté à se disputer les estampes et les livres qui passaient en vente. Ici, le total de 74 032 francs pour une seule vacation est suffisamment éloquent, d'autant qu'on y relève plusieurs belles enchères.

Ainsi, une épreuve de *l'Aveu difficile* de Lavreince, gravée par Janinet (rare épreuve du 2^e état, avant toute lettre, avec le nom du graveur à la pointe), a été vendue 4.510 fr., sur une demande de 5.000 ; et *la Comparaison*, par les mêmes artistes, épreuve de 1^er état, avant lettre, 3.000 fr. (demande 4.000).

Parmi les estampes anglaises, une épreuve à lettre grise de *the Promenade at Carlisle House*, par Smith, a atteint 4.000 fr.; — et deux pièces en couleurs, sans marge, d'après Morland, *Morning* et *Evening*, ont fait 2.020 fr.

Voici les autres enchères intéressantes :

23. Dagoty. *Marie-Antoinette*, épr. en noir, 1.600 fr. — Debucourt: 25. *Le Menuet de la mariée, la Noce au château*, en coul., remmargées, 1.700 fr. — 26. *La Promenade de la galerie du Palais-Royal*, en coul., remmargée, 1.200 fr. — 27. *L'Escalade*, en coul., 1.610 fr. — 29. *La Promenade publique*, 1.200 fr.

48. D'après Huet. *L'Eventail cassé, l'Amant écouté*, gr. en coul., par Bonnet. 1.310 fr. — 57. Lasinio. *Edouard Dagoty*, d'après Heinsius, en coul. (manque la tablette au bas), 2.000 fr.

D'après N. Lavreince : 60. *L'Aveu difficile*, par F. Janinet, 2^e état, avant toute lettre, en coul., 4.510 fr. — 61. *La Comparaison*, par Janinet, 1^er état, avant toute lettre, en coul., 3.000 fr. — 62. La même, petites marges, 1.000 fr. — 63. *L'Indiscrétion*, par Janinet, en coul., remmargée, 1.000 fr. — 66. *Les petits favoris*, en coul., 1250 fr. — 86. D'après Taunay. *La Foire de village, la Noce de village, la Rixe, le Tambourin*, par Descourtis, en coul., 1.655 fr.

Parmi les estampes anglaises :

70. D'après G. Morland. *Morning* et *Evening* par Grozer, en coul., sans marges, 2.020 fr. — 75. D'après Reynolds. *Countess of Harrington, Lady Smith and children*, en coul., remmargées 1.150 fr. — 83. Smith. *The Promenade at Carlisle House*, lettre grise, 4.000 fr. — 94. *The Fairings, Setting out the fair*, par Eginton, en coul., 1.500 fr.

Vendite importanti. — La Ditta C. G. Boerner di Lipsia venderà all'asta nei giorni 5 al 9 di maggio p. v. una collezione ragguardevole di manoscritti musicali di Bach, Beethoven, Brahms, Scarlatti, Riccardo Wagner, Schubert, Haydn, Schumann, Mendelssohn ecc., una raccolta straordinaria di stampe in rame e in legno preziosissime di Alberto Durero ed infine un numero considerevole di disegni originali tedeschi del 19^o secolo fra i quali moltissimi di Lodovico Richter. La casa Boerner ne ha pubblicato tre cataloghi bellissimi e riccamente illustrati. Stante la straordinaria importanza di tali vendite vi è una grande aspettativa e si prevede un concorso notevole di amatori e per conseguenza anche una fortissima gara fra questi. Ci riserviamo di pubblicare in uno dei prossimi quaderni un rapporto esteso sull'esito di questa vendita, alla cui importanza non abbiamo potuto far a meno di richiamare l'attenzione dei nostri cortesi lettori.

CATALOGHI NOTEVOLI

OLSCHKI, LEO S. FLORENCE. — *Choix de livres anciens rares et curieux.* VIII^e partie : Cat. LXV : Incunabula. (PP. 617-688, n.^os 2274-2408). Avec une planche hors texte et 27 facsimilés. — 3 Fr.

Colla ottava parte del Catalogo « Choix » s'è iniziato il secondo volume del catalogo assai importante : il primo s'è chiuso coll'elenco degli incunabuli che il comm. Olschki avea acquistato dopo la vendita dell'intera sua raccolta descritta nei suoi due cataloghi monumentali dal titolo « Monumenta typographica », ed il secondo comincia coll'elenco dei 135 quattrocentisti recentissimamente da lui acquistati. Si comprende che

piú del numero è stata la qualità eccezionale degli incunabuli che l'ha indotto a pubblicare questa appendice al catalogo già stampato nel primo volume del suo «Choix». Ed infatti vi troviamo delle rarità straordinarie che contrastano coll' universale lamento intorno alla mancanza assoluta di buoni incunabuli sul mercato librario. Fra le 137 edizioni quattrocentistiche scorgiamo tre stampate su pergamena, cioè le *Constitutiones papae Clementis V* impresse da Pietro Schoeffer di Magonza nell'anno 1467 e della medesima opera l'edizione dello stesso tipografo

אגרת חברה החכם הגדול המשורר הבדרשי
אנבוניט אברם הנקראת בחינת העולם

שמים לרום וארץ לעומק ורוחב לב נבון אין חקר · אוהב
התחקות על שרשי מחצב אנושותו · אין חקר
לתבונתו · רבים חקרי לב אשר אתו : רבות מחשבות בלב צדיק צ
צדקות אהב · בקרביו יקדש קדוש ישראל · ובשפתיו יכבד אלהי הכ
הכבוד : אין חכמה ואין עצה ואין תבונה אשר אין להם רועה · מי
משפלים בלעדי השלם · יתכחשו לו : היכלכל לב שמים היכיל לב
ימים מחקר כלהו קירות לב · היסוכנו כנפי רוח על רוח חכמה מ
מרחפת על מי מנוחות ונחלי עדן · היקיפו רחבי ארץ מחשבה מ
מושבה עלית קיר קטנה כבף איש ראה זה חלק אדם מאל וחלק יא
אלוה מעולמו : האלהים בשמים וזה לבדו על הארץ · הולך נכוחו
דורש רשומות בכתב אמת וגדולים מעשיו בדת ודין : ולולא בעתות
זמנו יבהלוהו · ורוח עתו מבעתו · אל יעצור לו לרכוב שמים לחבק :
זרועות עולם · עד היותו כאלקים לדעת טוב : ·

אמר המבאר המאמר הזה הנכבד חברו החכם הכולל הפילוסוף
האלקי ר' ידעיה ה פניני בדר"שי ז"ל קראו אגרת בחינת העולם להיות
הביא בו המאמרים בם יבחן חולשת זה המציאות השפל ברגעת ההצלחה והי
נהיותו באופן מה מציק לה כדי לעורר נפשותינו לבל נמשך אל המוחש תמנו
הכלה ושנסתפק בהכרחי לבד ואל שנשים מגמתינו · במושכל ממנו הקיים א
אשר בו תכון לנו הצלחתינו הנצחית ואולא תוכר באמתותינו חבור קטן הכמות
גדל האיכות מדבר נחות כמוהו: ואמר שמים לרום וכו' ר"ל כי השמים יש להם
גבול ברומם והארץ בעומקה · אמנם ללב נבון אין חקר ר"ל שאין לו גבול · אנ
אוהב התחקות על שרשי מחצב וכו' ר"ל כי הוא אוהב החכמות השכליות בעיונ
עד הדבקו במחשבו: אשר אין להם רועה וכו' ר"ל שבכולם ימצאו שלמים מב
מבני אדם : מי משפלים בלעדי השלם הוא האדם · יתכחשו לו כמו יתכחשו
אויביך לך · עלית קיר קטנה כבף איש הוא הלב :

Leo S. Olschki, catalogo LXV, N.° 2353: Jedaja Penini, *Examen mundi*. Soncini, 1484.

del 1471 ed infine il *Liber praeceptorum* di *Moses ex Coucy b. Jacob* interamente stampato in ebraico nell'edizione principe ed in un esemplare magnifico e completo delle due parti, cioè dei *praecepta affirmativa et negativa*. Si sa come sono rari gli incunabuli ebraici in buona condizione; ne troviamo un altro stampato su carta, completo e ben conservato al n.° 2353, cioè l'*Examen mundi* di Jedaia Penini di Soncino del 1484. Dello Schoeffer di Magonza scorgiamo oltre le due summenzionate edizioni di Clemente V al n.° 2283 il *S. Thomas de Aquino, super IV. sententiarum* del 1469 in un esemplare perfettamente conservato colla primitiva sua legatura,

¶ Das j plat.
¶ Hie vahet an das erst teil von der nachuolgung cristi. Vnd võ verschmächung der welt.

Das erst Capitel.

D

Er herr sprichett. Wer mit nachuolget der wandlett nit jn der vinsternuß. Dises seynd die wort cristi durch die wir ermanet werdẽt. Das wir nachuolgent seinem leben vnd

Leo S. Olschki, catalogo LXV, N.º 2348: *Imitatio*, german. Augsburg (Anton Sorg) 1493.

Q Vesta opra da ogni parte e un libro doro.
Non fu piu preciosa gemma mai
Dil kalendario: che tratta cose asai
Con gran facilita: ma gran lauoro
Qui numero aureo: e tutti i segni fuoro
Descripti dil gran polo da ogni lai:
Quando ti sole: e luna eclipsi fai:
Quante terre se rege a sto thexoro.
In un instanti tu sai qual hora sia:
Qual sara lanno: giorno: tempo: e mexe:
Che tutti ponti son dastrologia.
Ioanne de monte regio questo fexe:
Coglier tal frutto acio non graue sia
In breue tempo: e con pochi penexe.
Chi teme cotal spexe
Scampa uirtu. I nomi di impressori.
Son qui da basso di rossi colori.

Venetijs. 1476.

Bernardus pictor de Augusta
Petrus loslein de Langencen
Erhardus ratdolt de Augusta

Leo S. Olschki, catalogo LXV, N.º 2379: Regiomontanus. Calendarium, Venetiis, Ratdolt, 1476

Cornucopiae del 1496, pure in esemplare perfetto e splendido.

Scorgiamo nel catalogo i seguenti Incunabuli stampati in lingua tedesca, cioè, al n.° 2300 un *Boetius, de consolatione philosophica* impresso a Norimberga da Antonio Coberger nel 1473, al n.° 2306 il *Buch der zehn Gebote* stampato a *Venezia* in tedesco da Ratdolt nel 1483, in un esemplare ottimamente conservato, al n.° 2348 la traduzione tedesca della *Imitazione di Cristo* stampata da Antonio Sorg in Augusta nel 1493, ed al n.° 2406 il *Vocabolario latino-tedesco* stampato in Augusta dallo Zainer avanti il 1480. Fra le molte edizioni illustrate descritte nel catalogo si notano le seguenti assai preziose, cioè al n.° 2305 *S. Bonaventura*, vita di Cristo, stampata a Firenze verso la fine del 15° secolo ornata di 12 incisioni in legno che sono fra le migliori della celebre scuola fiorentina; al n.° 2329 *Dante*, Brescia 1487 in un esemplare eccezionale che contiene una incisione che è per giunta la piú bella, la quale non si trova che nel solo esemplare ceduto dallo stesso commendatore Olschki al Principe d'Essling; al n.° 2343 un esemplare maraviglioso e forse unico per bellezza della vita e delle epistole di *S. Girolamo* di Ferrara 1497; ai n.i 2368 e 2369 due edizioni illustrate del *Petrarca*; al n.° 2379 il primo libro con frontespizio, nome dell'editore e data, cioè il calendario di *Giovanni Regiomontano* del 1476 che è in pari tempo il primo libro stampato dal Ratdolt.

I

Jn dem nomē des vaters vnd des suns vnd des heiligē geist facht an das buch der zehē gepot.

Diß buch der zehen gepot das do gezogen ist auß der heiligen geschrift sagt vnd leget auß: nit allein klare vnd schöne vnderweisung sunder auch nützliche vnd notberelere zů christenlichen wesen vnd leben: nach den ze/hen gepoten die vnser herr gab herrn moysi an zwaien steinen tafeln: vnd vmb behēder vnderrichtung wegen ist hie inn geordnet wie der iunger begirlichen fraget: vnd im der meister inbrünstlichē vnd klüglichen antwort nach dem du hernach beschaiden findest.

Der iunger fragt den meister

Ich begere das du mich beweisest von den zehen gepoten gotes klerlicher vnd auch mer dañ du vor zeiten anderen leuten hast gethān.

Der meister Du voderst von mir aine werck das vber mein sinne vnd kraft ist vnd begerst vō ainē blinden gefürt werden: doch seint mich göttliche liebe dar zů zwinget das ich dir nichts versagē kan: her vmb wil ich dir die gebote gots beklern vnd baß vnd lenger dann ich vormals getān han: vnd wil dir do von schreibē dar vmb das sie dir sein ein wege vnd ein weise zů dem ewigen leben der seligkeit. Seint xpūs sprach zů dem iungling wilt

Leo S. Olschki, catalogo LXV, N.° 2306: *Buch der Zehn Gebote*. Venedig, Ratdolt, 1483.

HALLE, J. Monaco. — Manoscritti. — Libri rari e preziosi. Cat. XLI. C. 43 facsimili. VI, 117 pp. 8°.

L'elenco elaborato con molta cura e competenza descrive in principio venticinque manoscritti di vario genere. Primeggia fra essi per prezzo e bellezza un libro d'ore su pergamena del 15. secolo riccamente miniato d'origine fiamminga. Alla fine della minuta descrizione del prezioso volume troviamo una nota che si riferisce alla legatura: nell'interno di questa si leggono i nomi scritti da mano antica « Alberto Duro » « Pietro Perugino » e il compilatore del catalogo non esclude che il manoscritto possa aver appartenuto al Perugino, maestro di Raffaello, tanto piú inquantoché gli ornati della legatura originale impressi a secco s'assomigliano molto a quelli del Rinascimento italiano. Questa deduzione ci sembra un po' ardita e forse anche un po' zoppa. Perché l'egregio compilatore non tenta di spiegare anche il significato del nome di « Alberto Duro (sic) »? La maggior parte dei mss. citati nel catalogo appartiene, per il loro contenuto, alla teologia. Il numero di opere stampate che il catalogo descrive, ascende a 236 e fra queste primeggiano le illustrate del 16. secolo della scuola tedesca. Segnaliamo anzi tutto un bell'esemplare della celebre e rarissima prima edizione del *Theuerdank* stampato a Norimberga nel 1517, ornato di 118 splendide incisioni in legno che sono senza dubbio le piú belle che l'arte xilografica tedesca abbia prodotto. Il catalogo è stampato con molta eleganza; le belle riproduzioni gli aggiungono ancora maggior pregio ed un indice accurato premesso all'elenco, facilita le ricerche e ne accresce l'utilità.

Sulpici uigilandum : ac laborandum · Tibi cum ille mediocris
orator noſtre quaſi ſuccreſcit etati Sed et ingenio p acri et ſtudio
flagranti & doctrina eximia : et memoria ſingulari · Cui q̃q̃ fa'
ueo tamẽ illum etati ſue preſtare cupio · Vobis uero illum tãto
minorem precurrere minus honeſtum eſt · Sed iã ſurgamus in'
quit noſq; curemus : aliquãdo ab hac contentione diſputatio'
nis animos noſtros curamq; laxemus ·

Finiti et cõtinuati ſunt ſupradic-
ti libri . M . T . C · Rome per me
Vlricum . Han . de wiẽna . Anno
domini . Milleſimoquadringente
ſimoſexageſimooctauo Die . Quin
ta · Menſis . Decembris

Leo S. Olschki, catalogo LXV, N.° 2319: Cicero. *Orationes*. Romae, Ulricus Han, 1468.

Comm. Leo S. Olschki, Direttore-proprietario.

Nello Mori, Gerente responsabile.

1908 - Stab. tipografico Aldino, diretto da L. Franceschini - Firenze, Via Folco Portinari, 3.